HAL
open science

Morphologie constructionnelle du slovaque et éléments de comparaison avec le français : les adjectifs dénominaux construits par composition et dérivation.

Iveta Chovanová

▶ **To cite this version:**

Iveta Chovanová. Morphologie constructionnelle du slovaque et éléments de comparaison avec le français : les adjectifs dénominaux construits par composition et dérivation.. Linguistique. Université Nancy II, 2011. Français. NNT : . tel-00659159

HAL Id: tel-00659159

https://theses.hal.science/tel-00659159

Submitted on 12 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NANCY-UNIVERSITÉ

École Doctorale « Langages, Temps, Société »
Discipline : Sciences du Langage

Morphologie constructionnelle du slovaque et éléments de comparaison avec le français : les adjectifs dénominaux construits par composition et dérivation.

Thèse présentée en vue de l'obtention du
Doctorat en Sciences du Langage

par
Iveta Chovanová

sous direction de
Fiammetta Namer, PR

2 décembre 2011

Composition du jury

Georgette Dal, PR (UMR STL & Université Charles de Gaulle-Lille3), Rapporteur
Bernard Fradin, DR (UMR LLF & Université Paris Diderot-Paris7), Rapporteur
Marie Laurence Knittel, MC HDR (UMR ATILF & Nancy-Université)
Fabio Montermini, CR HDR (UMR CLLE/ERSS & Université de Toulouse le Mirail)
Fiammetta Namer, PR (UMR ATILF & Nancy-Université)
Pavel Štichauer, MC HDR (équivalent tchèque) (Université Charles-Prague)

Remerciements

Ces remerciements vont à tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à l'aboutissement de cette thèse.

Un merci tout particulier :

- à Fiammetta Namer, ma directrice de thèse, pour sa grande disponibilité, son aide compétente, sa persévérance et sa patience. Son regard critique, ses relectures minutieuses et ses conseils avisés m'ont été très précieux pour structurer ce travail et pour améliorer la qualité de son contenu,

- à Georgette Dal, Bernard Fradin, Marie Laurence Knittel, Fabio Montermini et Pavel Štichauer pour avoir accepté de faire partie de mon jury de thèse et pour tout l'intérêt qu'ils portent à ce travail,

- à Jean-Marie Pierrel, directeur du laboratoire ATILF, qui m'a accueillie au sein de cet organisme et m'a fourni un environnement de travail idéal,

- aux membres de l'Axe 2 du GDR 2220, et plus particulièrement à Dany Amiot, Bernard Fradin, Françoise Kerleroux, Delphine Tribout et Florence Villoing. Nos échanges ont nettement influencé mes recherches et ont été une grande stimulation pour mon travail,

- à tous les membres du laboratoire ATILF et surtout à Michèle Baermann, Nicole Barre, Delphine Beauseroy, Marie Laurence Knittel, Aurore Koehl, Stéphanie Lignon et Sandrine Pescarini pour leur présence et leur soutien. Un immense merci à Sandrine Ollinger pour ses relectures et ses remarques à divers titres,

- à ma famille et aux personnes les plus proches qui m'ont toujours encouragée. Je pense surtout à Alena, Barbora, Denisa, Janka, Maja, Maruška, Soňa et Žofia. Enfin, je n'oublie pas Rémi qui était là dans les moments les plus difficiles et à qui je dois beaucoup.

TABLE DES MATIÈRES

0 Introduction générale 1

Partie I. Adjectif dénominal en slovaque 7

0 Introduction 9

1 Présentation du slovaque 13
1.1 La place du slovaque parmi les langues slaves 13
1.2 Morphologie et morphophonologie du slovaque 17
1.2.1 Palatalisation 18
1.2.2 Flexion 22
1.2.3 Construction 31
1.3 Caractéristiques syntaxiques du slovaque 35
1.4 Conclusion 39

2 Approche théorique : morphologie lexématique 41
2.1 Notion de lexème 42
2.2 Espaces thématiques 45
2.2 Règle morphologique 55
2.3 Conclusion 59

3 Adjectifs dénominaux du slovaque 61
3.1 Propriété ou relation ? Tests syntaxiques et morphologiques 66
3.2 Application des tests aux adjectifs slovaques 72
3.3 Écarts sémantiques entre les types d'adjectifs dénominaux 78
3.3.1 Relation entre Nb et Nr 79
3.3.2 Classement sémantique 88
3.4 Conclusion 91

4 Présentation du corpus 93
4.1 Corpus National Slovaque (SNK) 94
4.2 Méthodologie 99
4.3 Conclusion 103

5 Conclusion 105

Partie II. Adjectifs composés AN_A slovaques 107

0 Introduction 109

1 Composition en slovaque 113
1.1 Composés morphologiques vs. composés syntaxiques 114
1.1.1 Statut de C1 et C2 116
1.1.2 Catégorie de C1, C2 et de C1C2 126
1.1.3 Complexité morphologique de C1, C2 et de C1C2 130
1.1.4 Atomicité syntaxique de C1C2 134
1.2 Composés endocentriques vs. composés exocentriques 137
1.3 Conclusion 139

2 Adjectifs composés en slovaque 141
2.1 Types d'adjectifs composés 141
2.1.1 Classement morphologique 141
2.1.2 Emploi [+/-prédicatif] et [+/-gradable] 146
2.2 Adjectifs composés d'un adjectif et d'un nom 149
2.2.1 AN*suf*$_A$ 150
2.2.2 AN_A 156
2.3 Conclusion 158

3 Différentes analyses pour les AN_A 159
3.1 $[A+N]_N$ -AZR$]_A$ 160
3.2 [A $[N$-AZR$]_A]_A$ 162
3.3 [A+N-AZR$]_A$ 163
3.4 $[A+N_A]_A$ 165
3.5 [A+N-*ový*$]_A$ 166
3.6 $[A+N]_A$ 168
3.7 Conclusion 170

4 Propriétés sémantiques des AN_A 171
4.1 Introduction 174
4.2 Relations entre AN_A et Nr 175
4.3 Relations entre N et Nr 180
4.3.1 Interprétation méronymique 181
4.3.2 Interprétation fonctionnelle 189
4.4 Relations entre A et N 191
4.4.1 Complexité morphologique de A 192
4.4.2 Type de propriété désignée par A 193

4.5 Expérience 198
4.5.1 Présentation du protocole 198
4.5.2 Interprétation des résultats 205
4.6 Conclusion 215

5 Mise en correspondance avec le français 219
5.1 Réalisation de $R_{\text{MÉR}}$, R_{FNCT} et R_{INSTR} 220
5.2 Présence vs. absence de détermination du N2 222
5.3 Séquences ‘AN2-N1’ en slovaque vs. ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ en français 226
5.4 Conclusion 228

6 Conclusion 231

Partie III. Adjectifs slovaques suffixés en *-ský* 233

0 Introduction 235

1 Morphophonologie 241
1.1 Stratégie majoritaire 244
1.2 Stratégie minoritaire 248
1.2.1 Allongement en /*A*n/ 249
1.2.2 Allongement en /ɔw/ 253
1.3 Conclusion 256

2 Nom commun en position de base 259
2.1 Types de noms communs de base 259
2.2 Adjectifs construits sur un nom d’humain 262
2.2.1 Noms agentifs 262
2.2.2 Noms ‘prototypiques’ et noms de parenté 274
2.2.3 Autre type de noms d’humains 276
2.3 Adjectifs construits sur un nom de lieu 277
2.3.1 Noms simples 277
2.3.2 Noms construits X*áreň* 281
2.4 Conclusion 287

3 Nom propre : une catégorie majeure à part 289
3.1 L'entité linguistique : le Nom propre 289
3.2 Nom propre vs. Nom commun 291
3.2.1 Distinction basée sur le critère extensif vs. intensif 292
3.2.2 Distinction basée sur les propriétés référentielles 294
3.3 Conclusion 297

4 Adjectifs toponymiques et ethniques 301
4.1 Toponymes, ethnonymes, adjectifs apparentés : introduction au problème 302
4.2 Formation des $A_{Topo/Ethno}$ français 305
4.2.1 Le N_{Ethno} est-il dérivé de l'$A_{Topo/Ethno}$? 307
4.2.2 L'$A_{Topo/Ethno}$ est-il dérivé du N_{Ethno} ? 308
4.2.3 L'$A_{Topo/Ethno}$ et le N_{Ethno} : produits indépendamment l'un de l'autre ? 308
4.2.4 L'$A_{Topo/Ethno}$ et le N_{Ethno} : résultats d'une règle à deux sorties 309
4.3 Formation des $A_{Topo/Ethno}$ slovaques 311
4.3.1 Rapports formels entre $N_{Pr\ Topo}$, N_{Ethno} et $A_{Topo/Ethno}$ 311
4.3.2 Deux règles de formation des $A_{Topo/Ethno}$ 314
4.3.3 Constructions sur le $N_{Pr\ Topo}$: alternance du radical ? 317
4.3.4 Modèle à structure ternaire 320
4.3.5 Expérience 327
4.4 Interprétation des $A_{Topo/Ethno}$ 334
4.4.1 Typologie des toponymes 334
4.4.2 L'$A_{Topo/Ethno}$ interprété comme relatif au toponyme 338
4.4.3 L'$A_{Topo/Ethno}$ interprété comme relatif à l'ethnonyme 346
4.4.4 Désambiguïsation du référent de l'$A_{Topo/Ethno}$ 354
4.4.5 Comparaison avec le français 358
4.5 Emploi [+/-prédicatif] et [+/-gradable] des $A_{Topo/Ethno}$ 363
4.6 Conclusion 366

5 Adjectifs anthroponymiques 369
5.1 Introduction 371
5.2 Anthroponyme, ergonyme, adjectif anthroponymique : terminologie 374
5.3 Interprétation des A_{Anthro} 377
5.3.1 L'A_{Anthro} interprété comme relatif à l'anthroponyme 378
5.3.2 L'A_{Anthro} instanciant une propriété 388
5.3.3 Emploi [+/-prédicatif] et [+/-gradable] des A_{Anthro} 394
5.4 Concurrence des adjectifs X*ovský* avec d'autres formes 397
5.4.1 Adjectifs X*ov* et X*ovský* 399
5.4.2 Adjectifs Xov et génitif 407
5.4.3 Adjectifs X*ov*, X*ovský* et génitif 413

5.5 Comparaison avec le français 416
5.5.1 A_{Anthro} en *-ien* 417
5.5.2 A_{Anthro} en *-esque* 419
5.6 Conclusion 422

6 Conclusion 425

IV Conclusion générale 427

Bibliographie 433

Résumé 449

Abstract 450

Annexes (cf. 2nd volume)

0 Introduction générale

Les adjectifs dénominaux attirent depuis longtemps beaucoup d'attention, tant du point de vue de la morphologie que de celui de la sémantique. Les études sur cette entité linguistique sont nombreuses pour les langues comme l'anglais (Marchand 1969 ; Ljung 1970 ; Hudson 1975 ; McNally & Boleda 2004), le français (Bartning 1980 ; Fradin 2007, 2008, 2009) ou l'espagnol (Bosque & Picallo 1996). Or, ce sujet particulièrement intéressant a été peu traité pour les langues comme le slovaque (Nábělková 1993). Cela est regrettable car les stratégies morphologiques d'adjectivisation nom>adjectif représentent un phénomène très étendu en slovaque ; cette langue se caractérise par une systématicité remarquable dans la construction d'adjectifs dénominaux par rapport aux langues comme le français.

L'objet principal de cette thèse consiste à étudier les moyens dont dispose le slovaque pour construire un adjectif à partir d'un nom. Parmi les différents modes de formation produisant des adjectifs dénominaux, je me focalise sur deux types de procédés : un procédé de composition (1) et un procédé de suffixation (2). Tous les exemples hors contexte, en petites capitales[1], sont présentés sur 3 lignes. La deuxième ligne est une transcription qui suit les règles de notation de Leipzig (*Leipzig Glossing Rules*[2]) et les conventions notationnelles utilisées en morphologie : LNK=voyelle de liaison, i.e. linking element (cf. Bauer 2001), AZR=suffixe adjectiviseur, NZR=suffixe nominaliseur (cf. Fradin 2008). Enfin, la troisième ligne propose la traduction de l'exemple en français.

(1) DLH-O-VLAS-Ý$_A$
long-LNK-cheveu-FLX
'ayant les cheveux longs'

(2a) DUNAJ-SKÝ$_A$
Danube-AZR
'de Danube'

(2b) BEETHOVENOV-SKÝ$_A$
Beethoven-AZR
'de Beethoven'

[1] J'adopte la convention typographique initiée par Matthews (1974). Les unités abstraites, i.e. unités hors contexte syntaxique, sont notées en petites capitales. Les unités concrètes, i.e. unités insérées dans un contexte syntaxique, sont mises en petites italique, cf. (§3) dans la Ière partie.
[2] http://www.eva.mpg.de/lingua/pdf/LGR08.02.05.pdf

Plusieurs raisons m'ont amenée à analyser ces deux types de constructions.

La composition sélectionnant un adjectif et un nom (1) est un procédé inconnu dans la composition standard du français. Les adjectifs slovaques comme en (1) existent dans les autres langues slaves (Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009), dans les langues germaniques (Bloomfield 1933/1970 ; Marchand 1960 ; Ljung 1970 ; Crocco-Galèas 2003 ; Bisetto & Scalise 2005 ; Booij 2005b), en latin (Oniga 1992) et en grec. Ce travail propose une analyse qui va être différente des analyses existantes pour les adjectifs composés d'autres langues européennes.

Trois raisons principales orientent mon choix à étudier les adjectifs en *-ský* (2) (Horecký, Buzássyová & Bosák et al. 1989 ; Sekvent 2005 ; Nábělková 1993 ; Dvonč 1998 ; Makišová 2006 i.a.). La première tient au fait que le procédé suffixant *-ský* produit des adjectifs dont l'emploi est beaucoup plus systématique que celui des adjectifs sémantiquement équivalents du français. Deuxièmement, les adjectifs en *-ský* sont très bien représentés dans le lexique adjectival du slovaque, et enfin, ce mode de formation est le seul qui est spécialisé dans la formation des adjectifs à partir de noms propres (2). De plus, ces adjectifs se caractérisent par une flexibilité interprétative et ont une prédisposition à une multitude d'inférences, surtout lorsqu'ils sont construits à partir d'un nom propre de personne, cf. (2b). Parfois, les rapports formels entre le nom de base (Nb) de type nom propre et l'adjectif ethnique posent certains problèmes d'analyse. Une solution qui rend compte des propriétés formelles et sémantiques de ces adjectifs, et qui est inspirée par la morphologie paradigmatique (Booij 1997, 2002), est proposée dans ce travail.

En explorant le lexique adjectival du slovaque, j'étudie la construction morphologique des adjectifs dénominaux composés (1) et suffixés (2) dans l'optique d'un courant thérique relativement récent qui est la morphologie lexématique (Matthews 1974 ; Aronoff 1976, 1994 ; Anderson 1992 ; Stump 2001 ; Booij 2002 ; Fradin 2003). Cette théorie morphologique se distingue des théories adoptées par les morphologues slovaques. Les ouvrages de référence sur la morphologie du slovaque (Horecký 1959 ; Dvonč et al. 1966 ; Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Furdík 2004) s'inscrivent pour la plupart dans le cadre théorique de la morphologie morphématique. Les auteurs slovaques travaillent dans une approche traditionnelle de l'école slave qui est la théorie onomasiologique (Dokulil 1962, 1986 ; Štekauer 1998, 2001). Une autre des ambitions de cette étude est donc de proposer une analyse alternative de la construction morphologique du lexique adjectival du slovaque.

Ce travail de thèse s'appuie sur une étude des données du corpus. J'exploite le SNK (*Slovenský Národný Korpus*), le Corpus National slovaque. C'est le seul corpus représentatif du slovaque contemporain tant par sa taille (~719 millions d'occurrences), que par sa variété de registres.

Les résultats d'analyses morphologiques des adjectifs dénominaux composés (1) et suffixés (2) sont vérifiés et testés à chaque fois à l'aide d'une expérience réalisée sous forme de questionnaires soumis à un panel de locuteurs slovaques. Cependant, il ne s'agit pas d'expériences psycholinguistiques, car je ne recours pas aux méthodes suffisamment formalisées dans la modélisation de mécanismes cognitifs (cf. Forster & Davis 1984 ; Giraudo & Grainger 2003 ; Voga & Giraudo 2008 i.a.). Néanmoins, les jugements d'acceptabilité de la part des locuteurs, ainsi que l'évaluation de leurs stratégies dans la construction des formes inexistantes, me servent de précieux appui dans la validation des hypothèses étudiées.

En somme, le présent travail est novateur à deux titres au moins.

D'une part, ce travail fait avancer la discussion théorique tant sur la formation et l'interprétation de l'adjectif dénominal en général que sur la morphologie constructionnelle du slovaque. Entre autres, ce travail va pouvoir alimenter le courant lexématique en morphologie en fournissant de nouveaux résultats à partir de données peu exploitées qui proviennent du slovaque. On va voir que la théorie sur laquelle je m'appuie convient parfaitement aux particularités des données du slovaque et elle offre de nombreux avantages dans l'analyse des adjectifs dénominaux auxquels je m'intéresse.

D'autre part, l'étude des adjectifs slovaques formés sur un nom comme en (1)-(3) va m'amener à considérer la concurrence entre la morphologie et la syntaxe dans une perspective unique. Cette thèse va être l'occasion de discuter des points de comparaison très intéressants, et cela sur deux plans.

Premièrement, sur le plan interlinguistique, puisque je m'intéresse à considérer la correspondance entre les moyens morphologiques (3) et syntaxiques (4) en slovaque et en français mettant en jeu la même interprétation sémantique dans les séquences comme ci-dessous :

(3) *dlh-o-vlas-é* *dievč-a*
long-LNK-cheveu-FLX:SG-NEU-NOM fille-FLX:SG-NEU-NOM
'fille aux cheveux longs'

(4) *fille aux cheveux longs*

Le slovaque recourt plutôt au mode morphologique (3) là où le français emploie les constructions syntaxiques (4). Cependant, ce travail ne se veut ni une étude contrastive, ni une étude comparative. En proposant les analyses des adjectifs dénominaux du slovaque, je me sers du français, et seulement quand cela est pertinent, pour illustrer les phénomènes faisant écho aux contraintes morphologiques mises à jour pour les équivalents slovaques.

Deuxièmement, je vise à considérer la compétition entre la morphologie et la syntaxe sur le plan intralinguistique. Comme l'illustrent les exemples ci-dessous, le slovaque dispose de 3 moyens linguistiques pour exprimer 'de X' où X est un nom humain :

(5) *beethovenov-sk-é* *skladb-y*
Beethoven-AZR-FLX:PL-F-NOM composition-FLX:PL-F-NOM
'compositions de Beethoven'

(6) *skladb-y* *Beethoven-a*
composition-FLX:PL-F-NOM Beethoven-FLX:SG-M-GEN
'compositions de Beethoven'

(7) *Beethoven-ov-e* *skladb-y*
Beethoven-AZR-FLX:PL-F-NOM composition-FLX:PL-F-NOM
'compositions de Beethoven'

Cette thèse va être l'occasion de montrer dans quelles conditions les adjectifs slovaques en *-ský* (5) entrent en compétition avec les réalisations correspondantes au génitif (6) (Partee 1983/1997 ; Jensen & Vikner 1994 ; Partee & Borschev 1998, 2001, 2003) et les adjectifs dits possessifs (7) (Fasske 1981 ; Corbett 1987 ; Nábělková 1993).

Le contenu de ce travail de thèse est organisé en 3 parties principales.

La Ière partie constitue l'introduction méthodologique et théorique en mettant en lumière l'ensemble des éléments qui vont être nécessaires pour la discussion générale dans la suite. Elle explicite l'objet et la méthode de ce travail et présente en grandes lignes ce qui va être central dans cette étude : l'interprétation sémantique d'un adjectif dénominal du slovaque. Outre une brève description du slovaque, cette partie présente la théorie adoptée, le corpus de travail, ainsi que la méthodologie du recueil de données. Le slovaque, qui est une langue slave, se caractérise par certaines particularités morphologiques et morphophonologiques qui interviennent plus ou moins directement dans la construction des adjectifs dénominaux composés et suffixés étudiés dans ce travail. Les opérations morphologiques de flexion et de construction sont régulièrement accompagnées par un mécanisme morphophonologique qui est la palatalisation. Celle-ci s'applique lors de la suffixation en *-ský*. Une autre spécificité du slovaque est l'existence de la contrainte prosodique dite règle rythmique qui interdit la succession de deux syllabes longues dans certaines conditions. Celle-ci explique les variantes longues et courtes, e.g. *-ský*/*-sky*. On va voir que le slovaque est une langue flexionnelle qui reconnaît 6 cas grammaticaux pour certaines parties du discours parmi lesquelles les noms et les adjectifs. La flexion nominale fait une distinction entre les noms masculins animés et non-animés, ce qui se reflète

également dans la répartition des radicaux dans l'espace thématique des noms. Un autre des objectifs de cette partie consiste à présenter le fonctionnement de la flexion sous l'angle de la morphologie lexématique. Cette partie se charge aussi de présenter l'ensemble des modes de construction permettant de former un adjectif à partir d'un nom. Je m'intéresse enfin à déterminer les critères morphologiques et syntaxiques permettant de faire une distinction entre l'emploi relationnel et l'emploi qualificatif des adjectifs dénominaux.

La II^{nde} partie est consacrée à l'étude du procédé de composition permettant de former les adjectifs de structure adjectif-nom (i.e. AN_A), qui a donné lieu à une publication (cf. Chovanová 2010). Mon objectif consiste à observer et à décrire leurs propriétés formelles et sémantiques, ce qui va m'amener à identifier les contraintes sémantiques imposées par le mode de formation correspondant. On va voir que la formation des AN_A slovaques répond à un triple faisceau de contraintes entre l'adjectif AN_A et le nom auquel il s'applique, entre les deux composants, et entre le composant nominal et le nom modifié par l'adjectif AN_A, ce dernier appelé le nom recteur (désormais Nr). L'analyse proposée en conformité avec le courant lexématique en morphologie va être différente de celles qui ont été avancées pour les adjectifs similaires d'autres langues. L'ensemble des auteurs qui s'intéressent aux adjectifs composés dans les langues européennes (cf. Bloomfield 1933/1970 ; Marchand 1960 ; Ljung 1970 ; Crocco-Galèas 2003 ; Bisetto & Scalise 2005 ; Booij 2005b ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009) postulent que la relation sémantique entre la base et le Nr correspond à la relation de possession inaliénable. Je propose une analyse sémantique alternative qui s'appuie sur des critères différents et souvent plus précis. Je considère que la contrainte sémantique la plus forte en jeu est la relation méronymique. Cette hypothèse est confirmée par les résultats d'une expérience menée avec 35 locuteurs du slovaque. Outre l'étude de la dimension sémantique de la règle de composition produisant les AN_A slovaques, la II^{nde} partie propose aussi un panorama des principaux modes de composition dans les langues slaves et étudie les critères permettant de faire une distinction entre les composés morphologiques et les composés syntaxiques. La définition d'une unité composée en morphologie va me permettre d'établir la classification des adjectifs construits par composition en slovaque et en comparer, si ce n'est que brièvement, deux types, combinant, chacun, un adjectif en position de gauche et un nom en position de droite.

Enfin, la IIIème partie a pour objet d'étudier les adjectifs dénominaux formés à l'aide du suffixe *-ský*. Ces adjectifs sont communément appelés adjectifs relationnels puisqu'ils sont ininterprétables hors contexte nominal (cf. Horecký, Buzássyová & Bosák et al. 1989 ; Sekvent 2005 ; Nábělková 1993 ; Dvonč 1998 ; Makišová 2006 i.a.). D'une part, cette partie se charge d'éclaircir les contraintes sémantiques qui pèsent sur la construction des adjectifs relationnels en *-ský*. D'autre part, mon objectif consiste à répertorier, classer et

chiffrer l'ensemble des relations sémantiques entre les référents de Nb et Nr. On va voir que les adjectifs en *-ský* ont la spécificité de sélectionner, outre les noms communs, aussi les noms propres de lieu et de personne en position de base. En conséquence, mes investigations vont s'orienter vers l'étude du nom propre en tant que base dans une construction morphologique. Le nom propre va être défini comme un type particulier de lexème dont l'interprétation s'appuie sur les connaissances socio-culturelles de la part des locuteurs. Les distinctions sémantiques entre les noms communs et les noms propres se reflètent dans l'interprétation des adjectifs en *-ský*. Les propriétés sémantiques et formelles des adjectifs ethniques en *-ský* font apparaître une compétition formelle entre les noms propres de lieu et les noms d'habitants correspondants, tous les deux sémantiquement disponibles en tant que bases. L'analyse proposée, qui est inspirée de la morphologie paradigmatique (Booij 1997, 2002 i.a.), et qui consiste en la conception d'une règle morphologique partiellement non-orientée mettant en relation trois lexèmes, va se révéler une solution satisfaisante. Celle-ci est confirmée par les résultats d'une expérience menée avec 20 locuteurs du slovaque. L'étude sémantique adjectifs en *-ský* va me permettre d'identifier 9 relations entre la base de l'adjectif et le Nr lorsque la base correspond à un nom propre de lieu ou à un nom d'habitant. Les adjectifs en *-ský* construits sur un nom propre de personne entretiennent avec leurs Nr 6 types de relations, établies, chacune par la valeur du Nr. Ces adjectifs sont susceptibles d'avoir, outre l'interprétation relationnelle, un emploi qualificatif. Étant donné que les noms propres de personne sont systématiquement sélectionnés par un autre mode de formation qui produit les adjectifs en *-ov*, mes investigations s'orientent vers la comparaison de ces deux types d'adjectifs, qui peuvent parfois entrer en concurrence avec les génitifs.

Partie I

Adjectif dénominal en slovaque

0 Introduction

Cette Ière partie définit l'objet et la méthode de la présente étude consacrée à l'analyse des adjectifs dénominaux du slovaque. Elle introduit les principales caractéristiques morphologiques et morphophonologiques du slovaque, l'approche théorique adoptée, ainsi que la méthode de constitution du corpus. Entre autres, je m'intéresse à identifier les critères qui permettent de distinguer l'emploi relationnel et l'emploi qualificatif d'un adjectif dénominal. L'ensemble de ces faits va être ré-exploité et approfondi tout au long de la II^{nde} et la IIIème partie.

Deux types d'adjectifs sont visés dans ce travail : les adjectifs construits par composition dont l'un des composants est un nom (1) et les adjectifs dérivés d'un nom construits au moyen de *-ský* (2). Puisque ce travail s'intéresse à l'interprétation des adjectifs dénominaux composés et suffixés, mes analyses partent de l'étude de la relation sémantique entre le Nb de l'adjectif dénominal et le Nr. On va voir que l'analyse des adjectifs dénominaux étudiés a toujours besoin de prendre en compte l'interprétation du Nr. Les exemples ci-dessous montrent l'adjectif dénominal en contexte nominal. Tous les exemples en contexte sont présentés dans ce travail sur 3 lignes. La première ligne comporte l'énoncé slovaque mis en italiques. La seconde ligne transcrit l'énoncé slovaque et la dernière donne la traduction française, cf. Note 1-2).

(1)	*modr-o-ok-é*	*dievč-a*
	bleu-LNK-œil-FLX:SG-NEU-NOM	fille-FLX:SG-NEU-NOM
	'fille aux yeux bleus'	
(2a)	*paríž-sk-a*	*oblasť*
	Paris-AZR-FLX:SG-F-NOM	région-FLX:SG-F-NOM
	'région parisienne'	
(2b)	*stalin-sk-é*	*čistk-y*
	Staline-AZR-FLX:PL-F-NOM	purge-FLX:PL-F-NOM
	'purges staliniennes'	

La construction des adjectifs composés (1) obéit, comme on va le voir dans la II^{nde} partie, à un triple faisceau de contraintes relevant de la relation :

(i) entre le composant adjectival et nominal,
(ii) entre le composant nominal et le Nr,
(iii) entre le composé résultant et le Nr.

Les études portant sur les adjectifs composés comme en (1) dans les langues européennes (cf. Bloomfield 1933/1970 ; Marchand 1960 ; Ljung 1970 ; Crocco-Galèas 2003 ; Bisetto & Scalise 2005 ; Booij 2005b ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009) affirment que la relation sémantique entre Nb et Nr correspond à la relation de possession inaliénable. La II^{nde} partie offre une analyse sémantique alternative.

La suffixation en *-ský* est attirée, comme l'illustrent (2a)-(2b), par les noms propres en position de base. Les adjectifs en *-ský* sont considérés comme issus d'un procédé 'non-marqué' (cf. Horecký, Buzássyová & Bosák et al. 1989 ; Sekvent 2005 ; Nábělková 1993 ; Dvonč 1998 ; Makišová 2006), ce qui veut dire que l'interprétation de l'adjectif n'est révélée que par le biais de la relation entre Nb et Nr. La IIIème partie propose une étude complexe de l'interprétation des adjectifs en *-ský* dérivés de noms propres de lieu et de personne, qui résulte en un classement de l'ensemble des relations observées entre Nb et Nr.

Puisque l'interprétation des adjectifs en *-ský* dépend de celle du Nr, ils font partie des adjectifs traditionnellement appelés **adjectifs relationnels**. À ce régime interprétatif sont corrélées certaines restrictions d'ordre syntaxique, e.g. l'interdiction de la position d'attribut et de la modification par un adverbe d'intensité. Outre les adjectifs construits par *-ský*, on trouve en slovaque d'autres types d'adjectifs dont l'interprétation dépend de celle du Nr. Il s'agit par exemple des adjectifs en *-ový* (3) ou en *-ný* (4) :

(3) *masl-ov-ý* *chlieb*
beurre-AZR-FLX:SG-M-NOM pain-FLX:SG-M-NOM
'pain avec du beurre'

(4) *bruš-n-ý* *tanec*
ventre-AZR-FLX:SG-M-NOM danse-FLX:SG-M-NOM
'danse du ventre'

Les adjectifs relationnels, cf. (2)-(4), sont traditionnellement opposés aux **adjectifs qualificatifs** (Riegel 1993 ; Sokolová 1994 ; Goes 1999 ; Riegel et al. 2004 i.a.) Parmi les adjectifs dénominaux du slovaque, on trouve des adjectifs dont le sens est qualifié de 'marqué'. Les composés slovaques comme MODROOKÝ$_A$ 'ayant les yeux bleus' (1) appartiennent à ce second type d'adjectifs, puisqu'ils réfèrent à une propriété de l'entité désignée par le Nr. Parmi les qualificatifs, on trouve aussi les adjectifs suffixés par exemple par *-ený* (5) ou *-atý* (6), qui dénotent un type particulier de propriété, liée à l'interprétation du Nb, qui est assignée au Nr :

(5) *drev-en-é* *dver-e*
bois-AZR-FLX:PL-NOM porte-FLX:PL-NOM
'porte en bois'

(6) *vlas-at-é* *dievč-a*
cheveu-AZR-FLX:SG-NEU-NOM fille-FLX:SG-NEU-NOM
'fille chevelue'

En (5), l'adjectif dénominal décrit une propriété qui peut être paraphrasable par 'constitué de Nb'. La construction des adjectifs en *-atý* (6) en slovaque se rapproche de la suffixation en *-u* du français (Aurnague & Plénat 1997, 2008) par le fait qu'ils désignent une propriété physique paraphrasable par 'possédant Nb dont les dimensions représentent un écart par rapport à la norme'.

Cette Ière partie va être l'occasion de voir que la bipartition 'adjectif relationnel vs. adjectif qualificatif' n'est cependant pas exclusive et que les critères syntaxiques ne permettent pas de faire une opposition stricte entre les relatonnels et les qualificatifs.

Pour pouvoir étudier les propriétés morphologiques des adjectifs dénominaux du slovaque, il s'avère nécessaire de présenter les spécificités linguistiques de cette langue. Plus particulièrement, on va voir que le slovaque connaît le mécanisme morphophonologique de palatalisation qui se déclenche très fréquemment tant en flexion qu'en construction. L'exemple (5) illustre l'adjectif suffixé BRUŠNÝ$_A$ 'de ventre' qui se caractérise, par rapport à sa base BRUCHO$_N$ 'ventre', par une variation formelle. Celle-ci concerne la consonne *ch*, phonologiquement réalisée comme /x/, qui subit la palatalisation de type /x/>/ʃ/. La palatalisation s'active très souvent aussi lors de la suffixation en *-ský*, cf. IIIème partie, mais elle n'affecte pas la formation des composés AN$_A$ cf. II^{nde} partie.

Entre autres, on va voir que la flexion du slovaque fait une distinction sémantique entre les noms animés et les noms non-animés. Celle-ci se reflète aussi dans l'organisation radicale d'un nom. Ainsi, l'étude de la flexion du slovaque va m'amener à proposer une représentation formelle des unités lexicales du slovaque dans l'optique de la morphologie lexématique, approche adoptée dans ce travail. Cette Ière partie se charge également de justifier mon choix de travailler avec les données attestées en corpus. Les analyses proposées pour les adjectifs composés AN$_A$ et les adjectifs suffixés en *-ský* s'appuient sur une étude des données du corpus. J'exploite le SNK (Corpus National slovaque) qui est le seul corpus de référence du slovaque contemporain, dont la représentativité est justifiée tant par sa taille (il comporte plus de 719 millions d'occurrences) que par sa variété des registres (il collecte les textes journalistiques, scientifiques et littéraires).

Le contenu de la Ière partie s'organise comme suit. Elle comporte une brève présentation des caractéristiques morphologiques, morphophonologiques et syntaxiques du slovaque (§1). Le chapitre (§2) est un prolongement du premier chapitre dans la mesure où il propose une formalisation de la représentation phonologique des unités du lexique, dans l'optique de la morphologie lexématique. Le chapitre (§3) est consacré à la description des différents modes de formation des adjectifs du slovaque sélectionnant le nom en position de base. Il sera également question d'examiner le comportement syntaxique de ces adjectifs et d'étudier les critères permettant de distinguer l'emploi relationnel de l'emploi qualificatif. Le corpus et la méthode dans la constitution du corpus sont décrits dans le chapitre (§4).

1 Présentation du slovaque

Pour pouvoir étudier la construction morphologique des adjectifs dénominaux du slovaque, il s'avère nécessaire de mettre en lumière les caractéristiques principales de cette langue slave. Celles-ci vont intervenir dans l'explication générale des faits étudiés. On va voir dans ce qui suit que le caractère flexionnel du slovaque se manifeste tant sur le plan de l'organisation de la grammaire, que sur celui de la construction du lexique. Le slovaque qui est très proche du tchèque se caractérise par un système morphologique assez complexe. Avant de m'intéresser aux caractéristiques morphologiques et morphophonologiques de cette langue (§1.2), ainsi qu'à son fonctionnement syntaxique (§1.3), je commence par situer le slovaque dans un contexte plus large (§1.1).

1.1 La place du slovaque parmi les langues slaves

Le slovaque moderne, langue officielle en Slovaquie, est parlé par plus de 6 millions de locuteurs. Des minorités slovaques vivent dans la région de Voïvodine en Serbie, au nord de l'Hongrie, à l'ouest de l'Ukraine ainsi que dans le sud de la Pologne. Le slovaque appartient au groupe des langues slaves. Celles-ci se répartissent, dans leur état actuel, en 3 sous-groupes (Mistrík 1988) :

(i) *Groupe oriental* (composé du russe, de l'ukrainien et du biélorusse),
(ii) *Groupe méridional* (comprenant le bulgare, le macédonien, le serbe, le croate et le slovène),
(iii) *Groupe septentrional* (constitué par le polonais, le tchèque, le slovaque et le serbe de Lusace).

Étant donné la position centrale de la Slovaquie dans la zone géographique occupée par les pays slaves, le slovaque est une langue qui représente une sorte de 'langue-centre' au sein de toutes les langues slaves :

> *« The Slovaks have preserved a beautifully soft and musical language, which might well serve as a modern 'Common Slav' or lingua franca among the Slavs today […], just as the Slovaks occupy geographically a central position among the Slavs, so too their language, in its sounds and forms, is the nearest to an all-around compromise between the various Slavonic languages, having features which make it near both to East and South Slav, as well as to the other West Slav languages. »* (De Bray 1963 : 513).

Comme toutes les autres langues slaves, le slovaque fait partie du groupe des langues indo-européennes. L'ensemble des langues slaves provient d'une langue ancienne qui n'est pas connue directement, mais dont les traits sont constitués surtout par la comparaison. Il s'agit du slave commun ou le proto-slave (Meillet 1964 ; Vaillant 1950, 1977 ; Mistrík 1988 ; Alvarado 2002 i.a.). Le proto-slave n'est pas apparenté directement à l'indo-européen mais il est considéré comme un dialecte d'une autre langue commune, postérieure à l'indo-européen, le balto-slave :

> *« The Slavonic Languages as a whole are spread close to the Baltic languages. Hence, it is considered that at some early period the Slavonic and Baltic languages had formed one language association called Balto-Slavonic. »* (Mistrík 1988 : 6).

Il existe de nombreuses similitudes entre les langues slaves et les langues baltes comme le letton ou lituanien, qui se manifestent au niveau du système phonétique et flexionnel (Meillet 1964 ; Vaillant 1950, 1977 ; Alvarado 2002). Comme l'illustrent les exemples sous (1), les correspondances entre les langues baltes (1a) et slaves (1b) s'observent également dans le lexique (Alvarado 2002 : 11) :

(1)	a. Lituanien		b. Slovaque	
	kárve	'vache'	*krava*	'vache'
	/kaːrvɛ/		/kʀava/	
	rankà	'main'	*ruka*	'main'
	/ʀanka/		/ʀuka/	

Comme le rappelle Mistrík (1988), le slave commun a été écrit à partir du IXème siècle dans un alphabet particulier, appelé *alphabet glagolitique*, qui a été inventé par l'apôtre d'origine macédonienne Cyrille. Au cours du XIème siècle, le schisme de Rome et Byzance sépare les peuples slaves en deux groupes : les catholiques et les orthodoxes. Les Slaves catholiques, parmi lesquels les Slovaques, notent à partir de cette époque leurs langues en caractères latins. En ce qui concerne les Slaves orthodoxes, ils utilisent l'alphabet cyrillique. Celui-ci a été constitué au IXème siècle à partir de l'alphabet glagolitique par substitution aux signes glagolitiques des lettres grecques correspondantes. L'alphabet cyrillique est aujourd'hui utilisé avec des modifications en russe, en ukrainien, en bulgare, en macédonien et en serbe.

L'alphabet latin utilisé en slovaque comporte certains signes diacritiques particuliers que l'on trouve aussi dans l'alphabet tchèque. Comme l'illustrent les exemples du slovaque en (2), l'alphabet slovaque utilise le caron ' ˇ ' pour marquer la mouillure des

consonnes (2a), l'accent ' ´' marque la longueur des voyelles et de certaines consonnes (2b) et de l'accent '^' permet d'identifier les diphtongues (2c).

(2)	a.	*mačka*	'chat'	*jese**ň***	'automne'
		/matʃka/		/jɛsɛɲ/	
	b.	*st**ĺ**p*	'colonne'	*m**ú**ka*	'farine'
		/stl:p/		/mu:ka/	
	c.	*k**ô**ň*	'cheval'	*p**ô**vab*	'charme'
		/kwoɲ/		/pwovab/	

La langue et la culture slovaque sont très proches de la langue et la culture tchèque. Cette proximité s'explique par le fait que les peuples tchèque et slovaque formaient un état commun, la Grande Moravie (863-906). C'est pendant la période d'existence de la Grande Moravie que commencent à se développer la culture et la littérature communes aux Tchèques et aux Slovaques. Après la fin de cet état autonome, la région habitée par les Slovaques a été rattachée à l'Empire hongrois (Xème siècle) et puis à l'Empire austro-hongrois (1867) :

> *« After the desintegration of Great Moravia, the Czech countries became separated from Slovakia which became a part of Hungarian Empire. Close cultural relations existed between Bohemia and Slovakia and […] the Czech language was used in Slovakia as the standard language alongside Latin till the end of the 18th century. »* (Mistrík 1988 : 8-9).

La langue slovaque, préservée à l'oral, n'était pas considérée comme une langue standard pendant presque un millénaire sur le territoire habité par les Slovaques. Les langues écrites pendant cette période étaient le latin et le tchèque. La langue officielle de l'Empire hongrois était le hongrois. L'image du slovaque moderne a commencé à se dessiner au cours du XIXème siècle où un groupe de littéraires et érudits autour de Ľudovít Štúr codifient en 1843 le slovaque standard à partir du dialecte de la Slovaquie centrale.

Comme le rappelle Alvarado (2002 : 18-19), le lexique du slovaque contemporain comporte de nombreux emprunts surtout au hongrois (3a) et à l'allemand (4a), ce qui s'explique par la proximité géographique et la dépendance politique de la Slovaquie avec l'ancien Empire austro-hongrois.

(3)	a. Hongrois		b. Slovaque	
	bánya	‘mine’	*baňa*	‘mine’
	/baːɲa/		/baɲa/	
	korcsolya	‘patin’	*korčuľa*	‘patin’
	/kɔʀtʃɔlja/		/kɔʀtʃulʲa/	
(4)	a. Allemand		b. Slovaque	
	Schwager	‘beau-frère’	*švagor*	‘beau-frère’
	/ʃvaːgə/		/ʃvagɔʀ/	
	Tasche	‘sac’	*taška*	‘sac’
	/taʃə/		/taʃka/	

L’organisation de la grammaire ainsi que la structuration du lexique sont assez similaires dans toutes les langues slaves. La langue la plus proche du slovaque est le tchèque. Le fonctionnement de ces deux langues n’est pas très distinct et, de plus, les lexiques tchèque et slovaque ont une partie commune très importante. Cependant, le système flexionnel du slovaque est considéré par De Bray (1963 : 531) comme étant plus simple que celui du tchèque. L’intercompréhension des locuteurs slovaques et tchèques est en règle générale relativement facile puisque ces deux langues ont été les langues officielles de la Tchécoslovaquie (1918-1939, 1948-1993). Cependant, les néologismes, surtout dans le langage familier commencent à introduire ces derniers temps des problèmes de compréhension entre les plus jeunes des deux pays.

Le slovaque et le tchèque partagent une propriété particulière qui caractérise leurs systèmes phonétiques respectifs. Il s’agit du marquage formel de la quantité vocalique. Le slovaque et le tchèque font une distinction entre les voyelles courtes, e.g. -*u* /u/ -*y* /i/ (5) et les voyelles longues, e.g. -*ú* /uː/ -*ý* /iː/ (6). Cette opposition est parfois corrélée à des distinctions dans la signification des mots, comme l’illustrent les exemples ci-dessous.

	a. Slovaque		b. Tchèque	
(5)	*sud*	‘tonneau’	*byt*	‘appartement’
	/s**u**d/		/b**i**t/	
(6)	*súd*	‘tribunal’	*být*	‘être’
	/s**u:**d/		/b**i:**t/	

Contrairement au tchèque et aux autres langues du groupe slave, la prosodie du slovaque impose certaines contraintes sur l'enchaînement des syllabes au sein des mots. Il existe dans cette langue une règle prosodique communément appelée *règle rythmique* qui interdit la succession de deux syllabes longues dans certaines conditions. Cette contrainte prosodique va être présentée dans la section (§1.2) qui a pour objet de mettre en lumière quelques faits saillants en morphologie et morphophonologie du slovaque.

1.2 Morphologie et morphophonologie du slovaque

Le slovaque est l'une des langues qui ont conservé le plus des propriétés du mode de fonctionnement de l'indo-européen (Meillet 1964 ; Vaillant 1950, 1977 ; Paulíny 1981 ; Mistrík 1988).

> *« […] les langues baltiques et slaves […] avec une déclinaison riche en cas et, par suite, avec un ordre des mots relativement libre […] sont celles qui ont gardé le plus de survivances du type de phrase indo-européenne. »* (Meillet 1964 : 370).

Par rapport à l'indo-européen, les langues comme par exemple le français se caractérisent par un système morphologique plus simplifié et de ce fait plus évolué. Très souvent, le français confie la réalisation des informations grammaticales à la syntaxe plutôt qu'à la morphologie. Par exemple, le français emploie les prépositions pour introduire le complément du nom, e.g. *le chien de Pierre*. En revanche, le slovaque, comme les autres langues slaves, a tendance à encoder les informations grammaticales par le mode morphologique.

L'objectif de cette section est triple. Dans un premier temps, je présente la palatalisation (§1.2.1), un mécanisme morphophonologique qui intervient régulièrement dans les procédés flexionnels et constructionnels en slovaque. Les caractéristiques générales de la flexion du slovaque sont proposées dans la section (§1.2.2). On va voir, entre autres, que le slovaque reconnaît outre le trait du nombre et du genre également celle du cas. Enfin, la section (§1.2.3) esquisse les différents types de procédés constructionnels disponibles en slovaque. Le contenu de cette section est purement descriptif. Un parti pris théorique et la remise en perspective de tous les faits exposés ici vont être proposés dans le chapitre (§2) qui présente le courant morphologique constituant le cadre théorique de ce travail.

1.2.1 Palatalisation

Dans le cadre de la description générale du slovaque, je commence par présenter la palatalisation (Jakobson 1929/1968 ; Unbegaun 1951 ; De Bray 1963 ; Paulíny 1979 ; Mistrík 1988 ; Ábeľ & Sabol 1989 ; Sabol 1993 ; Pognan 1995 ; Lemay 2007). Ce phénomène formel consiste en une alternance consonantique qui s'active très fréquemment lors des opérations de flexion et de construction en slovaque. Si, en général, la palatalisation consiste à produire un son qui ressemble au yod, en slovaque, ce phénomène va au-delà de la yodisation, et peut prendre des formes diverses, comme l'illustrent les exemples (7a)-(8a) vs. (7b)-(8b) (NB : La consonne palatalisable et la consonne palatalisée sont mises en gras dans les exemples ci-dessous).

(7)	a.	*lízať*	'lécher'	b.	*lížu*	'(ils/elles) lèchent'
		/li:**z**atʲ/			/li:**ʒ**u/	
(8)	a.	*rieka*[3]	'fleuve'	b.	*riečny*	'fluvial'
		/ʀi͡ɛ**k**a/			/ʀi͡ɛ**ʧ**ni/	
(9)	a.	*vlk*	'loup'	b.	*vlci*	'loups'
		/vl**k**/			/vl**ts**i/	

En (7a), la forme infinitive du verbe comporte la consonne -*z*- /z/ alors que la forme fléchie de ce même verbe à la 3ème personne du pluriel du présent comporte la consonne palatale -*ž*- /ʒ/ (7b). En (8), une modification palatale de type /k/>/ʧ/ affecte le nom (8a) lorsqu'il est sélectionné dans un procédé de construction formant l'adjectif en -*ný* (8b). D'une manière similaire, le nom se terminant par /k/ en (9a) subit une variation palatale /k/>/ts/ (9b).

Puisque la palatalisation concerne les consonnes, la question est de savoir lesquelles sont susceptibles de subir la palatalisation. Comme le rappelle Lemay (2007), le slovaque distingue trois types de consonnes, illustrés dans le Tableau 1 ci-dessous :

(i) consonnes dures,
(ii) consonnes molles, et
(iii) consonnes mixtes.

[3] Les séquences graphiques -*ia*, -*ie*,-*iu* correspondent à des diphtongues et comptent pour voyelles longues en slovaque.

Consonnes	Graphie	Réalisation phonétique
dures	*d, t, n, l, h, ch, k, g*	/d/, /t/, /n/, /l/, /h/, /x/, /k/, /g/
molles	*ď, ť, ň, ľ, š, č, ž, dž, dz, c, j*	/dʲ/, /tʲ/, /ɲ/, /lʲ/, /ʃ/, /tʃ/, /ʒ/, /dʒ/, /dʑ/, /ts/, /j/
mixtes	*b, m, p, v, s, z, f, r*	/b/, /m/, /p/, /v/, /s/, /z/, /f/, /ʀ/

Tableau 1. *Types de consonnes du slovaque.*

Cette distinction se reflète également dans la représentation graphique et concerne plus particulièrement l'opposition entre -*i*- /i/ 'mou' et -*y*- /i/ 'dur' :

> *« […] il existe des consonnes qui sont en principe toujours suivies d'un 'i' mou (consonnes molles), des consonnes qui sont en principe toujours suivies d'un 'y' (y dur) et des consonnes mixtes qui peuvent être suivies de 'i' ou de 'y'. »* (Lemay 2007 : 2).

Les variations consonantiques concernent en slovaque tous les types de consonnes, à l'exception de certaines consonnes molles, i.e. yod /j/, et de certaines consonnes mixtes, i.e. alvéolaire /ʀ/ et labiales /b/, /m/, /p/, /f/, /v/. Ces variations résultent de première et deuxième palatalisation du slave commun et affectent les langues slaves à différents degrés (Jakobson 1929/1968 : 22). Il existe également le mécanisme inverse, la dépalatalisation.

Le premier type de modification consonantique n'a de conséquences que dans le rapport de la représentation graphique avec la réalisation sonore. Une 'mouillure' peut être observée lorsque les consonnes dures /d/, /t/, /n/ et /l/ entrent en contact avec un /i/ mou, un /ɛ/ (10a) ou une diphtongue /i͡a/, /i͡ɛ/, /i͡u/ (10b). Cette 'mouillure' et marquée par yod en exposant /ʲ/ :

(10) a. *dedit'* 'hériter' /**dʲ**ɛ**dʲ**itʲ/ b. *dieťa* 'enfant' /**dʲ**i͡ɛtʲa/

Lorsque les consonnes dures /d/, /t/, /n/ et /l/ sont suivies d'une autre voyelle que /ɛ/, /i/ mou ou diphtongue /i͡a/, /i͡ɛ/, /i͡u/, la mouillure consonantique n'a pas lieu. En (11), les suites /d/⊕/ɔ/ et /d/⊕/a/ n'engendrent pas de yodisation du /d/.

(11) *dodať* 'fournir'
/**d**ɔ**d**atʲ/

Bien que la mouillure des consonnes se réalise assez régulièrement à l'image de (10)-(11), on peut rencontrer de nombreuses exceptions. Il s'agit par exemple de mots

empruntés (12) ou de noms propres (13). En (12), on s'attend à ce que les consonnes dures /n/ (12a) et /t/ (12b) soient mouillées au contact avec /i/, alors que ce n'est pas le cas :

(12) a. *kolonizátor* 'coloniseur' /kɔlɔ**n**iza:tɔʀ/ b. *Martin* 'Martin (ville)' /maʀ**t**in/

Le second type de variation consonantique résulte de la palatalisation. Celui-ci a pour résultat que la consonne dure, mixte ou molle, par laquelle se termine un mot, subit une modification au contact d'un segment vocalique ou consonantique correspondant à un suffixe flexionnel ou constructionnel. Le Tableau 2 met en évidence tous les types de palatalisation affectant les consonnes dures, molles et mixtes que l'on rencontre en flexion et construction en slovaque. Les exemples (13)-(23) illustrent chaque type de palatalisation existant.

Consonne dure	**Exemple a.**	**Consonne palatalisée**	**Exemple b.**
d /d/	(13) *Kanada* 'Canada' /kana**d**a/	*ď* /dʲ/	(13) *Kanaďan* 'Canadien' /kana**dʲ**an/
h /h/	(14) *Praha* 'Prague' /pʀa**h**a/	*ž* /ʒ/	(14) *pražský* 'pragois' /pʀa**ʒ**ski:/
ch /x/	(15) *tichý* 'silencieux' /tʲi**x**i:/	*š* /ʃ/	(15) *stíšiť* 'rendre silencieux' /stʲi**:ʃ**itʲ/
k /k/	(16) *básnik* 'poète' /ba:sɲi**k**/	*c* /ts/	(16) *básnici* 'poètes' /ba:sɲi**ts**i/
k /k/	(17) *oko* 'œil' /ɔ**k**ɔ/	*č* /tʃ/	(17) *oči* 'yeux' /ɔ**tʃ**i/
l /l/	(18) *husle* 'violon' /hus**l**ɛ/	*ľ* /lʲ/	(18) *husľový* 'relatif au violon' /hus**lʲ**ɔvi:/
t /t/	(19) *Peter* 'Pierre' /pɛ**t**ɛʀ/	*ť* /tʲ/	(19) *Peťko* 'Pierre (affectif)' /pɛ**tʲ**kɔ/
Consonne molle	**Exemple a.**	**Consonne palatalisée**	**Exemple b.**
c /ts/	(20) *Vianoce* 'Noël' /vi̯anɔ**ts**ɛ/	*č* /tʃ/	(20) *vianočný* 'relatif à Noël' /vi̯anɔ**tʃ**ni:/
dz /ʤ/	(21) *hádzať* 'jeter' /ha:**ʤ**atʲ/	*dž* /ʤ/	(21) *hádžem* '(je) jette' /ha:**ʤ**ɛm/

Consonne mixte	Exemple a.	Consonne palatalisée	Exemple b.
s /s/	(22) *písať* ‘écrire’ /pi:**s**atʲ/	*š* /ʃ/	(22) *píšeme* ‘(nous) écrivons’ /pi:**ʃ**εmε/
z /z/	(23) *viazať* ‘attacher’ /vi̯a**z**atʲ/	*ž* /ʒ/	(23) *viažu* ‘(ils/elles) attachent’ /vi̯a**ʒ**u/

Tableau 2. *Types de palatalisation en slovaque.*

Ces différentes variations palatales interviennent indépendamment de la catégorie grammaticale et du type de procédé morphologique. Comme on l’observe dans le Tableau 2 ci-dessus, la modification consonantique affecte les noms, qu’il s’agisse de noms propres (13a)-(14a) ou communs (16a)-(20a), les adjectifs (15a), ainsi que les verbes (21a)-(23a). La palatalisation s’active lors des opérations flexionnelles consistant à produire par exemple le pluriel des noms (16b)-(17b), ou les différentes formes conjuguées de verbes (21b)-(23b). Ce mécanisme formel s’applique aussi fréquemment lors des procédés de construction de nouveaux mots par suffixation (13b)-(14b), (18b)-(20b) ou par préfixation (15b).

En ce qui concerne la dépalatalisation, celle-ci ne s’applique pas aussi fréquemment. Comme l’illustrent les exemples ci-dessous, la variation consonantique ne concerne que les alternances /dʲ/>/d/ (24), /ɲ/>/n/ (25) et /tʲ/>/t/ (26).

(24) a. *žrď* ‘perche’ /ʒʀ**dʲ**/ b. *žrdkár* ‘perchiste’ /ʒʀ**d**kaːʀ/

(25) a. *väzeň* ‘prisonnier’ /væzε**ɲ**/ b. *väzenský* ‘relatif aux prisonniers’ /væzε**n**skiː/

(26) a. *kosť* ‘os’ /kɔs**tʲ**/ b. *kostnatý* ‘osseux’ /kɔs**t**nati/

Contrairement aux variations palatales, la dépalatalisation intervient uniquement lors des opérations constructionnelles et jamais en flexion. La consonne palatale (24a)-(26a), par laquelle se termine la base, se ‘dépalatalise’ au contact avec le suffixe, e.g. *-ár* (24b), *-ský* (25b) et *-atý* (26b). On peut constater la présence de la consonne épenthétique *-k-* et *-n-* en (24b) et (26b).

En résumé, on a pu voir que la palatalisation est un mécanisme morphophonologique qui intervient en slovaque en flexion ainsi qu'en construction. Une simple mouillure des consonnes dures /d/, /t/, /n/ et /l/ a lieu lorsque celles-ci entrent en contact avec un /i/ mou, un /ɛ/ ou une diphtongue /i͡a/, /i͡ɛ/, /i͡u/. Ces variations formelles concernent toutes les consonnes à l'exclusion du yod /j/, de l'alvéolaire /ʀ/ et des labiales /b/, /m/, /p/, /f/, /v/. Il arrive aussi que le procédé inverse, la dépalatalisation, opère uniquement lors d'un procédé de suffixation. Dans ce cas, le mot construit comporte la consonne dure /d/, /n/ ou /t/ alors que la base se termine par une consonne mouillée /dʲ/, /ɲ/ ou /tʲ/. On va voir plus en détail dans la IIIème partie dans quelle mesure la palatalisation et la dépalatalisation interviennent dans la construction des adjectifs en *-ský*. Dans la section suivante, je présente le fonctionnement de la flexion en slovaque.

1.2.2 Flexion

La grammaire traditionnelle du slovaque distingue 10 parties du discours qui se divisent en catégories fléchies et non-fléchies (Horecký 1959 ; Dvonč et al. 1966 ; Paulíny 1981 ; Mistrík 1988, 1993). Les noms, les adjectifs, les verbes, les pronoms et les numéraux sont fléchis, i.e. ils subissent des modifications formelles suivant leur fonction en contexte syntaxique. Les 4 autres parties du discours, i.e. les conjonctions, les prépositions, les particules et les interjections, sont invariables. Enfin, il n'y a pas de consensus sur la nature fléchie ou non des adverbes. Paulíny (1981 : 22) affirme que la flexion des adverbes est assez limitée mais pas exclue. Mistrík (1988 : 18) classe les adverbes, à l'exclusion de ceux qui sont formés à partir d'adjectifs, parmi les catégories non-fléchies. Dans ce qui suit, on va voir en détail les aspects flexionnels des noms, des adjectifs et des verbes.

1.2.2.1 Flexion nominale. Le genre est inhérent au nom en slovaque. Cette langue reconnaît outre le masculin et le féminin également le genre neutre, comme c'est le cas en latin ou en allemand. Le slovaque, à la différence du français, met en jeu non un mais deux traits flexionnels. Outre le nombre, la flexion nominale du slovaque se caractérise également par la reconnaissance des cas. Cette langue distingue 6 cas, i.e. le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, le locatif et l'instrumental. On peut noter le fonctionnement marginal d'un septième cas, i.e. le vocatif. Celui-ci n'est pas considéré par les grammairiens slovaques comme un cas autonome. Selon Paulíny (1981) et Mistrík (1988), l'emploi du vocatif est réservé surtout au langage liturgique ou régional. Ces auteurs l'assimilent au nominatif. L'ensemble des 6 cas du slovaque est présenté dans le Tableau 3 ci-dessous et illustré dans les exemples (27)-(32). En général, le cas grammatical en slovaque se réalise syntaxiquement en français par la fonction grammaticale donnée dans

la dernière colonne, mais il peut arriver que les fonctions grammaticales des constituants de la phrase ne coïncident pas dans ces deux langues.

Cas	**Description**	**Correspondance en français à titre indicatif**
Nominatif (27)	Le cas 'absolu' ou le cas du sujet. Il s'identifie avec la forme citationnelle du nom.	sujet
Génitif (28)	Indique la possession (ou l'appartenance).	complément du nom
Datif (29)	Indique le destinataire.	objet indirect
Accusatif (30)	Indique le patient ou le bénéficiaire.	objet direct
Locatif (31)	Indique le lieu (ou le temps) et s'emploie le plus souvent avec les prépositions *dans* ou *sur*.	lieu, temps
Instrumental (32)	Indique l'instrument (ou le moyen) et s'emploie le plus souvent avec la préposition *avec*.	instrument

Tableau 3. *Cas grammaticaux du slovaque.*

(27) ***brat*** *spí*
frère-FLX:SG-M-**NOM** dormir-FLX:3-SG-PRES
'(un/le)[4] frère dort'

(28) *rozhodnut-ie* ***brat-a***
décision-FLX:SG-NEU-NOM frère-FLX:SG-M-**GEN**
'décision du frère'

(29) *dar* ***bratov-i***
cadeau-FLX:SG-M-NOM frère-FLX:SG-M-**DAT**
'cadeau (destiné) au frère'

(30) *čaká* ***brat-a***
attendre-FLX:3-SG-PRES frère-FLX:SG-M[+anim]-**ACC**
'il/elle attend (le) frère'

(31) *hovorí* *o* ***bratov-i***
parler-FLX:3-SG-PRES de frère-FLX:SG-M-**LOC**
'il/elle parle du frère'

[4] Comme le slovaque n'a pas d'articles, je mets entre parenthèses, dans la ligne de traduction, l'article indéfini et l'article défini lorsque ceux-ci sont optionnels, cf. (§1.4).

(32)	*cest-a*	*s*	***brat-om***
	voyage-FLX:SG-F-NOM	avec	frère-FLX:SG-M-**INSTR**
	'voyage avec le frère'		

En (27)-(32), les formes fléchies des noms réalisent une valeur du nombre et du cas en fonction du genre du nom et de la classe flexionnelle à laquelle le nom appartient. La grammaire traditionnelle du slovaque distingue 12 classes flexionnelles pour les noms. Il en existe 4 pour les noms masculins, 4 pour les noms féminins et 4 pour les noms neutres. Celles-ci sont établies à partir de la valeur du trait de genre et des propriétés formelles du nom. Plus précisément, les classes flexionnelles sont obtenues par le croisement de 3 critères :

(i) genre (masculin, féminin, neutre),
(ii) type de la syllabe finale (consonantique vs. vocalique), et
(iii) type de la consonne finale (consonne dure ou mixte hormis -*s*- et -*z*- vs. consonne molle).

Les classes flexionnelles des noms sont répertoriées dans l'ANNEXE1. Les noms-modèles sont identiques à ceux qui sont mentionnés dans les grammaires du slovaque (cf. Dvonč et al. 1966 ; Paulíny 1981 ; Mistrík 1988, 1993). Le lecteur remarquera que l'ANNEXE1 (ainsi que les ANNEXES2-3 présentant les classes des adjectifs et des verbes) comportent certaines informations sur la représentation phonologique des radicaux de ces mots que les grammairiens slovaques ne mentionnent pas. Leur utilité va être présentée dans la section (§2.2).

La flexion nominale du slovaque est régie par certaines contraintes sémantiques. Elle est sensible au trait [+/–anim] du référent du nom (Horecký 1959 ; Dvonč et al. 1966 ; Sabol 1980 ; Paulíny 1981 ; Mistrík 1988, 1993). L'opposition [+/–anim] concerne tout particulièrement la distinction du nominatif et de l'accusatif des noms de genre masculin. Paulíny (1981 : 92) parle de 4 genres en slovaque : le masculin animé, le masculin non-animé, le féminin et le neutre. Cette proposition est une piste de recherche particulièrement intéressante qui mériterait d'être étudiée plus en détail. Or, puisque mon objectif ici ne consiste pas à considérer les éléments de la flexion, je continue à suivre la tripartition traditionnelle en indique dans le texte ou dans les gloses, lorsque cela est pertinent, le trait sémantique [+/-anim].

Comparons l'énoncé en (30) avec (33). En (30), le nom masculin qui comporte à l'accusatif la marque -*a* se caractérise par le trait [+anim] alors qu'en (33), le nom masculin [–anim] à l'accusatif ne comporte aucun suffixe flexionnel.

(33) *čaká* ***list***
attendre-FLX:3-SG-PRES lettre-FLX:SG-M[–anim]-**ACC**
'il/elle attend (une/la) lettre'

L'existence d'une marque de cas, qui interagit avec celle du nombre, a pour conséquence que le système de la déclinaison nominale du slovaque est assez complexe. Un nom slovaque est susceptible d'apparaître en contexte sous 12 formes, i.e. singulier ou pluriel des 6 cas.

Il arrive parfois que deux formes fléchies distinctes soient homophones. C'est le cas par exemple de l'accusatif singulier (33) et pluriel et du nominatif singulier (34) et pluriel des noms non-animés.

(34) ***list*** *priš-iel*
lettre-FLX:SG-M[–anim]-**NOM** arriver-FLX:3-SG-M-PST
'(une/la) lettre est arrivée'

L'ensemble des classes flexionnelles des noms, telles qu'elles sont présentées dans les grammaires du slovaque doit cependant être revu. Il existe des noms dont la déclinaison n'obéit à aucun des 12 modèles. Il s'agit des noms qui se déclinent à l'image de OKO$_N$ 'œil' (35).

(35)

OKO$_N$ 'œil'		
	SG	PL
NOM	*ok**o***	*oč**i***
GEN	*ok**a***	*oč**í***
DAT	*ok**u***	*oč**iam***
ACC	*ok**o***	*oč**i***
LOC	*ok**u***	*oč**iach***
INSTR	*ok**om***	*oč**ami***

Puisque ce nom est neutre [–anim] se terminant par une consonne dure /k/, il devrait appartenir à la IXème classe, et il devrait être fléchi à l'image du nom-modèle MESTO$_N$ 'ville' (36). Or, on peut observer, en comparant (35) et (36), que 4 (cf. cellules en grisé) parmi les 12 formes fléchies du nom OKO$_N$ 'œil' ne correspondent pas à celles du nom-modèle.

(36)

MESTO$_N$ 'ville'		
	SG	PL
NOM	*mest**o***	*mest**á***
GEN	*mest**a***	*miest*
DAT	*mest**u***	*mest**ám***
ACC	*mest**o***	*mest**á***
LOC	*mest**e***	*mest**ách***
INSTR	*mest**om***	*mest**ami***

Les formes fléchies du nom OKO$_N$ partagent la séquence *ok-* /ɔk/, cf. première colonne en (35), alors qu'au pluriel, toutes les formes comportent la séquence *oč-* /ɔʧ/, cf. deuxième colonne. La variation formelle consistant en l'alternance /k/>/ʧ/ est due à la palatalisation, cf. (§1.2.1). La section (§2.2) va présenter une solution satisfaisante qui rend compte de ces distorsions formelles qui résultent de la palatalisation.

1.2.2.2 Flexion adjectivale. Les adjectifs s'accordent en nombre, en genre et en cas avec le nom auquel ils s'appliquent dans le syntagme, comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

(37) *siv-ý* *dom*
gris-FLX:SG-M-NOM maison-FLX:SG-M-NOM
'maison grise'

En (37), l'adjectif modifie un nom masculin au nominatif singulier. La forme fléchie de l'adjectif, se caractérisant par les traits SG-M-NOM, se termine par *-ý*. La présence de *-ý* /i:/ 'dur' (ou *-y* /i/) s'observe dans le cas où la consonne qui précède cette voyelle est une consonne dure (ou mixte), e.g. *v* /v/ en (37). En revanche, lorsque la consonne finale est une consonne molle, comme *ž* /ʒ/ en (38), l'adjectif se termine par *-í* /i:/ 'mou' (ou *-i* /i/) .

(38) *sviež-i* *dych*
frais-FLX:SG-M-NOM haleine-FLX:SG-M-NOM
'haleine fraîche'

La quantité vocalique opposant *-ý*/*-í* /i:/ long (37) au *-y*/*-i* /i/ court (38) obéit à une contrainte spécifique d'ordre prosodique, qui caractérise seulement le slovaque parmi les langues slaves. Je rappelle qu'il existe dans cette langue une règle prosodique dite *règle rythmique* qui interdit la succession de deux syllabes longues dans certaines conditions

(Peciar 1946 ; Ábeľ & Sabol 1989 ; Sabol 1993 ; Kačala 2003 ; Sekvent 2005 i.a.). En ce qui concerne les adjectifs, dans les conditions prosodiques normales, la dernière syllabe ouverte est longue puisque la pénultième est courte, e.g. /si.**vi:**/ (37). Inversement, si la dernière syllabe est courte, e.g. /sv̯iɛ.**ʒi**/ (38), c'est parce que la pénultième est longue. La violation de la règle rythmique mène en slovaque inévitablement à des séquences phonologiques agrammaticales, e.g. */si.**vi**/, */sv̯iɛ.**ʒi:**/.

Les seuls adjectifs qui enfreignent cette contrainte prosodique consistant à assurer l'équilibre de la quantité syllabique sont les adjectifs construits sur un nom d'animal à l'aide des suffixe *-í* (ou sa variante *-acî*). La non-application de la règle rythmique se réalise de la manière suivante : malgré le fait que la pénultième syllabe de l'adjectif est longue, l'adjectif se termine par une syllabe longue, i.e. /pa:.**vi:**/, et non par une syllabe courte, i.e. */pa:.**vi**/.

(39) *páv-í* *chvost*
paon-FLX:SG-M-NOM queue-FLX:SG-M-NOM
'queue de paon'

Le *-í* /i:/ 'mou' apparaît même dans les cas où la dernière consonne de l'adjectif est une consonne dure, cf. (39) vs. (37). Dans les cas comme en (39), le *-í* /i:/ correspond, en fait, à l'exposant de la règle formant l'adjectif dénominal, e.g. PÁV_{N} 'paon'>PÁVÍ_{A} 'de paon'.

Presque tous les adjectifs du slovaque, qu'ils soient simples ou construits, se terminent dans leur forme SG-M-NOM, par la voyelle *-ý*/*-í* /i:/ ou leur variante courte *-y*/*-i* /i/. La grammaire traditionnelle du slovaque (Dvonč et al. 1966 ; Paulíny 1981 ; Mistrík 1988, 1993) distingue 3 classes flexionnelles d'adjectifs ayant cette finale /i:/ ou /i/ au SG-M-NOM, cf. l'ANNEXE2. Lorsqu'ils se terminent par une consonne dure, e.g. (37), ils appartiennent à la Ière classe. En revanche, lorsque la dernière consonne des adjectifs à finale vocalique est une consonne molle, e.g. (38), ces adjectifs appartiennent à la II^{nde} classe. La IIIème classe flexionnelle regroupe les adjectifs se terminant par une consonne dure ou molle qui contreviennent à la règle rythmique, e.g. (39).

Deux types d'adjectifs font l'exception à cette règle : les adjectifs appréciatifs (40) empruntés de l'anglais (Dvonč 1984), et les adjectifs en *-ov* (41) ou en *-in* (42) :

(40) *fajn* *dni*
chouette-FLX:PL-M-NOM jour-FLX:PL-M-NOM
'chouettes journées'

(41) *brat-ov* *dom*
frère-AZR-FLX:SG-M-NOM maison-FLX:SG-M-NOM
'maison du frère'

(42) *sestr-in* *syn*
sœur-AZR-FLX:SG-M-NOM fils-FLX:SG-M-NOM
'fils de la sœur'

Les adjectifs comme en (40) sont invariables. En ce qui concerne les adjectifs à l'image de ceux en (41)-(42), ils sont qualifiés d'adjectifs possessifs par de nombreux auteurs (Corbett 1987 ; Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Nábělková 1993 ; Furdík 2004 i.a.). En effet, la relation majoritairement observée entre la base de ces adjectifs et le Nr est la possession aliénable (41) ou inaliénable (42). La forme finale de ces adjectifs au SG-M-NOM et *-ov* lorsque la base dénote un humain masculin et *-in* lorsque la base dénote un humain féminin. Les séquences *-ov* et *-in* sont, en effet, les marques suffixales des procédés de construction des adjectifs dénominaux possessifs et s'appliquent respectivement à des noms humains masculins et féminins. Je reviens sur la construction de ces adjectifs plus en détail dans la IIIème partie. La flexion de ces adjectifs, illustrée en (43)-(44), relève de classes particulières : cf. IVème et Vème classe dans l'ANNEXE2.

(43) *brat-ov-i* *ps-i*
frère-AZR-FLX:PL-M-NOM chien-FLX:PL-M-NOM
'chiens du frère'

(44) *sestr-in-e* *mačk-y*
sœur-AZR-FLX:PL-F-NOM chat-FLX:PL-F-NOM
'chats de la sœur'

Enfin, en slovaque, la gradation peut être marquée, sur les adjectifs qui désignent une propriété scalaire. Ainsi, la formation du comparatif (noté CPR) se réalise par la suffixation de l'adjectif gradable comme par exemple KRÁTKY$_A$ 'court' (45) à l'aide de *-ší* (46).

(45) *krátk-y* *kabát*
court-FLX:SG-M-NOM manteau-FLX:SG-M-NOM
'manteau court'

(46) *krat-š-í* *kabát*
court-CPR-FLX:SG-M-NOM manteau-FLX:SG-M-NOM
'manteau plus court'

Quant à la forme du superlatif (SPR) (47), elle est analysable de deux manières. Soit il s'agit d'une circumfixation *naj*X*ší* (où X correspond à l'adjectif non-marqué), soit le superlatif est obtenu par la préfixation du comparatif ayant la forme X*ší* (46) au moyen de *naj-*. C'est cette seconde analyse que défend Paulíny (1981 : 123).

(47) *naj-krat-š-í* *kabát*
SPR-court-CPR-FLX:SG-M-NOM manteau-FLX:SG-M-NOM
'manteau le plus court'

Puisque la consonne *š* /ʃ/ présente dans le suffixe est une consonne molle en slovaque, l'adjectif au comparatif (46) ou au superlatif (47) se termine nécessairement dans la forme SG-M-NOM par un *-í* 'mou'. Pour terminer cette description du système flexionnel du slovaque, je présente le comportement morphosyntaxique des verbes.

1.2.2.3 Flexion verbale. Les formes fléchies d'un verbe sont obtenues par suffixation. Prenons, à titre d'exemple les verbes dont l'infinitif est *varit'* 'cuisiner' et *rezat'* 'couper'. La forme conjuguée à la 1ère personne du singulier du présent (48a)-(48b) fait apparaître la marque flexionnelle *-m*. On peut remarquer que la forme fléchie en (48b) se caractérise par une variation palatale /z/>/ʒ/ :

(48a) *varí-m*
cuisiner-FLX:1-SG-PRES
'je cuisine'

(48b) *reže-m*
couper-FLX:1-SG-PRES
'je coupe'

Les formes du passé, à l'exception de la 3ème personne du singulier et du pluriel, se conjuguent avec l'auxiliaire *byt'* 'être' au présent, cf. l'ANNEXE3. La forme fléchie du verbe précède l'auxiliaire et elle est marquée par les traits flexionnels de personne, de nombre, de temps et de genre. Les formes du passé *varila* (49a) et *rezala* (49b) sont à la 1ère personne du féminin singulier. Lorsque le sujet du verbe est du genre masculin, les formes fléchies des verbes au passé sont *varil* et *rezal*.

(49a) *vari-l-a* *som*
cuisiner-FLX:1-SG-PST-F être-FLX:1-SG-PRES
'je cuisinais'

(49b) *reza-l-a* *som*
couper-FLX:1-SG-PST-F être-FLX:1-SG-PRES
'je coupais'

Les formes du futur sont obtenues, comme l'illustrent les exemples (50a)-(50b), à l'aide de l'auxiliaire *byť* 'être' au futur. On remarque que l'ordre des mots du futur est inversé par rapport à celui du passé : l'auxiliaire ici précède la forme fléchie. Celle-ci est toujours à l'infinitif.

(50a) *budem* *vari-ť*
être-FLX:1-SG-FUT travailler-FLX:INF
'j'écrirai'

(50b) *budem* *reza-ť*
être-FLX:1-SG-FUT couper-FLX:INF
'je couperai'

Dvonč et al. (1966 : 435-459) distinguent 14 classes flexionnelles pour les verbes. Celles-ci sont présentées dans l'ANNEXE3 où à chaque verbe-modèle sont associées les formes fléchies du présent et du passé. On va voir au (§1.2.3) que certaines variations aspectuelles en slovaque sont réalisées par la morphologie. Comme ces marques sont systématiquement applicables à tout verbe dès lors qu'il est dynamique, les auteurs slovaques (Ondrus, Horecký & Furdík 1980 ; Mistrík 1993) considèrent que l'aspect est une marque flexionnelle. Je ne suis pas d'accord avec cette analyse, pour des raisons que je présente dans le section dédiée à la construction, cf. (§1.2.3).

1.2.2.4 Bilan. Plusieurs faits peuvent être retenus de la déclinaison des noms et des adjectifs et de la conjugaison des verbes. Le slovaque est une langue casuelle qui reconnaît 6 (voire 7) cas grammaticaux pour les noms. La grammaire traditionnelle distingue 12 classes flexionnelles des noms, cf. l'ANNEXE 1. La plupart du temps, les adjectifs slovaques se terminent dans leur forme SG-M-NOM par le suffixe flexionnel *-ý*/*-y* (ou *-í*/*-i*), phonologiquement réalisé comme /i:/ ou /i/. Cette voyelle s'observe également dans les formes adjectivales SG-M-NOM du comparatif et du superlatif. Les adjectifs sont fléchis suivant 5 classes flexionnelles, cf. l'ANNEXE 2. En ce qui concerne la morphologie des verbes, ils se conjuguent suivant 14 classes flexionnelles, cf. l'ANNEXE 3. On a pu voir que le passé et le futur sont les temps composés. Les formes fléchies des personnes du singulier du passé varient aussi en genre.

Les aspects flexionnels du slovaque vont être reconsidérés dans le chapitre (§2) suivant un courant récent en morphologie flexionnelle (Stump 1995, 2001 ; Bonami & Boyé 2003, 2005 i.a.). Avant de procéder à cette remise en perspective, je m'intéresse, dans la section suivante, à la présentation des principaux procédés morphologiques dans la construction de nouveaux mots en slovaque.

1.2.3 Construction

Cette section a pour objectif de présenter deux types de procédés qui existent en morphologie constructionnelle du slovaque : la dérivation et la composition. D'après Furdík (1993 : 22), la dérivation est plus employée que la composition.

Furdík (2004 : 65) distingue trois types de procédés de **dérivation** : la suffixation, la préfixation et la 'transflexion'. Les deux premiers se caractérisent formellement par l'adjonction d'une marque affixale, i.e. d'un suffixe ou d'un préfixe. Selon Furdík (2004), la suffixation intervient essentiellement dans la construction de noms et d'adjectifs et la préfixation dans la construction de verbes. Le troisième type de procédé morphologique est appelé 'transflexion'. Ce procédé ne représente pas, suivant Furdík (2004), une stratégie très fréquente dans la construction de nouveaux mots en slovaque.

Après un aperçu général de certains modes de formations de nouvelles unités lexicales du slovaque, je m'arrêterai pour présenter plus en détail, d'une part, le procédé qualifié par Furdík (2004 : 68) de 'transflexion'. On va voir qu'en fait, cet auteur ne fait qu'employer une terminologie particulière. Ce qu'il considère comme la transflexion correspond à ce qui est communément appelé en morphologie la conversion. D'autre part, je décris le fonctionnement de l'affixation aspectuelle.

Le Tableau 4 présente quelques exemples de dérivation en slovaque. Ceux-ci mettent en jeu des noms, des verbes et des adjectifs en position de base et produisent des mots appartenant à ces mêmes catégories.

		Mot dérivé		
		N	**A**	**V**
Base	**N**	(51) MLIEKO$_N$>MLIEKAREŇ$_N$ 'lait' 'laiterie'	(54) MORE$_N$>MORSKÝ$_A$ 'mer' 'marin'	(57) PÍLA$_N$>PÍLIŤ$_V$ 'scie' 'scier'
	A	(52) MÚDRY$_A$>MÚDROSŤ$_N$ 'intelligent' 'intelligence'	(55) VEĽKÝ$_A$>PRIVEĽKÝ$_A$ 'grand' 'trop grand'	(58) BIELY$_A$>BIELIŤ$_V$ 'blanc' 'blanchir'
	V	(53) SPIEVAŤ$_V$>SPEVÁK$_N$ 'chanter' 'chanteur'	(56) ŽIARIŤ$_V$>ŽIARIVÝ$_A$ 'briller' 'brillant'	(59) PÍSAŤ$_V$>NAPÍSAŤ$_V$ 'écrire' 'accomplir l'action d'écrire'

Tableau 4. *Quelques exemples de procédés dérivationnels en slovaque.*

Les procédés par suffixation correspondent aux cellules (51)-(54) et (56) dans le Tableau 4. En (51), le nom en *-áreň* désigne un lieu où l'on traite l'entité concrète désignée par la base. Le nom abstrait en *-osť* (52) exprime un état en lien avec la propriété à laquelle réfère l'adjectif de base. Le verbe dynamique en (53) représente l'activité dont le nom suffixé par *-ák* est l'agent. L'exemple (54) illustre la suffixation en *-ský* qui produit des adjectifs à partir de noms et enfin, l'exemple (56) illustre la formation des adjectifs de propriété à partir de verbes. La IIIème partie va être l'occasion de présenter plus en détail les contraintes sémantiques qui pèsent sur la construction des noms de lieu en *-áreň* (51) et des noms d'agent en *-ák* (53). Ceux-ci sont en effet des bases possibles dans la formation des adjectifs dénominaux en *-ský* comme en (54) auxquels je m'intéresse dans la IIIème partie. Les procédés de préfixation sont illustrés en (55) et (59). L'adjectif construit préfixé en *pri-* (55) dénote une propriété que l'on peut paraphraser par 'trop A'. Le verbe préfixé (59) acquiert une valeur perfective par rapport au sens de la base. Enfin, les exemples (57)-(58) illustrent le procédé de 'transflexion' consistant à former les verbes dénominaux d'action (57) et les verbes désadjectivaaux de changement de propriété (58).

Furdík (2004 : 68) définit la 'transflexion' comme un procédé de changement de classe flexionnelle, indépendamment du changement catégoriel. Seul le changement de la classe flexionnelle caractérise les cas de formations de noms féminins à partir de noms masculins, e.g. SUSED$_N$ 'voisin' (Ière classe) >SUSEDA$_N$ 'voisine' (Vème classe), ou dans la construction des bébés d'animaux, e.g. VTÁK$_N$ 'oiseau' (IIIème classe)>VTÁČA$_N$ 'oisillon' (XIIème classe). Or, lors de la formation des verbes dénominaux (57) ou désadjectivaux (58), outre le changement catégoriel et le changement de classe flexionnelle, il y a nécessairement le changement dans la structure argumentale. Cela m'amène à constater que le terme de 'transflexion' est particulièrement réducteur. Furdík (2004 : 68) indique qu'il préfère ce terme à celui de la conversion pour certaines raisons méthodologiques liées au courant théorique qu'il adopte que je ne détaillerai pas ici. Cependant, il ne nie pas que ce procédé peut être nommé, dans d'autres approches, par d'autres termes, parmi lesquels la conversion. Dans la suite, je m'incline plutôt à considérer les modes de formation à l'image de (57)-(58) comme la conversion (Bauer 1983 ; Kerleroux 1996 ; Don 2005 ; Tribout 2010).

En ce qui concerne la morphologie aspectuelle, celle-ci permet de marquer l'aspect perfectif et l'aspect itératif. Le marquage aspectuel concerne tout le système verbal en slovaque et se manifeste à tous les temps et à tous les modes aussi bien qu'à la voix active que passive. Par exemple, en (59), le verbe construit au moyen du préfixe *na-* acquiert une valeur perfective par rapport à sa base et s'interprète comme 'accomplir l'action d'écrire'.

Le marquage de l'aspect perfectif (ou accompli) des verbes dynamiques se réalise en slovaque (Dvonč et al. 1966 ; Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Janočková 2004) par préfixation, tout comme dans les autres langues slaves, cf. Golian (1979) pour le

tchèque et Stosić (2001) pour le serbo-croate. Le Tableau 5 propose une illustration de la perfectivisation des verbes du slovaque. Comme le montrent les exemples (60b)-(65b) dans le Tableau 5, le perfectif est obtenu par la préfixation à partir de la forme simple à l'imperfectif (60a)-(65a). Le préfixe varie suivant le verbe. Dvonč et al. (1966 : 414) distinguent 6 préfixes distincts qui marquent l'aspect perfectif en slovaque, i.e. *na-* (60b), *u-* (61b), *s-* (62b), *pre-* (63b), *za-* (64b) et *po-* (65b).

	a. Imperfectif	**b. Perfectif**
	Indique que le procès en cours du déroulement.	Indique que le procès est atteint/accompli.
(60)	PÍSAŤ$_V$ 'être en train d'écrire'	**NA**PÍSAŤ$_V$ 'accomplir l'action d'écrire'
(61)	ROBIŤ$_V$ 'être en train de faire'	**U**ROBIŤ$_V$ 'accomplir l'action de faire'
(62)	ČERNIEŤ$_V$ 'être en train de noircir'	**S**ČERNIEŤ$_V$ 'accomplir le processus de noircir'
(63)	ČÍTAŤ$_V$ 'être en train de lire'	**PRE**ČÍTAŤ$_V$ 'accomplir l'action de lire'
(64)	VOLAŤ$_V$ 'être en train d'appeler'	**ZA**VOLAŤ$_V$ 'accomplir l'action d'appeler'
(65)	ČAKAŤ$_V$ 'être en train d'attendre'	**PO**ČKAŤ$_V$ 'accomplir l'action d'attendre'

Tableau 5. *Quelques exemples de la perfectivisation des verbes.*

La valeur itérative (ou fréquentative), quant à elle, est marquée par la suffixation. L'itératif, comme le perfectif, est obtenu à partir de la forme simple de l'imperfectif, cf. Tableau 6. Un seul suffixe, i.e. *-(a/ie)vať*, est employé pour marquer la variante itérative des verbes, cf. (66b)-(67b), dans le Tableau 6. Suivant Dvonč et al. (1966 : 419), la forme verbale marquée par le suffixe itératif (ou fréquentatif) *-(a/ie)vať* ne varie pas en aspect : le verbe suffixé dénote un procès imperfectif, comme sa base.

	a. Imperfectif	**b. Itératif (ou fréquentatif)**
	Indique que le procès en cours du déroulement.	Indique la répétition et/ou la fréquence du procès.
(66)	PÍSAŤ$_V$ 'être en train d'écrire'	PÍS**AVAŤ**$_V$ 'écrire de manière habituelle'
(67)	ROBIŤ$_V$ 'être en train de faire'	ROB**IEVAŤ**$_V$ 'faire de manière habituelle'

Tableau 6. *Quelques exemples du marquage de la valeur itérative des verbes.*

Dvonč et al. (1966 : 414) remarquent que le marquage aspectuel a une fonction à la fois grammaticale et lexicale. La morphologie aspectuelle se donc situerait, selon Dvonč et al. (1966), à l'intersection de la flexion et de la construction. Contrairement à cette

position, je considère que le marquage aspectuel relève exclusivement de la morphologie constructionnelle. Deux raisons justifient cette décision :

(i) La variation aspectuelle conduit à un changement de sens, accompagné souvent par un changement de la structure argumentale, et donc à la formation d'une nouvelle unité lexicale.

(ii) Le verbe marqué par un changement aspectuel est inséré dans une classe flexionnelle, qui n'a rien en commun, pour les formations itératives (66b)-(67b), avec celle de la base (66a)-(67a).

La **composition** en slovaque produit, suivant Furdík (2004), principalement les noms (68)-(69) et les adjectifs (70)-(71).

(68) RÝCHLY$_A$ + VLAK$_N$ > RÝCHLOVLAK$_N$
'rapide' 'train' 'train rapide'

(69) LIEH$_N$ + VARIŤ$_V$ > LIEHOVAR$_N$
'alcool' 'cuire' 'distillerie'

(70) MODRÝ$_A$ + ZELENÝ$_A$ > MODROZELENÝ$_A$
'bleu' 'vert' 'bleu-vert'

(71) MODRÝ$_A$ + OKO$_N$ > MODROOKÝ$_A$
'bleu' 'œil' 'ayant les yeux bleus'

En (68), un adjectif et un nom servent de base dans la construction d'un nom composé AN$_N$, qui réfère à un objet qui représente le sous-type du composant nominal. La composition NV$_N$ (69) en slovaque permet de former des noms qui dénotent des lieux destinés à produire le référent du composant nominal. L'exemple en (70) illustre la formation d'un adjectif composé AA$_A$ dont l'interprétation fait apparaître la coordination de deux propriétés dénotées les deux composants adjectivaux. Enfin, en peut rencontrer dans la composition du slovaque des adjectifs du type AN$_A$ (71) qui réfèrent à des propriétés physiques. La II^{nde} partie est dédiée à l'étude de ces AN$_A$. Entre autres, on va voir en détail les principaux procédés de composition qui sont disponibles dans les langues slaves.

Le slovaque dispose également d'un système de suffixation évaluative (Wierzbicka 1991 ; Meľčuk 1994 ; Fradin & Montermini 2009 i.a.). Suivant Fradin & Montermini (2009 : 233-235), la morphologie évaluative s'organise autour de deux dimensions :

(i) appréciative (position positive vs. négative du locuteur vis-à-vis de la réalité considérée), cf. (72), et
(ii) mesurative (expression de quantité sur un axe maximun/minimum à partir de critères objectivables), cf. (73).

(72) SPAŤ$_V$ > SPINKAŤ$_V$
'dormir' 'faire dodo'

(73) DLHÝ$_A$ > DLHOKÁNSKY$_A$
'long' 'extrêmement long'

Une brève description du fonctionnement de la syntaxe slovaque est proposée dans la section suivante. Les propriétés syntaxiques que je décris interviennent, ne serait-ce qu'indirectement, dans la discussion générale. La présentation ci-dessous servira essentiellement de guide de lecture pour certaines transcriptions et traductions des énoncés slovaques.

1.3 Caractéristiques syntaxiques du slovaque

Le contenu de cette section s'organise autour de trois caractéristiques syntaxiques du slovaque, me permettant de décrire cette langue comme :

(i) une langue pro-drop,
(ii) une langue casuelle avec un ordre des mots relativement libre, et
(iii) une langue sans articles.

Le slovaque est, comme par exemple l'italien ou l'espagnol, une langue à sujet nul ou une **langue pro-drop**, i.e. *pronoun-dropping language*. L'identification du sujet de l'énoncé est réalisée en fonction de la forme morphologique du prédicat.

> *« The personal pronoun in the function of the subject is generally omitted; the grammatical person being evident from the form of the predicate […] the personal pronoun is used only for the sake of emphasis or to express emotion. »* (Mistrík 1988 : 139).

L'exemple (74) illustre le fait que le marquage flexionnel du verbe PRÍSŤ$_V$ 'arriver' est le seul à fournir les informations grammaticales, i.e. genre, nombre, sur le sujet de la prédication. Il arrive parfois que le pronom personnel soit exprimé. Cela s'observe surtout dans les énoncés à caractère expressif, comme en (75).

(74) *Priš-iel* *dnes.*
arriver-FLX:3-SG-PST-M aujourd'hui
'Il est arrivé aujourd'hui.'

(75) *Oni* *naozaj* *priš-li !*
ils vraiement arriver-FLX:3-PL-PST
'Ils sont vraiment arrivés !'

L'ordre des mots en slovaque relativement libre (Meillet 1964 ; Paulíny 1981 ; Ivanová 1994 i.a.). Le slovaque, comme toutes les autres langues européennes, est de type SVO. Dans la perspective de la grammaire transformationnelle, la constitution de la phrase combine un syntagme nominal sujet et un syntagme verbal. En français, la position pré- ou post-verbale d'un syntagme nominal dans la phrase lui confère normalement sa fonction grammaticale. En (76), le sujet (ou l'agent), i.e. *un homme*, précède le verbe alors que l'objet (ou le patient), i.e. *une femme*, le suit. L'échange de position dans la structure de la phrase des séquences *une femme* et *un homme* entraîne un changement de leurs fonctions grammaticales, et donc un changement de sens (77). Puisque l'ordre des mots contribue à identifier la valeur grammaticale des constituants de la phrase, l'inversion de cet ordre conduit donc à l'obtention d'un nouvel énoncé.

(76) *Un homme embrasse* ***une femme****.*
(77) ***Une femme*** *embrasse un homme.*

En slovaque, il n'en va pas de même. Observons les exemples suivants :

(78) *Muž* *bozkáv-a* ***žen-u.***
homme-FLX:SG-M-NOM embrasser-FLX:3-SG-PRES femme-FLX:SG-F-ACC
'(Un/le) homme embrasse (une/la) femme.'

(79) ***Žen-u*** *bozkáv-a* *muž.*
femme-FLX:SG-F-ACC embrasser-FLX:3-SG-PRES homme-FLX:SG-M-NOM
'(Un/l') homme embrasse (une/la) femme.'

La flexibilité de l'ordre des mots présentée en (78)-(79) est corrélée au caractère casuel du slovaque où le marquage flexionnel du nom permet de distinguer morphologiquement le sujet de l'objet. L'agent, e.g. *muž* 'homme', apparaît toujours au nominatif alors que le patient, e.g. *ženu* 'femme', est à l'accusatif. La valeur flexionnelle autorise au nom en position d'objet à être placé en tête de la phrase (79). Les langues casuelles, contrairement aux langues sans cas, ont toutes cette liberté de l'ordre des mots. Cependant, comme le signale Mistrík (1988), la position des constituants de la phrase en

slovaque n'est pas arbitraire, et il n'est pas possible de placer les mots d'une phrase où on veut :

> *« The word-order in Slovak is not arbitrary, the words in the sentence cannot be placed anywhere. »* (Mistrík 1988 : 132).

Par exemple, les prépositions sont placées toujours devant les syntagmes nominaux qu'elles régissent (80a) et les adjectifs sont antéposés aux noms qu'ils modifient (81a). Cet ordre peut être enfreint dans certaines expressions figées où l'adjectif est placé après le Nr (82). Tandis que l'ordre inversant la position de la préposition conduit à des syntagmes agrammaticaux (80b), il n'en va pas de même pour le déplacement de l'adjectif. Les ordres en (81b)-(82b) ne sont pas naturels, mais ils ne sont pas interdits.

(80a) *v* *mest-e*
dans ville-FLX:SG-NEU-LOC
'en ville'

(80b) **mest-e* *v*
ville-FLX:SG-NEU-LOC dans
'en ville'

(81a) *bratislav-sk-ý* *maratón*
Bratislava-AZR-FLX:SG-M-NOM marathon-FLX:SG-M-NOM
'marathon de Bratislava'

(81b) *?maratón* *bratislav-sk-ý*
marathon-FLX:SG-M-NOM Bratislava-AZR-FLX:SG-M-NOM
'marathon de Bratislava'

(82a) *lip-a* *mal-o-list-á*
tilleul-FLX:SG-F-NOM petit-LNK-feuille-FLX:SG-F-NOM
'tilleul à petites feuilles (Lat. *Tilia cordata*)'

(82b) *?mal-o-list-á* *lip-a*
petit-LNK-feuille-FLX:SG-F-NOM tilleul-FLX:SG-F-NOM
'tilleul à petites feuilles (Lat. *Tilia cordata*)'

La dernière caractéristique remarquable concerne le fait que le slovaque est une langue sans article. C'est ce qui ressort de la comparaison, par exemple, des énoncés français, e.g. (76)-(77) avec les énoncés slovaques équivalents, e.g. (78)-(79). Pour faciliter

la lecture, les exemples (76) et (78) sont rappelés sous (83)-(84) ci-dessous. Les articles définis, indéfinis et partitifs sont inexistants en slovaque. Lorsqu'il n'est pas possible d'accéder au contexte gauche, l'énoncé slovaque (84) peut être intérprété par 4 manières différentes. Celles-ci sont illustrées en (84a)-(84d).

.

(83) *Un homme embrasse une femme.*

(84) *Muž* *bozkáv-a* *žen-u.*
homme-FLX:SG-M-NOM embrasser-FLX:3-SG-PRES femme-FLX:SG-F-ACC
a. 'Un homme embrasse une femme.'
b. 'L'homme embrasse la femme.'
c. 'Un homme embrasse la femme.'
d. 'L'homme embrasse une femme.'

Lorsqu'il s'avère nécessaire de marquer l'indéfinitude et la définitude d'un syntagme, par exemple en l'absence de la contrainte qui viendrait du contexte ou de connaissances pragmatiques, le slovaque recourt à d'autres moyens. Par exemple, l'indéfinitude peut être marquée par un adjectif indéfini, e.g. NEJAKÝ$_{\text{Dét}}$ 'quelque', et la définitude par un déterminant démonstratif, e.g. TEN$_{\text{Dét}}$ 'ce'. En (85), *nejaký* 'quelque' qui précède le nom *pes* 'chien' sert à indiquer que le référent de ce nom vient d'être est introduit dans le discours. En (86), *ten* force l'interprétation définie de *pes* 'chien' alors que *mačku* 'chat', privé de déterminant, s'interprète soit comme défini, soit comme indéfini.

(85) *Priš-iel* ***nejak-ý*** *pes.*
arriver-FLX:3-SG-M-PST quelque-FLX:SG-M-NOM chien-FLX:SG-M-NOM
'Un chien est venu.'

(86) ***Ten*** *pes* *napad-ol* *mačk-u.*
ce chien-FLX:SG-M-NOM attaquer-FLX:3-SG-PST-M chat-FLX:SG-F-ACC
'Ce chien a attaqué (le/un) chat.'

En résumé, on a pu voir que le slovaque est une langue à sujet nul qui n'emploie pas d'articles. À la place, le slovaque recourt aux adjectifs indéfinis et aux déterminants démonstratifs dont l'emploi est facultatif. Enfin, étant donné que les constituants de la phrase comportent un marquage casuel, cela leur permet un déplacement relativement libre au sein de la phrase.

1.4 Conclusion

Le slovaque est une langue slave (§1.1) qui se caractérise par un certain nombre de propriétés linguistiques affectant son système phonologique et prosodique, sa morphologie et également sa syntaxe. La morphophonologie du slovaque connaît le phénomène de palatalisation (§1.2.1). Celle-ci se manifeste par la modification de la consonne finale d'un mot quand il est sélectionné par une règle morphologique. Il s'agit d'un mécanisme très fréquent et régulier. Le slovaque est une langue casuelle (§1.2.2) qui reconnaît au moins 6 cas grammaticaux. Il existe, dans cette langue, une règle prosodique dite règle rythmique qui s'applique quasi systématiquement pour assurer l'équilibre de longueur vocalique au sein d'un mot. Le fonctionnement de la règle rythmique se reflète dans la distinction de la finale longue /i:/ vs. courte /i/ des adjectifs. En slovaque, la gradation des adjectifs, i.e. formation du comparatif et du superlatif, peut être réalisée morphologiquement.

Dérivation et composition sont des types de procédés disponibles en slovaque pour former de nouvelles unités lexicales (§1.2.3). La conversion n'est pas un procédé fréquent en slovaque. L'une des particularités des langues slaves dans le domaine verbal est le fait que la variation de la valeur aspectuelle des verbes se réalise systématiquement par le mode morphologique. Or, à la différence des adjectifs au comparatif et au superlatif, dont la formation est confiée à la morphologie flexionnelle, l'affixation aspectuelle relève de la morphologie constructionnelle. On a vu que le verbe préfixé perfectif et le verbe suffixé itératif (ou fréquentatif) se caractérise par un changement de sens. Lorsqu'un verbe est suffixé, la classe flexionnelle change aussi. Le caractère casuel du slovaque a des répercussions plus ou moins directes également dans le domaine de la syntaxe, e.g. la non-obligation d'employer les pronoms sujets et l'ordre des mots relativement libre (§1.3).

Le fonctionnement de la morphologie du slovaque va être reconsidéré, dans le chapitre suivant, dans une perspective théorique qui est la morphologie lexématique. On va voir dans quelle mesure les règles morphologiques de flexion et de construction s'appliquent sur l'unité de base qui est le lexème et comment cette approche est capable de rendre compte du phénomène de la palatalisation. Je vais également décrire la manière dont s'organise la représentation phonologique des radicaux de lexèmes. Le chapitre suivant me donne l'occasion de montrer dans quelle mesure l'existence des radicaux, organisés en paradigmes, sous forme d'une liste, est pertinente pour la description d'une unité de lexique dans l'approche que je suis dans ce travail.

2 Approche théorique : morphologie lexématique

Ce second chapitre est consacré à la présentation des grandes lignes de l'approche théorique adoptée dans ce travail, qui est la morphologie lexématique (désormais ML) (cf. Matthews 1974 ; Aronoff 1976, 1994 ; Anderson 1992 ; Stump 1995 ; Booij 2002 ; Fradin 2003 i.a.). Comme son nom l'indique, l'unité de base de la ML est le lexème. Celui-ci correspond à une entité linguistique qui a deux propriétés définitoires : elle représente une entité abstraite considérée hors tout emploi syntaxique, et elle incarne l'unité minimale d'analyse morphologique (Fradin 2003 : 80). Le lexème est un objet linguistique multidimensionnel auquel est toujours associée une représentation phonologique, une catégorie majeure et un contenu sémantique.

Comme le rappelle Montermini (2010b : 32-33), la ML tend à se détacher de l'approche décompositionnaliste dans la considération de la structure des mots, qui s'est installée dans les théories morphologiques du 19ème siècle, et qui s'est considérablement développée surtout dans la lignée des travaux générativistes (cf. Selkirk 1982 ; DiSciullo & Williams 1987 ; Lieber 1992 i.a.). La ML s'oppose ainsi à la morphologie morphématique, dont la méthodologie se confond souvent avec celle de la syntaxe. La morphologie morphématique est basée à l'origine sur la concaténation des morphèmes et peut être qualifiée d'approche '*Item-and-Arrangement*' (cf. Aronoff & Fudeman 2005 : 46-52).

En revanche, la ML représente l'une des évolutions de l'approche '*Item-and-Process*' qui ne procède pas à la décomposition des unités lexicales en morphèmes selon les principes similaires à la syntaxe mais revendique son autonomie par rapport à celle-ci (Anderson 1982 i.a.). Dans la ML, les opérations morphologiques sont présentées en termes de processus et de fonctions. La principale différence entre ces deux types d'approche est la nature de l'unité minimale d'analyse morphologique :

> *« Everything that you can express in item-and-arrangement can be expressed in item-and-process, and almost anything that you can express in item-and-process can be expressed in item-and-arrangement. It just depends on what you regard as an item. »* (Aronoff & Fudeman 2005 : 47)

Le lexème est un signe qui est manipulé par la morphologie constructionnelle, ainsi que par la morphologie flexionnelle. D'une part, il sert de base (ou d'entrée) dans la construction de nouveaux lexèmes (ou sorties). D'autre part, le lexème est sélectionné par des procédés flexionnels produisant ses formes réalisationnelles (ou fléchies), i.e. les mots-formes.

En m'appuyant sur les données du slovaque, je définis dans la section (§2.1) la notion de lexème en l'opposant à celle de mot-forme. Ensuite, je montre comment la notion d'espaces thématiques (Bonami & Boyé 2003, 2005 ; Bonami, Boyé & Kerleroux 2009) s'applique aux données du slovaque (§2.2). Les mécanismes morphologiques de flexion et de construction, qui sont conçus en terme de règles morphologiques, sont présentés dans la section (§2.3).

2.1 Notion de lexème

Le terme de lexème est connu en linguistique depuis Lyons (1968) et Matthews (1974). Dans ce travail, j'adopte la définition du lexème proposée par Fradin (2003 : 80-106). Le **lexème** a deux propriétés principales : il représente une entité abstraite et multidimensionnelle. Pour m'aider à la présentation des lexèmes slovaques et surtout à la description de leur caractère multidimensionnel, il est nécessaire de déterminer ce qui les distingue des mots-formes. Pour cela, je pars de la première définition provisoire, volontairement incomplète, qui est donnée en (1) :

(1) Le lexème est une entité abstraite qui est privée de tout marquage flexionnel.

Cette première définition permet d'opposer les lexèmes aux unités fléchies (ou mots-formes) et de les distinguer des formes citationnelles. Je commence par illustrer la notion de **mot-forme**, introduite et définie par Mel'čuk (1993), telle qu'elle se manifeste en slovaque.

Si le lexème est abstrait par définition, le mot-forme est défini négativement, i.e. comme une unité concrète (ou réalisationnelle), dotée de marques flexionnelles requises par la syntaxe. Un mot-forme représente une instanciation du lexème dans le discours. Lorsque les lexèmes comme en (2a)-(4a) sont insérés dans le contexte syntaxique (2b)-(4b), ils perdent forcément de leur caractère abstrait. Les unités concrètes (ou mots-formes) mis en gras dans les exemples (2b)-(4b) correspondent aux lexèmes en (2a)-(4a).

(2)	a. OKO$_{N}$ 'œil'	b.	*v*	***ok-u***
			dans	œil-FLX:SG-NEU-LOC
			'dans (l') œil'	
(3)	a. MALÝ$_{A}$ 'petit'	b.	***mal-ý***	*chlapec*
			petit-FLX:SG-M-NOM	garçon-FLX:SG-M-NOM
			'petit garçon'	

(4) a. BRAŤ$_V$ ‘prendre’ b. ***ber-ú*** *objednávk-y*
prendre-FLX:3-PL-PRES commande-FLX:SG-F-ACC
‘(ils/elles) prennent les commandes’

Considérant l’exemple en (3), on se rend compte que les mots-formes peuvent parfois être homographes à la représentation du lexème. En (3a) et (3b), graphiquement, en dehors de la distinction formelle, i.e. petites capitales vs. italiques minuscules, le lexème et le mot-forme au SG-M-NOM sont identiques. Or, cette identité est purement formelle. Le lexème est représenté de manière arbitraire, alors que la forme du mot fléchi est imposée par la grammaire, et en particulier par le contexte syntaxique. C’est pourquoi, le plus souvent, cette homomorphie apparente entre le lexème et l’unité fléchie ne s’observe pas, cf. (2) et (4). Tandis que le lexème OKO$_N$ (2a) est représentée par une séquence se terminant par la voyelle *-o*, le mot-forme correspondant au locatif comporte la voyelle *-u* (2b). Le lexème verbal en (4a) partage avec son mot-forme conjugué à la 3ème personne du pluriel (4b) seulement deux consonnes *-b-* et *-r-*.

La relation entre un lexème et ses mots-formes correspondants s’explique, dans le cadre de la ML, comme suit. À un lexème est associé un certain nombre de mots-formes. Leur nombre dépend du nombre de traits flexionnels qui varient selon les catégories. On a vu dans (§1.2.2) que les noms sont fléchis en slovaque suivant 2 traits : le cas et le nombre. En conséquence, un nom slovaque est susceptible d’apparaître sous 12 formes, i.e. singulier et pluriel des 6 cas. Les adjectifs varient en contexte syntaxique également en genre, i.e. masculin, féminin et neutre. Donc à un lexème adjectival sont associés 36 mots-formes. L’ensemble des mots-formes correspondant aux verbes slovaques est encore plus important si l’on multiplie les 3 personnes du singulier et du pluriel par l’ensemble des temps et des modes etc.

On peut également observer que la forme par laquelle on représente les lexèmes en (2a)-(4a) est identique à celle que l’on trouve dans les dictionnaires. Cependant, pas plus qu’il ne se confond avec ses mots-formes, le lexème ne se confond pas avec sa **forme citationnelle**. Le terme de forme citationnelle correspond à l’étiquette formelle conventionnellement adoptée, par exemple dans les nomenclatures dictionnairiques, pour lister les unités lexicales et grammaticales d’une langue. En slovaque, la forme citationnelle des noms coïncide avec la forme du SG-NOM (2a), celle des adjectifs avec la forme du SG-M-NOM (3a) et les verbes sont présentés à l’infinitif (4a). Celui-ci est identifiable par la présence de la consonne finale *-ť*. La représentation du lexème au moyen de sa forme citationnelle est une décision purement arbitraire.

La définition provisoire sous (1) permet de faire une distinction entre les lexèmes et les mots-formes mais elle ne rend pas compte du caractère multidimensionnel des lexèmes et ne donne pas une idée précise de ce qui correspond exactement au concept de lexème. En (5), je propose la seconde définition du lexème d'après Fradin (2003 : 80-106) qui complète celle en (1).

(5) Le lexème est une entité abstraite qui est privée de tout marquage flexionnel. Il incarne une entité tridimensionnelle qui a :

(i) une représentation phonologique,
(ii) une représentation catégorielle (N, A ou V) et morphosyntaxique, et
(iii) une représentation sémantique.

Ces 3 dimensions du lexème sont indépendantes, mais comme on va le voir dans (§2.3), les opérations, suivant lesquelles on peut décomposer une règle morphologique, y ont un accès simultané. Considérons de plus près le contenu de ces 3 dimensions.

(i) La dimension phonologique réalise un espace qui liste l'ensemble des radicaux possibles du lexème dans ses formes fléchies ou en position de base dans une construction morphologique. Le terme de radical est pris dans le sens de Stump (1995 : 261 cité par Fradin 2003 : 104). Par abus du langage, j'identifie le terme de radical avec ce qui est appelé *thème* par plusieurs auteurs (Bonami & Boyé 2003, 2005, Bonami, Boyé & Kerleroux 2009). Un lexème est associé à au moins un radical phonologique, mais il en a généralement plusieurs. Dans ce qui suit, je vais distinguer deux types de radicaux : les radicaux flexionnels et les radicaux constructionnels. Les **radicaux flexionnels** sont sélectionnés par les règles flexionnelles pour former les mots-formes du lexème. Ils sont donc considérés comme autonomes. En revanche, les **radicaux constructionnels** ne se réalisent que dans les lexèmes construits. De ce fait, ils sont considérés comme non-autonomes en flexion. Les radicaux d'un lexème entretiennent des relations de dépendance et constituent des paradigmes (ou des espaces thématiques), cf. Bonami & Boyé (2003), (2005) ; Bonami, Boyé & Kerleroux (2009). Ces faits vont être éclaircis dans ce qui suit, en étudiant de plus près le contenu de la dimension phonologique des lexèmes slovaques, cf. (§2.2).

(ii) La seconde rubrique comporte les informations catégorielles et les informations morphosyntaxiques. Par exemple, pour un nom, un adjectif ou un verbe, cette rubrique renseigne sur l'appartenance du lexème à l'une des classes flexionnelles. Pour un verbe, cette dimension comporte aussi des informations sur sa structure argumentale.

(iii) La dimension sémantique comporte les informations sur la signification du lexème. Elle contient la représentation sémantique qui est associée au lexème. En particulier, cette rubrique exprime la relation de sens d'un lexème construit avec sa base.

Dans la section (§2.2), je présente plus en détail les représentations des lexèmes du slovaque suivant la définition en (5) tout en essayant de prendre en compte leurs éventuelles variations formelles, cf. (§1.2.2). Par une étude des rôles des radicaux de lexèmes notamment en flexion, je vais construire les cellules de l'espace thématique (cf. Bonami & Boyé 2003, 2005 ; Bonami, Boyé & Kerleroux 2009) pour les noms et les verbes slovaques, sans pour autant étudier les relations de dépendance entre les radicaux. Cette description morphophonologique me permettra d'appliquer les principaux fondements de la morphologie lexématique aux données du slovaque. Cependant, ma proposition d'espaces thématiques ne se veut ni définitive, ni complète. Il s'agit seulement d'une première esquisse de la description de l'organisation des radicaux des noms et des verbes slovaques. Une étude beaucoup plus complexe s'impose afin d'établir d'une manière explicite le contenu des cellules thématiques notamment pour les verbes, ce qui n'est pas mon objectif ici.

2.2 Espaces thématiques

L'espace thématique du lexème peut être décrit comme un ensemble des cellules, contenant chacune un radical qui se réalise systématiquement dans certaines formes fléchies et/ou dans la construction. Chaque cellule sert à produire un ensemble déterminé de mots-formes et il est possible que plusieurs cellules contiennent la même séquence phonologique (Bonami, Boyé & Kerleroux 2009 : 107). Pour pouvoir identifier les radicaux et construire les espaces thématiques, j'ai procédé en deux étapes :

(i) Dans un premier temps, j'ai observé l'ensemble des classes flexionnelles auxquelles appartiennent les noms et les verbes, cf. les ANNEXES1 et 3. Cela m'a amenée à identifier les suffixes flexionnels qui s'attachent aux lexèmes et qui réalisent une valeur donnée d'un trait flexionnel. Pour une cellule donnée du paradigme flexionnel d'un nom ou d'un verbe, la marque flexionnelle est la marque commune aux formes fléchies de toutes les classes. Par exemple, pour tous les modèles de verbes, cf. l'ANNEXE3, la séquence finale commune à toutes les formes fléchies 1-SG-PRES est le phonème /m/. Je considère donc /m/ comme la marque flexionnelle de la forme fléchie 1-SG-PRES.

(ii) J'ai identifié ainsi les séquences phonologiques, associées respectivement aux noms et aux verbes, qui constituent l'ensemble des radicaux distincts pour un même modèle (ou classe) de nom et de verbe. Le radical est la séquence obtenue en supprimant, à une forme fléchie donnée, la marque flexionnelle correspondant à la cellule du paradigme flexionnel dans laquelle se trouve cette forme. Par exemple, /hiɲiɛ/ est le radical du verbe HYNÚŤ$_V$ 'périr' (classe IV) servant à former 1-SG-PRES.

Je présente d'abord les résultats obtenus pour l'ensemble des 12 formes fléchies nominales. En ce qui concerne les verbes, je ne m'intéresse qu'à l'identification des radicaux utilisés dans la formation des formes fléchies du présent, du passé et de l'infinitif. En revanche, les cellules des adjectifs ne vont pas être étudiées, et cela pour deux raisons. D'une part, l'identification de l'organisation radicale n'interviendra pas dans les discussions dans la II^{nde} et IIIème partie. D'autre part, la constitution d'un paradigme adjectival nécessite d'examiner le croisement des critères qui interviennent à des niveaux différents (cf. classes I-V dans l'ANNEXE2) : en effet, les règles flexionnelles sont sensibles aux variations en genre, nombre, cas, mais également, pour le masculin uniquement, à la distinction sémantique [+/-animé] du Nr. On va d'ailleurs voir que ce trait joue un rôle important dans la flexion même des noms.

Je commence par considérer les noms dont la dimension phonologique comporte au moins un radical flexionnel, mais comme on va le voir, un nom en slovaque peut posséder jusqu'à 3 radicaux distincts utilisés en flexion. Par exemple, le **nom neutre** BRUCHO$_N$ 'ventre' peut être décrit comme en (6). La dimension catégorielle et syntaxique indique qu'il s'agit d'un nom de genre neutre appartenant à la IXème classe flexionnelle, cf. l'ANNEXE1. Cette classe regroupe les noms neutres [–anim] dont le radical apparaissant dans la forme du SG-NOM se termine par une consonne dure.

(6) BRUCHO$_N$
{/bʀux/, /bʀu:x/, °/bʀuʃ/}
Cat : N, gen : NEU [–anim], classe : IXème
'ventre'

Le phonème final /ɔ/, qui caractérise la représentation conventionnelle de ce lexème, correspond au suffixe flexionnel qui marque le SG-NOM. Il est donc normal que cette voyelle, absente des autres formes fléchies, n'appartienne pas au radical de ce lexème. Ce lexème possède trois radicaux différents. Le radical /bʀux/ est utilisé dans la formation du SG-NOM, ainsi que des autres formes fléchies à l'exception du PL-GEN. /bʀux/ est aussi utilisé en construction : il apparaît notamment dans l'adjectif dénominal construit

au moyen de *-atý*, i.e. BRUCHATÝ$_A$ /bʀuxat/ ‘ventru’. La règle flexionnelle produisant le PL-GEN sélectionne le radical /bʀu:x/ faisant apparaître un allongement vocalique. Les radicaux /bʀux/ et /bʀu:x/ sont flexionnels (donc autonomes), puisqu’il permettent de former les formes fléchies réalisant le lexème BRUCHO$_N$.

Le radical °/bʀuʃ/ est une séquence phonologique non-autonome en flexion, ce qui est signalé par le symbole ‘°’. Autrement dit, ce radical n’est sélectionné par aucune règle flexionnelle et n’apparaît donc dans aucun mot-forme. Ce radical constructionnel se caractérise par une variation consonantique /x/>/ʃ/ qui est imposée par la règle de palatalisation, cf. (§1.2.1). Plus précisément, lorsque le radical /bʀux/ entre en contact avec le segment suffixal approprié, la dernière consonne /x/ subit une modification palatale. Par exemple, la règle de suffixation en *-ný*, formant des adjectifs dénominaux, sélectionne la variante radicale palatalisée, non-flexionnelle °/bʀuʃ/ car l’exposant de la règle /ni:/ commence par la consonne /n/ qui déclenche la palatalisation. Ainsi, l’adjectif BRUŠNÝ$_A$ /bʀuʃn/ ‘relatif au ventre’ est construit sur le radical constructionnel du lexème BRUCHO$_N$ ‘ventre’.

Il arrive aussi que la variante radicale caractérisée par une alternance palatale soit utilisée en flexion. Il en va ainsi par exemple pour le nom neutre OKO$_N$ ‘œil’ (7) :

(7) OKO$_N$
{/ɔk/, /ɔʧ/}
Cat : N, gen : NEU [–anim], classe : IXème
‘œil’

Le lexème OKO$_N$ ‘œil’ (7) possède deux radicaux flexionnels, dont le premier, i.e. /ɔk/, apparaît au SG-NOM, comme dans les 5 autres formes fléchies au singulier. Le second radical /ɔʧ/ est utilisé dans la formation de l’ensemble des formes du pluriel. Le radical du singulier /ɔk/ est aussi sélectionné par la règle constructionnelle en *-atý*, i.e. OKATÝ$_A$ /ɔkat/ ‘ayant de grands yeux’, alors que le radical palatalisé /ɔʧ/ est utilisé par la règle qui applique le suffixe *-ný*, i.e. OČNÝ$_A$ /ɔʧn/ ‘oculaire’.

Comme cela a été évoqué au (§1.2.2.1), le système flexionnel du slovaque fait une distinction entre les noms animés et les noms non-animés. Cette distinction se reflète dans la dimension phonologique surtout des **noms masculins**. Comparons les radicaux phonologiques des noms masculins en (8)-(9).

(8) SPEVÁK$_N$

{/spɛva:k/, /spɛva:kɔw/, /spɛva:ʦ/}

Cat : N, gen : M [+anim], classe : Ière

'chanteur'

(9) VLAK$_N$

{/vlak/, °/vla:ʧ/}

Cat : N, gen : M [–anim], classe : IIIème

'train'

Le lexème SPEVÁK$_N$ 'chanteur' (8) possède 3 radicaux. Le premier d'entre eux, i.e. /spɛva:k/, sert à former le SG-NOM ainsi que toutes les autres formes fléchies à l'exception du SG-DAT, du SG-LOC et du PL-NOM. Les règles flexionnelles formant le SG-DAT et le SG-LOC sélectionnent le radical flexionnel /spɛva:kɔv/. Les noms masculins animés possèdent tous le radical flexionnel /Xɔw/ (se réalisant comme /Xɔv/ lorsqu'il est suivi d'une voyelle) (cf. Ière et II^{nde} classe dans l'ANNEXE1). Celui-ci est utilisé aussi dans la formation du PL-NOM des noms masculins appartenant à la II^{nde} classe. Ce radical long est homophone à l'adjectif possessif formé à l'aide de *-ov*, e.g. SPEVÁKOV$_A$ /spɛva:kɔw/ 'du chanteur', cf. (§1.2.2.2). Enfin, la forme du PL-NOM est obtenue à partir du radical flexionnel /spɛva:ʦ/ de ce lexème. Ce radical se caractérise par une variation palatale /k/>/ʦ/. Comme on va le voir dans la IIIème partie, cette variante radicale palatalisée est utilisée également dans la suffixation par *-ský* produisant des adjectifs dénominaux, e.g. SPEVÁCKY$_A$ /spɛva:ʦk/ 'relatif aux chanteurs'. Le contact des deux sifflantes, i.e. /s/ dans le segment suffixal /**s**ki:/ et /ʦ/ dans le radical /spɛva:**ʦ**/ de la base, a pour conséquence la suppression du /s/ du suffixe dans l'adjectif construit.

En revanche, les noms masculins non-animés à l'image de VLAK$_N$ 'train' (9) ne possèdent qu'un seul radical flexionnel (cf. IIIème et IVème classe dans l'ANNEXE1). L'unique radical flexionnel /vlak/ est utilisée dans la formation de l'ensemble des 12 formes fléchies. En d'autres termes, /vlak/ est la séquence formelle qui est commune à l'ensemble des mots-formes associés au lexème VLAK$_N$ (9). Contrairement aux noms masculins animés, le SG-DAT, le SG-LOC et le PL-NOM sélectionnent le même radical flexionnel /vlak/ que le SG-NOM, et la règle de palatalisation ne s'applique pas malgré le fait que le radical /vlak/ se termine par une consonne palatalisable /k/. Celle-ci devrait normalement subir la variation palatale, et la forme du PL-NOM devrait être /vlaʦ/ comme en (8). Le radical /vlak/ est aussi utilisé par la règle de construction en *-ový*, produisant des

adjectifs dénominaux, i.e. VLAKOVÝ$_A$ /vlakɔv/ ‘relatif aux trains’. Le phénomène de palatalisation ne s’observe qu’avec un seul radical de VLAK$_N$ (9). Celui-ci, i.e. °/vla:ʧ/, caractérisé par une alternance consonantique /k/>/ʧ/, est utilisé seulement en construction, e.g. VLÁČIK$_N$ ‘petit train’.

En ce qui concerne les **noms féminins**, ils appartiennent à 4 classes flexionnelles. La distinction entre la Vème et la VIème classe est établie en fonction de la présence de la consonne dure (10) vs. molle (11) par laquelle se termine le radical /X/, utilisé dans la formation du SG-NOM.

(10) MÚKA$_N$
{/mu:k/, °/mu:ʧ/}
Cat : N, gen : F [–anim], classe : Vème
‘farine’

(11) LYŽICA$_N$
{/liʒits/, /liʒi:ts/, °/liʒiʧ/}
Cat : N, gen : F [–anim], classe : VIème
‘cuillère’

Contrairement à ce que l’on observe en (7)-(8), la règle produisant le PL-NOM ne fait pas activer la palatalisation malgré le fait que le radical /X/ des noms en (10)-(11) se termine par une consonne palatalisable. En (10), le radical /mu:k/ est utilisé dans l’ensemble des formes fléchies de ce lexème. Le radical °/mu:ʧ/ n’est sélectionné qu’en construction. Par exemple, il sert à former l’adjectif dénominal MÚČNY$_A$ /mu:ʧn/ ‘relatif à la farine’.

Le nom LYŽICA$_N$ ‘cuillère’ (11) comporte deux radicaux flexionnels et un radical constructionnel. Le radical /liʒits/ est utilisé dans la construction de l’ensemble des formes fléchies à l’exception du PL-GEN. La forme du PL-GEN est construite à partir du radical /liʒi:ts/. L’allongement vocalique, e.g. /i/>/i:/ dans /liʒits/ et /liʒi:ts/, s’observe également dans les radicaux de certains neutres, e.g. (6) (cf. IXème et Xème classe dans l’ANNEXE1). Enfin, le radical °/liʒiʧ/ ne sert qu’aux règles constructionnelles. Il est sélectionné par exemple par la règle formant le nom diminutif LYŽIČKA$_N$ /liʒiʧk/ ‘petite cuillère’.

Après avoir considéré les dimensions phonologiques des noms neutres (6)-(7), masculins (8)-(9) et féminins (10)-(11) du slovaque, on peut constater que les noms masculins [+anim], à l’image de celui en (8) se distinguent de tous les autres noms par le

fait qu'ils possèdent un radical long /Xɔw/ (ou /Xɔv/). Le radical flexionnel /Xɔw/ des noms masculins [+anim] est utilisé dans la formation du SG-DAT et du SG-LOC. Ni les noms neutres (6)-(7), ni les noms masculins [–anim] (9), ni les noms féminins (10)-(11), ne possèdent la forme /Xɔw/. Une autre particularité concerne les noms neutres et les noms féminins. Certains d'entre eux possèdent un radical flexionnel caractérisé par un allongement vocalique, qui est utilisé dans la formation du PL-GEN. Ce radical n'est pas associé aux noms masculins, qu'il s'agisse de noms animés ou non-animés.

En ce qui concerne la (non)-application de la palatalisation dans le domaine de la flexion, on a pu voir qu'il existe des noms qui ne l'appliquent jamais. C'est le cas des noms masculins [–anim] (9) et des noms féminins (10)-(11). En revanche, la palatalisation s'applique toujours lorsque le radical /X/ qui sert à construire le SG-NOM, se termine par une consonne palatalisable, et appartient à un nom masculin [+anim] (8). La règle de palatalisation est parfois ignorée (6) et parfois respectée (7) lorsque le radical /X/ appartient à un nom neutre. Les radicaux constructionnels, privés d'autonomie en flexion, sont très fréquemment caractérisés par la modification palatale par rapport au radical du SG-NOM, cf. (6), (9)-(11).

L'ensemble de ces observations me conduit maintenant à constituer l'espace thématique des noms, comme cela a été fait pour les adjectifs et les verbes du français (cf. Bonami & Boyé 2003, 2005 ; Bonami, Boyé & Kerleroux 2009). En croisant tous les cas possibles de variation radicale pour l'ensemble des formes fléchies et pour tous les modèles, suivant un raisonnement similaire à celui qui vient d'être exposé et illustré par les exemples (6)-(11), l'espace thématique des noms slovaques semble contenir 4 cellules :

(i) La première cellule contient le radical (arbitrairement classé en première position et baptisé Rad1), qui apparaît dans la forme du SG-NOM, SG-GEN, SG-ACC, SG-INSTR, PL-DAT, PL-ACC, PL-LOC et PL-INSTR.

(ii) La seconde cellule contient le Rad2 qui sert à former le SG-DAT et le SG-LOC. L'existence de cette cellule est rendue nécessaire par les noms masculins [+anim]. Sinon, son contenu est identique à celui du Rad1.

(iii) La troisième cellule contient le Rad3 utilisé dans la formation du PL-NOM. Lorsque cela est pertinent, le Rad3 fait apparaître, par rapport au Rad1, une variante radicale palatale. Cela est pertinent uniquement pour les noms masculins [+/-anim] et pour certains noms neutres.

(iv) La quatrième cellule contient le Rad4 qui sert dans la formation du PL-GEN. L'existence de cette cellule se justifie par le comportement flexionnel de certains noms féminins et neutres.

Le Tableau 1 ci-dessous présente l'espace thématique des noms du slovaque. Il est constitué de 4 cellules, contenant, chacune, un radical mis en jeu dans une suffixation flexionnelle.

Nom	**Exemple**	**Rad1**	**Rad2**	**Rad3**	**Rad4**
		SG-NOM, SG-GEN, SG-ACC, SG-INSTR, PL-DAT, PL-ACC, PL-LOC, PL-INSTR	SG-DAT SG-LOC	PL-NOM	PL-GEN
M [+anim]	SPEVÁK$_N$ 'chanteur'	/spɛva:k/	/spɛva:kɔw/	/spɛva:ʦ/	/spɛva:k/
	CHLAP$_N$ 'homme'	/xlap/	/xlapɔv/	/xlap/	/xlap/
	FANÚŠIK$_N$ 'supporter'	/fanu:ʃik/	/fanu:ʃikɔw/	/fanu:ʃikɔw/	/fanu:ʃik/
M [–anim]	VLAK$_N$ 'train'	/vlak/	/vlak/	/vlak/	/vlak/
	DUB$_N$ 'chêne'	/dub/	/dub/	/dub/	/dub/
F	ŽENA$_N$ 'femme'	/ʒɛn/	/ʒɛn/	/ʒɛn/	/ʒi̯ɛn/
	MÚKA$_N$ 'farine'	/mu:k/	/mu:k/	/mu:k/	/mu:k/
NEU	OKO$_N$ 'œil'	/ɔk/	/ɔk/	/ɔʧ/	/ɔʧ/
	MESTO$_N$ 'ville'	/mɛst/	/mɛst/	/mɛst/	/mi̯ɛst/

Tableau 1. *Constitution de l'espace thématique des noms en slovaque.*

Cette répartition des radicaux s'applique à l'ensemble des noms-modèles (dans l'ANNEXE1), à l'exception du nom neutre DIEVČA$_N$ 'fille' appartenant à la XIIème classe. Ce nom est lui-même une exception : les noms neutres ne dénotent pas très souvent des humains, sauf, exceptionnellement, un enfant.

Les noms qui se caractérisent par le plus grand nombre de radicaux flexionnels distincts sont les noms masculins animés dont le Rad1 se termine par une consonne susceptible de subir une variation palatale qui appartiennent à la Ière classe. Tous les radicaux d'un nom peuvent être identiques. Cela est vrai pour les noms masculins non-animés et pour certains noms féminins et les noms neutres se terminant par une consonne non-palatalisable dans le Tableau 1.

En ce qui concerne les noms propres, qui représentent les bases dans la suffixation en *-ský*, la IIIème partie va être l'occasion de montrer qu'ils ont un espace thématique différent.

Étudions maintenant les réalisations formelles des verbes. Comme cela a été annoncé au début de cette section, je me limite, dans la description de la dimension phonologique des verbes, à la présentation des radicaux utilisés dans les formes fléchies du présent, du passé et de l'infinitif. Comme pour les noms, je m'intéresse à identifier les règles flexionnelles qui sélectionnent les radicaux remplissant les différentes cellules de l'espace thématique. La dimension phonologique des verbes, lorsqu'on considère les formes fléchies du présent, du passé et de l'infinitif, comporte au moins 3 et au plus 5 thèmes distincts. Je commence par décrire les verbes auxquels sont associés 5 radicaux. Il s'agit par exemple du lexème CHUDNÚŤ$_V$ 'maigrir' (12) qui appartient à la IXème classe flexionnelle, cf. l'ANNEXE3.

(12) CHUDNÚŤ$_V$

{/xudɲɛ/, /xudn/, /xudɔ/, /xud/, /xudnu:/}

Cat : V, classe : IXème

'maigrir'

Considérons d'abord les formes du **présent**. Les règles flexionnelles y sélectionnent 2 radicaux distincts. Le radical /xudɲɛ/ est le thème utilisé pour former la 1ère, 2ème et 3ème personne du singulier, i.e. *chudne-m*, *chudne-š*, *chudne*, et la 1ère et la 2ème personne du pluriel, i.e. *chudne-me*, *chudne-te*. La forme de la 3ème personne du pluriel du présent est obtenue par suffixation du radical /xudn/, i.e. *chudn-ú*. Je rappelle que le **passé** est en slovaque un temps composé. Il est formé à l'aide de la forme au passé du verbe conjugué et de l'auxiliaire BYŤ$_V$ 'être' conjugué au présent. Les formes du passé sont obtenues à partir de deux autres thèmes du lexème CHUDNÚŤ$_V$ 'maigrir' (12) : /xudɔ/ et /xud/. Le radical /xudɔ/ est utilisé pour former la 1ère, 2ème et 3ème personne du singulier masculin, i.e. *chudo-l* (*som, si*). Le radical /xud/ sert à former la 1ère, 2ème et 3ème personne du singulier féminin, i.e. *chud-la* (*som, si*), et toutes les formes du pluriel, i.e. *chud-li* (*sme, ste*). Enfin, /xudnu:/ correspond à la séquence formelle qui apparaît à l'**infinitif**, i.e. *chudnú-ť*. Ce radical est homophone à la forme fléchie à la 3ème personne du pluriel du présent.

En somme, 5 thèmes sont exploités par les règles flexionnelles produisant les formes conjuguées du verbe CHUDNÚŤ$_V$ 'maigrir' (12). L'exemple sous (13) permet de voir qu'il existe d'autres verbes, se réalisant dans les formes du présent, du passé et de l'infinitif par seulement 3 thèmes.

(13) BRAŤ$_V$

{/bɛʀi̯ɛ/, /bɛʀ/, /bʀa/}

Cat : V, classe : VIème

'prendre'

Les radicaux /bɛʀi̯ɛ/ et /bɛʀ/ sont sélectionnés par les règles flexionnelles formant l'ensemble des formes du présent : /bɛʀi̯ɛ/ apparaît dans la 1ère, 2ème et 3ème personne du singulier, i.e. *berie-m*, *berie-š*, *berie*, ainsi que dans la 1ère et la 2ème personne du pluriel, i.e. *berie-me*, *berie-te*. Le thème /bɛʀ/ est utilisé pour former la 3ème personne du pluriel, i.e. *ber-ú*. L'ensemble des formes du passé, qu'il s'agisse du singulier masculin, i.e. *bra-l* (*som, si*), du singulier féminin, i.e. *bra-la* (*som, si*), ou du pluriel, i.e. *bra-li* (*sme, ste*), est formé à partir du radical /bʀa/. Ce même thème est aussi utilisé pour former l'infinitif, i.e. *bra-ť*.

En ne considérant que les formes fléchies du présent, du passé et de l'infinitif, il semble que les verbes slovaques sont susceptibles de se réaliser, dans l'ensemble de leurs formes, sous la forme, au plus, de 5 radicaux distincts. Ainsi, l'espace thématique des verbes semble correspondre à 5 cellules, contenant, chacune un radical qui a toujours la même fonction :

(i) La première cellule contient le radical (arbitrairement classé en première position et baptisé Rad1), qui est utilisé pour former 1/2/3-SG-PRES et 1/2-PL-PRES.

(ii) La seconde cellule contient le Rad2 qui sert à construire la forme du 3-PL-PRES. On peut remarquer que ce radical est aussi utilisé pour former le participe présent (PTCP-PRES) et l'impératif (IMP).

(iii) La troisième cellule contient le Rad3 qui est sélectionné par les règles flexionnelles formant 1/2/3-SG-PASS-F et 1/2/3-PL-PASS.

(iv) La quatrième cellule contient le Rad4 utilisé dans la formation de 1/2/3-SG-PASS-M.

(v) Enfin, la cinquième cellule comporte le Rad5 utilisé pour former l'infinitif (INF).

Le Tableau 2 ci-dessous met en évidence l'ensemble de ces 5 cellules, dont le contenu est illustré par quelques exemples de radicaux de verbes. L'identité radicale s'observe surtout entre les Rad3-5 (16)-(19), mais aussi entre le Rad1 et le Rad5 (15)-(16), cf. aussi l'ANNEXE3.

Verbe	Rad1	Rad2	Rad3	Rad4	Rad5
	1/2/3-SG-PRES 1/2-PL-PRES	3-PL-PRES, PTCP-PRES, IMP	1/2/3-SG-PST-F 1/2/3-PL-PST	1/2/3-SG-PST-M	INF
(14) JESŤ$_V$ ‘manger’	/jɛ/	/jɛd/	/jɛd/	/jɛdɔ/	/jɛs/
(15) VRIEŤ$_V$ ‘bouillir’	/vr̯i̯ɛ/	/vr/	/vrɛ/	/vrɛ/	/vr̯i̯ɛ/
(16) SPIEVAŤ$_V$ ‘chanter’	/spi̯ɛva/	/spi̯ɛvaj/	/spi̯ɛva/	/spi̯ɛva/	/spi̯ɛva/
(17) FAJČIŤ$_V$ ‘fumer’	/fajʧi:/	/fajʧ/	/fajʧi/	/fajʧi/	/fajʧi/
(18) MILOVAŤ$_V$ ‘aimer’	/milujɛ/	/miluj/	/milɔva/	/milɔva/	/milɔva/
(19) VARIŤ$_V$ ‘cuisiner’	/vaʀi:/	/vaʀ/	/vaʀi/	/vaʀi/	/vaʀi/

Tableau 2. *Constitution de l’espace thématique des verbes en slovaque.*

Le thème qui est fréquemment sélectionné par les règles constructionnelles semble être le Rad2. La règle de composition permettant de former des noms de lieu NV$_N$, e.g. LIEHOVAR$_N$ /li̯ɛhɔvaʀ/ ‘distillerie’, sélectionne le Rad2, i.e. /vaʀ/, du verbe de base VARIŤ$_V$ ‘cuire’ (19). Le Rad3 semble être est réquisitionné par la suffixation en *-nie* construisant les noms d’activité, e.g. SPIEVANIE$_N$ /spi̯ɛvan/ ‘action de chanter’. Or, puisque les Rad3, Rad4 et Rad5 de ce verbe (16) sont homophones, il faudrait déterminer la hiérarchie entre ces 3 radicaux afin de savoir si Rad4 et Rad5 dépendent du Rad3, ou si une autre organisation s’impose, ce qui n’est pas mon objectif ici. Parfois, une règle de construction fait intervenir un radical constructionnel. Il en va ainsi par exemple dans la construction du nom d’agent en *-ák* SPEVÁK$_N$ /spɛva:k/ ‘chanteur’. La séquence phonologique °/spɛv/ ne se réalise dans aucune forme fléchie du verbe SPIEVAŤ$_V$ /spi̯ɛva/ ‘chanter’ (16).

En résumé, adopter le lexème comme l’unité minimale d’analyse signifie adopter l’idée qu’il s’agit d’une unité à plusieurs dimensions. Dans ce qui précède, je me suis focalisée surtout sur la description de la dimension phonologique de noms et des verbes du slovaque. La représentation phonologique d’un lexème liste l’ensemble des radicaux servant à la réalisation d’un lexème en flexion et/ou comme base en construction. Chaque radical est une forme ‘nue’, privée de tout marquage flexionnel, qui est sélectionable par les règles flexionnelles et constructionnelles. À un lexème est associé au moins un radical, mais il arrive plus souvent qu’un lexème en possède plusieurs. Les radicaux associés à un lexème s’organisent au sein d’espaces thématiques. L’espace thématique comporte un

ensemble des cellules, contenant chacune un radical qui se réalise systématiquement dans certaines formes fléchies et/ou dans la construction. Une première esquisse des espaces thématiques des lexèmes slovaques m'a amenée à constater que les noms comportent un espace à 4 cellules. L'examen de la dimension formelle des verbes m'a permis de voir que les règles flexionnelles produisant les formes du présent, du passé et de l'infinitif peuvent faire intervenir jusqu'à 5 radicaux distincts. Il n'est pas exclu que les radicaux que contient chaque cellule soient tous identiques. Par exemple, les cellules des noms masculins non-animés ou les adjectifs appartenant à la Vème classe flexionnelle contiennent toutes une forme identique, cf. /vlak/ dans le Tableau 1.

Dans la section suivante, je présente le fonctionnement des règles morphologiques. Celles-ci accèdent à l'ensemble des dimensions formelle, catégorielle et sémantique du lexème-input et agissent, dans la production du lexème-output, à la fois simultanément et indépendamment sur la forme, la catégorie et le sens.

2.2 Règle morphologique

La notion de lexème a une double importance en morphologie lexématique. D'une part, le lexème est une unité de base dans les règles de flexion. D'autre part, le lexème sert de base dans les procédés de construction consistant à créer de nouveaux lexèmes. Les mots-formes et les lexèmes construits sont considérés comme des résultats d'application des fonctions aux lexèmes de base (Fradin 2003 : 109). Les mécanismes morphologiques sont représentés en termes de règles qui ont accès à la forme, à la catégorie et au sens du lexème. Considérons d'abord le fonctionnement des règles flexionnelles.

Le marquage flexionnel d'un lexème se présente comme le résultat d'application de règles flexionnelles (ou réalisationnelles). Je rappelle que la production des mots-formes de noms, d'adjectifs et de verbes s'effectue en slovaque par l'opération de suffixation. Par exemple, la réalisation de la règle flexionnelle produisant le SG-F-NOM de l'adjectif MALÝ$_A$ 'petit', peut être représentée comme en (20). La séquence phonologique *-á* /a:/ constitue l'exposant suffixal de cette règle.

Comme je n'ai pas étudié l'espace thématique des adjectifs, j'admets que les adjectifs (cf. l'ANNEXE2) comportent un ou plusieurs radicaux utilisés dans la réalisation dans l'ensemble des formes fléchies. Par exemple, en (20a), le radical /mal/ se réalise dans l'ensemble des 36 formes fléchies et le radical /mɛn/ sert à former le comparatif et le superlatif. Les radicaux flexionnels distincts sont mis entre accolades dans l'ordre arbitraire pour les adjectifs. Dans tous les exemples illustrant les noms et les verbes dans cette section ainsi que dans tous les exemples dans la suite de ce travail, je mets en

évidence, sauf mention contraire, l'ensemble des radicaux que possède un nom ou un verbe en position de base.

(20a) MALÝ$_{A}$ =>-*á* (20b) *malá*$_{SG\text{-}F\text{-}NOM}$

{/mal/, /mɛn/}

Cat : A, classe : Ière

petit' (x)

(20a) correspond au lexème adjectival de base et (20b) au résultat de la règle flexionnelle qui applique le suffixe -*á*. Cette règle n'a d'incidence ni sur la catégorie, ni sur la représentation sémantique du lexème de base. Elle modifie seulement la rubrique phonologique et la dimension morphosyntaxique. L'opération de suffixation accède à l'ensemble des représentations phonologiques du lexème et en sélectionne la forme disponible /mal/. Elle assigne au mot-forme résultant *malá* 'petite' les valeurs SG-F-NOM pour les traits flexionnels correspondants, i.e. le nombre, le genre et le cas.

Parfois, la même règle flexionnelle peut se manifester par plusieurs marques distinctes. C'est le cas par exemple de la production du pluriel des noms. La règle assignant la valeur pluriel est sensible à la contrainte sémantique [+/-anim]. Tandis que les noms féminins [+anim] (21) apparaissent au nominatif du pluriel suffixés par -*y*, les mots-formes des noms [–anim] (22) comportent au nominatif du pluriel le suffixe -*e*. Je rappelle que c'est le Rad3 qui sert à former le nominatif pluriel des noms en slovaque. Chez les noms féminins, le Rad3 est identique au Rad1. En (21a)-(22a), ainsi que dans tous les exemples dans la suite, je liste uniquement les radicaux distincts. Lorsque, par exemple, le Rad1 est identique aux autres radicaux d'un lexème, le symbole '=' note cette identité formelle.

(21a) ŽENA$_{N}$ =>-*y* (21b) *ženy* $_{PL\text{-}NOM}$

Rad1=Rad2=Rad3 : /ʒɛn/,

Rad4 : /ʒiɛn/

Cat : N, gen : F, classe : Vème

femme' (x)

(22a) ULICA$_{N}$ =>-*e* (22b) *ulice*$_{PL\text{-}NOM}$

Rad1=Rad2=Rad3 : /ulɪts/,

Rad4 : /uli:ts/

Cat : N, gen : F, classe : VIème

rue' (x)

En ce qui concerne les procédés de construction, ils ne mettent en relation que des lexèmes : 2 en dérivation et 3 en composition. L'exemple en (23) illustre l'application de la règle en *-ec* qui sélectionne les noms ou les verbes et construit les noms d'agent en slovaque. Le radical sélectionné °/plav/ est un radical constructionnel puisqu'il n'apparaît dans aucune forme fléchie du verbe auquel il est associé. En (23b) ainsi que dans tous les exemples dans la suite, pour simplifier la description, je mets en évidence seulement le Rad1 ; je ne liste pas l'ensemble des 4 radicaux que possèdent un nom. Je procède de la même manière aussi pour les verbes, cf. (24b).

(23a)	PLÁVAŤ$_V$	>*-ec*	(23b)	PLAVEC$_N$
	Rad1=Rad3=Rad4=Rad5 : /pla:va/, Rad2 : /pla:vaj/, °/plav/			Rad1 : /plavɛts/
	Cat : V, classe : Ière			Cat : N, gen : M, classe : Ière
	nager' (x)			x / nager' (x)

La règle constructionnelle, représentée comme en (23) applique un exposant suffixal *-ec* qui correspond au segment phonologique /ɛts/. Celui-ci s'adjoint à l'un des radicaux du verbe de base. En l'occurrence, la règle en *-ec* sélectionne parmi les radicaux disponibles le radical constructionnel °/plav/. Par rapport aux radicaux flexionnels de ce lexème, la séquence non-autonome °/plav/ ne présente pas de modifications formelles très importantes. Il se caractérise, par rapport au Rad1, par une variation phonologique qui consiste à raccourcir la voyelle /a:/, i.e. /pla:va/~°/plav/, et de supprimer la voyelle /a/ finale. D'un point de vue syntaxique, le résultat de la règle est un nom masculin appartenant à la Ière classe flexionnelle. Enfin, le procédé de construction agit sur la représentation sémantique : le lexème résultant désigne un individu humain dont l'activité principale est dénotée par le verbe de base. J'adopte dans ce travail une notation inspirée de la logique des prédicats pour exprimer la relation sémantique entre la base et le lexème construit. La représentation du contenu sémantique de PLAVEC$_N$ 'nageur' (23b) est « x / nager' (x) » où « nager' (x) » s'entend comme la représentation prédicative simplifiée du verbe inergatif PLÁVAŤ$_V$ 'nager' (23a) ; « x » est le paramètre qui représente l'agent de ce prédicat. D'autres notations en matière de représentation formelle du contenu sémantique des lexèmes sont exploitées en morphologie (cf. Fradin 2003, 2008 ; Tribout 2010 i.a.).

Une règle de construction peut ne pas agir sur l'ensemble des rubriques du lexème. Par exemple, en (24), la règle de conversion modifie seulement les contenus des rubriques syntaxique et sémantique. La représentation phonologique de la base et du dérivé est identique. Rad2 du verbe construit PÍLIŤ$_V$ 'scier' (24b) est identique au Rad1 de la base PÍLA$_N$ 'scie' (24a).

(24a)	PÍLA$_N$	>*conv*	(24b)	PÍLIŤ$_V$
	Rad1=Rad2=Rad3=Rad4 : /pi:l/			Rad1=Rad3=Rad4=Rad5 : /pi:li/, Rad2 : /pi:l/
	Cat : N, gen : F, classe : Vème			Cat : V, classe : XIIème
	scie' (x)			P' (…x…) & scie' (x)

Il arrive aussi que la forme ainsi que la sémantique du lexème construit soient identiques à ceux de la base. Une règle de conversion peut ne pas modifier que le contenu de la rubrique syntaxique. En (25), le contenu sémantique du nom converti est identique au celui de la base verbale, i.e. « voler' (x) » (25). De plus, le Rad1 du lexème résultant LET$_N$ 'vol' (25b) s'identifie avec le Rad2 de sa base LETIEŤ$_V$ 'voler' (25a). Je rappelle que Furdík (2004 : 65) donne aux procédés comme en (24)-(25) le nom de 'transflexion', cf. (§1.2.3).

(25a)	LETIEŤ$_V$	>*conv*	(25b)	LET$_N$
	Rad1 : /lɛtʲi:/, Rad2 : /lɛt/, Rad3=Rad4 : /lɛtʲɛ/, Rad5: /lɛtʲi͡ɛ/			Rad1 : /lɛt/
	Cat : V, classe : XIIIème			Cat : N, gen : M, classe : IIIème
	voler' (x)			voler' (x)

Parfois, une règle de suffixation N>A (26), tout comme une règle de conversion V>N illustrée en (25), ne fait pas changer le contenu sémantique de l'output. En (26b), FUTBALOVÝ$_A$ 'de football' a strictement la même interprétation que sa base FUTBAL$_N$ 'football' (26a).

(26a)	FUTBAL$_N$	>*-ový*	(26b)	FUTBALOVÝ$_A$
	Rad1=Rad2=Rad3=Rad4 : /futbal/			/futbalɔv/
	Cat : N, gen : M, classe : IIIème			Cat : A, classe : Ière
	football' (x)			football' (x)

Enfin, l'exemple (27) illustre l'application d'une règle de composition. Le premier lexème de base est un verbe et le second est un nom. Le composé résultant PIVOVAR$_N$ 'brasserie' est lui aussi un nom, et désigne un lieu artefactuel destiné à fabriquer le référent du nom de base.

(27)

PIVO$_N$	VARIŤ$_V$	>*compNV*	PIVOVAR$_N$
Rad1=Rad2=Rad3=Rad4 : /piv/	Rad1: /vaʀi:/, Rad2: /vaʀ/, Rad3=Rad4=Rad5: /vaʀi/		Rad1 : /pivɔvaʀ/
Cat : N, gen : NEU, classe : IXème	Cat : V, classe : XIIème		Cat : N, gen : M, classe : IIIème
bière' (y)	cuire' (x, y)		w / cuire' (x, y) dans (w) et bière' (y)

Le nom composé résultant comporte le segment phonique /ɔ/ qui relie formellement les radicaux des deux lexèmes de base, ce qui va être rediscuté dans la II^{nde} partie dédiée à l'étude de la composition.

2.3 Conclusion

L'unité minimale d'analyse qui est manipulée par la morphologie lexématique est le lexème (§2.1). Celui-ci est décrit comme une entité abstraite qui a un caractère multidimensionnel. Il comporte une représentation phonologique, il appartient à une catégorie majeure et il est doté d'un sens stable et unique. Son caractère abstrait le distingue d'une autre entité linguistique, le mot-forme. Le mot-forme correspond à une unité fléchie, dotée de marques flexionnelles requises par la syntaxe, et représente la réalisation concrète d'un lexème dans le discours.

Le lexème peut se présenter sous plusieurs formes (§2.2). Sa rubrique phonologique liste l'ensemble des formes abstraites, i.e. radicaux phonologiques, qui sont susceptibles d'apparaître dans les mots-formes associés à un lexème ou dans les lexèmes construits. Il est possible de distinguer deux types de radicaux, en fonction du critère d'autonomie dans le discours. Les radicaux flexionnels (ou autonomes) apparaissent dans les réalisations concrètes d'un lexème et les radicaux constructionnels (ou non-autonomes) se réalisent uniquement dans les lexèmes construits. L'existence de la dimension phonologique permet de rendre compte de l'ensemble des variations formelles dont la palatalisation ou le raccourcissement vs. allongement du segment vocalique. L'ensemble des radicaux d'un lexème est organisé en un espace thématique dont les cellules contiennent une forme utilisée systématiquement par certaines règles morphologiques. On a pu voir que les noms comportent un espace à 4 cellules. Pour les verbes, 5 cellules sont utilisées dans la production des formes fléchies du présent, du passé et de l'infinitif.

La section (§2.3) a permis de voir que les règles flexionnelles sont conçues comme des processus qui accèdent à l'ensemble des informations incluses dans toutes les rubriques du lexème. Les règles de construction s'appliquent à un (ou à plusieurs) lexème(s) de base

pour en construire un autre. Les règles de flexion, qui n'ont l'accès qu'aux contenus des rubriques phonologiques et syntaxiques, consistent à produire les mots-formes. Un autre avantage de la morphologie lexématique, que je n'ai pas mentionné dans ce chapitre, est le fait que le sens d'une règle morphologique peut être non-orientée. La relation entre deux (ou plusieurs) lexèmes, pour une dimension donnée, peut être bi-directionnelle. Cette avancée importante, qui relève du cadre le plus général de la morphologie paradigmatique (cf. Booij 1997, 2002 ; Roché 2005, 2007, 2008 i.a.) me sera utile dans la IIIème partie qui propose une étude sur les adjectifs toponymiques et ethniques suffixés en *-ský* du slovaque.

La suite de ce travail s'oriente vers la présentation des adjectifs dérivés de noms. Avant d'étudier un type particulier de composition et de suffixation sélectionnant un nom en position de base, je présente un aperçu général des adjectifs dénominaux du slovaque. Plus précisément, je m'intéresse, dans le chapitre (§3), à examiner les critères permettant de faire une opposition entre les adjectifs de propriété vs. adjectifs de relation.

3 Adjectifs dénominaux du slovaque

Traditionnellement, dans les langues qui possèdent des adjectifs, il est d'usage d'opposer les adjectifs qualificatifs aux adjectifs relationnels (cf. Bosque & Picallo 1996 ; McNally & Boleda 2004 i.a.). Les adjectifs qualificatifs (dorénavant AQ) et les adjectifs relationnels (AR) se distinguent suivant leurs propriétés syntaxiques, sémantiques et morphologiques. En français, ces distinctions ont été au cœur d'analyses dans de nombreuses études (Bartning 1980 ; Bosredon 1988 ; Mélis-Puchulu 1991 ; Goes 1999 ; Noailly 1999 ; Roché 2005, 2006 ; Fradin 2007, 2008, 2009). La bipartition AQ vs. AR est connue également dans les ouvrages de grammaire et de morphologie slovaques (Horecký 1959 ; Dvonč et al. 1966 ; Ondrus, Horecký & Furdík 1980 ; Paulíny 1981 ; Mistrík 1988, 1993 ; Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Nábělková 1993 ; Makišová 2006 ; Furdík 2004 ; Sokolová 1994). Les AQ expriment une propriété des individus et des entités alors que les AR expriment l'origine d'un objet ou établissent une relation de possession :

> *« According to their meaning, adjectives are divided into qualitative and relational adjectives […] qualitative adjectives indicate the qualities of individuals and things […] relational adjectives indicate the origin of the given object or they can express to whom the given individual or thing belongs. »* (Mistrík 1988 : 46).

En slovaque, ainsi que dans d'autres langues, l'opposition qualificatif vs. relationnel est corrélée au type d'interprétation sémantique de l'adjectif et partiellement au critère de la complexité morphologique de celui-ci. Les AQ comme en (1)-(3) qualifient le nom qu'ils modifient en attribuant une propriété au référent du Nr. Du point de vue de la complexité morphologique, les AQ correspondent la plupart du temps à des adjectifs simples (1), même si cette classe inclut également des adjectifs construits (2)-(3), essentiellement déverbaux. Par exemple ŽIARLIVÝ$_A$ 'jaloux' est dérivé de verbe ŽIARLIŤ$_N$ 'éprouver de la jalousie' (2), et PRIMÚDRY$_A$ 'trop intelligent' est construit à partir de l'adjectif MÚDRY$_A$ 'intelligent' (3).

(1) *úzk-a* *sukň-a*
étroit-FLX:SG-F-NOM jupe-FLX:SG-F-NOM
'jupe étroite'

(2) *žiarl-iv-ý* *manžel*
éprouver de la jalousie-AZR-FLX:SG-M-NOM mari-FLX:SG-M-NOM
'mari jaloux'

(3) *pri-múdr-y* *študent*
trop-intelligent-FLX:SG-M-NOM étudiant-FLX:SG-M-NOM
'étudiant trop intelligent'

Les AR sont des adjectifs dérivés de noms. Par exemple, FUTBALOVÝ$_A$ 'de football' est construit sur le nom FUTBAL$_N$ 'football'. Ils sont caractérisés par un contenu sémantique identique à celui de leur base. Le sens de l'adjectif n'est révélé qu'en contexte : le Nr, comme par exemple *štadión* 'stade' en (4) introduit une relation sémantique entre le référent de la base et le Nr. En l'occurrence, une relation télique est établie en (4) : le référent du Nr est destiné à jouer le rôle de lieu de l'activité sportive dénotée par la base.

(4) *futbal-ov-ý* *štadión*
football-AZR-FLX:SG-M-NOM stade-FLX:SG-M-NOM
'stade de football'

À ces deux régimes interprétatifs sont corrélées des restrictions d'ordre syntaxique pour les AR. En d'autres termes, l'opposition linguistique AQ vs. AR se base principalement sur le comportement syntaxique distinct des AR (4) par rapport aux AQ (1)-(3). Les AQ comme ÚZKY$_A$ 'étroit' (1), ŽIARLIVÝ$_A$ 'jaloux' (2) ou PRIMÚDRY$_A$ 'trop intelligent' (3) sont prédicatifs (5)-(7) et gradables (8)-(10) :

(5) *Sukň-a* *j-e* *úzk-a.*
jupe-FLX:SG-F-NOM être-FLX:3-SG-PRES étroit-FLX:SG-F-NOM
'La jupe est étroite.'

(6) *Manžel* *j-e* *žiarl-iv-ý.*
mari-FLX:SG-M-NOM être-FLX:3-SG-PRES jaloux-AZR-FLX:SG-M-NOM
'Le mari est jaloux.'

(7) *Študent* *j-e* *pri-múdr-y.*
étudiant-FLX:SG-M-NOM être-FLX:3-SG-PRES trop-intelligent-FLX:SG-M-NOM
'L'étudiant est trop intelligent.'

(8) *Veľmi* *úzk-a* *sukň-a.*
très étroit-FLX:SG-F-NOM jupe-FLX:SG-F-NOM
'(Une/la) jupe très étroite.'

(9) *Veľmi* *žiarl-iv-ý* *manžel.*
très jaloux-AZR-FLX:SG-M-NOM mari-FLX:SG-M-NOM
'(Un/le) mari très jaloux.'

(10) *Veľmi* *pri-múdr-y* *študent.*
très trop-intelligent-FLX:SG-M-NOM étudiant-FLX:SG-M-NOM
'(Un/l') étudiant trop intelligent.'

Les AR sont présentés comme des adjectifs défectifs : ils sont privés des emplois typiques des AQ : les AR comme FUTBALOVÝ$_A$ 'de football' (4) n'admettent pas la position d'attribut (11) et ne peuvent pas être modifiés par un adverbe d'intensité (12). Nábělková (1993 : 25) ajoute que les AR slovaques, contrairement aux AQ, répondent négativement à certains tests morphologiques, i.e. gradation morphologique et sélection de l'adjectif dans certains procédés constructionnels, qui vont être présentés dans ce qui suit.

(11) **Štadión* *j-e* *futbal-ov-ý.*
stade-FLX:SG-M-NOM être-FLX:3-SG-PRES football-AZR-FLX:SG-M-NOM
'Le stade est de foot.'

(12) **Veľmi* *futbal-ov-ý* *štadión.*
très football-AZR-FLX:SG-M-NOM stade-FLX:SG-M-NOM
'Un stade très de foot.'

Or, comme l'a récemment démontré Fradin (2007, 2008, 2009) pour le français, cette bipartition habituelle est loin d'être exclusive et peut être mise en cause car elle ne repose pas sur des critères fiables. Plusieurs arguments contredisent l'opposition stricte des AQ et AR. Par exemple, il existe, en français ainsi qu'en slovaque, des adjectifs simples (donc classés parmi les AQ suivant le critère de la complexité morphologique), e.g. BÝVALÝ$_A$ 'ancien' (13), qui ne sont ni prédicatifs (14) ni gradables (15). Ces deux propriétés négatives normalement associées aux AR, cf. (11)-(12), s'appliquent aussi à ces adjectifs, dits modaux (Milner 1967 ; Schnedecker 2002 ; Salles 2004), qui, selon Salles (2004) définissent une modalité d'appartenance à la classe dénotée par le nom auquel ils s'appliquent :

(13) *býval-ý* *sused*
ancien-FLX:SG-M-NOM voisin-FLX:SG-M-NOM
'ancien voisin'

(14) **Sused* *j-e* *býval-ý.*
voisin-FLX:SG-M-NOM être-FLX:3-SG-PRES ancien-FLX:SG-M-NOM
'Le voisin est ancien.'

(15) **Veľmi* *býval-ý* *sused.*
très ancien-FLX:SG-M-NOM voisin-FLX:SG-M-NOM
'(Un/le) voisin très ancien.'

Inversement, la classe des AR reconnue par les traits [–prédicatif] et [–gradable], ne se recouvre pas avec celle des adjectifs dénominaux (cf. Horecký 1959, 1994 ; Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Nábělková 1993 ; Makišová 2006 pour le slovaque). Cela représente un autre argument qui va à l'encontre de l'opposition classique AQ vs. AR. Le slovaque, comme le français, connaît des adjectifs dénominaux qualificatifs. Par exemple VLASATÝ$_A$ 'chevelu', dérivé du nom VLAS$_N$ 'cheveu' (16) réfère à une propriété et il est prédicatif (17) et gradable (18). De ce fait, ils se range du côté des AQ.

(16) *vlas-at-á* *Le-a*
cheveu-AZR-FLX:SG-F-NOM Léa-FLX:SG-F-NOM
'la chevelue Léa'

(17) *Le-a* *j-e* *vlas-at-á.*
Léa-FLX:SG-F-NOM être-FLX:3-SG-PRES cheveu-AZR-FLX:SG-F-NOM
'Léa est chevelue.'

(18) *Veľmi* *vlas-at-á* *Le-a.*
très cheveu-AZR-FLX:SG-F-NOM Léa-FLX:SG-F-NOM
'La très chevelue Léa.'

Les adjectifs dérivés de noms peuvent donc s'interpréter de deux manières.

D'une part, certains adjectifs dénominaux réfèrent à une propriété et ils sont interprétables hors contexte, comme en (16). D'autre part, le contenu sémantique d'autres adjectifs dénominaux est identique à celui de leur base. Par exemple, FILMOVÝ$_A$ 'de film' peut apparaître dans les séquences comme en (19)-(21) et dans chacune, une relation sémantique différente s'observe entre Nb et Nr. En d'autres termes, l'interprétation de l'adjectif dépend de sa relation avec le Nr.

(19) *film-ov-ý* *režisér*
film-FLX:SG-M-NOM metteur en scène-FLX:SG-M-NOM
'metteur en scène de cinéma'

(20) *film-ov-ý* *festival*
film-FLX:SG-M-NOM festival-FLX:SG-M-NOM
'festival de film'

(21) *film-ov-ý* *archív*
film-FLX:SG-M-NOM archive-FLX:SG-M-NOM
'archive cinématographique'

En (19), la relation entre Nb et Nr s'analyse comme une relation de production : le référent du Nr s'interprète comme une œuvre et celui du Nb comme son auteur. Le Nr en (20) force une interprétation événementielle. Enfin, la relation en (21) peut être rapprochée d'une certaine manière de la relation de contenance ou de localisation : ce à quoi réfère le Nb est situé dans le référent du Nr.

Schématiquement, je vais donc distinguer deux types de sens adjectivaux en partant du critère morphologique [+dénominal] : lorsque la sémantique de l'adjectif est strictement identique à celle de la base, je qualifie ce sens de non-marqué, dont la définition est donnée en (22). Lorsque l'adjectif réfère à une propriété qui est assignée au référent du Nr, je considère qu'il a un sens marqué, défini en (23). Donc plus le sens de l'adjectif se complexifie par rapport à celui de son nom de base, plus son sens est marqué. Inversement, moins le sens de l'adjectif est complexe par rapport au sens du nom de base, moins son sens est marqué.

(22) **Sens [–marqué]** : Le contenu sémantique de l'adjectif dénominal est strictement identique à celui de son Nb. La relation instaurée entre Nb et Nr se paraphrase par une structure qui, en français, s'exprime par un syntagme prépositionnel 'Nr de Nb'. C'est le sens du Nr qui permet de spécifier cette relation et donc, l'interprétation de l'adjectif.

(23) **Sens [+marqué]** : Le contenu sémantique de l'adjectif dénominal n'est pas identique à celui de son Nb. La relation instaurée entre Nb et Nr peut être exprimée par la paraphrase 'Nr a la propriété liée d'une certaine manière au Nb'. L'adjectif s'interprète indépendamment de la valeur du Nr.

Dans ce chapitre, j'examine, d'une part, dans quelle mesure l'interprétation des adjectifs dénominaux est corrélée à leurs propriétés morphologiques et à leur comportement syntaxique. D'autre part, je propose une gradation du trait sémantique [+/-marqué] en fonction des différents types d'adjectifs dénominaux suffixés et composés du slovaque. En d'autres termes, j'établis une classification des adjectifs construits sur base

nominale en fonction du type morphologique de ceux-ci par un croisement de plusieurs critères.

Au (§3.1), je présente les différents tests établis dans la littérature pour distinguer les adjectifs selon un emploi qualificatif et relationnel. Outre les critères syntaxiques classiques, i.e. [+/-prédicatif] et [+/-gradable], j'étudie également d'autres critères. Il s'agit de déterminer dans quelle mesure ces critères correspondent aux deux types de sens, cf. (22)-(23). Ces tests sont ensuite appliqués aux adjectifs dénominaux du slovaque construits par suffixation et composition (§3.2). Les 16 types morphologiques d'adjectifs dénominaux du slovaque vont être présentés à cette occasion. Enfin, au (§3.3), je propose une classification sémantique des adjectifs dénominaux échelonnés suivant le trait [+/-marqué], qui est établie par le croisement des résultats des tests étudiés et du type morphologique des adjectifs dénominaux.

3.1 Propriété ou relation ? Tests syntaxiques et morphologiques

Les différentes études sur la classification des adjectifs ont mis en évidence une série de tests syntaxiques (Goes 1999) et morphologiques (Nábělková 1993 ; Fradin & Kerleroux 2003) suivant lesquels il est possible de faire une distinction entre les AQ et les AR. Certains auteurs (Bartning 1980 ; Bosredon 1988 ; Goes 1999 ; Noailly 1999 ; Riegel et al.) s'efforcent de montrer que la validation vs. le refus de ces tests sont corrélés de façon binaire aux propriétés sémantiques de deux classes d'adjectifs, i.e. AQ vs. AR. D'autres auteurs, parmi lesquels Fradin (2007), (2008), (2009) montrent qu'au contraire, les propriétés d'un adjectif dénominal oscillent entre les emplois prototypiques des AQ et ceux des AR.

Différents types de critères sont avancés dans la littérature pour distinguer les adjectifs qualificatifs des adjectifs relationnels. Certains auteurs opèrent une distinction fondée sur des critères syntaxiques (Bartning 1980 ; Bosredon 1988 ; Forsgren 1997 ; Goes 1999 ; Noailly 1999), d'autres présentent aussi des critères morphologiques (cf. Nábělková 1993 pour le slovaque, Fradin & Kerleroux 2003 pour le français).

Goes (1999) délimite les critères selon lesquels on peut échelonner la prototypicité d'un adjectif. Les propriétés qui sont essentielles chez les AQ et que l'on ne retrouve pas chez les dénominaux sont selon Goes (1999) les propriétés 1-4, mises en grisé dans le Tableau 1. La propriété sous 5 va de pair avec la gradabilité et celle sous 6 dépend de la prédicativité. Parmi les AQ du français qui peuvent être qualifiés de membres prototypiques de la catégorie adjectivale, on trouve surtout des adjectifs nommés par Goes (1999) adjectifs primaires, e.g. *grand, petit, court, long*. Il s'agit des adjectifs

morphologiquement simples qui appartiennent au fonds ancien de la langue et qui sont souvent monosyllabiques. Les adjectifs dérivés de verbes se comportent aussi comme des AQ puisqu'ils acceptent généralement la majorité des 6 propriétés présentées dans le Tableau 1.

Propriété	**Exemple**
1. Prédicativité	*Pierre est **gentil**.*
2. Gradabilité	*Le très **gentil** Pierre.*
3. Antéposition (AN)	*Un **gentil** garçon.*
4. Postposition (NA)	*Un geste **gentil**.*
5. Répétition	*Un garçon gentil, **gentil**.*
6. Apposition	*Le professeur, **gentil**, l'a examiné.*

Tableau 1. *Propriétés syntaxiques des adjectifs qualificatifs.*

Les AQ peuvent donc apparaître après le verbe *être* et peuvent être modifiés par un adverbe d'intensité. Ils peuvent être placés soit avant, soit après le Nr dans un syntagme nominal (cf. Forsgren 1978), mais certains d'entre eux acceptent indifféremment l'ordre NA ou AN.

Les AR (Bartning 1980 ; Bosredon 1988 ; Goes 1999 ; Noailly 1999 ; Riegel et al.) sont décrits comme n'acceptant que la propriété 4. En d'autres termes, les AR sont définis négativement par rapport aux AQ par le fait qu'ils ne sont ni prédicables ni gradables et par le fait qu'ils ne peuvent pas être antéposés au Nr en français. Puisque les AR ne sont pas prédicatifs, ils ne peuvent pas être sélectionnés par la règle de construction en *-ité* produisant les noms désadjectivaux de propriété (Fradin & Kerleroux 2003). Ils ne peuvent pas non plus servir de base dans la construction des verbes de changement d'état en *-iser* ou *-ifier* (Dal & Namer 2000). Les tests syntaxiques (T1-4) et morphologiques (T5-6) applicables aux adjectifs du français sont présentés dans le Tableau 2. Un exemple d'adjectifs qui réussissent seulement au test de postposition est mis en grisé dans le Tableau 2. On remarque que MUSICAL$_A$ partage la plupart des propriétés des AQ alors que dans d'autres emplois (e.g. *notation musicale*), il se comporte comme PRÉSIDENTIEL$_A$.

Test	**[–dénominal]**	**[+dénominal]**			
	GENTIL$_A$	MUSICAL$_A$	COURAGEUX$_A$	BARBU$_A$	PRÉSIDENTIEL$_A$
T1 : [+préd]	+	+	+	+	-
T2 : [+grad]	+	+	+	+	-
T3 : [AN]$_{SN}$	+	-	+	-	-
T4 : [NA]$_{SN}$	+	+	+	+	+
T5 : [A>N]	+	+	-	-	-
T6 : [A>V]	-	+	-	-	-

Tableau 2. *Tests syntaxiques et morphologiques.*

Un exemple typique de la classe des AR est l'adjectif PRÉSIDENTIEL$_A$. B. Fradin (2007, 2008, 2009) explique les raisons de l'échec aux tests présentés dans le Tableau 2 chez les adjectifs dénominaux à l'image de PRÉSIDENTIEL$_A$ comme suit. L'impossibilité de la prédication (qui va de pair avec l'interdiction des constructions A>N et A>V) et l'impossibilité de la modification adverbiale sont dues à la nature de la relation sémantique entre leur nom de base et le nom modifié par l'adjectif dans le syntagme :

> *« La propriété sémantique qui distingue les A relationnels typiques […], des autres adjectifs et notamment des A qualificatifs est leur capacité à libérer leur Nb pour en faire l'argument potentiel d'une relation sémantique instaurée par leur N recteur. »* (Fradin 2009 : 76).

Les adjectifs comme PRÉSIDENTIEL$_A$ ont un sens non-marqué suivant la définition en (22) : leur contenu sémantique est identique à celui de leur base. Plus précisément, le contenu sémantique du Nb, i.e. PRÉSIDENT$_N$, fournit un argument au prédicat instauré par le Nr, e.g. *palais* (24b), et ne concerne pas le référent de celui-ci (Bolinger 1967 ; Fradin 2007, 2008, 2009). La relation sémantique (24a) établie entre les référents de Nb et Nr peut être paraphrasée comme « habiter-dans' (x, y) » pour la séquence en (24b).

(24) a. Nr Nb*suf*$_A$: « x / *R* (…x, y…) Nr' (x) ∧ Nb' (y) »
b. *palais présidentiel* : (x / habiter-dans' (x, y) ∧ palais' (x) ∧ président' (y))

Les adjectifs dénominaux comme PRÉSIDENTIEL$_A$ ne dénotent pas une propriété individuelle du référent de Nr. Cela se reflète du point de vue syntaxique par l'impossibilité de la fonction attribut. Ils ne sont pas non plus scalaires puisqu'ils ne se soumettent à aucune échelle mesurant les degrés graduant une propriété. Ni la prédication, ni la gradation ne sont disponibles pour ce type d'adjectifs.

Or, parfois, les adjectifs comme PRÉSIDENTIEL$_A$, i.e. adjectifs qui répondent négativement aux T2-T3 et T5-T6, peuvent être rencontrés dans la position d'attribut. C'est par exemple le cas de MENSUEL$_A$ (25) :

(25) *Cette revue est mensuelle.*

Comme dans PRÉSIDENTIEL$_A$, la base nominale de MENSUEL$_A$, i.e. MOIS$_N$, s'analyse comme un argument du prédicat instauré par le Nr, e.g. *revue*. La relation entre les référents de ces deux noms peut être nommée « paraître-fréquence' (x, y) » (26).

(26) *revue mensuelle* : (x / paraître-fréquence' (x, y) ∧ revue' (x) ∧ mois' (y))

La possibilité de remplir la fonction d'attribut est très probablement due au fait qu'il s'agit d'une prédication caractérisante (Bartning 1980 : 49) ce que Kim (1995 : 45) appelle prédication identifiante (ou désignationnelle). MENSUEL$_A$ n'exprime pas une propriété du référent du Nr *revue*, mais en spécifiant sa nature, il permet de l'identifier et/ou de l'opposer aux autres référents du même type (27) :

(27) *Cette revue est mensuelle et non hebdomadaire.*

Parmi les adjectifs dénominaux du français qui s'éloignent du comportement typique des AR à l'image de PRÉSIDENTIEL$_A$, suivant les résultats du Tableau 2, on trouve des adjectifs comme BARBU$_A$ ou COURAGEUX$_A$. Ceux-ci sont prédicatifs et gradables, mais ne sont sélectionnés ni dans la construction des noms de propriété, ni dans celle des verbes de changement d'état. Seul COURAGEUX$_A$ peut être antéposé au Nr. Ils sont gradables puisqu'ils expriment une propriété assignée au référent du sujet de la copule, comme en (28)-(29). Contrairement aux adjectifs comme en PRÉSIDENTIEL$_A$ ou MENSUEL$_A$, c'est l'adjectif lui-même qui réalise le prédicat en attribuant une qualité au sujet de la prédication.

(28) *Ce coiffeur est très barbu.*
(29) *Pierre est très courageux.*

Selon Fradin (2009), la gradabilité concerne également la sémantique du Nb. Si la propriété à laquelle réfère un adjectif dénominal est quantifiable, cela signifie que le référent de sa base l'est aussi :

> « *La propriété de gradabilité se traduit par le fait que le haut degré de l'adjectif entraîne le haut degré de la quantification du référent du Nb.* » (Fradin 2009 : 87).

Il arrive parfois que les adjectifs dénominaux comme MUSICAL$_A$ (cf. Tableau 2) qui ne sont ni prédicatifs (30a), ni gradables (30b) lorsqu'ils s'appliquent à un certain type de Nr, peuvent apparaître après le verbe *être* (31a) et après l'adverbe *très* (31b) lorsqu'ils modifient un autre type de Nr. Comparons les exemples suivants que j'emprunte à Fradin (2009 : 76).

(30) a. **La notation est musicale.*
b. **Une notation très musicale.*

(31) a. *Le son de sa voix était musical.*
b. *Un son de la voix très musical.*

Selon Bartning & Noailly (1993 : 37), les adjectifs qui se caractérisent par cette double interprétation forment une catégorie particulière des adjectifs 'mixtes' ou 'doubles' qui se trouve à l'intersection des classes AQ et AR. Fradin & Kerleroux (2003), quant à eux, distinguent deux lexèmes MUSICAL$_A$: le premier (30) partage les mêmes propriétés que les adjectifs comme PRÉSIDENTIEL$_A$, cf. Tableau 2, et le second a les propriétés typiques de la classe des AQ : il réussit à l'ensemble de tests à l'exception de T3 : [AN].

Un adjectif dénominal qui partage normalement les mêmes propriétés que PRÉSIDENTIEL$_A$ peut également acquérir une interprétation métaphorique, comme en (32). Cela s'observe assez souvent lorsque l'adjectif est construit à partir d'un nom propre d'humain, comme STALINIEN$_A$ en (32) :

(32) *Le Congo renoue avec les pratiques staliniennes […]*
http://www.frtdh.org/article.php?artNo=6

En (32), l'adjectif STALINIEN$_A$ s'interprète comme référant à une propriété obtenue par la comparaison (cf. Mélis-Puchulu 1991, 1993 i.a.). La relation entre Nb et Nr, e.g. *pratiques*, met en jeu un mécanisme sémantique particulier qui consiste en un transfert métaphorique des traits prototypiques du référent du Nb. Ces traits prototypiques sont comparables avec les caractéristiques d'une autre entité (Nr), ici *pratiques*. Dans ce cas, l'adjectif a un emploi qualificatif, i.e. [+prédicatif] et [+gradable]. La IIIème partie va être l'occasion de rediscuter ce mécanisme sémantique de la 'qualificalisation' qui concerne en slovaque surtout les adjectifs construits sur un nom propre qui réfère à un individu connu.

En somme, les critères examinés permettent de déterminer 2 (voire 3) emplois distincts d'adjectifs dénominaux. Ceux-ci sont corrélés au type du régime sémantique qui lie le Nb et le Nr :

(i) Lorsque le contenu sémantique de l'adjectif est identique à celui de sa base, et son sens est donc non-marqué, cf. (22), la base de l'adjectif représente un argument dans un prédicat instauré par le Nr. En d'autres termes, c'est le Nr qui détermine l'interprétation de l'adjectif et définit la nature de la relation entre Nb et Nr. Cela se traduit syntaxiquement par les traits [–prédicatif] et [–gradable]. Parfois, une prédication identifiante peut avoir lieu, mais dans ce cas, l'adjectif continue à avoir le trait [–gradable].

(ii) Lorsque l'interprétation de l'adjectif dénominal fait apparaître autre chose que la sémantique de sa base, la relation entre Nb et Nr est marquée, cf. (23). Dans ce cas, l'adjectif n'est pas ininterprétable hors contexte. Il dénote un type particulier de propriété assignée au référent du Nr. À ce régime interprétatif sont associés les traits syntaxiques [+prédicatif] et [+gradable].

(iii) Lorsque l'adjectif dénominal qui a normalement un emploi relationnel, cf. (i), se retrouve dans un emploi qualificatif, cf. (ii), son interprétation est déterminée par la valeur du Nr à condition que l'expression de la propriété dans le second emploi syntaxique soit instaurée par comparaison.

Nábělková (1993 : 25-26) considère que les adjectifs expriment une propriété et ont donc un sens [+marqué], cf. (23), s'ils peuvent être marqués par la gradation morphologique consistant à former le comparatif (33a) et le superlatif (33b). Cela est possible à condition que l'adjectif dénote une propriété scalaire. Ils peuvent aussi être impliqués dans une suffixation évaluative consistant à former les adjectifs avec un sens diminutif (34), augmentatif, appréciatif ou dépréciatif et ils sont des bases possibles dans la formation des adverbes de manière (35).

(33a)	MÚDRY$_{A}$ intelligent	--> *-ší*	*múdr-ejš-í* intelligent-CPR-FLX 'plus intelligent'
(33b)	*múdr-ejš-í* intelligent-CPR-FLX 'plus intelligent'	--> *naj-*	*naj-múdr-ejš-í* SPR-intelligent-CPR-FLX 'le plus intelligent'
(34)	MÚDRY$_{A}$ intelligent	> *-čký*	MÚDRU-ČKÝ$_{A}$ intelligent-AZR 'intelligent (affectif)'
(35)	MÚDRY$_{A}$ intelligent	> *conv*	MÚDR-O$_{Adv}$ intelligent-FLX 'intelligemment'

Les tests qui viennent d'être présentés vont être appliqués aux adjectifs dénominaux du slovaque afin d'évaluer leur corrélation au trait sémantique [+/-marqué]. Cependant, j'abandonne le critère [AN/NA]$_{SN}$, car à la différence du français, la position de l'adjectif ne joue pas un rôle aussi important dans les syntagmes nominaux du slovaque. Je ne vais pas appliquer, non plus le test morphologique A>Adv (35) car il ne permet pas de déterminer, de manière sûre, si l'adjectif réfère ou non à une propriété. Les tests T1-T6 maintenus qui sont rappelés ci-dessous consistent à déterminer la capacité de l'adjectif dénominal à servir de base dans certaines constructions morphologiques et à jouer le rôle de certaines fonctions syntaxiques :

(i) T1 [A-->CPR/SPR] : l'adjectif peut être marqué dans une gradation morphologique formant le comparatif et le superlatif,
(ii) T2 [A>$A_{éval}$] : l'adjectif peut être sélectionné dans une suffixation évaluative,
(iii) T3 [A>N] : l'adjectif peut servir de base dans la construction des noms de qualité,
(iv) T4 [A>V] : l'adjectif peut servir de base dans la construction des verbes de changement d'état,
(v) T5 [+préd] : l'adjectif peut apparaître en position attribut, et
(vi) T6 [+grad] : l'adjectif peut être modifié par un adverbe d'intensité.

L'application de tests T1-T6 tests va être croisée, au (§3.2), avec l'ensemble des règles de formation des adjectifs dénominaux en slovaque. Ensuite, les résultats de ces tests vont m'amener à dresser, dans la section (§3.3), une classification sémantique des adjectifs dénominaux qui va être présentée dans un continuum dont les extrémités sont les pôles 'sens [–marqué]' et 'sens [+marqué]'.

3.2 Application des tests aux adjectifs slovaques

Les adjectifs dénominaux sont construits en slovaque par suffixation ou par composition. Ni la préfixation, ni la conversion ne sont utilisés dans la construction de ce type d'adjectifs. Les adjectifs composés construits sur un nom en position de droite sont issus de trois procédés : NN_A (36), AN_A (37) et AN*suf*$_A$ (38).

(36) *šabľ-o-zub-ý* — *tiger*
sabre-LNK-dent-FLX:SG-M-NOM — tigre-FLX:SG-M-NOM
'tigre à dents de sabre ; smilodon'

(37) *krátk-o-vlas-á* — *žen-a*
court-LNK-cheveu-FLX:SG-F-NOM — femme-FLX:SG-F-NOM
'femme aux cheveux courts'

(38) *nízk-o-náklad-ov-ý* — *projekt*
bas-LNK-coût-AZR-FLX:SG-M-NOM — projet-FLX:SG-M-NOM
'projet à coût peu élevé'

Dans la présentation des différents modes de formation qui produisent des adjectifs dénominaux suffixés, je me base sur les inventaires des suffixes proposés par Horecký (1959 : 47), Ondrus, Horecký & Furdík (1980 : 118-126) et Nábělková (1993 : 35). L'ensemble des suffixes est répertorié dans l'ordre alphabétique dans le Tableau 3.

Suffixe	Base	Adjectif
-aný	BODKA$_N$ ‘point’	BODKOVANÝ$_A$ ‘couvert de petits points’
-ajší	ZAJTRA$_N$ ‘demain’	ZAJTRAJŠÍ$_A$ ‘de demain’
-atý	BRUCHO$_N$ ‘ventre’	BRUCHATÝ$_A$ ‘ventru’
-ený	MEĎ$_N$ ‘cuivre’	MEDENÝ$_A$ ‘en cuivre’
-í/-ací	MEDVEĎ$_N$ ‘ours’	MEDVEDÍ$_A$ ‘d’ours’
-ický	CHÉMIA$_N$ ‘chimie’	CHEMICKÝ$_A$ ‘chimique’
-in	SESTRA$_N$ ‘sœur’	SESTRIN$_A$ ‘de sœur’
-i(s)tý	TŔŇ$_N$ ‘épine’	TŔNISTÝ$_A$ ‘épineux’
-ivý	VRTOCH$_N$ ‘caprice’	VRTOŠIVÝ$_A$ ‘capricieux’
-ný	OBILIE$_N$ ‘blé’	OBILNÝ$_A$ ‘de blé’
-ský	ŠKOLA$_N$ ‘école’	ŠKOLSKÝ$_A$ ‘d’école’
-ov	BRAT$_N$ ‘frère’	BRATOV$_A$ ‘de frère’
-ový	FILM$_N$ ‘film’	FILMOVÝ$_A$ ‘de film’

Tableau 3. *Suffixes formateurs d’adjectifs dénominaux en slovaque.*

Les 13 types d’adjectifs suffixés et 3 types d’adjectifs composés sont soumis aux deux séries de tests T1-T4 et T5-T6. Le Tableau 4 classe les types adjectivaux par fréquence décroissante de réponses positives aux tests T1-T4 présentés dans (§3.1). Le classement établi dans le Tableau 4 me conduit à distinguer 5 familles (i)-(v), que je baptise ici ‘classes morphologiques’ :

Adjectif dénominal suffixé ou composé	**T1**	**T2**	**T3**	**T4**	**Classe morphologique**
	[A-->CPR]	**[A>A$_{éval}$]**	**[A>N]**	**[A>V]**	
1. **X*atý*** PLEŠATÝ$_A$ ‘chauve’	+	+	+	+	**(i)**
2. **X*ivý*** VRTOŠIVÝ$_A$ ‘capricieux’	+	+	+	+	
3. **X*aný*** ZÚBKOVANÝ$_A$ ‘dentelé’	+	+	+	-	**(ii)**
4. **X*i(s)tý*** TŔNISTÝ$_A$ ‘épineux’	+	+	+	-	
5. **AN$_A$** KRÁTKOVLASÝ$_A$ ‘ayant les cheveux courts’	+	+	+	-	
6. **X*ený*** VLNENÝ$_A$ ‘en laine’	-	+	-	-	**(iii)**
7. **X*ajší*** RAŇAJŠÍ$_A$ ‘de matin’	-	-	-	-	**(iv)**

8. ***Xí*** LÍŠČÍ$_A$ ‘de renard’	-	-	-	-	**(iv)**
9. ***Xin*** MATKIN$_A$ ‘de mère’	-	-	-	-	
10. ***Xov*** OTCOV$_A$ ‘de père’	-	-	-	-	
11. **NN$_A$** ŠABĽOZUBÝ$_A$ ‘ayant les dents de sabre’	-	-	-	-	
12. **AN*suf*$_A$** NÍZKONÁKLADOVÝ$_A$ ‘de coût peu élevé’	-	-	-	-	
13. ***Xický*** DRAMATICKÝ$_A$ ‘dramatique’	-/+	-	-/+	-	**(v)**
14. ***Xný*** KNIŽNÝ$_A$ ‘de livre’	-/+	-	-/+	-	
15. ***Xský*** DETSKÝ$_A$ ‘d’enfant’	-/+	-	-/+	-	
16. ***Xový*** MALINOVÝ$_A$ ‘de framboise’	-/+	-	-/+	-	

Tableau 4. *Adjectifs dénominaux délimités par les critères morphologiques.*

L’établissement de ces 5 classes morphologiques m’amène à constater les faits suivants :

(i) Les X*atý* et X*ivý* (cf. lignes 1-2 dans le Tableau 4) vérifient l’ensemble des tests. Les adjectifs comme PLEŠATÝ ‘chauve’ ou VRTOŠIVÝ$_A$ ‘capricieux’ dénotent forcément une propriété intensifiable, puisqu’ils peuvent être impliqués dans la gradation morphologique (T1). Ils sont aussi disponibles pour la suffixation évaluative mettant en jeu l’expression de la subjectivité (T2). Les X*atý* et les X*ivý* sont des bases possibles dans la formation des noms de propriété (T3) et des verbes de changement d’état (T4).

(ii) Les X*aný*, les X*i(s)tý* et les AN$_A$ (cf. lignes 3-5) comme ZÚBKOVANÝ$_A$ ‘dentelé’, TŔNISTÝ$_A$ ‘épineux’ et KRÁTKOVLASÝ$_A$ ‘ayant les cheveux courts’ répondent négativement seulement à T4. Cela peut être expliqué par le fait qu’à la différence des adjectifs illustrés dans les lignes 1-2, les X*aný*, les X*i(s)tý* et les AN$_A$ dénotent une propriété inhérente et permanente des référents de Nr. En conséquence, ils ne sont pas disponibles, d’un point de vue sémantique, comme bases dans une construction des verbes de changement d’état, formés sur un adjectif désignant une propriété acquérable.

(iii) Les adjectifs de type X*ený* comme VLNENÝ$_A$ ‘en laine’ (cf. ligne 6) présentent beaucoup de restrictions par rapport aux adjectifs des lignes 1-5. Cela résulte très probablement du fait qu’ils dénotent une propriété substancielle qui n’est pas variable : une matière est constitutive d’un objet (Nr) dans son intégralité et non à divers degrés. En conséquence, la propriété à laquelle réfèrent ces adjectifs n’est pas intensifiable (T1). Les X*ený* ne donnent lieu ni à un nom de propriété (T3), ni à un verbe de changement d’état (T4). En revanche, ils peuvent être sélectionnés dans une suffixation évaluative (T2).

(iv) Les X*ajší*, X*í*, X*in*, X*ov* comme RAŇAJŠÍ$_A$ ‘de matin’, LÍŠČÍ$_A$ ‘de renard’, MATKIN$_A$ ‘de mère’ et OTCOV$_A$ ‘de père’ et les composés NN$_A$ et AN*suf*$_A$ comme ŠABĽOZUBÝ$_A$ ‘ayant les dents de sabre’ et NÍZKONÁKLADOVÝ$_A$ ‘de coût peu élevé’ (cf. lignes 7-12) répondent négativement à l’ensemble des tests. Ils ne peuvent être impliqués ni dans la gradation morphologique au moyen de *-ší* et *naj-* (T1) ni dans la suffixation évaluative (T2), ni dans la construction des noms de propriété (T3) et des verbes de changement d’état (T4).

(v) Enfin, en ce qui concerne les adjectifs X*ický*, X*ný*, X*ský* et X*ový* comme DRAMATICKÝ$_A$ ‘dramatique’, KNIŽNÝ$_A$ ‘de livre’, DETSKÝ$_A$ ‘d’enfant’ et MALINOVÝ$_A$ ‘de framboise’ (cf. lignes 13-16), le symbole ‘-/+’ indique que parfois ils refusent et parfois ils acceptent (T1) et (T3). En revanche, ils ne sont sélectionnés ni dans une suffixation évaluative (T2), ni dans la construction des verbes de changement d’état (T4). Comme on va le voir dans (§3.3), ces 4 types d’adjectifs ont possiblement un caractère bivalent. La plupart du temps, ils ont un emploi relationnel et rarement, ils peuvent avoir un emploi qualificatif. Dans le premier cas, correspondant à l’emploi par défaut, leur interprétation est déterminée par la valeur du Nr. Dans le second, ils sont susceptibles de référer à une propriété obtenue par comparaison des traits prototypiques associés au Nb.

Après avoir établi les ‘classes morphologiques’ (i)-(v) et avant de dresser les conséquences de l’appartenance à ces classes, pour les 16 types d’adjectifs dénominaux, je leur applique les tests T5-T6 qui examinent leur comportement syntaxique. La réussite vs. l’échec aux T5-T6 résulte en une quadripartition (a)-(d) donnée dans la dernière colonne dans le Tableau 5. Par abus de langage je baptise ces 4 familles ‘classes syntaxiques’.

Par rapport aux résultats des T1-T4, on s’attend à ce que les classes syntaxiques se recouvrent avec les classes morphologiques (i)-(v). Plus précisément, on s’attend à ce que les membres des classes (i)-(ii) (cf. lignes 1-6) soient [+prédicatif] et [+gradable], et que les adjectifs appartenant aux classes (iii)-(iv) (cf. lignes 7-12) soient [–prédicatif] et [–gradable]. Les adjectifs appartenant à la classe (v) devraient avoir un emploi bivalent [+/–prédicatif] et [+/-gradable]. Le Tableau 5 ci-dessous rappelle dans la seconde colonne l’appartenance du type d’adjectif à la classe (i)-(v).

Adjectif dénominal suffixé ou composé	**Classe morphologique**	**T5** [+préd]	**T6** [+grad]	**Classe syntaxique**
1. ***Xatý*** PLEŠATÝ$_A$ ‘chauve’	**(i)**	+	+	**(a)**
2. ***Xivý*** VRTOŠIVÝ$_A$ ‘capricieux’		+	+	
3. ***Xaný*** ZÚBKOVANÝ$_A$ ‘dentelé’	**(ii)**	+	+	
4. ***Xi(s)tý*** TŘNISTÝ$_A$ ‘épineux’		+	+	
5. **AN$_A$** KRÁTKOVLASÝ$_A$ ‘ayant les cheveux courts’		+	+	
6. ***Xený*** VLNENÝ$_A$ ‘en laine’	**(iii)**	+	-	**(b)**
7. ***Xajší*** RAŇAJŠÍ$_A$ ‘de matin’	**(iv)**	-	-	**(c)**
8. ***Xí*** LÍŠČÍ$_A$ ‘de renard’		-	-	
9. ***Xin*** MATKIN$_A$ ‘de mère’		+	-	**(b)**
10. ***Xov*** OTCOV$_A$ ‘de père’		+	-	
11. **NN$_A$** ŠABĽOZUBÝ$_A$ ‘ayant les dents de sabre’		+	-	
12. **AN*suf*$_A$** NÍZKONÁKLADOVÝ$_A$ ‘de coût peu élevé’		-	-	**(c)**
13. ***Xický*** DRAMATICKÝ$_A$ ‘dramatique’	**(v)**	-/+	-/+	**(d)**
14. ***Xný*** KNIŽNÝ$_A$ ‘de livre’		-/+	-/+	
15. ***Xský*** DETSKÝ$_A$ ‘d’enfant’		-/+	-/+	
16. ***Xový*** MALINOVÝ$_A$ ‘de framboise’		-/+	-/+	

Tableau 5. *Adjectifs dénominaux délimités par les critères syntaxiques.*

Les résultats de T5-T6 montrent que comme prévu, les classes morphologiques (i)-(ii) correspondent à la classe syntaxique (a). En effet, les X*atý*, les X*ivý*, les X*aný*, les X*i(s)tý* et les AN_A (cf. lignes 1-5) acceptent la position attribut et la modification par un adverbe d'intensité. La classe morphologique (v) recouvre la classe syntaxique (d) : les X*ický*, les X*ný*, les X*ský* les X*ový*, qui sont parfois susceptibles de référer à une propriété obtenue par comparaison, connaissent également un emploi [+prédicatif] et [+gradable].

Les adjectifs de matière X*ený* (cf. ligne 6) appartenant à la classe (iii) sont [+prédicatif] et [–gradable], ce qui les range dans la classe syntaxique 'mixte' (b).

Les résultats résumés dans le Tableau 5 montrent aussi que certains adjectifs appartenant à la classe (iv) sont toujours [–prédicatif] et [–gradable], i.e. les X*ající*, les X*í* et les AN*suf*$_A$ (cf. lignes 7-8 et 12). Ils sont regroupés dans la classe (c). En revanche, d'autres sont [+prédicatif] et [–gradable], i.e. les X*in*, les X*ov* et les NN_A (cf. lignes 9-11). Les adjectifs X*in*, X*ov* et NN_A sont classés en (b) car ils peuvent apparaître en position attribut.

Le classement combinant les classes morphologiques (établies suivant T1-T4) et les classes syntaxiques (établies suivant T5-T6) m'amènent à délimiter 5 groupes d'adjectifs dénominaux qui sont répertoriés dans le Tableau 6.

Groupe	**Adjectifs**	**T1-T4**	**T5-T6**
I	X*atý*, X*ivý*, X*aný*, X*i(s)tý* et AN_A	(i)-(ii)	(a)
II	X*ený*	(iii)	(b)
III	X*in*, X*ov* et NN_A	(iv)	(b)
IV	X*ající*, X*í* et AN*suf*$_A$	(iv)	(c)
V	X*ický*, X*ný*, X*ský* et X*ový*	(v)	(d)

Tableau 6. *Répartition des adjectifs dénominaux suivant le croisement des T1-T6.*

Les adjectifs du Groupe I répondent positivement aux deux séries de tests. Ils devraient alors référer à une propriété et avoir un sens marqué. Inversement, puisque les adjectifs du Groupe IV échouent à tous les tests, on peut supposer que leur sémantique est identique à celle de leur base. Par conséquent, ils sont ininterprétables hors contexte. Les adjectifs classés dans le Groupe V 'bivalent' devraient être susceptibles de référer à une propriété, outre leur emploi relationnel. Il reste à vérifier si ces tests sont concluants dans la mesure où ils sont aptes (ou non) à prédire l'interprétation qualificative vs. relationnelle de l'adjectif.

Or, l'interprétation qualificative vs. relationnelle des adjectifs appartenant aux Groupes intermédiaires II et III n'est pas prévisible suivant les résultats de T1-T6. J'étudierai, dans la section suivante, s'ils réfèrent plutôt à une propriété ou si leur sens n'est révélé qu'en fonction de la valeur du Nr. L'examen du type d'interprétation des

adjectifs dénominaux va m'amener aussi à valider ou non les hypothèses formulées pour les Groupe I, IV et V.

Pour arriver à un classement sémantique plus précis, je vais en étudier, outre le type de relation entre Nb et Nr, le rapprochement vs. l'éloignement de l'interprétation des adjectifs dénominaux par rapport au contenu sémantique de leur base. En d'autres termes, en partant des résultats des T1-T6 et par une étude de la relation entre Nb et Nr je détermine le degré de rapprochement du sens de l'adjectif par rapport au celui du Nb. L'objet de la section (§3.3) est donc de situer les adjectifs dénominaux sur une échelle allant de [–marqué] vers [+marqué].

3.3 Écarts sémantiques entre les types d'adjectifs dénominaux

Cette section examine l'interprétation des 16 types d'adjectifs dénominaux répartis en 5 groupes en fonction de leurs réponses aux T1-T6, ce qui va m'amener à déterminer dans quelle mesure les résultats de ces tests correspondent aux 2 types de sens. Ces tests sont censés distinguer l'interprétation qualificative de l'interprétation relationnelle. Les extrêmités des pôles relationnel [–marqué] vs. qualificatif [+marqué] sont rappelées en (39)-(40) ci-dessous :

(39) **Sens [–marqué]** : Le contenu sémantique de l'adjectif dénominal est strictement identique à celui de son Nb. La relation instaurée entre Nb et Nr se paraphrase par une structure qui, en français, s'exprime par un syntagme prépositionnel 'Nr de Nb'. C'est le sens du Nr qui permet de spécifier cette relation et donc, l'interprétation de l'adjectif.

(40) **Sens [+marqué]** : Le contenu sémantique de l'adjectif dénominal n'est pas identique à celui de son Nb. La relation instaurée entre Nb et Nr peut être exprimée par la paraphrase 'Nr a la propriété liée d'une certaine manière au Nb'. L'adjectif s'interprète indépendamment de la valeur du Nr.

Plus le sens de l'adjectif se rapproche de celui du nom de base, moins son sens est dit marqué. Dans ce cas, j'attribue à l'adjectif la note [–marqué]. Inversement, plus le sens de l'adjectif est complexe par rapport au sens du nom de base, plus son sens est marqué. Donc si l'interprétation de l'adjectif est indépendante de celle du Nr, je vais lui attribuer la note plus intense [++marqué] ou moins intense [+marqué].

Dans un premier temps, dans la section (§3.3.1), j'étudie si les résultats de T1-T6 correspondent à l'interprétation des adjectifs. Autrement dit, j'examine s'il y a corrélation entre les réponses aux tests T1-T6 et les différents types de relations entre la base de l'adjectif et le Nr. Par là-même, j'évalue le degré de rapprochement du sens de l'adjectif de celui de sa base, ce qui va m'amener ensuite à établir un classement en fonction de l'intensité du trait [+/-marqué] (§3.3.2).

3.3.1 Relation entre Nb et Nr

Je commence par considérer les adjectifs classés dans les Groupes I et IV. Ensuite, je compare leur interprétation avec les adjectifs appartenant aux groupes intermédiaires (Groupe II et III) pour enfin décrire les propriétés sémantiques des membres du Groupe V 'bivalent'.

Les adjectifs du Groupe 1 répondent positivement à tous les tests T1-T6, ce qui les range du côté des adjectifs qualificatifs. En effet, cela se vérifie surtout avec les adjectifs X*ivý* qui sont les seuls, parmi les adjectifs dénominaux, à exprimer une **propriété comportementale** (41). Ils ont pour base un nom abstrait, e.g. VRTOCH$_N$ 'caprice'. En cela, ils sont similaires à un sous-type des adjectifs français en *-eux* du français, e.g. PEUREUX$_A$ etc. (cf. Fradin 2007). Dans les adjectifs comme en (41), le sens de la base est très marqué (notée [++marqué]) puisque l'interprétation de l'adjectif fait apparaître une relation assez complexe par rapport à la sémantique de la base, i.e. 'dont le comportement reflète le caprice'.

(41) *vrtoš-iv-ý* *chlapec*
caprice-AZR-FLX:SG-M-NOM garçon-FLX:SG-M-NOM
'garçon capricieux'

À l'extrémité [–marqué] de cette échelle se trouvent les adjectifs qui répondent négativement à l'ensemble de tests T1-T6 et qui sont classés dans le Groupe IV. Il s'agit des adjectifs suffixés en *-ajší* (42) et en *-í* (43) et des composés AN*suf*$_A$ (44). La suffixation en *-ajší* (42) sélectionne exclusivement des noms d'indication temporelle (e.g. parties de la journée, jours de la semaine).

(42) *raň-ajš-í* *beh*
matin-AZR-FLX:SG-M-NOM course-FLX:SG-M-NOM
'jogging du matin'

(43) *líšč-í* *brloh*
renard-AZR-FLX:SG-M-NOM terrier-FLX:SG-M-NOM
'terrier de renard'

(44) *nízk-o-náklad-ov-ý* *projekt*
bas-LNK-coût-AZR-FLX:SG-M-NOM projet-FLX:SG-M-NOM
'projet à coût peu élevé'

La base de l'adjectif en (42), i.e. RÁNO$_N$ 'matin', indique l'intervalle temporel dans lequel a habituellement lieu l'activité dénotée par le Nr, i.e. *beh* 'jogging'. Le suffixe *-í* (43) (ou sa variante *-ací*) s'applique uniquement à des noms d'animaux. Le Nr *brloh* 'terrier' en (43) précise le lieu de vie de l'animal désigné par la base LÍŠKA$_N$ 'renard'. Les adjectifs composés AN*suf*$_A$ sont construits en slovaque à partir de noms abstraits (44) aussi bien que concrets, e.g. VYSOKOHORSKÝ$_A$ 'de hautes montagnes'. À la sémantique de leur composant nominal N est associée une propriété particulière, exprimée par le composant adjectival. Les propriétes sémantiques de ce type de composés vont être rediscutées dans la II^{nde} partie.

Ce sont surtout ces composés AN*suf*$_A$ qui se caractérisent par un sens [–marqué]. Si l'on compare (44) avec (45), on se rend compte que c'est le type de Nr qui force l'interprétation de l'adjectif : en (44), la séquence réfère à un projet qui ne coûte pas cher alors qu'en (45), il ne s'agit pas des compagnies aériennes qui coûtent pas cher, mais qui proposent des prix de billets qui sont bas.

(45) *nízk-o-náklad-ov-é* *aerolink-y*
bas-LNK-coût-AZR-FLX:PL-F-NOM compagnies aériennes-FLX:PL-F-NOM
'compagnies aériennes low cost'

En ce qui concerne les adjectifs en *-ajší* (42) et *-í* (43), l'intensité du trait [–marqué] est moins importante puisque leurs bases s'identifient toujours soit avec des noms temporels (42) ou avec des noms d'animaux (43). Les X*ajší* ne réfèrent pas à un type particulier de propriété, mais permettent toujours de localiser le référent du Nr dans un intervalle temporel désigné par le Nb. Les Nr modifiant les X*í* instaurent différents types de relation en lien avec le référent du Nb. En l'occurrence, la relation en jeu en (43) pourrait être paraphrasable comme « lieu de vie ».

Les autres adjectifs du Groupe I, i.e. X*atý*, X*aný*, X*i(s)tý* et AN$_A$, sont construits sur des bases dont les référents sont liés avec ceux des Nr par plusieurs types de relation. Un marquage que l'on peut qualifier de [+marqué] s'observe lorsque que la relation entre Nb et Nr correspond à la **relation de partie à tout** (46)-(47). Le Nr auquel s'applique

l'adjectif suffixé au moyen de *-aný* (46) représente le tout dont la partie est exprimée par le référent de Nb. Il en va de même pour les composés AN_A (47), auxquels est dédié la II^{nde} partie de ce travail.

(46) *zúbkov-an-ý* *nôž*
dent-AZR-FLX:SG-M-NOM couteau-FLX:SG-M-NOM
'couteau à dents'

(47) *jemn-o-zrnn-ý* *piesok*
fin-LNK-grain-FLX:SG-M-NOM sable-FLX:SG-M-NOM
'sable fin'

Les séquences en (46)-(47) réfèrent à des entités concrètes, i.e. *nôž* 'couteau' et *piesok* 'sable', dont la partie est dénotée par le Nb, i.e. $ZÚBOK_N$ 'petite dent' et $ZRNO_N$ 'grain'. Les adjectifs comme $ZÚBKOVANÝ_A$ 'dentelé' (46) ont pour équivalents français des adjectifs dont la forme est similaire à celle des participes verbaux, e.g. $DENTELÉ_A$, alors que les composés comme $JEMNOZRNNÝ_A$ 'dont les grains sont fins' (47) sont sans correspondance en français. Dans tous les cas, l'adjectif dénominal exprime un aspect extérieur de l'entité concrète désignée par le Nr.

Par ailleurs, la relation de partie à tout s'observe aussi avec les adjectifs composés NN_A (48) (Groupe III). Le nom de base $HLAVA_N$ 'tête' dans $KLADIVOHLAVÝ_A$ 'dont la tête ressemble au marteau' réfère à une partie d'un tout, désigné par le Nr, i.e. *žralok* 'requin', qui ressemble à l'objet dénoté par le composant nominal en position de gauche, i.e. $KLADIVO_N$ 'marteau' . Donc comme les X*aný*, les AN_A et les NN_A ont le trait [+marqué].

(48) *kladiv-o-hlav-ý* *žralok*
marteau-LNK-tête-FLX:SG-M-NOM requin-FLX:SG-M-NOM
'requin marteau'

L'appartenance des NN_A au Groupe III signifie qu'ils échouent à l'ensemble des tests morphologiques T1-T4, qu'ils sont prédicatifs mais non gradables. Or, les adjectifs comme en (46)-(47) sont à la fois prédicatifs (T5) et gradables (T6). De plus, ils peuvent être marqués par une gradation morphologique (T1) et ils sont des bases possibles dans la suffixation évaluative (T2). Ils n'acceptent pas le T4, i.e. base possible pour un verbe de changement d'état, puisqu'ils ne réfèrent pas à une propriété acquérable. On voit donc que l'existence d'une relation sémantique particulière entre Nb et Nr n'est pas nécessairement corrélée au comportement morphologique (T1-T4) et syntaxique (T5-T6) d'un adjectif dénominal.

L'exemple en (49) illustre un cas de **relation d'inclusion** entre la base de l'adjectif en -*i(s)tý* (Groupe I) et le Nr :

(49) *močar-ist-ý* *les*
marécage-AZR-FLX:SG-M-NOM forêt-FLX:SG-M-NOM
'forêt marécageuse'

Le référent du Nb, i.e. MOČIAR$_N$ 'marécage', est une entité naturelle qui fournit une caractéristique saillante de l'aspect extérieur du référent du Nr *les* 'forêt'. Le type sémantique de la base ainsi que l'interprétation de l'adjectif suffixé rapproche la construction slovaque en (49) d'un sous-type des adjectifs français construits par -*eux* (Mélis-Puchulu 1991 ; Fradin 2007, 2008, 2009). Suivant Fradin (2009 : 80), la base de ces adjectifs peut désigner un phénomène naturel qui est localisé sur/dans le référent du Nr ou une entité qui indique la consistance du référent du Nr. D'une manière similaire, dans les dérivés slovaques X*i(s)tý*, on observe une interprétation spatiale indépendamment du type de Nr, e.g. MOČARISTÝ$_A$ 'marécageux' (49). Ces dérivés ont donc un sens [+marqué].

Une **relation de possession** s'observe avec les adjectifs X*atý* (Groupe I) dans les séquences comme en (50)-(51). Le possesseur (Nr) se distingue des autres individus de la classe à laquelle il appartient soit par la simple possession du référent du X, e.g. BRADA$_N$ 'barbe' (50), soit par la taille ou la proportion importante de l'objet possédé que dénote X, e.g. VLAS$_N$ 'cheveu' (51). Le type sémantique de la base ainsi que l'interprétation de l'adjectif suffixé rapproche ces constructions slovaques des adjectifs français construits par -*u* (Mélis-Puchulu 1991 ; Aurnague & Plénat 1997, 2008). Ces adjectifs se caractérisent par un sens [+marqué], puisque ici aussi, leur interprétation 'qui possède Nn' est (partiellement) indépendante du contexte (Nr)

(50) *brad-at-ý* *ded-o*
barbe-AZR-FLX:SG-M-NOM grand-père-FLX:SG-M-NOM
'grand-père barbu'

(51) *vlas-at-ý* *muž*
cheveu-AZR-FLX:SG-M-NOM homme-FLX:SG-M-NOM
'homme chevelu'

Une relation de possession est réalisée aussi en (52)-(53), mais ici, le sens des adjectifs X*in* et X*ov* (Groupe III) est déterminé par le contexte, et non par la règle correspondante, contrairement aux (50)-(51). Les procédés en -*in* et en -*ov* produisent des adjectifs à partir de noms d'humains. Tandis que -*ov* est sensible aux noms communs ou propres masculins, le suffixe -*in* s'applique sur des noms communs ou propres féminins.

La base correspond toujours à un individu particulier, d'où la présence d'articles définis dans la glose. La valeur du Nr détermine intégralement la relation et donc l'interprétation de l'adjectif. Le sens [–marqué] des X*in* et X*ov* se justifie par le fait qu'outre la relation de possession aliénable (52) ou inaliénable (53), les bases de ces adjectifs peuvent entretenir, avec le Nr, d'autres types de relation, parmi lesquelles la **relation agentive** (54) ou **patientale** (55). Les adjectifs X*in* et X*ov* ne font que réfèrer à l'individu désigné par la base.

(52) *matk-in-e* *knih-y*
mère-AZR-FLX:PL-F-NOM livre-FLX:PL-F-NOM
'livres de la mère'

(53) *otc-ov-a* *úprimnosť*
père-AZR-FLX:SG-F-NOM sincérité-FLX:SG-F-NOM
'sincérité du père'

(54) *matk-in-e* *rozhodnut-ie*
mère-AZR-FLX:SG-NEU-NOM décision-FLX:SG-NEU-NOM
'décision de la mère'

(55) *otc-ov-e* *povýšen-ie*
père-AZR-FLX:SG-NEU-NOM promotion-FLX:SG-NEU-NOM
'promotion du père'

Comme les NN_A, ces adjectifs sont classés dans le Groupe III par le fait qu'ils sont prédicatifs mais pas gradables. Or, sémantiquement, ils se rapprochent des adjectifs classés dans le Groupe IV.

Le Groupe II contient les adjectifs en *-ený* (56). Ceux-ci sont prédicatifs mais pas gradables. Puisque la relation entre Nb et Nr correspond systématiquement à la **relation de matière-objet artefactuel**, je leur confère la note [+marqué]. La base de l'adjectif, e.g. $SLAMA_N$ 'paille', représente la matière principale qui a servi à la fabrication du référent du Nr, e.g. *klobúk* 'chapeau'. Or, ces adjectifs ne sont pas classables suivant les résultats de T1-T6 parmi les adjectifs de propriété prototypiques (cf. Groupe I). Ils réfèrent à une propriété substancielle qui n'est pas intensifiable, ce qui se manifeste également par leur réponse négative au T1, i.e. marquage par la gradation morphologique.

(56) *slam-en-ý* *klobúk*
paille-AZR-FLX:SG-M-NOM chapeau-FLX:SG-M-NOM
'chapeau en paille'

Jusqu'ici, on a pu voir que les critères examinés sous forme de tests T1-T6 ne permettent de caractériser sémantiquement l'adjectif que partiellement. La réussite aux tests est, effectivement, corrélée aux propriétés sémantiques dans le cas des adjectifs du Groupe I (i.e. X*atý*, X*ivý*, X*aný*, X*i(s)tý* et AN_A). Ceux-ci dénotent soit une propriété comportementale (i.e. X*ivý*) ou ils établissent, entre leur Nb et Nr, une relation de partie à tout (i.e. X*aný* et AN_A), une relation d'inclusion (i.e. X*i(s)tý*) ou une relation de possession (i.e. X*atý*). L'appartenance au Groupe IV se justifie pleinement pour les composés AN*suf*$_A$ qui ont un sens [–marqué], mais en moindre mesure pour les X*ajší* et les X*í*. L'interprétation des X*ajší* (Groupe IV) se rapproche de celle des X*ený* (Groupe II) : dans les deux cas, la règle de suffixation s'applique à un type particulier de base, i.e. nom concret de matière et nom extensif temporellement. Les X*ený* se retrouvent avec leurs Nr dans une relation de matière et les X*ajší* établissent une relation de localisation temporelle. Les adjectifs classés dans le groupe intermédiaire Groupe III réfèrent soit à une propriété établie à base de la relation méronymique (i.e. NN_A), soit à l'individu humain désigné par la base (i.e. X*ov* et X*in*).

Les X*ický*, X*ný*, X*ský* et X*ový* appartenant au Groupe V sont des adjectifs dont les réponses aux T1-T6 sont doubles. Comme on va le voir, ils ont la plupart du temps un sens [–marqué]. Moins souvent, ils s'interprètent comme des propriétés. En effet, comme l'admettent de nombreux auteurs (Horecký 1959 ; Horecký, Buzássyová & Bosák et al. 1989 ; Nábělková 1993 ; Furdík 2004 ; Makišová 2006), les X*ický*, X*ný*, X*ský* et X*ový* peuvent perdre leur sens non-marqué et référer à une propriété. Celle-ci peut être paraphrasée par 'comparable (d'une certaine manière) au Nb'.

Commençons par observer l'emploi relationnel des adjectifs en -*ický* :

(57) *dramat-ick-é* *diel-o*
drame-AZR-FLX:SG-NEU-NOM œuvre-FLX:SG-NEU-NOM
'œuvre dramatique'

Les X*ický* (57) ont un statut particulier en slovaque. Plusieurs auteurs (Horecký 1959 ; Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Nábělková 1993 ; Dvonč 1998) considèrent que -*ický* marque principalement les noms d'origine étrangère qui appartiennent à différents domaines spécialisés. Je considère plutôt que les adjectifs ayant la forme X*ický* sont calqués sur les adjectifs scientifiques du français ou de l'anglais. Les X*ický* sont sémantiquement associés soit à des noms concrets, e.g. GASTRICKÝ$_A$ 'gastrique', soit à des noms abstraits, cf. (57), parmi lesquels les noms de doctrine, e.g. KOMUNISTICKÝ$_A$ 'communiste'. À la différence des X*ický*, X*ný* et X*ský* ces adjectifs ne sont pas construits en slovaque. En conséquence, ils ne sont pas contraints à être formés sur un type particulier de base. La relation entre Nb et Nr peut être qualifiée en (57) de **relation d'identification**.

Le Nr *dielo* ‘œuvre’ réfère à un artefact abstrait de type informationnel (pouvant avoir un support matériel) dont le genre est précisé par le référent du Nb, i.e. DRÁMA$_N$ ‘drame’.

Les X*ický* peuvent s’interpréter comme référant à une propriété, comme en (58) :

(58)	*dramat-ick-ý*	*zápas*
	drame-AZR-FLX:SG-M-NOM	match-FLX:SG-M-NOM
	‘match dramatique’	

En (58), l’interprétation de l’adjectif en -*ický* n’est pas relationnelle : il n’y a pas de lien sémantique direct entre le référent de sa base et celui du Nr, i.e. *zápas* ‘match’. DRAMATICKÝ$_A$ ‘dramatique’ réfère à une propriété qui est obtenue à partir de traits sémantiques prototypiques que comporte le nom DRÁMA$_N$ ‘drame’. Ce nom désigne un genre de théâtre, dont le sujet se caractérise par la présence des conflits psychologiques, et dont l’action est mouvementée et/ou tendue. C’est sur ces mêmes traits prototypiques que se base l’interprétation de l’adjectif X*ický*, en se rapprochant de celle des adjectifs comme *tragique* ou *catastrophique*.

Le contraste entre l’emploi relationnel (59) et qualificatif (60) des X*ný* est illustré dans les exemples ci-dessous. En (59), la relation qui s’instaure entre Nb et Nr peut être décrite comme une **relation télique** : le référent du Nr *podujatie* ‘événement’ est en quelque sorte destiné ou consacré à celui de la base de l’adjectif, i.e. KULTÚRA$_N$ ‘culture’.

(59)	*kultúr-n-e*	*podujat-ie*
	culture-AZR-FLX:SG-NEU-NOM	événement-FLX:SG-NEU-NOM
	‘événement culturel’	

En (60), le référent du Nr se caractérise par une propriété stéréotypique qui est associée au référent du Nb, i.e. KULTÚRA$_N$ ‘culture’. Comme on le voit dans la glose, KULTÚRNY$_A$ ‘culturel’ peut être rapproché, dans son sens qualificatif, de l’adjectif *distingué*.

(60)	*kultúr-n-e*	*správan-ie*
	culture-AZR-FLX:SG-NEU-NOM	comportement-FLX:SG-NEU-NOM
	‘comportement distingué’	

La suffixation en -*ný* sélectionne outre les noms abstraits comme KULTÚRNY$_A$ ‘culturel’ (59) également les noms concrets, e.g. OBILNÝ$_A$ ‘de blé’. La séquence en (61) se caractérise par la relation méronymique.

(61) *obil-n-é* *zrn-o*
blé-AZR-FLX:SG-NEU-NOM grain-FLX:SG-NEU-NOM
'grain de blé'

À la différence de tous les autres suffixes intervenant dans la construction des adjectifs avec un sens non-marqué, *-ný* est le seul qui s'applique aussi aux verbes. Par exemple, le verbe REZAŤ$_V$ 'trancher' sert de base à l'adjectif REZNÝ$_A$ 'résultant du procès de trancher' (62). La règle correspondante sélectionne un radical constructionnel °/rɛz/ qui n'apparaît dans aucune forme fléchie au présent, au passé ou à l'infinitif.

(62) *rez-n-á* *ran-a*
trancher-AZR-FLX:SG-F-NOM plaie-FLX:SG-F-NOM
'plaie causée par le procès de trancher'

Il faut également préciser que les X*ný*, comme les X*ický*, ont parfois pour base X un nom d'origine étrangère. Le suffixe *-ný* peut apparaître dans les adjectifs dont la base n'est pas associable à un nom autonome en slovaque. Par exemple, dans SOLÁRNY$_A$ 'solaire', on identifie le radical non-autonome °/sɔla:r/, qui est calqué sur celui du nom latin et qui constitue le radical supplétif du nom slovaque SLNKO$_N$ 'soleil'. Il arrive parfois que les adjectifs construits formellement sur un radical d'origine latine ou grecque comme SOLÁRNY$_A$ 'solaire' aient un doublon construit sur le radical autochtone, i.e. SLNEČNÝ$_A$ 'solaire'. Ainsi, SOLÁRNY$_A$ 'solaire' et SLNEČNÝ$_A$ 'solaire' sont employés comme synonymes et leur emploi varie en fonction du type de registre. Or, il n'en va pas de même pour les X*ický*. En somme, les X*ický* sont apparentés exclusivement à des noms d'origine étrangère, alors que les X*ný* sont formés majoritairement à partir de noms autochtones.

Le mode de formation en *-ský* auquel est dédié la IIIème partie de ce travail, est sensible aux bases qui désignent un lieu ou un humain. Dans la séquence en (63), le référent du Nr *izba* 'chambre' introduit une **relation télique** : ce nom réfère à un lieu qui est destiné à être occupé par le référent du Nb, i.e. DIEŤA$_N$ 'enfant'. Comme on va le voir dans la suite de ce travail, la suffixation en *-ský* a la particularité de se spécialiser dans la construction d'adjectifs toponymiques et ethniques et d'adjectifs anthroponymiques, dont la base est un nom propre de lieu et de personne.

(63) *det-sk-á* *izb-a*
enfant-AZR-FLX:SG-F-NOM chambre-FLX:SG-F-NOM
'chambre d'enfant'

L'emploi qualificatif de DETSKÝ$_A$ est illustré en (64). Cet énoncé réfère à une question qui ressemble à celle d'un enfant. Dans ce sens, l'adjectif X*ský* est synonyme des adjectifs comme *innocent* ou *naïf*.

(64) *det-sk-á* *otázk-a*
enfant-AZR-FLX:SG-F-NOM question-FLX:SG-F-NOM
'question infantile'

Enfin, en ce qui concerne les adjectifs slovaques construits par *-ový*, ils peuvent être construits à partir de noms concrets aussi bien qu'abstraits. La valeur sémantique du Nr en (65) permet d'interpréter la base de l'adjectif, i.e. MALINA$_N$ 'framboise', comme un **ingrédient** utilisé dans la préparation du référent du Nr, i.e. *koláč* 'gâteau'. En (66), on trouve MALINOVÝ$_A$ 'de framboise', dans un emploi qualificatif. L'interprétation qualificative est obtenue à base de la comparaison entre la couleur du fruit désigné par sa base et la couleur de l'entité concrète à laquelle réfère le Nr, i.e. *blúzka* 'chemisier'.

(65) *malin-ov-ý* *koláč*
framboise-AZR-FLX:SG-M-NOM gâteau-FLX:SG-M-NOM
'gâteau aux framboises'

(66) *malin-ov-á* *blúzk-a*
framboise-AZR-FLX:SG-F-NOM chemisier-FLX:SG-F-NOM
'chemisier couleur framboise'

Dans son emploi qualificatif, le contenu sémantique de l'adjectif est beaucoup plus complexe que celui de sa base. Par conséquent, il acquière le trait [++marqué]. Le contraste entre l'interprétation relationnelle et l'interprétation qualificative est déterminé par la valeur du Nr.

Comme on vient de le voir, le Groupe V comporte les adjectifs dénominaux suffixés en *-ický*, *-ný*, *-ský* et *-ový* qui soit acceptent, soit refusent les T1-T6. Ces adjectifs ont par défaut un sens [–marqué] : d'un point de vue sémantique, l'interprétation de l'adjectif construit est identique à celle de son nom de base. Ils peuvent éventuellement référer à une propriété. Selon Nábělková (1993), le sens qualificatif est chez certains adjectifs seulement occasionnel, e.g. (66), et il est lexicalement stabilisé chez les autres, e.g. (60).

Par ailleurs, l'emploi [++marqué] (semi)-figé s'observe exceptionnellement aussi avec les adjectifs de matière en *-ený* (67) ou avec les adjectifs d'animaux en *-í* (68). En revanche, l'emploi qualificatif n'est pas disponible pour les X*in*, X*ov* et X*ajší*.

(67) *drev-en-ý* *tanečník*
bois-AZR-FLX:SG-M-NOM danseur-FLX:SG-M-NOM
'danseur maladroit, lit. en bois'

(68) *líšč-ie* *úmysl-y*
renard-AZR-FLX:PL-M-NOM intention-FLX:PL-M-NOM
'intentions rusées, lit. de renard'

En somme, on a pu voir que le trait sémantique [+/-marqué] n'est pas toujours corrélé aux réponses, des adjectifs dénominaux, aux tests T1-T6. En d'autres termes, les réponses négatives aux T1-T6 ne se superposent pas toujours à l'absence de marquage, cf. NN_A (Groupe III). Inversement, les réponses positives aux T1-T7 ne sont pas toujours corrélées au marquage de plus en plus intense, cf. X*in* et X*ov* (Groupe III).

La section (§3.3.2) résume l'ensemble de ces faits et propose un classement sémantique des adjectifs dénominaux échelonnés suivant le trait [–marqué], [+marqué] et [++marqué], et confronte ces valeurs aux résultats des tests T1-T6 pour chaque type d'adjectif.

3.3.2 Classement sémantique

Les T1-T6 censés faire une distinction entre les adjectifs de propriétés et les adjectifs de relation ne permettent que partiellement de prédire l'interprétation des adjectifs dénominaux, calculée par rapport au rapprochement vs. l'éloignement du sens de la base. Je rappelle que les tests morphologiques (T1-T4) et syntaxiques (T5-T6) m'ont amenée à délimiter 5 groupes d'adjectifs dénominaux, cf. (§3.2). Le Tableau 6 présentant la répartition des adjectifs dénominaux du slovaque suivant les tests morphologiques et syntaxiques est ré-introduit ci-dessous :

Groupe	**Adjectifs**	**T1-T4**	**T5-T6**
I	X*atý*, X*ivý*, X*aný*, X*i(s)tý* et AN_A	(i)-(ii)	(a)
II	X*ený*	(iii)	(b)
III	X*in*, X*ov* et NN_A	(iv)	(b)
IV	X*ajší*, X*í* et $ANsuf_A$	(iv)	(b')
V	X*ický*, X*ný*, X*ský* et X*ový*	(v)	(c)

Tableau 6. *Répartition des adjectifs dénominaux suivant le croisement des T1-T6.*

Si l'on ordonne les adjectifs dénominaux suivant le marquage du sens allant de [++marqué] au [–marqué] (cf. Tableau 7), on se rend compte que les Groupes I-V ne se superposent pas toujours avec l'interprétation de l'adjectif.

Sens	**Adjectifs**	**Groupe**
[++marqué]	X*ický*, X*ný*, X*ský*, X*ový*	**V**
	X*ivý*	**I**
[+marqué]	X*atý*, X*aný*, X*i(s)tý*, AN_A	
	X*ený*	**II**
	NN_A	**III**
[–marqué]	X*in*, X*ov*	
	X*ající*, X*í*, AN*suf*$_A$	**IV**
	X*ický*, X*ný*, X*ský* et X*ový*	**V**

Tableau 7. *Classement sémantique des adjectifs dénominaux.*

Parmi les adjectifs du Groupe I qui réussissent au plus grand nombre de tests, seuls les X*ivý* ont une interprétation sémantique dont la complexité les éloigne le plus du sens de la base. Je rappelle que les X*ivý* à l'image de VRTOŠIVÝ$_N$ 'capricieux' sont formés sur un nom abstrait et ils désignent une propriété comportementale. Le regroupement des membres du Groupe V est cohérent dans la mesure où les X*ický*, X*ný*, X*ský*, X*ový*, potentiellement bivalents ont parfois une interprétation qualificative forte, i.e. [++marquée], lorsqu'ils sont interprétables comme 'dont les propriétés rappellent X'. Cette interprétation métaphorique de ressemblance se rencontre exceptionnellement également chez quelques X*í* (Groupe IV) et X*ený* (Groupe II), qui ne sont pas inclus dans le Tableau 7.

La majorité des adjectifs du Groupe I ont un sens [+marqué]. Le nom de base dénote une entité concrète de préférence naturelle. Celle-ci représente parfois une partie d'un tout (cf. X*aný*, AN_A), une entité spatiale localisée dans une entité localisatrice (cf. X*i(s)tý*) ou un objet possédé de manière exceptionnelle ou exagérée (cf. X*atý*). Dans tous les cas, les adjectifs dénominaux du Groupe I désignent un type particulier de propriété, qui est établie à partir du sens du nom de base (Nb), et qui représente une caractéristique saillante du référent du Nr. Ces mêmes caractéristiques sémantiques se retrouvent aussi chez les adjectifs de matière X*ený* et chez les composés de type NN_A. Or, puisqu'ils ont répondu à certains tests T1-T6 négativement, ils ont été classés dans les Groupes II et III.

Le sens est toujours identique à celui de la base pour les adjectifs X*in* et X*ov*. Cependant, ceux-ci ont été rangés dans le Groupe III puisqu'ils admettent la position attribut. Ils réussissent aux T1-T6 de la même manière que les NN_A, qui donc, eux aussi, appartiennent au Groupe III. Or, les NN_A n'ont jamais un sens [–marqué]. Les X*ický*, X*ný*,

X*ský*, X*ový* (Groupe V) se retrouvent dans leur emploi par défaut avec un sens [–marqué]. Leur spécificité et peut-être le critère le plus plausible qui permet de les distinguer des adjectifs [++marqué] et [+marqué] est le fait que ces adjectifs dénominaux alternent sans aucun changement de sens avec les Nb correspondants au génitif (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 : 179), comme l'illustrent (69a)-(69b) et (70a)-(70b) :

(69a) *mitterandov-sk-é* *reform-y*
Mitterand-AZR-FLX:PL-F-NOM réforme-FLX:PL-F-NOM
'réformes de Mitterand'

(69b) *reform-y* *Mitterand-a*
réforme-FLX:PL-F-NOM Mitterand-FLX:SG-M-GEN
'réformes de Mitterand'

(70a) *prezident-ov* *pohreb*
président-AZR-FLX:SG-M-NOM enterrement-FLX:SG-M-NOM
'enterrement du président'

(70b) *pohreb* *prezident-a*
enterrement-FLX:SG-M-NOM président-FLX:SG-M-GEN
'enterrement du président'

Cette correspondance avec les génitifs est réservée seulement aux adjectifs dénominaux [–marqué] et elle est impossible pour les adjectifs avec un sens marqué (71a)-(71b) :

(71a) *brad-at-ý* *chlap*
barbe-AZR-FLX:SG-M-NOM homme-FLX:SG-M-NOM
'homme barbu'

(71b) **chlap* *brad-y*
homme-FLX:SG-M-NOM barbe-FLX:SG-F-GEN
'homme de la barbe'

Pour terminer, je remarque que les adjectifs en *-ný* (72), *-ský* (73) et *-ový* (74) permettent parfois de sous-catégoriser le référent du Nr (cf. Bosredon 1988 ; Bosque & Picallo 1996 ; McNally & Boleda 2004 ; Knittel 2009 i.a.) et de créer des taxinomies. Les syntagmes en (72)-(74) désignent des sous-types de référents de Nr.

(72) *pšenič-n-á* *múk-a*
froment-AZR-FLX:SG-F-NOM farine-FLX:SG-F-NOM
'farine de froment'

(73) *kuchyn-sk-ý* *nôž*
cuisine-AZR-FLX:SG-M-NOM couteau-FLX:SG-M-NOM
'couteau de cuisine'

(74) *benzín-ov-é* *čerpadl-o*
essence-AZR-FLX:SG-NEU-NOM pompe-FLX:SG-NEU-NOM
'pompe à essence'

En (72), le référent du Nb, i.e. PŠENICA$_N$ 'froment', s'analyse comme un ingrédient dans la fabrication de celui du Nr, i.e. *múka* 'farine'. La relation sémantique en (73)-(74) peut être caractérisée de relation télique : l'artefact désigné par le Nr, i.e. *nôž* 'couteau' et *čerpadlo* 'pompe', est destiné à être utilisé en lien avec le référent de la base, i.e. KUCHYŇA$_N$ 'cuisine' et BENZÍN$_N$ 'essence'.

3.4 Conclusion

Ce chapitre s'est chargé de classer les adjectifs dénominaux du slovaque en fonction de leurs propriétés morphologiques, syntaxiques et sémantiques. Il existe, en slovaque, 16 modes de formation adjectivale sélectionnant un nom en position de base (§3.2). 13 d'entre eux se réalisent par suffixation et 3 autres consistent en une composition sélectionnant le nom en position de droite. J'ai remarqué, dans un premier temps, que certains de ces adjectifs semblent avoir un sens qui se rapproche de celui de leur base, alors que d'autres ont une interprétation sémantique qui fait apparaître une relation plus complexe par rapport à l'interprétation de la base. J'ai énoncé l'hypothèse consistant à dire que plus le sens de l'adjectif se rapproche de celui du nom de base, moins son sens est marqué. Inversement, plus le sens de l'adjectif est complexe par rapport au sens du nom de base, plus son sens est marqué.

À partir de cette différence dans l'interprétation, j'ai essayé d'établir la classification sémantique par le croisement de deux critères. D'une part, suivant le critère morphologique, j'ai classé les adjectifs en fonction du type de procédé. D'autre part, j'ai utilisé 6 tests censés déterminer l'interprétation de l'adjectif et les classer parmi les [+marqué] vs. [–marqué] (§3.1). Ces 6 tests évaluent la capacité de l'adjectif à servir de base dans certaines constructions morphologiques et à remplir certaines fonctions syntaxiques. En effet, les 16 types d'adjectifs dénominaux du slovaque sont sensibles à

cette série de tests morphologiques et syntaxiques, mais pas d'une façon binaire. Par l'application de ces tests, j'ai obtenu 5 groupes d'adjectifs dénominaux.

Or, on a pu voir, au (§3.3), en examinant la relation sémantique entre Nb et Nr, ainsi que le rapprochement du sens de l'adjectif de celui de sa base, que les classes sémantiques ne sont corrélées aux résultats des tests que partiellement. Certains adjectifs, i.e. X*ivý*, X*atý*, X*aný*, X*i(s)tý* et AN_A, sont classés suivant ces tests parmi les adjectifs [+marqué] (Groupe I). Ils passent la plupart des tests morphologiques tels que la gradation morphologique, sélection en tant que base, dans une suffixation évaluative, dans une construction A>N et A>V. De plus, ils sont [+prédicatif] et [+gradable]. Or, d'autres sont classés suivant ces tests plutôt parmi les adjectifs [–marqué] mais la nature de la relation entre Nb et Nr a permis de montrer que les tests étudiés ne sont pas fiables. Par exemple, les composés NN_A (Groupe III) s'interprètent plutôt comme des adjectifs de propriété, alors que les tests ont montré que leur comportement se rapproche des adjectifs non-marqués. Le composant nominal en position de droite des composés NN_A, tout comme le N des composés AN_A, réfère à une partie naturelle du référent du Nr. D'une manière similaire, les X*ov* et X*in* (Groupe III) dont l'interprétation est identique à celle du Nb, ont été classés dans un groupe intermédiaire, dont les caractéristiques sont communes aux adjectifs [+marqué] et [–marqué].

En somme, les AN_A, étudiés dans la IIème partie fonctionnent plutôt comme des adjectifs qualificatifs, qui n'ont jamais un emploi relationnel. Les adjectifs suffixés X*ský* auxquels est dédié la IIIème partie de ce travail, sont des adjectifs potentiellement bivalents. Par défaut, leur sens est non-marqué, ce qui se reflète dans leurs réponses négatives à la majorité des tests. De plus, ils alternent librement avec les noms correspondants fléchis au génitif et sont susceptibles de fonctionner comme des adjectifs taxinomiques. Le régime sémantique 'relationnel' se traduisant par les traits syntaxiques [–prédicatif] et [–gradable], peut être remplacé par le régime sémantique 'qualificatif', i.e. [+prédicatif] et [+gradable]. Cela est possible à condition qu'un mécanisme sémantique mettant en jeu la métaphore à base de la comparaison soit mis en place.

4 Présentation du corpus

Comme je l'ai brièvement évoqué dans l'introduction de ce travail, je m'appuie, dans cette étude, sur une étude des données attestées en corpus. Ce chapitre a pour objectif de présenter le corpus de travail et de décrire la méthodologie adoptée dans le recensement des données. Les adjectifs dénominaux étudiés et examinés en contexte nominal, proviennent du Corpus National slovaque (*Slovenský Národný Korpus*), le SNK[5]. Ce corpus est l'unique corpus de référence du slovaque contemporain qui soit librement disponible. Le SNK est doté d'un étiqueteur morphosyntaxique et il permet de faire des requêtes à l'aide des expressions régulières.

Mon choix de travailler avec les données du corpus plutôt qu'avec les données dictionnairiques résulte de la nécessité actuelle en linguistique en général, et en morphologie en particulier, d'étudier les données quantitativement importantes qui ont été réellement produites. Le travail en corpus a un autre avantage : il donne la possibilité d'étudier les données dans leurs contextes et de les évaluer statistiquement. L'analyse des données attestées en corpus offre indubitablement une manière nouvelle de considérer les phénomènes linguistiques. Les linguistes ont à leur disposition une collection importante de données et les outils capables de les traiter leur offrent une multitude de possibilités pour manipuler les résultats de recherche.

Le travail en corpus permet, outre la collecte rapide et facile des données linguistiques, de faire des recherches quantitatives et des tris ciblés. Effectuer des requêtes suivant les critères formels, e.g. requête par le segment graphique correspondant à un suffixe ou à un préfixe, est particulièrement utile dans le cadre des recherches en morphologie. De plus, l'étude des données du corpus permet d'accéder aux formes absentes des dictionnaires, de repérer les néologismes ou d'étudier la productivité morphologique (cf. Baayen 2000 ; Dal 2003b ; Dal & al. 2008, i.a.). Comme le soulignent Fradin et al. (2008), au moins 5 raisons justifient le recours aux données numérisées en morphologie constructionnelle. L'exploitation d'un corpus permet de :

(i) formuler et valider des hypothèses théoriques,
(ii) s'appuyer sur des données réelles, produites et utilisées par les locuteurs ce qui décentralise l'intuition du linguiste,
(iii) observer les régularités à partir des données quantitativement importantes,
(iv) étudier la productivité morphologique d'une règle de construction, et enfin,
(v) faire apparaître les manques lexicaux, i.e. le non-usage des lexèmes obsolètes figurant dans les dictionnaires.

[5] http://korpus.juls.savba.sk/index_en.html

Avant de présenter la méthodologie que j'ai adoptée dans l'extraction et dans le recueil des données à partir du SNK (§4.2), je propose une présentation générale de ce corpus. La section (§4.1) va être l'occasion de voir que la taille et le type de textes contenus dans le SNK justifient sa représentativité.

4.1 Corpus National Slovaque (SNK)

Le SNK, qui est une base de données numérisées, collecte des textes informatisés de taille très importante. Il est élaboré au sein du département du SNK de l'Institut linguistique de Ľudovít Štúr (*Jazykovedný Ústav Ľudovíta Štúra*, JÚĽŠ) à Bratislava, le seul organisme de recherches en sciences du langage de l'Académie slovaque des sciences. Comme on va le voir, le SNK est un corpus représentatif du slovaque contemporain tant par sa taille que par sa variété de registres.

Le traitement automatique des langues ne connaît pas une longue histoire en Slovaquie. Comme le rappelle Šimková (2007 : 202-203), à la différence de la linguistique de corpus de la langue tchèque, cette discipline n'a commencé à se développer en Slovaquie que très récemment. Dans les années 70, Ján Horecký était l'un des premiers linguistes qui ont ressenti un réel besoin de constituer des outils informatiques et d'exploiter des données numérisées. Ce morphologue a initié l'élaboration du premier dictionnaire informatisé. Plus précisément, son objectif était dans un premier temps de fournir une liste des mots et d'affixes dans une version informatisée. Or, son projet n'a pas abouti et il a fallu attendre 20 ans pour que la communauté scientifique réalise enfin une ressource informatisée au service de la recherche linguistique : le corpus de référence de la langue slovaque.

En effet, Ján Horecký a été l'un des fondateurs, en 1990, d'une équipe de travail s'intéressant au traitement informatique de la langue au sein de JÚĽŠ. L'objectif de cette équipe de chercheurs et d'informaticiens a consisté à dessiner la conception du futur corpus représentatif du slovaque. Une première constitution informelle de la base des données numérisées a été mise en place dans les années 90 et a été poursuivie au fur et à mesure jusqu'en 2002. Les textes numérisés ont été sélectionnés d'après Jarošová (1993) d'une manière aléatoire. Les textes collectés étaient principalement des textes journalistiques, mais la base comportait aussi des textes scientifiques et littéraires, dans une proportion moindre.

Cette base textuelle, qui comportait à sa création plus de 30 millions d'occurrences, a été exploitée notamment par des lexicographes. Elle a servi de support à l'élaboration du Dictionnaire court de la langue slovaque (*Krátky slovník slovenského jazyka*, KSSJ[6])

[6] En ligne sur http://slovnik.juls.savba.sk/. Sa nomenclature est constituée de 60 000 mots-vedettes.

(2003), du Dictionnaire du slovaque contemporain (*Slovník súčasného slovenského jazyka*) (2006, éd. Buzássyová & Jarošová), ainsi que des Règles de l'orthographe slovaque (*Pravidlá slovenského pravopisu*) (2000, éd. Považaj). Le véritable commencement de l'institutionnalisation du corpus slovaque et une collecte massive des textes date de 2002. Depuis, le corpus est continuellement alimenté par de nouveaux textes et sa taille actuelle de plus de 719 millions d'occurrences a triplé par rapport aux premières années de son fonctionnement.

Le SNK est un ensemble de données langagières réelles qui est utilisé aussi pour des usages pédagogiques. Les membres du département du SNK de JÚĽŠ collaborent avec les créateurs du site multilingue Slovak Online[7], mis en place au début de 2011. Il s'agit d'un portail didactique, soutenu par des projets de la Commission Européenne. Ce portail est élaboré pour offrir un outil facilement accessible et gratuit pour l'apprentissage du slovaque en ligne.

Les recherches et les productions scientifiques du département du SNK de JÚĽŠ se sont diversifiées depuis ces 10 dernières années. Actuellement, en dehors de l'alimentation progressive du SNK, un autre objectif de cet organisme consiste à élaborer, à partir du SNK, les bases de données terminologiques, diachroniques et dialectales. Celles-ci sont conçues pour satisfaire les besoins notamment des traducteurs et des linguistes. Aujourd'hui, il est possible d'accéder également au corpus du slovaque parlé, ainsi qu'aux corpus bilingues parallèles anglais, français, russe et tchèque, qui servent d'outil précieux surtout pour les traducteurs.

L'accès gratuit au SNK est réservé aux utilisateurs enregistrés. L'inscription se fait par une demande d'utilisation du SNK, accompagnée de la déclaration d'usage non-commercial des textes de corpus. Ensuite, le département du SNK au JÚĽŠ fournit à l'utilisateur le mot de passe qui lui autorise à accéder à la version intégrale du SNK. Enfin, il est nécessaire d'installer le gestionnaire de corpus 'Bonito'. L'inscription se renouvelle tous les ans, par une demande de prolongement de l'accès.

Puisque le SNK est un corpus monolingue et synchronique, ses auteurs se sont donnés pour objectif d'y inclure seulement les textes récents. Ainsi, les textes contenus dans le SNK ont tous été créés après 1955 dans les versions précédentes du SNK. Récemment, dans le cadre d'un projet consacré à l'étude en linguistique diachronique, le SNK s'est progressivement enrichi de textes d'avant 1955. En ce qui concerne sa taille, sa structure et le type de textes qu'il contient, il est important de souligner que le SNK est une base de données quantitativement très importante. L'une des premières versions du SNK (i.e. prim1) mise en ligne en 2004 offrait à ses utilisateurs une base textuelle d'environ 200 millions d'occurrences. La cinquième et actuellement la dernière version du corpus (i.e.

[7] http://slovake.eu/fr/

prim-5.0), disponible depuis le début de 2011, est constitué de plus de 719 millions d'occurrences. Elle comporte 73% de textes journalistiques, 14% de textes littéraires, 12% de textes scientifiques et 1% de divers.

Le SNK se veut donc un corpus représentatif du slovaque contemporain, ce qui se justifie par sa taille ainsi que par la diversité des registres et des types de textes (Šimková 2007 : 205). L'utilisateur a la possibilité de travailler soit avec l'intégralité des textes, soit avec seulement une partie d'entre eux. Le contenu du prim-5.0 est divisé en 8 sous-corpus et il est possible d'exploiter :

(i) le corpus intégral 'non-nettoyé' (~719 millions d'occ.),
(ii) le corpus intégral 'sain', i.e. 'nettoyé' de mauvais codages diacritiques, des fautes de grammaire et d'orthographe (~320 millions d'occ.),
(iii) le corpus 'équilibré' (~200 millions d'occ.) qui répartit de part égale les textes journalistiques (33,3%), scientifiques (33,3%) et littéraires (33,3%),
(iv) le sous-corpus des textes journalistiques originaux ou traduits (~515 millions d'occ.),
(v) le sous-corpus de textes scientifiques originaux ou traduits (~82 millions d'occ.),
(vi) le sous-corpus de textes littéraires originaux ou traduits (~100 millions d'occ.),
(vii) le sous-corpus de textes originaux journalistiques et scientifiques (~509 millions d'occ.),
(viii) le sous-corpus de textes originaux littéraires (~31 millions d'occ.).

Le SNK est un corpus annoté (par genre et type du texte et par organisation interne : textes, paragraphes, alinéas, phrases etc.) et comporte également un étiquetage morphosyntaxique. Les requêtes peuvent être effectuées soit à partir de formes fléchies (*word*), soit à partir de lemmes (*lemma*), soit à partir d'étiquettes morphosyntaxiques (*tag*). Le choix de l'attribut par défaut, i.e. *word*, *lemma* ou *tag*, est proposé dans le menu principal. Les étiquettes morphosyntaxiques ont été élaborées par les créateurs du corpus. Par exemple, les étiquettes des adjectifs sont constituées à partir de 6 types d'informations morphosyntaxiques, qui sont illustrées dans le Tableau 1.

Valeur	**Étiquette**	
1. Catégorie	**A**	La forme appartient à la catégorie adjectivale, e.g. *pekný* 'joli', *otcov* 'du père', *super* 'superbe'.
2. Paradigme	**A**	L'adjectif est fléchi et sa forme lemmatisée se termine par -*ý*/-*y* (ou -*í*/-*i*), e.g. *pekný* 'joli'.
	F	L'adjectif est fléchi mais sa forme lemmatisée ne se termine pas par -*ý*/-*y* (ou -*í*/-*i*), e.g. *otcov* 'du père'.
	U	L'adjectif n'est pas fléchi, e.g. *super* 'superbe'.

3. Accord en genre	**m**	masculin animé
	i	masculin non-animé
	f	féminin
	n	neutre
4. Accord en nombre	**s**	singulier
	p	pluriel
5. Accord en cas	**1**	nominatif
	2	génitif
	3	datif
	4	accusatif
	5	vocatif
	6	locatif
	7	instrumental
6. Degré	**x**	positif
	y	comparatif
	z	superlatif

Tableau 1. *Étiquettes des adjectifs utilisées dans le SNK.*

Si les utilisateurs choisissent de rechercher les résultats à partir d'étiquettes morphosyntaxiques (*tags*), ils obtiennent l'ensemble des formes fléchies décrites par le croisement des 6 valeurs indiquées dans le Tableau 1. Par exemple, s'ils interrogent le corpus à l'aide de la requête 'AAms2x' (1a), le SNK va lister l'ensemble des adjectifs qui sont fléchis au masculin (animé) singulier du génitif. Le paramètre 'x' indique que la forme recherchée ne doit pas être marquée par la gradation morphologique. Ainsi, la recherche au moyen de l'étiquette morphosyntaxique 'AAms2x' va permettre d'obtenir les formes comme par exemple en (1b) :

(1) a. attribut par défaut : **tag**, requête : **AAms2x**

b. …*návrat* ***strateného***/AAms2x *psa...*
'(le) retour du chien perdu'

Si l'on opte pour une requête à partir de formes fléchies, on obtient la totalité des occurrences de la forme fléchie recherchée. Par exemple, la requête à l'aide de la forme fléchie '*peknou*' (2a), associée à l'adjectif PEKNÝ$_A$ 'joli' et marquée par les traits flexionnels de l'instrumental féminin du singulier, va permettre de lister l'ensemble des unités homographes, dont (2b).

(2) a. attribut par défaut : **word**, requête : ***peknou***

b. …*s* ***peknou*** *ženou...*
‘avec (une) jolie femme’

Les recherches peuvent être faites aussi à partir de lemmes[8]. Un lemme adjectival correspond à la forme fléchie au nominatif masculin du singulier. Par exemple, la requête des lemmes à l’aide de ‘*peknou*’ (3a), va permettre de lister l’ensemble des occurrences du lexème PEKNÝ$_A$ ‘joli’, dont (2b) et (3b).

(3) a. attribut par défaut : **lemma**, requête : ***peknou***

b. …*veľmi* ***pekní*** *muži...*
‘de très beaux hommes’

Le SNK offre la possibilité d’interroger sa base textuelle à l’aide des expressions régulières. Par exemple le symbole ‘.’ (point) indique un caractère quelconque et ‘*’ (astérisque) indique que le caractère qui le précède peut être répété. Par exemple, si l’on veut lister l’ensemble des adjectifs préfixés au moyen de *pri-*, l’expression régulière va être formulée comme en (4a). Parmi les résultats de recherche, on trouvera l’ensemble des occurrences des lemmes dont la forme graphique commence par *pri-*. Outre les lemmes recherchés, e.g. PRIÚZKY$_A$ ‘trop étroit’ (4b), on obtient évidemment aussi tous ceux qui ne sont pas construits par le préfixe *pri-*, e.g. PRIDAŤ$_V$ ‘ajouter’ (4c). Par conséquent, un tri manuel doit être effectué afin de repérer les formes recherchées.

(4) a. attribut par défaut : **lemma**, requête : ***pri.****

b. …*nosí* ***priúzke*** *nohavice...*
‘(il/elle) porte le pantalon trop étroit’

c. …***pridal*** *trochu vody...*
‘(il/elle) a ajouté un peu d’eau’

En revanche, il n’est pas possible de faire une recherche par un croisement de plusieurs critères. Par exemple, le SNK ne permet pas de chercher tous les lemmes qui commencent par le segment *pri-* et qui sont catégorisés comme adjectifs. En d’autres termes, les attributs par défaut, e.g. *lemma* et *tag*, ne peuvent pas être combinés.

[8] Par abus du langage, j’emploie ici les termes ‘lemme’ et ‘lexème’ comme des synonymes.

Après avoir entré une interrogation dans la case correspondante, l'outil gestionnaire 'Bonito' affiche toutes les occurrences recherchées ainsi que leur nombre. Les résultats de recherche sont visualisés dans leur contexte. La Figure 1 illustre les premières lignes de la première page des résultats de recherche relatifs à la requête .**sk(y|ý)* en ayant opté pour le lemme en tant qu'attribut par défaut.

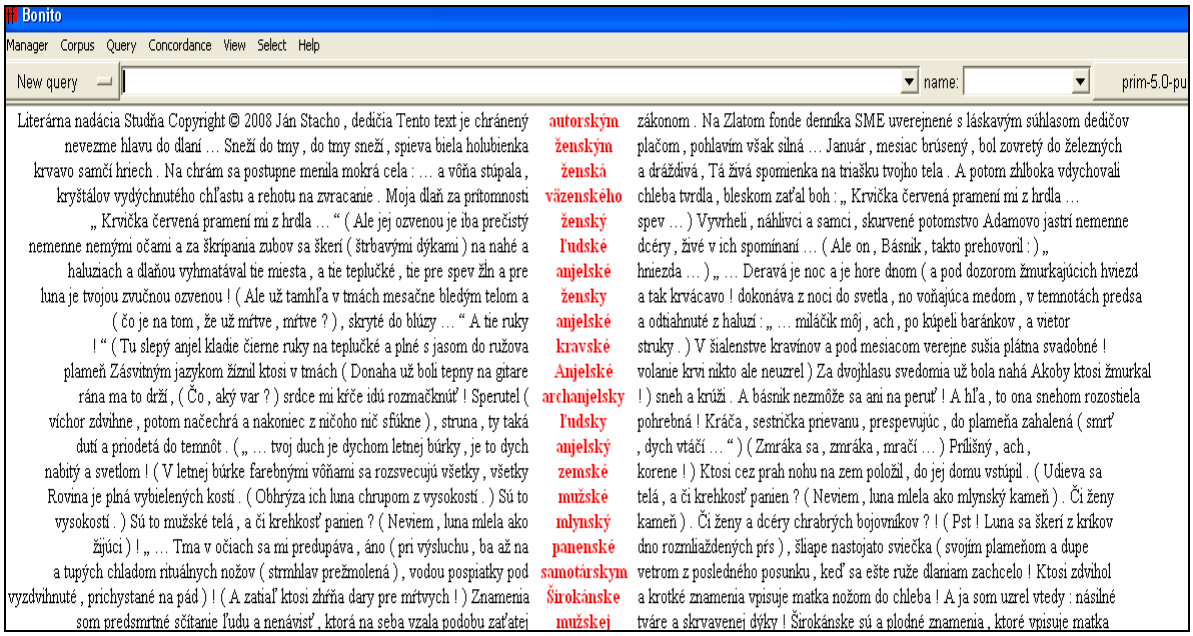


Figure 1. *Affichage des résultats de recherche dans le SNK.*

Le format de visualisation de type KWIC (*Key Word In Context*) permet d'afficher les résultats sous forme d'une liste de concordances. La forme recherchée mise en gras se trouve au milieu de chacune de ces lignes. Le SNK permet de lemmatiser l'ensemble des résultats obtenus et de récupérer la liste des fréquences dans un document de format texte. De nombreuses autres fonctionnalités que je ne vais pas détailler ici sont disponibles dans le SNK. Dans la section suivante, je détaille les étapes qui m'ont permis de recenser le corpus des adjectifs étudiés.

4.2 Méthodologie

Je rappelle que les adjectifs dénominaux auxquels je m'intéresse dans ce travail sont issus de deux types de procédés morphologiques : la composition AN_A (5) et la suffixation en *-ský* (6).

(5) DLH-O-VLAS-$Ý_A$
long-LNK-cheveu-FLX
'ayant les cheveux longs'

(6) PARÍŽ-SKY$_A$
Paris-AZR
'parisien'

Les corpus des adjectifs comme en (5)-(6) a été recueilli en 2007, à partir de la version prim-2.1 du SNK (~294 millions d'occ.), publiée en ligne en 2006. Cette version réunit 63% de textes journalistiques, 20% de textes littéraires, 12% de textes scientifiques et 5% de textes divers. Puisque je ne m'intéresse pas aux variations sociolinguistiques corrélées au genre du texte, j'ai travaillé avec l'intégralité des textes de la base. J'ai sélectionné le sous-corpus prim-2.1-public-sane (~285 millions d'occ.), qui est censé être nettoyé de mauvaises graphies.

Ma première démarche consistait à chiffrer tous les adjectifs du SNK. La liste de tous les lemmes adjectivaux a été constituée comme suit. Après avoir sélectionné le paramètre *tag* comme l'attribut par défaut, cf. Tableau 1, j'ai utilisé l'expression régulière illustrée en (7) pour signifier que je recherchais l'ensemble des occurrences du SNK qui sont étiquetés comme adjectifs à tous les genres, à tous les nombres et à tous les cas. L'établissement automatique de la liste des fréquences m'a permis d'obtenir 255 012 lemmes adjectivaux qui correspondent à environ 38 millions de formes fléchies.

(7) attribut par défaut : **tag**, requête : ***A.****

Ensuite, j'ai effectué des recherches spécifiques pour recenser le nombre le plus précis possible des AN$_A$ (5) et des adjectifs suffixés en *-ský* (6). La méthode n'était pas la même pour les adjectifs composés (5) et suffixés (6).

Commençons par les adjectifs composés. Le SNK ne permet pas d'effectuer une recherche automatique des lexèmes constitués de deux éléments. De plus les adjectifs recherchés ne sont identifiables par aucune marque formelle : ils n'ont ni de préfixe, ni de suffixe. La seule marque spécifique, i.e. la voyelle de liaison *-o-*, n'est évidemment pas une information suffisamment contraignante. Par conséquent, mon corpus d'adjectifs construits par composition a été constitué à partir d'une recherche semi-manuelle. Le recensement des données AN$_A$ consistait en trois étapes :

(i) Dans un premier temps, j'ai établi une liste d'environ 1 000 adjectifs les plus fréquents. L'examen de cette liste m'a conduit à isoler 165 adjectifs construits par composition, dont 18 sont de type AN$_A$. Ces 18 AN$_A$ permettent d'identifier 11 adjectifs en position de C1, e.g. (8), et 10 noms différents en position de C2, e.g. (9).

(8) DLHÝ$_A$
'long'

(9) NOHA$_N$
'jambe'

L'adjectif en position de C1 comme en (8) et le nom en position de C2 comme en (9) sont isolés du fait de leur apparition dans le composé DLHONOHÝ$_A$ 'ayant les jambes longues', l'un des 18 AN$_A$ extraits de mon échantillonage.

(ii) Par la suite, une recherche semi-manuelle a été effectuée dans le SNK à l'aide d'expressions régulières. Chacun des 11 adjectifs comme en (8) constitue la partie gauche d'une expression régulière à l'image de (10) modélisant un adjectif composé candidat.

(10) attribut par défaut : **lemma**, requête : ***dlho.****

Cette expression régulière a été appliquée au SNK et a produit les adjectifs composés AN$_A$ parmi lesquels on trouve par exemple DLHO**ROH**Ý$_A$ 'ayant de longues cornes'. Chacun des 10 noms comme en (9) constitue la partie droite d'une expression régulière (11) modélisant un adjectif composé candidat.

(11) attribut par défaut : **lemma**, requête : .****onohý***

Cette expression régulière a fournit les adjectifs composés AN$_A$ comme par exemple **ŽLT**ONOHÝ$_A$ 'ayant les jambes jaunes'.

(iii) Ces mêmes démarches ont été réitérées à partir des AN$_A$ recueillis, ce qui m'a permis d'isoler le corpus initial (du 2007) comportant 335 adjectifs AN$_A$. 30 autres ont été trouvés sur Internet d'une manière similaire.

Le SNK est continuellement alimenté par de nouveaux textes et de nouvelles versions du SNK sont disponibles en moyenne tous les 2 ans. Par conséquent, un corpus de contrôle a été constitué en 2011. Celui-ci a été obtenu par les tâches correspondant aux étapes (i)-(iii) ci-dessus. J'ai donc exploité la dernière version prim-5.0 du SNK. Ce corpus de contrôle constitué d'environ d'une centaine d'adjectifs m'a permis de vérifier l'analyse sémantique proposée dans ce travail qui est présentée dans la II^{nde} partie de ce travail.

En ce qui concerne le recueil des adjectifs suffixés en -*ský* (6), celui-ci a été effectué en 2 étapes.

(i) Dans un premier temps, la requête à l'aide d'expressions régulières illustrées en (12a)-(12b), suivie de l'établissement de la liste des fréquences, m'ont permis d'obtenir une liste de 32 668 lemmes X*ský*/X*sky* et X*cký*/X*cky*.

(12a) attribut par défaut : **lemma**, requête : ***.*sk(y|ý)***
(12b) attribut par défaut : **lemma**, requête : ***.*ck(y|ý)***

La présence du -*ý* long vs. -*y* court est déterminée par l'application de la règle rythmique, cf. (§1.2.1). J'ai donc recherché les lemmes à finale à la fois longue et courte. Comme on l'a vu au (§2.2), la dernière connsonne des radicaux de noms qui servent de base aux adjectifs en -*ský* peut subir la palatalisation. Ainsi, lorsque le Rad1 du nom de base se termine par /k/, le radical sélectionné dans la suffixation comporte la consonne palatalisée -*c* /ts/. Le contact de celle-ci avec le /s/ du suffixe résulte en une suppression de /s/ du suffixe. Par conséquent, la forme de l'adjectif est X*cký* et non X*ský*, e.g. SPEVÁK$_N$ 'chanteur'>SPEVÁCKY$_N$ 'de chanteur' et non *SPEVÁCSKY$_N$. Cette première liste de 32 668 lemmes comporte des formes qui ne correspondent pas à mon objet de recherche.

(ii) La seconde étape donc consistait en un tri manuel. À partir de la liste initiale, seulement 4 583 (14%) lemmes ont été retenus au titre de la formation des adjectifs dénominaux en -*ský*. Les 86% d'autres lemmes se répartissent en quatre groupes. Le premier groupe constituent les adjectifs composés AN*suf*$_A$ qui sont construits au moyen du suffixe -*ský* (13) et le second comporte les adjectifs 'savants' en -*ický* (14) calqués à partir d'adjectifs français, cf. (§3.3).

(13) VYSOK-O-ŠKOL-SKÝ$_A$
haut-LNK-école-AZR
'de l'université'

(14) GASTRICKÝ$_A$
'gastrique'

Le troisième groupe comporte les chaînes homographes mal étiquetées. Les formes exclues comme en (15)-(17) ne sont pas des adjectifs. Plus précisément, il s'agit des patronymes se terminant par le segment homographe (15), des adverbes convertis d'adjectifs X*ský* (16) et des noms propres de rue en -*ská* (17).

(15) CHOMSKY$_{NPr}$
'Chomsky'

(16) HRDINSKY$_{Adv}$
'héroïquement'

(17) BRATISLAVSKÁ$_{NPr}$
'rue de Bratislava'

Enfin, le quatrième groupe contient les mauvaises graphies. Ces formes agrammaticales comportent soit une faute de frappe (18), soit elles contreviennent à la règle rythmique interdisant la succession de deux syllabes longues (19).

(18) *VERTHEROVSKÝ$_A$ (au lieu de WERTHEROVSKÝ$_A$)
'de Werther'

(19) *PARÍŽSKÝ$_A$ (au lieu de PARÍŽSKY$_A$)
'parisien'

Chacune des deux listes répertoriant, d'une part, les AN$_A$ du corpus initial complété par les AN$_A$ du corpus de contrôle, et, d'autre part, les adjectifs en *-ský*, est proposée sous sous forme de tableaux excell dans le CD-ROM fourni. Pour terminer, je rappelle que les analyses proposées d'une part pour les AN$_A$, et pour les adjectifs suffixés en *-ský* d'autre part, s'appuient sur une observation d'emploi de ces deux types d'adjectifs dénominaux en contexte nominal. Mes démarches consistant à répertorier, classer et chiffrer les différents types de relation sémantique dans les séquences 'Adjectif dénominal-Nr' vont être présentées respectivement dans la II^{nde} et la IIIème partie.

4.3 Conclusion

Les données étudiées dans ce travail sont extraites du SNK (Corpus National slovaque), l'unique corpus représentatif du slovaque contemporain tant par sa taille (~719 millions d'occ.) que par sa variété des registres (§4.1). Dans sa version actuelle, le SNK réunit majoritairement les textes journalistiques, mais il comporte également les textes scientifiques et littéraires. Ce corpus est lemmatisé et étiqueté. Les requêtes s'effectuent à l'aide d'expressions régulières à partir de formes fléchies, de lemmes ou d'étiquettes morphosyntaxiques. Il offre la possibilité de sélectionner un sous-corpus de textes du même genre (i.e. journalistique, scientifique ou littéraire) ou d'opter pour une version nettoyée. Deux méthodes distinctes ont été utilisées pour recueillir les listes d'adjectifs

dénominaux composés et suffixés (§4.2). D'une part, le corpus intégral des adjectifs composés AN_A a été constitué par une recherche réitérée semi-manuelle, à partir des composants candidats C1 (élément de gauche) et C2 (élément de droite). D'autre part, une recherche automatique, suivie d'un tri manuel m'a permis de recenser la liste de 4 583 adjectifs suffixés en *-ský*.

5 Conclusion

L'objectif de la Ière partie consistait à introduire l'ensemble des principes, méthodes et outils qui vont être indispensables dans la suite de ce travail. J'ai présenté les particularités du système morphologique du slovaque, les principales propriétés morphologiques et syntaxiques des adjectifs slovaques, l'approche théorique suivant laquelle elles sont étudiées et la méthode qui m'a permis de constituer le corpus de travail. Étant donné que l'objet principal de cette étude est l'interprétation sémantique de l'adjectif dénominal du slovaque, j'ai aussi étudié dans quelle mesure ses propriétés sémantiques sont corrélées à son emploi syntaxique.

Dans un premier temps, j'ai décrit les spécificités du slovaque qui interviennent plus ou moins directement dans la construction des adjectifs dénominaux composés et suffixés qui sont visés dans ce travail (§1). Le slovaque est une langue flexionnelle de type pro-drop qui appartient au groupe des langues slaves. On a pu voir qu'il existe, en slovaque, un mécanisme morphophonologique, appelé palatalisation, qui s'applique régulièrement lors des opérations flexionnelles et constructionnelles. La palatalisation se manifeste sous forme d'une modification consonantique qui affecte toutes les consonnes à l'exception de /j/, /ʀ/, /b/, /m/, /p/, /f/ et /v/. La présentation du fonctionnement de la flexion du slovaque a donné à voir qu'il s'agit d'une langue casuelle qui fléchit les noms et les adjectifs suivant 6 cas grammaticaux. La gradation des adjectifs dans cette langue est confiée à la flexion et le marquage aspectuel des verbes relève de la morphologie constructionnelle.

Le chapitre (§2), qui était dédié à la présentation de l'approche théorique adoptée, avait pour but de reconsidérer le système morphologique du slovaque en conformité avec la morphologie lexématique. L'unité de base dans l'analyse morphologique est le lexème qui est défini comme une unité trimensionnelle. Je me suis intéressée surtout à la description de la représentation phonologique d'un lexème et à la présentation des règles morphologiques. Celles-ci correspondent à des processus qui accèdent à l'ensemble des informations incluses dans toutes les 3 rubriques du lexème et qui agissent, à la fois simultanément et indépendamment sur la forme, la catégorie et le sens. La représentation phonologique d'un lexème liste l'ensemble des radicaux servant à la réalisation d'un lexème en flexion et/ou comme base de construction. L'étude de l'organisation des espaces thématiques m'a amenée à constater que les radicaux des noms sont organisés en un paradigme à 4 cellules. Les verbes comportent un espace thématique à 5 cellules. Chaque cellule contient un radical qui se réalise systématiquement dans certaines formes fléchies et/ou dans la construction. On va voir dans la IIIème partie de ce travail dans quelle mesure l'identification des radicaux de lexèmes va être utile dans l'analyse formelle de la suffixation en *-ský*.

Le slovaque recourt aux 16 modes de construction qui permettent de former des adjectifs à partir de noms soit par suffixation, soit par composition (§3). Les 16 différents types d'adjectifs dénominaux ont été confrontés à un ensemble de tests censés faire une distinction entre le sens qualificatif, i.e. référence à une propriété, et le sens relationnel, i.e. identité sémantique avec la base. Le premier paquet de tests consiste à évaluer la capacité de l'adjectif d'être sélectionné : (i) par la règle flexionnelle formant le comparatif et le superlatif, (ii) dans la suffixation créant un sens évaluatif, (iii) dans la construction des noms désadjectivaux de propriété, et (iv) dans la formation des verbes désadjectivaux de changement d'état. La seconde série de tests évalue la possibilité de l'adjectif d'être employé dans une position d'attribut et d'être modifié par un adverbe d'intensité. Il s'est avéré que ces critères morphologiques et syntaxiques ne sont corrélés à l'interprétation de l'adjectif que partiellement. Le type particulier d'interprétation de l'adjectif doit être étudié à travers d'un examen de la relation entre Nb et Nr et par la détermination du degré de rapprochement vs. éloignement du sens de l'adjectif par rapport à celui de sa base. Plus le sens de l'adjectif est complexe par rapport à celui de sa base, plus son sens est marqué, et *vice versa*, plus le le sens de l'adjectif se rapproche de celui de sa base, plus son sens est non-marqué.

Enfin, l'objectif du chapitre (§4) était de présenter le corpus que j'exploite dans ce travail. Il s'agit du SNK (Corpus National slovaque), dont la représentativité se justifie par sa taille (~719 millions d'occ.), ainsi que par sa variété des registres. Il collecte 73% de textes journalistiques, 14% de textes littéraires, 12% de textes scientifiques et 1% d'autres. Les requêtes s'effectuent à l'aide d'expressions régulières à partir de formes fléchies, de lemmes ou d'étiquettes morphosyntaxiques. Dans la constitution des corpus des adjectifs composés AN_A et des adjectifs suffixés en *-ský*, j'ai recouru à deux méthodes distinctes. La première, utilisée pour recueillir le corpus des adjectifs composés, a consisté en une recherche réitérée semi-manuelle à l'aide des expression régulières. La seconde méthode, permettant d'extraire l'ensemble des adjectifs suffixés en *-ský* a consisté en une recherche automatique, dont les résultats ont été ensuite triés manuellement.

Partie II

Adjectifs composés AN_A slovaques

0 Introduction

Cette II^{nde} partie est consacrée à l'analyse d'un procédé morphologique de composition qui permet de former des adjectifs en slovaque. Il s'agit du mode de formation produisant des composés adjectivaux de structure adjectif (A)-nom (N), dorénavant notés AN_A (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Buzássyová 2003 ; Furdík 2004 ; Makišová 2006). Le corpus initial établi en 2007 comporte 335 adjectifs qui ont été recensés dans le SNK et 30 autres formes absentes du SNK ont été extraites de l'Internet. L'analyse des AN_A a été validée par les données du corpus de contrôle établi en 2011.

Dans ce qui suit, je vais partir de l'observation des propriétés formelles des adjectifs composés AN_A à l'image de celui en (1) pour en étudier leurs propriétés sémantiques. La forme citationnelle des AN_A slovaques comme en (1) se termine toujours par le suffixe *-ý*, qui correspond à la marque flexionnelle du masculin, nominatif du singulier. On peut également observer la présence de la voyelle *-o-*, qui fonctionne comme un élément de liaison entre les deux composants.

(1) Sk. MODR-O-OK-$Ý_A$
bleu-LNK-œil-FLX
'ayant les yeux bleus'

La raison pour laquelle j'étudie ce type d'adjectifs tient au fait que les AN_A sont inexistants dans les langues romanes en général, et en français en particulier, alors qu'ils sont très fréquents dans les langues slaves (2) et germaniques (3). On en trouve également en grec moderne (4) ou en latin (5).

(2) Cz. DLOUH-O-NOS-$Ý_A$
long-LNK-nez-FLX
'ayant un long nez'

Po. JASN-O-WŁOS-Y_A
clair-LNK-cheveu-FLX
'ayant les cheveux clairs'

Se. BEL-O-GLAV-I_A
blanc-LNK-tête-FLX
'ayant la tête blanche'

Ru. GOLUB-O-GLAZ-YJ$_A$
bleu-LNK-œil-FLX
'ayant les yeux bleus'

(3) An. BLACK-HAIR-ED$_A$
noir-LNK-cheveu-AZR
'ayant les cheveux noirs'

All. DUNKEL-ÄUG-IG$_A$
foncé-LNK-œil-AZR
'ayant les yeux foncés'

Néer. LANG-BEN-IG$_A$
long-LNK-jambe-AZR
'ayant les jambes longues'

(4) Gr. KOKIN-O-MAL-IS$_A$
rouge-LNK-tête-FLX
'ayant la tête rouge'

(5) Lat. ALBI-CAPILL-US$_A$
blanc-LNK-tête-FLX
'ayant les cheveux blancs'

Les propriétés formelles et sémantiques des adjectifs AN$_A$, surtout dans les langues germaniques (3), ont attiré l'attention de nombreux auteurs et ont fait l'objet de différentes analyses dont il sera question dans le chapitre (§3) (cf. Bloomfield 1933/1970 ; Marchand 1960 ; Ljung 1970 ; Crocco-Galèas 2003 ; Bisetto & Scalise 2005 ; Booij 2005a/b i.a.). Ce type d'adjectifs a été récemment étudié également dans les langues slaves (2) (cf. Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009).

Les AN$_A$ comme ceux en (1)-(5) sont généralement connus pour avoir une interprétation particulière : ils ne réfèrent ni à un sous-type de propriété désignée par l'adjectif de base, e.g. MODRÝ$_A$ 'bleu' (1), ni à un cas particulier du référent du nom de base, e.g. OKO$_N$ 'œil'. Selon plusieurs auteurs (Ljung 1970, 1976 ; Hudson 1975 ; Beard 1976 ; Tsunoda 1996 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009), ce type d'adjectifs se caractérise par la sémantique possessive faisant intervenir l'interprétation du Nr. Le référent du Nr s'analyse comme le possesseur du référent du N, comme en (6) :

(6) *modr-o-ok-á* *žen-a*
bleu-LNK-œil-FLX:SG-F-NOM femme-FLX:SG-F-NOM
'femme aux yeux bleus'

Or, comme on va le voir dans ce qui suit, la caractérisation traditionnelle de possession inaliénable est insuffisante : les constructions de type AN_A du slovaque font intervenir également d'autres types de relations sémantiques entre N et Nr. Un autre type d'analyse sémantique est donc à envisager, ce qui représente l'objet principal de cette étude. L'analyse proposée consiste à examiner les aspects sémantiques du mode de formation produisant les AN_A slovaques à travers trois types de relations :

(i) Entre l'adjectif AN_A et le Nr. J'examine le type de propriété dénotée par l'adjectif, e.g. MODROOKÝ$_A$ 'ayant les yeux bleus', lorsqu'il s'applique Nr, e.g. *žena* 'femme' (6).
(ii) Entre les deux composants A et N, e.g. MODRÝ$_A$ 'bleu' et OKO$_N$ 'œil'.
(iii) Entre le N et le Nr, e.g. OKO$_N$ 'œil' et *žena* 'femme'.

Plus précisément, je vise à identifier les contraintes sémantiques imposées par le procédé de composition qui pèsent sur la sélection de A et N, ainsi que sur le composé résultant. Les contraintes sémantiques relevant de chacune des relations présentées sous (i)-(iii) devraient me permettre de prédire les néologismes, ainsi que les conditions de leur emploi.

Le contenu de cette II^{nde} partie est organisé comme suit : le premier chapitre (§1) est dédié à la présentation de la composition dans les langues slaves, et en particulier en slovaque. Dans le chapitre (§2), je propose une classification des adjectifs composés en slovaque et compare deux types d'adjectifs composés mettant en jeu un composant adjectival (A) et un composant nominal (N). L'objet du chapitre (§3) est de considérer les différentes analyses formelles proposées pour les adjectifs apparemment similaires et que l'on trouve dans d'autres langues que le slovaque. L'analyse des propriétés sémantiques et l'identification des contraintes pesant sur les composants ainsi que sur le composé sont présentées dans le chapitre (§4). Enfin, dans le chapitre (§5), je tente de contraster les séquences slovaques 'AN_A-Nr' avec les constructions sémantiquement équivalentes du français.

1 Composition en slovaque

Ce premier chapitre introduit le terme de composition en tant que procédé morphologique tel qu'il est traité dans les principaux travaux sur cette question. Étant donné que la littérature sur la composition est loin d'être abondante pour les langues slaves en général et pour le slovaque en particulier, je vais présenter ce procédé de formation en m'appuyant sur les analyses portant sur d'autres langues, notamment germaniques et romanes. Cette étude va être l'occasion d'apporter de nouveaux arguments au profit de la morphologie à base lexème adoptée dans ce travail, dont les principes sont appliqués aux données du slovaque.

Les phénomènes de construction morphologique par composition ont retenu l'attention de nombreux auteurs surtout ces dernières années (cf. Lieber & Štekauer 2009 ; Villoing 2002, 2003, 2009 à paraître ; Lesselingue 2003 ; Amiot 2005, 2008 ; Fradin 2009 pour le français, Bisetto & Scalise 2005 ; Scalise & Guevara 2006 ; Grandi 2006 et Montermini 2006, 2010a pour l'italien, Plag 2003 ; Bauer 2001, 2006 pour l'anglais, Booij 2004, 2005a/b ; Gaeta 2010 pour l'allemand, Ralli 2009 pour le grec, etc.). L'une des questions les plus discutées est la nature morphologique vs. syntaxique des composés.

À ma connaissance, les études récentes portant sur la composition dans les langues slaves sont beaucoup moins nombreuses (cf. Milićević 2007 pour le serbe, Bisetto & Melloni 2008 pour le russe, Szymanek 2009 pour le polonais et Štichauer 2009 pour le tchèque) et elles sont quasi inexistantes pour le slovaque. Ce premier chapitre étudie le procédé de composition dans les langues slaves comme le russe, le polonais, le serbe, le tchèque et le slovaque. Ensuite, je vais m'intéresser aux composés adjectivaux du slovaque pour enfin étudier les composés adjectivaux ayant la structure AN_A. Je commence par m'interroger sur la forme et le statut des composants et des composés dans les langues slaves en général et en slovaque en particulier. Ce questionnement en amène deux autres :

(i) Quels sont les critères qui permettent de faire une distinction entre les composés formés en morphologie de ceux qui sont générés par la syntaxe ?

(ii) Quels sont les critères qui rendent compte de l'interprétation des composés ?

La section (§1.1) a pour objet d'examiner l'origine morphologique vs. syntaxique des unités composées en slovaque et la section (§1.2) est dédiée à la présentation de la classification des composés proposée par Bisetto & Scalise (2005).

1.1 Composés morphologiques vs. composés syntaxiques

Selon Bauer (2001 : 695), le terme de ‘composé’ n’est pas défini d’une manière explicite malgré le fait que la composition est présente dans de nombreuses langues. Les auteurs dans les études les plus récentes continuent encore à se poser les questions sur la définition du composé même, ainsi que de ses constituants

> *« […] ‘what kind of linguistic unit is a compound ?’ and ‘what kind of linguistic units is it made of ?’»* (Montermini 2010a : 33).

Ces questionnements concernent non seulement le statut des unités lexicales obtenues par le procédé de composition mais également la nature des unités impliquées dans la composition. De plus, les phénomènes de composition sont étudiés suivant différents points de vue. Selon Corbin (1992) et Habert & Jacquemin (1993) d’après Villoing (2003 : 184, à paraître : 1), les différents auteurs travaillant sur la composition se rangent dans deux camps méthodologiques. Deux grandes tendances peuvent donc être distinguées lorsqu’il est question de la composition.

La première approche ‘lexicalisante’ a pour objectif de déterminer les critères qui sont responsables de la lexicalisation d’une unité et d’étudier si le composé a un sens compositionnel ou non. Toute unité lexicale qui est constituée d’au moins deux éléments, et qui est dotée d’un sens stabilisé, est considérée comme un composé (cf. Gross 1996 ; Borillo 1997 ; Bosredon & Tamba 1991 ; Cadiot 1992). Dans cette approche, il est peu pertinent de savoir si la construction a été librement formée par les règles syntaxiques ou si elle résulte d’un procédé morphologique. Par exemple, les constructions complexes comme en (1)-(3) sont qualifiées de composées puisqu’elles ont acquis un certain figement, et de ce fait, le statut d’une unité lexicale. Les constructions en (1) représentent des syntagmes lexicalisés et celles en (2)-(3) correspondent à des locutions figées, appelées composés syntagmatiques, i.e. *phrasal compounds*, par Bisetto & Scalise (2005).

(1) Fr. *rendre compte, moulin à café, guerre froide*

(2) An. *God is dead theology*
‘théologie de la mort du Dieu’

(3) Néer. *buiten de deur eters*
‘lit. mangeurs en-dehors de la porte ; gens qui mangent souvent dans les restaurants’

La seconde approche ‘morphologisante’ dans la considération des phénomènes de composition se focalise non sur le processus de la lexicalisation, mais plutôt sur le type de procédé qui est à l’origine des composés. Comme le souligne Fradin (2009 : 418) à la suite, notamment, de Corbin (1992), les composés morphologiques ne doivent pas pouvoir être générés par la syntaxe :

> « *[…] les règles de composition lexicale doivent être spécifiques, et ne pas faire double emploi avec des règles appartenant à d’autres composantes de la grammaire* » (Corbin 1992 : 50).

Suivant cette approche, qui prévoit une répartition des tâches entre la syntaxe et la morphologie, seules les unités qui ont été formées par un procédé morphologique sont considérées comme des composés (cf. Corbin 1992 ; Bisetto & Scalise 2005 ; Bauer 2001, 2006 ; Booij 2004 ; Fradin 2009 ; Montermini 2010a, Villoing 2002, 2003, 2009, à paraître). Ainsi, les contraintes sémantiques et morphophonologiques sont également prises en compte. Suivant cette seconde approche, les unités en (4)-(6) se distinguent de celles en (1)-(3), pour des raisons qui vont être explicitées dans la suite de ce chapitre. La formation des composés sous (4)-(6) obéit aux contraintes qui organisent la composante morphologique de la grammaire (NB : Dans les exemples ci-dessous et plus loin dans ce chapitre, les traits d’union sont introduits seulement pour faciliter la lecture des gloses. Ils ne correspondent pas toujours à la convention graphique adoptée dans la langue donnée) :

.

(4) Fr. OUVRE-BOÎTE$_N$, HOMME-GRENOUILLE$_N$, VERT POMME$_A$

(5) An. SUN-RISE$_N$
soleil-lever
‘lever du soleil’

(6) Néer. SCHUIF-DEUR$_N$
glisser-porte
‘porte coulissante’

La présente étude se situe dans la seconde approche, et cela en conformité avec les postulats théoriques de la morphologie à base lexème (Fradin 2003, 2009 ; Booij 2005a/b ; Montermini 2010a i.a.).

Dans cette section, qui a pour l’objet de décrire les particularités de la composition dans les langues slaves en général, et en slovaque en particulier, je vais appliquer aux données des langues slaves les résultats d’analyse obtenus sur les données notamment des langues romanes et germaniques (Bauer 2001 ; Booij 2004, 2005 ; Bisetto & Scalise 2005 ;

Fradin 2009 ; Montermini 2010a, Villoing 2002, 2003, 2009, à paraître i.a.). Plus précisément, j'étudie les critères qui permettent, suivant différents travaux, de faire une distinction entre les composés syntaxiques (1)-(3) et les composés morphologiques (4)-(6). Ensuite, je vais considérer si ces critères de reconnaissance sont applicables aux langues slaves, et particulièrement au slovaque.

Les sections suivantes sont consacrées, chacune, à l'examen des critères proposés notamment par Bisetto & Scalise (2005) et Fradin (2009). Quatre paramètres vont être étudiés afin de décider de la nature morphologique vs. syntaxique des composés dans les langues slaves et en slovaque. Il s'agit de déterminer le statut formel des composants (§1.1.1), ainsi que leur appartenance à une catégorie majeure (§1.1.2). Je m'intéresse également à leur complexité morphologique (§1.1.3), et enfin, j'examine le critère de l'atomicité syntaxique des composés résultants (§1.1.4).

1.1.1 Statut de C1 et C2

L'objectif principal de cette section est de décrire les particularités des composants C1 et C2 (C1 réfère au composant à gauche et C2 représente le composant à droite) impliqués dans une construction morphologique en slovaque et dans d'autres langues slaves. Comme on l'a vu dans la Ière partie, dans le cadre de la morphologie lexématique, seuls les lexèmes sont des unités sur lesquelles s'applique une règle morphologique. Cela implique que les composés morphologiques doivent être formés à partir de lexèmes. Je vais vérifier si les composants C1 et C2 en slovaque satisfont cette assertion et correspondent aux lexèmes ou si C1 et C2 sont des mots-formes. Comparons les constructions en (7) qui combinent les unités fléchies avec celle en (7) qui met en jeu deux unités privées de marques flexionnelles.

(7)	Sk.	a.	*RÝCHL-Y-VLAK$_N$ /ʀiːxlivlak/ rapide-FLX-train 'train rapide'	b.	*RÝCHL-Y-O-VLAK$_N$ /ʀiːxliɔvlak/ rapide-FLX-LNK-train

(7')	Sk.	RÝCHL-O-VLAK$_N$ /ʀiːxlɔvlak/ rapide-LNK-train 'train rapide'

Les formes où les composants sont fléchis (7) sont agrammaticales. Il n'y a pas de composés **rýchlyvlak* (7a) ou **rýchlyovlak* (7b) en slovaque, ce qui amène à la conclusion que les unités manipulées par la morphologie ne représentent pas des mots-formes. En revanche, dans RÝCHLOVLAK$_N$ 'train rapide' (7'), le C1 appartenant à la catégorie adjectivale est privé du suffixe flexionnel *-y* qui apparaît nécessairement lorsque ce lexème est inséré dans un contexte de SG-M.

En (7), le C1 et C2 font apparaître les séquences formelles abstraites /ʀi:xl/ et /vlak/ qui appartiennent, respectivement, à la représentation phonologique des lexèmes RÝCHLY$_A$ 'rapide' et VLAK$_N$ 'train'. C1 et C2 sont des lexèmes dans la mesure où l'on admet que la construction formelle en jeu combine les radicaux de lexèmes. On observe également la présence de la voyelle *-o-* à la jonction de C1 et C2. Je reviens à l'analyse de cet élément de liaison plus loin dans cette section.

Inversement, la séquence phonologique privée de marques flexionnelles, e.g. /ʀi:xl/, qui s'identifie avec le radical du lexème n'apparaît jamais dans des constructions syntaxiques (8).

(8)	Sk.	*{*Rýchl + rýchl-y}*	*vlak*	*dorazil.*
		rapide-FLX:SG-M-NOM	train-FLX:SG-M-NOM	arriver-FLX:3-SG-PASS
		'(Le) train rapide vient d'arriver.'		

L'hypothèse que C1 et C2 sont des lexèmes est corroborée par la remarque concordante de différents auteurs (qui ne travaillent pas tous dans le courant lexématique) à propos du statut des composants. En effet, ces auteurs (Lieber & Štekauer 2009 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009) s'accordent à considérer que les composants des unités composées dans les langues slaves ne s'identifient pas à des mots-formes, mais à des radicaux :

> *« In inflectional languages like Czech, Slovak, or Russian, the individual constituents of syntactic phrases are inflected. Compounds result from the combination not of words, but* <u>*stems – uninflected parts of independent words*</u> *that do not themselves constitute independent words »* (Lieber & Štekauer 2009 : 5, souligné par IC).

Comme on l'a vu dans la Ière partie, le slovaque est une langue flexionnelle dans laquelle les mots-formes font apparaître obligatoirement un marquage flexionnel visible. Ce que Lieber & Štekauer (2009) appellent radical, i.e. *stem* (cf. séquence soulignée), s'identifie avec la dimension formelle du lexème dans l'approche suivie dans ce travail. Par ailleurs, le fait que les langues flexionnelles font généralement intervenir des composants lexématiques a déjà été relevé par Bauer (2001 : 695).

Puisque les composants sont des lexèmes, et que ceux-ci se réalisent sous forme de radicaux, la seconde question qui se pose est de savoir quel type de radical est utilisé en composition dans les langues slaves, cf. (§2.1) dans la Ière partie pour la distinction entre les radicaux flexionnels vs. constructionnels. Par exemple dans le composé allemand en (9), les composants se réalisent sous forme de radicaux flexionnels (ou autonomes), i.e. /ʃlaf/ et /va:gən/.

(9) All. SCHLAF-WAGEN$_N$
/ʃla:fva:gən/
dormir-wagon
'couchette'

La règle de composition correspondante sélectionne des radicaux autonomes utilisés par les règles flexionnelles (10) des lexèmes SCHLAFEN$_V$ 'dormir' et WAGEN$_N$ 'wagon'.

(10) All. *Ich schlafe in diesem Wagen.*
'Je dors dans ce wagon'.

Parfois, le procédé de composition sélectionne un radical qui n'a pas d'autonomie en flexion. Par exemple, dans le composé allemand en (11), la séquence formelle avec laquelle s'identifie le C2, i.e. °/ɔjg/, n'est associé à aucun mot-forme du nom AUGE$_N$ 'œil'. Ce nom se réalise en flexion sous forme de /augə/ et /augən/. Puisque °/ɔjg/ n'est jamais sélectionné par des procédés flexionnels en allemand (12), cela veut dire que la règle de composition peut sélectionner un radical constructionnel (ou non-autonome).

(11) All. BLAU-ÄUG-IG$_A$
/blauɔjgix/
bleu-œil-AZR
'ayant les yeux bleus'

(12) All. *Er hat blaue {*Äugen + Augen}.*
'Il a les yeux bleus.'

Le radical de C1 et C2 utilisé en composition dans les langues slaves est parfois un radical flexionnel et parfois un radical constructionnel. Observons les exemples ci-dessous du tchèque, du polonais et du russe.

(13) Cz. DLOUH-O-VLAS-Ý$_A$
/dlɔuhɔvlas/
long-LNK-cheveu-FLX
‘ayant les cheveux longs’

(14) a. Sk. NOS-O-ROŽ-EC$_N$
/nɔsɔʀɔʒɛʦ/
nez-LNK-corne-NZR
‘rhinocéros’

b. Ru. NOS-O-ROG$_N$
/nɔsɔʀɔ:g/
nez-LNK-corne
‘rhinocéros’

En (13), le composé a pour C1 l’adjectif DLOUHÝ$_A$ ‘long’ et pour C2 le nom VLAS$_N$ ‘cheveu’. Les radicaux /dlɔuh/ et /vlas/ sont des radicaux autonomes, car sélectionnés par les règles flexionnelles en tchèque. Le nom composé slovaque NOSOROŽEC$_N$ ‘rhinocéros’ (14a) est construit à partir du C2 RÓG$_N$ /ʀɔ:g/ ‘corne’ qui apparaît sous la forme °/ʀɔʒ/, forme que l’on ne rencontre pas en flexion. Le radical de C2 est donc un radical constructionnel, utilisé seulement par des procédés de construction. En revanche, en russe, le composé NOSOROG$_N$ ‘rhinocéros’ (14b) est formé à partir du radical flexionnel /ʀɔg/ du nom ROG$_N$ ‘corne’. Les raisons morphophonologiques qui font alterner en (14a) les radicaux /Xg/>/Xʒ/ sont de l’ordre de la palatalisation, cf. (§1.2.1) dans Ière partie.

C1 et C2 sont donc des radicaux de lexèmes et suivant des critères morphophonologiques, le procédé de composition peut choisir un radical flexionnel ou un radical constructionnel pour C1 ou C2.

D’autres propriétés caractérisent formellement les composés dans les langues slaves. Il s’agit notamment de la présence quasi systématique de la voyelle de liaison -*o*- entre C1 et C2. On trouve cette voyelle à la jonction des segments phonologiques réalisant les radicaux de C1 et C2 comme dans le nom composé slovaque AN$_N$ RÝCHLOVLAK$_N$ ‘train rapide’ (7). La présence de cette voyelle de liaison s’observe aussi dans d’autres langues slaves : en tchèque, e.g. DLOUHOVLASÝ$_A$ (13), en russe, e.g. NOSOROG$_N$ (14b) ainsi qu’en bulgare (15) ou en serbe (16) :

(15) Bg. RAVN-O-DUŠ-IE$_N$
/ʀavn**ɔ**duʃi͡ɛ/
égal-LNK-âme-FLX
‘indifférence’

(16) Se. KIŠ-O-BRAN$_N$
/ki**ʃɔ**bʀan/
pluie-LNK-protéger
‘parapluie’

Les auteurs nomment différemment cet élément phonologique de liaison : élément de liaison (*linking element*) (Bauer 2001), interfixe, intermorphe, connecteur (Szymanek 2009), marqueur de composition (Bisetto & Melloni 2008 ; Ralli 2009). La voyelle -*o*- représente, selon Bisetto & Melloni (2008), Milićević (2007), Štichauer (2009) ou Szymanek (2009) l’indice formel de la composition morphologique dans les langues slaves.

> *« Typically, a compound noun (or adjective) [...] must involve a so-called linking vowel (interfix, intermorph, connective) which links, or separates, the two constituent stems. As a rule, the vowel in question is -o-, but there are other possibilities as well […]. »* (Szymanek 2009 : 466).

Parfois, les C1 et C2 dans les langues slaves peuvent être liés par un autre segment que la voyelle -*o*-. En slovaque, il peut s’agir de la voyelle -*e*- (17) ou -*a*- (18) dans les composés NA$_A$:

(17) Sk. PRÁC-E-SCHOPNÝ$_A$
/pʀa:ts**ɛ**sxɔpn/
travail-LNK-apte
‘apte à travailler’

(18) Sk. UZNÁŠANI-A-SCHOPNÝ$_A$
/uzna:ʃanʲi͡**a**sxɔpn/
entente-LNK-apte
‘avenant’

En (17), le nom de base (C1) PRÁCA$_N$ apparaît sous une forme apparemment fléchie : la marque -*e*- s’identifie avec le suffixe formant le génitif singulier des noms féminins non-animés (19). En (18), C1 et C2 sont liés par la voyelle -*a*- qui pourrait être

analysée comme le suffixe flexionnel produisant le génitif singulier des noms neutres se terminant par une diphtongue, comme UZNÁŠANIE$_N$ ‘entente’ (20). En effet, ces adjectifs complexes sont remplaçables par des constructions syntaxiques correspondantes qui font apparaître les mêmes marques *-e* et *-ia*.

(19)	*Zamestnanec*	*j-e*	*schopn-ý*	***prác-e.***
	employé-FLX:	êtreFLX:	apte-FLX:	entente-FLX:
	SG-M-NOM	3-SG-PRS	SG-M-NOM	SG-F-GEN
	‘L’employé est apte à travailler.’			

(20)	*Zhromažden-ie*	*j-e*	*schopn-é*	***uznášan-ia.***
	assemblée-FLX:	êtreFLX:	apte-FLX:	entente-FLX:
	SG-NEU-NOM	3-SG-PRS	SG-NEU-NOM	SG-NEU-GEN
	‘L’assemblée est capable d’atteindre le quorum.’			

Deux hypothèses sont possibles pour les cas comme (17)-(18) :

(i) **H1.** Le C1 est fléchi. Les séquences /pʀa:tsɛ/ (17) et /uzna:ʃan^{j}i̯a/ (18) sont des mots-formes. De ce fait, les composés en (17)-(18) sont construits en syntaxe.

(ii) **H2.** Le C1 n’est pas fléchi. Les séquences /pʀa:ts/ (17) et /uzna:ʃan^{j}/ (18) sont les radicaux flexionnels des noms PRÁCA$_A$ (17) et UZNÁŠANIE$_N$ ‘entente’ (18) et les marques *-e-* et *-a-* représentent, tout comme *-o-*, des éléments de liaison. Dans ce sens, les composés en (17)-(18) sont construits en morphologie.

L’argument principal qui soutient la H1 est le fait que la seule différence entre (17)-(18) et (19)-(20) consiste en l’ordre inversé des constituants dans une forme liée (17)-(18) vs. forme libre manipulée par la syntaxe (19)-(20). Cependant, la H2 est également envisageable si l’on adopte l’analyse de Montermini (2010a) qui va être présentée ci-dessous.

Comme l’a remarqué Montermini (2010a), cet apparent problème de confusion entre une marque flexionnelle et un élément de liaison s’observe aussi dans d’autres langues. On trouve les exemples comparables au (17)-(18) en allemand. Considérons (21)-(22) proposés par Montermini (2010a) qui ont pour C1 le nom KIND$_N$ /kind/ ‘enfant’.

(21)	All.	KIND-ER-GARTEN$_N$
		enfant-LNK-jardin
		‘école maternelle’

(22) All. KIND-ES-ANNAHME$_N$
enfant-LNK-accueil
'adoption d'enfant'

Les noms composés en (21)-(22) font apparaître les marques *-er-* et *-es-* que l'on retrouve dans les formes fléchies du nom KIND$_N$ 'enfant', i.e. *Kinder* au nominatif pluriel (23) et *Kindes* (24) au génitif singulier. Tandis que le composé en (22) est remplaçable par une construction syntaxique correspondante (24), celui en (21) a un sens partiellement non-compositionnel. La paraphrase au moyen de la construction en (23) n'est pas possible puisqu'elle n'est pas sémantiquement équivalente.

(23) All. *Garten für Kinder.*
'a. *école maternelle'
'b. jardin pour les enfants'

(24) All. *Annahme eines Kindes.*
'L'adoption d'un enfant.'

Si l'on suit le raisonnement de Montermini (2010a) pour les cas de l'allemand, il est possible d'adopter la H2 qui prévoit que *-e-* (17) et *-a-* (18) correspondent à des voyelles de liaison dans une composition morphologique, malgré l'apparent statut flexionnel de C1 :

> *« [...] the distinction between root-, stem- and word-based compound is relatively unimportant in the approach adopted here. Instead, roots and stems are simply concrete manifestation of a lexeme in a subset of its syntactic and morphological functions. Morphological operations, in fact, select one particular form of a lexeme as their base […] »* (Montermini 2010a : 43).

La séquence formelle impliquée dans une opération constructionnelle peut être homophone à l'un des mots-formes du lexème correspondant sans que l'on considère cette séquence comme un mot fléchi. Ainsi, dans les composés allemands, *-er-* et *-es-* sont des éléments de liaison qui sont homophones aux suffixes flexionnels. D'une manière similaire, on peut considérer qu'en (17)-(18), les C1 sont analysables comme des radicaux des noms de base qui sont concaténés avec les radicaux de C2. L'opération formelle insère d'une manière arbitraire une voyelle de liaison qui est homophone au suffixe flexionnel appliqué par une règle flexionnelle. Les marques fonctionnent dans les composés comme des éléments de liaison et non comme des suffixes flexionnels.

Il arrive aussi qu'aucun élément de liaison ne soit présent à jonction des radicaux de C1 et C2, comme en (25)-(26).

(25) Po. BALET-MISTRZ$_N$
ballet-maître
'vedette du ballet'

(26) Po. KAPEL-MISTRZ$_N$
groupe-maître
'chef de groupe musical'

Les cas comme en (25)-(26) sont rares et selon Szymanek (2009 : 467), l'absence de la voyelle de liaison est déterminée par des raisons lexicales ; les composés concernés ont tous pour C2 le nom MISTRZ$_N$ 'maître'.

On vient de voir que l'indice formel d'identification des composés morphologiques dans les langues slaves est la présence de la voyelle de liaison *-o-*, parfois remplacée par une autre voyelle. Considérons maintenant un autre critère : celui de l'ordre des composants. Selon Grandi (2006), l'ordre non-canonique, i.e. l'ordre inversé par rapport à l'ordre naturel des composants dans les constructions syntaxiques, représente en italien un critère en faveur de la 'morphologisation' des composés. Grandi (2006) mentionne tout particulièrement les composés AN$_N$ (27) et NA$_N$ (28) de l'italien.

(27) It. GENTIL-UOMO$_N$
gentil-homme
'gentilhomme'

(28) It. CAMPO-SANTO$_N$
champ-saint
'cimetière'

Puisque dans l'ordre syntaxique non-marqué en italien l'adjectif est postoposé au nom, comme dans le composé en (28), Grandi (2006) range CAMPO-SANTO$_N$ 'cimetière' du côté des composés construits par la syntaxe. En revanche, le nom en (27) est issu de la composition morphologique puisque la séquence 'C1C2' n'obéit pas à l'ordre canonique. Considérons maintenant les données du slovaque. Suivant l'ordre syntaxique (et donc canonique), le verbe précède son complément (29), et l'adjectif est antéposé au nom (30).

(29) *Rúb-e* *drev-o.*
abattre-FLX:3-SG-PRS bois-FLX:SG-NEU-ACC
'(Il/elle) coupe du bois.'

(30) *M-á* *dlh-é* *vlas-y.*
avoir-FLX:3-SG-PRS long-FLX:SG-F-ACC cheveu-FLX:SG-F-ACC
'(Il/elle) a des cheveux longs.'

Suivant le critère de l'ordre non-canonique, les composés morphologiques auxquels correspondent les paraphrases en (29)-(30), devraient faire apparaître les C1 et C2 de manière à ce que l'ordre de C1 et C2 soit l'inverse de l'ordre d'apparition en syntaxe :

(i) Dans le nom composé désignant un individu qui effectue l'activité de couper du bois, l'ordre des composants doit être 'NV'.
(ii) Dans l'adjectif composé qui réfère à une propriété 'ayant les cheveux longs', l'ordre des composants doit être 'NA'.

Or, si les noms d'agent NV_N comme en (31) respectent ce critère de l'ordre non-canonique, cela n'est pas toujours vrai, comme avec l'exemple en (32) dans lequel C1 et C2 sont combinés suivant l'ordre canonique AN, cf. (30).

(31) Sk. DREV-O-RUB-AČ$_N$
bois-LNK-abattre-NZR
'bûcheron'

(32) Sk. DLH-O-VLAS-Ý$_A$
long-LNK-cheveu-FLX
'ayant les cheveux longs'

Il semble donc que l'ordre non-canonique des composants ne représente pas en slovaque un critère fiable permettant de décider, d'une manière satisfaisante, du statut morphologique ou syntaxique des composés. Montermini (2006) considère, lui-aussi, qu'il est difficile de déterminer en italien si une expression a été formée en syntaxe ou en morphologie suivant la non-canonicité syntaxique. En particulier, en italien et en français, l'assertion de Grandi (2006) consistant à dire que l'ordre non-canonique de C1 et C2 est un critère de 'morphologisation', est contredite par la nature morphologique des composés VN_N. Dans l'ordre canonique dans les langues romanes, le verbe précède son objet : l'ordre de C1 et C2 dans les composés VN_N reproduit par conséquent l'ordre syntaxique. Or, ces composés particulièrement productifs en français sont des composés construits par la morphologie (cf. Villoing 2002, 2003, 2009).

En résumé, on a pu voir que les composants C1 et C2 dans les langues slaves se caractérisent par une propriété formelle qui leur confère le statut d'un composé morphologique : l'opération formelle insère à la jonction des séquences combinées un segment de liaison. Il s'agit la plupart du temps de la voyelle -*o*-, qui, selon plusieurs auteurs (Bisetto & Melloni 2008 ; Milićević 2007 ; Štichauer 2009 ; Szymanek 2009) représente l'indice formel de reconnaissance des composés morphologiques. Les unités manipulées par la morphologie apparaissent sous forme de radicaux de lexèmes. Le caractère flexionnel de la morphologie dans les langues slaves permet de justifier mon analyse en faveur de la nature lexématique des composants. Ceux-ci sont, en effet, des séquences privées de marques flexionnelles contrairement aux séquences libres manipulées par la syntaxe. L'unité minimale en composition morphologique n'est donc pas un mot-forme tel qu'on le rencontre dans une phrase, mais le lexème. L'approche lexématique rend également compte du fait que les composants peuvent être homophones à des formes fléchies. Dans ce cas, le composant se réalise sous la forme de l'un des radicaux flexionnels du lexème correspondant, et l'élément vocalique à la jonction des radicaux de C1 et C2 s'analyse alors comme une marque formelle sélectionnée arbitrairement par la règle de composition. Enfin, on a vu que l'ordre des composants n'est pas un critère fiable : les composés satisfaisant les contraintes formelles peuvent faire apparaître C1 et C2 dans un ordre canonique aussi bien que dans un ordre non-canonique.

En conséquence, l'ensemble de ces faits m'amène à écarter de la catégorie des composés morphologiques dans les langues slaves les constructions ci-dessous que je considère comme formées en syntaxe. C'est par exemple le cas des constructions du serbe (33), du polonais (34) et du slovaque (35) qui ne sont pas analysables comme des composés morphologiques :

(33)	Se.	*vlasnik*		*kuč-e*
		propriétaire-FLX:SG-M-NOM		maison-FLX:SG-F-GEN
		'propriétaire de la maison'		
(34)	Po.	*past-a*	*do*	*zęb-ów*
		pâte-FLX:SG-F-NOM	à	dent-FLX:PL-M-GEN
		'dentifrice'		
(35)	Sk.	*vysok-á*		*škol-a*
		haut-FLX:SG-F-NOM		école-FLX:SG-F-NOM
		'lit. haute école ; université'		

En effet, ces constructions ayant la structure NN (33), N-*prép*-N (34) et AN (35) font apparaître des constituants fléchis qui ne sont pas reliés entre eux par une voyelle de

liaison. En (33) et (34), le constituant à droite est marqué par le génitif. En (35), l'adjectif VYSOKÝ$_A$ 'haut' est fléchi, puisqu'il s'accorde en genre et en nombre avec le nom féminin ŠKOLA$_N$ 'école'. Les exemples (33)-(35) sont donc des syntagmes nominaux lexicalisés qui mettent en jeu non pas des lexèmes mais des mots-formes.

Les critères de classement des composés entre morphologie et syntaxe explorent non seulement les aspects formels mais aussi catégoriels. On va voir au (§1.1.2) dans quelle mesure l'appartenance de C1 et C2 à une catégorie majeure permet de rendre compte de la nature morphologique vs. syntaxique des composés.

1.1.2 Catégorie de C1, C2 et de C1C2

La catégorie grammaticale de C1 et C2 est un critère de reconnaissance des lexèmes composés par la morphologie souvent exploré (Corbin 1992 ; Lieber 1992 ; Scalise & Guevara 2006 ; Fradin 2009 ; Villoing à paraître i.a.).

> *« […] a sequence of words is a morphological compound if it is a lexeme (noun, verb or adjective) constructed from other lexemes, according to a non-syntactic mode of organization. It automatically gains the status of a lexical unit »* (Villoing à paraître : 6).

Les composants C1 et C2 doivent appartenir à une des catégories majeures, i.e. N, A et V. Ce critère implique également que le composé résultant C1C2 doit être un nom, un adjectif ou un verbe ou un adverbe dans certains cas. Je vais d'abord présenter des composants appartenant aux catégories majeures pour ensuite considérer les cas particuliers qui font intervenir un grammème en position de C1. Il s'agit de constructions considérées comme des composés dans plusieurs travaux (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Milićević 2007 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009).

La composition dans les langues slaves en général produit majoritairement les noms et les adjectifs. Suivant Szymanek (2009 : 465), les procédés de composition assignant la catégorie verbale à l'output sont peu fréquents et peu productifs en polonais. Il en va de même pour le serbe (36), pour le slovaque (37) ou pour le tchèque (38). Les lexèmes verbaux qui sont construits par composition dans les langues slaves ont généralement la structure NV$_V$:

(36) Se. RUK-O-VODITI$_V$
main-LNK-mener
'lit. mener à la main ; gérer'

(37) Sk. BLAH-O-ŽELAŤ$_V$
félicité-LNK-souhaiter
‘lit. souhaiter la félicité ; féliciter’

(38) Cz. ZL-O-ŘEČIT$_V$
mal-LNK-prêcher
‘lit. prêcher le mal ; médire’

Les verbes composés en (36)-(38) sont tous obsolètes et ont un sens archaïque et partiellement non-compositionnel, comme en témoignent les gloses.

En ce qui concerne les règles de composition construisant des noms ou des adjectifs, plusieurs combinaisons catégorielles de C1 et C2 sont possibles. Dans la suite de cette section, je m’attache à décrire essentiellement les composés appartenant à la catégorie nominale. Le second chapitre (§2) va être l’occasion de présenter d’une manière plus détaillée les composés adjectivaux. Le Tableau 1 ci-dessous s’inspire des classifications proposées par Milićević (2007), Szymanek (2009) et Štichauer (2009) et illustre les types catégoriels de patrons de composition qui forment les noms composés dans les langues slaves. Chacun des exemples sous (39)-(44) illustre dans différentes langues slaves l’un des types du Tableau 1.

		C2		
		N	**A**	**V**
C1	**N**	NN$_N$ (39)	***NA$_N$**	NV$_N$ (43) NV*suf*$_N$ (44)
	A	AN$_N$ (40) AN*suf*$_N$ (41)	***AA$_N$**	***AV$_N$**
	V	VN$_N$ (42)	***VA$_N$**	***VV$_N$**

Tableau 1. *Combinaisons catégorielles dans les noms composés slaves.*

(39) Se. JUG-O-ZAPAD$_N$
sud-LNK-ouest
‘sud-ouest’

(40) Ru. ČERN-O-ZÓM$_N$
noir-LNK-terre
‘humus’

(41) Po. OBC-O-KRAJOW-IEC$_N$
étranger-LNK-pays-NZR
'étranger'

(42) Cz. LAM-ŽELEZ-O$_N$
briser-fer-FLX
'personne très forte'

(43) Sk. LIEH-O-VAR$_N$
alcool-LNK-cuire
'distillerie'

(44) Se. VATR-O-GAS-AC$_N$
feu-LNK-éteindre-NZR
'pompier'

Au vu des exemples ci-dessus, on peut constater qu'il n'existe pas, dans les langues slaves, de noms composés dont le C2 est un adjectif, cf. *NA$_N$, *AA$_N$, *VA$_N$. Le procédés combinant un adjectif et un verbe, ou deux verbes, cf. *AV$_N$, *VV$_N$, sont également inexistants. Contrairement aux composés VN$_N$ qui sont particulièrement productifs surtout dans les langues romanes (Villoing 2002, 2003, 2009), les noms VN$_N$ (42) résultent de procédés marginaux dans les langues slaves. Štichauer (2009 : 198) considère que ces composés ont la plupart du temps un caractère connoté et/ou ludique. En revanche, les combinaisons NV$_N$ (43), NV*suf*$_N$ (44) sont fréquentes dans les langues slaves (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Milićević 2007). On peut également observer que les exemples (41) et (44) font apparaître un suffixe nominaliseur. Ces cas particuliers de composés dont l'un des composants est un lexème morphologiquement complexe vont être présentés au (§1.1.3). L'interprétation sémantique des composés ainsi que les types de relations entre les référents de C1 et C2 vont être discutés dans la section (§1.2).

Plusieurs auteurs (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Milićević 2007 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009) considèrent comme composés également des constructions à constituant non-lexématique. Il s'agit des constructions qui mettent en jeu un grammème en position à gauche et un nom, un adjectif ou un verbe en position de C2. Le constituant à gauche est un nombre cardinal (45), une préposition (46), un pronom (47) ou un adverbe (48). La catégorie résultante peut être nominale (47), adjectivale (45) ou verbale (46) et (48).

(45) Se. DVADESET-O-GODIŠ-NJI$_A$
vingt-LNK-an-AZR
'âgé de vingt ans'

(46) Cz. PŘED-PRÁT$_V$
avant-laver
'prélaver'

(47) Po. SEBA-KRITIKA$_N$
soi-critique
'autocritique'

(48) Sk. SPOLU-PRACOVAŤ$_V$
ensemble-travailler
'collaborer'

Il se révèle problématique de considérer ces cas comme des composés construits en morphologie puisque les prépositions (46), les pronoms (47) et les adverbes (48) appartiennent à des classes fermées. De plus, en (46)-(48), on constate l'absence de la voyelle de liaison *-o-*. Contrairement aux auteurs qui ne se préoccupent pas du statut des cas comme en (46)-(48) et classent les PrépV_V, ProV_N et AdvV_V parmi les lexèmes composés (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Milićević 2007 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009), d'autres morphologues attribuent plus d'importance au critère catégoriel. Suivant Fradin (2009) ou Villoing (à paraître), seules les catégories majeures sont manipulées par la morphologie. Par exemple, en français, les unités complexes comme en (49) ne peuvent pas être analysées comme des composés morphologiques puisqu'au moins un des composants relève de la catégorie de grammèmes.

(49) Fr. *couche-tard, sans-papiers*

Les prépositions (46) et les adverbes (48) pourraient être analysés comme des préfixes. Les constructions comme en (47) mettent en jeu exclusivement des pronoms réfléchis qui restent invariables pour la 1ère, 2ème et la 3ème personne. Or, il n'est pas établi d'une manière explicite si, dans les langues slaves, ces éléments impliqués dans la construction se comportent toujours comme des grammèmes ou s'ils sont devenus de vrais préfixes (cf. Scalise 1994 et Amiot 2004 qui ont étudié les phénomènes de grammaticalisation en italien et en français). Il est délicat d'écarter définitivement des nombres cardinaux (45) de la classe des lexèmes puisqu'ils appartiennent à une liste ouverte. Les études récentes montrent que les instantiations de cette catégorie sont sélectionnées par les règles de construction en français (Fradin & Saulnier 2009). De plus,

l'adjectif serbe DVADESETOGODIŠNJI$_A$ 'âgé de vingt ans' comporte la voyelle de liaison -*o*-, ce qui représente un argument en faveur d'une construction morphologique.

Suivant l'approche théorique adoptée, seuls les lexèmes se combinent dans une règle de composition. J'exclus donc de la catégorie des composés morphologiques les constructions comme en (46)-(48). La question concernant les numéraux (45) reste ouverte. Déterminer si les numéraux constituent ou non des lexèmes dans les langues slaves nécessite un examen plus approfondi, ce qui n'est mon objectif ici.

La section suivante est consacrée à l'examen de la complexité morphologique des composants et du composé dans les langues slaves. Comme on va le voir dans le chapitre (§2), lors de la comparaison de deux types d'adjectifs construits à partir d'un adjectif et d'un nom, la présence ou l'absence du suffixe dans le composé a pour conséquences des différences dans leur interprétation.

1.1.3 Complexité morphologique de C1, C2 et de C1C2

Les procédés de composition dans les langues germaniques, romanes ou slaves peuvent sélectionner des composants C1 et C2 morphologiquement complexes. Le composé C1C2 peut être marqué, lui-même, par un suffixe dérivationnel. Selon plusieurs auteurs (Milićević 2007 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009), les modes de formation mettant en jeu une composition et une dérivation sont très répandus dans les langues slaves. Dans cette section, je m'intéresse, dans un premier temps, à présenter les analyses proposées pour les données des langues germaniques et romanes, pour ensuite étudier le critère de complexité morphologique en slovaque et dans d'autres langues slaves.

Comme le résume Štichauer (2009 : 193), la tradition morphologique tchécoslovaque (cf. Dokulil 1986 ; Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Bozděchová 1994) distingue trois types de composition, illustrés respectivement en (50)-(52) ci-dessous) :

(i) la composition propre (50),
(ii) la composition hybride (combinant la composition avec la dérivation) (51), et
(iii) la composition par juxtaposition (52).

(50) Cz. JAZYK-O-VĚD-A$_N$
langue-LNK-science-FLX
'linguistique'

(51) Sk. VYSOK-O-ŠKOL-SKÝ$_A$
haut-LNK-école-AZR
'relatif à l'université'

(52) Cz. PRAVD-Ě-PODOBNÝ$_A$
vérité-LNK-similaire
'probable'

La composition dite propre met en relation deux lexèmes simples, comme en (50). En revanche, la composition hybride fait intervenir un suffixe dérivationnel, comme en (51) : le suffixe *-ský* permet de former des adjectifs à partir de noms en slovaque et en tchèque. Ce qui est appelé 'juxtaposition' (52) correspond à la formation de cas particuliers de composés, dont les voyelles de liaison sont homophones aux suffixes flexionnels. Ils sont analysés comme des composés syntagmatiques où les composants sont ordonnés dans l'ordre non-canonique.

Dans la littérature anglophone, il est d'usage de distinguer deux types de composés d'un point de vue de la complexité morphologique du C2 (cf. Allen 1978 ; Selkirk 1982 ; Di Sciullo & Williams 1987 ; Lieber 1992 ; Fabb 2001 ; Bisetto & Scalise 2005 i.a.). Cette dichotomie permet de faire une opposition entre les :

(i) composés primaires (i.e. *root compounds*), et
(ii) composés secondaires (i.e. *synthetic compounds*).

Les composés primaires sont construits à partir de deux lexèmes morphologiquement simples, comme en (53) alors que les composés secondaires sont construits sur un nom déverbal, comme en (54).

(53) An. $[N+N]_N$ POST-MAN$_N$
poste-homme
'facteur'

(54) An. $[N+[V\text{-}NZR]_N]_N$ TAXI-DRIVER$_N$
chauffeur-taxi-NZR
'chauffeur de taxi'

Le nom composé en (53) dénote un individu humain dont l'activité principale est associée au référent du C1. Une interprétation similaire s'observe en (54). Cependant, on peut noter qu'en (53), le C2 MAN$_N$ 'homme' dénote un humain générique, alors que le C2

morphologiquement complexe, i.e. DRIVER$_N$ ‘chauffeur’ (54), dénote l’agent spécifique de l’activité verbale *to drive* ‘conduire’.

Dans l’acception traditionnelle du terme, un composé secondaire (appelé également synthétique) est formé à partir d’un lexème déverbal en position de C2. Les composés secondaires comme en (54) sont considérés chez Fabb (2001) comme des syntagmes dont l’ordre a été inversé, à l’image de l’exemple en (55).

(55) An. *X drives the taxi, X is a taxi-driver* (Fabb 2001 : 75)
‘X conduit le taxi, X est un chauffeur de taxi’

Les composés secondaires (ou synthétiques) subissent plusieurs restrictions d’ordre syntaxique, dont l’une consiste à respecter le principe de la ‘première sœur’ (i.e. *First Sister Principle*) :

> *« […] the left-hand member must be interpreted as equivalent to a syntactic ‘first sister’ of the right-head member »* (Roepper & Siegel 1978 cité par Fabb 2001 : 68-69).

Le composant à gauche (C1) ne doit pas constituer, dans la structure arborescente du syntagme verbal, l’argument externe, i.e. le sujet du composant à droite (C2) : le C1 doit obligatoirement remplir le rôle d’argument interne du C2.

> *« A compound whose non-head satisfies the obligatory argument requirement of the head, irrespective of latter’s morphological origin, is a synthetic compound »* (Oshita 1995 : 180).

Dans une conception plus large, développée notamment par Booij (2005b) et par des morphologues italiens (Bisetto & Scalise 2005 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Gaeta 2010), la dénomination de composés synthétiques (ou secondaires) s’applique également à des composés où le C2 est un nom, comme en (56). Le suffixe ne s’applique ni au C1, ni au C2, mais à la combinaison de C1C2, se réalisant comme un nom composé.

(56) It. $[[N+A]_N\text{-NZR}]_N$ CROCE-ROSS-INA$_N$
croix-rouge-NZR
‘infirmière à la Croix Rouge’

Les composés primaires correspondent à ce que l’école traditionnelle tchécoslovaque appelle ‘composés propres’, cf. (50), et les composés secondaires semblent regrouper les ‘composés hybrides’, cf. (51), et les ‘composés juxtaposés’, cf. (52). Comme

l'illustrent les exemples ci-dessous, les types de structure formelle que l'on rencontre dans les composés secondaires dans les langues germaniques et romanes, cf. (54) et (56), existent aussi dans les langues slaves. En effet, soit le verbe en position de C2 (57), soit la combinaison de C1C2 où le C2 est un nom (58), sont suffixés.

(57) Sk. $[N+[V\text{-}NZR]_N]_N$ DREV-O-RUB-AČ$_N$
bois-LNK-abattre-NZR
'bûcheron'

(58) Ru. $[[A+N]_N\text{-}AZR]_A$ KRATK-O-VREMEN-NYJ$_A$
court-LNK-temps-AZR
'qui dure peu de temps'

En (57), le suffixe *-ač* sert à construire, en slovaque, des noms à partir de noms et de verbes. Le C1 s'interprète comme le patient de l'action dénotée par le C2 et le composé C1C2 comme l'agent effectuant cette activité. Le C2 suffixé °RUBAČ$_N$ est un nom possible mais non-attesté. Le verbe *DREVORÚBAŤ$_V$ n'existe pas en slovaque, ce qui justifie l'attachement du suffixe au C2 plutôt qu'au C1C2. L'adjectif composé russe en (58) a la même structure que le nom italien en (56). Ce type de composés ayant la structure AN*suf*$_A$ va être rediscuté plus en détail dans le second chapitre (§2).

Enfin, je signale la présence de cas particuliers de composés sans suffixe constructionnel (59)-(60), pourtant considérés par Bisetto & Melloni (2008) et par Szymanek (2009) comme des composés secondaires. Ce type de composés est illustré par l'exemple (59) du polonais. Le nom C1C2 partage la même catégorie que C2, et l'opération morphologique ne fait qu'imposer le changement d'une classe flexionnelle, ce que Szymanek (2009 : 468-469) appelle *gender-class shift* : le C2 GŁOWA$_N$ 'tête' est un nom féminin, mais le composé C1C2 WODOGŁOWIE$_N$ 'hydrocéphalie' appartient au paradigme de noms neutres. Le nom *GŁOWIE$_N$, lui, n'existe pas en polonais.

(59) Po. $[N+N]_N$ WOD-O-GŁOW-IE$_N$
eau-LNK-tête-FLX
'hydrocéphalie'

Un autre exemple de changement de classe flexionnelle accompagné ici d'un changement catégoriel N>A est illustré par la construction en (60).

(60) Ru. $[A+N]_A$ GOLUB-O-GLAZ-YJ$_A$
bleu-LNK-œil-FLX
'ayant les yeux bleus'

En (60), il s'agit du type d'adjectifs auxquels je m'intéresse tout particulièrement dans cette II^{nde} partie. L'analyse en slovaque de la structure des cas comme (60) et une mise en contraste des adjectifs de type AN*suf*$_A$ (58) vs. AN$_A$ (60) vont être traités dans les chapitres (§2) et (§3). Auparavant, j'étudie une autre propriété qui caractérise la composition morphologique.

1.1.4 Atomicité syntaxique de C1C2

Le dernier critère qui pourrait contribuer à une meilleure distinction d'une unité construite par composition d'une construction syntaxique est la possibilité pour la première de fonctionner comme une unité indépendante en syntaxe, i.e. comme un îlot syntaxique. L'une des propriétés définitoires des composés morphologiques est la non-décompositionnalité : la syntaxe ne peut manipuler un composé que dans son intégralité.

La contrainte de l'atomicité syntaxique a été surtout discutée pour les langues romanes comme le français (Fradin 2009) ou l'italien (Montermini 2006). Par exemple, ce critère permet d'exclure de la catégorie des composés morphologiques les constructions verbales comme en (61) et (63) puisqu'il est possible d'insérer entre les deux constituants un autre élément (62)-(64) :

(61) Fr. *rendre compte*
(62) *On se rend **souvent** compte de nos erreurs quand il est trop tard.*

(63) Fr. *prendre feu*
(64) *C'est impressionnant comment ça prend **vite** feu une poubelle !*

En effet, les composés morphologiques interdisent l'insertion d'un élément externe. Comme l'illustrent les exemples suivants, les noms composés VN$_N$ (65) et NN$_N$ (67) fonctionnent comme des unités non-accessibles à la syntaxe dans le sens où aucun élément ne peut être introduit entre C1 et C2 (66)-(68) :

(65) Fr. PÈSE$_V$-BÉBÉ$_N$
(66) **Il a acheté un pèse **petits** bébés.*

(67) Fr. PORTE$_N$-FENÊTRE$_N$
(68) **La porte **cassée** fenêtre.*

La contrainte de non-décompositionnalité syntaxique est peu pertinente dans les langues slaves car les composés morphologiques représentent des formes qui font toujours apparaître une voyelle de liaison. Par exemple, la construction syntaxique faisant intervenir le radical du C1 LES$_N$ 'forêt' du nom NN$_N$ en (69), suivi d'un adjectif qualificatif est agrammaticale (70).

(69) Sk. LES-O-PARK$_N$
forêt-LNK-parc
'parc forestier'

(70) **Les(o)* ***mal-ý*** *park*
forêt-FLX:SG-M-NOM petit-FLX:SG-M-NOM parc-FLX:SG-M-NOM
'(La) forêt petite parc.'

Il est cependant possible d'examiner encore un autre critère, celui de la possibilité de l'anaphore interne (notée PRO$_i$), discuté, entre autres, par Montermini (2006). Ni C1, ni C2 ne devraient servir d'antécédents anaphoriques pour d'autres éléments introduits en syntaxe. Ce critère permet à Montermini (2006) d'inclure à la catégorie des composés morphologiques des noms comme (71). Il n'est pas possible de coréférer à C2, i.e. GELATO$_N$ 'glace', dans une construction syntaxique comme en (72).

(71) It. TORTA-GELATO$_N$
gâteau-glace
'gâteau de glace'

(72) **Volevo mangiare la torta-**gelato**$_i$ ma* **PROi** *era tutto sciolto.*
'Je voulais manger le gâteau de glace mais (PROi : la glace) était complètement fondue.'

Considérons maintenant l'adjectif slovaque ŠIROKOLISTÝ$_A$ 'ayant les feuilles larges' (73) du slovaque dont la paraphrase et illustrée dans la construction en (74) où cet adjectif modifie le nom *campanule*.

(73) Sk. ŠIROK-O-LIST-Ý$_A$
large-LNK-feuille-FLX
'ayant les feuilles larges'

(74) *Zvonček* *j-e* *širok-o-list-ý.*
campanule:SG-M-NOM être-FLX:3-SG-PRS large-feuille-FLX:SG-M-NOM
'La campanule a des feuilles larges.'

Lorsque l'on essaie de reprendre le référent du C2, i.e. LIST$_N$ 'feuille', de l'adjectif AN$_A$ ŠIROKOLISTÝ$_A$ 'ayant les feuilles larges', le test de l'anaphore interne échoue (75).

(75)	**Zvonček*	*j-e*	*širokolist$_i$-ý*	*a*	**PRO$_i$**	*s-ú*	*zelen-é.*
	campanule:	être-FLX:	large-feuille-FLX:	et		être-FLX:	vert-FLX:
	SG-M-NOM	3-SG-PRS	SG-M-NOM			3-PL-PRS	PL-M-NOM

'La campanule a des feuilles larges et (PRO$_i$: elles) sont vertes.'

Ces observations vont dans le sens de la définition des composés de Milićević (2007) qui a étudié la composition en serbe. Selon cet auteur, les critères décisifs pour considérer une unité comme composée sont la non-décompositionnalité syntaxique et la possibilité pour un composé de fonctionner comme une unité atomique en flexion :

> *« […] a compound is a 'syntactic island', i.e. its dependent element is inaccessible to modification/pronominal reference (the impossibility of pronominal reference to the dependent element of a compound is linked to the non-referential character of this element) and it is inflected as a whole »* (Milićević 2007 : 5).

Les composés morphologiques dans les langues slaves, qui sont formellement liés par la voyelle *-o-* sont toujours des unités non-séparables en syntaxe. Ils n'autorisent pas la reprise anaphorique du référent de l'un de leurs composants et leur flexion est la même que celle des lexèmes simples.

Après avoir examiné plusieurs paramètres permettant de reconnaître des composés formés en morphologie de ceux qui sont construits en syntaxe, on peut constater qu'outre la nature lexématique de C1 et C2, l'une des caractéristiques essentielles des composés slaves est la présence de la voyelle de liaison à la jonction des radicaux de C1 et C2 (§1.1.1). Ce marquage formel est corrélé au critère catégoriel (§1.1.2), ainsi qu'au celui de l'atomicité syntaxique (§1.1.4). D'une part, seuls les composants appartenant aux catégories majeures sont formellement liés par cet élément de liaison. D'autre part, les composés dans les langues slaves représentent les formes liées, et en conséquence les formes qui ne sont pas décomposables en syntaxe. On a également pu voir que parfois, l'un des composants ou le composé résultant peuvent être marqués par un suffixe constructionnel (§1.1.3). Il reste à considérer les critères qui permettent de rendre compte de l'interprétation sémantique des composés. La section suivante présente la classification des lexèmes composés permettant de distinguer les composés endocentriques des composés exocentriques.

1.2 Composés endocentriques vs. composés exocentriques

De nombreux auteurs travaillant sur la composition (Williams 1981 ; Spencer 1991 ; Fabb 2001 ; Haspelmath 2002 ; Plag 2003 ; Booij 2005 ; Bisetto & Scalise 2005 i.a.), adoptent la dichotomie traditionnelle des composés endocentriques vs. exocentriques. Depuis Bloomfield (1933/1970), les études en morphologie sont particulièrement influencées surtout dans la tradition anglo-saxonne par les théories syntaxiques. Ainsi, les analyses des phénomènes morphologiques sont basées sur la notion de tête. Le travail des auteurs présentés dans cette section s'inspire de la théorie X-barre et copie le fonctionnement syntaxique des constituants de la phrase. Ainsi, la tête d'une unité (syntaxique ou morphologique) est généralement définie comme suit :

> *« […] the head of X has the same properties (distribution etc.) as X »* (Williams 1981 : 247)

Suivant Williams (1981 : 247-248), la tête d'une unité morphologique, qu'il s'agisse d'un mot dérivé ou composé, se situe à droite en anglais. Le composant en position de tête transmet au mot composé ses propriétés catégorielles, syntaxiques et sémantiques. Les notions d'endo- vs. exocentricité exploitée dans la classification des composés proposée par Bisetto & Scalise (2005) s'appuient sur deux critères :

(i) présence vs. absence de la tête formelle/sémantique,
(ii) type de la relation grammaticale entre les composants.

Selon le premier critère, on distingue les composés dans lesquels on identifie une tête de ceux qui en sont privés.

Lorsque l'on identifie la tête dans un composé, celui-ci est qualifié de **composé endocentrique**. Un composé endocentrique appartient au même domaine conceptuel et catégoriel que sa tête. Dans ce cas, l'un des composants représente la tête, et l'autre le modifieur de la tête (Bisetto & Scalise 2005 ; Scalise & Guevara 2006). La notion d'endocentricité est souvent liée à celle de classification lexicale : le composé résultant est l'hyponyme du composant-tête. En (76), la tête du composé est le C2. Celui-ci est spécifié par le référent du C1 et le composé NN_N réfère à un sous-type de C2.

(76) An. LOVE-STORY$_N$
amour-histoire
'histoire d'amour'

En revanche, les **composés exocentriques** sont privés de tête sémantique :

« […] exocentric compounds are those in which either semantically or syntactically (or both), the compound as a whole does not bear the characteristics of its head » (Lieber 1992 : 82).

Ni C1 ni C2 ne transfère ses propriétés catégorielles et sémantiques au composé exocentrique C1C2. Par exemple, le composé VN_N en (77) ne désigne ni un sous-type de C1 ni un sous-type de C2. Ce VN_N de l'italien désigne un instrument destiné à l'action dénotée par le C1. Le référent du C2 s'interprète comme le patient de cette action.

(77) It. SPREMI-LIMONI$_N$
presser-citron
'presse-citron'

Le second critère dans la classification des composés de Bisetto & Scalise (2005) concerne le type de relation grammaticale entre les composants :

« The possible grammatical relations holding between the two constituents of a compound are basically the relations that hold in syntactic constructions : subordination, coordination and attribution » (Bisetto & Scalise 2005 : 326).

L'intersection des critères (i) et (ii) conduit A. Bisetto et S. Scalise à la classification des composés résumée dans le Tableau 2 où les exemples présentés proviennent de l'anglais.

Composés					
subordonnés		**attributifs**		**coordonnés**	
endo	exo	endo	exo	endo	exo
apple cake *truck driver*	*cut throat* *kill joy*	*blue cheese* *French kiss*	*white collar* *pale face*	*actor author* *king emperor*	*mind brain* *mother child*

Tableau 2. *Classification des composés (Bisetto & Scalise 2005).*

Le terme de **composé subordonné** désigne un composé où C1 et C2 sont liés par une relation de complémentation. Par exemple, dans TRUCK-DRIVER$_N$, le C1 représente le complément objet de la tête (C2). Les **composés attributifs** sont formés à partir d'un nom et d'un adjectif ou de deux noms. Par exemple, dans WHITE-COLLAR$_A$, le C1 est en position d'épithète et modifie le C2. Dans cet exemple, les référents de C1 et C2 sont liés par la métaphore, ce qui s'observe souvent avec ce type de composés d'après Bisetto & Melloni (2005 : 327). Enfin, dans les **composés coordonnés**, le lien entre C1 et C2 est

paraphrasable par la conjonction *et*. Ainsi, le composé anglais ACTOR-AUTHOR$_N$ dénote un individu qui est en même temps un acteur et un auteur.

Cette classification ne concerne que le premier niveau d'analyse et prévoit également d'autres critères qui doivent être pris en compte. Il s'agit notamment des relations sémantiques entre les constituants, de la structure interne, de l'origine des constituants et de leur statut catégoriel (Bisetto & Scalise 2005 : 331). Une analyse sémantique approfondie des relations entre les composants est donc envisagée dans les étapes *a posteriori*. Ce qui pourrait être reproché à cette classification sont les fondements méthodologiques, et plus précisément la reconnaissance de la notion de tête dans une analyse morphologique. Les analyses basées sur la notion de tête supposent le transfert des relations syntagmatiques dans la construction morphologique. En accord avec Montermini (2006 : 6), je considère que la notion de tête est peu pertinente dans l'analyse des procédés de composition dans le cadre de la morphologie lexématique.

Les problèmes liés à la dichotomie traditionnelle de l'endo- vs. exocentricité vont être rediscutés dans le chapitre (§3), qui est consacré à l'analyse formelle des adjectifs slovaques AN$_A$.

1.3 Conclusion

Dans ce premier chapitre, je me suis intéressée aux particularités de la composition morphologique dans les langues slaves et en particulier en slovaque (§1.1) et j'ai présenté la classification traditionnelle des composés (Bisetto & Scalise 2005) (§1.2) dans le but d'identifier les critères explicitant l'interprétation des composés. Mon objectif consistait surtout à examiner les critères permettant de distinguer les composés morphologiques des composés syntaxiques. Plusieurs critères ont discutés afin de décider de la nature morphologique vs. syntaxique des lexèmes composés en slovaque :

(i) les propriétés formelles de C1 et C2 et leur ordre,
(ii) la catégorie grammaticale,
(iii) la complexité morphologique, et
(iv) l'atomicité syntaxique.

On a pu voir au (§1.1.1) que l'unité minimale en morphologie n'est pas un mot fléchi que l'on rencontre dans une phrase mais un lexème. Les C1 et C2 sont des lexèmes se réalisant sous forme de radicaux. Les radicaux phonologiques de C1 et C2 sont liés, la plupart du temps, par la voyelle *-o-*. Celle-ci représente l'indice formel de la composition morphologique en slovaque et dans les autres langues slaves, même si, parfois, on peut rencontrer une autre voyelle à la jonction de radicaux de C1 et C2. L'ordre des composants

n’est pas un critère fiable dans la reconnaissance des composés morphologiques. Les deux composants doivent appartenir à des catégories majeures (i.e. N, A, V), (§1.1.2). Le critère catégoriel permet d’écarter les constructions dont le constituant en position à gauche appartient à une classe fermée. Il arrive souvent que les lexèmes composés slovaques comportent un suffixe dérivationnel (§1.1.3). Ce phénomène va être réexploité dans le chapitre (§3). Les composés morphologiques slovaques répondent positivement au critère de l’atomicité syntaxique. Ils incarnent toujours une unité non-séparable en syntaxe et sont fléchis en contexte comme s’il s’agissait de lexèmes simples (§1.1.4). Cette propriété est corrélée à la présence de la voyelle de liaison.

Puisque je m’intéresse dans ce travail plus particulièrement à la composition adjectivale en slovaque, le chapitre (§2) présente les différents types d’adjectifs composés dans cette langue et étudie les différences sémantiques et formelles des adjectifs composés ayant la structure AN_A et $ANsuf_A$.

2 Adjectifs composés en slovaque

Ce second chapitre décrit les différents types d'adjectifs composés en slovaque (§2.1), ce qui m'amènera ensuite à étudier deux types de composés construits à partir d'un adjectif (C1) et d'un nom (C2) (§2.2), qui se distinguent formellement par la présence ou non d'une marque de suffixation.

2.1 Types d'adjectifs composés

L'objectif de cette section consiste à présenter l'ensemble des combinaisons catégorielles en jeu dans la composition du slovaque produisant des adjectifs. Les différents types d'adjectifs composés sont présentés au (§2.1.1) et la section (§2.1.2) étudie leur comportement syntaxique.

2.1.1 Classement morphologique

Les auteurs slovaques décrivent la composition adjectivale en slovaque suivant la relation grammaticale entre les composants (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 : 234-241). Ils s'intéressent au type de lien grammatical entre C1 et C2, e.g. coordination, subordination, plutôt qu'aux différents combinaisons catégorielles. Le Tableau 1 ci-dessous s'inspire partiellement de la classification des adjectifs composés de Horecký, Buzássyová & Bosák (1989 : 234-241).

Afin d'identifier l'éventail le plus exhaustif possible des différents types d'adjectifs composés, j'ai mené une recherche dans le SNK. Les outils de recherche fournis par l'application gérant la base textuelle du SNK ne permettent pas d'identifier, dans le SNK, les mots composés morphologiquement. La technique utilisée pour recueillir une collection d'adjectifs composés quantitativement importante est explicitée dans la section (§4.2) dans la Ière partie. Je rappelle que dans un premier temps, j'ai extrait puis classé tous les adjectifs du SNK. Parmi les 255 012 adjectifs qui correspondent à environ 35 millions de mots-formes, j'ai sélectionné les 1 000 adjectifs les plus fréquents. Ensuite, j'ai recensé de cet ensemble des adjectifs construits à partir de deux lexèmes.

Dans cet échantillon de 1 000 adjectifs, il se trouve que 165 sont construits par composition à partir de deux lexèmes catégorisés comme N, A et V, et réalisent 8 types d'adjectifs composés. Le Tableau 1 présente l'ensemble des combinaisons catégorielles identifiées ainsi que leurs proportions (parmi les 165 composés). Chaque type catégoriel est illustré dans les exemples (1)-(8).

		C2		
		N	A	V
C1	N	(1) NN_A (7%)	(5) NA_A (6%)	(8) NV*suf*$_A$ (9%)
	A	(2) AN_A (11%) (3) AN*suf*$_A$ (32%)	(6)-(7) AA_A (34%)	***AV$_A$**
	V	(4) VN_A (1%)	***VA$_A$**	***VV$_A$**

Tableau 1. *Adjectifs composés en slovaque*.

(1) $[N+N]_A$ KLADIV-O-HLAV-Ý$_A$
marteau-LNK-tête-FLX
'ayant la tête comme un marteau'

(2) $[A+N]_A$ DLH-O-VLAS-Ý$_A$
long-LNK-cheveu-FLX
'ayant les cheveux longs'

(3) $[[A+N]suf]_A$ VYSOK-O-ŠKOL-SKÝ$_A$
haut-LNK-école-AZR
'relatif à l'université'

(4) $[V+N]_A$ STRIH-O-RUK-Ý$_A$
couper-LNK-main-FLX
'ayant les mains coupantes'

(5) $[N+A]_A$ PRÁC-E-SCHOPNÝ$_A$
travail-LNK-apte
'apte à travailler'

(6) $[A+A]_A$ SVETL-O-ZELENÝ$_A$
clair-LNK-vert
'vert clair'

(7) $[A+A]_A$ MODR-O-ZELENÝ$_A$
bleu-LNK-vert
'bleu-vert'

(8) $[N+[Vsuf]]_A$ RAKOVIN-O-TVOR-NÝ$_A$
cancer-LNK-former-AZR
'cancérigène'

Plusieurs observations peuvent être faites vis-à-vis des données présentées ci-dessus. Les composés les plus fréquents ont la structure AA_A (34%), $AN\mathit{suf}_A$ (32%) et AN_A (11%). Les adjectifs VN_A (1%) n'apparaissent dans le SNK que rarement. Les combinaisons catégorielles $*VA_A$, $*AV_A$ et $*VV_A$ sont inexistantes en slovaque. En ce qui concerne les aspects formels et catégoriels des 8 types d'adjectifs composés du slovaque, on constate les faits suivants :

(i) À l'exclusion des composés de type NA_A (5), l'adjectif composé comporte toujours la voyelle *-o-* joignant formellement les radicaux de C1 et C2.

(ii) Lorsque C1 est un nom, comme en (1), (5) et (8), il s'agit généralement d'un lexème simple. Quand c'est un adjectif, celui-ci peut être simple (2)-(3) et (6) ou construit (7). Le C1 se réalisant comme le verbe (4) correspond à son radical autonome en flexion (Rad3), e.g. STRIHAŤ$_V$ /stʀiha/ couper', et non à la forme du participe présent, comme la traduction pourrait faire croire.

(iii) Lorsque C2 est un nom, comme en (1)-(4), l'adjectif composé ne se termine pas par un suffixe dérivationnel, à l'exclusion des composés de type $AN\mathit{suf}_A$ (3). Comme on va le voir plus en détail dans ce chapitre, le suffixe en jeu est le même que celui qui s'applique au nom (C2) dans une dérivation. Par exemple, VYSOKOŠKOLSKÝ$_A$ 'relatif à l'université' (3) comporte *-ský* parce que le nom ŠKOLA$_N$ 'école' (C2) sert de base à la formation d'un adjectif au moyen de ce même suffixe.

(iv) Lorsque le C2 est un adjectif, celui-ci est généralement un lexème simple, comme en (5)-(6). Il arrive parfois que C1 et C2 soient adjectifs dérivés de noms, à l'image de (7), e.g. RAKÚSKOUHORSKÝ$_A$ 'austro-hongrois'.

(v) Lorsque C2 appartient à la catégorie verbale, comme en (8), le composé comporte toujours un suffixe constructionnel. Dans les cas comme RAKOVINOTVORNÝ$_A$ 'cancérigène' (8), on constate la présence de suffixe *-ný* qui s'applique aux verbes ainsi qu'aux noms pour produire des adjectifs. °TVORNÝ$_A$ n'est pas un adjectif attesté en slovaque, ce qui soulève la question de l'attachement du suffixe. Je vais revenir sur ce point au (§2.2.1).

Je rappelle que Horecký, Buzássyová & Bosák (1989) classent parmi les composés également des adjectifs construits à partir de numéraux (9), de prépositions (10), d'adverbes (11) et de pronoms (12) en position à gauche. En position de C2, on trouve le plus souvent un nom (9)-(11), mais également un verbe. Dans l'exemple (12), le composant verbal apparaît sous forme de participe présent.

(9) $[Num+N]_A$ DVOJ-HRB-Ý$_A$
deux-bosse-FLX
'ayant deux bosses'

(10) [Prép+[N*suf*]]$_A$ PRED-SVADOB-N-Ý$_A$
avant-mariage-AZR-FLX
'prénuptial'

(11) [Adv+[N*suf*]]$_A$ MNOHO-JAZYČ-N-Ý$_A$
plusieurs-langue-AZR-FLX
'multilingue'

(12) [Pro+V]$_A$ SEBA-ZNIČ-UJÚC-I$_A$
soi-détruire-PRSP-FLX
'auto-destructeur'

Pour des raisons explicitées dans la section (§1.1.2), je ne considère pas les constructions comme en (9)-(12) comme des lexèmes composés. Dans ce qui suit, je m'intéresse seulement à l'interprétation des adjectifs présentés dans le Tableau 1, i.e. composés de type NN$_A$ (1), NA$_A$ (5), AA$_A$ (6)-(7) et NV*suf*$_A$ (8). La section (§2.2) va être ensuite l'occasion de discuter plus en détail les différences sémantiques et formelles entre les AN$_A$ (2) et les AN*suf*$_A$ (3) slovaques.

Dans les adjectifs de type NN$_A$, la relation entre les composants nominaux est basée la plupart du temps sur la comparaison. Les aspects physiques du référent du C2 sont comparés à ceux du référent du C1. Le nom recteur (Nr) auquel s'applique un composé NN$_A$ dans un syntagme s'interprète comme une entité ou un individu qui possède le référent du C2. Par exemple, dans la séquence en (13), le référent du Nr, i.e. *žralok* 'requin', possède le référent du C2, e.g. HLAVA$_N$ 'tête', qui a des caractéristiques similaires au référent du C1, i.e. KLADIVO$_N$ 'marteau' :

(13) *kladiv-o-hlav-ý* *žralok*
marteau-LNK-tête-FLX:SG-M-NOM requin-FLX:SG-M-NOM
'requin marteau'

Dans les composés NN$_A$, le C2 est toujours un nom concret qui dénote soit une partie du visage ou du corps d'une entité animée, soit une partie d'une plante. Le C1, quant à lui, désigne un objet possédant des caractéristiques saillantes qui sont attribuées par métaphore au référent du C2. Il est nécessaire de noter que la plupart du temps, ces adjectifs relèvent des nomenclatures botaniques ou zoologiques. La construction de ces adjectifs obéit en toute vraisemblance au critère d'inaliénabilité, étudié par de nombreux auteurs qui s'intéressent aux composés similaires de langues germaniques (cf. Ljung 1970, 1976 ; Hudson 1975 ; Beard 1976 i.a.). La suite de cette partie va être l'occasion de vérifier leurs analyses.

Dans les NA_A comme PRÁCESCHOPNÝ$_A$ ‘apte à travailler’ (5), le C1 s’analyse comme le complément du C2. L’adjectif en position de C2 a une fonction sous-catégorisante. Selon Horecký, Buzássyová & Bosák (1989), les NA_A relèvent la plupart du temps de textes juridiques (14) ou littéraires.

(14) *prác-e-schopn-ý* *zamestnanec*
travail-LNK-apte-FLX:SG-M-NOM employé-FLX:SG-M-NOM
‘employé apte à travailler’

Les séquences ‘NA_A-Nr’ (14) peuvent être remplacées par des constructions syntaxiques qui font apparaître le C1 sous sa forme fléchie (15), cf. (§1.1.1). La seule différence entre la construction en (14) et celle en (15) est l’ordre inversé de C1 et C2. La marque *-e-* ne correspond pas dans le composé (14) au suffixe flexionnel mais est analysée comme une voyelle de liaison à la jonction de radicaux de C1 et C2.

(15) *zamestnanec* *schopn-ý* *prác-e*
employé-FLX:SG-M-NOM apte-FLX:SG-M-NOM travail-FLX:SG-F-GEN
‘employé apte à travailler’

Lorsque le composé est construit à partir de deux adjectifs, 2 (voire 3) types d’interprétation sont possibles, en fonction du type sémantique de C1 et C2. Certains AA_A s’interprètent comme des composés subordonnés. Dans ce cas, le composé réfère à un type particulier de propriété désignée par le C2. En (16), le composé SVETLOZELENÝ$_A$ ‘vert clair’ (6) exprime l’hyponyme de C2, i.e. ZELENÝ$_A$ ‘vert’.

(16) *svetl-o-zelen-é* *oč-i*
clair-LNK-vert-FLX:PL-NEU-NOM œil-FLX:PL-NEU-NOM
‘yeux vert clair’

D’autres AA_A fonctionnent comme des composés coordonnés : l’adjectif résultant s’interprète comme une combinaison de sens de C1 et C2. Par exemple, la séquence en (17) fait apparaître l’adjectif MODROZELENÝ$_A$ ‘bleu-vert’ (7), qui désigne une propriété qui est à la fois celle exprimée par le C1 et celle exprimée par le C2.

(17) *modr-o-zelen-é* *oč-i*
bleu-LNK-vert-FLX:PL-NEU-NOM œil-FLX:PL-NEU-NOM
‘yeux bleu-vert’

En ce qui concerne le troisième type d'adjectifs AA_A, C1 et C2 entretiennent une relation de coordination ; le AA_A est un adjectif ethnique qui s'interprète comme référant à deux entités spatiales, e.g. RAKÚSKOUHORSKÝ$_A$ 'austro-hongrois'. Ces composés adjectivaux peuvent parfois être analysables aussi comme des adjectifs dénominaux. Par exemple, il existe en slovaque, le nom composé, i.e. RAKÚSKO-UHORSKO$_{NPr}$ 'Autriche-Hongrie', sert de base à la suffixation en *-ský*, cf. IIIème partie.

Enfin, dans les composés ayant la structure NV*suf*$_A$ (8), le suffixe adjectiviseur qui apparaît la plupart du temps est le suffixe *-ný*. En (18), l'adjectif composé réfère à une propriété qui est assignée au référent du Nr, i.e. *bunky* 'cellules', qui est de produire, i.e. TVORIŤ$_V$ 'former' (C2) le référent du C1, i.e. RAKOVINA$_N$ 'cancer'.

(18) *rakovin-o-tvor-n-é* *bunk-y*
cancer-LNK-former-AZR-FLX:PL-F-NOM cellule-FLX:PL-F-NOM
'cellules cancérigènes'

L'objectif de la section suivante consiste à examiner le comportement syntaxique des composés adjectivaux du slovaque. On va voir dans quelle mesure les critères syntaxiques permettent de distinguer les différents types sémantiques de composés.

2.1.2 Emploi [+/-prédicatif] et [+/-gradable]

Comme on l'a vu dans la Ière partie, cf. (§3), les adjectifs se rangent habituellement sur une échelle dont les extrêmités sont qualificatif/relationnel (cf. Bartning 1980 ; Goes 1999 ; Noailly 1999 ; Riegel et al. 2004 ; Fradin 2007, 2008, 2009). En règle générale, les adjectifs que l'on qualifie de 'prototypiques' sont des adjectifs qualificatifs. Ceux-ci sont connus pour avoir deux propriétés syntaxiques fondamentales : la prédicativité et la gradabilité. Les adjectifs qualificatifs répondent positivement à ces deux tests puisqu'ils fonctionnent comme des prédicats et attribuent une propriété au sujet de la prédication. Les adjectifs relationnels sont décrits comme des adjectifs défectifs. Ils ne peuvent pas être prédicatifs, car le contenu sémantique de leur base fournit déjà un argument au prédicat instauré par le sujet, et ne concerne pas le référent de celui-ci (Fradin 2008, 2009). En conséquence, ils ne sont ni prédicatifs, ni gradables.

Dans cette section, j'examine si la structure morphologique des adjectifs composés est corrélée à un type particulier d'emploi sémantico-syntaxique. En d'autres termes, je vais croiser le critère de complexité morphologique des adjectifs composés avec ceux de la prédicativité et la gradabilité.

Tout d'abord, en ce qui concerne les adjectifs composés du slovaque présentés ci-dessus, la possibilité d'apparaître après la copule dépend de la catégorie du C2. Deux groupes peuvent être distingués.

Lorsque le C2 est un verbe (19) ou un adjectif (20), les composés répondent généralement positivement au test de la prédicativité. Dans les exemples ci-dessous, les adjectifs composés NV*suf*$_A$ (19) et AA$_A$ où le C2 est un adjectif simple (20) apparaissent après le verbe BYŤ$_V$ 'être'.

(19)	*Denník*	*j-e*	*mienk-o-tvor-n-ý.*
	journal-FLX:	être-FLX:	opinion-LNK-former-AZR-FLX:
	SG-M-NOM	3-SG-PRS	SG-M-NOM
	'(Le) journal est un journal d'opinion.'		

(20)	*Jej*	*oč-i*	*s-ú*	*svetl-o-zelen-é.*
	son-FLX:	oeil-FLX:	être-FLX:	clair-LNK-vert-FLX:
	SG-F-NOM	PL-NEU-NOM	3-PL-PRS	PL-NEU-NOM
	'Ses yeux sont verts clair.'			

En revanche composés dont le C2 est un nom ne sont pas employés en position d'attribut (21)-(22) à l'exception de AN$_A$ (23) et des NN$_A$, comme on l'a vu au (§3.2), cf. Ière partie.

(21)	**Alfréd*	*j-e*	*rakú-sk-o-uhor-sk-ý.*
	Alfred-FLX:	être-FLX:	Autriche-AZR-LNK-Hongrie-AZR-FLX:
	SG-M-NOM	3-SG-PRS	SG-M-NOM
	'Alfred est austro-hongrois.'		

(22)	**Jej*	*diplom*	*j-e*	*vysok-o-škol-sk-ý.*
	son-FLX:	diplôme-FLX:	être-FLX:	haut-LNK-école-AZR-FLX:
	SG-F-NOM	SG-M-NOM	3-SG-PRS	SG-M-NOM
	'Son diplôme est universitaire.'			

(23)	*Jej*	*dcér-a*	*j-e*	*zelen-o-ok-á.*
	son-FLX:	fille-FLX:	être-FLX:	vert-LNK-œil-FLX:
	SG-F-NOM	SG-F-NOM	3-SG-PRS	SG-F-NOM
	'Sa fille a les yeux verts.'			

Quelle que soit leur structure interne indiquée dans le Tableau 1, les adjectifs composés slovaques ne sont pas gradables : ils ne sont jamais modifiés par un adverbe d'intensité alors même que ce type de gradation est disponible en slovaque. En revanche,

les adjectifs composés, à l'exclusion de ceux qui sont basés sur un nom en position de C2, i.e. AN*suf*$_A$, AN$_A$, NN$_A$ et VN$_A$, se prêtent facilement à la gradation morphologique. Celle-ci marque une intensification de la propriété à laquelle ils réfèrent. Je rappelle que la morphologie du slovaque permet la formation du comparatif (24b) et du superlatif (24c). C'est ce que l'on peut observer dans les exemples ci-dessous avec un composé de type AA$_A$ référant à une couleur.

(24a)	*tmav-o-hned-ý*	*odtieň*
	foncé-LNK-brun-FLX:SG-M-NOM	ton-FLX:SG-M-NOM
	'ton brun foncé'	
(24b)	*tmav-o-hned-š-í*	*odtieň*
	foncé-LNK-brun-CPR-FLX:SG-M-NOM	ton-FLX:SG-M-NOM
	'ton plus brun foncé'	
(24c)	*naj-tmav-o-hned-š-í*	*odtieň*
	SPR-foncé-LNK-brun-CPR-FLX:SG-M-NOM	ton-FLX:SG-M-NOM
	'ton le plus brun foncé'	

La forme du comparatif (24b) est obtenue par la suffixation en *-ší* à partir de l'adjectif composé. À partir du comparatif, la règle de préfixation en *naj-* (24c) produit la forme du superlatif.

En résumé, on identifie, en slovaque, 8 types de composés adjectivaux construits en morphologie. Ces adjectifs ont un sens compositionnel et peuvent apparaître après le verbe *être*. Cela est toujours vrai pour les composés dont le C2 est un verbe ou un adjectif, i.e. les deux types d'AA$_A$ (à l'exception des ethniques), les NA$_A$, les NV*suf*$_A$. Les composés de type VN$_A$, NN$_A$ et AN$_A$ partagent la plupart du temps cette même propriété syntaxique. En revanche, les composés AN*suf*$_A$ n'apparaissent jamais en position d'attribut. Aucun des 8 types de composés n'est modifiable par un adverbe d'intensité, mais certains d'entre eux se prêtent à la gradation morphologique : les composés dont le C2 est un adjectif ou un verbe. Les AA$_A$ (à l'exception des ethniques), les NA$_A$, les NV*suf*$_A$, ainsi que les VN$_A$, NN$_A$ et les AN$_A$, se rangent plutôt du côté des adjectifs avec un emploi qualificatif. En contrepartie, les adjectifs composés AN*suf*$_A$ semblent posséder des propriétés qui les rapprochent des adjectifs dénominaux suffixés avec un emploi relationnel.

Dans ce qui suit, je vais m'intéresser aux composés ayant pour base un adjectif (C1) et un nom (C2) : les AN*suf*$_A$ et les AN$_A$.

2.2 Adjectifs composés d'un adjectif et d'un nom

Cette section a pour objectif de comparer deux types d'adjectifs composés d'un adjectif en position de C1 et d'un nom en position de C2. Je rappelle que parmi les 165 adjectifs formés de deux lexèmes, qui ont été recensés à partir de la liste de 1 000 adjectifs les plus fréquents, 32% se terminent par un suffixe dérivationnel (25) et 11% n'en comportent pas (26). Ces deux types de lexèmes ont en commun la catégorie de C1 et C2, ainsi que celle du composé résultant. Les radicaux de C1 et C2 sont reliés, dans les deux cas, par la voyelle *-o-* dans l'adjectif construit. Comme l'illustrent les exemples ci-dessous, les AN*suf*$_A$ sont à première vue employés dans les contextes où ils s'appliquent à un Nr à extension spatiale (25) alors que les AN$_A$ semblent modifier majoritairement les noms dénotant des entités animées (26).

(25) *vysok-o-hor-sk-á* *chat-a*
haut-LNK-montagne-AZR-FLX:SG-F-NOM chalet-FLX:SG-F-NOM
'chalet de hautes montagnes'

(26) *dlh-o-vlas-á* *žen-a*
long-LNK-cheveu-FLX:SG-F-NOM femme-FLX:SG-F-NOM
'femme aux cheveux longs'

Une autre différence fondamentale, souvent avancée dans la distinction de ces deux types concerne la relation entre le composant nominal (N) de l'adjectif (AN*suf*$_A$ ou AN$_A$) et le Nr. Cette relation diffère suivant le type d'adjectif composé. L'exemple en (25) indique que la relation entre l'adjectif AN*suf*$_A$ et le Nr est non-marquée, i.e. '(Nr) relatif à N qui est A'. Pour les AN$_A$ (26), la relation est systématiquement d'ordre possessif et se paraphrase par '(Nr) qui possède N qui est A'. La sémantique de ces AN$_A$ est souvent qualifiée d'interprétation possessive (Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009). Dans la suite, j'adopte, pour les AN*suf*$_A$, la notion d'interprétation relationnelle.

Les adjectifs comme ceux en (25)-(26) se distinguent donc clairement d'un point de vue à la fois formel et sémantique. Or, les auteurs slovaques (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Buzássyová 2003 ; Furdík 2004) considèrent les AN*suf*$_A$ (25) et les AN$_A$ (26) comme un ensemble homogène. Cette même position est défendue également par des auteurs qui travaillent sur d'autres langues slaves. On va voir dans la section (§3.5) que Bisetto & Melloni (2008) ont récemment proposé une analyse unifiée pour les AN*suf*$_A$ et les AN$_A$ en distinguant le suffixe 'manifeste' du suffixe 'caché'. Ma position défendue ici va être inverse, ce qui va être justifié par la mise en lumière des propriétés sémantiques des AN$_A$ (§4). La section (§2.2.1) présente les AN*suf*$_A$ et la section (§2.2.2) a seulement pour l'objectif d'esquisser les principales propriétés des AN$_A$. Celles-ci vont être décrites d'une manière plus détaillée dans les chapitres (§3)-(§4).

2.2.1 AN*suf*$_A$

Les adjectifs slovaques AN*suf*$_A$ se caractérisent par la présence systématique d'un suffixe adjectiviseur qui s'applique à un nom pour former un adjectif. Dans les exemples ci-dessous, je rappelle les patrons de suffixation qui sélectionnent les noms (N), cf. (§3.2), Ière partie. Ces mêmes noms apparaissent avec les mêmes suffixes aussi dans les AN*suf*$_A$ (30)-(32). On identifie essentiellement trois suffixes adjectiviseurs : -*ský* (27), -*ový* (28) et -*ný* (29). Il s'agit des suffixes les plus représentés pour former des adjectifs à partir de noms en slovaque.

(27)	MESTO$_N$	> -*ský*	MESTSKÝ$_A$
	ville		ville-AZR
			'relatif à la ville'
(28)	TLAK$_N$	> -*ový*	TLAKOVÝ$_A$
	pression		pression-AZR
			'relatif à la pression'
(29)	VODA$_N$	> -*ný*	VODNÝ$_A$
	eau		eau-AZR
			'relatif à l'eau'

Ces trois suffixes interviennent également dans la construction de composés AN*suf*$_A$ (30)-(32). Ce mode de formation qui met en jeu une composition et une dérivation, est très fréquent dans les langues slaves comme le tchèque (Štichauer 2009), le russe (Bisetto & Melloni 2008), le serbe (Milićević 2007) ou le polonais (Szymanek 2009).

(30)	STARÝ$_A$,	MESTO$_N$	>$_{compAN\textit{ský}}$	STAROMESTSKÝ$_A$
	vieux,	ville		vieux-LNK-ville-AZR
				'relatif à la vieille ville'
(31)	VYSOKÝ$_A$,	TLAK$_N$	>$_{compAN\textit{ový}}$	VYSOKOTLAKOVÝ$_A$
	haut,	pression		haut-LNK-pression-AZR
				'relatif à la haute pression'
(32)	SLADKÝ$_A$,	VODA$_N$	>$_{compAN\textit{ný}}$	SLADKOVODNÝ$_A$
	doux,	eau		doux-LNK-eau-AZR
				'relatif à l'eau douce'

Quand un composé comportant un adjectif (C1) et un nom (C2) est suffixé, alors le suffixe est celui qui sélectionne le nom (C2) indépendamment du processus de composition. Ainsi, la suffixation en *-ský* de MESTO$_N$ 'ville' (27) se retrouve en (30), la sélection de TLAK$_N$ 'pression' par *-ový* (28) implique l'association de ce suffixe avec le composé en (31), et enfin le fait que l'adjectif en (29) est formé sur VODA$_N$ 'eau' au moyen de *-ný* explique la présence de ce même suffixe dans le composé en (32). Dans cette section, j'emploie l'étiquette N*suf*$_A$ pour référer aux adjectifs comme en (27)-(29).

Considérons maintenant l'emploi des N*suf*$_A$ (27)-(29). Les adjectifs dénominaux N*suf*$_A$ ne font qu'instaurer une relation entre deux noms : le nom de base et le Nr, cf. Ière partie. Comme dans les exemples (33)-(35) ci-dessous, ce n'est qu'au moment où l'adjectif N*suf*$_A$ modifie le Nr dans un syntagme nominal qu'il acquiert une interprétation spécifique (NB : la IIIème partie va être l'occasion de discuter plus en détail l'interprétation des adjectifs relationnels construits par suffixation).

(33)	*mest-sk-ý*	*park*
	ville-AZR-FLX:SG-M-NOM	parc-FLX:SG-M-NOM
	'parc de ville'	
(34)	*tlak-ov-ý*	*hrniec*
	pression-AZR-FLX:SG-M-NOM	pot-FLX:SG-M-NOM
	'cocotte-minute'	
(35)	*vod-n-á*	*korytnačk-a*
	eau-AZR-FLX:SG-F-NOM	tortue-FLX:SG-F-NOM
	'tortue aquatique'	

Le Nb de l'adjectif en (33), i.e. MESTO$_N$ 'ville', s'interprète comme une entité localisatrice dans laquelle est situé le référent du Nr, i.e. *park* 'parc'. En (34), l'adjectif TLAKOVÝ$_A$ 'relatif à la pression' permet de sous-spécifier la classe sémantique de Nr. Le référent du Nr en (35), i.e. *korytnačka* 'tortue', est une entité animée qui vit dans ou à la proximité du référent du Nb, i.e. VODA$_N$ 'eau'.

Étant donné cette identité suffixale dans les N*suf*$_A$ (27)-(29) et les AN*suf*$_A$ (30)-(32), on pourrait se demander si le procédé de composition produisant les AN*suf*$_A$ sélectionne, effectivement, un nom en position de C2, e.g. MESTO$_N$ 'ville', TLAK$_N$ 'pression', VODA$_N$ 'eau', ou si le C2 n'est pas un nom mais un adjectif dénominal, e.g. MESTSKÝ$_A$ (27), TLAKOVÝ$_A$ (28), VODNÝ$_A$ (29). Dans ce second cas, la structure formelle peut être schématisée comme en (36).

(36) $[A1+[N\text{-}AZR]_{A2}]_{A3}$

Suivant l'hypothèse formelle en (36), la composition met en relation deux adjectifs. En conséquence, lorsque l'adjectif composé modifie le Nr dans un syntagme, le sens de la séquence 'adjectif composé-Nr' devrait être paraphrasé comme '(Nr) qui est A1 et A2', cf. les traductions hypothétiques sous (37a)-(39a). Or, il n'en est pas ainsi, cf. les traductions correctes sous (37b)-(39b).

(37) *star-o-mest-sk-é* — *námest-ie*
vieux-LNK-ville-AZR-FLX:SG-NEU-NOM — place-FLX:SG-NEU-NOM
a. '*vieille place et de ville'
b. 'place de vieille ville'

(38) *vysok-o-tlak-ov-ý* — *čistič*
haut-LNK-pression-AZR-FLX:SG-M-NOM — nettoyeur-FLX:SG-M-NOM
a. '*nettoyeur haut et à pression'
b. 'nettoyeur à haute pression'

(39) *sladk-o-vod-n-á* — *ryb-a*
doux-LNK-eau-AZR-FLX:SG-F-NOM — poisson-FLX:SG-F-NOM
a. '*poisson doux et d'eau'
b. 'poisson d'eau douce'

Les adjectifs AN*suf*$_A$ ne sont pas paraphrasables comme '(Nr) qui est A1 et A2', ce qui va à l'encontre de l'hypothèse en (36). En effet, le Nr en (37) ne s'interprète pas comme une place qui est à la fois vieille et située en ville, la séquence en (38) ne désigne pas un nettoyeur qui est haut (de taille) et qui fonctionne à la pression, et enfin, en (39), le Nr ne réfère pas à un poisson qui est doux et qui vit dans l'eau. L'interprétation des AN*suf*$_A$ se rapproche de celle des N*suf*$_A$ dans le sens où la relation entre N et Nr est 'non-marquée'. Comme en (33), le référent du Nr *námestie* 'place' en (37) est localisé dans l'entité dénotée par le nom en position de C2, i.e. MESTO$_N$ 'ville'. Le référent du C2 est décrit par la propriété désignée par le C1, i.e. STARÝ$_A$ 'vieux'. La séquence en (38) réfère à un type particulier d'instrument, i.e. *čistič* 'nettoyeur' (Nr), qui fonctionne grâce à la pression, comme c'est le cas en (34). Enfin, l'exemple (39) se rapproche de celui en (35) : dans les deux cas, le Nr réfère à un animal qui vit dans ou à proximité du référent du nom de base, i.e. VODA$_N$ 'eau'.

On remarque donc une distorsion entre le sens (37b)-(39b) et la forme de l'adjectif composé. Du point de vue formel, l'adjectif est construit à partir de deux adjectifs : A1 simple et A2 construit au moyen de *-ský*, *-ový* et *-ný*. Du point de vue sémantique, le sens

de l'adjectif composé n'est pas calculable à partir de celui du A1 et du A2, ce dernier correspondant au N*suf*$_A$. Dans le composé comme en (30)-(32), le N n'a pas à avoir la forme suffixée s'identifiant avec le N*suf*$_A$ correspondant (27)-(29).

En cela, on pourrait rapprocher la construction des AN*suf*$_A$ de celle des adjectifs préfixés en *anti-* (Corbin 1987 ; Hathout 2009). Les adjectifs dénominaux comme par exemple ANTI-CANCÉREUX$_A$ ayant la forme *anti*-X*suf*$_A$ sont sémantiquement reliés au nom X CANCER$_N$, plutôt qu'à l'adjectif X*suf*$_A$ CANCÉREUX$_A$. L'adjectif préfixé en *anti-* est formé sur le radical /kãsɛʁø/ du nom X qui est homophone à l'adjectif X*suf*$_A$. Le suffixe, e.g. *-eux*, n'intervient pas sémantiquement et il fonctionne dans ces cas seulement comme une marque d'intégration paradigmatique. Par la présence de ce suffixe, comme l'explique Roché (2010), le lexème construit trouve sa place dans une série dérivationnelle :

> *« Les membres d'un paradigme sémantico-référentiel […] caractérisés individuellement par leur sens, tendent à renforcer cette caractéristique par une marque formelle qui les rapproche d'une série dérivationnelle. »* (Roché 2010 : 30).

D'une manière similaire, on pourrait analyser les AN*suf*$_A$ comme par exemple SLADKOVODNÝ$_A$ /sladkɔvɔdn/ (32), comme construit sur un radical °/vɔdn/ du N VODA$_N$, qui serait emprunté à la forme de l'adjectif N*suf*$_A$ VODNÝ$_A$ /vɔdn/, apparenté à ce nom. Cette hypothèse de l'emprunt du radical chez les adjectifs préfixés est justifiée en français par le fait qu'il y a doublonnage possible : si X*suf*$_A$ n'existe pas, la règle en anti- sélectionne le nom X, e.g. ANTI-RIDES$_A$.

La structure formelle correspondante pourrait être schématisée comme en (40). On va voir dans le chapitre (§3) que la structure en (40) modélise l'hypothèse de Bisetto & Melloni (2008). En (40), N(AZR) signale que le nom (C2) peut se réaliser sous la forme de l'adjectif N*suf*$_A$ correspondant. Le suffixe est présent dans le composé uniquement pour confirmer l'appartenance de AN*suf*$_A$ dans une série dérivationnelle des adjectifs N*suf*$_A$.

(40) [A+N(AZR)]$_A$

Or, cette situation ne se rencontre pas en slovaque. Les AN*suf*$_A$ ne sont pas en concurrence avec les AN$_A$ pour le même type de A et pour le même type de N. Les adjectifs préfixés comme ANTI-CANCÉREUX$_A$ sont susceptibles d'avoir des doublons sémantiquement équivalents qui ont la forme *anti*X$_A$, e.g. ANTI-CANCER$_A$. Cela n'est jamais vrai pour les AN*suf*$_A$ car l'absence du suffixe entraîne nécessairement les formes adjectivales agrammaticales, e.g. *STAROMESTÝ$_A$, *VYSOKOTLAKÝ$_A$ et *SLADKOVODÝ$_A$.

Par conséquent, il est possible de formuler la troisième hypothèse donnée en (41) suivant laquelle le suffixe constructionnel s'attache à un nom composé. Cette hypothèse prédit que dans les AN*suf*$_A$, la base de la suffixation au moyen de *-ský*, *-ový* ou *-ný* est la construction [A+N1]$_{N2}$ où le N1 (C2) est qualifié par le A (C1). La suffixation s'applique donc sur un nom composé AN$_N$, ce qui rend compte de l'interprétation de l'adjectif, i.e. '(Nr) relatif à N qui est A'.

(41) [[A+N1]$_{N2}$ -AZR]$_A$

Si cette hypothèse est vraie, il devrait exister des noms composés AN$_N$ en slovaque. Malgré le fait que le mode de formation AN$_N$ existe, cf. RÝCHLOVLAK$_N$ 'train rapide' (§1.1.1), les séquences auxquelles s'applique le suffixe ne forment jamais un composé morphologique, e.g. *STAROMESTO$_N$ 'vieille ville', *VYSOKOTLAK$_N$ 'haute pression', *SLADKOVODA$_N$ 'eau douce'.

Pour Horecký, Buzássyová & Bosák (1989 : 234) et Furdík (2004 : 70-71), le suffixe adjectiviseur s'applique à une collocation figée. La contrainte la plus forte qui pèse sur la sélection de A et N, e.g. *staré mesto* 'vieille ville', *vysoký tlak* 'haute pression', *sladká voda* 'eau douce', dans la construction des AN*suf*$_A$ est donc le figement lexical. Suivant leurs hypothèses, les AN*suf*$_A$ slovaques résultent de la succession de deux opérations présentées en (41').

(41') [A+N1]$_{N2figé}$
[N2figé-AZR]$_A$

Le N2 est un nom composé syntaxiquement par figement. Celui-ci est ensuite recatégorisé en adjectif au moyen du suffixe approprié. Cependant, les critères qui permettent de décider du figement lexical d'une combinaison [A+N1]$_{N2figé}$ ne sont pas clairement établis par les auteurs slovaques.

En général, le figement lexical d'une expression linguistique se manifeste tant au niveau sémantique que syntaxique (cf. Gross 1996 ; Polguère 2003). On peut effectivement observer que le sens des séquences AN n'est pas tout à fait compositionnel. Par exemple, *staré mesto* 'vieille ville' (30) ne désigne pas une ville qui est vieille, mais le centre historique d'une ville. D'une manière similaire, la séquence *sladká voda* 'eau douce (lit. sucrée)' (32) ne désigne pas l'eau à laquelle on a ajouté du sucre, mais un type particulier d'eau des lacs et des rivières, opposé à l'eau de la mer, i.e. *slaná voda* 'eau salée'.

Lorsque l'on applique aux séquences slovaques AN les tests de figement syntaxique étudiés par Gross (1996), on se rend compte, qu'effectivement, elles ne représentent pas des syntagmes librement formées par la syntaxe. Comme l'illustrent les exemples ci-dessous, la séquence AN comme *vysoká škola* 'lit. haute école ; université'

que l'on trouve dans le AN*suf*$_A$ VYSOKOŠKOLSKÝ$_A$ 'universitaire', n'admet pas la nominalisation du A (42a), aucun élément ne peut être inséré entre A et N (42b), il n'est pas possible, non plus, de modifier le A par un adverbe (42c) et le A n'instancie pas le prédicat du sujet (N) (42d).

(42a)	***výšk-a**	*škol-y*	
	hauteur-FLX:SG-F-NOM	école-FLX:SG-F-GEN	
	'hauteur de l'école'		
(42b)	**vysok-á*	***nemeck-á***	*škol-a*
	haut-FLX:SG-F-NOM	allemand-FLX:SG-F-NOM	école-FLX:SG-F-NOM
	'haute école allemande'		
(42c)	***vel'mi***	*vysok-á*	*škol-a*
	très	haut-FLX:SG-F-NOM	école-FLX:SG-F-NOM
	'très haute école'		
(42d)	**škol-a*	***j-e***	*vysok-á*
	école-FLX:SG-F-NOM	être-FLX:3-SG-PRS	haut-FLX:SG-F-NOM
	'(l') école est haute'		

Le caractère figé d'une séquence AN devrait donc représenter un critère suffisant pour expliquer les conditions de la bonne formation d'un AN*suf*$_A$. Par exemple, on pourrait s'attendre à ce que la séquence *morská sol'* 'sel marin', qui, comme *vysoká škola* 'lit. haute école ; université' échoue aux tests de figement (42), serve de base à l'adjectif AN*suf*$_A$. Or, il n'en est pas ainsi. L'adjectif AN*suf*$_A$ MORSKOSOĽOVÝ$_A$ 'relatif au sel marin' est un lexème mal formé.

(43)	**morsk-o-sol'-ov-é*	*spracovan-ie*
	marin-LNK-sel-AZR-FLX:SG-NEU-NOM	traitement-FLX:SG-NEU-NOM
	'traitement du sel marin'	

Il semble donc que le figement lexical soit une contrainte nécessaire mais non suffisante. Le fait que la séquence AN soit une expression figée ne représente pas un critère fiable pour prédire la forme et le sens de nouveaux AN*suf*$_A$. Établir d'une manière explicite les contraintes sémantiques imposées par la règle produisant les AN*suf*$_A$ nécessite l'analyse d'un corpus plus important, ce qui dépasse le cadre de ce travail.

Je vais maintenant me servir des caractéristiques dégagées pour les AN*suf*$_A$ pour les comparer aux AN$_A$. Selon plusieurs auteurs (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Buzássyová 2003 ; Furdík 2004 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009) ce type d'adjectifs représente une sous-classe des AN*suf*$_A$. Ce bref examen de leurs caractéristiques formelles va me servir de point de départ dans l'analyse de leur structure morphologique (§3). La section suivante présente forme et le sens des adjectifs AN$_A$. La suite de cette partie va être l'occasion d'étayer et d'approfondir ces premières observations.

2.2.2 AN$_A$

Commençons par décrire l'interprétation des AN$_A$. Contrairement aux AN*suf*$_A$, les AN$_A$ n'ont jamais une interprétation relationnelle, i.e. non-marquée. Tandis que dans les séquences 'AN*suf*$_A$-Nr' le Nr entretient une relation variable avec le N de l'adjectif, la relation entre N du AN$_A$ et le Nr est toujours prédictible. Les adjectifs AN$_A$ réfèrent la plupart du temps à une propriété physique d'une entité concrète animée (44) ou non-animée (45). L'interprétation sémantique distincte se manifeste également dans la (non)-possibilité d'apparaître en position d'attribut, cf. (§2.1.2). Alors que les composés AN*suf*$_A$ ne sont pas prédicatifs, les AN$_A$ peuvent apparaître après le verbe *être*.

(44) *dlh-o-krk-á* *žiraf-a*
long-LNK-cou-FLX:SG-F-NOM girafe-FLX:SG-F-NOM
'girafe au long cou'

(45) *širok-o-list-ý* *zvonček*
large-LNK-feuille-FLX:SG-M-NOM campanule-FLX:SG-M-NOM
'campanule aux feuilles larges'

Plusieurs auteurs confèrent aux AN$_A$ une interprétation possessive (Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009). Comme en (44)-(45), les composés AN$_A$ expriment une particularité saillante de l'apparence extérieure du référent du Nr. Celui-ci désigne un objet ou un individu qui possède le référent du N (C2), caractérisé par la propriété d'être A (C1). Selon Horecký, Buzássyová & Bosák (1989) ; Buzássyová (2003) et Furdík (2004), les AN$_A$ slovaques sont destinés à un usage particulier, notamment dans les nomenclatures zoologique (44) ou botanique (45). Or, comme on va le voir plus en détail dans le chapitre (§4), cette constatation n'est vraie que partiellement puisque les AN$_A$ sont fréquemment utilisés également dans la langue générale.

On a vu dans la section précédente que la séquence AN à laquelle s'attache le suffixe adjectiviseur dans la construction des AN*suf*$_A$ est caractérisée par un figement lexical. Cette contrainte sémantique est par ailleurs la seule qui est mentionnée par les auteurs slovaques (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Buzássyová 2003 ; Furdík 2004). Or, cette contrainte lexicale ne se vérifie pas pour les AN$_A$ car la combinaison de A (C1) et N (C2) correspond toujours à un syntagme libre. Par exemple, la séquence *čierne vlasy* 'cheveux noirs', que l'on trouve dans l'adjectif AN$_A$ ČIERNOVLASÝ$_A$ 'ayant les cheveux longs', répond négativement à l'ensemble des tests de figement de Gross (1996), ce qui confirme le fait qu'elle n'est ni sémantiquement, ni syntaxiquement figée. Le A peut être nominalisée (46a), un élément peut être inséré entre A et N (46b), le A peut être modifié par un adverbe (46c) et la prédication du N est possible aussi (46d).

(46a)	***černosť***	*vlas-ov*	
	noirceur-FLX:SG-F-NOM	cheveu-FLX:PL-M-GEN	
	'noirceur des cheveux'		
(46b)	*čiern-e*	***dlh-é***	*vlas-y*
	noir-FLX:PL-M-NOM	long-FLX:PL-M-NOM	cheveu-FLX:PL-M-NOM
	'longs cheveux noirs'		
(46c)	***veľmi***	*čiern-e*	*vlas-y*
	très	noir-FLX:PL-M-NOM	cheveu-FLX:PL-M-NOM
	'cheveux très noirs'		
(46d)	*vlas-y*	***s-ú***	*čiern-e*
	cheveu-FLX:PL-M-NOM	être-FLX:3-SG-PRS	noir-FLX:PL-M-NOM
	'(les) cheveux sont longs'		

De plus, comme il n'existe pas de doublons non-suffixés pour les AN*suf*$_A$, les AN$_A$ ne jamais formés à l'aide du suffixe qui s'attache normalement au N correspondant, e.g. KRČNÝ$_A$/*DLHOKRČNÝ$_A$, LISTOVÝ$_A$/*ŠIROKOLISTOVÝ$_A$, VLASOVÝ$_A$/*ČIERNOVLASOVÝ$_A$.

Étant donné la structure formelle et l'interprétation sémantique distinctes, je considère, contrairement à Horecký, Buzássyová & Bosák (1989) ; Buzássyová (2003) et Furdík (2004), que les AN$_A$ ne doivent pas être analysés comme un sous-type des AN*suf*$_A$. La même catégorie et la présence de la voyelle *-o-* ne permettent de prédire ni la structure formelle de nouveaux adjectifs AN, i.e. présence ou absence du suffixe dérivationnel, ni leur interprétation sémantique. Le chapitre (§4) va être l'occasion de prouver que les adjectifs AN$_A$ sont des produits d'un mode de formation particulier, imposant des

contraintes sémantiques et formelles spécifiques sur les deux composants ainsi que sur le composé, qui est distinct de celui qui forme les AN*suf*$_A$.

2.3 Conclusion

On a pu voir qu'il existe en slovaque 8 types de composés adjectivaux (§2.1), parmi lesquels je me suis focalisée sur les composés construits sur un A (C1) et un N (C2) (§2.2). Le suffixe formateur des AN*suf*$_A$ (§2.2.1), i.e. *-ský*, *-ový* et *-ný*, est spécialisé dans la construction d'adjectifs relationnels. Le N (C2) est toujours une base possible dans la suffixation adjectivale au moyen du même suffixe que celui qui apparaît dans le composé. Par ailleurs, l'interprétation des AN*suf*$_A$ est comparable à celle des adjectifs relationnels. Ce à quoi réfèrent les AN*suf*$_A$ n'est révélé qu'en fonction de la valeur du Nr. La séquence AN se caractérise par un figement lexical. En revanche, les AN$_A$ (§2.2.2), auxquels est dédiée la suite de cette II^{nde} partie, ne sont jamais en concurrence avec un AN*suf*$_A$ et ils ne sont pas construits à partir d'une séquence figée. De plus, ils réfèrent à une propriété définitoire du référent du Nr et la relation entre N et Nr ne varie pas en fonction du type du Nr.

Contrairement à plusieurs auteurs (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Buzássyová 2003 ; Furdík 2004 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009), je ne considère pas les AN$_A$ comme un sous-type des AN*suf*$_A$. Il est vrai que les C1 et C2 appartiennent dans les deux cas à la même catégorie et les radicaux de C1 et C2 sont formellement liés, dans le composé résultant, par la voyelle *-o-*. Or, les différences formelles (i.e. la présence ou l'absence du suffixe dérivationnel) et l'interprétation sémantique distincte correspondent à deux procédés compositionnels différents.

La suite de ce chapitre va être l'occasion de démontrer que les AN$_A$ sont produits par un mode de construction particulier, impliquant des contraintes sur le type sémantique de C1 et C2 ainsi que sur l'interprétation de l'adjectif construit. Avant de m'intéresser aux propriétés sémantiques de C1, de C2 et du composé résultant, je présente d'abord, dans le chapitre (§3), les différentes analyses proposées par les auteurs étudiant les adjectifs produits par la composition AN. L'identification de la structure morphologique la plus adaptée me conduira ensuite à étudier la dimension sémantique de la règle morphologique créant les adjectifs AN$_A$ (§4).

3 Différentes analyses pour les AN_A

Les adjectifs composés de type AN_A qui réfèrent à un cas particulier de propriété physique du référent du Nr existent dans les langues comme le russe, le polonais, le tchèque, le latin, le grec, l'anglais, l'allemand ou le néerlandais. Plusieurs analyses ont été proposées pour les adjectifs composés d'un adjectif et d'un nom qui sont caractérisés par avoir une interprétation possessive. Mon objectif est de considérer ces analyses et de les appliquer aux données du slovaque. Ce chapitre se charge donc d'examiner les analyses proposées pour les composés de langues germaniques (1) (Bloomfield 1933/1970 ; Marchand 1960 ; Hoeksema 1984 ; Adams 2001 ; Crocco-Galèas 2003 ; Bisetto & Scalise 2005 ; Booij 2005b), des langues slaves (2) (Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009) et du latin (3) (Oniga 1992).

(1) An. BLACK-EYED$_A$
noir-oeil-AZR
'ayant les yeux noirs'

(2) Cz. DLOUHOVOUSÝ$_A$
long-LNK-moustache-FLX
'ayant une longue moustache'

(3) Lat. ALBICAPILLUS$_A$
blanc-cheveu-FLX
'ayant les cheveux blancs'

Comme on l'a vu dans ce qui précède, les C1 et C2 servant de bases aux lexèmes composés slovaques ne sont pas analysables comme des mots indépendants, mais comme des (radicaux de) lexèmes. Les analyses qui vont être examinées au fil des sections (§3.1)-(§3.5) ne se basent pas toutes sur ces mêmes fondements méthodologiques. Je vais donc mettre en parallèle les analyses s'appuyant sur d'autres approches théoriques avec celle de la morphologie à base lexème. Entre autres, cela a pour but de renforcer le bien-fondé des choix méthodologiques adoptés dans cette étude.

Les AN_A sont souvent qualifiés de composés exocentriques (Bloomfield 1933/1970 ; Marchand 1960 ; Adams 2001 ; Bisetto & Scalise 1998, 2005) ou de composés synthétiques (Hoeksema 1984 ; Oniga 1992 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Crocco-Galèas 2003). Récemment, une nouvelle conception d'analyse des adjectifs synthétiques a été proposée notamment par Booij (2005b). Mon objectif consiste à proposer un nouveau traitement formel le plus adapté à la sémantique des AN_A slovaques (§3.6).

3.1 $[A+N]_N$ -AZR$]_A$

La première structure formelle que j'étudie prévoit une construction au moyen d'un suffixe adjectiviseur, i.e. AZR, qui s'applique à un nom construit en syntaxe, i.e. $[A+N]_N$, cf. (41) dans la section (§2.2.1). Cette hypothèse a été discutée par plusieurs auteurs s'intéressant aux AN*ed*$_A$ de l'anglais (Bloomfield 1933/1970 : 217 ; Marchand 1960 : 208 ; Adams 2001 : 94 ; Crocco-Galèas 2003 : 36 ; Bisetto & Scalise 2005 : 331). Les adjectifs anglais comme GREEN-EYED$_A$ 'ayant les yeux verts' (5) sont analysables comme résultant de la structure formelle proposée en (4). La première étape (4a) consiste à former une construction syntaxique $[A+N]_N$ et la seconde prévoit une suffixation au moyen de *-ed* (4b) :

(4) a. $[A+N]_N$
b. $[[A+N]_N$ *-ed*$]_A$

(5) [*green eye*$]_N$ *-ed*$]_A$
vert-œil-AZR
'ayant les yeux verts'

La construction en (5) constitue une illustration de l'hypothèse de Marchand (1960). Suivant cet auteur, les adjectifs comme GREEN-EYED$_A$ (5) ne sont pas produits par composition, mais par un procédé dérivationnel. La base dans la suffixation est une construction syntaxique et non un nom composé, car celui-ci, e.g. GREEN-EYE$_N$, n'existe pas :

> *« […] the underlying basis is not a fixed compound but a syntactic combination »* (Marchand 1960 : 12-13).

Suivant cet auteur, les composés AN*ed*$_A$ de l'anglais sont donc le fruit d'une dérivation au moyen de *-ed*. Un point de vue similaire se rencontre également chez Bloomfield (1933/1970 : 217) et Crocco-Galèas (2003 : 36).

> *« […] the head of the compound […] is the suffix -ed. It assigns both the lexical category and the semantic paraphrase to the entire adjectival compound »* (Crocco-Galèas 2003 : 36).

En (5), le suffixe *-ed* est considéré comme la tête formelle qui sélectionne et recatégorise le nom complexe en adjectif.

Dans le cadre de leur classification, cf. (§1.2), Bisetto & Scalise (2005 : 331) analysent les adjectifs comme GREEN-EYED$_A$ (5) comme des composés exocentriques attributifs. Le composé est exocentrique, car il ne relève pas du même domaine conceptuel que le C1 ou le C2 : l'adjectif AN*ed*$_A$ n'est l'hyponyme ni du C2, i.e. EYE$_N$ 'œil', ni du C1, i.e. GREEN$_A$ 'vert'. La relation entre C1 et C2 est caractérisée par la relation attributive, i.e. le A (C1) modifie le N (C2). Le suffixe *-ed* joue le rôle de la tête et une relation de subordination s'établit avec le suffixe *-ed* et le SN, base du composé exocentrique :

> *« […] besides the attributive relation between green and eye, there is another grammatical relation between the (realized) head -ed and green eye, probably a subordinative relationship »* (Bisetto & Scalise 2005 : 331).

Si l'on essaie de transposer aux adjectifs slovaques la structure en (4), on obtient le schéma formel en (6).

(6) a. $[A+N]_N$
b. $[[A+N]_N$ *-ý*$]_A$

(7) [*zelené oko*]$_N$ *-ý*]$_A$
vert-FLX-œil-FLX-FLX
'ayant les yeux verts'

Cette hypothèse est inapplicable aux AN$_A$ slovaques, car elle prédit des formes agrammaticales. En effet, Marchand (1960) prévoit pour 'A+N' une construction syntaxique. La forme obtenue en slovaque serait **zelenéoký* qui combine deux mots fléchis. Il n'est pas possible, non plus, de considérer la combinaison [A+N] comme un nom composé en morphologie. De plus, le suffixe *-ý* n'a pas le même statut en slovaque que le suffixe dérivationnel *-ed* en anglais. Il s'agit exclusivement d'une marque flexionnelle.

En résumé, la première structure formelle examinée comporte trois inconvénients pour l'analyse des AN$_A$ slovaques. Premièrement, étant donné que le slovaque, à la différence de l'anglais, fait clairement apparaître le marquage flexionnel des mots-formes dans les SN, la structure $[[A+N]_N$ *-ý*$]_A$ (6) ne peut pas convenir. On a vu dans les chapitres précédents que C1 (A) et C2 (N) sont des lexèmes et non des mots-formes. Deuxièmement, la morphologie du slovaque ne prévoit pas la formation de noms composés $[A+N]_N$. Enfin, le suffixe *-ý*, contrairement à *-ed* en anglais, ne permet pas de construire des adjectifs à partir de noms.

3.2 [A [N-AZR]$_A$]$_A$

L'analyse étudiée dans cette section a été examinée par Crocco-Galèas (2003 : 32) pour les adjectifs anglais. Cette analyse prédit une étape intermédiaire consistant à former un adjectif, i.e. [N-AZR]$_A$, qui se combine avec un autre adjectif dans la construction de l'adjectif composé [A [N-AZR]$_A$]$_A$. Les adjectifs dénominaux anglais [N-AZR]$_A$ sont paraphrasables par 'qui possède N' (cf. Marchand 1960 ; Ljung 1970, 1976 ; Hudson 1975 ; Beard 1976) :

Crocco-Galèas (2003) formule donc une hypothèse selon laquelle la règle de composition formant les AN*ed*$_A$ anglais sélectionne un adjectif simple en position de C1 et un adjectif dénominal, en position de C2. La première étape consiste à suffixer le C2 (8a) et la seconde à combiner le C1 simple avec l'adjectif dénominal (8b). Cette hypothèse est conforme au principe d'endocentricité ; en effet, la tête de composé est l'adjectif BEARDED$_A$ 'barbu' (C2). Selon la règle de la tête à droite de Williams (1981 : 248), le composant sémantiquement et formellement recteur est attendu en position de C2.

(8) a. [N-AZR]$_A$
b. [A [N-AZR]$_A$]$_A$

(9) a. [BEARD$_N$-*ed*]$_A$
barbe-AZR
'barbu'

b. [WHITE$_A$ [BEARD-*ed*]$_A$]$_A$
blanc-barbe-AZR
'*blanc et barbu'

Or, cette analyse ne rend pas compte de l'interprétation de l'adjectif résultant. Suivant (8), WHITE-BEARDED$_A$ serait en effet un adjectif coordonné. Son sens pourrait être glosé par 'qui est A et A', i.e. 'blanc et barbu', et non 'dont N est A', i.e. dont la barbe est blanche, puisque le suffixe -*ed* s'applique uniquement au C2. C'est la raison pour laquelle Crocco-Galèas (2003) rejette le schéma formel en (8). Une proposition similaire qui est examinée dans la section suivante a été avancée par les morphologues néerlandais (Hoeksema 1984 ; Booij 2005b).

3.3 [A+N-AZR]$_A$

Une analyse un peu différente de celle qui est schématisée en (8) a été proposée par Hoeksema (1984 : 180) pour le néerlandais. Cet auteur fait l'hypothèse que les adjectifs néerlandais, e.g. LANGBENIG$_A$ 'ayant les jambes longues' (11), obéissent la structure synthétique, cf. (§1.1.3), en (10).

(10) [A+N-*ig*]$_A$

(11) [LANG$_A$+BEN$_N$-*ig*]$_A$
long-jambe-AZR
'ayant les jambes longues'

La structure en (10) se distingue de celle en (8) par le fait que deux procédés constructionnels, i.e. [N-*ig*]$_A$ et [A+A]$_A$, ne sont pas séquentiels, mais dépendent l'un de l'autre. Le schéma proposé par Hoeksema (1984) :

> *« […] is intended for the synthetic composition construction only, while the normal derivation construction […] will be interpreted by a separate, although related rule»* (Hoeksema 1984 : 180).

Le schéma en (10) permet de résoudre le problème lié à l'interprétation sémantique auquel s'est heurtée l'analyse de Crocco-Galèas (2003). Plus précisément, ce schéma prédit l'interprétation 'dont N est A' et non 'qui est A et A'.

Une conception de composition synthétique similaire a été avancée récemment par Booij (2005). L'analyse des AN*ig*$_A$ du néerlandais dite de 'conflation' est schématisée en (12). Booij (2005) adopte un autre type de notation et est plus explicite dans la description de la composition synthétique que celle Hoeksema (1984).

(12) [A+A]$_A$ [N-*ig*]$_A$

[A+N-*ig*]$_A$

Les adjectifs composés AN*ig*$_A$ sont selon Booij (2005b : 128) formés par une application simultanée de la composition et de la dérivation. La composition adjectivale [A+A]$_A$ et la dérivation dénominale [N-*ig*]$_A$ se réalisent parallèlement et non séquentiellement. Par exemple, l'adjectif BLAUWOGIG$_A$ 'ayant les yeux bleus' (13) est obtenu par l'unification de deux procédés existants en néerlandais :

(13) $[A+A]_A$ $[N\text{-}ig]_A$

$[BLAUW_A + °OGIG]_A$

Le N (C2), i.e. OOG_N ‘œil’, sert de base à une suffixation au moyen de -*ig* pour former un adjectif. L’adjectif $°OGIG_A$ ‘œillu’ est précédé par le symbole ‘°’ en (13) car il s’agit d’un lexème inexistant mais possible en néerlandais. Le A en position de C1, i.e. $BLAUW_A$ ‘bleu’, se combine avec le A en position de C2, i.e. $°OGIG_A$ ‘œillu’. Ces deux opérations formelles, i.e. $[A+A]_A$ et $[N\text{-}ig]_A$, interviennent simultanément, ce qui permet de rendre compte de l’interprétation sémantique de AN_A. Ces adjectifs ont une interpretation spécifique : le C1 modifie le C2 :

> *« […] a specific constructional meaning, in which the left A constituent has scope over the nominal base of the adjectival head »* (Booij 2005b : 129).

L’adjectif (C1), e.g. $BLAUW_A$ ‘bleu’, modifie non pas l’adjectif N-ig_A apparaissant à droite dans la structure synthétique, mais le N (C2). La tête de l’adjectif composé est l’adjectif possible, e.g. $°OGIG_A$ ‘œillu’. L’interprétaion des ANig_A, e.g. $BLAUWOGIG_A$ ‘ayant les yeux bleus’, ne s’interprètent pas comme des composés coordonnés, i.e. ‘qui est A et A’, mais comme des composés attributifs, i.e. ‘dont N est A’.

Transposer la structure formelle de (12) aux AN_A slovaques entraîne cependant le problème déjà évoqué à l’issue de (§3.1) : le suffixe -*ý* n’a pas le même statut en slovaque que -*ig* en néerlandais (ou -*ed* en anglais). Contrairement au néerlandais, où il existe un procédé dérivationnel $[N\text{-}ig]_A$, produisant des adjectifs dénominaux suffixés en -*ig*, il n’existe pas, en slovaque, d’adjectifs résultant de la structure $[N\text{-}ý]_A$ où -*ý* s’interpréterait comme l’exposant d’une règle de suffixation. La voyelle finale -*ý* fonctionne uniquement comme un suffixe flexionnel. Donc à la différence du suffixe -*ig* en néerlandais (ou -*ed* en anglais), le suffixe -*ý* en slovaque n’a aucun pouvoir constructionnel. Néanmoins, il est possible de prévoir, pour les données du slovaque, non pas une suffixation schématisée par $[N\text{-}ý]_A$, mais une conversion $[N\text{-}conv]_A$. Cela permettrait au C2 (N) d’être recatégorisé en adjectif, et par conséquent, de jouer le rôle de tête du composé AN_A.

3.4 $[A+N_A]_A$

Dans cette section, j'examine la structure de (12) proposée par Booij (2005b) à une différence près. Au lieu de postuler la suffixation $[N\text{-}\acute{y}]_A$, qui est un procédé inexistant en slovaque, il est possible de prévoir que le N soit sélectionné dans une conversion $[N]_A$. Cette hypothèse a été examinée par Oniga (1992) qui a étudié la structure des adjectifs AN_A du latin comme en (14) :

(14) MAGNANIMUS_A
grand-âme-FLX
'lit. ayant une grande âme ; généreux'

L'adjectif composé en (14) se termine par *-us*, qui s'identifie, tout comme le suffixe *-ý* en slovaque, avec l'exposant d'une règle flexionnelle. Oniga (1992 : 106) prévoit une conversion $[N]_A$ qui recatégorise le N (C2), e.g. ANIMUS_N 'âme' en adjectif, e.g. ANIMUS_A 'ayant une âme'.

Le schéma illustré en (15) reprend le patron de composition synthétique simultanée de Booij (2005) mais au lieu de la suffixation dénominale inexistante en slovaque $[N\text{-}\acute{y}]_A$, ce schéma prévoit un convert $[N]_A$.

(15) $[A+A]_A$ $[N]_A$

$[A + N_A]_A$

L'application de cette structure formelle aux AN_A slovaques consiste à unifier deux procédés de formation qui forment tous les deux des adjectifs. Le premier, i.e. la composition $[A+A]_A$, sélectionne deux adjectifs et le second, i.e. la dérivation $[N]_A$, construit un adjectif sur base nominale par conversion. Ainsi, le N (C2), e.g. OKO_N 'œil', serait converti en adjectif, e.g. OKÝ_A 'œillu', qui se combinerait avec le A (C1), e.g. MODRÝ_A 'bleu', pour former le AN_A, e.g. MODROOKÝ_A 'ayant les yeux bleus'.

Cependant, G. Booij souligne que ces deux procédés constructionnels doivent exister indépendamment l'un de l'autre et doivent être productifs :

> *« In this schema, two slots, one for an adjective and one for a noun are open. This template does not introduce a new formal type of complex words, but it expresses that it is the combination of two independently motivated word formation processes that systematically and productively co-occur »* (Booij 2005b : 129).

Or, s'il est vrai qu'il existe en slovaque une règle de composition $[A+A]_A$, il n'est toutefois pas possible de former des adjectifs convertis $[N]_A$ qui seraient interprétés 'ayant N'. En d'autres termes, en slovaque, à la différence du néerlandais (et de l'anglais), les adjectifs comme *OKÝ$_A$ 'ayant des yeux', sont non seulement des lexèmes inexistants, mais aussi des lexèmes agrammaticaux (Nábělková 1993 ; Manova 2005). En conséquence, le schéma de (15) est inapplicable en slovaque.

La dernière hypothèse qui va être étudiée dans la section suivante a été proposée par Bisetto & Melloni (2008) pour les AN_A des langues slaves. Comme on va le voir, la proposition de ces auteurs prend en compte les deux difficultés qui ne permettent pas de valider les structures formelles examinées jusqu'ici : le fait que le suffixe par lequel se terminent ces adjectifs n'a pas de valeur constructionnelle (§3.1)-(§3.3) et le fait que la conversion dénominale n'est pas un procédé existant dans ces langues (§3.4).

3.5 [A+N-*øý*]$_A$

Par souci d'identification avec la notation utilisée par Bisetto & Melloni (2008), j'emploie dans cette section le symbole '*ø*' pour noter l'absence de suffixe dérivationnel. Le symbole '-*øý*' désigne le suffixe 'caché', i.e. non-réalisé. Bisetto & Melloni (2008) travaillent essentiellement sur les adjectifs composés AN_A notamment du russe (16) et du polonais (17).

(16) Ru. BELOGOLOVYJ$_A$
blanc-LNK-tête-FLX
'ayant la tête blanche'

(17) Po. SIWOBRODY$_A$
gris-LNK-barbe-FLX
'ayant la barbe grise'

Ces auteurs considèrent les AN_A comme des instances d'un type particulier de composition synthétique, cf. (§1.1.3) : la composition parasynthétique. Ce mode de formation représente selon ces auteurs un procédé très fréquent et très répandu dans toutes les langues slaves. L'existence de la composition parasynthétique s'explique comme suit : puisqu'il n'existe, dans les langues slaves, ni le procédé de composition $[A+N]_N$, cf. (§3.1), ni le procédé de conversion [N-*conv*]$_A$, cf. (§3.4), les AN_A comme en (16)-(17) sont le fruit de la composition parasynthétique schématisée en (18). Celle-ci fait apparaître un suffixe 'caché' (*covert suffix*), i.e. suffixe non réalisé phonologiquement, noté -*øý*.

(18) [A+N-*øý*]$_A$

L'approche de Bisetto & Melloni (2008) s'inspire du modèle théorique de Ackema & Neeleman (2004) selon lequel les modules syntaxique et morphologique, appartenant tous les deux à la syntaxe, sont en compétition. Dans cette optique, il est nécessaire que la solution appliquée aux AN$_A$ slaves respecte la règle de la tête à droite de Williams (1981), cf. (§1.2). Selon le schéma en (18), c'est le suffixe 'caché' qui représente la tête formelle et projette la catégorie adjectivale au nom composé inexistant. Le suffixe 'caché' *-øý* s'oppose au suffixe 'manifeste' (*overt suffix*) qui apparaît dans les AN*suf*$_A$ slovaques, cf. (§2.2.1). La structure formelle correspondante est donnée en (19) :

(19) [[A+N]$_N$ -AZR]$_A$

Bisetto & Melloni (2008) avancent donc une analyse unifiée des AN*suf*$_A$ et des AN$_A$ en situant le suffixe 'caché' (18) ou 'manifeste' (19) en position de tête. Dans les deux cas, la base de l'adjectif est un nom possible jamais attesté possédant la structure composée [A+N]$_N$. Les AN$_A$ slaves sont donc selon Bisetto & Melloni (2008), Szymanek (2009) et Štichauer (2009) un sous-type des AN*suf*$_A$ et ils ne représentent qu'une exception à la règle générale de composition sélectionnant un A (C1) et un N (C2) :

> *« […] no usual denominal suffix is used in case of adjectival compounds (or premodified possessional adjectives) with a final noun which refers to a body part of a human or an animal »* (Szymanek 2009 : 475).

Dans cette optique, le suffixe dérivationnel (ou 'manifeste') disparaît dans le composé dès lors que le nom en position de C2 s'interprète comme une entité que possède le référent du Nr. Pour être plus précise, un nom concret référant à une partie du corps est normalement sélectionné par un suffixe adjectiviseur produisant un adjectif dénominal. Par exemple, il existe des adjectifs qui sont construits sur des noms concrets désignant une partie du corps, comme celui en (20) :

(20)	*bruš-n-ý*	*tanec*
	ventre-AZR-FLX:SG-M-NOM	danse-FLX:SG-M-NOM
	'danse du ventre'	

Le suffixe dérivationnel, en l'occurence *-ný* (20), demeure 'caché' lorsque ce même nom est impliqué dans une composition AN$_A$ ayant une sémantique possessive (21). Le suffixe 'caché' *-øý* en position de tête est donc un indice formel de la possession inaliénable.

(21) *veľk-o-bruch-á* *tanečnic-a*
grand-LNK-ventre-FLX:SG-F-NOM danseuse-FLX:SG-F-NOM
'danseuse au gros ventre'

Or, le mécanisme qui fait passer du suffixe 'manifeste' (19) au suffixe 'caché' (18) et qui est fondé sur le critère de la possession inaliénable rencontre au moins deux difficultés. Premièrement, la contrainte sémantique de l'inaliénabilité, comme on va le voir dans le chapitre (§4), est à la fois trop forte et trop faible. D'une part, il existe des AN_A dans lesquels le N (C2) ne réfère pas à une partie du corps, même si ce type sémantique est très fréquent parmi les données de mon corpus (22).

(22) *krátk-o-dob-é* *investovan-ie*
court-LNK-durée-FLX:SG-NEU-NOM investissement-FLX:SG-NEU-NOM
'investissement à court terme'

D'autre part, le critère de la possession inaliénable est un critère insuffisant. Certains auteurs (Lynch 1992 : 264 ; Chappell & McGregor 1996 : 4) élargissent le concept sémantique de la possession inaliénable également à la relation de parenté. Or, cette relation n'est jamais réalisée entre N et Nr, avec un composé AN_A (23).

(23) **krásn-o-dcér-e* *matk-y*
beau-LNK-fille-FLX:PL-F-NOM mère-FLX:PL-F-NOM
'mères dont les filles sont belles'

Deuxièmement, si l'on accepte le fait que la morphologie et la syntaxe sont deux composantes distinctes de la grammaire (Anderson 1982 i.a.), cf. (§1.1), il n'est pas possible d'admettre que le suffixe flexionnel *-ý* soit l'exposant formel d'une règle constructionnelle. Pour pallier ces incovénients à la fois d'ordre sémantique et méthodologique, je propose dans la section suivante une autre analyse.

3.6 $[A+N]_A$

Les analyses examinées dans les sections (§3.1)-(§3.5) ne sont pas en mesure de résoudre de manière satisfaisante, pour les AN_A du slovaque, les faits suivants :

(i) L'appartenance du composé à la catégorie adjectivale.
(ii) La forme phonologique de C1 et C2.
(iii) L'interprétation qui doit être conforme au patron : '(Nr) dont N est A'.

L'analyse que je propose ici correspond au schéma donné en (24). Cette structure met en relation un adjectif (C1) et un nom (C2) dans une règle de composition. Le lexème résultant (25) appartient à la catégorie adjectivale.

(24) $[A+N]_A$

(25)	MODRÝ$_A$,	OKO$_N$	$>_{compAN}$	MODROOKÝ$_A$
	/mɔdʀ/	Rad1=Rad2 : /ɔk/,		/mɔdʀɔɔk/
		Rad3=Rad4 : /ɔʧ/		
	bleu,	œil		bleu-LNK-œil-FLX
				'dont les yeux sont bleus'

L'analyse proposée en (24) présente trois avantages importants. La catégorie, la forme ainsi que le sens des AN_A sont prédictibles sans aucune nécessité de recourir à une structure formelle consistant à faire intervenir des procédés inexistants, ou à satisfaire les contraintes relevant des théories syntaxiques.

(i) La conception de règle morphologique s'affranchit de la contrainte de la tête à droite (Williams 1981), ce qui contribue à sa simplicité par rapport aux autres analyses. Contrairement aux courants morphologiques inspirés de la syntaxe, la morphologie lexématique n'obéit pas aux contraintes syntaxiques. Bisetto & Melloni (2008), cf. (§3.5), n'ont pas pu ignorer l'introduction coûteuse de la tête dans les composés, puisque le courant théorique dans lequel elles travaillent ne permet pas de rendre compte du changement catégoriel sans la projection de tête. Suivant (24), la catégorie de l'adjectif résultant est imposée par la contrainte catégorielle de ce procédé de composition. En d'autres termes, c'est la règle morphologique qui impose la catégorie du lexème construit sans qu'il y ait nécessité de respecter la règle de la tête à droite.

(ii) Dans le cadre de la morphologie lexématique, le lexème est perçu comme une unité pouvant avoir plusieurs radicaux. Ceux-ci constituent la dimension phonologique, cf. Ière partie. L'opération formelle de la règle de composition produisant les AN_A sélectionne toujours les radicaux flexionnels de C1 et C2 : le radical de A apparaît dans l'ensemble de ses formes fléchies et le Rad1 qui est utilisé au singulier chez les noms non-animés ne ne subit aucune variation formelle, e.g. /ɔk/ > /mɔdʀɔɔk/ (25).

(iii) Une règle morphologique est en mesure de rendre compte de l'interprétation sémantique des AN_A. L'identification des contraintes sémantiques pesant sur la sélection de A, N et AN_A, ce qui représente l'objet du chapitre (§4), permet de formuler des contraintes sémantiques plus précises que celles que proposent

Bisetto & Melloni (2008). Le critère d'inaliénabilité va être affiné et d'autres aspects sémantiques des adjectifs AN_A vont être examinés et pris en compte.

3.7 Conclusion

Après avoir examiné différentes analyses proposées pour les adjectifs de type AN_A des langues germaniques, slaves et du latin, on a pu voir qu'aucune d'entre elles ne se révèle parfaitement appropriée pour les AN_A slovaques.

L'hypothèse formelle considérée dans la section (§3.1) sous-entend l'emploi de composants fléchis, ou prévoit l'existence d'un nom complexe inexistant. Le caractère flexionnel de la finale *-ý* contrevient à l'hypothèse des structures synthétiques (§3.2)-(§3.3), qui sont cependant possibles pour les adjectifs des langues germaniques. En effet, *-ig* et *-ed* sont en néerlandais ou en anglais comme des suffixes constructionnels. L'analyse examinée dans (§3.4) échoue aussi, car la structure formelle correspondante prévoit l'intervention d'un procédé inexistant en slovaque, i.e. la conversion. La conception de la composition parasynthétique (§3.5), faisant intervenir un suffixe 'caché', ne convient pas non plus, car ce type d'analyse contrevient aux fondements théoriques adoptés dans ce travail. Enfin, une solution alternative a été proposée dans (§3.6). Celle-ci n'est pas contrainte à obéir aux principes syntaxiques tout en permettant de rendre compte avec simplicité de la catégorie, de la forme ainsi que de l'interprétation des AN_A slovaques.

On va voir dans le chapitre (§4) quels sont les types sémantiques de C1 et de C2 et quelles sont les contraintes sémantiques imposées par la règle morphologique produisant les AN_A slovaques. Cela va me permettre d'affiner la dimension sémantique de la règle de composition et de formuler des hypothèses concernant l'interprétation de nouveaux AN_A.

4 Propriétés sémantiques des AN_A

De nombreux auteurs qui ont étudié l'interprétation sémantique des composés AN_A dans les langues germaniques (Marchand 1960 ; Ljung 1970, 1976 ; Hudson 1975 ; Beard 1976 ; Tsunoda 1996 ; Booij 2005b) et dans les langues slaves (Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009) considèrent que ce type d'adjectifs se caractérise par une sémantique possessive. Ces adjectifs sont considérés comme privés de composant sémantiquement recteur ; la forme résultante ne dénote l'hyponyme d'aucun des deux composants. En effet, les adjectifs AN_A auxquels je m'intéresse ici ne réfèrent ni à un sous-type de propriété désignée par le A, ni à un cas particulier du référent du N.

De nombreux auteurs (Vergnaud & Zubizaretta 1992 ; Chappell & McGregor 1996 ; Herslund 1980, 1996 ; Walsh 1996 ; Alexiadou 2003 ; Guéron 1998 i.a.) font une distinction entre deux types de relation de possession, i.e. entre une entité possédée et son possesseur. Il s'agit de la possession inaliénable et de la possession aliénable. Suivant Herslund (1996), le concept de 'possesseur' évoque qu'il s'agit d'un individu animé.

> *« La possession inaliénable constitue un cas particulier de la partitivité organique et dépend plus ou moins, selon la langue considérée, du concept de 'personne' (cf. Bally 1926 ; Herslund 1980) »* (Herslund 1996 : 33).

Guéron (1998 : 181) considère comme possesseur un individu pourvu d'une intentionnalité de type humain.

Une relation de possession est décrite comme **inaliénable** lorsqu'il n'est pas possible de dissocier la dépendance entre les référents de deux noms, comme en (1).

(1) *les yeux de la fille*

Selon Chappell & McGregor (1996 : 4), l'inaliénabilité se caractérise par des relations inextricables, essentielles et immuables où le possesseur exerce peu de contrôle sur l'entité possédée (cf. aussi Jensen & Vikner 1994 ; Partee 1983/1997 ; Partee & Borschev 1998, 2001, 2003). Très souvent, le concept de possession inaliénable est étendu aussi aux noms de parenté, i.e. *kinship* (Lynch 1992 ; Chappell & McGregor 1996).

Le terme de possession **aliénable** évoque, à son tour, que le possesseur est susceptible d'être privé (temporairement ou non) de l'objet qu'il possède. De plus, dans ce type de relation, qualifiée aussi comme *ownership*, le possesseur dispose du contrôle envers l'entité possédée, comme en (2).

(2) *le sac de la fille*

Les adjectifs construits à partir d'un adjectif et d'un nom sont généralement analysés comme instanciant une relation de possession inaliénable. Celle-ci s'établit entre le référent du N (C2) et celui du nom recteur de l'adjectif. Par exemple, dans la séquence 'AN*ed*$_A$-Nr' de l'anglais en (3), le référent du Nr *girl* 'fille' possède l'entité concrète dénotée par le nom de base (N) de l'adjectif, i.e. EYE$_N$ 'œil'.

(3) *blue-eyed* *girl*
bleu-œil-AZR fille
'fille aux yeux bleus'

Puisque le mode de formation en anglais appliquant le suffixe *-ed* produit des adjectifs sur base nominale qui sont interprétés comme 'qui possède N', la même sémantique possessive caractérise aussi les composés AN$_A$ (Marchand 1960 ; Ljung 1970, 1976 ; Hudson 1975 ; Beard 1976 i.a.). Les composants nominaux (N) des adjectifs composés AN$_A$ comme en (3) :

> *« […] are nouns which are somehow possessed (by person or a thing) in such a manner that the possessor can not 'normally' be deprived of them »* (Ljung 1970 : 79).

En d'autres termes, l'objet dénoté par le N est difficilement détachable de l'entité s'interprétant comme le possesseur.

Comme on va le voir dans ce chapitre, la contrainte sémantique de la possession inaliénable n'offre pas de critères explicites et fiables pour prédire la forme et le sens de nouveaux AN$_A$. Au moins trois raisons me conduisent à la considérer comme insuffisante pour pouvoir être appliquée à l'ensemble du corpus des AN$_A$.

Le premier problème concerne l'absence de critères explicites permettant de décider si le référent du Nr et celui du N sont liés par une possession inaliénable ou aliénable. On peut se demander si le référent du N est toujours inévitablement indissociable ou non du référent du Nr. Par exemple, dans les cas comme en (4), le critère d'inaliénabilité ne permet pas de prédire si l'objet dénoté par le N, e.g. VLAS$_N$ 'cheveu', peut être ôté (si ce n'est temporairement) ou non du référent du Nr, e.g. *gitarista* 'guitariste'. Des critères sémantiques supplémentaires doivent être examinés pour pouvoir décider si la possession du référent de N par le référent du Nr est innée ou acquise, temporaire ou permanente.

(4) *dlh-o-vlas-ý* *gitarist-a*
long-LNK-cheveu-FLX:SG-M-NOM guitariste-FLX:SG-M-NOM
'guitariste aux cheveux longs'

Les cas comme en (5) se révèlent problématiques pour pouvoir être considérés comme vérifiant une relation de possession inaliénable. Le référent du Nr artefactuel n'est ni un humain, ni d'un individu pourvu d'une intentionnalité de type humain (Herslund 1996 ; Guéron 1998). La question qui se pose est de savoir si l'on peut analyser le référent du Nr, i.e. *hrebeň* 'peigne', comme le possesseur de sa partie constitutive, i.e. ZUB$_N$ 'dent'.

(5)	*širok-o-zub-ý*	*hrebeň*
	large-LNK-dent-FLX:SG-M-NOM	peigne-FLX:SG-M-NOM
	'peigne aux dents larges'	

Cette séquence est caractérisée plutôt par une relation méronymique : le N dénote une partie constitutive et obligatoire du référent du Nr.

La seconde difficulté liée à la contrainte sémantique d'inaliénabilité repose sur le fait qu'elle représente une contrainte trop faible. Les auteurs comme Lynch (1992) ou Chappell & McGregor (1996) considèrent la relation de parenté (i.e. *kinship*) comme un type particulier de la possession inaliénable. Les séquences comme en (6) devraient alors être plausibles.

(6)	**krásn-o-dcér-e*	*matk-y*
	beau-LNK-fille-FLX:PL-F-NOM	mère-FLX:PL-F-NOM
	'mères dont les filles sont belles'	

Or, la relation de parenté entre le référent du N et celui du Nr ne s'observe jamais dans les séquences 'AN$_A$-Nr'. Les adjectifs dont le N est un nom de parenté, e.g. DCÉRA$_N$ 'fille' (6), sont agrammaticaux en slovaque. Cela est vrai aussi pour les AN$_A$ des autres langues slaves et des langues germaniques.

Enfin, le critère d'inaliénabilité n'est pas adapté à une partie des adjectifs du corpus qui font intervenir d'autres types de relations sémantiques. Par exemple, en (7), le référent du N, i.e. DOBA$_N$ 'durée', ne représente pas une entité que possède le référent du Nr, i.e. *investovanie* 'investissement' :

(7)	*krátk-o-dob-é*	*investovan-ie*
	court-LNK-durée-FLX:SG-NEU-NOM	investissement-FLX:SG-NEU-NOM
	'investissement à court terme'	

L'analyse sémantique des adjectifs slovaques AN_A proposée dans ce chapitre va être fondée sur des critères sémantiques plus précis. À la contrainte sémantique de l'inaliénabilité vont se substituer d'autres types de relations entre N et Nr. Je vais également étudier le type de propriété à laquelle réfèrent les AN_A lorsqu'ils s'appliquent à un Nr. On va voir que la distinction entre prédicats existentiels et prédicats temporaires va être pertinente dans cette analyse. De plus, je vais m'interroger également sur la relation entre A et N, question qui n'a pas été abordée par les morphologues s'intéressant aux adjectifs similaires dans d'autres langues. Après une présentation des données et une introduction des questions à résoudre (§4.1), je vais décrire l'ensemble des relations sémantiques entre les composants A et N, l'adjectif AN_A et le Nr (§4.2)-(§4.4).

4.1 Introduction

La présente étude s'appuie sur les données provenant du SNK et, dans une moindre mesure, de l'Internet. Le corpus initial sur lequel s'appuient mes analyses est constitué de 365 adjectifs AN_A. 335 d'entre eux ont été recensés dans le SNK et les 30 restants proviennent de l'Internet. Les résultats de ces analyses ont été vérifiés par les données appartenant au corpus de contrôle constitué en 2011, cf. Ière partie, cf. (§4.2).

L'analyse de l'interprétation sémantique des AN_A s'appuie sur une étude des propriétés sémantiques de tous les lexèmes impliqués, i.e. A, N et AN_A. Cela va me conduire à identifier et à formuler les contraintes sémantiques imposées par la règle de composition correspondante. Outre l'interaction des caractéristiques sémantiques des inputs A et N, avec celles de l'output AN_A, je m'intéresse également à l'examen du lien externe, i.e. la relation entre l'adjectif AN_A et le Nr. L'objectif principal de ce chapitre consiste donc à apporter des réponses satisfaisantes à trois questions, dont chacune va être discutée dans les sections suivantes :

Q1 : Quels critères sémantiques rendent acceptables les séquences comme en (8b), à l'inverse de celles comme en (8a) (§4.2) ?

(8a)	**ok-á*	*žen-a*
	œil-FLX:SG-F-NOM	femme-FLX:SG-F-NOM
	'femme aux yeux'	
(8b)	*čiern-o-ok-á*	*žen-a*
	noir-LNK-œil-FLX:SG-F-NOM	femme-FLX:SG-F-NOM
	'femme aux yeux noirs'	

Q2 : Quelle est la raison pour laquelle les adjectifs comme en (9a), à la différence de ceux en (9b), sont des adjectifs impossibles en slovaque (§4.3) ?

(9a)	**mäkk-o-matrac-á*	*postel'*
	mou-LNK-matelas-FLX:SG-F-NOM	lit-FLX:SG-F-NOM
	'lit au matelas mou'	

(9b)	*kriv-o-noh-á*	*postel'*
	bancal-LNK-pied-FLX:SG-F-NOM	lit-FLX:SG-F-NOM
	'lit au(x) pied(s) bancal(s)'	

Q3 : Quelles contraintes sémantiques sont-elles responsables de la sélection de A ? Leur identification me conduira à expliquer la raison pour laquelle les AN_A comme en (10a), contrairement à ceux en (10b), sont des adjectifs mal formés (§4.4).

(10a)	**oholen-o-noh-á*	*blondín-a*
	rasé-LNK-jambe-FLX:SG-F-NOM	blonde-FLX:SG-F-NOM
	'blonde aux jambes rasées'	

(10b)	*dlh-o-noh-á*	*blondín-a*
	long-LNK-jambe-FLX:SG-F-NOM	blonde-FLX:SG-F-NOM
	'blonde aux longues jambes'	

Les contraintes qui pèsent sur la sélection des composants A et N, sur le composé résultant AN_A ainsi que sur le Nr, devraient me permettre de prédire les néologismes ainsi que les conditions de leur emploi. Cela fait l'objet de la section (§4.5), qui présente les résultats d'une expérience menée avec des locuteurs slovaques. Je commence par examiner la relation sémantique générale, celle entre AN_A et Nr (§4.2) en essayant d'identifier le type de propriété sémantique exprimé par l'adjectif composé quand il modifie un nom dans un syntagme.

4.2 Relations entre AN_A et Nr

Lorsqu'un adjectif composé AN_A s'applique à un nom, il dénote généralement une propriété physique du référent du Nr, qui est un nom concret. Souvent, les séquences comportant un AN_A désignent des entités naturelles, animées ou non, dans les ontologies zoologiques (11) et botaniques (12). Dans ces cas, lorsque l'adjectif et le Nr forment une unité terminologique, l'ordre des constituants dans le syntagme est inversé par rapport à

l'ordre naturel du slovaque. Le Nr précède l'adjectif, à l'image de l'ordre dans les termes latins, comme en (11)-(12).

(11) *skokan* *krátk-o-noh-ý*
grenouille-FLX:SG-M-NOM court-LNK-jambe-FLX:SG-M-NOM
'petite grenouille verte (Lat. *Pelophylax lessonae*)

(12) *lip-a* *mal-o-list-á*
tilleul-FLX:SG-F-NOM petit-LNK-feuille-FLX:SG-F-NOM
'tilleul à petites feuilles (Lat. *Tilia cordata*)'

La fonction principale de l'adjectif AN_A consiste à fournir une information sur l'aspect extérieur de l'entité à laquelle réfère le Nr pour pouvoir la distinguer des autres entités de la même classe. Selon plusieurs auteurs slovaques (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Buzássyová 2003 et Furdík 2004), les AN_A appartiennent uniquement à des nomenclatures zoologiques et botaniques.

Or, même s'il est vrai que souvent, les AN_A dénotent une propriété saillante des animaux (11) ou des végétaux (12), ces adjectifs modifient aussi des Nr humains et parfois, les AN_A instancient une propriété qui n'est pas associée à une caractéristique physique des entités animées ou non-animées. Observons les exemples ci-dessous :

(13) *hned-o-vlas-ý* *chlapec*
brun-LNK-cheveu-FLX:SG-M-NOM garçon-FLX:SG-M-NOM
'garçon aux cheveux marron'

(14) *tup-o-nos-ý* *parník*
camus-LNK-nez-FLX:SG-M-NOM paquebot-FLX:SG-M-NOM
'lit. paquebot au nez camus ; paquebot dont le devant est aplati'

(15) *dlh-o-dob-é* *pôžičk-y*
long-LNK-durée-FLX:PL-F-NOM prêt-FLX:PL-F-NOM
'prêts à long terme'

L'emploi des adjectifs composés AN_A n'est donc pas réservé à des nomenclatures dans les sciences du vivant, comme le présument Horecký, Buzássyová & Bosák (1989) ; Buzássyová (2003) et Furdík (2004). Comme l'illustrent les exemples ci-dessus, les AN_A s'appliquent également à des noms d'humains (13), à des noms d'objets artefactuels (14) ou à des noms abstraits (15). Dans ces emplois, l'adjectif est antéposé au Nr. Cet ordre dans le syntagme nominal reflète l'ordre des mots canonique en slovaque.

Il est donc important de savoir quel type de propriété ces adjectifs composés instancient et de décider à base de quels critères sémantiques s'établit la combinaison de A et N formant un adjectif composé AN_A. Cette section débute par un examen des différentes classifications des propriétés sémantiques qui vont ensuite être appliquées aux séquences 'AN_A-Nr'.

Selon Roché (2006 : 375), les adjectifs expriment soit des propriétés dites *immédiates*, i.e. propriétés saisies directement par l'adjectif (16), soit des propriétés *médiates*, i.e. propriétés qui ne peuvent être appréhendées que par l'intermédiaire d'un autre concept, exprimé par un nom, e.g. POISSON_N en (17a) ou par un verbe, e.g. BOIRE_V en (17b). Suivant cette distinction basée sur le critère de la complexité morphologique, les AN_A slovaques dénotent toujours une propriété médiate puisque leur construction fait toujours intervenir un nom.

(16) *eau limpide*

(17) a. *eau poissonneuse*

b. *eau buvable*

La classification traditionnelle des propriétés instanciées par les adjectifs qualificatifs, qui n'est pas motivée par le critère de la complexité morphologique, oppose les prédicats existentiels, i.e. *individual-level predicates* (propriétés de type i-level), aux prédicats temporaires, i.e. *stage-level predicates* (propriétés de type s-level) (cf. Carlson 1977 ; Kratzer 1995 i.a.). Cette dichotomie correspond à celle qui distingue les propriétés intrinsèques (désormais PI) des propriétés extrinsèques (PE) chez Anscombre (1994). Une PI est une propriété constitutive, permanente et innée d'un objet linguistique (e.g. *maladif*). En revanche, une PE est définie négativement : elle représente une propriété non-constitutive, transitoire et acquise (e.g. *malade*).

En observant les exemples sous (18)-(20), on peut constater que les AN_A dénotent une PI : il s'agit, dans tous les cas, d'une propriété constitutive et permanente qui décrit le référent du Nr.

(18) *modr-o-ok-ý* *chlapec*
bleu-LNK-œil-FLX:SG-M-NOM garçon-FLX:SG-M-NOM
'garçon aux yeux bleus'

(19) *škvrnit-o-krídl-y* *motýľ*
tâcheté-LNK-aile-FLX:SG-M-NOM papillon-FLX:SG-M-NOM
'papillon aux ailes tâchetées'

(20) *mal-o-list-ý* *fikus*
petit-LNK-feuille-FLX:SG-M-NOM ficus-FLX:SG-M-NOM
'ficus aux petites feuilles'

Anscombre (1994) va plus loin dans la définition des propriétés intrinsèques (ou propriétés de type i-level) en faisant une distinction entre les **PI essentielles** (PIE) et les **PI accidentelles** (PIA) :

> *« Une propriété P est essentielle pour une entité […] si elle est définitoire de la classe des entités. Dans le cas contraire, la propriété sera dite accidentelle si elle définit seulement une classe des entités […] »* (Anscombre 1994 : 302).

Le Tableau 1 ci-dessous résume la classification des types propriétés d'après Anscombre (1994) qui se recouvre partiellement avec celle de Carlson (1977) et Kratzer (1995).

Propriétés sémantiques		
I. Propriétés Intrinsèques (PI), cf. i-level properties		**II. Propriétés extrinsèques (PE)**, cf. s-level properties
A. PI essentielles	**B. PI accidentelles**	
(21a) **chien à poils*	(21b) *chien à poil long* (21c) *chien à poil ras*	(21d) *chien mouillé*

Tableau 1. *Classification des propriétés sémantiques (Anscombre 1994).*

Les PIE (Type IA) ne peuvent pas être prédiquées de l'entité pour laquelle elles représentent une propriété essentielle, i.e. constitutive, permanente et définitoire, qui décrit la classe des entités. C'est la raison pour laquelle il n'est pas possible d'attribuer, dans des conditions ordinaires, à l'entité 'chien' la propriété 'avoir des poils' (21a). Cependant, une PIE peut devenir une PIA (Type IB) lorsque celle-ci définit une sous-classe de cette entité (21b)-(21c). Une PIA (e.g. *à poil long*, *à poil ras*) définit non pas une classe, mais une sous-classe de cette entité. Une PE, comme en (21d) représente une propriété passagère et/ou momentanée.

Toutes ces observations rejoignent la proposition de Tsunoda (1996 : 619) qui distingue deux types de possession :

(i) possession par tous les membres de la classe (i.e. 'everyone'-type), cf. (21a),
(ii) possession par une partie des membres de la classe (i.e. 'not everyone'-type), cf. (21b)-(21c).

La raison pour laquelle les adjectifs comme ceux en (22)-(24) ne sont pas plausibles résulte du fait qu'ils instancient une propriété définitoire de la classe. Les propriétés 'avoir des yeux' (22), 'avoir des ailes (23) et 'avoir des feuilles' (24) représentent, pour l'individu humain 'garçon', l'entité animée 'papillon' et l'entité non-animée 'ficus', une PIE : tous les membres de la classe 'garçon' ont des yeux (22) et ainsi de suite.

(22)	**ok-ý*	*chlapec*
	œil-FLX:SG-M-NOM	garçon-FLX:SG-M-NOM
	'garçon avec des yeux'	
(23)	**krídl-y*	*motýľ*
	aile-FLX:SG-M-NOM	papillon-FLX:SG-M-NOM
	'papillon avec des ailes'	
(24)	**list-ý*	*fikus*
	feuille-FLX:SG-M-NOM	ficus-FLX:SG-M-NOM
	'ficus avec des feuilles'	

Contrairement aux séquences en (22)-(24), celles en (18)-(20) sont parfaitement possibles car la propriété exprimée par l'adjectif AN_A est une PIA : elle définit non une classe, mais une sous-classe de l'entité désignée par le Nr.

L'agrammaticalité des exemples sous (22)-(24) peut être expliquée par la contrainte de redondance (cf. Grice 1975 ; Hudson 1975 ; Beard 1976 ; Ljung 1976 ; Borillo 1997 ; Booij 2005b ; Szymanek 2009). Suivant cette contrainte, il n'est pas nécessaire d'exprimer, par des moyens linguistiques, une caractéristique typique et définitoire d'un objet, car elle est prévisible et attendue. Cela est parfaitement résumé par Ljung (1976) à l'égard des AN*ed*$_A$ anglais s'appliquant à un Nr, considéré comme le possesseur du référent du N :

> *« […] since the possessor nouns […] are known to possess by definition (inalienably) the referents of the noun-bases (legs, buttocks, eyes, teeth, etc.), there would simply be no point in merely stating this known fact »* (Ljung 1976 : 161).

Pour rendre grammaticales les séquences en (22)-(24), il est donc nécessaire d'ajouter une information sémantique supplémentaire. Celle-ci est fournie par la propriété qu'instancie le composant adjectival (A) de l'adjectif AN_A, e.g. MODRÝ$_A$ 'bleu' (18), ŠKVRNITÝ$_A$ 'tâcheté' (19) et MALÝ$_A$ 'petit' (20). C'est le A qui fournit la spécification sémantique qui fait de la PIE de Nr, exprimée par N, une PIA : il n'y a qu'une sous-classe de la classe 'garçon' qui réunit les membres partageant la propriété 'avoir les yeux bleus', cf. (18).

En somme, les AN_A instancient une PIA de l'entité désignée par le Nr. Cette PIA définit la sous-classe du Nr, cf. (18)-(20). Lorsqu'une forme adjectivale exprime une PIE essentielle, i.e. une propriété partagée par définition par tous les membres de la classe, cette forme n'est pas plausible pragmatiquement, car elle est redondante, cf. (22)-(24). Il est maintenant possible de formuler la première contrainte sémantique qu'impose la règle de composition, i.e. celle qui définit la relation entre AN_A et Nr :

(25) **Contrainte sémantique relevant de la relation entre AN_A et Nr** :

> L'adjectif composé AN_A dénote une propriété caractérisant la sous-classe de l'entité à laquelle appartient le Nr. Cette propriété doit nécessairement être une propriété intrinsèque (ou propriété i-level) accidentelle (PIA).

La section suivante étudie la relation entre le N et le Nr de l'adjectif AN_A. Les séquences 'AN_A-Nr' bien formées coïncident la plupart du temps avec les combinaisons N-Nr de type PIE, e.g. *feuille/ficus*. Je vais me demander, entre autres, si la propriété instanciée entre N et Nr peut être ou non une PIA.

4.3 Relations entre N et Nr

La seconde relation sémantique étudiée est celle entre le référent du N de l'adjectif AN_A et celui Nr. Le critère sémantique d'inaliénabilité plaidé par de nombreux auteurs (Marchand 1960 ; Ljung 1970, 1976 ; Hudson 1975 ; Beard 1976 ; Tsunoda 1996 ; Booij 2005b ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009) comme la relation en jeu entre N et Nr va être enrichi d'autres contraintes sémantiques.

La majorité des séquences 'AN_A-Nr' vérifie un type particulier de la relation inaliénable qui est la relation de partie à tout. Comme on va le voir, les classifications des relations méronymiques proposée par Winston et al. (1987) et Vieu (1991) offrent des critères fiables pour déterminer la nature exacte du lien entre N et Nr. 335 des 365 AN_A (92%) sont analysables comme des adjectifs méronymiques (§4.3.1). D'autres relations sémantiques minoritaires caractérisent les séquences 'AN_A-Nr'. 5% des composés vérifient une relation fonctionnelle (§4.3.2), et 3% se caractérisent par d'autres relations sémantiques.

4.3.1 Interprétation méronymique

La relation dite méronymique (désormais $R_{\text{MÉR}}$) s'établit entre les référents de deux noms qui entretiennent un lien de partie à tout (Miller & Johnson-Laird 1976 ; Cruse 1986 ; Winston et al. 1987 ; Bordron 1991 ; Vieu 1991 ; Chappell & McGregor 1996 ; Welsh 1996 ; Borillo 1997 i.a.). La $R_{\text{MÉR}}$ est généralement décrite comme l'une des relations sémantiques d'inclusion (Miller & Johnson-Laird 1976 cité par Vieu 1991 : 162). La notion d'inclusion subsume trois types de relations dont la méronymie (26), l'inclusion spatiale (27) et l'inclusion de classe (28) :

(26) *La jambe fait partie du corps humain.*
(27) *La chaise est dans la pièce.*
(28) *Le pommier appartient à la classe des arbres.*

Dans ce qui suit, je vais m'intéresser uniquement aux réalisations morphologiques de la relation de partie à tout (26). Le référent du N représente une partie du référent du Nr, comme l'illustrent les exemples (29)-(31).

(29) *biel-o-brad-ý* *muž*
blanc-LNK-barbe-FLX:SG-M-NOM homme-FLX:SG-M-NOM
'homme à la barbe blanche'

(30) *krátk-o-roh-ý* *byvol*
court-LNK-corne-FLX:SG-M-NOM buffle-FLX:SG-M-NOM
'buffle aux cornes courtes'

(31) *biel-o-kvet-ý* *šafrán*
blanc-LNK-fleur-FLX:SG-M-NOM safran-FLX:SG-M-NOM
'safran aux fleurs blanches'

N est un nom naturel qui dénote une partie du corps d'un **individu humain** (29) ou d'un **individu animé** (30), ou alors il réfère à une partie constitutive d'une **entité non-animée** (31). En terme du type de propriété instanciée par la combinaison N-Nr, on remarque que la plupart du temps, il s'agit d'une PIE, comme en (30)-(31). Or, il arrive parfois que le référent du N définit non une PIE mais une PIA du référent du Nr, e.g. (29).

Il convient de préciser que le référent du N représente toujours une partie saillante et visible d'un tout (Nr). Dans le cas contraire, i.e. lorsque le référent du N dénote soit une partie se trouvant à l'intérieur du corps (32), soit une production naturelle d'entité animée (33), l'adjectif AN_A est agrammatical.

(32) **tenk-o-kostn-á* *pan-i*
fin-LNK-os-FLX:SG-F-NOM dame-FLX:SG-F-NOM
'dame ayant une ossature fine'

(33) **biel-o-vajc-á* *sliepk-a*
blanc-LNK-œuf-FLX:SG-F-NOM poule-FLX:SG-F-NOM
'poule qui pond des œufs blancs'

Considérant l'interprétation des séquences attestées, il est possible d'émettre une première hypothèse (H1) qui explicite les contraintes sémantiques responsables de la bonne formation des AN_A slovaques, relativement à la relation entre N et Nr :

(34) **H1** : La règle de composition produisant les AN_A sélectionne un N qui réfère à une partie constitutive et visible de l'entité concrète animée ou non-animée représentant le tout (Nr).

Cependant, la H1 doit être révisée parce qu'elle est trop faible. En effet, les séquences suivantes vérifient toutes les conditions résumées sous (34), mais les adjectifs en (35)-(36) représentent des constructions inacceptables :

(35) **veľk-o-koles-é* *aut-o*
grand-LNK-roue-FLX:SG-NEU-NOM voiture-FLX:SG-NEU-NOM
'voiture à grandes roues'

(36) **dlh-o-šnúrk-a* *topánk-a*
long-LNK-lacet-FLX:SG-F-NOM chaussure-FLX:SG-F-NOM
'chaussure à longs lacets'

Malgré le fait que les référents du N, i.e. $KOLESO_N$ 'roue' (35) et $ŠNÚRKA_N$ 'lacet' (36), expriment des parties constitutives et visibles des référents de Nr, cette contrainte pesant sur le type sémantique de N est insuffisante. Les N en (35)-(36) réfèrent à des objets artefactuels. Or, l'examen du corpus des AN_A attestés me fait remarquer que la plupart du temps, le N ainsi que le Nr dénotent des entités naturelles. Cela m'amène donc à formuler la seconde hypothèse (H2) :

(37) **H2** : La règle de composition produisant les AN_A sélectionne un N qui réfère à une partie constitutive et visible de l'entité concrète animée ou non-animée représentant le tout (Nr). Le référent du N ainsi que celui du Nr doivent être des entités naturelles.

La H2 est applicable à la majorité des adjectifs du corpus, mais elle est partiellement contredite par les cas existants suivants :

(38) *širok-o-zub-ý* *hrebeň*
large-LNK-dent-FLX:SG-M-NOM peigne-FLX:SG-M-NOM
'peigne à dents larges'

(39) *kriv-o-noh-á* *postel'*
bancal-LNK-pied-FLX:SG-F-NOM lit-FLX:SG-F-NOM
'lit au(x) pied(s) bancal(s)'

Tout comme les Nr *auto* 'voiture' (35) et *topánka* 'chaussure' (36), les noms auxquels s'appliquent les AN_A en (38)-(39) ne dénotent pas des entités naturelles, mais des objets **artefactuels**. Cependant, on peut remarquer que les adjectifs inacceptables en (35)-(36) ont pour base un N lui-même artefactuel alors que les formes acceptables en (38)-(39) sont construites sur un N naturel. Les N ZUB_N 'dent' (38) et $NOHA_N$ 'pied' (39) désignent, par métaphore, des parties constitutives et obligatoires des objets artefactuels auxquels réfèrent les Nr *hrebeň* 'peigne' et *postel'* 'lit'. La contrainte relevant de la relation entre AN_A et Nr se vérifie aussi pour ces cas. La combinaison N-Nr instancie une PIE. Il s'agit ici de l'extension métaphorique de la $R_{MÉR}$, comme l'ont remarqué certains auteurs pour les phénomènes similaires dans d'autres langues (cf. Welsh 1996 ; Aurnague & Plénat 1997, 2008).

Il semble donc que lorsque le lien entre les référents de N et Nr vérifie la $R_{MÉR}$ et que le N et le Nr satisfont les conditions sous (i)-(ii) ci-dessous, l'ensemble de ces critères est suffisant pour prédire la forme de nouveaux AN_A :

(i) Le N naturel réfère à une partie constitutive et visible du référent du Nr. Le Nr dénote une entité concrète (animée ou non-animée) de préférence naturelle, cf. (29)-(31),

(ii) Le Nr peut éventuellement dénoter un artefact si la $R_{MÉR}$ entre le N naturel et le Nr artefactuel est instaurée au moyen d'une métaphore, cf. (38)-(39).

La question qui se pose maintenant est de savoir à base de quels critères opère la contrainte méronymique. En d'autres termes, je m'intéresse à identifier les classes de relation de partie à tout qui caractérisent les séquences 'AN_A-Nr'. Considérons donc la classification des $R_{MÉR}$ proposée par Winston et al. (1987), qui est résumée dans le Tableau 2. Cette classification s'appuie sur trois critères :

(i) fonctionnalité de la partie par rapport aux autres parties et/ou par rapport au tout,
(ii) divisibilité du tout en parties identiques, et
(iii) séparabilité de la partie du tout.

***R*MÉR**				
Relation	**Exemple**	Critères		
		Fonctionnel	**Divisible**	**Séparable**
A. COMPOSANT-OBJET INTEGRAL	*roue-voiture*	+	-	+
B. MEMBRE-COLLECTION	*arbre-forêt*	-	-	+
C. PORTION-MASSE	*tranche-gâteau*	-	+	+
D. MATIERE-OBJET	*rhum-punch*	-	-	-
E. PHASE-ACTIVITE	*paiement-courses*	+	-	-
F. LIEU-ZONE	*oasis-désert*	-	+	-

Tableau 2. *Classification des relations méronymiques (Winston et al. 1987).*

La classification des relations méronymiques de Winston et al. (1987) a été soumise à quelques critiques. Une modification de cette typologie a été proposée par exemple par Vieu (1991 : 168-170). L. Vieu n'adopte pas les $R_{\text{MÉR}}$ E. PHASE-ACTIVITE et F. LIEU-ZONE. Dans sa proposition, ces deux relations appartiennent à la classe I. COMPOSANT-ASSEMBLAGE, qui se recouvre avec la classe A. COMPOSANT-OBJET INTEGRAL chez Winston et al. (1987). De plus, Vieu (1991) spécifie la $R_{\text{MÉR}}$ C. PORTION-MASSE, cf. Tableau 2, et la divise en deux sous-types : II. MORCEAU-TOUT et III. PORTION-TOUT, selon que la partie (i.e. portion) est détachée de manière régulière ou non du tout (i.e. masse). Enfin, une nouvelle relation : VI. SOUS-COLLECTION-COLLECTION, qui n'est pas mentionnée par Winston et al. (1987), est introduite. Le Tableau 3 répertorie l'ensemble des classes méronymiques selon Vieu (1991).

***R*MÉR**		
Relation	**Exemple**	**Description**
I. COMPOSANT-ASSEMBLAGE	*roue-voiture, paiement-courses, oasis-désert*	La partie est fonctionnelle par rapport au tout.
II. MORCEAU-TOUT	*fragment de la tasse-tasse*	La partie n'est pas fonctionnelle par rapport au tout.
III. PORTION-TOUT	*tranche-gâteau*	La partie, identique aux autres parties, est une portion du tout.
IV. SUBSTANCE-TOUT	*rhum-punch*	La partie est une substance obligatoire, répartie dans le tout.
V. MEMBRE-COLLECTION	*arbre-forêt*	Le tout est une collection de parties identiques.

VI. SOUS-COLLECTION-COLLECTION	*Benelux-U.E.*	Tous les membres de la partie sont les membres du tout.

Tableau 3. *Classification des relations méronymiques (Vieu 1991 d'après Winston et al. 1987).*

Lorsque l'on observe les séquences 'AN$_A$-Nr' du SNK et de l'Internet, on se rend compte qu'elles vérifient seulement les 4 premières classes méronymiques parmi les 6 présentées dans le Tableau 3. La $R_{MÉR}$ majoritaire reflète le type I. COMPOSANT-ASSEMBLAGE (40). Ce à quoi réfère le N dans 95% des AN$_A$ méronymiques est interprétable comme une partie anhoméomère, i.e. une partie dont la nature est distincte de celle des autres parties du tout (Nr). Comme en (40), le N, e.g. KRK$_N$ 'cou', qui a nécessairement une fonctionnalité par rapport au tout, dénote un méronyme constitutif et obligatoire du référent du Nr, e.g. *žirafa* 'girafe'. Les frontières de l'objet concret dénoté par le N sont bien déterminées, et il est (théoriquement) séparable du tout.

(40) *dlh-o-krk-á* *žiraf-a*
long-LNK-cou-FLX:SG-F-NOM girafe-FLX:SG-F-NOM
'girafe au long cou'

Les 3 types restants sont beaucoup moins fréquents. Le type II. MORCEAU-TOUT (2%) se rencontre dans les exemples comme en (41). Dans ce cas, l'entité désignée par le N n'est pas fonctionnelle par rapport au tout (Nr), ses frontières sont généralement bien délimitées et elle peut être disjointe de l'entité à laquelle réfère le Nr. Ainsi, le référent du N, e.g. ZRNO$_N$ 'grain', est une partie (ou substance) homéomère, i.e. identique aux autres parties du tout, e.g. *piesok* 'sable'.

(41) *jemn-o-zrnn-ý* *piesok*
fin-LNK-grain-FLX:SG-M-NOM sable-FLX:SG-M-NOM
'sable fin'

2% des adjectifs méronymiques du corpus vérifient, lorsqu'ils s'appliquent à un Nr, le type III. PORTION-TOUT (42). Le référent du N représente obligatoirement une partie homéomère qui n'a pas de fonction, ni une autre propriété que d'être une portion du tout. La proportion quantitative de la partie par rapport au tout est arbitraire. La contrainte qui permet de distinguer le type II. MORCEAU-TOUT du type III. PORTION-TOUT repose sur le fait que la portion est toujours répartie de manière régulière dans le tout. Comme en (42), le référent du Nr, e.g. *obrazovka* 'écran' est constitué de parties identiques, e.g. UHOL$_N$ 'angle'.

(42) *širok-o-uhl-á* *obrazovk-a*
large-LNK-angle-FLX:SG-F-NOM écran-FLX:SG-F-NOM
'écran large'

Enfin, le type IV. SUBSTANCE-TOUT (43) ne s'observe qu'avec 3 adjectifs méronymiques (1%). À l'image de l'exemple ci-dessous, le N réfère à une sorte d'ingrédient dont les frontières ne sont pas délimitables, et qui est éparpillé dans le référent du Nr. L'objet désigné par le N a évidemment une fonctionnalité par rapport au tout, mais n'est pas séparable à l'état final. Ainsi, il n'est pas possible de dissocier l'ingrédient, e.g. ZRNO$_N$ 'grain', utilisé dans la fabrication du tout, i.e. *múka* 'farine'.

(43) *cel-o-zrnn-á* *múk-a*
entier-LNK-grain-FLX:SG-F-NOM farine-FLX:SG-F-NOM
'farine complète'

Aucune séquence 'AN$_A$-Nr' n'est jamais caractérisée ni par la $R_{MÉR}$ de type V. MEMBRE-COLLECTION (44), ni par la $R_{MÉR}$ de type VI. SOUS-COLLECTION-COLLECTION (45).

(44) **ihličnat-o-strom-ý* *les*
conifère-LNK-arbre-FLX:SG-M-NOM forêt-FLX:SG-M-NOM
'forêt de conifères'

(45) **biel-o-rezák-ý* *chrup*
blanc-LNK-incisive-FLX:SG-M-NOM dentition-FLX:SG-M-NOM
'dentition à incisives blanches'

Il n'est pas possible que le référent du N s'interprète comme un élément de la collection (Nr), qui est constituée d'individus du même type. Le N STROM$_N$ 'arbre' en (44) n'est pas un bon candidat puisqu'il ne représente, par rapport au Nr *les* 'forêt', ni une substance, cf. (41), ni une partie fonctionnelle, cf. (40). Enfin, le N ne doit pas référer à une entité représentant une collection constituée de parties du même type. Plus précisément, comme on peut l'observer dans l'exemple agrammatical en (45), l'entité qui s'interprète comme le tout, i.e. *chrup* 'dentition', comporte une collection de N du même type, i.e. REZÁK$_N$ 'incisive'. L'absence de ces deux types de $R_{MÉR}$ dans les séquences 'AN$_A$-Nr' est d'autant plus curieuse que la contrainte entre AN$_A$ et Nr se vérifie dans les cas comme (44)-(45) : la combinaison N-Nr instancie une PI essentielle.

Après avoir décrit les caractéristiques des N, Nr ainsi que les différents types de $R_{MÉR}$ entre ces deux noms, il est maintenant possible de formuler la seconde contrainte sémantique qu'impose la règle de composition formant les AN$_A$.

(46) **Contrainte sémantique relevant de la $R_{\text{MÉR}}$ entre N et Nr** :

L'adjectif composé AN_A est construit sur un N (C2) qui réfère à une entité concrète naturelle représentant la partie constitutive et visible du référent du Nr (tout). La $R_{\text{MÉR}}$ entre N et Nr correspond à une des classes I. COMPOSANT-ASSEMBLAGE, II. MORCEAU-TOUT, III. PORTION-TOUT ou IV SUBSTANCE-TOUT.

Pour terminer, il reste à mentionner quelques cas particuliers. Il arrive parfois que les séquences 'AN_A-Nr' ne vérifient pas les conditions résumées en (46). Lorsqu'un AN_A méronymique, i.e. l'adjectif dont le N réfère à une partie saillante d'une entité concrète, s'applique à un Nr déverbal, cet adjectif composé acquiert une interprétation différente. Observons les exemples suivants.

(47) *ľav-o-ruk-é* — *písan-ie*
gauche-LNK-main-FLX:SG-NEU-NOM — écriture-FLX:SG-NEU-NOM
'écriture à la main gauche'

(48) *modr-o-ok-ý* — *pohľad*
bleu-LNK-œil-FLX:SG-M-NOM — regard-FLX:SG-M-NOM
'regard aux yeux bleus'

Puisque le Nr n'est pas un nom concret, et n'a par conséquent pas d'extension spatiale, la relation entre N et Nr ne peut pas être considérée comme une $R_{\text{MÉR}}$ (cf. IIIème partie pour une distinction nom concret vs. abstrait et nom extensif vs. nom intensif). En (47)-(48), il s'agit plutôt d'une interprétation instrumentale (désormais R_{INSTR}). Par métonymie, ce à quoi réfère le N joue le rôle d'un participant instrumental dans le procès dénoté par le Nr. En effet, les référents des N RUKA_{N} 'main' (47) et OKO_{N} 'œil' (48) sont analysables comme représentant un élément sémantique, qui est d'une manière ou d'une autre pertinent dans la structure argumentale du Nr déverbal, i.e. *písanie* 'écriture' (47) et *pohľad* 'regard' (48). Lorsqu'on écrit, c'est forcément au moyen de la main et l'action de regarder active nécessairement les yeux. Le Nr abstrait dénote une activité dont l'agent constitue le possesseur naturel du référent du N.

En effet, lorsque les adjectifs composés en (47)-(48) modifient un Nr concret, la relation en jeu est la $R_{\text{MÉR}}$ et les séquences correspondantes obéissent normalement aux contraintes résumées en (46). Comparons les séquences en (47)-(48) et celles en (49)-(50) :

(49) *ľav-o-ruk-ý* — *gitarist-a*
gauche-LNK-main-FLX:SG-M-NOM — guitariste-FLX:SG-M-NOM
'guitariste qui joue à la main gauche'

(50) *modr-o-ok-ý* *pes*
bleu-LNK-œil-FLX:SG-M-NOM chien-FLX:SG-M-NOM
'chien aux yeux bleus'

La relation qu'entretient le N avec le Nr relève dans les deux cas ci-dessus de la méronymie. Le référent du N est une partie constitutive, obligatoire et visible d'un tout. En ce qui concerne l'exemple en (49), on peut observer que la $R_{\text{MÉR}}$ sous-entend potentiellement un prédicat. L'interprétation méronymique ou instrumentale de l'adjectif AN_{A} dépend entièrement du type sémantique du Nr. Lorsqu'il s'agit d'un nom concret représentant le tout, la relation en jeu est la $R_{\text{MÉR}}$, cf. (49)-(50). En revanche, si le Nr auquel s'applique le composé AN_{A} est un nom d'événance, le N et le Nr peuvent être liés par une R_{INSTR}, cf. (47)-(48).

Dans la R_{INSTR}, le N ne dénote jamais un artefact mais un instrument naturel dont se sert l'agent de l'action dénotée par le Nr. En effet, dès que les adjectifs composés violent cette contrainte, comme l'illustrent les exemples ci-dessous, ils deviennent agrammaticaux. En (51)-(52), le N, i.e. DÝKA_{N} 'poignard' (51) et PERO_{N} 'stylo' (52), s'interprète comme l'instrument visible impliqué dans l'action désignée par le Nr, mais dans les deux cas, il dénote un artefact.

(51) **veľk-o-dýk-e* *zranen-ie*
grand-LNK-poignard-FLX:SG-NEU-NOM blessure-FLX:SG-NEU-NOM
'blessure par un gros poignard'

(52) **červen-o-per-é* *písan-ie*
rouge-LNK-stylo-FLX:SG-NEU-NOM écriture-FLX:SG-NEU-NOM
'écriture avec un style rouge'

Sur l'ensemble des adjectifs entretenant avec un Nr concret une $R_{\text{MÉR}}$, je n'ai identifié que 7 adjectifs se combinant également avec un Nr abstrait d'activité, instanciant ainsi une R_{INSTR}. Ce nombre assez restreint ne me permet donc pas de considérer ces adjectifs comme appartenant à un type particulier des AN_{A} ni de formuler des contraintes sémantiques. Un autre type d'interprétation sémantique dans les séquences 'AN_{A}-Nr' est présenté dans la section suivante.

4.3.2 Interprétation fonctionnelle

La relation entre N et Nr est qualifiée de relation fonctionnelle (R_{FNCT}) lorsque le N désigne une fonction humaine. Ce type d'inteprétation concerne seulement 5% des AN_A. Deux types de combinaisons entre N et Nr sont possibles.

4.3.2.1 Cas 1. Pour certains adjectifs AN_A fonctionnels, le N réfère à une fonction (ou à une faculté humaine), et le Nr dénote une entité qui possède cette fonction (ou cette faculté) :

(53) *krátk-o-zrak-ý* *žiak*
court-LNK-vue-FLX:SG-M-NOM élève-FLX:SG-M-NOM
'élève myope'

(54) *ostr-o-sluch-ý* *muž*
aigu-LNK-ouïe-FLX:SG-M-NOM homme-FLX:SG-M-NOM
'homme à bonne ouïe'

On pourrait supposer que le N peut désigner n'importe lequel des cinq sens de l'homme, qui sont des capacités d'éprouver des sensations à travers la perception, i.e. l'ouïe, la vue, le toucher, le goût et l'odorat, mais seuls les N ZRAK_N 'vue' (53) et SLUCH_N 'vue' (54) sont des composants effectivement rencontrés dans le SNK dans la construction des AN_A fonctionnels. Le référent du Nr est la plupart du temps un **individu humain** dont l'une des caractéristiques essentielles est la possession de la fonction dénotée par le N. Plus précisément, les référents du Nr possèdent des organes, e.g. des yeux (53) ou des oreilles (54), qui sont susceptibles de réaliser la fonction (N). Il en va de même pour l'exemple suivant faisant apparaître le N abstrait HLAS_N 'voix'.

(55) *krásn-o-hlas-é* *dievč-a*
beau-LNK-voix-FLX:SG-NEU-NOM fille-FLX:SG-NEU-NOM
'fille à belle voix'

À la différence des AN_A méronymiques, cf. (§4.3.1), qui font apparaître un N concret, le N des AN_A fonctionnels est abstrait. Cependant, la $R_{\text{MÉR}}$ s'applique, à tout le moins d'une manière indirecte, également dans ces cas minoritaires. La fonction à laquelle réfère le N de l'AN_A dépend de l'existence de l'organe qui représente une partie du corps (pas obligatoirement visible), d'un individu humain. Par exemple, en (53)-(55), la réalisation de la vision (53), de l'ouïe (54) et de la voix (55) dépend de l'existence des yeux, des oreilles et des cordes vocales, qui s'interprètent comme la partie d'un tout représenté par un individu humain. Le Nr s'interprète donc comme le possesseur d'un

organe qui produit la fonction dénotée par le N. Seuls les N référant à des fonctions, et non pas à des organes sont sélectionables en position de C2 :

(56) **slab-o-srdc-ý* *dôchodc-a*
faible-LNK-cœur-FLX:SG-M-NOM retraité-FLX:SG-M-NOM
'retraité au cœur faible'

En (56), on identifie une relation méronymique (I. COMPOSANT-ASSEMBLAGE) entre le référent du N, i.e. SRDCE_{N} 'cœur', et celui du Nr, i.e. *dôchodca* 'retraité'. L'agrammaticalité de cette séquence 'AN_{A}-Nr' s'explique par le fait que N ne dénote pas une partie immédiatement visible, ce qui est une condition nécessaire à la $R_{\text{MÉR}}$, cf. (46).

4.3.2.2 Cas 2. Il arrive parfois qu'un AN_{A} basé sur un N de fonction s'applique à un Nr qui désigne non pas un individu humain mais **l'organe** de cet individu, susceptible de réaliser cette fonction (ou cette faculté) :

(57) *slab-o-zrak-é* *ok-o*
faible-LNK-vue-FLX:SG-NEU-NOM œil-FLX:SG-NEU-NOM
'œil à vision faible'

Comme les AN_{A} méronymiques, les adjectifs fonctionnels obéissent à la contrainte générale relevant de la relation entre AN_{A} et Nr, cf. (§4.2). Les N dénotant une fonction, tout comme les N référant à une partie, représentent une caractéristique essentielle et définitoire de l'entité désignée par le Nr. Le critère pesant sur le type sémantique de N, i.e. nom d'entité naturelle, cf. (§4.3.1), est également pertinent pour les AN_{A} fonctionnels : tous les N de fonction réfèrent à une capacité naturelle et le Nr a pour référent soit un individu (53)-(55), soit une entité (57) naturels. Dans tous les AN_{A} fonctionnels, le N définit une PIE de l'entité désignée par le Nr.

La contrainte sémantique s'appliquant aux N et Nr dans les séquences vérifiant la R_{FNCT} est résumée en (58).

(58) **Contrainte sémantique relevant de la R_{FNCT} entre N et Nr** :
Le N de l'adjectif AN_{A} dénote une fonction du référent du Nr de préférence humain. Cette fonction est produite par un organe (partie) et représente une caractéristique essentielle du référent du Nr (tout).

Dans le dernier groupe de séquences 'AN_{A}-Nr' (3%), les relations sémantiques entre N et Nr sont de nature assez variée. Les adjectifs appartiennent à des domaines de spécialité et apparaissent avec une grande fréquence dans le SNK. Les collocations 'AN_{A}-

Nr' représentent la plupart du temps des termes spécialisés, caractérisés par un figement dans l'emploi. Par exemple, la dénomination en (59) relève du lexique de l'économie et la séquence en (60) appartient au domaine de la physique.

(59) *dlh-o-dob-á* *pôžičk-a*
long-LNK-durée-FLX:SG-F-NOM prêt-FLX:SG-F-NOM
'prêt à long terme'

(60) *krátk-o-vlnn-é* *rád-io*
court-LNK-onde-FLX:SG-NEU-NOM radio-FLX:SG-NEU-NOM
'radio à ondes courtes'

Le N exprime un aspect propre à une événance (59) ou à un objet concret (60), dont l'existence est pertinente dans la définition du référent du Nr. En (59), le N exprime un élément obligatoire dans la description du référent du Nr, i.e. *pôžička* 'prêt', et le N en (60) indique une propriété caractéristique du Nr, i.e. *rádio* 'radio'. Cette apparente hétérogénéité sémantique dans les liens entre N et Nr et le caractère anécdotique de ces adjectifs sont des raisons pour lesquelles il n'est pas possible de formuler les contraintes sémantiques plus précises. Dans ce qui suit, je m'intéresse au dernier type de relation sémantique entre les deux composants A et N.

4.4 Relations entre A et N

Comme on l'a vu dans la section (§4.2), les composés slovaques AN_A, lorsqu'ils modifient le Nr dans un syntagme, instancient tous une PIA définissant la sous-classe de l'entité désignée par le Nr (Anscombre 1994). Celle-ci correspond à la propriété de type i-level, i.e. une propriété constitutive, permanente et définitoire du référent du Nr (Carlson 1977 ; Anscombre 1994 ; Kratzer 1995). Le N, à son tour, exprime la plupart du temps une PIE, donc une propriété définitoire de la classe (Nr), e.g. *cheveu/homme*. Moins souvent, le N définit une PIA, e.g. *barbe/homme*. Il reste encore à définir le type de propriété qu'exprime le A.

L'objectif de cette section est double. D'une part, il s'agit de définir la relation sémantique entre A et N, i.e. circonscrire le type du prédicat interne, reliant les référents des deux composants de l'adjectif AN_A. D'autre part, je vais expliciter les critères sémantiques responsables de la sélection de A, en fonction des propriétés du N. Je vais donc m'interroger sur les conditions que doit satisfaire le A pour qu'il puisse être sélectionné par le N. La section (§4.4.1) examine le critère de la complexité morphologique et dans (§4.4.2), j'essaie de déterminer le type de propriété sémantique réalisée par le A.

4.4.1 Complexité morphologique de A

La plupart du temps, le A est un lexème morphologiquement simple (90%), comme en (61), mais on peut rencontrer également des A construits par suffixation et par préfixation. Dans l'ensemble des adjectifs composés de mon corpus, 10% sont basés sur un A dénominal (62). Exceptionnellement, A est un lexème désadjectival préfixé (63).

(61) *zelen-o-ok-á* — *mačk-a*
vert-LNK-œil-FLX:SG-F-NOM — chat-FLX:SG-F-NOM
'chat aux yeux verts'

(62) *zub-at-o-krídl-y* — *motýľ*
dent-AZR-LNK-aile-FLX:SG-M-NOM — papillon-FLX:SG-M-NOM
'papillon aux ailes dentelées'

(63) *polo-dlh-o-srst-ý* — *jazvečík*
demi-long-LNK-pelage-FLX:SG-M-NOM — teckel-FLX:SG-M-NOM
'teckel à poil mi-long'

Aucun AN_A du corpus n'est basé sur un A dérivé d'un verbe. Dans les séquences agrammaticales en (64)-(65), les A, i.e. ZAPÁLENÝ$_A$ 'enflammé' (64) et ZOŽLTNUTÝ$_A$ 'jauni' (65), sont formés au moyen de suffixes *-ený* et *-utý* à partir de verbes ZAPÁLIŤ$_V$ 'enflammer' et ZOŽLTNÚŤ$_V$ 'jaunir'. Des recherches supplémentaires dans le SNK et sur Internet ne m'ont pas permis, non plus, de recenser des adjectifs dont le A serait dérivé de verbe.

(64) **zapálen-o-ok-á* — *mačk-a*
enflammé-LNK-œil-FLX:SG-F-NOM — chat-FLX:SG-F-NOM
'chat aux yeux enflammés'

(65) **zožltn-ut-o-list-ý* — *strom*
jauni-LNK-feuille-FLX:SG-M-NOM — arbre-FLX:SG-M-NOM
'arbre aux feuilles jaunies'

La question qui se pose est donc de savoir pourquoi le mode de composition formant les AN_A ne sélectionne jamais un A déverbal. Il convient donc d'étudier le type sémantique de propriété à laquelle réfèrent les adjectifs déverbaux (§4.4.2).

4.4.2 Type de propriété désignée par A

Les données du corpus donnent à voir que le A représente la plupart du temps une propriété intrinsèque du référent du N. Dans les exemples ci-dessus, les A ZELENÝ$_A$ 'vert' (61), ZUBATÝ$_A$ 'dentelé' (62) et POLODLHÝ$_A$ 'mi-long' (63) s'analysent comme incarnant une PIA du référent du N. En effet, seuls quelques membres de la classe de l'entité désignée par le N, e.g. OKO$_N$ 'œil' (61), KRÍDLO$_N$ 'aile' (62) et SRSŤ$_N$ 'pelage' (63), partagent la propriété à laquelle réfère le A simple ou construit. Dans tous les cas, il s'agit d'une propriété innée (et donc définitoire) du Nr.

En revanche, les adjectifs construits à partir d'un verbe expriment généralement une propriété acquise, donc une propriété extrinsèque. L'agrammaticalité des AN$_A$ en (64)-(65) semble être due au type de propriété désignée par le A. Dans ces deux exemples, les A désignent une propriété non-constitutive du référent du N, qui est, de ce fait acquise. En conséquence, les adjectifs déverbaux ne semblent pas être de bons candidats pour être sélectionnés par la règle de composition puisqu'ils expriment un état acquis à l'issue du déroulement du procès désigné par le verbe. Ces observations me conduisent à formuler la première hypothèse relativement à la relation entre A et N :

(66) **H1** : La règle de composition produisant les AN$_A$ sélectionne un A simple ou construit dénominal ou désadjectival qui instancie une propriété innée (non acquérable) de type intrinsèque.

Combiné à N, cet A est en mesure de construire, sous la forme de AN$_A$, un adjectif de type PIA, telle que définie chez Anscombre (1994). On pourrait donc supposer que le critère morphologique, i.e. l'origine déverbale du A, est corrélé au type de propriété désignée par le A, cf. (64)-(65). Tandis que les A simples (61) ou construits dénominaux (62) et désadjectivaux (63) instancient une propriété innée, les A déverbaux (64)-(65) réfèrent généralement à une propriété acquise.

Or, s'il est vrai que les A déverbaux dénotent des propriétés acquises, la corrélation entre 'propriété innée' et nature morphologique simple (67) ou dénominale (68) de A est généralement fausse. Le référent du N VLAS$_N$ 'cheveu' peut atteindre plusieurs longueurs et/ou subir des changements d'aspect extérieur, comme par exemple la teinture etc.

(67) *krátk-o-vlas-ý* *metalist-a*
court-LNK-cheveu-FLX:SG-M-NOM métaleux-FLX:SG-M-NOM
'métaleux aux cheveux courts'

(68) *dúh-ov-o-vlas-ý* *muž*
arc en ciel-AZR-LNK-cheveu-FLX:SG-M-NOM homme-FLX:SG-M-NOM
'homme aux cheveux multicolores'

En (67), KRÁTKY$_A$ ‘court’ représente, pour le référent du N VLAS$_N$ ‘cheveu’ une propriété acquise. En effet, l’entité ‘cheveu(x) court(s)’ ne représente pas une sous-classe de la classe ‘cheveu(x)’. En ce qui concerne DÚHOVÝ$_A$ ‘relatif à l’arc en ciel’ (68), il s’agit d’un A dénominal, qui exprime par métaphore une propriéte extrinsèque du référent du N. Les cas comme en (67)-(68) sont des contre-exemples exceptionnels de la H1 (66). La plupart du temps, le A simple ou construit (hors déverbal) instancie une PIA.

Puisque certains adjectifs simples ou dénominaux suffixés sont éventuellement susceptible de former des AN$_A$ bien formés, c’est que la nature morphologique du A, ainsi que la distinction ‘inné vs. acquis’ sont des critères insuffisants. Comparons, en effet (67) et (69) ci-dessous, où A est morphologiquement non-construit.

(69)	**mokr-o-srst-ý*	*jazvečík*
	mouillé-LNK-pelage-FLX:SG-M-NOM	teckel-FLX:SG-M-NOM
	‘teckel au pelage mouillé’	

Dans les deux cas, A dénote une propriété acquise mais seul *MOKROSRSTÝ$_A$ ‘ayant le pelage mouillé’ (69) est agrammatical. Il semble donc que la H1 doive être précisée afin qu’elle puisse rendre compte de la sélection de A en fonction du N. En toute vraisemblance, la propriété qu’instancie le A dans les composés inacceptables exprime un état causé par un agent, et que cet état est réversible. Le prédicat ‘mouillé’ (69) dépend de l’intervention d’une action dont les résultats sont immédiatement perceptibles : un objet ou un individu est mouillé lorsqu’il entre au contact avec un liquide, e.g. *pluie*. Il en va de même pour la plupart des adjectifs déverbaux, tous candidats inacceptables à la construction des AN$_A$, cf. (64)-(65) : l’état décrit par l’adjectif résulte nécessairement d’une action opérée par un agent ou par une cause, e.g. *sécheresse* (65). Le A est donc de préférence non déverbal, mais plus précisément, il ne doit pas s’interpréter comme le résultat d’un procès causé par un agent ou par une événance externe. En revanche, ce à quoi réfère les A de type s-level en (67)-(68) ont plutôt une fonction descriptive et l’idée de l’intervention consciente d’un agent causateur en est absente.

Cette hypothèse trouve un écho dans les travaux sur la composition nominale dans la littérature anglophone. Les auteurs s’intéressant à l’interprétation des composés NN$_N$ en anglais proposent la théorie sémantique des prototypes (Smith et al. 1988 ; Connolly et al. 2007 i.a.) qui recouvre la théorie de la combinaison conceptuelle (Wisniewski 1996). Dans le cadre de cette approche cognitiviste, les concepts sont caractérisables par une structure dite prototypique (i.e. *frame*) qui contient plusieurs traits définitoires (i.e. *inherited feature dimensions* ou *slots*) (Connolly et al. 2007 : 6-7). Les traits définitoires (désormais TD) sont des caractéristiques saillantes et prototypiques qui traduisent un aspect d’une entité.

Les TD sont perçus comme des cases susceptibles d’être remplies par un certain nombre de valeurs possibles. Tout ce que l’on sait sur le référent d’un nom est donc représentable sous forme d’une structure prototypique à cases. À chaque case (TD)

correspond au moins une valeur. Autrement dit, toute entité est caractérisable en termes de propriétés (de type i-level ou éventuellement s-level) suivant les TD que contient sa structure prototypique. Par exemple, suivant Wisniewski (1996 : 435), l'entité animée 'éléphant' peut être décrite comme en (70) :

(70)

'éléphant'		
TD	**Valeur1**	**Valeur2**
#1 : [COULEUR]	'gris'	-
#2 : [TAILLE]	'grand'	'gros'
#3 : [LIEU-DE-VIE]	'nature'	'zoo'
…	…	…

Transposer cette analyse aux AN_A slovaques signifie que le référent du N est considéré comme une entité définissable sous forme d'une structure cognitive à cases et chaque case contient un TD. Les TD, i.e. caractéristiques saillantes et prototypiques de cette entité, contiennent au moins une valeur possible et attendible. En conséquence, le A est la réalisation de l'une des valeurs possibles correspondant au TD de l'entité désignée par le N. Considérons par exemple l'entité concrète $NOHA_N$ 'jambe' (71) qui est dénotée par le N dans 33 adjectifs du corpus. Cette entité, qui représente une partie naturelle des individus humains et de certaines entités animées ou non-animées par métaphore, est définissable par au moins 5 TD. Chacun de ces TD contient au moins une valeur.

(71)

$NOHA_N$ 'jambe/patte'			
TD	**Valeur1**	**Valeur2**	**Valeur3**
#1 : [FORME]	'tordu'	'droit'	'…'
#2 : [TAILLE]	'grand'	'petit'	'…'
#3 : [LONGUEUR]	'long' (72)	'court'	'…'
#4 : [COULEUR]	'vert' (73)	'rouge'	'…'
#5 : [VITESSE]	'rapide' (74)	'lent'	'…'
…	…	…	…

Dans un AN_A bien formé, le A instancie donc l'une des valeurs possibles pour un TD, comme l'illustrent les exemples (72)-(74) ci-dessous :

(72) *dlh-o-noh-á* *modelk-a*
long-LNK-jambe-FLX:SG-F-NOM mannequin-FLX:SG-F-NOM
'mannequin aux longues jambes'

(73) *ruž-ov-o-noh-ý* *pelikán*
rose-AZR-LNK-patte-FLX:SG-M-NOM pelican-FLX:SG-M-NOM
'pelican aux pattes roses'

(74) *rýchl-o-noh-ý* *futbalist-a*
rapide-LNK-jambe-FLX:SG-M-NOM footballeur-FLX:SG-M-NOM
'footballeur aux jambes rapides'

L'analyse de la relation entre A et N, dans la construction des AN_A slovaques, basée sur l'existence des TD permet d'améliorer sensiblement le contenu de la H1 (66). La contrainte sémantique relevant de la relation interne entre A et N est résumée ci-dessous :

(75) **Contrainte sémantique relevant de la relation entre A et N** :
Le A de l'adjectif AN_A réalise une des valeurs possibles de l'un des traits définitoires appartenant au référent du N. Le A simple ou construit (à condition qu'il ne soit pas dérivé de verbe) instancie de préférence une propriété de type i-level.

Cette analyse présente deux importants avantages me permettant de circonscrire les contraintes sémantiques pesant sur la sélection de A en fonction des propriétés de N. Cela explique que parfois :

(i) Le A peut instancier une propriété de type s-level. En effet, dès lors que la propriété exprimée par le A représente une valeur possible de l'un des TD du référent du N, l'adjectif AN_A est bien formé. Par exemple en (74) le A de type s-level relève du TD qui pourrait être caractérisé comme [PERFORMANCE]. Par ailleurs, cette contrainte est parfaitement applicable aussi aux AN_A fonctionnels, cf. (§4.3.2). Les N de fonction sont tous descriptibles par le TD [QUALITÉ] (e.g. *vue*, *ouïe*).

(ii) Le A peut être un adjectif construit pour la même raison que ci-dessus. Par exemple, en (73), le A dénominal $RUŽOVÝ_A$ 'rose' réalise une valeur possible du TD [COULEUR] du référent du N.

Les TD en question, varient, bien évidemment, en fonction du type de N. Par exemple, la structure conceptuelle à cases qui caractérise les parties du corps d'individus animés va être distincte de celle qui appartient à des noms de fonction. Les méronymes concrets contiennent quasiment toujours les TD [TAILLE] (e.g. *seins*), [FORME] (e.g. *corne*), [COULEUR] (e.g. *yeux*), éventuellement [LARGEUR] (e.g. *dos*) ou [LONGUEUR] (e.g. *jambe*). En revanche, seul le TD [QUALITÉ] est disponible pour les noms abstraits de fonction (e.g. *ouïe, vue*). Le A est susceptible de réaliser n'importe quelle valeur possible pour le TD

correspondant. Parfois, il est difficile d'identifier le TD qui caractérise l'entité désignée par le N, comme en (76)-(77) :

(76) *hol-o-hlav-ý* *muž*
nu-LNK-tête-FLX:SG-M-NOM homme-FLX:SG-M-NOM
'lit. homme à la tête nue ; chauve'

(77) *smutn-o-ok-é* *dievč-a*
triste-LNK-œil-FLX:SG-NEU-NOM fille-FLX:SG-NEU-NOM
'fille aux yeux tristes'

Ces rares cas problématiques s'observent surtout avec les AN_A dans lesquels le prédicat entre A et N est établi par métaphore. Pour la grande majorité des AN_A du corpus, la relation entre A et N basée sur la conception de TD est vérifiée, cf. (75).

En résumé, l'étude de l'ensemble des relations entre A, N, AN_A et Nr m'a amenée à identifier 3 séries de contraintes sémantiques imposées par la règle de composition formant les AN_A, qui sont rappelées dans le Tableau 4.

Relation	**Contraintes sémantiques (C1-C3)**	
AN_A-Nr	**C1.** L'adjectif composé AN_A dénote une propriété caractérisant la sous-classe de l'entité à laquelle appartient le Nr. Cette propriété doit nécessairement être une propriété intrinsèque (ou propriété i-level) accidentelle.	
N–Nr	***R*$_{\text{MÉR}}$**	**C2a.** L'adjectif composé AN_A est construit sur un N (C2) qui réfère à une entité concrète naturelle représentant la partie constitutive et visible du référent du Nr (tout). La $R_{\text{MÉR}}$ entre N et Nr correspond à une des classes I. COMPOSANT-ASSEMBLAGE, II. MORCEAU-TOUT, III. PORTION-TOUT ou IV SUBSTANCE-TOUT.
	***R*$_{\text{FNCT}}$**	**C2b.** Le N de l'adjectif AN_A dénote une fonction du référent du Nr de préférence humain. Cette fonction est produite par un organe (partie) et représente une caractéristique essentielle du référent du Nr (tout).
A–N	**C3.** Le A de l'adjectif AN_A réalise une des valeurs possibles de l'un des traits définitoires appartenant au référent du N. Le A simple ou construit (à condition qu'il ne soit pas dérivé de verbe) instancie de préférence une propriété de type i-level.	

Tableau 4. *Contraintes sémantiques imposées par la règle de composition formant les AN_A.*

Mon objectif dans la section (§4.5) consiste à tester ces 3 contraintes sur les adjectifs AN_A non-attestés. En supposant que l'ensemble de ces contraintes sémantiques puisse faciliter la prédiction de nouveaux AN_A, une expérience a été menée avec 35 locuteurs du slovaque afin d'évaluer leurs jugements d'acceptabilité vis-à-vis des AN_A inventés.

4.5 Expérience

Cette section présente l'expérience qui a été menée afin de vérifier les résultats de l'analyse sémantique des adjectifs slovaques AN_A. Son objet consiste à tester l'ensemble des contraintes consignées dans le Tableau 4 à l'aide d'un questionnaire comportant des adjectifs inventés qui a été soumis à un panel de locuteurs du slovaque. Il s'agit d'évaluer les jugements d'acceptabilité des locuteurs vis-à-vis d'un ensemble d'adjectifs non-attestés qui partagent tous la structure AN_A.

Mon objectif consiste à confirmer l'hypothèse suivante : les locuteurs slovaques vont avoir tendance à accepter de nouveaux adjectifs AN_A qui ont été forgés suivant les contraintes sémantiques identifiées sur le corpus attesté et ils vont rejeter ceux qui vont à l'encontre de ces contraintes. La section (§4.5.1) présente de plus près les objectifs de cette expérience ainsi que la méthode utilisée, et la section (§4.5.2) est consacrée à l'analyse des résultats de l'expérience.

4.5.1 Présentation du protocole

L'expérience menée a pour but d'observer si les locuteurs slovaques suivent ou non les contraintes sémantiques identifiées pour les AN_A slovaques attestés. Il ne s'agit cependant pas d'une expérience psycholinguistique élaborée à partir des critères suffisamment formalisés, ni d'une enquête qui s'applique sur un échantillon important de population. Il s'agit d'une ébauche d'expérience qui se charge d'évaluer les jugements d'acceptabilité vis-à-vis des adjectifs AN_A non-attestés, qui ont été inventés en fonction des contraintes sémantiques postulées tout au long des sections (§4.2)-(§4.4).

Je rappelle que la première contrainte (**C1**), relevant de la relation entre AN_A-Nr, prédit que l'adjectif composé doit exprimer une propriété intrinsèque accidentelle du référent du Nr. La seconde contrainte (**C2**) définit la relation entre N et Nr. Lorsque N est un nom concret, son référent entretient avec celui du Nr une relation de partie à tout (C2a). En revanche, quand le N abstrait dénote une capacité humaine, la relation qui s'établit entre N et Nr est qualifiée de relation fonctionnelle (C2b). Enfin, selon la troisième contrainte (**C3**) caractérisant la relation entre A et N, A exprime une des valeurs possibles

de l'un des traits définitoires (TD) de N. Ceux-ci sont décrits comme des caractéristiques prototypiques du référent du N.

4.5.1.1 Participants et méthode de l'enquête. Cette enquête a été effectuée auprès de 35 locuteurs natifs du slovaque (21 femmes et 14 hommes) âgés de 25 à 45 ans. 20 participants ont suivi des études universitaires dans le domaine des sciences du langage ou de disciplines connexes (i.e. didactique des langues, traductologie, etc.). L'activité professionnelle des 15 autres participants est de nature diverse.

L'expérience a été réalisée sous forme d'un questionnaire comportant des adjectifs inventés. La version intégrale du questionnaire est consignée dans l'ANNEXE4. Ce questionnaire présente 60 séquences adjectivales AN_A non-attestées, qui sont des formes prosodiquement et phonologiquement plausibles, et qui ressemblent aux lexèmes attestés. En particulier, les composants A et N sont liés par la voyelle de liaison *-o-*. Ces 60 adjectifs AN_A inexistants sont répartis en deux groupes (i.e. GROUPE1 et GROUPE2). Le GROUPE1 comporte 30 adjectifs bien formés, car sémantiquement conformes aux contraintes C1, C2a-b et C3. Le GROUPE2 contient 30 adjectifs qui violent au moins une ou toutes les conditions des contraintes C2a ou C3. Les données du GROUPE2 sont divisées en 3 sous-groupes.

En somme, les 60 formes adjectivales du questionnaire sont classées en 4 types. Bien entendu, elles sont présentées aux sujets dans un ordre aléatoire :

(i) 30 adjectifs ont été forgés à l'image des adjectifs existants. Chacun d'entre eux satisfait l'ensemble des contraintes sémantiques identifiées pour le lexique attesté (GROUPE1).

(ii) 10 adjectifs ont été inventés de manière à ce que le N ne soit pas interprétable comme une partie du corps d'une entité concrète de préférence animée (GROUPE2a). Ils violent une des conditions de la C2a.

(iii) 10 adjectifs ont été inventés de manière à ce que le N ne réfère pas à une entité naturelle (GROUPE2b). Ils violent une autre des conditions de la C2a.

(iv) 10 adjectifs ont été inventés de manière à ce que le A ne réalise aucune des valeurs possibles, pour aucun des TD qui caractérisent l'entité désignée par le N (GROUPE2c). Ils violent toutes les conditions de la C3.

4.5.1.2 Construction des adjectifs du GROUPE1. L'ensemble des adjectifs non-attestés, mais bien formés suivant C1-C3 a été constitué suivant les principes résumés dans le Tableau 5 ci-dessous. Les 30 formes inventées (cf. colonne **A**) sont conçues pour être comprises soit comme des adjectifs méronymiques (i.e. 27 adjectifs), soit comme des adjectifs fonctionnels (i.e. 3 adjectifs mis en grisé dans le Tableau 5). Pour construire chaque AN_A, j'ai utilisé un N qui apparaît dans les formes attestées. N a été choisi de

manière à appartenir au domaine conceptuel des parties constitutives d'entités animées ou non-animées, ou à celui des capacités humaines, à l'image du lexique attesté. Le N a été combiné avec un A soit simple, soit construit (cf. colonne **B**), sémantiquement proche des A dans les adjectifs attestés.

La sélection du A (de type i-level ou s-level) dans les adjectifs attestés a été décrite comme une instanciation de la valeur possible de l'un des TD associés au référent du N. En conséquence, la valeur exprimée par tous les A dans les composés inventés est une valeur possible de l'un des TD de l'entité à laquelle réfère le N (cf. colonne **C**). Plus précisément, les A instancient une valeur des TD les plus fréquemment observés chez les entités concrètes de type partie du corps, i.e. [COULEUR], [TAILLE], [LONGUEUR], [LARGEUR], [FORME], ou des fonctions humaines, i.e. [QUALITÉ], ou d'un autre TD dont se caractérise l'entité concrète dénotée par le N, e.g. [ASPECT-EXTÉRIEUR]. J'ai également choisi deux adjectifs dont le A est dérivé d'un verbe, cf. lignes 36 et 47. Ces adjectifs représentent des composants possibles puisque la propriété à laquelle ils réfèrent n'est pas perçue comme le résultat d'un procès causé par un agent ou par une événance externe, cf. (§4.4.2).

A. Adjectif	**B. Type morphologique de A**	**C. TD du N**
4. *SLABOSLUCHÝ*$_A$ faible-LNK-ouïe-FLX	simple SLABÝ$_A$ 'faible'	[QUALITÉ]
5. *SVALNATONOHÝ*$_A$ musclé-LNK-jambe-FLX	dénominal : SVALNATÝ$_A$ 'musclé'<SVAL$_N$ 'muscle'	[FORME]
6. *KRÁTKOKRÍDLY*$_A$ court-LNK-aile-FLX	simple KRÁTKY$_A$ 'court'	[LONGUEUR]
7. *VEĽKOKVETÝ*$_A$ grand-LNK-fleur-FLX	simple VEĽKÝ$_A$ 'grand'	[TAILLE]
31. *ČIERNOZRNNÝ*$_A$ noir-LNK-grain-FLX	simple ČIERNY$_A$ 'noir'	[COULEUR]
32. *RUŽOVOTVÁRY*$_A$ rose-LNK-visage-FLX	dénominal : RUŽOVÝ$_A$ 'rose'<RUŽA$_N$ 'rose'	[COULEUR]
33. *ŠIROKOCHRBTÝ*$_A$ large-LNK-dos-FLX	simple ŠIROKÝ$_A$ 'large'	[LARGEUR]
34. *SILNOZVUKÝ*$_A$ fort-LNK-son-FLX	simple SILNÝ$_A$ 'fort'	[QUALITÉ]
35. *HEBKOLÍCI*$_A$ doux-LNK-joue-FLX	simple HEBKÝ$_A$ 'doux'	[ASPECT-EXTÉRIEUR]
36. *ZAHNUTOROHÝ*$_A$ courbé-LNK-corne-FLX	déverbal : ZAHNUTÝ$_A$ 'courbé'<ZAHNÚŤ$_V$ 'tourner'	[FORME]
38. *ŠIROKOUCHÝ*$_A$ large-LNK-oreille-FLX	simple ŠIROKÝ$_A$ 'large'	[LARGEUR]
40. *BODKOVANOCHRBTÝ*$_A$ pointillé-LNK-dos-FLX	dénominal : BODKOVANÝ$_A$ 'pointillé'<BODKA$_N$ 'point'	[ASPECT-EXTÉRIEUR]
41. *ŠPICATOLISTÝ*$_A$ pointu-LNK-feuille-FLX	dénominal : ŠPICATÝ$_A$ 'pointu'<ŠPIC$_N$ 'pointe'	[FORME]
42. *HLADKONOHÝ*$_A$ lisse-LNK-jambe-FLX	simple HLADKÝ$_A$ 'lisse'	[ASPECT-EXTÉRIEUR]

43. *VEĽKOPYSKÝ*$_A$ grand-LNK-museau-FLX	simple VEĽKÝ$_A$ ‘grand’	[TAILLE]
44. *RUBÍNOVOHLAVÝ*$_A$ rubis-LNK-tête-FLX	dénominal : RUBÍNOVÝ$_A$ ‘rubis’<RUBÍN$_N$ ‘rubis’	[COULEUR]
45. *HRUBOÚSTY*$_A$ épais-LNK-lèvre-FLX	simple HRUBÝ$_A$ ‘épais, large’	[LARGEUR]
46. *MODROCHVOSTÝ*$_A$ bleu-LNK-queue-FLX	simple MODRÝ$_A$ ‘bleu’	[COULEUR]
47. *ŽIARIVOZUBÝ*$_A$ brillant-LNK-dent-FLX	déverbal : ŽIARIVÝ$_A$ ‘brillant’<ŽIARIŤ$_V$ ‘briller’	[ASPECT-EXTÉRIEUR]
48. *STRIEBORNOHRIVÝ*$_A$ argenté-LNK-crinière-FLX	dénominal : STRIEBORNÝ$_A$ ‘argent’<STRIEBRO$_N$ ‘argent’	[COULEUR]
49. *ŠTÍHLOPRSTÝ*$_A$ svelte-LNK-doigt-FLX	simple ŠTÍHLY$_A$ ‘mince, svelte’	[LARGEUR]
50. *HRUBOKRKÝ*$_A$ large-LNK-cou-FLX	simple HRUBÝ$_A$ ‘épais, large’	[LARGEUR]
51. *FIALOVOKVETÝ*$_A$ violet-LNK-fleur-FLX	dénominal : FIALOVÝ$_A$ ‘violet’<FIALKA$_N$ ‘violette’	[COULEUR]
53. *HRUBOHLASÝ*$_A$ fort-LNK-voix-FLX	simple HRUBÝ$_A$ ‘épais, large’	[QUALITÉ]
54. *CHLPATORUKÝ*$_A$ poilu-LNK-bras-FLX	dénominal : CHLPATÝ$_A$ ‘poilu’<CHLP$_N$ ‘poil’	[ASPECT-EXTÉRIEUR]
55. *FAREBNOKRÍDLY*$_A$ multicolore-LNK-aile-FLX	dénominal : FAREBNÝ$_A$ ‘multicolore’<FARBA$_N$ ‘couleur’	[COULEUR]
56. *POLODLHOVLASÝ*$_A$ mi-long-LNK-cheveu-FLX	désadjectival : POLODLHÝ$_A$ ‘mi-long’<DLHÝ$_A$ ‘long’	[LONGUEUR]
58. *MALOPRSÝ*$_A$ petit-LNK-sein-FLX	simple MALÝ$_A$ ‘petit’	[TAILLE]
59. *SMARAGDOVOOKÝ*$_A$ émeraude-LNK-œil-FLX	dénominal : SMARAGDOVÝ$_A$ ‘émeraude’<SMARAGD$_N$ ‘é.’	[COULEUR]
60. *RYŠAVOSRSTÝ*$_A$ roux-LNK-pelage-FLX	dénominal : RYŠAVÝ$_A$ ‘roux’<°RYŠ$_N$ ‘rousseur’	[COULEUR]

Tableau 5. *Adjectifs inventés du GROUPE1.*

Les sections suivantes décrivent les propriétés des AN$_A$ inventés qui sont classés dans le GROUPE2 et dont la formation viole volontairement les contraintes sémantiques C2a et C3.

4.5.1.3 Construction des adjectifs du GROUPE2a. Le premier sous-groupe du GROUPE2 réunit 10 adjectifs répertoriés dans le Tableau 6 ci-dessous. Ces AN$_A$ inventés enfreignent l’une des conditions de la C2a en terme du type sémantique de N. Le N renvoie à une entité naturelle mais qui ne peut pas référer à une partie constitutive du corps. Cette infraction à la C2a prend plusieurs formes. Le N dans les AN$_A$ inventés dénote :

(i) Une entité naturelle faisant office de site. En d'autres termes, l'objet auquel réfère le N est perçu comme une entité localisatrice par rapport à une autre entité (Type1).

(ii) Un des 4 éléments cardinaux (Type2).

(iii) Une entité naturelle difficilement reliable à une autre entité dans une relation de partie à tout (Type3).

Adjectif	**Type sémantique de N**
1. *HORÚCOSLNCÍ*$_A$ chaud-LNK-soleil-FLX	Type1
3. *VYSOKOHORÝ*$_A$ haut-LNK-montagne-FLX	Type1
9. *STUDENOVZDUCHÝ*$_A$ froid-LNK-air-FLX	Type2
10. *ČERVENOPAPRIKÝ*$_A$ rouge-LNK-poivron-FLX	Type3
18. *HLBOKOVODÝ*$_A$ profond-LNK-eau-FLX	Type2
20. *MALOHMYZÝ*$_A$ petit-LNK-insecte-FLX	Type3
21. *MODRONEBÝ*$_A$ bleu-LNK-ciel-FLX	Type1
22. *DLHORIEKY*$_A$ long-LNK-fleuve-FLX	Type1
26. *ČISTOMORÝ*$_A$ propre-LNK-mer-FLX	Type1
37. *TEPLOZEMÝ*$_A$ chaud-LNK-terre-FLX	Type2

Tableau 6. *Adjectifs inventés du GROUPE2a.*

Les entités classées sous les Types1-3 ne sont pas des cas prototypiques des méronymes puisque la plupart du temps, le holonyme n'est pas immédiatement imaginable. Par exemple, *air* ou *poivron* ne sont pas directement associables à une entité représentant le tout contrairement par exemple à *jambe* ou *yeux*. En revanche, il est possible d'admettre qu'elles représentent des parties d'un autre objet concret (e.g. *air*/*atmosphère*, *poivron* (fruit)/*plante*).

4.5.1.4 Construction des adjectifs du GROUPE2b. Ce groupe comporte 10 adjectifs qui, comme les précédents, vont à l'encontre de l'une des conditions de la C2a, cf. Tableau 7 ci-dessous. Ici, le N dans les AN_A inventés dénote soit un artefact pouvant être interprété comme une partie par rapport à une autre entité concrète dans la relation I. COMPOSANT-ASSEMBLAGE, soit un artefact difficilement reliable à une autre entité dans une relation de partie à tout.

Adjectif	Type sémantique de N
13. *DERAVOSTRECHÝ*$_A$ troué-LNK-toit-FLX	Type1
14. *BIELOOKNÝ*$_A$ blanc-LNK-fenêtre-FLX	Type1
15. *VYSOKOMÚRY*$_A$ haut-LNK-mur-FLX	Type1
16. *MODERNOLAMPÝ*$_A$ moderne-LNK-lampe-FLX	Type2
17. *OKRÚHLOSTOLÝ*$_A$ rond-LNK-table-FLX	Type1
23. *VEĽKODVERÝ*$_A$ grand-LNK-porte-FLX	Type1
24. *ÚZKOIZBÝ*$_A$ étroit-LNK-chambre-FLX	Type1
29. *STARODOMÝ*$_A$ vieux-LNK-maison-FLX	Type1
30. *PRÁZDNOPOHÁRY*$_A$ vide-LNK-verre-FLX	Type2
39. *ZELENOFĽAŠÍ*$_A$ vert-LNK-bouteille-FLX	Type2

Tableau 7. *Adjectifs inventés du GROUPE2b.*

4.5.1.5 Construction des adjectifs du GROUPE2c. Enfin, ce dernier groupe est constitué de 10 adjectifs dont la formation va à l'encontre de C3, cf. Tableau 8 ci-dessous. N désigne une entité naturelle, et est interprétable comme une partie du corps d'une entité animée (tout), mais A a été choisi de manière à n'instancier aucun des TD du N. A est soit simple, soit déverbal et dénote le résultat immédiat d'un procès et non une propriété inhérente au référent du N. En conséquence, le A réfère à une propriété acquise et éventuellement temporaire. Je rappelle que c'est pour cette raison que cette propriété n'est associable à aucun des TD de l'entité désignée par N.

Adjectif	(Non)-complexité morphologique de A
2. *OPEROVANONOSÝ*$_A$ opéré-LNK-nez-FLX	OPEROVANÝ$_A$ 'opéré'<OPEROVAŤ$_V$ 'opérer'
8. *PODREZANOKRKÝ*$_A$ coupé-LNK-cou-FLX	PODREZANÝ$_A$ 'coupé'<PODREZAŤ$_V$ 'couper (avec un couteau)'
11. *NAJEDENOBRUCHÝ*$_A$ repu-LNK-ventre-FLX	NAJEDENÝ$_A$ 'repu'<NAJESŤ$_V$ '(finir de) manger'
12. *OSPALOOKÝ*$_A$ somnolent-LNK-oeil-FLX	simple
19. *OHOLENOFÚZY*$_A$ rasé-LNK-moustache-FLX	OHOLENÝ$_A$ 'rasé'<OHOLIŤ$_V$ 'raser'
25. *OSTRIHANOBRADÝ*$_A$ coupé-LNK-barbe-FLX	OSTRIHANÝ$_A$ 'coupé'<OSTRIHAŤ$_V$ 'couper (avec des ciseaux)'
27. *ODFARBENOVLASÝ*$_A$ décoloré-LNK-cheveu-FLX	ODFARBENÝ$_A$ 'décoloré'<ODFARBIŤ$_V$ 'décolorer'

28. *NAMAĽOVANOOKÝ*$_A$ maquillé-LNK-œil-FLX	NAMAĽOVANÝ$_A$ ‘maquillé’<NAMAĽOVAŤ$_V$ ‘maquiller’
52. *ZRANENOHLAVÝ*$_A$ blessé-LNK-tête-FLX	ZRANENÝ$_A$ ‘blessé’<ZRANIŤ$_V$ ‘blesser’
57. *OPUCHNUTONOHÝ*$_A$ enflé-LNK-pied-FLX	OPUCHNUTÝ$_A$ ‘enflé’<OPUCHNÚŤ$_V$ ‘enfler’

Tableau 8. *Adjectifs inventés du GROUPE2c.*

4.5.1.6 Déroulement de l’enquête. Les AN$_A$ inventés des GROUPE1-2 ont été répartis dans le questionnaire d’une manière aléatoire. Les locuteurs enquêtés ont été informés du fait que le questionnaire comporte un certain nombre d’adjectifs bien formés et un certain nombre d’adjectifs mal formés. Les sujets ont été amenés à remplir le questionnaire suivant les instructions qui sont résumées ci-dessous. Aucune limite de temps n’a été imposée aux sujets enquêtés.

(i) Dans un premier temps, ils doivent attribuer à chaque adjectif un nom qui peut hypothétiquement jouer le rôle du nom recteur.
(ii) Dans un second temps, indépendamment de la difficulté avec laquelle ils ont réalisé la première tâche, ils doivent indiquer, en répondant OUI ou NON, s’ils considèrent l’adjectif bien formé ou non.

Deux types de résultats ont donc été visés par ce questionnaire : le taux de validation vs. rejet des adjectifs inventés et la proposition d’un Nr plausible. En ce qui concerne le GROUPE1, je m’attendais à ce que chacun des 35 sujets enquêtés valide l’ensemble des 30 AN$_A$. Les locuteurs devaient proposer un nom recteur conceptuellement approprié à chaque adjectif inventé, i.e. un nom auquel est susceptible de s’appliquer l’adjectif inventé. Je rappelle que ce Nr doit désigner :

(i) une entité concrète qui représente le tout lorsque le N de l’adjectif satisfait la contrainte méronymique (C2a),
(ii) un individu humain qui représente le possesseur de l’organe susceptible de produire la fonction correspondant à celle désignée par le N, lorsque le N de l’adjectif satisfait la contrainte fonctionnelle (C2b).

Par exemple, il a été prévu, pour les adjectifs méronymiques inexistants mais possibles comme *FAREBNOKRÍDLY*$_A$ ‘multicolore-LNK-aile-FLX’, que les locuteurs les acceptent et qu’ils proposent un nom auquel ces adjectifs pourraient hypothétiquement s’appliquer, e.g. *oiseau, papillon*. D’une manière similaire, pour les adjectifs fonctionnels comme *SLABOSLUCHÝ*$_A$ ‘faible-LNK-ouïe-FLX’, il a été attendu que les sujets enquêtés considèrent ces adjectifs comme bien formés et qu’ils indiquent un Nr possible, e.g. *personne âgée*.

Inversement, il a été prévu que les adjectifs du GROUPE2 qui contreviennent à au moins une des contraintes sémantiques, soient catégoriquement rejetés de la part des locuteurs. Par exemple, les adjectifs comme *MALOHMYZÝ*$_A$ 'petit-LNK-insecte-FLX' (GROUPE2a), *STARODOMÝ*$_A$ 'vieux-LNK-maison-FLX' (GROUPE2b) ou *ZRANENOHLAVÝ*$_A$ 'blessé-LNK-tête-FLX' (GROUPE2c) devaient être jugés par des sujets enquêtés comme des formes inacceptables et aucun Nr ne devait être associé à ces formes.

4.5.2 Interprétation des résultats

Les jugements unanimes d'acceptabilité et de rejet que je souhaitais obtenir ne l'ont été ni dans le GROUPE1, ni dans le GROUPE2. Comme l'illustre le Tableau 9 ci-dessous, la moyenne générale de validation des adjectifs bien formés selon les C1-C3 (GROUPE1) est de 82,5%, cf. ligne I. Celle de rejet des adjectifs mal formés est de 90,5%, cf. ligne II.

		Validation		**Rejet**	
		% attendus	% obtenus	% attendus	% obtenus
I. GROUPE1		100%	**82,5%**	0%	**17,5%**
II. GROUPE2		0%	**9,5%**	100%	**90,5%**
	GROUPE2a	0%	**3,5%**	100%	**96,5%**
	GROUPE2b	0%	**13%**	100%	**87%**
	GROUPE2c	0%	**12%**	100%	**88%**

Tableau 9. *Résultats du questionnaire.*

Malgré l'absence de consensus absolu, les résultats de cette expérience vont plutôt dans le sens d'une confirmation de l'analyse proposée pour les AN$_A$ du slovaque. En effet, les locuteurs acceptent très majoritairement les formes qui doivent être acceptées et rejettent celles qui vont à l'encontre des contraintes sémantiques. D'après les résultats globaux du Tableau 9, le taux de rejet varie légèrement dans chaque sous-groupe au sein du GROUPE2. Les AN$_A$ des GROUPE2a-c ont été créés à partir de critères distincts. Il va donc être intéressant de voir pour quelles raisons les résultats sont plus satisfaisants dans GROUPE2a (cf. 96,5% de rejet sur les 100% attendus) que dans les GROUPES2b-c (cf. 87% et 88% sur les 100% attendus). Les sections suivantes sont donc consacrées à la discussion des résultats concernant chacune des 4 séries des adjectifs inventés.

L'ANNEXE5 consigne l'ensemble des résultats obtenus. Elle répertorie les Nr qui ont été proposés par les sujets, pour chaque adjectif inventé. Parfois, les sujets n'ont pas fourni de réponse, mais ils ont indiqué par OUI ou NON s'ils considèrent l'adjectif comme bien formé ou non (NB : les adjectifs du GROUPE1 sont mis en grisé dans l'ANNEXE5).

4.5.2.1 Jugements d'acceptabilité se rapportant aux adjectifs du GROUPE1. Pour commencer, considérons les réponses des sujets vis-à-vis des adjectifs dont la formation satisfait l'ensemble des contraintes sémantiques identifiées pour le lexique existant.

Les résultats obtenus pour le GROUPE1 sont présentés dans le Tableau 10 ci-dessous. La colonne **A** comporte le nombre de réponses positives de la part des 35 sujets, ainsi que le taux d'acceptabilité pour chaque adjectif (dont la forme est rappelée dans la colonne **B**). La colonne **C** présente quelques exemples de Nr fournis par les locuteurs.

N°	A. Nombre et % de locuteurs validant la forme	B. Adjectif bien formé	C. Nr proposé (exemple)
1	**35 (100%)**	7. *VEĽKOKVETÝ*$_A$ grand-LNK-fleur-FLX	*plante, gerbera, magnolia, lys…*
2		31. *ČIERNOZRNNÝ*$_A$ noir-LNK-grain-FLX	*café, sable…*
3		32. *RUŽOVOTVÁRY*$_A$ rose-LNK-visage-FLX	*bébé…*
4	**34 (97%)**	50. *HRUBOKRKÝ*$_A$ large-LNK-cou-FLX	*videur de boîte, mafieux…*
5	**33 (94%)**	55. *FAREBNOKRÍDLY*$_A$ multicolore-LNK-aile-FLX	*papillon, perroquet…*
6		60. *RYŠAVOSRSTÝ*$_A$ roux-LNK-pelage-FLX	*teckel…*
7	**32 (91%)**	6. *KRÁTKOKRÍDLY*$_A$ court-LNK-aile-FLX	*oiseau, poule, insecte…*
8		33. *ŠIKOROCHRBTÝ*$_A$ large-LNK-dos-FLX	*bodybuildeur…*
9		46. *MODROCHVOSTÝ*$_A$ bleu-LNK-queue-FLX	*paon…*
10		51. *FIALOVOKVETÝ*$_A$ violet-LNK-fleur-FLX	*violette…*
11	**31 (88,5%)**	5. *SVALNATONOHÝ*$_A$ musclé-LNK-jambe-FLX	*sportif, footballeur, cheval…*
12		35. *HEBKOLÍCI*$_A$ doux-LNK-joue-FLX	*homme, enfant…*
13	**31 (88,5%)**	48. *STRIEBORNOHRIVÝ*$_A$ argenté-LNK-crinière-FLX	*cheval…*
14		59. *SMARAGDOVOOKÝ*$_A$ émeraude-LNK-œil-FLX	*lézard…*
15	**30 (85%)**	40. *BODKOVANOCHRBTÝ*$_A$ pointillé-LNK-dos-FLX	*coccinnelle…*
16		56. *POLODLHOVLASÝ*$_A$ mi-long-LNK-cheveu-FLX	*coiffure, femme…*

17	**29 (83%)**	38. *ŠIROKOUCHÝ*$_A$ large-LNK-oreille-FLX	*âne…*
18	**28 (80%)**	44. *RUBÍNOVOHLAVÝ*$_A$ rubin-LNK-tête-FLX	*oiseau…*
19	**27 (77%)**	41. *ŠPICATOLISTÝ*$_A$ pointu-LNK-feuille-FLX	*tilleul…*
20		53. *HRUBOHLASÝ*$_A$ fort-LNK-voix-FLX	*baryton, personne qui a une angine…*
21		54. *CHLPATORUKÝ*$_A$ poilu-LNK-bras-FLX	*singe, ouvrier…*
22	**26 (74%)**	49. *ŠTÍHLOPRSTÝ*$_A$ svelte-LNK-doigt-FLX	*pianiste, violoniste, bijoutier…*
23	**25 (71%)**	45. *HRUBOÚSTY*$_A$ épais-LNK-lèvre-FLX	*noir…*
24		58. *MALOPRSÝ*$_A$ petit-LNK-sein-FLX	*femme…*
25	**24 (68,5%)**	4. *SLABOSLUCHÝ*$_A$ faible-LNK-ouïe-FLX	*vieillard…*
26		36. *ZAHNUTOROHÝ*$_A$ courbé-LNK-corne-FLX	*mouflon…*
27	**24 (68,5%)**	42. *HLADKONOHÝ*$_A$ lisse-LNK-jambe-FLX	*basketballeur, fille…*
28	**23 (65,5%)**	43. *VEĽKOPYSKÝ*$_A$ grand-LNK-museau-FLX	*singe…*
29		47. *ŽIARIVOZUBÝ*$_A$ brillant-LNK-dent-FLX	*dentiste, belle fille…*
30	**20 (57%)**	34. *SILNOZVUKÝ*$_A$ fort-LNK-son-FLX	*radio, ouverture de la porte…*
Moyenne de validation : 28,9 (82,5%)			

Tableau 10. *Résultats pour le GROUPE1.*

Seuls 3 adjectifs ont été acceptés à 100% par les participants, cf. lignes 1-3 du Tableau 10. Cela veut dire que l'ensemble des 35 locuteurs enquêtés considère à l'unanimité ces 3 formes inexistantes comme des adjectifs bien formés, qui peuvent rejoindre un jour le lexique slovaque. Ils sont tous idéalement interprétables comme des adjectifs méronymiques : comme l'illustrent les réponses fournies pour le Nr, le référent du N est susceptible de jouer le rôle d'une partie par rapport à un tout (Nr) dans une relation méronymique (i.e. $R_{\text{MÉR}}$).

Parmi les adjectifs qui ont reçu un taux d'acceptabilité de moins de 70%, on trouve des adjectifs comportant un A déverbal, cf. lignes 26 et 29. Cependant, ces deux adjectifs ne correspondent pas à une propriété extrinsèque, mais à une PIA. Malgré le fait que les A sont morphologiquement associés à un verbe, ils ne dénotent pas une propriété issue d'un processus opéré par un agent ou par une cause.

Enfin, on trouve, en bas de la liste, 2 adjectifs fonctionnels, cf. lignes 25 et 30. Je rappelle que le questionnaire ne comporte que 3 adjectifs conçus pour être compris comme instanciant une relation fonctionnelle (i.e. R_{FNCT}). Ceux-ci sont grisés dans le Tableau 10.

Ces deux adjectifs ont reçu un taux de rejet de plus de 30%. Cela peut s'expliquer par le fait que les adjectifs fonctionnels représentent dans le corpus attesté des cas marginaux.

En ce qui concerne la proposition d'un Nr, les locuteurs ont associé à chacun des 30 adjectifs du GROUPE1 un Nr plausible. Lorsque le N de l'adjectif s'interprète comme une partie constitutive d'une entité non-animée (78) ou comme une partie du corps d'un individu animé (79), le référent du Nr proposé représente le tout. La contrainte méronymique qui régit la relation entre N et Nr dans le lexique attesté est respectée dans la totalité des réponses pour les 27 formes.

(78) *veľk-o-kvet-á* *gerber-a*
grand-LNK-fleur-FLX:SG-F-NOM gerbera-FLX:SG-F-NOM
'gerbera à grandes fleurs'

(79) *ruž-ov-o-tvár-e* *bábätk-o*
rose-AZR-LNK-visage-FLX:SG-NEU-NOM bébé-FLX:SG-NEU-NOM
'bébé au visage rose'

D'une manière similaire, Les sujets ont correctement associé un Nr possible à chaque adjectif fonctionnel. Lorsque le N réfère à une fonction, le Nr proposé dénote généralement un humain (80). Il est également possible que le Nr ne réfère pas à un humain, mais à un artefact susceptible de réaliser la fonction désignée par N, comme en (81).

(80) *hrub-o-hlas-ý* *barytón*
épais-LNK-voix-FLX:SG-M-NOM baryton-FLX:SG-M-NOM
'baryton à la voix forte'

(81) *siln-o-zvuk-é* *rád-io*
fort-LNK-son-FLX:SG-NEU-NOM radio-FLX:SG-NEU-NOM
'radio au volume augmenté'

La moyenne générale d'acceptabilité des 30 formes inventées appartenant au GROUPE1, i.e. représentant des séquences qui devaient être acceptées, est de 82,5%.

4.5.2.2 Jugements d'acceptabilité se rapportant aux adjectifs du GROUPE2a.

Les 10 adjectifs qui se trouvent dans le GROUPE2a violent la contrainte sémantique C2a qui pèse sur la relation sémantique que l'on peut envisager entre N et un éventuel Nr. Tous les N ont été choisis pour qu'ils désignent une entité concrète naturelle difficilement interprétable comme la partie d'un tout. Ces formes doivent être toutes

rejetées, si les hypothèses de la bonne formation des AN_A sont exactes. Considérons les résultats reproduits dans le Tableau 11.

N°	A. Nombre et % de locuteurs refusant la forme	B. Adjectif mal formé	C. Nr proposé
1	**35 (100%)**	10. *ČERVENOPAPRIKÝ*$_A$ rouge-LNK-poivron-FLX	-
2		18. *HLBOKOVODÝ*$_A$ profond-LNK-eau-FLX	-
3		20. *MALOHMYZÝ*$_A$ petit-LNK-insecte-FLX	-
4		21. *MODRONEBÝ*$_A$ bleu-LNK-ciel-FLX	-
5		22. *DLHORIEKY*$_A$ long-LNK-fleuve-FLX	-
6		26. *ČISTOMORÝ*$_A$ propre-LNK-mer-FLX	-
7	**34 (97%)**	37. *TEPLOZEMÝ*$_A$ chaud-LNK-terre-FLX	*canal (1)*
8	**33 (94%)**	3. *VYSOKOHORÝ*$_A$ haut-LNK-montagne-FLX	*sommet (2)*
9	**32 (91%)**	1. *HORÚCOSLNCÍ*$_A$ chaud-LNK-soleil-FLX	*rayon de soleil (2), lueur (1)*
10	**30 (85%)**	9. *STUDENOVZDUCHÝ*$_A$ froid-LNK-air-FLX	*vent (5)*
Moyenne de rejet : 33,9 (96,5%)			

Tableau 11. *Résultats pour le GROUPE2a.*

Parmi les données du GROUPE2a, 6 adjectifs ont été catégoriquement rejetés de la part des sujets et l'hypothèse y est donc confirmée à 100%, cf. lignes 1-6 du Tableau 11. Comme cela était attendu, aucun Nr n'a été proposé pour ces adjectifs. Les locuteurs ont tendance à refuser les AN_A forgés à partir d'un N naturel qui est spontanément interprétable comme un site, cf. lignes 2 et 4-6, ou dont le référent n'est associable à aucune autre entité dans une $R_{MÉR}$, cf. lignes 1 et 3. Cependant, 4 des adjectifs proposés n'ont pas été rejetés unanimement par les sujets, cf. lignes 7-10. Lorsque les sujets jugent ces adjectifs acceptables, ils leur associent la plupart du temps un Nr qui appartient au même domaine conceptuel que le N, e.g. $terre_N/canal_{Nr}$ (ligne 7), $montagne_N/sommet_{Nr}$ (ligne 8), $soleil_N/rayon_{Nr}$ (ligne 9), $air_N/vent_{Nr}$ (ligne 10), ce qui est normal dans l'optique d'une relation de partie à tout. On peut se demander ce qui a motivé le seul locuteur à valider l'adjectif en ligne 7. La relation $terre_N/canal_{Nr}$ se rapproche de la relation de localisation de type contenant/contenu.

Parmi les résultats du GROUPE2, c'est dans ce sous-groupe qu'ont été obtenus les meilleurs résultats (96,5%). Cela confirme le fait que la contrainte la plus forte qui pèse sur la relation entre N et Nr est la relation méronymique.

4.5.2.3 Jugements d'acceptabilité se rapportant aux adjectifs du GROUPE2b.

La contrainte en jeu dans ce groupe d'adjectifs volontairement mal formés concerne la nature sémantique du N. Les formes du GROUPE2b sont toutes constituées à partir d'un N exclusivement artefactuel. Les résultats de ce groupe sont consignés dans le Tableau 12.

N°	A. Nombre et % de locuteurs refusant la forme	B. Adjectif mal formé	C. Nr proposé
1	**35 (100%)**	30. *PRÁZDNOPOHÁRY*$_A$ vide-LNK-verre-FLX	-
2		39. *ZELENOFĽAŠÍ*$_A$ vert-LNK-bouteille-FLX	-
3		16. *MODERNOLAMPÝ*$_A$ moderne-LNK-lampe-FLX	-
4	**34 (97%)**	15. *VYSOKOMÚRY*$_A$ haut-LNK-mur-FLX	*jardin (1)*
5	**32 (91%)**	24. *ÚZKOIZBÝ*$_A$ étroit-LNK-chambre-FLX	*appartement (2), maison (1)*
6	**31 (88,5%)**	29. *STARODOMÝ* vieux-LNK-maison-FLX	*quartier (2), ville (1), habitant de vieille ville (1)*
7	**30 (85%)**	17. *OKRÚHLOSTOLÝ*$_A$ rond-LNK-table-FLX	*réunion (5)*
8	**27 (77%)**	23. *VEĽKODVERÝ*$_A$ grand-LNK-porte-FLX	*maison (3), temple (2), porte (2), église (1)*
9	**24 (68,5%)**	14. *BIELOOKNÝ*$_A$ blanc-LNK-fenêtre-FLX	*immeuble (4), maison (3), cave (2), façade (1), chalet (1)*
10	**23 (65,5%)**	13. *DERAVOSTRECHÝ*$_A$ troué-LNK-toit-FLX	*maison (4), église (2), cabane (2), poulailler (2), kiosque (1), arrêt de bus (1)*
Moyenne de rejet : 30,6 (87%)			

Tableau 12. *Résultats pour le GROUPE2b.*

Le rejet n'est jamais unanime sauf pour trois adjectifs du GROUPE2b. Le N de ces adjectifs est non seulement artefactuel, mais il contrevient également à C2a, cf. lignes 1-3 du Tableau 12. Les 7 adjectifs restants sont hypothétiquement interprétables comme des adjectifs méronymiques, cf. lignes 4-10. Lorsque l'on observe les Nr proposés par les sujets, on se rend compte que leurs référents vérifient la relation méronymique, e.g. *maison*$_N$*/quartier*$_{Nr}$ (ligne 6), *porte*$_N$*/maison*$_{Nr}$, (ligne 8), *toit*$_N$*/église*$_{Nr}$ (ligne 10) etc. Il semble donc que la nature 'naturel vs. artefactuel' soit une contrainte plus faible que la précédente, i.e. C2a : $R_{\text{MÉR}}$.

Dans presque toutes les réponses du Tableau 12, le Nr proposé correspond à une $R_{\text{MÉR}}$ de type I. COMPOSANT-ASSEMBLAGE, type auquel appartient d'ailleurs la relation la plus fréquente dans les séquences 'AN$_{\text{A}}$-Nr' du SNK. Les locuteurs semblent donc avoir intériorisé cette contrainte sémantique à l'image du mécanisme de formation.

Seuls deux adjectifs du GROUPE2b sont associés à un Nr qui ne représente pas le tout dont le référent du N fait partie, cf. ligne 6-7. Une relation qualifiée de possession aliénable s'observe dans *maison$_{N}$/habitant de vieille ville$_{Nr}$* (ligne 6). En effet, dans ce type de relation, jamais observée dans les séquences 'AN$_{\text{A}}$-Nr' du SNK, le possesseur contrôle l'objet possédé et est susceptible d'être privé de cet objet. Dans *table$_{N}$/réunion$_{Nr}$* (ligne 7), la relative plausibilité de cette séquence résulte très probablement du fait que la combinaison de A et N, i.e. OKRÚHLY$_{\text{A}}$ 'rond' et STÔL$_{\text{N}}$ 'table', fait partie d'une collocation qui a un sens plus ou moins stabilisé[9]. Or, la relation entre N et Nr n'est pas analysable comme une relation méronymique.

Le taux de réussite pour les adjectifs du GROUPE2b est de 87% (sur 100% attendus). Parmi tous les adjectifs mal formés pourtant acceptés du GROUPE2, ceux qui possiblement vérifient la $R_{\text{MÉR}}$ sont majoritairement jugés comme des adjectifs bien formés.

4.5.2.4 Jugements d'acceptabilité se rapportant aux adjectifs du GROUPE2c. Pour terminer, considérons les résultats obtenus du GROUPE2c dont les résultats sont reproduits dans le Tableau 13. Celui-ci comporte 10 adjectifs inventés qui ne satisfont pas la contrainte pesant sur la relation entre A et N (C3). À l'exclusion d'un seul adjectif qui est formé sur un A simple (cf. ligne 3 dans le Tableau 13), tous les A dans les formes composées sont des adjectifs déverbaux. Ils réfèrent à une propriété extrinsèque qui ne relève pas de l'un des TD de l'entité concrète dénotée par le N. Le N s'interprète dans tous les cas comme une partie du corps d'une entité animée. Je m'attendais à ce que l'ensemble de ces formes soit refusé par les sujets en raison du type sémantique de A. L'absence de consensus (i.e. 88% de rejet moyen au lieu de 100%) est très probablement dû au fait que les adjectifs inventés sont susceptibles de vérifier la contrainte méronymique.

[9] En slovaque, le syntagme nominal *okrúhly stôl* 'table ronde' n'est pas employable tout seul comme en français avec le sens de 'débat paritaire'. Il est nécessaire d'introduire un nom qui précise le type d'événement avant le syntagme prépositionnel, e.g. *schôdza/diskusia/debata za okrúhlym stolom* 'réunion/discussion/débat autour de la table ronde'.

N°	A. Nombre et % de locuteurs refusant la forme	B. Adjectif mal formé	C. Nr proposé[10]
1	**33 (94%)**	8. *PODREZANOKRKÝ*$_A$ coupé-LNK-cou-FLX	*gitan (1), homme (1)*
2		11. *NAJEDENOBRUCHÝ*$_A$ repu-LNK-ventre-FLX	*personne affamée (1), papy (1)*
3	**32 (91%)**	12. *OSPALOOKÝ*$_A$ somnolent-LNK-oeil-FLX	*enfant (2), chien (1)*
4		19. *OHOLENOFÚZY*$_A$ rasé-LNK-moustache-FLX	*adolescent (1), homme (1), Turc (1)*
5		52. *ZRANENOHLAVÝ*$_A$ blessé-LNK-tête-FLX	*homme (2), motard (1)*
6	**31 (88,5%)**	57. *OPUCHNUTONOHÝ*$_A$ enflé-LNK-pied-FLX	*femme enceinte (1), grand-mère (1), piéton (1), vendeuse (1)*
7	**30 (85%)**	25. *OSTRIHANOBRADÝ*$_A$ coupé-LNK-barbe-FLX	*homme (2), rabbin (1), chanteur de ZZ Top (1)*
8	**29 (83%)**	2. *OPEROVANONOSÝ*$_A$ opéré-LNK-nez-FLX	*boxeur (2), Niki Lauda (2), actrice (1), mannequin (1)*
9		28. *NAMAĽOVANOOKÝ*$_A$ maquillé-LNK-œil-FLX	*fille (3), femme (2), pétasse (1)*
10	**28 (80%)**	27. *ODFARBENOVLASÝ*$_A$ décoloré-LNK-cheveu-FLX	*travestie (2), blonde (2), présentatrice TV (1), fille (1), coiffeuse (1)*
Moyenne de rejet : 30,9 (88%)			

Tableau 13. *Résultats pour le GROUPE2c.*

Aucun de ces adjectifs n'a reçu le taux de rejet de 100%. À chaque fois, au moins deux locuteurs ont proposé un Nr qui établit une $R_{\text{MÉR}}$ avec le N de l'adjectif inventé e.g. *moustache*$_N$/*adolescent*$_{Nr}$ (ligne 4), *tête*$_N$/*motard*$_{Nr}$ (ligne 5), *pied*$_N$/*piéton*$_{Nr}$ (ligne 6), etc. Outre le fait que les N s'analysent comme des méronymes, les sujets ont été certainement influencés par leurs connaissances stéréotypées dans la sélection du Nr. Par exemple, ils conçoivent l'image typique d'un travesti comme une personne qui se teint les cheveux (cf. ligne 10) et l'image du nez qui a subi une ou plusieurs interventions chirurgicales est associée à celle d'un boxeur (cf. ligne 28).

Le taux de rejet pour les adjectifs du GROUPE2c est de 88%. Ce résultat se rapproche de celui qui a été obtenu pour les adjectifs du GROUPE2b (i.e. 87 %). Dans les deux cas, les adjectifs inventés sont conçus pour satisfaire la contrainte méronymique. Celle-ci se révèle, encore une fois, comme une contrainte plus forte que les autres.

[10] Les traductions françaises de Nr proposés par les sujets comportent parfois deux mots. Or, les concepts correspondants sont exprimés, en slovaque, par un seul mot, i.e. *hladoš* 'personne affamée', *tehotná* 'femme enceinte', *moderátorka* 'présentatrice TV'.

4.5.2.5 Bilan. Les résultats de cette expérience, qui a été réalisée sur un échantillon de 35 sujets à partir de 60 adjectifs AN_A inventés, semblent valider le choix des contraintes sémantiques identifiées pour le corpus des adjectifs attestés. La moyenne générale de validation de la part des locuteurs pour le GROUPE1 (i.e. adjectifs bien formés) est de 82,5% et celle de rejet pour le GROUPE2 (i.e. adjectifs mal formés) est de 90,5%. Les locuteurs refusent donc majoritairement les formes qui enfreignent les contraintes et acceptent presque aussi fréquemment celles qui ont été créées en conformité avec ces contraintes. Globalement, on a pu voir que lorsque le N s'interprète comme la partie d'un tout, certains sujets enquêtés sont tentés d'accepter les AN_A inventés quelles que soient les éventuelles infractions aux autres contraintes. Ils jugent les adjectifs méronymiques du GROUPE2b-c plausibles malgré le fait que d'autres critères sémantiques requis par le mode de formation ne soient pas respectés. Le Tableau 14 ci-dessous ordonne les adjectifs inventés appartenant au GROUPE2a-c suivant le nombre décroissant de validations moyennes de la part des sujets enquêtés.

Ce classement confirme le fait qu'une forme mal construite a plus de chance d'être jugée de la part des locuteurs comme plausible lorsque le N spontanément interprétable comme un méronyme. Inversement, les adjectifs en bas de la liste, car rejetés à l'unanimité par les sujets, ont en commun d'aller tous à l'encontre de la contrainte méronymique entre N et Nr.

En effet, les AN_A les mieux tolérés, i.e. se trouvent en haut de ce classement et ayant reçu entre 15-34% des réponses positives, ont un N interprétable comme la partie d'un tout, e.g. *toit, fenêtre, porte, cheveu, nez, œil* :

(i) même si le N est artefactuel, cf. lignes 1-3 du Tableau 14,
(ii) même si le A décrit une propriété non-innée, cf. lignes 4-6.

En revanche, les 9 AN_A (cf. lignes 22-30) rejetés à l'unanimité, sont formés à partir d'un N qui est difficilement interprétable comme la partie d'un tout, qu'il s'agisse d'un nom naturel, e.g. *poivron* ou artefactuel, e.g. *bouteille.*

N°	**A. Nombre et % de locuteurs validant la forme**	**B. Adjectif mal formé**	**C. Le référent du N est une partie d'un tout (Nr)**	**GROUPE2**
1	**12 (34,5%)**	13. *DERAVOSTRECHÝ*$_A$ troué-LNK-toit-FLX	OUI	b
2	**11 (31,5%)**	14. *BIELOOKNÝ*$_A$ blanc-LNK-fenêtre-FLX	OUI	b
3	**8 (23%)**	23. *VEĽKODVERÝ*$_A$ grand-LNK-porte-FLX	OUI	b
4	**7 (20%)**	27. *ODFARBENOVLASÝ*$_A$ décoloré-LNK-cheveu-FLX	OUI	c
5	**6 (17%)**	2. *OPEROVANONOSÝ*$_A$ opéré-LNK-nez-FLX	OUI	c

6		28. *NAMAĽOVANOOKÝ*$_A$ maquillé-LNK-œil-FLX	OUI	c
7	**5 (15%)**	9. *STUDENOVZDUCHÝ*$_A$ froid-LNK-air-FLX	NON	a
8		17. *OKRÚHLOSTOLÝ*$_A$ rond-LNK-table-FLX	NON	b
9		25. *OSTRIHANOBRADÝ*$_A$ coupé-LNK-barbe-FLX	OUI	c
10	**4 (11,5%)**	29. *STARODOMÝ* vieux-LNK-maison-FLX	OUI	b
11		57. *OPUCHNUTONOHÝ*$_A$ enflé-LNK-pied-FLX	OUI	c
12	**3 (9%)**	1. *HORÚCOSLNCÍ*$_A$ chaud-LNK-soleil-FLX	NON	a
13		12. *OSPALOOKÝ*$_A$ somnolent-LNK-oeil-FLX	OUI	c
14		19. *OHOLENOFÚZY*$_A$ rasé-LNK-moustache-FLX	OUI	c
15		24. *ÚZKOIZBÝ*$_A$ étroit-LNK-chambre-FLX	OUI	b
16		52. *ZRANENOHLAVÝ*$_A$ blessé-LNK-tête-FLX	OUI	c
17	**2 (6%)**	3. *VYSOKOHORÝ*$_A$ haut-LNK-montagne-FLX	NON	a
18		8. *PODREZANOKRKÝ*$_A$ coupé-LNK-cou-FLX	OUI	c
19		11. *NAJEDENOBRUCHÝ*$_A$ repu-LNK-ventre-FLX	OUI	c
20	**1 (3%)**	15. *VYSOKOMÚRY*$_A$ haut-LNK-mur-FLX	OUI	b
21		37. *TEPLOZEMÝ*$_A$ chaud-LNK-terre-FLX	NON	a
22	**0 (0%)**	10. *ČERVENOPAPRIKÝ*$_A$ rouge-LNK-poivron-FLX	NON	a
23		16. *MODERNOLAMPÝ*$_A$ moderne-LNK-lampe-FLX	NON	b
24		18. *HLBOKOVODÝ*$_A$ profond-LNK-eau-FLX	NON	a
25		20. *MALOHMYZÝ*$_A$ petit-LNK-insecte-FLX	NON	a
26		21. *MODRONEBÝ*$_A$ bleu-LNK-ciel-FLX	NON	a
27		22. *DLHORIEKY*$_A$ long-LNK-fleuve-FLX	NON	a
28		26. *ČISTOMORÝ*$_A$ propre-LNK-mer-FLX	NON	a
29		30. *PRÁZDNOPOHÁRY*$_A$ vide-LNK-verre-FLX	NON	b
30		39. *ZELENOFĽAŠÍ*$_A$ vert-LNK-bouteille-FLX	NON	b

Tableau 14. *Classement des adjectifs du GROUPE2 suivant le N interprétable comme une partie d'un tout.*

Les résultats de cette expérience semblent indiquer que les locuteurs, lorsqu'ils sont amenés à juger l'acceptabilité des adjectifs non-attestés, sont influencés par leur représentation intériorisée du monde et des relations entre les objets du monde. Ils reproduisent, dans la relation entre N et Nr, leurs associations stéréotypées entre une entité concrète et ses parties.

Cette expérience me conduit également à réordonner les contraintes prédisant la bonne interprétation des AN_A. On a vu que la contrainte sémantique la plus forte est d'après les résultats obtenus la contrainte méronymique (C2a). Celle-ci semble être plus importante que celle qui pèse sur le type sémantique de A (C3). Enfin, la contrainte qui s'est révélée comme violable avec moins de difficultés est celle qui prédit le type sémantique naturel du N. Dès lors que les locuteurs parviennent à concevoir le référent du N de l'adjectif qu'ils n'ont jamais rencontré comme une partie constitutive d'une entité concrète, ils sont capables d'associer correctement un Nr qui représente le tout. Le critère d'inaliénabilité plébiscité par plusieurs auteurs (Marchand 1960 ; Ljung 1970, 1976 ; Hudson 1975 ; Beard 1976 ; Tsunoda 1996 ; Booij 2005 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009) se révèle insuffisant. On a vu au long de ce chapitre que l'identification des contraintes en jeu nécessite de prendre en compte d'autres critères sémantiques.

4.6 Conclusion

L'objectif de ce chapitre a été d'étudier les propriétés sémantiques des adjectifs composés AN_A du slovaque et d'identifier les contraintes sémantiques qui sont à l'œuvre dans la réalisation morphologique de ces adjectifs. L'examen de l'ensemble des AN_A de mon corpus a permis de voir que leur formation répond à un triple faisceau de contraintes entre :

(i) le composé AN_A et le nom modifié par cet adjectif (Nr),
(ii) le composant nominal et le Nr, et
(iii) le composant adjectival et le composant nominal.

L'analyse sémantique proposée est différente de celles qui ont été avancées pour les adjectifs similaires dans d'autres langues (Marchand 1960 ; Ljung 1970, 1976 ; Hudson 1975 ; Beard 1976 ; Tsunoda 1996 ; Booij 2005b ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009). On a vu que l'interprétation majoritaire entre les référents de N et de Nr est la relation méronymique (i.e. $R_{\text{MÉR}}$). En effet, cette contrainte sémantique est applicable à 92% des AN_A du corpus. 5% des composés vérifient une relation fonctionnelle (i.e. R_{FNCT}), et 3% des adjectifs restants se caractérisent par d'autres relations marginales.

Les adjectifs méronymiques (§4.3.1) sont construits à partir d'un N concret qui désigne une partie constitutive et visible d'une entité concrète animée ou non-animée (Nr). Ainsi, l'interprétation de Nr est présente dans la sémantique de l'adjectif composé. En d'autres termes, l'existence du référent du Nr et celle du N s'imposent mutuellement. Les relations de partie-tout en jeu correspondent aux types I-IV : COMPOSANT-ASSEMBLAGE, MORCEAU-TOUT, PORTION-TOUT et SUBSTANCE-TOUT dans la classification des relations méronymiques selon Vieu (1991). Le N dans les adjectifs attestés est toujours un nom naturel. Parfois, la relation méronymique est instaurée par métaphore entre le référent d'un Nr manufacturé (tout) et celui d'un N naturel (partie). Dans ce type de composé, le N réfère nécessairement une entité artefactuelle. Lorsqu'un AN_A méronymique modifie un Nr déverbal, cet adjectif peut acquérir une interprétation instrumentale. Par l'extension métonymique, le N s'interprète alors comme un instrument dans le procès dénoté par le Nr. La valeur de la relation, i.e. méronymique ou instrumentale, est révélée par le type de nom modifié par l'adjectif, i.e. Nr concret vs. Nr événementiel.

Dans le second groupe des AN_A, qualifiés d'adjectifs fonctionnels, le N s'interprète comme une fonction et le Nr désigne soit un individu qui la possède, soit un organe qui la produit (§4.3.2). La fonction à laquelle réfère le N de l'AN_A fonctionnel dépend de l'existence de l'organe qui représente une partie du corps d'une entité animée, de préférence [+HUMAIN]. Enfin, le dernier groupe marginal est constitué d'adjectifs AN_A appartenant à différentes terminologies (§4.3.3). Les Nr auxquels s'appliquent ces adjectifs peuvent être concrets ou abstraits.

Tous les AN_A attestés, qu'il s'agisse d'adjectifs méronymiques, fonctionnels ou autres, instancient une PIA de l'entité désignée par le Nr. Ce type de propriété sémantique définit une sous-classe du Nr (§4.2). Le N exprime la plupart du temps une PIE, i.e. une propriété innée, essentielle et définitoire, de l'entité concrète réalisée par le Nr, e.g. *yeux*/*homme*. Dans de rares cas, le N définit une PIA, i.e. une propriété partagée seulement par une partie des membres de la classe, du référent du Nr, e.g. *moustache*/*homme* (§4.3). En ce qui concerne la relation interne entre A et N (§4.4), on a pu voir que le A est généralement un lexème simple qui réfère à une propriété constitutive et définitoire de l'entité désignée par le N (i.e. propriété de type i-level). La sélection de A est perçue comme une instanciation d'une valeur possible de l'un des traits définitoires du référent du N (cf. Smith et al. 1988 ; Wisniewski 1996 ; Connolly et al. 2007 i.a.).

En conclusion, l'identification des contraintes sémantiques pesant sur la sélection de A, N et Nr m'a conduite à circonscrire d'une manière plus explicite la dimension sémantique de la règle de formation produisant les AN_A. En supposant que l'ensemble de ces contraintes sémantiques puisse faciliter la prédiction de nouveaux AN_A, une expérience a été menée avec 35 locuteurs du slovaque afin d'évaluer leurs jugements d'acceptabilité vis-à-vis des AN_A inventés. Les résultats obtenus tendent à confirmer mon hypothèse selon laquelle les sujets acceptent de nouveaux AN_A forgés suivant les contraintes sémantiques

identifiées. Parallèlement, les sujets rejettent les adjectifs qui violent au moins une de ces contraintes. De plus, cette expérience a permis de soutenir le fait que la contrainte sémantique la plus forte imposée par cette règle constructionnelle est la relation méronymique. En conséquence, considérer les composés slovaques AN_A comme vérifiant la relation de partie à tout confirme le bien-fondé de l'adoption d'une perspective d'analyse légèrement différente que celle de plusieurs auteurs (Marchand 1960 ; Ljung 1970, 1976 ; Hudson 1975 ; Beard 1976 ; Tsunoda 1996 ; Booij 2005 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009) selon lesquels la relation en jeu est la possession inaliénable. Les résultats de cette expérience semblent indiquer une tolérance de la part de certains locuteurs pour des AN_A où N ne désigne pas une entité naturelle, ou où A ne réfère pas à une propriété innée, dès lors que le N entretient avec Nr une relation méronymique. Cette analyse sémantique m'a également permis de confirmer mon intuition du départ consistant à considérer les AN_A comme résultant d'un procédé de composition distinct de celui qui produit les AN*suf*$_A$.

Les AN_A existent en slovaque et dans d'autres langues slaves, mais ce type de composés est inexistant en français et dans d'autres langues romanes. Dans ce qui suit, je vais donc mettre en correspondance les séquences slovaques 'AN_A-Nr' avec des expressions équivalentes du français. On va voir, dans le chapitre (§5), que les séquences 'AN_A-Nr' du slovaque trouvent leurs équivalents dans les constructions syntaxiques 'N1-*à*-(Dét)-N2-A' du français.

5 Mise en correspondance avec le français

L'objectif de ce chapitre consiste à étudier la manière dont se réalisent, en français, les relations sémantiques identifiées dans les séquences 'AN$_A$-Nr' slovaques. On a pu voir que la plupart du temps, les adjectifs composés AN$_A$ vérifient, avec le nom auxquels ils s'appliquent, la relation méronymique (i.e. $R_{\text{MÉR}}$). D'autres relations minoritaires, dont la nature dépend essentiellement de la valeur de N et de Nr, ont été identifiées (cf. R_{FNCT} ou R_{INSTR}). Alors qu'en slovaque, les relations décrites comme méronymique, fonctionnelle et instrumentale sont introduites par l'adjectif composé, il n'en va pas de même en français, puisque les composés AN$_A$ sont inexistants dans cette langue[11]. Il est donc important de déterminer et d'étudier le moyen linguistique qui permet de réaliser, en français, les types d'interprétation exprimés dans les séquences 'AN$_A$-Nr' slovaques.

On va voir que la plupart du temps, les structures syntaxiques équivalentes aux constructions slovaques (1) sont constituées de deux noms (N1 et N2), qui sont reliés par la préposition *à* (Anscombre 1990, 1994 ; Bosredon & Tamba 1991 ; Cadiot 1992 ; Borillo 1997 ; Knittel 2011). Le N2 est modifié par l'adjectif (A) et il est précédé par l'article défini. Ces structures binominales en français (2) sont dorénavant notées 'N1-*à*-Dét-N2-A'. Par souci de clarté et de cohérence dans la présentation, je vais employer dans ce chapitre la notation 'AN2-N1' pour référer aux séquences slovaques comme celles en (1).

(1) *biel$_A$-o-vlas$_{N2}$-ý* *muž$_{N1}$*
blanc-LNK-cheveu-FLX:SG-M-NOM homme-FLX:SG-M-NOM
'homme aux cheveux blancs'

(2) *homme$_{N1}$ aux cheveux$_{N2}$ blancs$_A$*

Parfois, la structure équivalente aux séquences 'AN2-N1' slovaques (3) fait apparaître un N2 qui n'est pas déterminé, comme en (4). La structure de la séquence en (4) est schématisée comme 'N1-*à*-N2-A' :

(3) *krátk$_A$-o-vlnn$_{N2}$-é* *rád-io$_{N1}$*
court-LNK-onde-FLX:SG-NEU-NOM radio-FLX:SG-NEU-NOM
'radio à ondes courtes'

(4) *radio$_{N1}$ à ondes$_{N2}$ courtes$_A$*

[11] Il est cependant important de remarquer que l'on rencontre en français des adjectifs de structure AN$_A$, e.g. MACROCÉPHALE$_A$. Ceux-ci sont produits par la composition néoclassique et leur usage est assez majoritairement réservé aux terminologies scientifiques.

Le syntagme en (2) fait intervenir un déterminant défini alors qu'en (4), le N2 n'est précédé d'aucun déterminant. En (1)-(2), la relation entre N1 et N2 s'interprète comme une relation de partie à tout. Ce contraste forme/sens entre ces deux exemples me conduit dans la suite à examiner si l'absence vs. la présence de déterminant est corrélée à un type de relation de façon régulière. En d'autres termes, je vais examiner quelles sont les différences de sens entre les syntagmes à N2 déterminé et les syntagmes à N2 non-déterminé.

Ce chapitre s'organise comme suit. La section (§5.1) présente les séquences du français, caractérisées par la $R_{\text{MÉR}}$, R_{FNCT} et R_{INSTR}, qui sont équivalentes aux séquences 'AN2-N1' slovaques. La section (§5.2) est consacrée à l'examen des conditions de la (non)-détermination du N2 en français. Enfin, au (§5.3), je mets en contraste les contraintes sémantiques mises en jeu dans les structures 'AN2-N1' slovaques (que ce soit entre AN2 et N1, entre N2 et N1 ou entre N2 et A) avec celles qui interviennent dans la formation des constructions 'N1-*à*-(Dét)-N2-A' en français.

5.1 Réalisation de $R_{\text{MÉR}}$, R_{FNCT} et R_{INSTR}

Le chapitre (§4) a établi que la relation majoritaire dans les séquences 'AN2-N1' slovaques est la relation de partie à tout (i.e. $R_{\text{MÉR}}$), qui s'instaure entre deux entités concrètes. Le tout (N1) est représenté par une structure intégrale et la partie (N2) par un élément constitutif et obligatoire. On a pu voir que le N1 représentant le tout réfère à un humain (5), à une entité concrète animée (6) ou non-animée (7). Dans les exemples ci-dessous du français, le N2 est précédé d'un déterminant défini.

(5) *fille*$_{N1}$ *aux yeux*$_{N2}$ *bleus*$_{A}$
(6) *papillon*$_{N1}$ *aux ailes*$_{N2}$ *dentelées*$_{A}$
(7) *arbre*$_{N1}$ *aux feuilles*$_{N2}$ *larges*$_{A}$

En (5)-(7), le N2 réfère à une partie naturelle, comme le prédit la C2a pour les séquences 'AN2-N1' slovaques. Le A modifiant le N2 exprime une propriété innée du référent du N1 (C3). Les syntagmes français vérifient aussi la contrainte sémantique générale (C1) : la combinaison 'N2-A' définit une PIA du référent du N1. Je vais revenir à ces correspondances dans les constructions slovaques et françaises dans la section (§5.3).

Outre la $R_{\text{MÉR}}$, deux autres relations sémantiques caractérisent les séquences 'AN2-N1' slovaques. Il s'agit de la relation fonctionnelle, i.e. R_{FNCT}, et de la relation instrumentale, i.e. R_{INSTR}. Comme l'illustrent les exemples ci-dessous, les équivalents sémantiques de la relation fonctionnelle (8)-(9) ne sont pas nécessairement réalisés par les constructions 'N1-*à*-Dét-N2-A' (8a)-(9a). La combinaison 'N2-A' en slovaque correspond à un adjectif sémantiquement équivalent en (8b)-(9b).

(8) a. **femme$_{N1}$ à la vision$_{N2}$ faible$_{A}$*
b. *femme malvoyante*

(9) a. **homme$_{N1}$ à la vision$_{N2}$ courte$_{A}$*
b. *homme myope*

En ce qui concerne la réalisation de la relation instrumentale, celle-ci peut être exprimée au moyen de la construction 'N1-*à*-Dét-N2-A'. En (10), l'énoncé est précédé d'un '?' : cette construction est mieux acceptée si l'on admet qu'elle apparaît dans une œuvre littéraire caractérisée par un style particulier. Parfois, la préposition *à* (11a) est remplacée par une paraphrase *au moyen/à l'aide de* (11b)

(10) *?regard$_{N1}$ aux yeux$_{N2}$ bleus$_{A}$*

(11) a. *??écriture$_{N1}$ à la main$_{N2}$ gauche$_{A}$*
b. *écriture$_{N1}$ au moyen de la main$_{N2}$ gauche$_{A}$*

Lorsque la séquence 'AN2-N1' slovaque relève de l'une des relations marginales, qui, dans le SNK, n'affectent que 3% des adjectifs AN_A, la construction équivalente en français a toujours la structure 'N1-*à*-N2-A' (12) ou 'N1-*à*-A-N2 (13)'.

(12) *radio$_{N1}$ à ondes$_{N2}$ courtes$_{A}$*
(13) *prêt$_{N1}$ à long$_{A}$ terme$_{N2}$*

Contrairement à ce que l'on observe en (5)-(7), le N2 n'est pas déterminé dans les constructions en (12)-(13). On pourrait donc postuler que l'expression de la $R_{\text{MÉR}}$ dans les séquences binominales du français nécessite l'introduction d'un article défini devant N2 alors que la réalisation d'autres relations ne la requiert pas. Or, cette hypothèse ne peut pas être validée car parfois, le N2 n'est pas déterminé même dans les constructions caractérisées par une relation méronymique. Dans les exemples ci-dessous, le N1 réfère à un animal (14) ou à une plante (15) et le N2 dénote sa partie constitutive. Comme dans les séquences *papillon$_{N1}$ aux ailes$_{N2}$ dentelées$_{A}$* (6) et *arbre$_{N1}$ aux feuilles$_{N2}$ larges$_{A}$* (7), les constructions en (14)-(15) peuvent être considérées comme des termes, à l'image des exemples en (12)-(13).

(14) *bélier$_{N1}$ à cornes$_{N2}$ ondulées$_{A}$*
(15) *arbre$_{N1}$ à feuilles$_{N2}$ caduques$_{A}$*

Il semble que lorsque les structures ‘N1-*à*-N2-A’ représentent des termes dans les nomenclatures terminologiques, e.g. technique (12), économique (13), botanique (14), ou zoologique (15), le N2 n’est pas déterminé. Cependant, les constructions en (6)-(7) peuvent également être considérées à première vue comme des termes malgré l’absence du déterminant devant N2. Il s’avère donc nécessaire d’expliquer la différence interprétative entre les réalisations de la $R_{\text{MÉR}}$, qui se caractérisent par la présence (6)-(7) ou par l’absence (14)-(15) de la détermination devant N2. Cela représente l’objet de la section suivante.

5.2 Présence vs. absence de détermination du N2

Dans cette section, je m’intéresse à déterminer les facteurs favorisant la présence vs. l’absence du déterminant devant N2 dans les constructions binominales réalisant la relation méronymique. Je vais d’abord décrire les types de relations entre deux noms dans les constructions N1-*à*-N2 tout en me focalisant sur les constructions à interprétation méronymique. Ensuite, je m’interroge sur la nature du lien entre N2 et A dans les séquences N1-*à*-(Dét)-N2-A.

La préposition *à* a deux fonctions principales lorsqu’elle met en relation deux noms (Bosredon & Tamba 1991 ; Cadiot 1992 ; Borillo 1997 ; Knittel 2011). Suivant Cadiot (1992 : 204) et Borillo (1997 : 56), le N1 s’interprète dans les structures binominales à *à* comme un hyperonyme d’espèces naturelles ou d’objets artefactuels. Dans le premier type d’interprétation, la relation entre N1 et N2 peut être qualifiée de **relation d’inclusion** (subsumant la relation méronymique et la relation de contenance) et elle est paraphrasable par : ‘N1 qui comporte N2’ (16)-(17). Le second type d’interprétation paraphrasé par ‘N1 destiné à N2’ (18), peut être considéré comme une **relation télique**. Parfois, une construction peut être caractérisée à la fois par la relation d’inclusion (19a) et par la relation télique (19b). Enfin, comme l’illustre l’exemple en (20), certaines combinaisons de deux noms ne sont caractérisées ni par la relation d’inclusion, ni par la relation télique. Comme en (20), le N2 désigne parfois la matière première qui est utilisée comme énergie pour le fonctionnement du référent du N1. Le N2 exprime en quelque sorte le ‘moyen’.

(16)	*fruit*$_{N1}$ *à noyau*$_{N2}$		‘fruit qui comporte un noyau’
(17)	*jupe*$_{N1}$ *à carreaux*$_{N2}$		‘jupe qui comporte des carreaux (élément décoratif)’
(18)	*sac*$_{N1}$ *à dos*$_{N2}$		‘sac destiné à être porté sur le dos’
(19)	*boîte*$_{N1}$ *à outils*$_{N2}$	a.	‘boîte qui comporte des outils’
		b.	‘boîte destinée à contenir des outils’
(20)	*chaudière*$_{N1}$ *à gaz*$_{N2}$		‘chaudière qui fonctionne au gaz (matière première)’

Dans tous les cas illustrés sous (16)-(20), le N2 a le rôle de spécifieur du domaine référentiel du N1 et c'est N2 qui établit la relation sémantique entre les deux noms (Anscombre 1990 : 117). Autrement dit, N1 et N2 sont assemblés de manière à ce que le N2 permette de définir un sous-groupe de N1 distingué soit par la relation d'inclusion, soit par la relation de finalité, soit par une autre propriété spécifique. Bosredon & Tamba (1991 : 52) et Cadiot (1992 : 195) considèrent que le N2 doit être interprété comme une qualification de N1, ce qui permet de dénommer une sous-classe des référents du N1. Ainsi, le N1 représente l'hyperonyme de l'entité désignée par le nom 'N1-*à*-N2' (Anscombre 1990, 1994 ; Borillo 1997).

On se rend compte que dans tous les cas, le N2 n'est pas précédé d'un article. Selon plusieurs auteurs (Bosredon & Tamba 1991 ; Cadiot 1992 ; Gross 1996 i.a.), l'absence du déterminant devant N2 est habituellement corrélée au figement lexical. Il en va ainsi aussi pour la construction *fruit*$_{N1}$ *à noyau*$_{N2}$ (16) où les référents de N1 et N2 vérifient la relation d'inclusion de type méronymique : N1 dénote une plante et N2 désigne sa partie naturelle. Or, cette même relation s'observe aussi en (21)-(23) et pourtant, il s'agit de constructions inacceptables, indépendamment de la présence ou non d'un article devant N2.

(21) *fille*$_{N1}$ *{*à/*aux} yeux*$_{N2}$
(22) *papillon*$_{N1}$ *{*à/*aux} ailes*$_{N2}$
(23) *arbre*$_{N1}$ *{*à/*aux} feuilles*$_{N2}$

L'inacceptabilité des séquences en (21)-(23) vs. (16) peut s'expliquer par la contrainte de redondance (cf. Grice 1975). Les N2 expriment des caractéristiques attendues et prévisibles du référent du N1. Selon Cadiot (1992 : 201), les cas comme en (21)-(23) ne vérifient pas le critère d'informativité minimale. On retrouve cette même contrainte sémantique en slovaque, cf. (§4.2). La combinaison 'N1-N2' du slovaque, e.g. **ok*$_{N2}$*-é dievča*$_{N1}$ 'fille aux yeux', est pragmatiquement inconcevable puisqu'elle exprime une propriété définitoire du référent du N1 qui correspond à une propriété intrinsèque essentielle (PIE) dans les termes de Anscombre (1994).

En ce qui concerne les expressions comme *fruit*$_{N1}$ *à noyau*$_{N2}$ (16), le N2 dénotant la partie du référent du N1 ne représente pas sa partie obligatoire. En cela, *noyau*$_{N2}$ (16), contrairement aux *yeux*$_{N2}$ (21), *ailes*$_{N2}$ (22) ou *feuilles*$_{N2}$ (23), ne définit pas une PIE. La construction en (16) dénote un type de fruit comportant un noyau, mais il n'est pas vrai que tous les membres de la classe 'fruit' sont composés d'un noyau. Le N2 *noyau*$_{N2}$ (16) donc décrit une propriété intrinsèque accidentielle (PIA) du référent du N1. Cette PIA représente une propriété discriminante susceptible de créer la sous-classe de N1.

« […] la partie, l'élément qui caractérise le référent n'est pas une simple partie propre, un composant saillant ; il s'agit d'une caractéristique fonctionnelle qui le définit à soi seule et justifie son rangement dans une sous-classification » (Bosredon & Tamba 1991 : 50).

Dans toutes les constructions 'N1-*à*-N2' vérifiant la relation d'inclusion (et plus particulièrement la relation méronymique), la partie dénotée par le N2 doit donc être perçue comme un élément non-essentiel pour la définition de l'entité désignée par N1. Il en va de même par exemple pour les séquences en (24)-(25). Le N1 réfère à un humain générique (cf. Cruse 1986), et le N2 dénote une propriété exceptionnelle car elle n'est pas partagée par tous les membres de la classe 'homme' (24) et 'femme' (25).

(24) *homme*$_{N1}$ *à moustache*$_{N2}$
(25) *femme*$_{N1}$ *à barbe*$_{N2}$

Dans le cas contraire, quand la partie exprimée par le N2 représente une propriété que partagent tous les membres de la classe de N1, les constructions correspondantes sont pragmatiquement inconcevables, cf. (21)-(23). Elles deviennent plausibles dès lors que l'on introduit une spécification supplémentaire du N2. Ainsi, les constructions en (26)-(28) sont possibles puisque la combinaison 'N2-A' permet d'instancier une PIA. Le A apporte une information sémantique supplémentaire en modifiant le N2. On aboutit aux mêmes conclusions que celles qu'on a vues pour les séquences 'AN2-N1' du slovaque.

(26) *fille*$_{N1}$ *aux yeux*$_{N2}$ *bleus*$_{A}$
(27) *papillon*$_{N1}$ *aux ailes*$_{N2}$ *dentelées*$_{A}$
(28) *arbre*$_{N1}$ *aux feuilles*$_{N2}$ *larges*$_{A}$

Examinons maintenant si le type de A est corrélé à la présence ou non de la détermination du N2. Selon Borillo (1997), le modifieur du N2 dans les séquences 'N1-*à*-Dét-N2-A' (26)-(28) est un adjectif classifiant (ou taxinomique), i.e. référant à une propriété susceptible de créer une sous-classe. Or, selon Cadiot (1992 : 207), le A peut avoir dans les constructions 'N1-*à*-Dét-N2-A' seulement une fonction descriptive (ou qualificative). Comparons (29)-(30).

(29) *arbre*$_{N1}$ *aux feuilles*$_{N2}$ *palmées*$_{A}$
(30) *arbre*$_{N1}$ *aux feuilles*$_{N2}$ *jaunies*$_{A}$

Seule la construction en (29), à la différence de celle en (30), désigne une sous-classe suivant Cadiot (1992). Le A *palmées*$_{A}$ en (29) s'analyse comme un adjectif classifiant : il dénote une propriété intrinsèque (ou innée) du référent du N2 et permet de

distinguer la sous-classe du référent du N1. En revanche, le A *jaunies*$_A$ en (30) est un adjectif descriptif : il réfère à une propriété acquise (ou extrinsèque) de l'entité désignée par le N2. Il n'existe pas de sous-classe de la classe 'arbre' qui serait discriminée à base de cette propriété purement descriptive, i.e. *jaunies*, puisqu'elle ne représente pas une propriété innée. On a pu voir qu'en slovaque, le A dans 'AN2-N1' ne dénote jamais une propriété acquise, cf. (§4.4).

Avec ces exemples, on pourrait conclure que dans les constructions 'N1-*à*-Dét-N2-A' où N2 est déterminé, le A a tantôt un rôle descriptif (26)-(28) et (30) et tantôt un rôle classifiant (29). Cependant, Knittel (2011 : 11), à la suite notamment de Cadiot (1997 : 104) considère que la sous-classification est établie seulement dans les constructions N1-*à*-N2-A' où N2, qui est modifié par un A qualificatif, n'est pas déterminé, cf. (31) vs. (32).

(31) *ballerines*$_{N1}$ *à bouts*$_{N2}$ *effilés*$_A$ sous-type/individu
(32) *ballerines*$_{N1}$ *aux bouts*$_{N2}$ *effilés*$_A$ *sous-type/individu

La construction en (31) dénote soit un sous-type, soit un individu, alors que celle en (32) exprime seulement un individu et non un sous-type. En conséquence, l'absence vs. présence de la détermination définie de N2 est un indice syntaxique corrélé à la différence entre les régimes de sous-classification et de description. En d'autres termes, la valeur taxinomique vs. qualificative du modifieur adjectival est révélée par l'absence vs. présence de la détermination du N2. Le A dans les constructions 'N1-*à*-N2-A' doit donc toujours être un adjectif classifiant. En revanche, dans les constructions 'N1-*à*-Dét-N2-A', le A ne définit pas un sous-type mais seulement une occurrence (ou un individu).

Le critère de la (non)-détermination du N2 est pertinent en français pour déterminer la différence entre la sous-classification et la simple description. Or, par rapport aux séquences 'AN2-N1' slovaques en terme de la relation entre N1 et N2, on ne remarque pas de changement de sens dans les constructions 'N1-*à*-N2-A' et 'N1-*à*-Dét-N2-A' du français. On a pu voir dans ce qui précède que le A dans les constructions 'N1-*à*-(Dét)-N2-A' le A peut référer à une propriété extrinsèque. Or, en slovaque, la règle de composition ne sélectionne jamais un A dénotant une propriété acquise. Cela m'amène donc à étudier les correspondances sémantiques dans les constructions 'AN2-N1' du slovaque et 'N1-*à*-(Dét)-N2-A' du français pour déterminer si les contraintes pesant sur les constituants dans les séquences slovaques trouvent son écho dans les séquences équivalentes du français.

5.3 Séquences ‘AN2-N1’ en slovaque vs. ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ en français

Dans le chapitre (§4), l’étude des adjectifs dénominaux construit par composition du slovaque m’a permis de formuler les contraintes sémantiques qui pèsent sur leur construction et leur emploi. Chacune des contraintes sémantiques définit la relation entre :

(i) le composé adjectival (‘AN2’) et le nom qu’il modifie (N1),
(ii) le composant nominal (N2) et le N1, et
(iii) le N2 et le A.

Mon objectif ici consiste à confronter les contraintes sémantiques mises en jeu dans les séquences ‘AN2-N1’ slovaques avec celles qui interviennent en français, dans la construction des ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’. On va voir que la sélection de N1, N2 et A dans les séquences ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ du français est beaucoup plus permissive qu’en slovaque. Les séquences ‘AN2-N1’ slovaques mettent en jeu un élément qui résulte d’une construction morphologique. Par conséquent, il n’est pas surprenant que la sélection de N1, N2 et A y est beaucoup plus restreinte, par rapport aux conditions de combinaisons des formes imposées par la syntaxe.

Considérons d’abord la relation entre ‘AN2’ et N1. Dans toutes les séquences ‘AN2-N1’ slovaques, la combinaison de A et N2, exprimée par l’adjectif composé ‘AN2’ instancie une PIA, (§4.2). On a pu voir dans la section (§5.1) que cette contrainte sémantique générale s’applique aussi en français. Je rappelle que lorsque le N2 correspond à une PIE du N1, comme en (33), la construction est agrammaticale. Une information supplémentaire, ici réalisée par le A, doit être ajoutée (34). Ou alors, dans une structure ‘N1-*à*-N2’, le N2 doit exprimer une PIA (35).

(33) **femme$_{N1}$ {à/au} menton$_{N2}$*
(34) *femme$_{N1}$ au menton$_{N2}$ carré$_{A}$*
(35) *femme$_{N1}$ à barbe$_{N2}$*

Or, en français, la combinaison de N2-A peut instancier également une propriété extrinsèque de l’entité désignée par N1, comme en (36), ce qui n’est jamais vrai pour les séquences ‘AN2-N1’ slovaques.

(36) *femme$_{N1}$ à l’enfant$_{N2}$ malade$_{A}$*

En ce qui concerne le lien sémantique entre N2 et N1 dans les séquences ‘AN2-N1’ slovaques caractérisées par la relation la $R_{\text{MÉR}}$ (§4.3.1), celles-ci vérifient seulement 4 des 6 types des relations de partie à tout définies par Vieu (1991) d’après Winston et al. (1987). L’exemple (34) et les exemples (37)-(39) ci-dessous illustrent que ces mêmes relations se réalisent aussi dans les séquences ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ du français. Plus précisément, il s’agit des $R_{\text{MÉR}}$ de type COMPOSANT-ASSEMBLAGE (34), MORCEAU-TOUT (37), PORTION-TOUT (38) et IV. SUBSTANCE-TOUT (39) :

(37) *sable*$_{N1}$ *à grains*$_{N2}$ *fins*$_{A}$
(38) *pain*$_{N1}$ *à tranches*$_{N2}$ *larges*$_{A}$
(39) *clafoutis*$_{N1}$ *aux cerises*$_{N2}$ *dénoyautées*$_{A}$

Les deux autres types de relations, i.e. MEMBRE-COLLECTION (40) et SOUS-COLLECTION-COLLECTION (41), ne se rencontrent jamais dans les constructions ‘AN2-N1’ slovaques, mais ils sont possibles entre les constructions syntaxiques du français :

(40) *tribu*$_{N1}$ *aux guerriers*$_{N2}$ *téméraires*$_{A}$
(41) *orchestre*$_{N1}$ *aux violons*$_{N2}$ *virtuoses*$_{A}$

De plus, outre la relation méronymique, qui est un sous-type de la relation d’inclusion, cf. (§5.1), les séquences françaises ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ vérifient aussi la rélation télique, ce qui n’est pas non plus le cas en slovaque. En (42), le référent du N1 est destiné à contenir celui du N2 :

(42) *verre*$_{N1}$ *à vin*$_{N2}$ *blanc*$_{A}$

L’examen des contraintes morphologiques imposées par la règle de composition en slovaque m’ont amenée à constater que le N2 dans les formes ‘AN2’ attestées n’est jamais un nom [–naturel]. Cette condition n’est pas nécessaire à la bonne formation des les séquences ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ du français, cf. (38)-(42). On a également pu voir qu’en slovaque, le N2 concret réfère toujours à une partie visible. Cela est vrai pour tous les ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ présentés jusqu’ici, mais le N2 peut dénoter, dans la construction syntaxique du français, aussi une partie non-visible, comme en (43) :

(43) *adolescent*$_{N1}$ *aux os*$_{N2}$ *solides*$_{A}$

Pour terminer, en ce qui concerne le lien entre N2 et A, l’étude de la relation entre N2 et A (§4.4) a montré que le A est sélectionné en fonction des TD de l’entité désignée par le N2. L’adjectif instancie, en effet, une valeur possible de l’un des TD disponibles ; il s’agit la plupart du temps d’un A morphologiquement non-construit. Il existe, plus

rarement, des composés ‘AN2’ où le A est dénominal ou désadjectival. Dans tous les cas, le A dénote une propriété intrinsèque. Or, comme l’illustre l’exemple (44), cette contrainte pesant sur le type de A est ignorée dans les séquences ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ du français. L’adjectif *teints* désigne, en effet, une propriété acquise à l’issue du déroulement d’un procès, en l’occurrence, celui de ‘teindre’.

(44) *femme*$_{N1}$ *aux cheveux*$_{N2}$ *teints*$_{A}$

En résumé, on a pu voir, en comparant les types sémantiques de N1, N2 et A et en étudiant la nature de la relation entre N1 et N2, que le français autorise les combinaisons qui sont interdites dans les séquences ‘AN2-N1’ slovaques. Cela n’a cependant rien de surprenant car la combinaison N2-A dans les constructions du français est un syntagme nominal librement manipulé par la syntaxe, alors qu’en slovaque, la combinaison de A et N2 est le fruit d’un procédé de composition morphologique. En conséquence, rien n’empêche aux constructions ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ qu’elles impliquent un N2 référant à une partie non-naturelle et non-visible. De plus, contrairement au N2 dans les séquences slovaques, ce nom peut représenter, dans le syntagme ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ français, une partie identique aux autres parties d’un tout dans la relation MEMBRE-COLLECTION. La relation entre N1 et N2 peut être définie aussi suivant la relation SOUS-COLLECTION-COLLECTION où le N2 réfère à un ensemble des parties du même type, représenant toutes la partie d’un tout.

5.4 Conclusion

Dans ce chapitre, j’ai confronté les séquences ‘AN2-N1’ du slovaque faisant apparaître l’adjectif composé ‘AN2’ avec les constructions syntaxiques en français. Dans un premier temps, j’ai cherché à identifier les constructions équivalentes en français (§5.1). La relation méronymique caractérisant séquences ‘AN2-N1’ slovaques est exprimée en français par les constructions syntaxiques ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ dans lesquelles le N2 représente une partie constitutive du référent du N1. Dans les constructions ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ du français, le N2 fonctionne comme le spécifieur du N1 et le A comme le modifieur du N2. En slovaque, les séquences ‘AN2-N1’ représentent parfois des collocations figées qui appartiennent à différentes terminologies. Lorsque la séquence ‘AN2-N1’ slovaque correspond à un terme, le N2 et parfois déterminé et parfois non-déterminé dans la construction équivalente du français.

La section (§5.2) avait pour but d’expliciter la différence entre les constructions ‘N1-*à*-Dét-N2-A’ vs. ‘N1-*à*-N2-A’ du français. On a vu que l’absence de l’article devant N2 représente un critère corrélé au régime de la sous-classification. Le A est dans ce cas un modifieur taxinomique permettant de créer la sous-classe de l’entité désignée par N1. Une

sous-classe est créée grâce à la propriété intrinsèque accidentelle (PIA), réalisée par la combinaison de N2 et A. En revanche, la présence du déterminant devant N2 indique que la construction ‘N1-*à*-Dét-N2-A’ n’exprime pas une sous-classe, mais seulement une occurrence (ou un individu). Lorsque N2 est précédé de l’article défini, A a seulement un rôle descriptif.

Enfin, on a pu voir que les propriétés sémantiques de N1, N2 et A dans les séquences ‘AN2-N1’ en slovaque ne correspondent à celles de N1, N2 et A dans les constructions N1-*à*-(Dét)-N2-A’ du français que partiellement (§5.3). Parce qu’elles sont réalisées dans un contexte syntaxique, les contraintes sémantiques pesant sur la formation des ‘N1-*à*-(Dét)-N2-A’ du français sont beaucoup moins restrictives que dans les séquences ‘AN2-N1’ du slovaque, où la combinaison de A et N2 résulte d’un procédé morphologique.

6 Conclusion

Dans cette partie, j'ai étudié le mode de construction produisant les AN_A du slovaque, adjectifs composés que l'on ne trouve pas en français. En particulier, mon objectif consistait à analyser la dimension sémantique de ce mode de formation. Cette partie s'est également chargée de décrire la composition morphologique dans les langues slaves en général, et en slovaque en particulier (§1). C'est parce que les langues slaves sont des langues à forte dimension flexionnelle, qu'on a pu voir qu'en composition morphologique, les constituants sont des lexèmes, réalisés sous forme de radicaux, formellement unis par la voyelle -*o*-. La nature morphologique des composés se reflète également dans leur propriété de fonctionner comme des unités atomiques en syntaxe.

Comme on a vu dans le chapitre (§2), il existe en slovaque deux types d'adjectifs composés d'un adjectif et d'un nom : les AN*suf*$_A$ et les AN_A, considérés par de nombreux auteurs comme un ensemble homogène (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Buzássyová 2003 ; Furdík 2004 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009). Ma position vis-à-vis des AN*suf*$_A$ et AN_A est différente. Je considère qu'il s'agit de deux types d'adjectifs distincts en slovaque. En effet, le chapitre (§4) a été l'occasion de montrer que les AN_A, contrairement aux AN*suf*$_A$, réfèrent à une propriété intrinsèque accidentelle (cf. Anscombre 1994) du référent du Nr. En conséquence, les AN_A sont produits par un mode de formation particulier, impliquant des contraintes tant sur le type sémantique de C1 et C2 ainsi que sur l'interprétation de l'adjectif résultant.

Le chapitre (§3) avait pour but d'examiner les analyses avancées pour les composés provenant d'autres langues, notamment germaniques et slaves. La solution proposée qui s'inscrit dans le courant de la morphologie lexématique a permis de pallier les problèmes que les autres analyses n'étaient pas capables de résoudre. L'identification de la structure morphologique des AN_A m'a enfin amenée à décrire les propriétés sémantiques de ces adjectifs composés.

Ma démarche dans l'analyse sémantique (§4) diffère de celle des autres auteurs (Marchand 1960 ; Ljung 1970, 1976 ; Hudson 1975 ; Beard 1976 ; Tsunoda 1996 ; Booij 2005 ; Bisetto & Melloni 2008 i.a.), selon lesquels la relation majoritaire en jeu est la relation de possession inaliénable. L'analyse sémantique présentée est une étude qui s'appuie sur d'autres critères sémantiques me permettant de circonscrire de manière plus précise la dimension sémantique du mode de formation des AN_A. Par une étude des relations entre les composants et le composé, j'ai identifié un triple faisceau de contraintes qui pèsent sur la sélection de A et N, ainsi que sur le composé résultant. L'interprétation sémantique majoritaire est la relation méronymique (92%). D'autres relations sémantiques marginales caractérisent les séquences 'AN_A-Nr'. Tous les AN_A dénotent une propriété intrinsèque accidentelle de l'entité désignée par le Nr. D'une manière similaire, le A réfère à une propriété innée, constitutive et définitoire de l'entité désignée par le N. La sélection

de A est perçue comme une instanciation d'une valeur possible de l'un des traits définitoires du référent du N. Une expérience sur un échantillon de 35 locuteurs du slovaque a été réalisée afin de tester et valider l'ensemble de ces contraintes sémantiques. Son objectif était d'évaluer les jugements d'acceptabilité des sujets vis-à-vis des AN_A inventés. Comme prévu, les sujets valident majoritairement les formes inventées dont la formation est conforme aux contraintes sémantiques identifiées, et ils rejettent celles qui vont à l'encontre de ces contraintes. Cette expérience a également confirmé mon hypothèse consistant à postuler que la contrainte sémantique la plus forte est la relation méronymique.

Enfin, j'ai confronté les séquences slovaques 'AN_A-Nr' avec les constructions sémantiquement équivalentes du français (§5). La plupart du temps, la réalisation méronymique réalisée dans les syntagmes slovaques entre les référents de deux noms concrets (N1=tout, N2=partie) est exprimée en français à l'aide des constructions 'N1-*à*-Dét-N2-A'. Lorsque la séquence slovaque correspond à une collocation terminologique, dans les constructions équivalentes du français, le N2 n'est généralement pas déterminé, ce qui soutient l'hypothèse que la construction N1-*à*-N2-A' désigne une sous-classe du référent du N1.

Partie III

Adjectifs slovaques suffixés en *-ský*

0 Introduction

Dans cette IIIème partie, je présente une étude sur les adjectifs dénominaux construits au moyen du suffixe *-ský* (phonologiquement réalisée comme /ski:/) (Horecký, Buzássyová & Bosák et al. 1989 ; Sekvent 2005 ; Dvonč 1998 ; Makišová 2006). Mon intention consiste à examiner le patron constructionnel en partant des propriétés formelles des cas comme en (1)-(4). Ces exemples illustrent que la suffixation en *-ský* sélectionne les noms de lieu communs (1) ou propres (2) ou les noms d'humain communs (3) ou propres (4). Une variation palatale de la consonne finale /k/ du radical de la base peut avoir lieu. Dans ce cas, l'adjectif a la forme X*cký* (3).

(1)	MESTO$_{N}$	> *-ský*	MESTSKÝ$_{A}$
			ville-AZR
	'ville'		'urbain'
(2)	KOŠICE$_{NPr}$	> *-ský*	KOŠICKÝ$_{A}$
			Košice-AZR
	'Košice (ville slovaque)'		'relatif à Košice'
(3)	POLITIK$_{N}$	> *-ský*	POLITICKÝ$_{A}$
			politique-AZR
	'politique'		'politique'
(4)	STALIN$_{NPr}$	> *-ský*	STALINSKÝ$_{A}$
			Staline-AZR
	'Staline'		'stalinien'

La séquence *-ský* est une séquence très communément rencontrée dans de nombreux patronymes d'origine slovaque et plus généralement slave (5).

(5) Sk. KOŠICKÝ$_{NPr}$, Cz. SLÁNSKÝ$_{NPr}$, Ru. ДОСТОЕ́ВСКИЙ$_{NPr}$ 'Dostoïevski', Po. LESZCZYŃSKI$_{NPr}$

En effet, la marque slovaque *-ský* ainsi que ses variantes dans d'autres langues slaves, e.g. Ru. *-ский* /skij/, Po. *-ski*, Cz. *-ský*, Se./Cr. *-ski* etc., sont des 'suffixes patronymiques' (Schmalstieg 1982 ; Piskorski et al. 2008). Les patronymes, comme ceux sous (5) ne sont pas analysables comme des construits morphologiques en l'état actuel de la langue : le segment *-ský* fait partie des patronymes détoponymiques. Le rôle fonctionnel que jouait le suffixe *-ský* dans un état antérieur des langues slaves était de marquer la

provenance et/ou la noblesse (Schmalstieg 1982). Cette observation trouve un écho dans les études diachroniques concernant les patronymes dans les langues romanes. Buchi & Wirth (2005 : 28) considèrent que la préposition *de* dans les patronymes d'origine détoponymique est un indicateur de provenance. Les patronymes en *-ský* comme ceux en (5) ne peuvent pas être considérés comme construits morphologiquement au même titre que les adjectifs comme en (1)-(4). En synchronie, et contrairement à ce qui se passe avec les patronymes en *-ský*, le mode de formation appliquant le suffixe *-ský* permet de construire des adjectifs sur base nominale.

Le procédé en *-ský* semble être, à côté de ceux qui produisent des adjectifs dénominaux au moyen de *-ný* (6) et *-ový* (7), l'un des plus représentés dans la construction des adjectifs relationnels en slovaque (Horecký, Buzássyová & Bosák et al. 1989 ; Nábělková 1993), cf. (§3) dans la Ière partie.

(6)	MESIAC$_N$	> *-ný*	MESAČNÝ$_A$
			mois/lune-AZR
	'mois'		'mensuel'
(7)	SVAL$_N$	> *-ový*	SVALOVÝ$_A$
			muscle-AZR
	'muscle'		'musculaire'

Le nombre d'occurrences (SNK) confirme ces observations : parmi les 255 012 lexèmes représentant l'ensemble du lexique adjectival[12] correspondant à environ 38 millions mots-formes, le SNK réunit 67 497 (26%) adjectifs en *-ný*, 38 091 (15%) adjectifs sont formés par le suffixe *-ový* et 32 668 adjectifs (13%) sont construits au moyen de *-ský*. Le corpus qui va m'occuper ici comporte 4 583 adjectifs en *-ský*, issus du tri manuel opéré à partir des 32 668 formes. La méthodologie du recueil des données à partir du SNK est explicitée dans le chapitre (§4) dans la Ière partie.

Les adjectifs relationnels X*ský* (1)-(4), X*ný* (6) et X*ový* (7) (où X est un nom) ont, par rapport à d'autres adjectifs construits sur base nominale, une propriété particulière : ils ont un sens que l'on peut qualifier de non-marqué (Dvonč et al. 1966 ; Horecký, Buzássyová & Bosák et al. 1989 ; Nábělková 1993 ; Sokolová 1994), cf. (§3) dans la Ière partie. En d'autres termes, les modes de formation correspondants ne font qu'instaurer une relation entre deux noms : le nom de base X et le Nr. Ceci a été observé également pour les adjectifs relationnels du français (Bartning 1980 ; Mélis-Puchulu 1991 ; Fradin 2007, 2008,

[12] Ce chiffre se rapporte au nombre de lexèmes catégorisés comme adjectifs qui sont répertoriés dans le SNK. Cependant, il est nécessaire, après chaque requête, d'effectuer un tri manuel supplémentaire afin de pouvoir chiffrer le nombre de lexèmes effectif, cf. (§4) dans la Ière partie.

2009) : ce n'est qu'au moment où l'adjectif relationnel modifie le Nr dans un syntagme nominal qu'il acquiert une interprétation spécifique. Par exemple, l'adjectif ZEMSKÝ$_A$ 'terrestre' peut apparaître dans les séquences comme en (8)-(10), et dans chacune, une relation sémantique différente est observable entre Nb et Nr.

(8) *zem-sk-á* *kôr-a*
terre-AZR-FLX:SG-F-NOM croûte-FLX:SG-F-NOM
'croûte terrestre'

(9) *zem-sk-á* *rotáci-a*
terre-AZR-FLX:SG-F-NOM rotation-FLX:SG-F-NOM
'rotation de la terre'

(10) *zem-sk-é* *výpar-y*
terre-AZR-FLX:PL-M-NOM évaporation-FLX:PL-M-NOM
'évaporations du sol'

En (8), la relation entre Nb et Nr peut être rapprochée de la relation partie-tout, le référent de Nr sous (9) est analysable comme une propriété ou action de Nb et l'interprétation de (10) dévoile un lien où Nb semble référer au lieu où se produit le processus à l'origine de Nr. La signification des adjectifs X*ný*, X*ský* et X*ový* dépend du type de la relation entre Nb et Nr ; en essayant d'interpréter le sens de ces adjectifs hors contexte, c'est-à-dire sans prendre en compte le Nr, on parvient à les gloser uniquement par '(Nr) relatif à Nb'. En conséquence, les suffixes *-ný*, *-ský* et *-ový* ne sont que des 'adjectiviseurs', i.e. marques de la règle constructionnelle qui ne font que 'recatégoriser' des noms en adjectifs. D'un point de vue sémantique, le lexème adjectival construit s'interprète comme un nom indépendamment du fait qu'il possède les propriétés syntaxiques et morpho-syntaxiques de la catégorie adjectivale (e.g. appartenance à un paradigme flexionnel, antéposition au Nr dans un ordre des mots non marqué etc.).

Deux raisons principales m'ont amenée à privilégier l'étude des adjectifs en *-ský*. D'une part, les X*ský* sont très bien représentés dans le lexique adjectival slovaque (13%). D'autre part, contrairement aux procédés constructionnels produisant les X*ný* (26%) et X*ový* (15%), le suffixe *-ský* est le seul qui, en slovaque, s'applique aux noms propres (i.e. N_{Pr}) pour former des adjectifs relationnels[13]. Cette IIIème partie donc portera principalement sur les bases de type N_{Pr}. L'intérêt à étudier les N_{Pr} en position de base vient également du fait que les noms propres ont les propriétés spécifiques, qui, à ma connaissance, ont été peu

[13] Les noms propres (et communs) de personne sont sélectionnés par un autre mode de formation qui applique *-ov* (ou *-in*). Comme on va le voir dans le chapitre (§5), les contraintes pesant sur la formation des X*ský* et X*ov* (ou X*in*) ne sont pas les mêmes.

étudiées en morphologie. Le Tableau 1 illustre la répartition du corpus des 4 583 adjectifs en *-ský* en fonction du type sémantique de la base :

Nom de base	**commun**	**propre**
lieu	114 (2,5%)	1 745 (38%)
personne	2 050 (45%)	610 (13%)
autre	18 (0,5%)	46 (1%)
Total	**2 182 (48%)**	**2 401 (52%)**

Tableau 1. Corpus des adjectifs en *-ský*.

Les noms qui désignent un lieu sont majoritaires dans le groupe des noms propres (38%), cf. (2). En revanche, la classe [+LOC] est très minoritaire avec les noms communs (2,5%), cf. (1). En contrepartie, lorsque la base correspond à un nom commun, celui-ci réfère très souvent à un humain (45%), cf. (3). 13% des adjectifs sont basés sur un nom propre de personne, cf. (4). L'ensemble minoritaire (1,5%) regroupe d'autres types de bases appartenant à la catégorie des noms communs (i.e. noms d'animaux, noms abstraits) et des noms propres (i.e. noms d'œuvres littéraires, artistiques ou autres).

Le français dispose aussi de patrons permettant de construire des adjectifs à partir de noms propres. Les modes de formations en question se manifestent principalement par l'application des suffixes *-ais* (11), *-ois* (12), *-ien* (13) ou *-esque* (14). Comme *-ský* en slovaque, ces suffixes s'appliquent aux toponymes et patronymes pour former des adjectifs :

(12) SÉNÉGAL$_{NPr}$ > *-ais* SÉNÉGALAIS$_{A}$
(13) LILLE$_{NPr}$ > *-ois* LILLOIS$_{A}$
(14) HUGO$_{NPr}$ > *-ien* HUGOLIEN$_{A}$
(15) MOLIÈRE$_{NPr}$ > *-esque* MOLIÉRESQUE$_{A}$

L'objectif principal dans cette partie consiste à comparer le comportement sémantique des adjectifs slovaques et français dérivés de toponymes et anthroponymes, et de mettre ainsi en contraste le fonctionnement de ces modes de construction adjectivaux dans ces deux langues. En partant des données du corpus slovaque, il s'agit de fournir le panorama le plus complet possible des liens observés entre les bases réalisées sous forme de N_{Pr} et leurs Nr. Quand cela est possible, j'essaie de comparer les séquences 'adjectif dérivé de N_{Pr}-Nr' slovaques avec les constructions équivalentes du français.

Le premier chapitre (§1) examine les conditions formelles pesant sur la formation des adjectifs en *-ský*. Le chapitre (§2) est consacré à la construction des adjectifs en *-ský* sur un nom commun de personne ou de lieu. Puisque l'objet d'étude central dans cette partie est le nom propre de base dans la suffixation dénominale, il s'agit, dans le chapitre (§3), d'examiner le statut et les propriétés spécifiques de la catégorie N_{Pr} dans une construction morphologique. Les propriétés référentielles des noms propres vont être contrastées avec celles des noms communs. Dans le chapitre (§4), je m'intéresse principalement aux adjectifs construits sur N_{Pr} de lieu et le chapitre (§5) est consacré à l'analyse des adjectifs en *-ský* dont les bases sont réalisées comme des N_{Pr} référant à un individu humain.

1 Morphophonologie

Parmi les 4 583 adjectifs en -*ský* du SNK, 52% sont formés sur un nom propre (N_{Pr}) et 48% ont pour base un nom commun (N). L'ensemble des bases se répartit en deux types sémantiques : les noms de lieu et les noms d'humain. Ce chapitre va être l'occasion de montrer que comme la distinction 'nom [–anim]' vs. 'nom [+anim]' se reflète dans l'organisation des cellules de l'espace thématique des noms du slovaque, la bipartition 'nom commun' vs. 'nom propre' a un impact dans les stratégies formelles lors de la suffixation en -*ský*.

Dans la Ière partie de ce travail, cf. (§2.2), il a été établi que l'espace thématique des noms communs est constitué, en slovaque, de 4 cellules contenant chacune un radical sélectionné régulièrement par certaines règles flexionnelles. Je rappelle que :

(i) le Rad1 se réalise dans les formes du SG-NOM, SG-GEN, SG-ACC, SG-INSTR, PL-DAT, PL-ACC, PL-LOC et PL-INSTR,
(ii) le Rad2 sert à former le SG-DAT et le SG-LOC,
(iii) le Rad3 apparaît dans les formes au PL-NOM, et
(iv) le Rad4 est sélectionné par la règle produisant le PL-GEN.

Or, cette quadripartition des radicaux, qui sont associés à des noms communs, ne se retrouve pas avec les noms propres. Puisqu'ils ne se réalisent pas au pluriel, les noms propres comportent un espace thématique seulement à deux cases, comme on va le voir dans la suite.

Dans ce chapitre, j'essaie d'identifier lequel des radicaux du nom de base est sélectionné dans la construction des adjectifs -*ský* lorsque ceux-ci sont construits à partir d'un nom commun ou propre. L'objectif de ce premier chapitre est donc de décrire les contraintes formelles qui pèsent sur l'opération de suffixation en -*ský*. L'étude des propriétés formelles de l'ensemble de ces adjectifs va m'amener à m'interroger sur le conditionnement et les raisons des modifications de leurs bases. Puisque ce travail ne se veut pas une étude morphophonologique, les questions concernant les aspects formels ne vont être abordées que dans la mesure où elles conditionnent les formations dénominales auxquelles je m'intéresse dans cette partie.

Du point de vue formel, la suffixation en -*ský* fait intervenir, à première vue, deux stratégies dans la sélection du radical de la base. La première est une stratégie majoritaire qui concerne 82% du lexique adjectival construit en -*ský* et la deuxième s'applique lors de la suffixation de seulement 18% d'adjectifs construits principalement sur des noms propres. Mon objectif ici consiste à rendre compte de l'application de ces deux différentes

stratégies formelles en proposant un traitement unifié de la dimension formelle des adjectifs en *-ský*. On va voir que l'opération formelle intervient dans la modification de la dimension phonologique d'une manière très régulière et que la sélection de l'un des radicaux de la base est entièrement prévisible.

La stratégie majoritaire qui intervient lors de l'opération formelle est la concaténation simple (1) qui est parfois accompagnée de la palatalisation (2). La suffixation utilise alors dans le second cas le radical que j'appelle ici 'radical palatalisé'. Dans les exemples ci-dessous, je mets en évidence l'ensemble des radicaux associés aux noms communs (1a)-(1b) et (2a). L'espace thématique des noms propres va être défini dans la suite de ce chapitre. Les différentes séquences formelles sous lesquelles les noms propres apparaissent dans les formes fléchies sont données entre accolades.

(1a)	PREZIDENT$_{N}$	> *-ský*	PREZIDENTSKÝ$_{A}$
	Rad1=Rad3=Rad4: /pʀɛzidɛnt/,		/pʀɛzidɛntsk/
	Rad2 : /pʀɛzidɛntɔw/		
	'président'		'présidentiel'
(1b)	MORE$_{N}$	> *-ský*	MORSKÝ$_{A}$
	Rad1=Rad2=Rad3=Rad4:		/mɔʀsk/
	/mɔʀ/		
	'mer'		'marin'
(2a)	TANEČNÍK$_{N}$	> *-ský*	TANEČNÍCKY$_{A}$
	Rad1=Rad4 : /taɲɛtʃɲi:k/,		/taɲɛtʃɲi:tsk/
	Rad2 /taɲɛtʃɲi:kɔw/,		
	Rad3 : /taɲɛtʃɲi:ts/		
	'danseur'		'relatif aux danseurs'
(2b)	MEXIKO$_{NPr}$	> *-ský*	MEXICKÝ$_{A}$
	{/mɛksik/, °/mɛksits/}		/mɛksitsk/
	'Méxique'		'méxicain'

Cette stratégie majoritaire s'applique dans la formation de 82% des adjectifs en *-ský* construits sur un nom commun (1a)-(1b) et (2a) ou propre (2b), désignant un lieu (1b) et (2b) ou un humain (1a). Les adjectifs construits sur des noms propres d'humain échappent à cette règle générale.

La stratégie minoritaire (18%), qui concerne quasi-exclusivement les bases de type nom propre, qu'il s'agisse de noms de lieu (3) ou de noms d'humain (4a), consiste à allonger le radical flexionnel. Moins souvent, l'allongement de la base s'observe aussi chez les noms communs référant à un humain (4b). Je baptise ici le radical sélectionné le 'radical long', qui est soit constructionnel (3), soit flexionnel (4a)-(4b). Le segment qui allonge le radical flexionnel est mis en gras en (3)-(4).

(3)	MODRA$_{NPr}$	> *-ský*	MODRANSKÝ$_{A}$
	{/mɔdʀ/, °/mɔdʀ**an**/}		/mɔdʀ**an**sk/
	'Modra (ville slovaque)'		'relatif à Modra'
(4a)	FREUD$_{NPr}$	> *-ský*	FREUDOVSKÝ$_{A}$
	{/fʀɔjd/, /fʀɔjd**ɔw**/}		/fʀɔjd**ɔw**sk/
	'Freud'		'freudien'
(4b)	OTEC$_{N}$	> *-ský*	OTCOVSKÝ$_{A}$
	Rad1=/ɔtʲɛts/, Rad3=Rad4 :/ɔtts/		/ɔtts**ɔw**sk/
	Rad2 : /ɔtts**ɔw**/		
	'père'		'paternel'

La marque /an/ s'observe uniquement dans la formation de 1% des adjectifs construits sur un N_{Pr} de lieu, et /ɔw/ apparaît dans 17% des adjectifs construits sur un nom (propre ou commun) de personne.

On peut alors se demander si la valeur de la marque (/an/ ou /ɔw/) est imputable exclusivement à des facteurs phonologiques et/ou prosodiques ou si elle est reliée également à des propriétés sémantiques de la base. Deux hypothèses sont envisageables :

(i) les variations allomorphiques concernant les bases sont guidées uniquement par des motivations formelles (e.g. nombre de syllabes ou type de la consonne finale du radical de la base),

(ii) les différences apparentes entre les formes adjectivales sont imputables à des mécanismes sémantiques (i.e. appartenance de la base à la classe des noms de lieu vs. d'humain et à la classe des noms communs vs. propres).

Si l'hypothèse sous (ii) se révèle vraie, cela implique que la forme de l'adjectif, i.e. X*anský* (3) vs. X*ovský* (4), représente un important critère pour décider si la base réfère à un lieu ou à une personne dans le but d'une modélisation et dans la prédiction des formes néologiques.

Avant de traiter ces points plus en détail (§1.2), j'étudie de plus près la stratégie majoritaire dans le but d'identifier lequel des radicaux des noms de base est sélectionné par la suffixation en -*ský* (§1.1).

1.1 Stratégie majoritaire

Dans la majorité des adjectifs en -*ský* ayant la forme /Xsk/ (82%), à l'exception de ceux qui sont formés sur un N_{Pr} d'humain, le radical /X/ appartient à un nom commun de lieu (5) à un N_{Pr} de lieu (6) ou à un nom commun d'humain (7).

(5)	MESTO$_N$	> -*ský*	MESTSKÝ$_A$
	Rad1=Rad2=Rad3 : /mɛst/, Rad4 : /mi̯ɛst/		/mɛstsk/
	'ville'		'urbain'
(6)	BERLÍN$_{NPr}$	> -*ský*	BERLÍNSKY$_A$
	/bɛʀli:n/		/bɛʀli:nsk/
	'Berlin'		'berlinois'
(7)	MUŽ$_N$	> -*ský*	MUŽSKÝ$_A$
	Rad1=Rad3=Rad4 : /muʒ/, Rad2 : /muʒ**ɔw**/		/muʒsk/
	'homme'		'masculin'

En (5)-(6), la finale /t/ ou /n/ du Rad1 /X/ est une consonne dure non-palatalisable, cf. Ière partie, (§1.2.1) et celle en (7), i.e. /ʒ/, est une consonne molle palatale. L'opération formelle consiste à concaténer /X/⊕/sk/ indépendamment de la valeur dure vs. molle de la consonne. Dans ces deux conditions, i.e. lorsque le Rad1 /X/ se termine par une consonne dure non-palatalisable (5)-(6) ou par une consonne molle palatale (7), la suffixation ne fait intervenir aucune variation formelle.

En revanche, lorsque le radical flexionnel /X/ de la base comporte une consonne susceptible de subir une palatalisation, ce mécanisme formel s'applique d'une manière régulière. Le radical sélectionné a donc la forme /X_{palat}/. Lors de l'opération de suffixation en -*ský*, pour l'ensemble des adjectifs du corpus, 3 types de palatalisation ont été relevés : /k/>/ts/ (8), /h/>/ʒ/ (9), et /x/>/ʃ/ (10). Dans les exemples ci-dessous, la consonne palatalisable et la consonne palatalisée sont mises en gras.

(8)	SPEVÁK$_N$	> *-ský*	SPEVÁCKY$_A$
	Rad1=Rad4 : /spɛva:**k**/, Rad2 /spɛva:kɔw/, Rad3=/spɛva:**ts**/		/spɛva:**ts**k/
	‘chanteur’		‘relatif aux chanteurs’
(9)	PRAHA$_{NPr}$	> *-ský*	PRAŽSKÝ$_A$
	{/pʀa**h**/, °/pʀa**ʒ**/}		/pʀa**ʒ**sk/
	‘Prague’		‘pragois’
(10)	LIMBACH$_{NPr}$	> *-ský*	LIMBAŠSKÝ$_A$
	{/limba**x**/, °/limba**ʃ**/}		/limba**ʃ**sk/
	‘Limbach (commune slovaque)’		‘relatif à Limbach’

Parmi les bases des adjectifs en *-ský* dont les radicaux sont atteints d’une variation palatale, on trouve surtout les noms communs humains (8) et les N_{Pr} de lieu (9)-(10). Je n’ai pas trouvé dans mon corpus d’adjectifs en *-ský* dont la base est un nom commun de lieu à finale palatalisée (ce qui ne veut pas dire que cette situation soit impossible). La palatalisation ne s’observe pas chez les N_{Pr} d’humain. Les raisons pour lesquelles leurs radicaux ne subissent aucune alternance consonantique vont être explicitées dans la section (§1.2.2).

Le corpus des adjectifs *-ský* comporte aussi des cas caractérisés par la dépalatalisation de type /ɲ/>/n/. La consonne palatale du radical de la base se ‘dépalatalise’ au contact avec le segment /sk/. Dans ce cas, l’adjectif ne comportent pas la consonne palatalisée /ɲ/, mais sa variante dure, i.e. /n/, comme en (11) :

(11)	KUCHYŇA$_N$	> *-ský*	KUCHYNSKÝ$_A$
	Rad1=Rad2=Rad3 : /kuxi**ɲ**/, Rad4: /kuxi:**ɲ**/		/kuxi**n**sk/
	‘cuisine’		‘relatif aux cuisines’

On vient de voir comment opère la concaténation entre la base et /sk/, en fonction du type catégoriel de celle-ci, de sa classe sémantique, et de ses propriétés phonologiques. Je vais me servir maintenant du contenu de la dimension phonologique des noms et des noms propres pour modéliser cette description.

En observant les exemples de la construction des noms communs de lieu (5) et (11) et d'humain (7)-(8), auxquels s'ajoutent les exemples (12)-(15) ci-dessous, on s'aperçoit que le seul radical qui est régulièrement sélectionné par la suffixation en *-ský* est le Rad3. Celui-ci peut se manifester sous 3 formes différentes chez les noms communs (cf. l'ANNEXE1) :

(i) **/X/** : lorsque le Rad1 du nom commun [+HUM] (12) ou [+LOC] (13) se termine par une consonne non-palatalisable,

(ii) **/X_{palat}/** : lorsque le Rad1 du nom commun [+HUM] se termine par une consonne palatalisable. Le nom X appartient dans ce cas à la Ière classe (14),

(iii) **/Xɔw/** : lorsque le Rad1 du nom commun [+HUM] se termine par une consonne palatalisable et le nom X appartient à la II^{nde} classe (15).

(12)	HORÁR$_N$	> *-ský*	HORÁRSKY$_A$
	Rad1=Rad3=Rad4 : /hɔʀa:ʀ/,		/hɔʀa:ʀsk/
	Rad2 : /hɔʀa:ʀɔw/		
	'montagnard'		'relatif aux montagnards'
(13)	KRAJ$_N$	> *-ský*	KRAJSKÝ$_A$
	Rad1=Rad2=Rad3=Rad4 : /kʀaj/		/kʀajsk/
	'région'		'régional'
(14)	BRIGÁDNIK$_N$	> *-ský*	BRIGÁDNICKÝ$_A$
	Rad1=Rad4 : /bʀiga:dɲik/, Rad2 :		/bʀiga:dɲitsk/
	/bʀiga:dɲikɔw/, Rad3 : /bʀiga:dɲits/		
	'employé temporaire'		'relatif aux employés temporaires'
(15)	FANÚŠIK$_N$	> *-ský*	FANÚŠIKOVSKÝ$_A$
	Rad1=Rad4 : /fanu:ʃik/,		/fanu:ʃikɔwsk/
	Rad2=Rad3 : /fanu:ʃikɔw/		
	'supporter'		'relatif aux supporters'

On peut constater qu'il y a parfois identité radicale entre Rad1 et Rad3. Il en va ainsi pour les noms humains auxquels est associé le Rad1 se terminant par une consonne non-palatalisable (12) et pour tous les noms de lieu (13). Le Rad3 est homophone au Rad2 (15) lorsque la base est un nom humain qui appartient à la II^{nde} classe.

En ce qui concerne les noms propres de lieu, ceux-ci apparaissent dans l'adjectif suffixé, comme le montrent les exemples ci-dessous, sous forme d'un radical flexionnel

lorsque la dernière consonne de celui-ci est une consonne non-palatalisable, qu'elle soit molle (16) ou dure (17). L'exemple (18) donne à voir que lorsque la dernière consonne du radical flexionnel est une consonne susceptible de subir une palatalisation, l'opération formelle sélectionne le radical palatalisé qui est non-autonome en flexion :

(16) PARÍŽ$_{NPr}$ > *-ský* PARÍŽSKY$_{A}$
/paʀiːʒ/ /paʀiːʒsk/
'Paris' 'parisien'

(17) BRATISLAVA$_{NPr}$ > *-ský* BRATISLAVSKÝ$_{A}$
/bʀatʲislav/ /bʀatʲislavsk/
'Bratislava' 'relatif à Bratislava'

(18) AMERIKA$_{NPr}$ > *-ský* AMERICKÝ$_{A}$
{/amɛʀik/, °/amɛʀits/} /amɛʀitsk/
'Amérique' 'américain'

Quand la base est un nom propre, qu'il désigne un lieu, un humain ou une entité abstraite de type informationnel (e.g. noms de romans, de tableaux, de films etc.), son espace thématique est différent de celui des noms communs. Les noms propres ne partagent, avec les noms communs, qu'une partie de leur espace thématique puisqu'ils ne se réalisent en contexte syntaxique que sous les formes au singulier, cf. l'ANNEXE11. Leur espace thématique, présenté dans le Tableau 1, donc comporte seulement deux cellules. L'existence de la seconde cellule est rendue nécessaire par les noms propres d'humain :

(i) Le Rad1 est sélectionné pour former le SG-NOM, SG-GEN, SG-ACC et SG-INSTR.
(ii) Le Rad2 est utilisé dans la formation de SG-DAT et SG-LOC.

N$_{Pr}$	**Exemple**	**Rad1**	**Rad2**
		SG-NOM, SG-GEN, SG-ACC, SG-INSTR	SG-DAT SG-LOC
M [+anim]	HITLER$_{NPr}$	/hitlɛʀ/	/hitlɛʀɔw/
	PETRARCA$_{NPr}$	/pɛtʀaʀk/	/pɛtʀaʀkɔw/
M [–anim]	MATRIX$_{NPr}$	/mɛtʀiks/	/mɛtʀiks/
F	PRAHA$_{NPr}$	/pʀah/	/pʀah/
	KORZIKA$_{NPr}$	/kɔʀzik/	/kɔʀzik/

Tableau 1. *L'espace thématique des noms propres en slovaque.*

Le Rad1 a la forme /X/ quand le nom propre X de genre masculin ou féminin désigne une entité non-animée, qu'il s'agisse d'un lieu ou d'une œuvre. Dans ces cas, il y a toujours identité radicale Rad1=Rad2. Le Rad2 a la forme /Xɔw/ lorsque X réfère à un nom propre humain de genre masculin. En ce qui concerne les noms propres d'individus féminins, ils ont un fonctionnement particulier, comme on va le voir dans le chapitre (§5) dans cette partie. La section (§1.2.2) va être l'occasion de décider de la valeur du radical d'un nom propre sélectionné dans la suffixation en *-ský*.

En somme, on a pu voir que la stratégie formelle majoritaire pour former un adjectif en *-ský* est la concaténation du Rad3 du nom commun de base au segment suffixal /sk/. Le Rad3 peut être caractérisé par une alternance consonantique. Cela s'observe, parmi les données de mon corpus, lorsque le Rad1 du nom commun comporte une consonne palatalisable. 3 types de palatalisation ont pu être relevés, i.e. /k/>/ʦ/, /h/>/ʒ/ et /x/>/ʃ/. Quand la base est un nom propre de lieu, le radical sélectionné est l'un des radicaux autonomes ou un radical constructionnel caractérisé par une variation palatale. On va voir, dans la section suivante, que l'opération qui permet de former les adjectifs à partir de noms propres d'humain emploie une autre stratégie formelle, qui est celle de l'allongement.

1.2 Stratégie minoritaire

Les 18% des adjectifs dont la formation fait intervenir une stratégie minoritaire se caractérisent par un allongement du radical de leur base. Je me demande alors si le choix du radical long est dû uniquement à des raisons formelles comme c'était le cas pour la palatalisation ou si les propriétés sémantiques des bases jouent un rôle (et si oui, lequel) dans la sélection de la variante allongée.

Le corpus donne à voir deux types d'allongement du radical de la base principalement de type nom propre : il s'agit de l'insertion du segment /an/ chez les radicaux de noms propres de lieu (19) ou du segment /ɔw/ chez les radicaux de noms propres d'humain (20). Tandis que le radical °/tatʀan/ du nom propre de lieu $\text{TATRY}_{\text{NPr}}$ est un radical constructionnel, le radical /kantɔw/ se réalise dans certaines formes fléchies du nom propre d'humain KANT_{NPr}, cf. l'ANNEXE11.

(19)	$\text{TATRY}_{\text{NPr}}$	> *-ský*	$\text{TATRANSKÝ}_{\text{A}}$
	Rad1=Rad2 : /tatʀ/, °/tatʀ**an**/		/tatʀ**an**sk/
	'Tatras (montagnes slovaques)'		'relatif à Tatras'

(20) KANT$_{NPr}$ > *-ský* KANTOVSKÝ$_{A}$

Rad1 : /kant/, Rad2 : /kant**ɔw**/ /kant**ɔw**sk/

'kantien'

Étant donné qu'à un certain type sémantique du nom est associé une marque particulière, on pourrait supposer que l'utilisation d'un radical est conditionnée par des raisons sémantiques. Cela va être examiné dans les sections suivantes : (§1.2.1) est consacrée aux adjectifs en *-ský* dont les bases comportent la séquence /an/, et (§1.2.2) traite des adjectifs construits sur les formes /Xɔw/.

1.2.1 Allongement en /*A*n/

Seulement 1% des adjectifs en *-ský* du SNK, répertoriés dans l'ANNEXE6 semblent avoir pour radical de base une séquence allongée en *-ian* /i̯an/, *-an* /an/ ou *-án* /a:n/. Pour faciliter la lecture, ces trois séquences vont dorénavant être représentées comme /*A*n/ ; le symbole '*A*' subsume la représentation de la diphtongue /i̯a/, de la voyelle courte /a/ et de la voyelle longue /a:/. L'ensemble des bases X concernées sont des noms propres de lieu autochtones. Comme l'illustrent les exemples ci-dessous, le radical de X employé dans la formation de l'adjectif est une séquence non-autonome.

(21) ČAŇA$_{NPr}$ > *-ský* ČANIANSKY$_{A}$

Rad1=Rad2 : /ʧaɲ/, °/ʧaɲ**i̯an**/ /ʧaɲ**i̯an**sk/

'Čaňa (commune slovaque)' 'relatif à Čaňa'

(22) MODRA$_{NPr}$ > *-ský* MODRANSKÝ$_{A}$

Rad1=Rad2 : /mɔdʀ/, °/mɔdʀ**an**/ /mɔdʀ**an**sk/

'Modra (ville slovaque)' 'relatif à Modra'

(23) KUBA$_{NPr}$ > *-ský* KUBÁNSKY$_{A}$

Rad1=Rad2 : /kub/, °/kub**a:n**/ /kub**a:n**sk/

'Cuba' 'cubain'

Puisque les radicaux flexionnels /ʧaɲ/, /mɔdʀ/ et /kub/ en (21)-(23) sont monosyllabiques, on pourrait supposer que l'allongement en /*A*n/ est conditionné par la contrainte de taille. Celle-ci exige que la taille du radical de la base ne soit pas inférieure à un certain seuil syllabique. En toute vraisemblance, le radical disyllabique est préféré au radical monosyllabique, e.g. °/kuba:n/ vs. /kub/ (23). Cette hypothèse se vérifie pour

l'ensemble des formes étudiées, à l'exception de 2 /X*A*nsk/ dont le radical flexionnel est trisyllabique :

(24)	BUKUREŠŤ$_{NPr}$	> *-ský*	BUKUREŠTIANSKY$_{A}$
	Rad1=Rad2 : /bukuʀɛʃtʲ/,		/bukuʀɛʃtʲ**i͡an**sk/
	°/<u>bukuʀɛʃtʲ**i͡an**</u>/		
	'Bucarest'		'relatif à Bucarest'

(25)	BUDAPEŠŤ$_{NPr}$	> *-ský*	BUDAPEŠTIANSKY$_{A}$
	Rad1=Rad2 : /budapɛʃtʲ/,		/budapɛʃtʲ**i͡an**sk/
	°/<u>budapɛʃtʲ**i͡an**</u>/		
	'Budapest'		'relatif à Budapest'

L'autre propriété des X se retrouvant dans /X*A*nsk/ est que leur radicaux flexionnels se terminent presque toujours par une consonne non-palatalisable, e.g. /ɲ/ (21), /ʀ/ (22), /b/ (23), /tʲ/ (24)-(25). La base semble donc se réaliser sous la forme du radical dérivationnel °/X*A*n/ :

(i) quand le radical flexionnel est monosyllabique,
(ii) quand la consonne finale des radicaux flexionnels n'est pas palatalisable.

Les critères (i) et (ii) ne sont pas suffisants pour expliquer l'allongement en /*A*n/. Les bases en (26)-(27) vérifient ces deux contraintes, mais les adjectifs ont la forme /Xsk/ et non /X*A*nsk/ : le Rad3 sélectionné par l'opération formelle en (26) est monosyllabique et celui en (27) se termine par une consonne non-palatalisable.

(26)	ŽENA$_{N}$	> *-ský*	ŽENSKÝ$_{A}$
	Rad1=Rad2=Rad3 : /<u>ʒɛn</u>/,		/ʒɛnsk/
	Rad4 : /ʒ͡iɛn/		
	'femme'		'féminin'

(27)	HORÁR$_{N}$	> *-ský*	HORÁRSKY$_{A}$
	Rad1=<u>Rad3</u>=Rad4 : /<u>hɔʀaːʀ</u>/,		/hɔʀaːʀsk/
	Rad2 : /hɔʀaːʀɔw/		
	'montagnard'		'relatif aux montagnards'

Si les conditions (i) et (ii) sont nécessaires, elles ne sont pas suffisantes pour expliquer la formation des /X*A*nsk/. Il est donc nécessaire d'examiner l'aspect sémantique des X. En (26)-(27), X désigne un nom commun humain. Or, X ne se réalise jamais sous la forme de °/X*A*n/. Le X de /X*A*nsk/ doit donc posséder les propriétés suivantes :

(i) le radical flexionnel de X est monosyllabique,
(ii) la consonne finale du radical flexionnel de X n'est pas palatalisable,
(iii) X est un nom propre, et
(iv) X désigne un lieu.

Le facteur sémantique, i.e. appartenance de la base à la classe des noms propres de lieu, se révèle donc crucial dans l'activation de l'allongement du radical, en présence de suffixe -*ský*.

La question qui se pose est la suivante : peut-on trouver un indice, en morphologie du slovaque, qui justifie le choix du /*A*n/ et non d'une autre chaîne phonémique ? Pour répondre à cette question, observons que la construction des noms d'habitants sur base toponymique se réalise majoritairement au moyen de la suffixation en -*(č)an* /(ʧ)an/ (28). Le suffixe -*ec* /ɛʦ/ (29) intervient également, mais moins souvent dans la construction de ce type de noms, cf. (§4.3).

(28)	PARÍŽ$_{NPr}$	> -*(č)an*	PARÍŽAN$_{N}$
	Rad1=Rad2 : /paʀiːʒ/		/paʀiːʒan/
	'Paris'		'Parisien'
(29)	BALKÁN$_{NPr}$	> -*ec*	BALKÁNEC$_{N}$
	Rad1=Rad2 : /balkaːn/		/balkaːɲɛʦ/
	'Balkan'		'Balkanais'

Il se pourrait alors que le radical °/X*A*n/ dans les /X*A*nsk/ soit copié sur la forme des gentilés construits sur ces noms. Si le radical dérivationnel °/X*A*n/ est homophone au radical flexionnel du gentilé, on peut alors supposer que la base de /X*A*nsk/ n'est pas le nom propre de lieu, mais le gentilé :

(30)	MODRA$_{NPr}$	> -*(č)an*	MODRAN$_{N}$
	Rad1=Rad2 : /mɔdʀ/		/mɔdʀan/
	'Modra'		'habitant de Modra'

Ce serait le radical flexionnel du gentilé en *-(č)an*, qui serait sélectionné dans la formation de MODRANSKÝ$_A$ /mɔdʀansk/. Cette hypothèse semble être applicable à l'ensemble des /X*A*nsk/, puisque les noms propres de lieu X ont tous pour gentilé le nom /X*(*ʧ*)A*n/ à trois exceptions près, dont (31) où le gentilé a la forme /Xɛts/.

(31)	KUBA$_{NPr}$	> *-ec*	KUBÁNEC$_N$
	Rad1=Rad2, /kub/, °/kuba:n/		/kuba:ɲɛts/
	'Cuba'		'Cubain'

Mais même dans ces 3 cas, on retrouve le radical dérivationnel °/X*A*n/ du N_{Pr} de lieu qui est utilisé pour former le gentilé. Le radical non-autonome °/X*A*n/ supplée au radical flexionnel /X/. Parfois, deux formes différentes du gentilé co-existent (cf. lignes 1, 3, 10, 14, 24, 25 et 26 dans l'ANNEXE6).

Pour conclure, les formes adjectivales /X*A*nsk/, pourraient sembler, à première vue, des cas anecdotiques puisqu'ils ne représentent que 1% des adjectifs en *-ský*. Cependant, on a pu voir que la finale /*A*nsk/ est régulièrement liée à un type spécifique d'adjectifs qui sont apparentés à des N_{Pr} de lieu ainsi qu'aux gentilés correspondants. Deux hypothèses, et par conséquent, deux analyses formelles peuvent être envisagées :

(i) Les /X*A*nsk/ sont construits sur le N_{Pr} de lieu, et plus précisément sur le radical dérivationnel °/X*A*n/ puisque le radical flexionnel du X est monosyllabique et se termine par une consonne non palatalisable. Le choix de /*A*n/ est guidé par le fait que cette séquence correspond au suffixe nominaliseur permettant de construire les gentilés détoponymiques. Le radical du gentilé est alors utilisé comme variante du toponyme, lors de la formation de /X*A*nsk/. En d'autres termes, le toponyme emprunte la forme du gentilé quand il sert de base à l'adjectif en *-ský*.

(ii) La base des adjectifs /X*A*nsk/ est non pas le N_{Pr} de lieu X mais le nom d'habitant : il ne s'agirait donc pas d'une simple substitution de radical, mais d'un autre type catégoriel et sémantique de base.

À ce stade, les deux hypothèses semblent être plausibles. Seule une étude détaillée des noms propres de type toponyme, des gentilés et des adjectifs apparentés peut me permettre d'opérer un choix entre ces deux possibilités. Cette étude fait l'objet de la section (§4.4.3). Cela n'enlève rien au fait que dans les deux hypothèses, la variation formelle caractérisée par /*A*n/ est motivée sémantiquement : la base X d'un adjectif /X*A*nsk/ est un nom propre de lieu, dont le gentilé se réalise comme /X*(*ʧ*)A*n/.

1.2.2 Allongement en /ɔw/

Le second groupe d'adjectifs dont la base X apparaît sous un radical long est représenté par les adjectifs /Xɔwsk/ (17%), construits essentiellement sur un N_{Pr} d'humain. Comme on va le voir, la sélection du radical long /Xɔw/ (ou /Xɔv/ au contact avec une voyelle) n'est pas le résultat des contraintes formelles telles que le nombre de syllabes ou le type de la consonne finale.

Parmi les bases des /Xɔwsk/, on trouve surtout des patronymes (32)-(33) et en moindre mesure les noms d'œuvres d'individus humains (34), appelés noms d'idéalité chez Flaux & Stośic (2011).

(32)	KAFKA$_{NPr}$	> *-ský*	KAFKOVSKÝ$_{A}$
	Rad1 : /kafk/, Rad2 : /kafk**ɔw**/		/kafk**ɔw**sk/
	'Kafka'		'relatif à Kafka'
(33)	HITLER$_{NPr}$	> *-ský*	HITLEROVSKÝ$_{A}$
	Rad1 : /hitlɛʀ/, Rad2 : /hitlɛʀ**ɔw**/		/hitlɛʀ**ɔw**sk/
	'Hitler'		'relatif à Hitler'
(34)	MATRIX$_{NPr}$	> *-ský*	MATRIXOVSKÝ$_{A}$
	Rad1=Rad2 : /mɛtʀiks/, °/mɛtʀiks**ɔw**/		/mɛtʀiks**ɔw**sk/
	'Matrix'		'relatif à Matrix (film)'

Les propriétés de X ne sont pas les mêmes chez les /Xɔwsk/ et les /X*A*nsk/. On a vu au (§1.2.1) que les adjectifs en *-ský* sont construits sur le radical °/X*A*n/ à condition que la base corresponde à un nom propre de lieu à radical monosyllabique se terminant par une consonne non-palatalisable. En revanche, le radical /Xɔw/ est associé aux bases X qui appartiennent la plupart du temps à la classe des noms propres humains, dont le radical flexionnel peut être mono- (32) et bi-syllabiques (33)-(34) et peut se terminer (32) ou non (33)-(34) par une consonne palatalisable.

La non-application de la palatalisation est due à la nécessité de conserver la sonorité initiale de la base[14]. Si la palatalisation était activée, l'adjectif serait incompréhensible (e.g. *KAFCKÝ$_{A}$ /kaftsk/) et difficilement relié au référent de sa base (e.g.

[14] Cf. principe de fidélité / identité dans la Théorie de l'optimalité (Prince & Smolensky 1993 ; McCarthy & Prince 1993).

KAFKA$_{NPr}$ /kafk/). La sélection du radical flexionnel /Xɔw/ au lieu de la palatalisation sur le radical /X/ permet de conserver la 'fidélité' et la référence à la dénomination propre.

L'existence des adjectifs X*ovský* construits sur un nom propre humain, m'amène à considérer que lorsque la base de l'adjectif est un nom propre, l'opération formelle s'applique sur le Rad2. Chez les noms propres de lieu et les noms propres d'idéalités, il y a toujours l'identité radicale de Rad1=Rad2, cf. Tableau 1. Les adjectifs construits sur un nom humain ont donc la forme /Xɔwsk/ (32)-(33) et ceux qui ont pour base un nom propre de lieu ont généralement la forme /Xsk/ (§1.1) et exceptionnellement la forme /X*A*nsk/. Lorsque la base de l'adjectif est un nom propre d'œuvre le radical sélectionné est radical constructionnel °/Xɔw/ (34).

Parfois, lorsque X est un nom propre humain, il y a compétition entre Rad2 et Rad1. Cela s'observe lorsque la consonne finale du Rad1 /X/ n'est pas palatalisable. Le Rad1 est concaténé au /sk/ seulement dans 24 cas. Or, ces 24 /Xsk/ possèdent tous des doublons /Xɔwsk/. L'ensemble de ces doublons est répertorié dans le Tableau 2. Les formes qui apparaissent plus fréquemment dans le SNK et/ou sur Internet sont en grisé dans le Tableau 2.

Constructions sur le Rad1 /Xsk/	SNK	w3	Constructions sur le Rad2 /Xɔwsk/	SNK	w3
AFRODITSKÝ	2	0	AFRODITOVSKÝ	0	2
APOLÓNSKY	49	194	APOLÓNOVSKÝ	3	2
ARISTOTELSKÝ	14	52	ARISTOTELOVSKÝ	177	284
BATMANSKÝ	4	9	BATMANOVSKÝ	11	95
BONAPARTSKÝ	2	4	BONAPARTOVSKÝ	3	4
CICERÓNSKY	11	19	CICERÓNOVSKÝ	1	1
DONCHUANSKÝ	17	7	DONCHUANOVSKÝ	7	6
DONQUIJOTSKÝ	9	31	DONQUIJOTOVSKÝ	7	33
HABSBURSKÝ	1369	4580	HABSBURGOVSKÝ	44	53
HARPAGÓNSKY	1	1	HARPAGÓNOVSKÝ	0	1
HITLERSKÝ	1	6	HITLEROVSKÝ	427	777
HOBITSKÝ	38	33	HOBITOVSKÝ	9	4
HOMÉRSKY	135	156	HOMÉROVSKÝ	25	43
HUMBOLDTSKÝ	1	1	HUMBOLDTOVSKÝ	14	16
KONŠTANTÍNSKY	1	9	KONŠTANTÍNOVSKÝ	12	21
METODSKÝ	376	442	METODOVSKÝ	26	37
MEURSAULTSKÝ	1	0	MEURSAULTOVSKÝ	2	1

NAPOLEÓNSKY	30	747	NAPOLEÓNOVSKÝ	1	133
PLATÓNSKY	231	376	PLATÓNOVSKÝ	25	42
PUŠKINSKÝ	6	38	PUŠKINOVSKÝ	23	50
PUTINSKÝ	3	8	PUTINOVSKÝ	11	125
STALINSKÝ	703	408	STALINOVSKÝ	16	20
STENDHALSKÝ	20	0	STENDHALOVSKÝ	0	1
TARZANSKÝ	1	5	TARZANOVSKÝ	9	15

Tableau 2. *Adjectifs à finale /ski/ et /ɔwsk/.*

On remarque que pour chaque base, une forme adjectivale est privilégiée dans le couple. Par exemple, pour la base STALIN$_{NPr}$, STALINSKÝ$_A$ l'emporte sur la variante longue STALINOVSKÝ$_A$. En revanche, HITLEROVSKÝ$_A$ est beaucoup plus fréquent que HITLERSKÝ$_A$. Cependant, il est difficile de dégager du Tableau 1 des conclusions en terme de la forme privilégiée en général. Toutes les combinaisons sont possibles pour ces 24 couples :

(i) /Xsk/ est privilégié dans le SNK (DONCHUANSKÝ$_A$)
(ii) /Xsk/ est privilégié sur Internet (HOMÉRSKY$_A$)
(iii) /Xɔwsk/ est privilégié dans le SNK (ARISTOTELOVSKÝ$_A$)
(iv) /Xɔwsk/ est privilégié sur Internet (PUTINOVSKÝ$_A$)

Il est donc probable que la préférence de la forme courte /Xsk/ ou longue /Xɔwsk/ est influencée par la notoriété de l'individu dénoté par la base et/ou par la fréquence de l'emploi de telle ou telle forme adjectivale. Cela semble confirmer l'hypothèse de la liberté de choix de la part du locuteur dans sa décision d'allonger ou non le radical de la base, et donc de la libre compétition de la stratégie.

En résumé, pour un N$_{Pr}$ d'humain X, le choix du Rad2 /Xɔw/ est opéré dans deux circonstances :

(i) quand le Rad1 ayant la forme /X/ se termine par une consonne palatalisable, le Rad2 long /Xɔw/ est toujours préféré à la stratégie majoritaire de palatalisation,
(ii) quand le Rad1 ayant la forme /X/ pourrait être simplement concaténé à /sk/, il y a libre compétition entre la sélection du Rad1 /X/ et du Rad2 /Xɔw/.

Le phénomène d'allongement en /ɔw/ concerne 17% des adjectifs en -*ský* du SNK. Ce chiffre se révèle assez important notamment par rapport à celui des 42 adjectifs /X*A*nsk/ (1%). Cette différence peut être expliquée par deux raisons. D'une part, le radical °/X*A*n/

est le radical dérivationnel des noms de lieu alors que /Xɔw/ s'identifie avec le Rad3 des noms communs humains appartenant à la II^{nde} classe flexionnelle et avec le Rad2 des noms propres humains. D'autre part, le mécanisme intervenant dans la formation des /Xɔwsk/ est moins restrictif que celui construisant les /X*A*nsk/. La sélection du radical long /Xɔw/ est indépendante de la catégorie de la base (i.e. nom commun ou propre) alors qu'un /X*A*nsk/ ne peut avoir pour base X qu'un nom propre de lieu. L'allongement en /ɔw/ est relativement indifférent aux propriétés morphophonologiques de la base X, alors que l'allongement en /*A*n/ dépend de la taille (i.e. radical flexionnel monosyllabique) et de la valeur de sa consonne finale (i.e. consonne non-palatalisable). La valeur palatalisable ou non de la consonne finale est peu pertinente chez les noms propres d'humain.

En somme, l'hypothèse du départ se confirme : les mécanismes d'allongement, qui restent des mécanismes minoritaires (18%) à côté de la simple adjonction de /ski:/ et de la palatalisation (82%), sont guidés par des raisons sémantiques. La stratégie de l'allongement en /*A*n/ est réservé aux N_{Pr} de lieu tandis que seuls les noms humains de base se caractérisent par l'activation possible du radical long en /ɔw/.

1.3 Conclusion

L'examen des propriétés formelles des bases des adjectifs en *-ský* m'amène à constater que l'opération formelle s'applique régulièrement et d'une manière unifiée et prévisible dans 99% des cas. La suffixation opère sur le Rad3 (/X/, /X_{palat}/ ou /Xɔw/) lorsque la base est un **nom commun**, et qu'il dénote un humain ou un lieu. Dans la construction des adjectifs à partir de **noms propres**, la suffixation sélectionne le Rad2. Lorsque la base est un nom propre de lieu et son Rad2 comporte une consonne palatalisable, le radical utilisé est non-autonome en flexion. Ce radical supplétif correspond alors à la variante palatalisée de Rad2. Cela ne s'observe jamais avec les noms propres d'humain. La présence du radical constructionnel °/X*A*n/ (1%) est caractéristique pour les noms propres de lieu monosyllabiques appartenant au lexique autochtone. Le Tableau 3 illustre et chiffre l'ensemble de ces résultats.

Radical	Type sémantique de X						Total
	N [+HUM]	N_{Pr} [+HUM]	N [+LOC]	N_{Pr} [+LOC]	Autres		
					N	N_{Pr}	
/X/⊕/sk/	42%	0,5%	2,5%	37%	0,5%	-	99%
/X_{palat}/⊕/sk/		-					
/Xɔw/⊕/sk/	3%	13%	-	-	-	1%	
°/X*A*n/⊕/sk/	-	-	-	1%	-	-	1%

Tableau 3. *Types de radicaux intervenant dans la formation des adjectifs en /ski/.*

La sélection du radical long (i.e. °/X*A*n/ ou /Xɔw/), est motivé par les raisons sémantiques (i.e. lieu vs. individu humain) et partiellement par les raisons formelles (i.e. type de la consonne finale, taille du radical) du X. La suffixation en -*ský* exerce donc des contraintes sur les propriétés formelles des bases ; de plus, les différences apparentes entre les formes sont parfois imputables à des conditionnements sémantiques. Les adjectifs /X*A*nsk/ ne sont analysables que comme construits sur les noms propres de lieu ou sur le nom d'habitant du lieu désigné par ce nom propre (§1.2.1). Les adjectifs /Xɔwsk/ (17%) sont apparentés exclusivement aux noms d'humains et exceptionnellement aux noms propres d'œuvres (§1.2.2). La sélection du radical °/X*A*n/ repose sur la similitude de cette séquence avec le suffixe formateur des gentilés détoponymiques. Le radical /Xɔw/, quant à lui, est lié exclusivement à des noms animés de genre masculin.

Les chapitres (§4) et (§5) vont être l'occasion de réexploiter ces observations en analysant les propriétés sémantiques des adjectifs /X*A*nsk/ et /Xɔwsk/, mais je vais m'intéresser d'abord à la sémantique du nom commun en position de base des adjectifs en -*ský* (§2) et à l'étude des propriétés sémantiques du nom propre (§3).

2 Nom commun en position de base

Ce chapitre a pour l'objectif de présenter les adjectifs en *-ský* formés à partir des noms communs. Avant de m'intéresser aux constructions basées sur un nom humain (§2.2) et locatif (§2.3), qui sont des bases privilégiées dans cette suffixation, ce chapitre débute par une présentation générale du lexique en *-ský* construit sur un nom commun (§2.1).

2.1 Types de noms communs de base

Les noms communs de base (Nb) (48% du lexique en *-ský*) réfèrent soit à un humain, soit à un lieu. Ces Nb peuvent être simples ou construits. Le Tableau 1 résume la répartition des adjectifs basés sur un nom commun dans les groupes établis en fonction du type morphologique du Nb. L'exemple de l'adjectif en *-ský* est mis en grisé.

CONSTRUCTIONS SUR NOMS COMMUNS			
(A) Simples			
(a) N [+HUM]	DIEŤA$_N$ enfant	DETSKÝ$_A$ enfant-AZR	696
(b) N [+LOC]	VIDIEK$_N$ campagne	VIDIECKY$_A$ campagne-AZR	40
(c) N [+ANIM], [–HUM]	KRAVA$_N$ vache	KRAVSKÝ$_A$ vache-AZR	13
(d) Autres	VOJNA$_N$ guerre	VOJENSKÝ$_A$ guerre-AZR	5
(B) Dérivés			
(a) **N/V-*ár*$_{Nb}$** [+HUM]	POŠTA$_N$ poste	POŠTÁR$_N$ facteur	550
	POŠTÁR$_N$ facteur	POŠTÁRSKY$_A$ facteur-AZR	
(b) **N/V-*áreň*$_{Nb}$** [+LOC]	PLÁVAŤ$_V$ nager	PLAVÁREŇ$_N$ piscine	71
	PLAVÁREŇ$_N$ piscine	PLAVÁRENSKÝ$_A$ piscine-AZR	
(c) **N/A/V-*ák*$_{Nb}$** [+HUM]	SPIEVAŤ$_V$ chanter	SPEVÁK$_N$ chanteur	111
	SPEVÁK$_N$ chanteur	SPEVÁCKY$_A$ chanteur-AZR	
(d) **N/A/V-*ník*$_{Nb}$** [+HUM]	ÚRAD$_N$ bureau	ÚRADNÍK$_N$ employé de bureau	220

	ÚRADNÍK$_N$ employé de bureau	ÚRADNÍCKY$_A$ employé de bureau-AZR	
(e) **N/A/V-*ec*$_{Nb}$** [+HUM]	ZLOČIN$_N$ crime	ZLOČINEC$_N$ criminel	108
	ZLOČINEC$_N$ criminel	ZLOČINECKÝ$_A$ criminel-AZR	
(f) **V-*tel'*$_{Nb}$** [+HUM]	VYCHOVÁVAŤ$_V$ éduquer	VYCHOVÁVATEĽ$_N$ éducateur	172
	VYCHOVÁVATEĽ$_N$ éducateur	VYCHOVÁVATEĽSKÝ$_A$ éducateur-AZR	
(g) **V-*č*$_{Nb}$** [+HUM]	PREDÁVAŤ$_V$ vendre	PREDAVAČ$_N$ vendeur	109
	PREDAVAČ$_N$ vendeur	PREDAVAČSKÝ$_A$ vendeur-AZR	
(C) Composés			
(a) **AN$_{Nb}$** [+LOC] ou [+HUM]	VEĽKÝ$_A$, VOJVODA$_N$ grand, duc	VEĽKOVOJVODA$_N$ grand duc	2
	VEĽKOVOJVODA$_N$ grand duc	VEĽKOVOJVODSKÝ$_A$ grand duc-AZR	
(b) **NV$_{Nb}$** [+LOC] ou [+HUM]	LIEH$_N$, VARIŤ$_V$ alcool, cuire	LIEHOVAR$_N$ distillerie	7
	LIEHOVAR$_N$ distillerie	LIEHOVARSKÝ$_A$ distillerie-AZR	
(c) **VN$_{Nb}$** [+HUM]	DRŽAŤ$_V$, GROŠ$_N$ tenir, sou	DRŽGROŠ$_N$ grippe-sou	1
	DRŽGROŠ$_N$ grippe-sou	DRŽGROŠSKÝ$_N$ grippe-sou-NZR	
(D) Autres constructions complexes			
(a) **Prép-N-NZR$_{Nb}$** [+HUM]	NA$_{Prep}$, MORE$_N$ sur, mer	NÁMORNÍK$_N$ marin	2
	NÁMORNÍK$_N$ marin	NÁMORNÍCKY$_N$ marin-AZR	
(b) **Adv-V-NZR$_{Nb}$** [+HUM]	JASNO$_{Adv}$, VIDIEŤ$_V$ clairement, voir	JASNOVIDEC$_N$ devin	2
	JASNOVIDEC$_N$ devin	JASNOVIDECKÝ$_N$ devin-NZR	
(E) Emprunts			
(a) ***Xátor*$_{Nb}$** [+HUM]	DIKTÁTOR$_N$ dictateur	DIKTÁTORSKÝ$_A$ dictateur-AZR	73
(b) ***Xér*$_{Nb}$** [+HUM]	MAKLÉR$_N$ courtier	MAKLÉRSKY$_N$ courtier-AZR	

Tableau 1. *Nb des adjectifs en -ský.*

Les données numériques me conduisent à quelques observations immédiates. La suffixation en -*ský* privilégie les Nb complexes. En effet, le Nb est souvent construit par dérivation ou par composition (62%), cf. (B)-(D). Les noms simples en position de base sont moins nombreux (38%), cf. (A). Les noms morphologiquement complexes sont quasiment tous suffixés, à partir d'un nom, d'un verbe ou d'un adjectif (99%). Ainsi, ce chapitre va être l'occasion de présenter quelques procédés de suffixation qui permettent de former des noms à partir de noms, de verbes ou d'adjectifs. Exceptionnellement, la base construite de l'adjectif en -*ský* est un nom composé (1%).

Lorsque le Nb est un nom commun, celui-ci réfère à :

(i) un individu humain (94%),
(ii) un lieu (5%),
(iii) un animal ou à une entité abstraite (1%).

L'écrasante majorité des Nb des adjectif en -*ský* renvoient à un humain. La suffixation en -*ský* est minoritaire dans la formation des adjectifs à base locative. Normalement, les noms de lieu naturels ou artefactuels sont sélectionnés en slovaque par les modes de construction appliquant -*ný* (e.g. JAZERO$_N$ 'lac'>JAZERNÝ$_A$ 'relatif aux lacs') ou -*ový* (e.g. BYT$_N$ 'appartement'>BYTOVÝ$_A$ 'relatif aux appartements').

Les deux autres types de noms ne représentent que des cas anécdotiques (1%). En slovaque, les noms d'animaux sont généralement suffixés par -*í* (e.g. KRAVA$_N$ 'vache'>KRAVÍ$_A$ 'relatif aux vaches') (Dvonč et al. 1966 ; Nábělková 1993). Dans le SNK et sur Internet, 6 des 13 adjectifs en -*ský* formés sur un nom d'animal doublonnent les formes en -*í*. En ce qui concerne les 5 noms abstraits de base, leur sélection par la règle en -*ský* est loin d'être systématique et régulière. La classe sémantique des noms concrets non-animés est exclue dans cette suffixation.

Tous ces faits qui viennent d'être évoqués vont être exposés plus en détail dans ce chapitre. La section (§2.2) est consacrée aux constructions les plus fréquentes mettant en jeu des noms d'humains (94%) et la section (§2.3) présente les adjectifs en -*ský* ayant pour base un nom commun de lieu (5%).

2.2 Adjectifs construits sur un nom d'humain

Les adjectifs en *-ský* référant à des individus humains (94%) peuvent être construits sur trois types sémantiques de bases (1)-(3) :

(1)	MALIAR$_N$	> *-ský*	MALIARSKY$_A$
			peintre-AZR
	'peintre'		'relatif aux peintres'
(2)	SESTRA$_N$	> *-ský*	SESTERSKÝ$_N$
			sœur-AZR
	'sœur'		'relatif aux sœurs'
(3)	SLEPEC$_N$	> *-ský*	SLEPECKÝ$_N$
			personne aveugle-AZR
	'personne aveugle'		'relatif aux aveugles'

Les bases désignent quasiment toujours un agent impliqué dans une activité (96%) (1), 2% sont des noms de parenté (2) et 2% restants réfèrent à des 'porteurs de propriétés' (3). Les sections (§2.2.1)-(§2.2.3) sont consacrées à chacun de ces trois types de Nb.

2.2.1 Noms agentifs

D'après ce que l'on observe dans le SNK, le suffixe *-ský* sélectionne majoritairement les noms d'agent. Le terme d'*agent* est entendu ici dans le sens de Dowty (1991) (cf. aussi Froley & Van Valin 1984 ; Van Valin & Wilkins 1996 entre autres). Suivant Dowty (1991), le nom d'agent valide au moins un de ces critères :

(i) participation volitionnelle dans l'événement,
(ii) éprouve ou perçoit une sensation,
(iii) cause un événement/provoque un changement d'état d'un autre participant,

Après une classification des noms agentifs en fonction de leur structure morphologique (§2.2.1.1)-(§2.2.1.6), je vais m'intéresser aux relations qui unissent ce nom avec le nom recteur (Nr) de l'adjectif en *-ský* (§2.2.1.7).

2.2.1.1 Noms simples. 34% des noms d'agent apparaissant comme base des adjectifs en *-ský* sont des noms simples dénotant des individus ayant une fonction au sein d'une organisation (4)-(5) :

(4)	ŽIAK$_N$	> *-ský*	ŽIACKY$_A$
			écolier-AZR
	'écolier'		'relatif aux écoliers'
(5)	KŇAZ$_N$	> *-ský*	KŇAZSKÝ$_A$
			prêtre-AZR
	'prêtre'		'relatif aux prêtres'

La plupart du temps, il s'agit des noms de fonction, appelés aussi *nomina officii* par Horecký, Buzássyová & Bosák (1989).

2.2.1.2 Noms construits en *-ár*. Dans le SNK, 27% des adjectifs construits sur un nom agentif sont basés sur un nom en *-ár* (désormais X*ár*). 95% d'entre eux sont dénominaux (6a)-(6b) et 5% ont pour base un verbe. Au-delà des données chiffrées émanant du SNK, il est important de souligner que n'importe quel X*ár* peut servir de base à un adjectif en *-ský* quelle que soit la catégorie de X (i.e. nom ou verbe). Inversement, il est tout aussi remarquable de constater que seul *-ský*, à l'exclusion de tout autre suffixe formant des adjectifs dénominaux (e.g. *-ný* ou *-ový*), est susceptible de sélectionner un nom X*ár* en position de base.

(6a)	ZUB$_N$	> *-ár*	ZUBÁR$_N$
			dent-NZR
	'dent'		'dentiste'
(6b)	ZUBÁR$_N$	> *-ský*	ZUBÁRSKY$_A$
			dentiste-AZR
	'dentiste'		'relatif aux dentistes'

En (6a), le X ZUB$_N$ 'dent' s'interprète comme **thème** et réfère à une entité constituant l'objet principal de l'activité désignée par ZUBÁR$_N$ 'dentiste'. Le X*ár* renvoie à l'agent exerçant un métier en lien avec ce thème. Le X du X*ár* peut être interprété aussi comme **produit** (7a) de l'activité exercée par le référent du X*ár*.

(7a)	SYR$_N$	> *-ár*	SYRÁR$_N$
			fromage-NZR
	‘fromage’		‘fromager’
(7b)	SYRÁR$_N$	> *-ský*	SYRÁRSKY$_A$
			fromager-AZR
	‘fromager’		‘relatif aux fromagers’

Selon Horecký, Buzássyová & Bosák (1989 : 52), l’individu dénoté par un X*ár* a le trait [+AFFECTOR] : il provoque un changement d’état d’un patient (cf. Jackendoff 1987 : 394 ; Fauconnier 2011 : 541). Or, le trait [+AFFECTOR] ne peut pas être appliqué à tous les cas : certains X*ár* ont pour base un X qui réfère à un **instrument** (8a) ou à un **lieu** où se déroule l’activité dont le référent du X*ár* est l’agent (9a).

(8a)	KORČUĽA$_N$	> *-ár*	KORČULIAR$_N$
			patin-NZR
	‘patin’		‘patineur’
(8b)	KORČULIAR$_N$	> *-ský*	KORČULIARSKY$_A$
			patineur-AZR
	‘patineur’		‘relatif aux patineurs’
(9a)	ŽELEZNICE$_N$	> *-ár*	ŽELEZNIČIAR$_N$
			chemins de fer-NZR
	‘chemins de fer’		‘cheminot’
(9b)	ŽELEZNIČIAR$_N$	> *-ský*	ŽELEZNIČIARSKY$_A$
			cheminot-AZR
	‘cheminot’		‘relatif aux cheminots’

La base X d’un nom X*ár* réfère donc à une entité concrète qui s’interprète soit comme le patient (6a) ou le produit (7a) de l’activité exercée par le référent du X*ár*, soit comme l’instrument (8a) ou le lieu (9a) pertinent pour cette activité. Dans tous les cas, le X*ár* réfère à un individu humain qui exerce volontairement une activité liée au référent de sa base.

À première vue, les noms suffixés X*ár* peuvent être rapprochés des noms en *-iste* ou *-ier* français : comme les bases X des X*ár*, les bases des noms français, e.g. ÉBÈNE$_N$ (10) et LAIT$_N$ (11), réfèrent à une entité concrète de type thème. Les lexèmes de sortie dénotent des agents :

(10) ÉBÈNE$_N$ > *-iste* ÉBÉNISTE$_N$
(11) LAIT$_N$ > *-ier* LAITIER$_{N/A}$

En ce qui concerne *-iste*, le rapprochement avec *-ár* n'est que partiel. En effet, le rôle du suffixe *-iste* (Roché 2008 ; Lignon & Plénat 2009), contrairement à celui du suffixe *-ár*, consiste à construire les 'partisans' ou adeptes d'une doctrine (12). Les noms en *-iste* sont étroitement liés aux noms de doctrine en *-isme* (Roché 2008). De plus, le suffixe *-iste* sert à former les noms de spécialistes (13).

(12) MARX$_{NPr}$ > *-iste* MARXISTE$_{N/A}$
(13) ÉCONOMIE$_N$ > *-iste* ÉCONOMISTE$_{N/A}$

En slovaque, les noms de partisans sont des noms empruntés, e.g. MARXISTA$_N$ 'marxiste'. Les adjectifs relatifs à ces noms sont formés par le suffixe 'savant' *-ický*, e.g. MARXISTICKÝ$_A$ 'marxiste'. Les noms de spécialistes slovaques sont, pour la plupart, des noms simples, e.g. EKONÓM$_N$ 'économiste'. Ces noms servent de base à l'adjectif en *-ický*, e.g. EKONOMICKÝ$_A$ 'économique'.

Le suffixe *-ier* (Temple 1991 ; Corbin & Corbin 1991 ; Roché 2004), à son tour, met en jeu, comme le suffixe *-ár* en slovaque, une relation entre la base et le nom résultant, qui est qualifiée, par Roché (2004), de relation actancielle[15] : le nom suffixé représente l'agent dont l'activité affecte le référent de la base s'interprétant comme patient. Cette relation :

> *« […] suppose un procès sous-jacent et situe le dérivé (ou le nom recteur du dérivé) comme un proto-agent (Dowty 1991), le nom de base représentant un protopatient. »* (Roché 2004 : 462).

Or, le rapprochement de la suffixation en *-ár* en slovaque de celle en *-ier* en français a évidemment ses limites. En effet, à la différence des X*ár* à référents exclusivement humains, les dérivés en *-ier* peuvent désigner des entités non-animées. Le

[15] Un raisonnement différent peut être trouvé chez Corbin & Corbin (1991), qui considèrent les noms en *-ier* comme construits par conversion de 'focalisation' sur les adjectifs relationnels en *-ier*. D'après D. et P. Corbin (1991), le procédé de conversion en question :

> *« […] a pour fonction de dénommer l'ensemble des catégories référentielles susceptibles d'entretenir des relations pragmatiques avec la classe référentielle désignée par le nom de base de l'adjectif. »* (Corbin & Corbin 1991 : 128).

Ces auteurs prévoient deux étapes dans la construction : *-ier* s'applique d'abord aux noms pour construire des adjectifs qui sont ensuite convertis en noms.

nom en -*ier* peut avoir pour référent un objet artefactuel (14), une plante (15) ou un lieu où se déroule l'activité indirectement exprimée par la base (16).

(14) BOÎTE$_N$ > -*ier* BOÎTIER$_N$
(15) BANANE$_N$ > -*ier* BANANIER$_N$
(16) HOUILLE$_N$ > -*ier* HOUILLÈRE$_N$

Finalement, le rapprochement des noms slovaques X*ár* avec les noms en -*iste* et en -*ier* français se justifie par le fait que ces 3 modes de formation produisent entre autres des noms d'humains. La base X des noms X*ár* slovaques et des X*iste* et X*ier* français est interprétable comme un patient, un lieu, un produit ou un instrument. Cependant, ces 3 procédés constructionnels ne peuvent pas être mis sur le même plan. D'une part, la suffixation en -*ár* est plus restrictive que le patron appliquant -*ier* : tandis que les X*ár* doivent être des noms agentifs, les X*ier* sont susceptibles de référer également à des objets concrets (14)-(15) ou à un lieu (16). D'autre part, le suffixe -*iste* sert à former, outre les noms d'agent (10), principalement les noms de spécialistes (12) ou les noms d'adeptes d'une doctrine (13), ce qui n'est pas le cas pour le patron slovaque en -*ár*.

Rarement (5%), la base X des noms slovaques X*ár* peut être un verbe. La nature agentive de ces noms sous-entend que le verbe X soit un verbe agentif (Dowty 1991). Le verbe X décrivant un procès dynamique dénote une activité qui est habituellement pratiquée par le référent du X*ár*. Dans la terminologie de Vendler (1967), il s'agit d'une activité (17a).

(17a) FAJČIŤ$_V$ > -*ár* FAJČIAR$_N$
fumeur-NZR
'fumer' 'fumeur'

(17b) FAJČIAR$_N$ > -*ský* FAJČIARSKY$_A$
fumeur-AZR
'fumeur' 'relatif aux fumeurs'

Les noms X*ár* vérifient, effectivement, les critères d'agentivité : les référents de ces noms participent volontairement à l'événement dénoté par la base et/ou provoquent le changement d'état d'un autre participant sémantique, comme en (18a).

(18a) ZACHRÁNIŤ$_V$ > -*ár* ZÁCHRANÁR$_N$
sauver-NZR
'sauver' 'sauveteur'

(18b) ZÁCHRANÁR$_N$ > *-ský* ZÁCHRANÁRSKY$_A$
sauveteur-AZR
'sauveteur' 'relatif aux sauveteurs'

Le nom X*ár*, quand il est déverbal, renvoie donc à l'agent habituel de l'événement dénoté par le verbe de base ou à un individu ayant la capacité d'effectuer l'activité liée à la base. En cela, il rappelle le nom déverbal en *-eur* du français, comme on va le voir plus loin.

2.2.1.3 Noms construits en *-ák*, *-ec* et *-ník*. Le troisième groupe quantitativement important des noms agentifs en position de base des adjectifs en *-ský* (21,5%) rassemble les noms suffixés en *-ák* (X*ák*), *-ec* (X*ec*) et *-ník* (X*ník*) (Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 : 54). La base X est soit un nom, soit ou un verbe. En cela, ils ressemblent aux noms X*ár*. Lorsque le X est un nom, ce dernier représente la plupart du temps un lieu lié à l'activité dont les noms suffixés constituent l'agent (19a). Moins souvent, les X*ák* désignent des adhérents du référent de la base X (20a).

(19a) ÚRAD$_N$ > *-ník* ÚRADNÍK$_N$
bureau-NZR
'bureau' 'employé de bureau'

(19b) ÚRADNÍK$_N$ > *-ský* ÚRADNÍCKY$_A$
employé de bureau-AZR
'employé de bureau' 'relatif aux employés de bureau'

(20a) BEATLES$_N$ > *-ák* BEATLESÁK$_N$
Beatles-NZR
'Beatles' 'fan des Beatles'

(20b) BEATLESÁK$_N$ > *-ský* BEATLESÁCKY$_A$
fan des Beatles-AZR
'fan des Beatles' 'relatif aux fans des Beatles'

Parfois, le nom de base X désigne un procès et est donc interprétable comme un acte commis par l'agent, désigné en (21a), par le nom X*ec*.

(21a) ZLOČIN$_N$ > *-ec* ZLOČINEC$_N$
crime-NZR
'crime' 'criminel'

(21b)	ZLOČINEC$_N$	> *-ský*	ZLOČINECKÝ$_N$
			criminel-AZR
	‘criminel’		‘relatif aux criminels’

Les X*ák*, X*ec* et X*ník* peuvent avoir pour base un verbe. Dans ce cas, celui-ci est nécessairement un verbe agentif instanciant un prédicat dynamique. Comme pour les noms déverbaux X*ár*, les verbes de base en (22a)-(24a) expriment une activité exercée par un agent.

(22a)	POĽOVAŤ$_V$	> *-ník*	POĽOVNÍK$_N$
			chasser-NZR
	‘chasser’		‘chasseur’
(22b)	POĽOVNÍK$_N$	> *-ský*	POĽOVNÍCKY$_A$
			chasseur-AZR
	‘chasseur’		‘relatif aux chasseurs’
(23a)	SPIEVAŤ$_V$	> *-ák*	SPEVÁK$_N$
			chanter-NZR
	‘chanter’		‘chanteur’
(23b)	SPEVÁK$_N$	> *-ský*	SPEVÁCKY$_A$
			chanteur-AZR
	‘chanteur’		‘relatif aux chanteurs’
(24a)	PLÁVAŤ$_V$	> *-ec*	PLAVEC$_N$
			nager-NZR
	‘nager’		‘nageur’
(24b)	PLAVEC$_N$	> *-ský*	PLAVECKÝ$_N$
			nageur-AZR
	‘nageur’		‘relatif aux nageurs’

Comme le nom déverbal X*ár*, le nom suffixé en (22a)-(24a) dénote l’agent exerçant de manière habituelle et répétitive l’activité dénotée par la base. On peut constater que les mêmes contraintes sur le type de prédicat interviennent lors de la construction des noms humains en *-eur* en français (Fradin & Kerleroux 2003) :

(25)	VOLER$_V$	> *-eur*	VOLEUR$_N$
(26)	EMPLOYER$_V$	> *-eur*	EMPLOYEUR$_N$

Comme les noms d'agent construits slovaques, les noms déverbaux en *-eur* tels que (25)-(26) dénotent des types d'individus qui sont discriminés socialement sur la base d'une activité qu'ils exercent (Fradin & Kerleroux 2003).

Parfois, l'individu nommé par X*ák*, X*ec* et X*ník* s'interprète comme patient suivant les critères de Dowty (1991). 9 noms de patient, dont STROSKOTANEC$_N$ 'naufragé' en (27a), ont, en effet, été répertoriés dans le SNK comme bases d'un adjectif en *-ský* (27b) :

(27a)	STROSKOTAŤ$_V$	> *-ec*	STROSKOTANEC$_N$
			naufrager-NZR
	'faire naufrage'		'naufragé'
(27b)	STROSKOTANEC$_N$	> *-ský*	STROSKOTANECKÝ$_A$
			naufragé-AZR
	'naufragé'		'relatif aux naufragés'

2.2.1.4 Noms déverbaux en *-tel'* et *-č*. Les noms en *-tel'* (X*tel'*) et en *-č* (X*č*) constituent 14% des bases agentives possibles pour les adjectifs en *-ský*. Ces noms sont dérivés exclusivement de verbes. Le radical réalisé dans les noms X*tel'* est selon toute vraisemblance le Rad3. Le radical sélectionné par la suffixation en *-č* semble être le Rad1 du verbe X.

(28a)	PREKLADAŤ$_V$	> *-tel'*	PREKLADATEĽ$_N$
			traduire-NZR
	'traduire'		'traducteur'
(28b)	PREKLADATEĽ$_N$	> *-ský*	PREKLADATEĽSKÝ$_N$
			traducteur-AZR
	'traducteur'		'relatif aux traducteurs'
(29a)	VOLIŤ$_V$	>*č*	VOLIČ$_N$
			élire-NZR
	'élire'		'électeur'
(29b)	VOLIČ$_N$	> *-ský*	VOLIČSKÝ$_N$
			électeur-AZR
	'électeur'		'relatif aux électeurs'

Selon Horecký, Buzássyová & Bosák (1989 : 51), l'individu nommé par X*teľ* et X*č* effectue lui-même l'activité désignée par le verbe de base X. Ces auteurs confèrent à ces noms le trait [+EFFECTOR]. D'après Van Valin & Wilkins (1996 : 289), la notion d'*effector* est plus large que celle d'agentivité : il s'agit d'un participant actif qui n'est ni contraint à provoquer un changement d'état d'un autre participant, ni de participer volontairement à l'activité dénotée par le verbe X. En cela, le trait [+EFFECTOR] convient également aux noms X*ák*, X*ec* et X*ník* et aux noms déverbaux X*ár*. L'interprétation agentive est très largement majoritaire pour ces noms, mais il est néanmoins possible que l'individu humain dénoté par le nom X*teľ* et X*č* s'interprète comme patient. C'est le cas du nom en (30a) qui représente le siège ou 'expériencer' d'un prédicat psychologique.

(30a)	TRPIEŤ$_V$	> *-teľ*	TRPITEĽ$_N$
	souffrir		souffrir-NZR
	'souffrir'		'personne qui souffre'
(30b)	TRPITEĽ$_N$	> *-ský*	TRPITEĽSKÝ$_A$
	'personne qui souffre'		personne qui souffre-AZR
			'relatif aux personnes qui souffrent'

Le mode de construction appliquant *-č* est connu pour construire aussi des noms d'instrument (e.g. VYSIELAŤ$_V$ 'émettre' > VYSIELAČ$_N$ 'émetteur'), mais aucun d'entre eux n'a été relevé dans le SNK et sur Internet comme base possible d'un adjectif en *-ský*. Cela se vérifie également auprès de quelques locuteurs que j'ai interrogés : ils ne jugent acceptables que des adjectifs en *-ský* basés sur un X*č* désignant un humain.

2.2.1.5 Noms d'agent empruntés. Un nombre très restreint de noms d'agent (3,5%) se rapporte aux noms empruntés qui ont, à première vue, une structure déverbale. Il s'agit des noms X*átor* (31) et X*ér* (32).

(31)	ADMINISTRÁTOR$_N$	> *-ský*	ADMINISTRÁTORSKÝ$_A$
			administrateur-AZR
	'administrateur'		'relatif aux administrateurs'
(32)	MANAŽÉR$_N$	> *-ský*	MANAŽÉRSKY$_A$
			dirigeant-AZR
	'dirigeant'		'relatif aux dirigeants'

Il n'existe aucune règle de construction dans l'état actuel du slovaque qui suffixerait les affixes *-átor* (31) ou *-ér* (32). Il s'agit, de toute vraisemblance, d'emprunts du français ou de l'anglais qui ont rejoint le lexique slovaque.

2.2.1.6 Noms composés. Exceptionnellement, la base agentive d'un adjectif en *-ský* est construite par composition :

(33a) LUK$_N$, STRIEĽAŤ$_V$ > $_{compNVec}$ LUKOSTRELEC$_N$
arc-tirer-NZR
'arc' 'tirer' 'tireur à l'arc'

(33b) LUKOSTRELEC$_N$ > *-ský* LUKOSTRELECKÝ$_N$
tireur à l'arc-AZR
'tireur à l'arc' 'relatif aux tireurs à l'arc'

La formation du nom composé en (33a) fait intervenir le suffixe nominaliseur *-ec*, cf. (§1.1.3) dans la II^{nde} partie. Le verbe de base du nom NV*ec*$_N$ en (33a) est un verbe dynamique. Le composant nominal, qui dénote un artefact, s'interprète comme l'instrument. Cette relation sémantique entre les référents des composants nominal et verbal s'observe dans tous les cas où le nom composé résultant dénote un individu humain.

Avant de faire un bilan sur les différents types de noms agentifs, observons quelles relations unissent la base de l'adjectif en *-ský* avec le nom recteur.

2.2.1.7 Relations Nb-Nr. Les types de liens sémantiques entre le nom agentif, base de l'adjectif en *-ský*, et le Nr sont indépendants de la structure morphologique du nom en position de base.

Les Nb agentifs des adjectifs en *-ský* peuvent entretenir avec le Nr une relation de finalité : **'(Nr) destiné à l'usage de Nb'**. Le Nr dénote alors un instrument artefactuel dont l'utilité première est d'être employé par les référents du Nb dans le cadre de l'activité dont ils sont agents. Ainsi, le Nb (e.g. *facteur, nageur*) réfère à l'agent et le Nr (e.g. *sac, lunettes*) s'interprète comme un instrument dont le référent du Nb a besoin pour effectuer son activité habituelle.

(34) *poštár-sk-a* *tašk-a*
facteur-AZR-FLX:SG-F-NOM sac-FLX:SG-F-NOM
'sac de facteur'

(35) *plavec-k-é* *okuliar-e*
nageur-AZR-FLX:PL-NOM lunettes-FLX:PL-NOM
'lunettes de natation'

Le Nr peut désigner un événement (36)-(37). Dans ce cas, le référent du Nb joue le rôle d'agent qui participe et/ou organise cet événement. Une telle relation peut donc être interprétée comme **'participation d'un agent (Nb) à l'événement (Nr)'**.

(36) *železničiar-sk-y* *štrajk*
cheminot-AZR-FLX:SG-M-NOM grève-FLX:SG-M-NOM
'grève des cheminots'

(37) *minister-sk-á* *porad-a*
ministre-AZR-FLX:SG-F-NOM conseil-FLX:SG-F-NOM
'conseil de ministres'

Lorsque le Nr est un nom abstrait et dénote une propriété, comme en (38)-(39), le Nb est généralement perçu comme le porteur de cette propriété. Cette relation peut être donc décrite comme **'possession (par Nb) de la propriété (Nr)'**.

(38) *novinár-sk-a* *zvedavosť*
journaliste-AZR-FLX:SG-F-NOM curiosité-FLX:SG-F-NOM
'curiosité des journalistes'

(39) *lekár-sk-a* *precíznosť*
médecin-AZR-FLX:SG-F-NOM précision-FLX:PL-M-NOM
'précision des médecins'

Une relation de localisation de l'activité du référent de Nb se vérifie dans les cas comme (40)-(41). Le Nr s'interprète comme un lieu où se déroule l'activité qu'exerce habituellement le référent du Nb. Le lien entre Nb et Nr peut être analysé implicitement comme **'(Nr) habité/occupé par Nb'**.

(40) *prezident-sk-ý* *palác*
président-AZR-FLX:SG-M-NOM palais-FLX:SG-M-NOM
'palais présidentiel'

(41) *študent-sk-ý* *domov*
étudiant-AZR-FLX:SG-M-NOM maison-FLX:SG-M-NOM
'cité universitaire'

(42)-(43) mettent en évidence un autre type de relation qui se rapproche de l'interprétation méronymique (Cruse 1986 ; Winston et al. 1987 ; Vieu 1991). Quand le Nr

dénote un ensemble, le Nb s'interprète comme un élément faisant partie de cet ensemble : **'collection (Nr) / élément (Nb)'**.

(42) *lukostrelec-k-ý* *klub*
tireur à l'arc-AZR-FLX:SG-M-NOM club-FLX:SG-M-NOM
'club de tireurs à l'arc'

(43) *spevác-k-e* *zbor-y*
chanteur-AZR-FLX:PL-M-NOM ensemble-FLX:PL-M-NOM
'chœurs (de chanteurs)'

Parfois, le nom agentif en position de base est susceptible de s'interpréter non pas comme l'agent, mais plutôt comme l'activité exercée par l'agent dans la relation **'délimitation temporelle (Nr) de l'activité de l'agent (Nb)'**. En (44)-(45), le Nb s'interprète comme l'activité liée à l'agent et le Nr comporte un trait de temporalité :

(44) *fajčiar-sk-a* *prestávk-a*
fumeur-AZR-FLX:SG-F-NOM pause-FLX:SG-F-NOM
'pause cigarette'

(45) *korčuliar-sk-a* *sezón-a*
patineur-AZR-FLX:SG-F-NOM saison-FLX:SG-F-NOM
'saison de patinage'

Le Nr *pause* en (44) permet de préciser la durée d'une action : l'action de *fumer* est décrite par son agent, i.e. *fumeur*. En (45), le nom d'indication temporelle, auquel s'applique l'adjectif en *-ský*, délimite une période de temps pendant laquelle il est possible d'exercer l'activité de *patiner*. Ici aussi, cette activité est réalisée sous la forme du nom d'agent, i.e. *patineur*. Ce type particulier de relation va être rediscuté au (§2.3.2).

2.2.1.8 Conclusion. La suffixation en *-ský* attire massivement les noms agentifs : 96% de noms de base humains réfèrent à un agent lié à une activité. Ces noms peuvent être simples ou complexes, natifs ou empruntés. La règle en *-ský* ne tient donc pas compte de la complexité morphologique du nom d'agent de base, même si les chiffres du SNK montrent une préférence pour les bases dérivées : 62% des noms agentifs ont une structure morphologiquement complexe. L'application de *-ský*, sur un nom agentif simple (38%) ou construit par *-ár*, *-ák*, *-ec*, *-ník*, *-teľ* et *-č*, pour former un adjectif relationnel, est très systématique. Tous ces noms sont des bases possibles quelles que soient leurs propriétés formelles (e.g. taille, type de consonne finale du radical).

Le mode de formation en *-ský* est quasi exclusif pour la classe [+HUM]. En effet, la plupart du temps, seule la suffixation en *-ský* sélectionne les noms humains en position de base. On va voir plus loin que les noms humains sont des bases possibles dans un autre mode de formation qui applique le suffixe *-ov* (ou *-in*).

Le Nb agentif servant de base à l'adjectif en *-ský* entretient avec le Nr au moins 6 types de relations. La plupart du temps, il s'agit de la relation de finalité : le Nr réfère à un artefact qui a été fabriqué pour être utilisé par le référent du Nb. Quand le Nr dénote un événement, le Nb réfère au participant de cet événement. La propriété désignée par le Nr est habituellement attribuée au référent de Nb. La relation de localisation est observée dans les cas où un Nr décrit le lieu où se déroule l'activité exercée par le référent du Nb. Le lien entre les référents de Nb et Nr peut s'interpréter aussi comme une relation méronymique de type élément-collection et parfois, le Nb ne réfère pas à l'individu humain, mais à l'activité qu'il exerce. Dans ce cas, le Nr est un nom abstrait à extension temporelle.

Alors que la majorité des Nb humains des adjectifs en *-ský* s'interprètent comme des agents (96%), certains désignent des individus prototypiques ou instaurent des liens de parenté (2%).

2.2.2 Noms 'prototypiques' et noms de parenté

Parmi les bases nominales des adjectifs en *-ský*, certaines sont des noms d'individus humains que l'on peut qualifier de 'prototypes', et représentent des hyponymes du type humain :

(46) ŽENA$_N$ > *-ský* ŽENSKÝ$_A$
femme-AZR
'femme' 'féminin'

(47) MUŽ$_N$ > *-ský* MUŽSKÝ$_A$
homme-AZR
'homme' 'masculin'

Les noms de parenté ou 'kinship terms' (Lynch 1992 ; Chapell & McGregor 1996), qui expriment différents liens familiaux, peuvent également servir de base dans la construction des adjectifs en *-ský* :

(48) DCÉRA$_N$ > *-ský* DCÉRSKY$_A$
fille-AZR
'fille' 'filial'

(49) BRAT$_N$ > *-ský* BRATSKÝ$_A$
frère-AZR
'frère' 'fraternel'

En ce qui concerne leur emploi et leur interprétation, au moins 3 des relations répertoriées dans la section (§2.2.1.7) se vérifient aussi pour ce type d'adjectifs. La relation de finalité **'(Nr) destiné à l'usage de Nb'** est observable dans les séquences comme (50) :

(50) *žen-sk-ý* *časopis*
femme-AZR-FLX:SG-M-NOM magazine-FLX:SG-M-NOM
'magazine féminin'

Les adjectifs construits sur noms 'prototypiques' peuvent se rencontrer dans les séquences comme (51) où le référent du Nb possède une propriété, ici comportementale, exprimée par Nr. Il s'agit de la relation de **'possession (par Nb) de la propriété (Nr)**.

(51) *muž-sk-á* *ješitnosť*
homme-AZR-FLX:SG-F-NOM fatuité-FLX:SG-F-NOM
'fatuité des hommes'

La relation méronymique **'collection (Nr) / élément (Nb)'** se vérifie dans les cas comme (52).

(52) *det-sk-ý* *oddiel*
enfant-AZR-FLX:SG-M-NOM équipe-FLX:SG-M-NOM
'équipe d'enfants'

Les 3 autres relations sont moins attendues dans les séquences où l'adjectif en *-ský* modifie un Nr et où la base de l'adjectif est un nom 'prototypique' ou un nom de parenté. En effet, les relations paraphrasables par 'participation d'un agent (Nb) à l'événement (Nr)' (36)-(37), '(Nr) habité/occupé par Nb' (40)-(41) et 'délimitation temporelle (Nr) de l'activité de l'agent (Nb)' (44)-(45) semblent être réservées aux adjectifs basés sur un nom agentif. Ces trois types d'interprétation sous-entendent la sémantique agentive, de laquelle sont normalement privés les noms 'prototypiques' et les noms de parenté.

En contrepartie, une relation de type métonymique peut apparaître lorsque l'adjectif en *-ský* a pour base un nom de parenté. Celui-ci s'interprète comme le membre de la famille sur la base d'une comparaison. Les combinaisons Nb-Nr peuvent exprimer des liens de ressemblance dans des collocations du domaine économique (53) ou politique (54).

(53) *dcér-sk-a* *spoločnosť*
fille-AZR-FLX:SG-F-NOM société-FLX:SG-F-NOM
'filiale'

(54) *brat-sk-é* *krajin-y*
frère-AZR-FLX:PL-F-NOM pays-FLX:PL-F-NOM
'pays frères'

Les noms de 'porteurs de propriété', rencontrés comme bases des adjectifs en *-ský* sont présentés dans la section suivante.

2.2.3 Autre type de noms d'humains

Le dernier groupe des noms en position de base des adjectifs *-ský* (2%) comporte les noms qualifiables de noms de 'porteurs de propriété'. Il s'agit certes de cas périphériques, cependant, ces noms sont en conformité avec la contrainte sémantique générale qui leur impose le type [+HUM]. En revanche, un adjectif ayant pour base un nom de 'porteur de propriété' se rencontre plutôt dans un emploi qualificatif. Cela se traduit syntaxiquement par les mêmes indices qu'en français, i.e. possibilité d'occuper la fonction d'attribut (prédicativité) et possibilité d'être modifié par un adverbe d'intensité (gradabilité), cf. (§3) dans la Ière partie. Ces noms constituent un ensemble assez hétérogène qui relève la plupart du temps d'un registre familier. Par exemple, le nom en (55) désigne un individu nommé à base de sa propriété comportementale :

(55) ŠIBAL$_N$ > *-ský* ŠIBALSKÝ$_A$
personne fourbe-AZR
'personne fourbe' 'fourbe'

Le Nb peut être désadjectival et désigner un individu caractérisé par la propriété permanente à laquelle fait référence l'adjectif de base (56a) :

(56a) SLEPÝ$_A$ > *-ec* SLEPEC$_N$
aveugle-NZR
'aveugle' 'personne aveugle'

(56b) SLEPEC$_N$ > *-ský* SLEPECKÝ$_A$
personne aveugle-AZR
'personne aveugle' 'relatif aux personnes aveugles'

La base qui est un nom de ‘porteur de propriété’ dénote, dans les séquences comme en (57) directement à une propriété (permanente ou passagère) que l’on infère du comportement ou de l’attitude d’un individu humain :

(57) *násilníc-k-e* *správan-ie*
personne violente-AZR-FLX:SG-NEU-NOM comportement-FLX:SG-NEU-NOM
‘comportement violent’

L’interprétation de l’adjectif se rapproche de la qualification ; le référent du Nb est perçu comme une représentation de la personne qui possède la propriété en question.

En conclusion, les adjectifs en *-ský*, qui ont pour base un nom commun (48% du lexique en *-ský*), sont formés la plupart du temps à partir d’un nom désignant un humain (94%). Le groupe le plus important comporte les noms agentifs (§2.2.1). La suffixation par *-ský* sélectionne également les noms ‘prototypiques’ et les noms de parenté mais ils ne sont pas très nombreux (§2.2.2). Le dernier type de noms humains est celui qui rassemble des noms de ‘porteurs de propriété’. Les adjectifs en *-ský* ayant pour base un nom de porteur de propriété se rencontrent quasi exclusivement dans les emplois qualificatifs ; ils réfèrent non à la personne portant une propriété mais à la propriété même (§2.2.3). La section suivante s’intéresse aux adjectifs en *-ský* dont les bases s’interprètent comme des lieux.

2.3 Adjectifs construits sur un nom de lieu

Dans le SNK, 5% des noms communs servant de base aux adjectifs en *-ský* sont des noms de lieu. Dans ce qui suit, je m’intéresse d’abord aux noms de lieu simples (§2.3.1) et puis aux noms construits (§2.3.2). On va voir que le suffixe *-ský* s’applique préférentiellement aux noms morphologiquement construits par *-áreň* dénotant un lieu artefactuel (65%) dans lequel se déroule une activité de production ou de traitement industriel. Cette discussion débute par les noms simples (35%), car les adjectifs en *-ský* qui en dérivent ont des propriétés référentielles plus prévisibles que ceux qui sont construits sur un nom morphologiquement complexe.

2.3.1 Noms simples

35% des noms de lieu sélectionnés par la suffixation en *-ský* sont morphologiquement simples. Quasiment tous renvoient à des objets naturels (58). La règle qui suffixe *-ský* s’applique exceptionnellement aux noms de lieu artefactuels (59).

(58) MORE$_N$ > *-ský* MORSKÝ$_A$
mer-AZR
'mer' 'marin'

(59) DEDINA$_N$ > *-ský* DEDINSKÝ$_A$
village-AZR
'village' 'relatif aux villages'

La plupart du temps, la relation générale entre Nb et Nr est assimilable à une relation de localisation (Vandeloise 1986 : 34) entre une entité localisée (Nr) et un lieu de référence, i.e. entité localisatrice (Nb), appelés aussi cible et site. La section (§4.4.2) va être l'occasion de présenter la relation de localisation plus en détail.

(60) *hor-sk-á* *chat-a*
montagne-AZR-FLX:SG-F-NOM chalet-FLX:SG-F-NOM
'chalet de montagne'

(61) *mor-sk-é* *živočích-y*
mer-AZR-FLX:PL-M-NOM animal-FLX:PL-M-NOM
'animaux marins'

En (60), le Nb représente un site naturel et le Nr désigne un artefact qui y est localisé. La relation en (61) est un cas particulier de localisation : le référent du Nr vit dans ou à proximité du référent du Nb.

Le référent d'un nom de lieu naturel peut instancier avec l'entité désignée par le Nr une relation méronymique de type composant-assemblage suivant Winston et al. (1987) et Vieu (1991), illustrée en (62) :

(62) *zem-sk-é* *jadr-o*
terre-AZR-FLX:SG-NEU-NOM noyau-FLX:SG-NEU-NOM
'noyau terrestre'

Les noms de base artefactuels dénotant des 'portions d'espace délimitées administrativement'[16] fonctionnent également comme des entités localisatrices. Les adjectifs qui en dérivent peuvent s'appliquer à des noms concrets (63) ou événementiels (64). Lorsque le Nr renvoie à un événement, comme en (64), la base de l'adjectif s'interprète comme un lieu où se déroule cet événement :

[16] Cf. (§4.4.1) pour la définition.

(63) *mest-sk-ý* *park*
ville-AZR-FLX:SG-M-NOM parc-FLX:SG-M-NOM
'parc de ville'

(64) *dedin-sk-ý* *jarmok*
village-AZR-FLX:SG-M-NOM foire-FLX:SG-M-NOM
'foire dans le village'

Parfois, le Nb réfère à un lieu ayant une finalité primaire. La relation de finalité peut alors être réalisée entre un nom de lieu artefactuel (65) ou naturel (66) et un Nr qui dénote un objet concret de type instrument.

(65) *kuchyn-sk-ý* *nôž*
cuisine-AZR-FLX:SG-M-NOM couteau-FLX:SG-M-NOM
'couteau de cuisine[17]'

(66) *hor-sk-ý* *bicykel*
montagne-AZR-FLX:SG-M-NOM vélo-FLX:SG-M-NOM
'vélo de montagne'

L'adjectif dénominal peut parfois permettre de distinguer une sous-classe de la classe des entités représentées par les Nr (cf. Bosredon 1988 ; Monceaux 1997 ; Bosque & Picallo 1996 ; McNally & Boleda 2004 ; Knittel 2009 i.a.). Le français se sert très fréquemment de la construction N1-(*prép*)-N2 pour marquer la sous-classification de la classe désignée par N1. Les séquences en (65)-(66) dénotent des artefacts qui ont été fabriqués pour être utilisés principalement dans l'entité spatiale qui est désignée par le Nb. Les objets en question ont des propriétés particulières qui sont adaptées à un tel ou tel usage. Or, la contrainte 'site (Nb)-cible (Nr)' peut ne pas être respectée ; un *vélo de montagne* peut se trouver ailleurs que dans les montagnes et un *couteau de cuisine* peut être utilisé dans un autre lieu que la cuisine contrairement à ce que l'on constate pour les séquences (60)-(61) et (63)-(64). Les référents de Nb et Nr en (65)-(66) instancient une relation taxinomique établie sur le rapport de finalité. En français, cette même relation peut être observée dans les constructions équivalentes telles que (67)-(68).

(67) *couteau de cuisine*
(68) *vélo de montagne*

[17] En slovaque, le dénomination 'cuisine' dénote seulement le lieu et non l'activité associée à ce lieu comme c'est le cas en français.

La sous-classification doit obéir au principe suivant : si une classe est subdivisée, alors cette subdivision doit faire apparaître au moins deux sous-classes (Bosredon & Tamba 1991 : 45-46 ; Monceaux 1997 :47). Les sous-classes d'une classe sont toujours mutuellement exclusives. Cela implique aussi que chaque sous-classe soit mise en place sur la base des mêmes critères. Ainsi, on peut opposer les objets en (67)-(68) à ceux en (69)-(70) :

(69) *couteau de chasse*
(70) *vélo de course*

Les constructions *couteau de cuisine* et *couteau de chasse*, tout comme *vélo de montagne* et *vélo de course* se définissent chacun selon le critère sémantique 'destiné pour pratiquer une activité', et relèvent donc de la même relation de finalité. Les deux noms N1 et N2 sont liés par une relation hiérarchique où le N1 (e.g. *couteau*) domine le N2, mais c'est le N2 (e.g. *cuisine, chasse*) qui a le pouvoir de distinguer le N1 du N1-(*prép*)-N2 (e.g. *couteau de cuisine* vs. *couteau de chasse*) (Bosredon & Tamba 1991 : 50-52). La sous-classification est usuelle dans les termes de Monceaux (1997 : 47) dans la mesure où elle est institutionnalisée et apparaît comme un indice de figement.

La relation taxinomique peut être observée en slovaque également dans les séquences où les bases des adjectifs en *-ský* sont des noms agentifs (71), cf. (§2.2.1) ou des noms 'prototypiques' (72), cf. (§2.2.2).

(71) *lyžiar-sk-e* *okuliar-e*
skieur-AZR-FLX:PL-NOM lunettes-FLX:PL-NOM
'lunettes de ski'

(72) *det-sk-é* *oblečen-ie*
enfant-AZR-FLX:SG-NEU-NOM vêtement-FLX:SG-NEU-NOM
'vêtement pour enfants'

En résumé, les relations entre un Nb simple de lieu en position de base de l'adjectif en *-ský*, et le Nr relèvent, comme on peut s'y attendre, de la localisation. Le référent du Nb représente une entité localisatrice et celui du Nr un objet localisé. Cependant, cette contrainte n'est parfois pas respectée et le Nb désigne alors un lieu ayant une finalité particulière. Dans ce cas, le Nr s'interprète comme instrument destiné à être utilisé dans le lieu dénoté par le Nb. Les adjectifs en *-ský*, qu'ils soient construits sur un nom de lieu ou un nom de personne, peuvent introduire une relation taxinomique : le Nb permet de distinguer une sous-classe de la classe des entités représentées par le Nr.

La section (§2.3.2) est consacrée à la présentation de la seconde série des noms de base locatifs : les noms avec une structure morphologique complexe. Ces noms réfèrent exclusivement à des lieux artefactuels en *-áreň* qui sont étroitement liés aux noms d'agent en *-ár*. On va voir que contrairement à ce qui se passe pour les Nb simples, les noms construits ne permettent pas d'établir une relation de localisation avec le référent du Nr.

2.3.2 Noms construits X*áreň*

Le groupe majoritaire des noms de lieu artefactuels, bases des adjectifs en *-ský*, est constitué de noms en *-áreň* (X*áreň*). Ces noms ont la plupart du temps pour base X un nom (80%) (73a). 20% des X*áreň* sont formés à partir d'un verbe (74a).

(73a)	MLIEKO$_N$	> *-áreň*	MLIEKAREŇ$_N$ lait-NZR
	'lait'		'laiterie'
(73b)	MLIEKAREŇ$_N$	> *-ský*	MLIEKARENSKÝ$_A$ laiterie-AZR
	'laiterie'		'relatif aux laiteries'
(74a)	TLAČIŤ$_V$	> *-áreň*	TLAČIAREŇ$_N$ imprimer-NZR
	'imprimer'		'imprimerie'
(74b)	TLAČIAREŇ$_N$	> *-ský*	TLAČIARENSKÝ$_A$ imprimerie-AZR
	'imprimerie'		'relatif aux imprimeries'

Les X*áreň* désignent un lieu de production et/ou de traitement créé pour une finalité précise. Par exemple, l'entité spatiale désignée par le nom MLIEKAREŇ$_N$ 'laiterie' (73a) est destinée au traitement industriel du référent du nom X, i.e. MLIEKO$_N$ 'lait'. En (74a), le nom X*áreň* désigne un lieu où s'effectuent des activités liées au procès dénoté par le verbe de base, i.e. TLAČIŤ$_V$ 'imprimer'.

Puisque la marque *-áreň* comporte le segment *-ár*, on peut se demander si *-áreň* est un vrai suffixe ou si les noms X*áreň*, sont dérivés de noms agentifs X*ár*, cf. (§2.2.1.2) par suffixation en *-eň*. Si cette hypothèse est juste, elle implique que *-eň* est la marque d'une règle de suffixation N>N. Dans ce cas, il doit exister des noms dénominaux locatifs ayant la forme X*eň*, autres que ceux ayant la forme X*áreň*. Or, je n'ai trouvé aucun nom construit X*eň* qui réfère à un lieu ni dans le SNK, ni sur Internet. Les seules formes

construites attestées en *-eň* sont précédées par la séquence X*ár*. De ce fait, aucune raison valable ne justifie l'existence d'un mode de construction en *-eň*. En conséquence, je considère dans ce qui suit que les noms de lieu X*áreň* sont formés à l'aide du suffixe *-áreň*.

On peut observer très clairement une relation sémantique entre les trois types de lexèmes : X–X*ár*–X*áreň*. Le référent de X, qui est un nom ou un verbe représentant le 'primitif' est, avec le nom agentif X*ár*, logiquement relié au nom de lieu X*áreň*. Celui-ci désigne le lieu où se déroule l'activité effectuée par le référent du X*ár*. Une situation comparable de parenté morphologique s'observe en français avec les triplets tels que ceux illustrés en (75)-(77). Le nom ou le verbe X est apparenté au nom d'agent suffixé (X*suf*) en *-ier*, *-iste* ou *-eur* ainsi qu'au nom de lieu construit par *-erie* (X*suf-erie*) :

	a. **X**	b. ***Xsuf***	c. ***Xsuf-erie***
(75)	TAPIS$_N$ BIJOU$_N$	TAPISSIER$_N$ BIJOUTIER$_N$	TAPISSERIE$_N$ BIJOUTERIE$_N$
(76)	ÉBÈNE$_N$ HERBE$_N$	ÉBÉNISTE$_N$ HERBORISTE$_N$	ÉBÉNISTERIE$_N$ HERBORISTERIE$_N$
(77)	TAILLER$_V$[18] LAVER$_N$	TAILLEUR$_N$ LAVEUR$_N$	TAILLERIE$_N$ LAVERIE$_N$

Les noms en *-erie* référant la plupart du temps à un lieu d'activité (e.g. BIJOUTERIE$_N$, HERBORISTERIE$_N$) sont susceptibles de référer aussi à la profession (e.g. ÉBÉNISTERIE$_N$) ainsi qu'à l'ensemble d'artefacts résultant de l'activité (e.g. TAPISSERIE$_N$). En revanche, les X*áreň* slovaques dénotent tous une entité locative. Quand X est un verbe, le X*áreň* servant de base à l'adjectif en *-ský* est interprété comme un lieu où se déroule l'activité dénotée par X, ce qui est illustré en (74a) et (78a). Le verbe X exprime un prédicat dynamique.

(78a)	PLÁVAŤ$_V$	> *-áreň*	PLAVÁREŇ$_N$
			nager-NZR
	'nager'		'piscine'
(78b)	PLAVÁREŇ$_N$	> *-ský*	PLAVÁRENSKÝ$_A$
			piscine-AZR
	'piscine'		'relatif aux piscines'

Si X est un nom, le X*áreň*, à l'image de (73a) et (79a), est analysé comme un lieu où l'on traite, produit et/ou vend le référent du nom X, désignant la matière première :

[18] Ici, je considère l'interprétation restreinte de ce verbe dans les emplois comme *tailler les pierres*.

(79a)	GUMA$_N$	> *-áreň*	GUMÁREŇ$_N$
			gomme-NZR
	‘gomme’		‘usine de caoutchouc’
(79b)	GUMÁREŇ$_N$	> *-ský*	GUMÁRENSKÝ$_A$
			usine de caoutchouc -AZR
	‘usine de caoutchouc’		‘relatif aux usines de caoutchouc’

Maintenant que les propriétés référentielles des X*áreň* sont présentées, observons quelle(s) relation(s) ces noms entretiennent avec le Nr, quand ils sont réalisés comme X*árenský*. Quand X est un verbe, le corpus donne à voir que bien que le nom X*áreň* s’interprète comme un lieu, l’adjectif X*árenský* ne réfère pas à un lieu lorsqu’il modifie un nom dans un syntagme :

(80)	*tlačiaren-sk-ý*	*stroj*	(140 occ.)
	imprimerie-AZR-FLX:SG-M-NOM	machine-FLX:SG-M-NOM	
	‘machine d’imprimerie’		

Le Nr *machine* en (80) renvoie à un objet destiné à l’activité d’imprimerie plutôt qu’à un objet localisé dans l’entité dénotée par la base. Ce qui est remarquable est le fait que le même nom *machine* jouant le rôle du Nr peut être modifié par l’adjectif en *-ský* dérivé du nom X*ár*, issu lui-même du verbe TLAČIŤ$_V$ ‘imprimer’ :

(81)	*tlačiar-sk-y*	*stroj*	(2 occ.)
	imprimeur-AZR-FLX:SG-M-NOM	machine-FLX:SG-M-NOM	
	‘machine d’imprimerie’		

Dans les deux séquences, le Nr désigne un artefact qui est directement lié à l’activité dénotée par le verbe à l’origine de l’adjectif en *-ský*, e.g. *imprimer*. Bien que l’on s’attende à ce que la base X*áreň* réfère à un lieu, e.g. *imprimerie*, et le X*ár* à un agent, e.g. *imprimeur*, les adjectifs X*árenský* (80) et X*ársky* (81) sont interchangeables et réfèrent à l’activité dénotée par X. En effet, les X*árenský* où X est un verbe s’interprètent dans les séquences ‘X*árenský*-Nr’ comme référant à l’activité qu’exerce le référent du nom agentif dans le lieu où se déroule cette activité.

Quand le X dans X*árenský* est un nom, l’adjectif réfère aussi à une activité et non pas à un lieu. Dans les exemples suivants, la base X des noms X*áreň* (82) et X*ár* (83) est le nom OCEĽ$_N$ ‘acier’.

(82)	*oceliaren-sk-á* usine de l'acier-AZR-FLX:SG-F-NOM 'société de l'acier'	*spoločnosť* société-FLX:SG-F-NOM	(8 occ.)
(83)	*oceliar-sk-a* traiteur de l'acier-AZR-FLX:SG-F-NOM 'société de l'acier'	*spoločnosť* société-FLX:SG-F-NOM	(316 occ.)

Plutôt que de renvoyer au lieu, e.g. *acierie*, ou à l'agent, e.g. *producteur d'acier*, l'hypothèse la plus vraisemblable à laquelle conduit chaque contexte en (82)-(83) est que OCELIARENSKÝ$_A$ et OCELIARSKY$_A$ s'interprètent comme renvoyant à l'activité, e.g. *produire de l'acier*. Le Nr réfère à une entreprise commerciale dont la finalité primaire est de produire et à commercialiser la matière première, i.e. *acier*.

On a donc vu que :

(i) lorsque la base X des X*árenský* et X*ársky* est un verbe, l'adjectif renvoie à **l'activité décrite par X**,

(ii) lorsque la base X des X*árenský* et X*ársky* est un nom, l'adjectif renvoie à **l'activité ayant pour objet le référent du nom X**.

L'hypothèse que l'on peut envisager est donc la suivante : si tous les X*árenský* où X est un verbe réfèrent à l'activité dénotée par X (i.e. activité effectuée par l'agent dénoté par X*ár*), on peut considérer que les Nb X*áreň* et X*ár* perdent leur fonction sémantique au profit d'une autre interprétation, celle de l'activité. Les adjectifs X*árenský* et X*ársky* ne s'interprètent pas en fonction du type sémantique locatif vs. humain de leur base : la valeur du Nr fait apparaître la relation à l'activité. En cela ils deviennent synonymes.

Or, la référence de X*árenský* et X*ársky* à l'activité est déterminée dans les exemples ci-dessus seulement par la valeur du Nr. Parfois, le Nr fait apparaître la relation à l'agent, comme en (84)-(85). Dans ces deux exemples, la base X des adjectifs X*árenský* et X*ársky* est le nom CUKOR$_N$ 'sucre'.

(84)	*cukráren-sk-é* confiserie-AZR-FLX:PL-F-NOM 'ustensiles de confiseurs'	*pomôck-y* outil-FLX:PL-F-NOM	(5 occ.)
(85)	*cukrár-sk-e* confiseur-AZR-FLX:PL-F-NOM 'ustensiles de confiseurs'	*pomôck-y* outil-FLX:PL-F-NOM	(26 occ.)

Ici, le Nr dénote un artefact dont la finalité première est d'être utilisé par les individus humains effectuant l'activité X, cf. relation de finalité (§2.2.1.7). L'adjectif en (84) construit sur le nom de lieu X*áreň* s'interprète comme relatif à l'agent, i.e. CUKRÁR$_N$ 'confiseur'.

En somme, dans tous les cas où l'adjectif a la forme X*árenský*, celui-ci réfère en contexte soit à **l'activité X** (exercée par le référent du nom d'agent X*ár*) (80)-(83), soit à **l'agent X*ár*** même (84)-(85). En aucun cas, l'adjectif formellement construit sur X*áreň* ne réfère au lieu dénoté par sa base. Cette concurrence est imputable à la similarité formelle des deux radicaux (i.e. /Xa:ʀɛn/ et /Xa:ʀ/) ainsi qu'à la similarité sémantique des deux lexèmes (i.e. X*áreň* et X*ár*). Une double ambiguïté peut donc être observée :

(i) une forme possède deux sens (i.e. X*árenský* et X*ársky* réfèrent soit au X*ár* soit au X),
(ii) deux formes (i.e. X*ársky* et X*árenský*) sont synonymes.

Suivant ces observations il semble que les X*árenský* ne fonctionnent que comme des formes longues des X*ársky*, dont le poids est très important dans le lexique des adjectifs en *-ský*. Je rappelle que les adjectifs X*ársky* constituent 25% du lexique adjectival en *-ský* ayant pour base un nom commun alors que le SNK ne comporte que 3% des X*árenský*.

J'ai voulu vérifier cette hypothèse en recherchant, dans le SNK et sur Internet, des couples de séquences où le même Nr est modifié par 10 couples d'adjectifs X*ársky*/X*árenský*. Le choix du Nr *priemysel* 'industrie' a été déterminé par le champ sémantique des X*ársky*/X*árenský*, i.e. celui de la production industrielle ou manufacturière. Le choix des adjectifs a été effectué en raison de leur représentativité déterminée en fonction de leur fréquence dans le SNK. La comparaison des séquences 'X*ársky priemysel*' vs. 'X*árenský priemysel*' a eu pour objectif de déterminer si les deux adjectifs sont toujours synonymes, et si l'une des deux formes est préférée à l'autre. Les résultats de cette recherche sont consignés dans le Tableau 2.

'Xársky priemysel'	**SNK**	**w3**	***'Xárenský priemysel'***	**SNK**	**w3**
MLIEKARSKÝ$_A$ laitier-AZR	11	90	MLIEKÁRENSKÝ$_A$ laiterie-AZR	388	610
TLAČIARSKY$_A$ imprimeur-AZR	15	39	TLAČIARENSKÝ$_A$ imprimerie-AZR	598	532
GUMÁRSKY$_A$ fabricant de caoutchouc-AZR	15	56	GUMÁRENSKÝ$_A$ usine de caoutchouc-AZR	264	601
OCELIARSKY$_A$ traiteur de l'acier-AZR	670	511	OCELIARENSKÝ$_A$ usine de l'acier-AZR	55	187

CUKRÁRSKY$_A$ confiseur-AZR	153	340	CUKRÁRENSKÝ$_A$ confiserie-AZR	164	294
PEKÁRSKY$_A$ boulanger-AZR	293	418	PEKÁRENSKÝ$_A$ boulangerie-AZR	286	353
PLYNÁRSKY$_A$ gazier-AZR	6	230	PLYNÁRENSKÝ$_A$ usine à gaz-AZR	2685	429
STROJÁRSKY$_A$ constructeur-AZR	2222	501	STROJÁRENSKÝ$_A$ atelier de construction-AZR	289	549
ŽELEZIARSKY$_A$ traiteur de fer-AZR	211	329	ŽELEZIARENSKÝ$_A$ usine de fer-AZR	225	80
CEMENTÁRSKY$_A$ fabricant de ciment-AZR	42	281	CEMENTÁRENSKÝ$_A$ cimenterie-AZR	58	249

Tableau 2. *Fréquences des adjectifs* X*ársky vs.* X*árenský modifiant le Nr priemysel 'industrie'.*

Les fréquences apparaissant dans le Tableau 2 montrent que la sélection de X*ár* ou X*áreň* n'est pas motivée : cela confirme l'hypothèse suivant laquelle la forme qui l'emporte varie avec X. En résumé, les adjectifs X*árenský* :

(i) sont construits à première vue sur un nom de lieu, mais ne font jamais référence au lieu dénoté par X*áreň*,

(ii) ont deux interprétations possibles. Lorsque X est un verbe (e.g. TLAČIŤ$_V$ 'imprimer'), X*árenský* renvoie à l'activité désignée par le prédicat verbal (e.g. *imprimer*). Lorsque X est un nom (e.g. CUKOR$_N$ 'sucre'), seul le Nr permet de décider si l'adjectif réfère à l'agent X*ár* (e.g. CUKRÁR$_N$ 'confiseur'), ou à l'activité à laquelle est relié son référent (e.g. *confire*). La double interprétation de X*árenský* est, en effet, identique à celle de X*ársky*, qui renvoie au X (pouvant être un nom ou un verbe) ou au X*ár* en fonction du Nr.

L'hypothèse proposée consiste à dire que les formes X*árenský* ne font que concurrencer les X*ársky*, ce qui se vérifie auprès de 10 X*árenský* les plus fréquents : avec un même Nr, ces adjectifs ont la même interprétation que X*ársky*. Tous ces faits m'amènent à considérer que X*árenský* est la forme longue de l'adjectif X*ársky*. Le segment °/Xa:ʀɛn/ est analysable comme le radical non-autonome du nom X*ár*, emprunté au nom de lieu par le nom agentif dans la formation de la forme longue X*árenský* de l'adjectif X*ársky*.

2.4 Conclusion

Au fil de ce chapitre ont été passés en revue tous les types de noms communs servant de base aux adjectifs slovaques en *-ský*. Le nom de base possible est un nom simple, suffixé, composé, natif ou emprunté à condition qu'il dénote un individu humain ou une entité locative (§2.1).

Le groupe le plus représenté de noms communs en position de base (94%) est constitué de **noms humains** (§2.2). Le premier ensemble de noms en terme d'importance quantitative (96%) est celui des noms agentifs construits par suffixation dénominale ou déverbale. Les noms X*č*, X*ár*, X*ák*, X*ník*, X*ec* et X*teľ* font tous référence à l'agent d'une activité. Lorsque la base X est un nom, il réfère soit à l'objet de l'activité (de type patient, produit ou instrument), soit au lieu du déroulement de cette activité. Lorsque la base X est un verbe, il est dynamique, de type activité. Le suffixe *-ský* s'applique également à des noms agentifs à structure morphologique complexe non identifiable dans l'état actuel du slovaque. Ces noms sont considérés comme des emprunts. Dans de rares cas, le nom déverbal s'interprète comme un patient. Des cas à part représentent deux groupes d'adjectifs, dérivés de noms 'prototypiques' et de noms de parenté (2%) et de noms de 'porteurs de propriétés' (2%).

Moins souvent (5%), les noms servant de base aux adjectifs en *-ský* sont des **noms de lieu** (§2.3). Le slovaque dispose d'autres modes de formation sélectionnant ce type sémantique de base (i.e. procédés en *-ný* ou *-ový*). Les données numériques provenant du SNK m'ont amenée à supposer que le patron en *-ský* sélectionne surtout les noms de lieu en *-áreň* plutôt que les noms simples. Les noms simples réfèrent généralement à des espaces naturels et jouent le rôle d'entités localisatrices dans une relation 'cible (Nr)-site (Nb)'. Les adjectifs X*árenský* se caractérisent par un sens particulier : ils ne font jamais référence au lieu désigné par la base. La valeur du Nr force X*árenský* à désigner une activité ou son agent. Cela est vrai aussi pour les adjectifs X*ársky*, construits sur un nom d'agent X*ár*. Chaque X*árenský* du SNK concurrence X*ársky* et est susceptibles de modifier le même Nr. Les X*árenský* ont été analysés comme les formes longues des adjectifs X*ársky*. Ces formes longues sont construites à partir du radical °/Xa:ʀɛn/, qui appartient au nom agentif X*ár* et qui est emprunté au nom de lieu lors de la suffixation en *-ský*.

La suffixation en *-ský* peut être dès lors considéré comme une règle de construction de lexèmes qui impose des contraintes sémantiques particulières sur les bases qu'elle sélectionne ainsi qu'aux lexèmes qu'elle construit. On l'a vu très clairement, cette règle a une forte préférence pour les noms humains de type agent plutôt que pour les noms locatifs. Le suffixe *-ský* slovaque est donc très sélectif en ce qui concerne la nature sémantique de la base. Ce mode de formation est attiré par les noms agentifs désignant un

individu ou l'activité à laquelle ces noms sont liés. Les adjectifs en *-ský* construits sur un nom commun entretiennent avec les Nr au moins trois types de relations :

(i) relation de finalité : 'Nb [+HUM] (destinataire)-Nr (destiné)',
(ii) l'activité exercée par l'agent (Nb [+HUM])
(iii) relation de localisation : 'Nb [+LOC] (site)-Nr (cible)'.

Si l'on observe la répartition des bases parmi les noms communs (48%) vs. noms propres (52%), cf. Tableau 1, il est remarquable de constater que tandis que les bases de type nom commun sont majoritairement de type humain (94% de l'ensemble des noms communs de base), la classe des noms propres est majoritaire avec les noms [+LOC] (73% de l'ensemble des N_{Pr} de base). Il sera donc intéressant de confronter les contraintes sémantiques pesant sur les bases de type nom commun à celles qui contraignent les N_{Pr} (§4)-(§5). Avant cela, il est important de présenter les particularités des noms propres en position de base (§3).

3 Nom propre : une catégorie majeure à part

Après avoir considéré les propriétés sémantiques des adjectifs construits sur un nom commun, il est important de savoir si le type de base nominale, i.e. nom propre vs. nom commun, a des conséquences sur l'interprétation des séquences où un adjectif en *-ský* construit sur un N_{Pr} s'applique à un Nr. Il faut examiner si les contraintes sémantiques qu'impose la règle en *-ský* dépendent du fait que la base est un nom propre ou un nom commun. Le lexique des adjectifs en *-ský* du SNK répertorie 38% des adjectifs dérivés d'un N_{Pr} de lieu, 13% sont construits sur un N_{Pr} de personne et 1% ont pour base un autre type de N_{Pr}. Ces proportions justifient une présentation des propriétés référentielles des noms propres ainsi qu'une mise en comparaison de ces derniers avec les noms communs (48%).

L'objectif principal de ce chapitre consiste donc à définir les particularités des noms propres en tant que bases dans une construction morphologique. Comme on va le voir dans ce qui suit, les noms propres représentent, par rapport aux noms communs, des entités linguistiques particulières. Dans un premier temps, je vais aborder la notion du nom propre tel qu'il est présenté dans la littérature (§3.1). Par la suite, il sera question d'opposer les noms propres et les noms communs sur le plan sémantique. La section (§3.2) examine aussi les différents courants dans l'analyse sémantique des noms propres, et applique les conclusions de ces théories.

3.1 L'entité linguistique : le Nom propre

Pendant longtemps, les noms propres[19] se sont trouvés en dehors de la linguistique. Comme le constate Molino (1982), les questions théoriques sur le nom propre que se sont posé plusieurs auteurs (Mill 1896 ; Russell 1956 ; Searle 1963 ; Kripke 1980) ne relèvent pas de la linguistique mais de l'anthropologie ou de la logique. Ce n'est que dans les études plus récentes que les auteurs accordent au nom propre une place individuelle au sein de la linguistique (Wilmet 1986, 1991 ; Gary-Prieur 1991, 1996 ; Noailly 1994 ; Kleiber 1981, 1994, 1996 entre autres).

La première question se rapporte à la définition des noms propres : en quoi diffèrent-ils des noms 'classiques', i.e. communs ? D'après la définition schématique que j'emprunte à Curat & Hamlin (1993), les référents de noms propres sont de nature diverse :

[19] Ce terme provient de la dénomination latine *nomen proprium* traduite du grec *onoma kurion* qui désigne un nom à proprement dit, authentique, qui nomme vraiment (Gary-Prieur 1991 : 5).

« Nom propre désigne généralement toute expression dûment consacrée qui sert à nommer une personne, un lieu géographique, une compagnie ou un organisme, une œuvre littéraire ou artistique uniques […]. » (Curat & Hamlin 1993 : 1)

Pour pouvoir rendre compte des propriétés sémantiques de noms propres d'une manière plus précise, il est nécessaire d'aborder quelques aspects sous lesquels ces entités sont présentées dans les ouvrages linguistiques.

Les questions concernant le statut et les propriétés du nom propre sont amplement traitées sous de diverses perspectives et les références portant sur ce sujet sont nombreuses. On peut vite se rendre compte que cette entité linguistique intrigue les auteurs surtout en ce qui concerne ses propriétés syntaxiques et son sémantisme, plus précisément ses propriétés référentielles. Pour le français, à titre d'exemple, Noailly (1991) s'intéresse à la position du nom propre en tant qu'épithète dans les séquences binominales, Flaux (1994) rapproche les noms propres des pronoms. Wilmet (1986), Curat & Hamlin (1993) et Noailly (1994) examinent les conditions et possibilités de détermination du nom propre. Pour le français, les études relatives au nom propre en tant que base dans la construction morphologique ne sont pas très fréquentes à ma connaissance (cf. Amiot & Flaux 2005 ; Roché 2005, 2008). Certains morphologues qui s'intéressent à cette question se penchent davantage sur ses aspects morphophonologiques (Eggert et al. 1998 ; Plénat 2008). D'autres s'intéressent plutôt à l'emploi des formes dérivées de noms propres qu'à la construction morphologique elle-même (Kim 1995 ; Nowakowska 2006).

En ce qui concerne les travaux de morphologie dans d'autres langues, les auteurs étudient surtout les noms propres de lieu et de personne, qui sont appelés chez Flaux (1994 : 63) 'noms propres premiers, fondamentaux et prototypiques'. À titre d'exemple, Booij (1997), (2002) a étudié les adjectifs et noms d'habitants dérivés de toponymes en néerlandais, et Kallas (2006) a proposé une analyse morphologique des constructions sur nom propre de personne en polonais.

L'objectif de la section suivante est double : il consiste, d'un côté, à décrire le nom propre en tant qu'unité de sens qui se distingue du nom commun par sa référence, et, de l'autre, à déterminer si ces particularités sémantiques jouent un rôle (et si, lequel) dans la construction des adjectifs dérivés de N_{Pr} de lieu et de personne.

3.2 Nom propre vs. Nom commun

L'une des questions les plus discutées concernant le nom propre consiste à faire émerger ses différences par rapport au nom commun. Le critère le plus naïf pour distinguer les noms communs des noms propres consiste en la présence vs. absence de la majuscule. Ce critère orthographique ne mène pourtant pas très loin. Il est vrai que dans plusieurs langues, les noms propres de lieu (e.g. All. *Slowakei* 'Slovaquie', Cz/Sk. *Portugalsko* 'Portugal') et de personne (e.g. *Kant, Shakespeare, Molière*) s'emploient à l'écrit avec une majuscule. Or, cette représentation graphique est seulement le résultat d'une norme orthographique. En allemand, par exemple, tous les noms communs commencent par une majuscule (e.g. *Freundschaft* 'amitié') et en français, les gentilés s'écrivent avec une majuscule (e.g. *Hongrois*) sans qu'ils appartiennent à la catégorie nom propre.

D'autres critères comme l'incompatibilité d'un N_{Pr} avec le pluriel ou l'absence de la détermination, ne constituent pas, selon les auteurs travaillant sur le français (Gary-Prieur 1991 : 4-6 ; Wilmet 1991 : 117 ; Vaxelaire 2005 : 70-149) des arguments persuasifs pour rendre compte de la singularité des noms propres. Le premier critère selon lequel il est *a priori* impossible de pluraliser les noms propres va être abordé dans la suite de ce chapitre. Concernant l'absence de la détermination, plusieurs auteurs (Wilmet 1986 ; Curat & Hamlin 1993 ; Bosredon & Guérin 2005 entre autres) se sont intéressés aux conditions et contraintes relatives à l'emploi d'articles. Deux types de noms propres peuvent être distingués en français suivant le critère de la (non)-nécessité de la présence d'articles.

> *« [t]out le monde sait que l'on dispose de deux types de Npr, les uns qui, dans leur emploi référentiel ordinaire, sont caractérisés par une absence d'article, comme Lise, Brest, Guerlain, les autres qui, dans le même emploi, présentent un article défini, associé au nom, mais non incorporé à lui : la France, le Louvre, la SNCF »* (Noailly 1994 : 74)[20].

Puisque le slovaque, dont les données me servent de point de départ dans cette étude, ne connaît pas les articles, cf. (§1.4) dans la Ière partie, les questions liées à la détermination des noms propres ne vont pas être abordées dans ce qui suit. Les sections (§3.2.1)-(§3.2.2) étudient, chacune, les critères sémantiques permettant d'opposer les N_{Pr} aux noms communs.

[20] Après une analyse plus approfondie en histoire de la langue, Noailly (1994 : 82) conclut que l'article défini devant certains noms propres français est venu renforcer l'idée de l'unicité référentielle pour les cas où cette dernière ne s'imposait pas à la perception.

3.2.1 Distinction basée sur le critère extensif vs. intensif

Pour pouvoir rapprocher les N_{Pr} des noms communs, comme l'ont fait, entre autres, Noailly (1994) ; Bosredon & Tamba (1994) ou Gary-Prieur (1996), il est nécessaire de mettre en évidence, dans un premier temps, les propriétés essentielles des noms abstraits vs. concrets et des noms intensifs vs. extensifs. La nomenclature traditionnelle des catégories grammaticales oppose les noms communs concrets et abstraits : les noms **concrets** dénotent des entités perceptibles par les sens (1) et se distinguent en cela des noms **abstraits** (2) :

(1) a. *copain* b. *sonate*
(2) a. *amour* b. *nage*

Une autre partition plus consiste à distinguer les noms **extensifs** des noms **intensifs** (Flaux & Van de Velde 2000). Les noms extensifs réfèrent à des entités ayant une extension spatiale et/ou temporelle. Les noms *copain* et *sonate* sont des noms extensifs puisque leurs référents sont localisables dans l'espace (3) et dans le temps (4).

(3) *Son copain est dans le jardin.*
(4) *Il s'est endormi à la troisième minute de la sonate de Haydn.*

Les noms intensifs sont définis négativement par rapport aux noms extensifs, comme étant dépourvus d'étendue spatiale et temporelle (5)-(6). Pour Haas, Huyghe & Marín (2008), la notion de nom intensif chez Flaux & Van de Velde (2000) recouvre celle de nom d'habitude (souligné en (5)) de nom statique (souligné en (6)) qui sont incompatibles avec les indicateurs spatiaux et temporels.

(5) **Un <u>jardinage</u>/une croyance se trouve dans le jardin.*
(6) **Une <u>croyance</u>/un jardinage de deux jours.*

La distinction extensif vs. intensif fait que les noms concrets sont tous extensifs alors que les noms abstraits sont extensifs s'ils désignent des événements dans la terminologie de Vendler (1967). Tous les autres sont qualifiables d'intensifs.

> *« […] si tous les objets concrets sont extensifs, la plupart dans l'espace (table) et quelques-uns dans le temps (sonate), les objets abstraits se répartissent à peu près également entre intensifs (bonté) et extensifs dont l'étendue est exclusivement temporelle (effondrement). »* (Flaux & Van de Velde 2000).

Donc parmi les noms abstraits (2), on trouve des noms intensifs (2a) et les noms extensifs temporellement (2b). En revanche, la classe des noms concrets (1a)-(1b) se constitue seulement des noms extensifs.

Pour identifier, dans un nom propre, son caractère extensif ou intensif, critères attribués à la classe de noms communs, je commence par considérer le couple 'nom propre vs. nom commun extensif'. Il est vrai qu'un nom propre, tout comme un nom commun extensif, réfère à une entité concrète (e.g. *Seine* vs. *fleuve*) plutôt qu'à un concept abstrait (Bosredon & Tamba 1994 : 123). Cependant, le rapprochement de ces deux catégories ne peut pas être déterminé suivant les critères linguistiques. Il ne faut donc pas faire une confusion entre propriétés du nom et propriétés du référent :

> *« […] s'il est exact que Jean […] désigne un être concret, cela ne signifie pas pour autant que les Noms propres, en tant que catégorie grammaticale, appartiennent à la catégorie des Noms concrets. »* (Gary-Prieur 1996 : 136).

Gary-Prieur (1996) propose une confrontation des noms propres avec les noms communs intensifs suivant la contrainte de l'unicité référentielle, illustrée dans l'opposition de (7) vs. (8).

(7) a. *Le courage de Pierre.* b. *Le Paris de Zola.*
(8) a. *Le frère de Pierre.* b. *L'eau de la Seine.*

En (7), le nom commun intensif *courage* (7a) ainsi que le nom propre *Paris* (7b) renvoient, chacun, à un référent unique. En revanche, les noms communs extensifs *frère* (8a) et *eau* (8b) sont susceptibles d'avoir plusieurs référents. D'après Gary-Prieur (1996), si les N_{Pr} comme les noms communs intensifs ne renvoient, *a priori* qu'à un seul référent (7), l'unicité référentielle devrait se refléter dans l'impossibilité de la pluralisation.

(9) a. **Trois courages de Pierre*. b. *?? Les Paris de Zola.*

En effet, il n'existe qu'une seule entité nommée *Paris*, située en Île de France et décrite par *Zola*. L'énoncé en (9b), qui est difficilement plausible, semble confirmer l'hypothèse suivant laquelle l'impossibilité de la pluralisation est une propriété essentielle partagée par les noms propres et les noms communs intensifs (9a). Cependant, l'unicité référentielle peut être mise en cause, car elle ne représente pas un critère toujours fiable. Il arrive parfois qu'un nom propre soit associée à plusieurs référents. Considérons les exemples (10)-(11).

(10) *Les mœurs de certains Rastignac soviétiques d'aujourd'hui* (Jonasson 1991 : 65).

(11) *Il va voir sa copine à Vienne (=capitale d'Autriche ? =département de la région de Poitou Charentes ? =commune dans la région de Rhône-Alpes ?).*

Le nom propre de personne en (10) ne renvoie pas à plusieurs individus portant ce patronyme. Il s'agit ici d'un emploi métaphorique du nom propre *Rastignac*, qui, en tant que personnage de fiction incarne l'image d'un jeune arriviste ambitieux. Le scripteur de cet énoncé compare des individus possédant les propriétés similaires à celles de *Rastignac*, connu de l'œuvre littéraire de Balzac (Kleiber 1981 ; Jonasson 1991). Pour une bonne interprétation du nom propre de lieu en (11), qui a au moins 3 référents distincts pour un locuteur français, les critères pragmatiques doivent être pris en compte.

Gary-Prieur (1996) situe les noms propres dans une catégorie particulière et, par conséquent, disjointe des autres types de noms. Les noms propres se rapprochent des noms extensifs par le type de leur référent et ils sont similaires aux noms intensifs par leur propriété de l'unicité référentielle. Or, ces deux critères, i.e. unicité référentielle et référence à des entités concrètes, ne suffisent pas pour établir une opposition sémantique solide qui pourrait avoir des conséquences sur le statut du nom propre en tant que base dans une construction morphologique. La section (§3.2.2) examine les propriétés sémantiques du nom propre telles qu'elles sont perçues dans les trois principaux courants d'analyse. Chacune de ces théories sémantiques tente de répondre à la question suivante : les noms propres ont-ils un sens ? À partir d'une brève présentation des arguments de chacune de ces théories, je vais essayer de montrer en quoi nom propre et nom commun diffèrent en terme du type de référence.

3.2.2 Distinction basée sur les propriétés référentielles

La question de savoir si les noms propres ont un sens a préoccupé de nombreux auteurs dont Mill (1896), Russell (1956), Searle (1963), Kripke (1980), Kleiber (1981), (1994), (1996). Dans cette section, je vais résumer très brièvement les trois principales thèses sur ce sujet :

(i) la théorie de la référence directe (Mill 1896),
(ii) le courant descriptiviste (Russell 1956 ; Searle 1963), et
(iii) la thèse de Kleiber (1981), (1994), (1996) postulant le sens de dénomination des noms propres.

3.2.2.1 Théorie de la référence directe. Le premier courant, qui doit ses fondements à Mill (1896), peut être décrit comme le plus négativiste, car il part de l'idée que les noms propres sont vides de sens. Les noms propres sont perçus comme des simples marques qui servent à décrire un objet sans préciser par quelles propriétés un objet se distingue de l'autre. Un nom propre, qui est un 'désignateur rigide' (Recanati 1983), repère un individu ou un objet initialement identifié par un 'acte de baptême' (Kripke 1980), mais ne dit rien de ses propriétés.

Cependant, selon Wilmet (1991 : 114), si l'attribution d'une étiquette suffit pour décrire un objet spécifique sans que ses propriétés soient précisées, un tel positionnement risque d'assimiler les noms dits singuliers ou les 'singulare tantum' (e.g. *baseball*), aux noms propres. La théorie de la référence directe a été critiquée également par Kleiber (1996) :

> *« […] il faut bien que le nom propre, s'il entend à renvoyer à quelque chose d'autre que lui-même et pas à n'importe quoi, contienne des indications de quelque ordre que ce soit, qui dirigent notre interprétation vers ce pour quoi il est là. »* (Kleiber 1996 : 569).

Il est donc nécessaire que le nom propre contienne des informations sémantiques et ne se limite pas à une simple étiquette.

3.2.2.2 Théorie descriptiviste. Suivant cette théorie (Russell 1956 ; Searle 1963), les noms propres ont un sens qui est perçu comme un ensemble de propriétés dont disposent ses porteurs. Donc, si un objet possède un nombre suffisant de propriétés requises que l'on associe à un nom propre donné, la référence peut avoir lieu. À titre d'exemple, les propriétés en (12)-(13), exemples empruntés à Russell (1956 : 243) d'après Kleiber (1996 : 569), permettent de référer à l'individu nommé *Romulus*.

(12) 'être fondateur de Rome'
(13) 'être assassin de Remus'

Wilmet (1991) n'adopte pas cette approche dans la considération du sens des noms propres suivant la théorie descriptiviste :

> *« Flaubert avouait : « Emma Bovary c'est moi », et De Gaulle, en 1940, proclamait à la stupéfaction de son entourage : « Je suis Jeanne d'Arc ». La difficulté naît cette fois du détricotage possible de n'importe quelle « description » conduisant de fil en aiguille à son anéantissement ».* (Wilmet 1991 : 114)

Selon cet auteur, l'attribution, à un individu des propriétés descriptives propres, à l'image de (12)-(13), peut conduire les locuteurs dans certains contextes à des confusions dans l'interprétation.

3.2.2.3 Thèse de Kleiber. Dans Kleiber (1981), (1994), (1996), l'auteur propose une autre solution qui repose sur l'attribution du sens dénominatif, i.e. un sens lexical et stable, aux noms propres. Cela consiste à admettre qu'un nom propre doit être ressenti comme un lien stable et direct avec un objet qui peut subir des changements sans pour autant changer de nom. Dans Kleiber (1981 : 385), le nom propre correspond à un prédicat de dénomination (14) et instancie l'argument de cette description dénominative (15). Le rôle principal du prédicat de dénomination consiste à donner un nom à un individu : en cela, le prédicat de dénomination constitue le contenu sémantique du nom propre.

(14) 'être appelé N' : 'le *x* appelé (N)'
(15) 'être appelé *Romulus*' : 'le *x* appelé (*Romulus*)'

Plus tard, Kleiber modifie son hypothèse tout en continuant à attribuer aux noms propres le sens dénominatif, mais suite à de nombreuses critiques (Wilmet 1991 : 114 ; Jonasson 1994) résumées dans Kleiber (1994 : 19-25), il renonce au prédicat de dénomination pour les noms propres non modifiés. Dans la nouvelle version de sa théorie, Kleiber (1994), (1996) maintient l'idée que les noms propres ont un sens qui a été obtenu par une association préalable d'une 'chose' à un signe, et que ce sens est dénominatif.

L'opposition des noms propres vs. noms communs se fait chez Kleiber (1996) par la distinction entre la **dénomination** et la **désignation**. Comme le rappelle Roché (2006 : 374), la dénomination relève de la création lexicale par le fait que l'on donne un nom à une classe d'objets, de procès ou de qualités. Étant donné que dans un énoncé, une expression désigne, donc instancie, un élément d'une classe d'objets, de procès ou de qualités, la désignation appartient au discours.

Selon Kleiber (1996 : 576), les noms propres, à la différence des noms communs, désignent une entité en même qu'ils la dénomment. Le sens du nom propre correspond à la relation de dénomination qui coïncide avec celle de désignation, ce qui sous-entend que le nom propre ne définit pas une classe d'entités et est privé du pouvoir de spécifier.

> *« Cela ne veut toutefois pas dire que le NPr ne signifie rien, bien au contraire : signifier n'est pas seulement spécifier, c'est aussi dénommer, et, s'il ne le spécifie pas, le NPr n'en dénomme pas moins son référent. En ce sens, il le signifie. »* (Curat & Hamlin 1993 : 3).

La singularité des noms propres repose donc sur le type de référence puisque le processus de la dénomination et de la désignation s'effectue simultanément. En revanche, les relations de dénomination et de désignation ne coïncident pas chez les noms communs. À titre d'exemple, on appelle un individu donné 'Gérard' par son nom car celui-ci lui a été attribué en propre alors que l'on n'appelle pas 'librairie' le magasin où l'on vend des livres par ce nom parce que l'on l'a nommé ainsi, mais parce que l'entité désignée par ce nom appartient, par le biais de ses attributs et de ses caractéristiques (e.g. 'être magasin où l'on vend les livres') à la classe des *librairies* (Kleiber 1996 : 576-577).

3.2.2.4 Bilan. La théorie qui va être adoptée dans la suite de cette étude est celle de Kleiber (1994), (1996) : les noms propres se distinguent des noms communs suivant le type de référence (i.e. classe d'entités vs. entité singulière).

Il arrive parfois que l'identification du référent d'un nom propre se révèle difficile : il est quasiment impossible qu'un locuteur stocke dans sa mémoire l'ensemble des noms propres au même titre qu'il mémorise les noms communs associés à des classes. L'interprétation d'un nom propre doit s'appuyer sur des connaissances socio-culturelles particulières. Les entités désignées par les noms propres ont généralement une notoriété culturelle (ou autre) et l'emploi des noms propres nécessite que les locuteurs aient des connaissances indispensables pour pouvoir repérer les référents de ces entités. Tandis que les noms communs renvoient à une classe d'objets, e.g. le nom *montagne* désigne l'ensemble des entités ayant suffisamment de propriétés pour pouvoir être appelées ainsi, l'interprétation du nom propre s'effectue à base des connaissances socio-culturelles supplémentaires. Le locuteur doit donc connaître le référent du nom propre pour pouvoir l'employer. À titre d'exemple, *Caucase* désigne une entité géographique précise. En principe, cette dénomination devrait empêcher à d'autres entités similaires d'être nommées ainsi. Ce type de contrainte va de pair avec le critère du référent unique.

3.3 Conclusion

L'examen de différents travaux portant sur la sémantique et les propriétés référentielles du nom propre (Mill 1896 ; Russell 1956 ; Searle 1963 ; Kripke 1980 ; Kleiber 1981, 1994, 1996 ; Jonasson 1991 ; Wilmet 1991 ; Curat & Hamlin 1993 ; Daille et al. 2000) permet de formuler trois idées générales qui vont être adoptées par la suite :

(i) les noms propres ont un sens lexical,
(ii) l'interprétation des noms propres s'appuie sur les connaissances socio-culturelles, i.e. extralinguistiques, et
(iii) les noms propres sont (généralement) associés à des référents uniques[21].

Si l'on rencontre des lexèmes construits à partir de noms propres, et si ces lexèmes sont communément utilisés et compris par les locuteurs, cela représente un argument en faveur de l'hypothèse selon laquelle les noms propres sont susceptibles de référer, i.e. ont un **sens lexical**. Par exemple, si l'on rencontre les verbes français suffixés par *-iser*, e.g. (16), leur interprétation s'appuie sur le sens de la base.

(16) MOLIÉRISER$_V$

Le verbe construit en (16) est compréhensible et interprétable par les locuteurs français. Dans un premier temps, MOLIÈRE$_{NPr}$ est associé à un individu humain. Ensuite, en fonction du contexte, l'interprétation du verbe en (16) va être influencée par l'ensemble des **connaissances socio-culturelles** associées à la base. Le verbe MOLIÉRISER$_V$ (16) peut s'interpréter soit comme une action qui évoque l'auteur *Molière*, i.e. le contenu et les caractéristiques de ses pièces (17a), son style (17b), soit comme le prix décerné chaque année dans le domaine du théâtre (18) :

(17a) *La Fontaine […] Pour les besoins de sa cause, au moment où va rebondir la Querelle des Anciens et des Modernes, il* ***moliérise*** *Platon […].*
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_05715865_1974_num_26_1_1059

(17b) *Les fans de Molière auront reconnu l'incipit de Dom Juan ou le festin de Pierre… Et, à ce point de la lecture, chacun se doute que je* ***moliérise*** *à nouveau dans cette pièce singulière.*
http://www.noecendrier.fr/

(18) *Reconnu, distingué, jalousé et même «* ***moliérisé*** *» Didier Lockwood est devenu un artiste populaire.*
http://www.rencontres-du-saxophone.com/spip.php?article3

[21] Les prénoms représentent un catégorie spécifique : ils ne peuvent que multiplier les référents car il est quasi impossible qu'un prénom soit associé à un seul référent.

MOLIÉRISER$_V$ a donc au moins deux interprétations possibles, car parmi les connaissances extralinguistiques d'un locuteur du français, la base MOLIÈRE$_{NPr}$ renvoie distinctement à deux réalités : auteur de théâtre (17) vs. statuette qui porte ce nom (18). Dans le premier cas, la gamme interprétative de la base est assez variée : le contenu sémantique du MOLIÉRISER$_V$ peut se rapporter à la personnalité, au style, à l'œuvre, à l'humour etc. du référent de la base. Pour les locuteurs qui ignorent l'identité de la personne nommée par la base, les énoncés en (17)-(18) ne sont que partiellement compréhensibles.

En ce qui concerne l'**unicité référentielle**, ce critère est souvent mis en cause pour les noms propres d'humains : comme en (19), on emploie souvent un nom propre, initialement associable à un individu précis, à une autre personne, par comparaison :

(19) *Son mari est un véritable Picasso.*

Dans ce cas aussi, l'interprétation doit être accompagnée par les connaissances extralinguistiques (e.g. l'existence de l'individu nommé *Picasso*). Le récepteur du message en (19) doit associer au référent du nom *mari* des propriétés spécifiques qui permettent d'établir une comparaison basée sur la métaphore avec le nom propre *Picasso*.

Pour conclure, je propose le Tableau 1 qui résume les ressemblances et les différences entre les noms communs (N) extensifs et intensifs et les N_{Pr}, en fonction de 4 critères discutés dans ce chapitre.

Critères	**N extensif**	**N intensif**	**N_{Pr}**
1. Type de référént	extension spatiale et/ou temporelle	le référent est privé d'extension	extension spatiale et/ou temporelle
2. Type de référence	classe d'entités	entité unique	
3. Dénomination vs. désignation	la dénomination d'une classe précède l'instanciation de l'un de ses membres		désigne en même qu'il dénomme
4. Actualisation du référent	par des propriétés partagées des membres de la classe		par des connaissances extralinguistiques

Tableau 1. *Nom commun* vs. *Nom propre.*

Les noms propres se rapprochent des noms extensifs par le fait que leurs référents correspondent à des entités ayant une extension spatiale (e.g. 'montagne' vs. 'Caucase') ou temporelle (e.g. 'opéra' vs. 'La Traviata') (Critère 1). Les noms intensifs (e.g. 'courage') et les noms propres (e.g. 'Metz') renvoient généralement à un seul référent (Critère 2), mais il existe de nombreuses exceptions à cette règle. Concernant la simultanéité du processus de la dénomination et la désignation (Critère 3), il s'agit probablement de la caractéristique

essentielle des noms propres par laquelle ils se distinguent des noms communs (Kleiber 1994, 1996). Il en va de même pour la dernière de leurs propriétés référentielles, i.e. le repérage du référent par l'activation des connaissances extralinguistiques (Critère 4).

On va voir, dans la suite de cette étude que les distinctions établies entre les noms propres et les noms communs se manifestent dans l'interprétation des adjectifs slovaques en *-ský* et des adjectifs français équivalents construits sur des noms propres de lieu et de personne. La principale question va être de savoir à quoi exactement référent les bases des adjectifs dénominaux dans les séquences suivantes :

(20) *mentalité japonaise*
(21) *drame tchékhovien*

Les analyses faisant l'objet des chapitres (§4)-(§5), vont être l'occasion de démontrer que la prise en compte du contexte, i.e. l'interaction du nom de base avec le nom modifié par l'adjectif, va être cruciale dans l'interprétation de cas comme (20) et (21).

4 Adjectifs toponymiques et ethniques

Les adjectifs slovaques suffixés en *-ský* peuvent avoir pour base un nom propre de lieu ou de personne. L'objectif de ce chapitre consiste à étudier les adjectifs dérivés de noms propres de lieu (1), qui constituent 38% de l'ensemble du lexique adjectival en *-ský* et 73% du sous-ensemble de ce lexique adjectival à base nom propre.

(1) LIBANON$_{NPr}$ > *-ský* LIBANONSKÝ$_{A}$
Liban-AZR
'Liban' 'libanais'

Seul *-ský* sélectionne en slovaque un nom propre de lieu en position de base pour produire un adjectif. On va voir, dans le chapitre (§5) qu'il existe d'autres suffixes en dehors du *-ský* qui s'appliquent sur un nom propre de personne. En ce qui concerne le français, comme on va le voir plus en détail dans la suite de ce chapitre, les modes de construction des adjectifs formés à partir d'un nom propre sont plus nombreux. À la différence du slovaque, le français dispose, en effet, de moyens variés pour construire des adjectifs sur des noms propres de lieu ou de personne.

Ce chapitre est consacré, d'une part, à l'étude des relations sémantiques que l'on peut observer entre la base nominale de l'adjectif en *-ský*, se réalisant comme un nom propre (1), et le nom recteur (Nr) de l'adjectif. D'autre part, j'ai pour objectif de comparer les données slovaques avec leurs contreparties en français. En d'autres termes, à partir de l'examen des propriétés sémantiques des bases des adjectifs en *-ský* de type nom propre, je vais confronter les couples 'adjectif en *-ský* – Nr' aux séquences équivalentes du français.

Dans un premier temps, je vais expliciter la terminologie adoptée dans cette étude et introduire les problèmes qui vont être traités par la suite (§4.1). La construction morphologique des adjectifs dérivés d'un nom propre de lieu en français va être présentée dans la section (§4.2). L'analyse du rapport formel et sémantique entre la base et l'adjectif construit va m'amener, dans (§4.3), à analyser qu'en slovaque, il y a, semble-t-il, une compétition formelle entre les noms de lieu et les noms d'habitants lors de l'opération de suffixation. Ensuite, la section (§4.4) va être consacrée à une mise en contraste de l'interprétation sémantique des adjectifs slovaques et de leurs équivalents français. Enfin, l'analyse des possibilités pour ces adjectifs d'être employés comme attribut, me conduira à comparer leur comportement syntaxique (§4.5).

4.1 Toponymes, ethnonymes, adjectifs apparentés : introduction au problème

Lorsque l'on analyse des adjectifs construits sur des noms propres de lieu, qui sont appelés *adjectifs ethniques* dans de nombreux travaux (Kim 1995 ; Dal & Namer 2005, 2010 ; Nowakowska 2006 ; Roché 2006, 2007, 2008), il est indispensable de considérer également les noms d'habitants, comme on va le voir au long de cette section. Selon Kim (1995), les adjectifs ethniques sont des adjectifs relationnels potentiellement bivalents puisqu'ils :

> *« […] ont toujours deux référents différents, le pays (ou la région ou la ville) et ses habitants : ainsi parisien peut être interprété comme relatif à Paris ou aux Parisiens. Autrement dit, ils présentent l'alternance entre les traits [+humain] / [–humain] qui est évoquée par leur substantif tête. »* (Kim 1995 : 44).

D'une manière similaire, Nowakowska (2006) et Roché (2007 : 53) observent que les adjectifs ethniques peuvent référer à un lie, à ses habitants mais aussi à l'idiome correspondant :

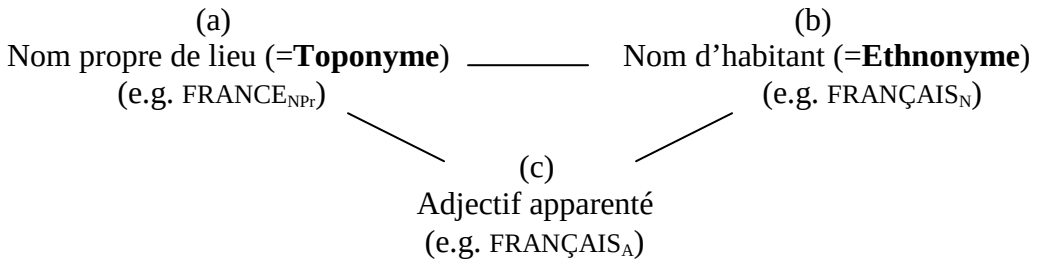
> *« [i]ls sont souvent triplement ambigus : ils se rapportent à une communauté, à un territoire et même à un parler. Par exemple, l'adjectif français peut avoir pour base nominale France (pays), Français (communauté), français (langue). »* (Nowakowska 2006 : 60).

L'adjectif dit ethnique est donc susceptible de référer à un lieu (2a), aux habitants de ce lieu (2b), et l'interprétation de la relation entre la base et le Nr dans les séquences comme (2c) permet de révéler une relation particulière dans laquelle le nom propre de base renvoie également à la langue parlée dans le lieu en question.

(2a) *les frontières françaises*
(2b) *la mentalité française*
(2c) *la grammaire française*

Si l'on exclut à cet endroit la référence à la langue (2c), qui va être discutée plus en détails dans la section consacrée à l'interprétation de ce type d'adjectifs (§4.4), on peut analyser l'adjectif FRANÇAIS$_A$ comme relatif au lieu géographique (2a) ainsi qu'aux habitants de ce lieu (2b). Ainsi, les trois types de lexèmes, i.e. l'adjectif, nom de lieu et le nom d'habitant, entretiennent des relations prédictibles que l'on peut représenter sous forme de triplets :

(3)



Dans ce qui suit, je vais employer le terme *toponyme* pour référer aux noms propres désignant des portions d'espace, i.e. des entités géographiques et/ou administrativement délimitées ayant une étendue spatiale (dorénavant $N_{Pr\ Topo}$), cf. (3a). La dénomination d'*ethnonyme* (i.e. N_{Ethno}) va se rapporter aux individus humains qui sont :

(i) des membres d'un groupe ethnique, e.g. ÉTRUSQUE$_N$,
(ii) des habitants et/ou ressortissants d'une entité géographique habitable, e.g. FRANÇAIS$_N$ (3b).

Le terme d'*adjectif toponymique*, i.e. A_{Topo}, va s'appliquer aux adjectifs dérivés d'un nom propre de lieu. Aucun N_{Ethno} ne peut être apparenté aux cas comme en (4). Parmi les adjectifs en *-ský* discutés dans ce chapitre, 8% sont interprétables uniquement comme des A_{Topo}.

(4) DUNAJ$_N$ > *-ský* DUNAJSKÝ$_A$
Danube-AZR
'Danube' 'danubien'

Le terme d'*adjectif ethnique*, i.e. A_{Ethno}, à son tour, va être utilisé pour désigner des dérivés adjectivaux dont l'interprétation sémantique n'est rapportée qu'au sens du N_{Ethno} : le $N_{Pr\ Topo}$ n'existe pas, et seul le N_{Ethno} est disponible comme base. 3% des adjectifs en *-ský* à l'image de celui en (5), ne peuvent être considérés autrement que des A_{Ethno} :

(5) KELT$_N$ > *-ský* KELTSKÝ$_A$
Celte-AZR
'Celte' 'celte'

La plupart du temps, le fait qu'un adjectif soit sémantiquement relié à un toponyme ou à un ethnonyme n'est évident que lorsque l'on considère la relation d'un tel adjectif avec le nom qui le régit. Autrement dit, c'est le contexte qui nous conduit à déterminer l'interprétation toponymique (6) ou ethnique (7) d'un adjectif en *-ský*.

(6) *libanon-sk-é* *letisk-o*
Liban-AZR-FLX:SG-NEU-NOM aéroport-FLX:SG-NEU-NOM
'aéroport de Liban'

(7) *libanon-sk-á* *pohostinnosť*
Liban-AZR-FLX:SG-F-NOM hospitalité-FLX:SG-F-NOM
'hospitalité des Libanais'

La première occurrence de LIBANONSKÝ$_A$ 'libanais' (6) renvoie uniquement au $N_{Pr\ Topo}$, et la seconde (7) est nécessairement liée au N_{Ethno}. Je vais utiliser le terme d'*adjectif toponymique et ethnique* et employer l'étiquette $A_{Topo/Ethno}$ pour ces ambiguïtés qui représentent 89% du corpus étudié. L'abréviation $A_{Topo/Ethno}$ réfère donc aux formes adjectivales qui réfèrent au lieu ou à ses habitants, et qui sont employées hors contexte, ou dans le contexte où la différence entre le toponyme et l'ethnonyme n'est pas immédiatement perceptible. On va voir, au (§4.4), dans quelles conditions ces formes peuvent être désambiguïsées.

Au moins trois types de sens adjectivaux vont être distingués par la suite, et cela en fonction de la relation instanciée entre la base et le nom auquel l'adjectif s'applique. Les adjectifs en *-ský* slovaques auxquels est consacré ce chapitre peuvent donc être interprétés comme relatifs :

(i) à un lieu ainsi qu'aux habitants de ce lieu (i.e. $A_{Topo/Ethno}$), cf. (8a)
(ii) seulement aux habitants (i.e. A_{Ethno}), cf. (8b)
(iii) seulement au lieu (i.e. A_{Topo}), cf. (8c).

Comme cela est illustré en (8), on peut voit que cette triple interprétation vaut également pour les adjectifs d'autres langues, dont le français :

(8)

Adjectif	**Interprétation toponymique**	**Interprétation ethnique**	**A_{Topo}**	**A_{Ethno}**
(a) LIBANONSKÝ$_A$/LIBANAIS$_A$	'relatif au Liban	'relatif aux Libanais'	oui	oui
(b) SLOVANSKÝ$_A$/SLAVE$_A$	*'relatif à la Slavie'	'relatif aux Slaves'	non	oui
(c). DUNAJSKÝ$_A$/DANUBIEN$_A$	'relatif au Danube'	*'relatif aux Danubiens'	oui	non

La double interprétation (i.e. toponymique et ethnique) ou l'une ou l'autre interprétation exclusive doit s'appuyer sur la connaissance extralinguistique que l'on a des réalités dénommées par les noms propres, et qui représentent les bases de ces adjectifs.

Il est important de remarquer qu'en français, le nom d'habitant, e.g. LIBANAIS$_N$, et l'adjectif toponymique et ethnique, e.g. LIBANAIS$_A$, sont toujours homophones. En revanche, en slovaque, cela n'est jamais le cas. Le N_{Ethno} est construit à partir du $N_{Pr\ Topo}$ au moyen de suffixe *-(č)an* ou *-ec* (9) et l'$A_{Topo/Ethno}$ est toujours marqué par le suffixe *-ský* (10) :

(9) LIBANON$_{NPr}$ > *-(č)an* LIBANONČAN$_N$
Liban-NZR
'Liban' 'Libanais'

(10) LIBANON$_{NPr}$ > *-ský* LIBANONSKÝ$_A$
Liban-AZR
'Liban' 'libanais'

Cela implique que les questionnements sur la parenté morphologique des trois types de lexèmes $N_{Pr\ Topo}$–N_{Ethno}–$A_{Topo/Ethno}$, cf. (8a), vont être différents en slovaque et en français. La désambiguïsation de l'interprétation d'un $A_{Topo/Ethno}$, quant à elle, suivra les mêmes principes, comme on va le voir plus tard. Avant de traiter des aspects sémantiques de ces formes plus en détail (§4.4), une présentation des modes de formation des $A_{Topo/Ethno}$ et N_{Ethno} en français est proposée dans la section (§4.2). La section (§4.3) examine ensuite les mécanismes formels en jeu dans la construction des $A_{Topo/Ethno}$ et N_{Ethno} slovaques.

4.2 Formation des $A_{Topo/Ethno}$ français

La construction morphologique et l'emploi des $A_{Topo/Ethno}$ slovaques présente deux différences majeures avec celle du français. Dans cette langue, en effet, on observe :

(i) une homomorphie du N_{Ethno} et du $A_{Topo/Ethno}$,
(ii) une diversité des modes de formation des $A_{Topo/Ethno}$.

L'identité systématique en français (i) du N_{Ethno} et du $A_{Topo/Ethno}$ dérivés d'un même $N_{Pr\ Topo}$ est illustrée en (11) :

(11) SIBÉRIE$_{NPr}$ > *-ien* SIBÉRIEN$_{N/A}$

D'après (11), il semblerait que le même lexème de sortie soit employé comme un nom ou comme un adjectif : SIBÉRIEN$_{N/A}$ peut fonctionner comme un nom d'habitant d'un lieu (12), comme un adjectif relatif à un lieu (13) ou aux habitants de ce lieu (14).

(12) *Paul connaît un* <u>*Sibérien*</u>$_{N}$ *à Nancy.*
(13) *Le lac* <u>*sibérien*</u>$_{A}$ *le plus connu est le lac Baïkal.*
(14) *L'hospitalité* <u>*sibérienne*</u>$_{A}$ *est légendaire.*

Je vais revenir sur l'emploi nominal (12) et adjectival (13)-(14) de ces formes plus loin dans cette section.

La seconde divergence (ii) que l'on constate en comparant la formation des ethnonymes et des adjectifs en slovaque et en français est le fait que le français se sert de plusieurs modes de construction pour former les N_{Ethno} et les $A_{Topo/Ethno}$. Le Tableau 1 liste les suffixes susceptibles de s'appliquer à un nom propre de lieu pour former un nom ou un adjectif. Cette liste est établie à partir des inventaires de suffixes répertoriés par Mélis-Puchulu (1991), Fradin (2007, 2008), Eggert et al. (1998) et Plénat (2009).

Suffixe	**Toponyme**	**Ethnonyme/Adjectif**
-ais	CONGO$_{NPr}$	CONGOLAIS$_{A/N}$
-ard	SAVOIE$_{NPr}$	SAVOYARD$_{N/A}$
-asque	MONACO$_{NPr}$	MONÉGASQUE$_{N/A}$
-ien[22]	PARIS$_{NPr}$	PARISIEN$_{N/A}$
-ier	CONFLANS$_{NPr}$	CONFLANTIER$_{N/A}$
-ique	ASIE$_{NPr}$	ASIATIQUE$_{N/A}$
-iste	BRIVE$_{NPr}$	BRIVISTE$_{N/A}$
-ite	ANNAM$_{NPr}$	ANNAMITE$_{N/A}$
-ois	LILLE$_{NPr}$	LILLOIS$_{N/A}$
-ol	ESPAGNE$_{NPr}$	ESPAGNOL$_{N/A}$
-on	BELLAC$_{NPr}$	BELLACHON$_{N/A}$
-ote	CHYPRE$_{NPr}$	CHYPRIOTE$_{N/A}$

Tableau 1. *Suffixes formateurs des noms et adjectifs détoponymiques.*

Dans cette liste, on peut noter que certains suffixes sont obsolètes (e.g. *-ol*), cf. Fradin (2008), ou que leur application est caractéristique de parlers régionaux (e.g. *-asque, -ier, -ite, -on, -ot* et *-ote*), cf. Eggert et al. (1998), Plénat (2009).

Les suffixes les plus disponibles pour former des noms ou adjectifs construits sur bases toponymiques sont les suffixes *-ais, -ien*, et *-ois*. Les études menées par Eggert et al. (1998) et Plénat (2009 : 156), cf. aussi Roché (2008 : 1 573), indiquent, en effet, que 37% des ethnonymes sont construits au moyen de *-ois*, 24% par *-ais* et 17% par le suffixe *-ien*

[22] Le suffixe *-ien* /jɛ̃/ comporte deux allomorphes : *-ain* /ɛ̃/ et *-éen* /eɛ̃/, qui se réalisent dans les cas comme e.g. MAROCAIN, EUROPÉEN (Eggert et al. 1998 ; Lignon 2002 ; Plénat 2008).

(et ses allomorphes *-éen* : 5% et *-ain* : 2,5%). Eggert et al. (1998) et Plénat (2009) parlent de la construction des noms d'habitants et non des adjectifs. Cela me permet de revenir à la question de l'apparent double emploi, cf. (12)-(14), des formes comme SIBÉRIEN$_{N/A}$: s'agit-il d'un seul lexème à double emploi ou a-t-on deux lexèmes différents appartenant à deux catégories majeures différentes, i.e. nom et adjectif ? Quel(s) mode(s) de construction est/sont impliqué(s) dans la formation de SIBÉRIEN$_{N}$ et SIBÉRIEN$_{A}$?

Ces questionnements conduisent à la formulation de 4 hypothèses qui peuvent être envisagées :

(i) l'ethnonyme est converti à partir de l'adjectif (§4.2.1),
(ii) l'adjectif est converti à partir de l'ethnonyme (§4.2.2),
(iii) deux règles différentes appliquent le suffixe homophone : l'une forme les adjectifs et l'autre forme les noms (§4.2.3),
(iv) l'ethnonyme et l'adjectif résultent d'un mode de construction unifié (§4.2.4).

Les sous-sections suivantes ont pour objet d'analyser chacune de ces hypothèses et en choisir celle qui semble être la plus viable.

4.2.1 Le N$_{Ethno}$ est-il dérivé de l'A$_{Topo/Ethno}$?

La première hypothèse prévoit que le N$_{Ethno}$ est construit à partir de l'A$_{Topo/Ethno}$ (15b). L'A$_{Topo/Ethno}$ est, lui, dérivé du nom propre de lieu (15a) :

(15a) AMÉRIQUE$_{NPr\ Topo}$ > *-ien* AMÉRICAIN$_{A\ Topo/Ethno}$
(15b) AMÉRICAIN$_{A\ Topo/Ethno}$ > *conv* AMÉRICAIN$_{N\ Ethno}$

Lorsqu'un nom de lieu sert de base à l'adjectif en *-ien*, qui, à son tour, représente la base dans la conversion A>N où le N réfère à un individu humain, ce raisonnement renverse la logique naturelle : un nom que l'on donne à un individu, parce qu'il appartient à un groupe ethnique ou à une nation est nécessairement antérieur à la propriété relative à ces individus. Également selon Roché (2005 : 333), le nom d'habitant (ainsi que le nom de lieu) est toujours premier par rapport à l'adjectif correspondant.

4.2.2 L'$A_{Topo/Ethno}$ est-il dérivé du N_{Ethno} ?

L'hypothèse inverse, qui semble être plus avantageuse que la première car elle ne contrevient pas à l'antériorité logique entre le nom d'habitant et l'adjectif, prévoit l'ordre N>A. L'$A_{Topo/Ethno}$ est dérivé du nom d'habitant (16b) qui, à son tour, a pour base le toponyme correspondant (16a).

(16a) SAVOIE$_{NPr\ Topo}$ > *-ard* SAVOYARD$_{N\ Ethno}$
(16b) SAVOYARD$_{N\ Ethno}$ > *conv* SAVOYARD$_{A\ Topo/Ethno}$

Cette solution a un important inconvénient : elle sous-entend que le(s) mode(s) de construction appliquant les suffixes ethniques (e.g. *-ais*, *-ard*, *-ien*, *-ois* etc.) forment des noms à partir de noms qui sont ensuite convertis en adjectifs, i.e. le $N_{Pr\ Topo}$ sert de base au N_{Ethno}, qui, à son tour, représente la base dans la conversion de l'$A_{Topo/Ethno}$. Ce chaînage est coûteux. De plus, il se pose un problème pour les A_{Topo} comme BAÏKALIEN$_A$: la forme de sortie n'est jamais employée comme nom, mais seulement comme adjectif. En effet, BAÏKALIEN$_A$ ne fait jamais référence à un humain.

4.2.3 L'$A_{Topo/Ethno}$ et le N_{Ethno} : produits indépendamment l'un de l'autre ?

La troisième hypothèse prédit que deux règles différentes, i.e. N>N et N>A, appliquent deux suffixes homophones. Ainsi, le toponyme sert de base à l'ethnonyme dans la suffixation illustrée en (17a) et à l'adjectif dans la suffixation illustrée en (17b). L'ethnonyme et l'adjectif n'ont aucun appariement morphologique entre eux malgré une séquence suffixale homophone :

(17a) PARIS$_{NPr\ Topo}$ > *-ien* PARISIEN$_{N\ Ethno}$
(17b) PARIS$_{NPr\ Topo}$ > *-ien* PARISIEN$_{A\ Topo/Ethno}$

L'avantage de cette analyse est double : d'un côté, l'antériorité logique du nom de lieu, qui est pragmatiquement premier par rapport à l'adjectif (17b), est conservée. Cela est néanmoins plus discutable pour le lien entre le toponyme et l'ethnonyme : est-il justifié de toujours considérer les noms d'habitants comme logiquement postérieurs au nom de lieu ? De l'autre côté, cette hypothèse s'applique parfaitement aux adjectifs exclusivement toponymiques, e.g. BAÏKALIEN$_A$, construits à l'image de l'exemple en (17b).

Cette solution a cependant au moins deux inconvénients. D'une part, elle n'est pas très économique : deux modes de construction appliquant une séquence homophone sont nécessairement activés lors de la construction du N_{Ethno} et de l'$A_{Topo/Ethno}$. D'autre part, elle entraîne une négation de l'apparente parenté morphologique entre $\text{PARISIEN}_{N\ Ethno}$ (17a) et $\text{PARISIEN}_{A\ Topo/Ethno}$ (17b) vers laquelle l'identité formelle des exposants donne envie de se diriger. Considérons alors un autre type d'analyse.

4.2.4 L'$A_{Topo/Ethno}$ et le N_{Ethno} : résultats d'une règle à deux sorties

Chacune des trois hypothèses présentées ci-dessus est plus ou moins problématique. Une solution peut éventuellement être trouvée chez Kerleroux (1996 : 156-162) qui met en évidence le phénomène de la distorsion catégorielle. Parfois, des lexèmes appartenant à la catégorie nominale (18a) ou adjectivale (19a) peuvent occuper une position syntaxique qui est normalement interdite aux membres de leur catégorie lexicale (18b) et (19b), vs. (18c) et (19c).

(18a) PROVINCE_N
(18b) *Il est très* <u>*province*</u>$_A$.
(18c) *Il est très* <u>*intelligent*</u>$_A$.

(19a) PROVINCIAL_A
(19b) *Il est d'un* <u>*provincial*</u>$_N$ *!*
(19c) *Il est d'une* <u>*intelligence*</u>$_N$ *!*

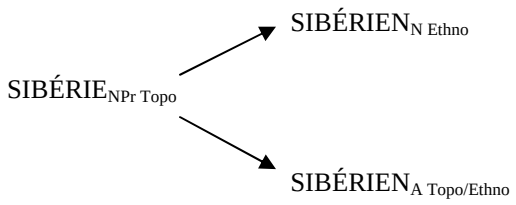
Le nom en (18a) peut fonctionner comme un adjectif, à l'image de (18c) : en (18b), ce nom est modifié par un adverbe d'intensité. *Vice versa*, l'adjectif en (19a) peut acquérir un statut syntaxique d'un nom, comme dans l'exemple (19b), comparable au (19c). D'après Kerleroux (1996 : 159), la distorsion catégorielle est un phénomène purement syntaxique, distinct du procédé morphologique de conversion. Un lexème X appartenant à la catégorie C acquiert, à titre exceptionnel, en situation de distorsion catégorielle, certaines des propriétés syntaxiques réservées à la catégorie C'. Cependant, cela ne veut pas dire que X est recatégorisé en C'.

Or, le phénomène de distorsion catégorielle n'est pas compatible avec la formation des ethnonymes et adjectifs français pour la raison suivante : l'emploi nominal et adjectival des lexèmes comme $\text{SIBÉRIEN}_{N/A}$ (11) n'est pas déterminé par la position syntaxique, contrairement aux cas en (18)-(19). L'ethnonyme et l'adjectif français possèdent, respectivement, des caractéristiques essentielles de leur classes lexicales (e.g. SIBÉRIEN_N est un nom puisqu'il désigne un humain, il est compatible avec le pluriel, etc. et SIBÉRIEN_A

est un adjectif puisqu'il désigne une propriété relative à un individu, s'accorde avec le Nr etc.), cf. (12)-(14).

La proposition qui semble être plus plausible et mieux adaptée est celle de Roché (2005) repris dans (2007) et (2008). Elle consiste à supposer l'existence d'une règle a deux sorties (20). Un mode de formation unique s'applique au nom propre de lieu et forme simultanément un ethnonyme et un adjectif relationnel.

(20)



La solution illustrée en (20) se révèle plus avantageuse et plus économique que les hypothèses discutées dans les sections (§4.2.1)-(§4.2.3), car elle rend compte de la parenté morphologique entre les toponymes, ethnonymes et adjectifs correspondants, ainsi que de l'affiliation logique entre ces trois entités. Roché (2005 : 332) analyse, en effet, les constructions détoponymiques comme des formations dites parallèles. Plus tard, dans Roché (2007), les lexèmes comme SIBÉRIEN$_{N/A}$ sont considérés comme obéissant au principe d'économie. Suivant ce principe émis par Dell (1970) et repris dans Bauer (1997)

> *« […] plutôt que de construire une forme nouvelle, la langue réutilise une forme déjà existante dans le paradigme dérivationnel, en violation de l'instruction propre à l'affixe »* (Roché 2007 : 52).

En d'autres termes, la langue n'a pas besoin de recourir à deux règles différentes si elle peut réutiliser les résultats de l'une d'elles. Cette solution est compatible aussi avec la production des adjectifs qui ne sont pas associés à des ethnonymes, e.g. DANUBIEN$_{A}$.

En résumé, j'ai brièvement examiné les différentes hypothèses d'analyse dans la formation des ethnonymes et adjectifs français dérivés de toponymes et ayant systématiquement la même forme. La première solution, qui s'est révélée la moins avantageuse d'un point de vue sémantique, prédit que le N$_{Ethno}$ est converti de l'A$_{Topo/Ethno}$ (§4.2.1). L'hypothèse inverse, celle qui sous-entend la formation de l'A$_{Topo/Ethno}$ à partir du N$_{Ethno}$, ne convient pas aux adjectifs exclusivement toponymiques (§4.2.2). La troisième hypothèse remédie aux problèmes que posent les deux premières hypothèses, mais s'avère coûteuse (§4.2.3). Finalement, l'analyse palliant les inconvénients des trois autres traitements, consiste à prévoir une règle produisant simultanément deux lexèmes (§4.2.4).

4.3 Formation des $A_{Topo/Ethno}$ slovaques

En ce qui conerne le slovaque, les ethnonymes et les adjectifs ne sont jamais homophones, cf. (9)-(10). Les relations au sein des triplets 'toponyme – ethnonyme – adjectif correspondant' se caractérisent par des variations formelles particulières. Celles-ci font l'objet des questionnements formulés dans ce qui suit. Cette section débute par la présentation des aspects formels caractéristiques de la production des toponymes, ethnonymes et adjectifs.

4.3.1 Rapports formels entre $N_{Pr\ Topo}$, N_{Ethno} et $A_{Topo/Ethno}$

Les différents appariements phonologiques entre les radicaux des toponymes, ethnonymes et adjectifs, m'amènent à identifier 4 cas de figure (CAS1-4) pour les $A_{Topo/Ethno}$ (21a)-(21d). Le CAS5 met en relation deux radicaux (21e) : celui du toponyme et de l'adjectif. Le CAS6 met en relation le radical de l'ethnonyme et de l'adjectif (21f).

L'espace thématique des noms propres a été étudié dans le chapitre (§1) dans cette IIIème partie et celui des noms communs dans la Ière partie, cf. (§2.2), où j'explicite également les raisons pour lesquelles je n'ai pas étudié l'organisation radicale chez les adjectifs. La suffixation en *-ský* sélectionne le Rad3 quand la base est un nom commun. Quand la base est un nom propre, c'est son Rad2 qui est utilisé. Dans la représentation phonologique des toponymes et des adjectifs dans les schémas (21a)-(21f), j'inclus exceptionnellement les marques flexionnelles /ɔ/ et /i:/ pour faciliter la distinction entre les radicaux homophones associés aux toponymes X*sko* /Xsk/ et aux adjectifs X*ský* /Xsk/[23].

(21a) **CAS1.** L'adjectif est formellement apparenté au toponyme et non à l'ethnonyme :

PARÍŽ $_{NPr\ Topo}$	PARÍŽAN$_N$	PARÍŽSKY$_A$
/X/	**/X(ʧ)an/**	**/Xski:/**
Rad1=Rad2 : /paʀi:ʒ/	Rad1=Rad3=Rad4 : /paʀi:ʒan/, Rad2 : /paʀi:ʒanɔw/	/paʀi:ʒski/

[23] La correspondance formelle entre les noms X*sko* /Xsk/ et les adjectifs X*ský* /Xsk/ n'est cependant pas analysable comme résultat d'une conversion puisque la conversion N>A n'est pas un procédé disponible en slovaque.

(21b) **CAS2.** L'adjectif est formellement apparenté à l'ethnonyme et non au toponyme :

MODRA $_{NPr\ Topo}$	MODRAN$_N$	MODRANSKÝ$_A$
/X/	**/X(ʧ)*A*n/**	**/X*A*nski:/**
Rad1=Rad2 : /mɔdʀ/	Rad1=Rad3=Rad4 : /mɔdʀan/, Rad2 : /mɔdʀanɔw/	/mɔdʀanski:/

(21c) **CAS3.** L'adjectif est apparemment formé sur l'ethnonyme quand le Rad1 de l'ethnonyme est plus court que le Rad2 du toponyme. Le toponyme comporte le suffixe -*sko* produisant les noms de lieu.

DÁNSKO$_{NPr}$	DÁN$_N$	DÁNSKY$_A$
/Xskɔ/	**/X/**	**/Xski:/**
Rad1=Rad2 : /da:nskɔ/	Rad1=Rad3=Rad4 : /da:n/, Rad2 : /da:nɔw/	/da:nski/

(21d) **CAS4.** L'adjectif est apparemment construit à partir d'un radical constructionnel °/X/, e.g. °/lɔtʀin/, auquel est formellement apparenté le toponyme ainsi que l'ethnonyme.

LOTRINSKO$_{NPr}$	LOTRINČAN$_N$	LOTRINSKÝ$_A$
	°/X/	
/Xskɔ/	**/X(ʧ)an/**	**/Xski:/**
Rad1=Rad2 : /lɔtʀinskɔ/	Rad1=Rad3=Rad4 : /lɔtʀinʧan/, Rad2 : /lɔtʀinʧanɔw/	/lɔtʀinski:/

(21e) **CAS5.** Quand l'ethnonyme n'existe pas, la relation formelle s'instaure entre le toponyme et l'adjectif.

DUNAJ$_{NPr}$	DUNAJSKÝ$_A$
/X/	**/Xski:/**
Rad1=Rad2 : /dunaj/	/dunajski:/

(21f) **CAS6.** Quand le toponyme n'existe pas, la relation formelle s'instaure entre l'ethnonyme et l'adjectif.

KELT$_N$	KELTSKÝ$_A$
/X/	**/Xski:/**
Rad1=Rad3=Rad4 : /kɛlt/, Rad2 : /kɛltɔw/	/kɛltski:/

Les plus fréquents dans le corpus sont les triplets relevant du CAS1 (81,5%). Les CAS2-4 totalisent un pourcentage de 7,5%, ce qui témoigne du fait qu'il s'agit plutôt de constructions minoritaires. Il est cependant nécessaire de remarquer que chacune de ces formes apparaît avec une fréquence élevée dans le SNK. Finalement, les 8% et 3% restants sont constitués, respectivement, des A_{Topo} et A_{Ethno} auxquels n'est apparenté aucun ethnonyme (CAS5) ou toponyme (CAS6). Le Tableau 2 résume ces 6 cas de figure et met en évidence leur proportion parmi les 1 745 adjectifs examinés dans cette section.

	N$_{Pr\ Topo}$	**N$_{Ethno}$**	**A$_{Topo/Ethno}$**	% sur 1 745
CAS1	/X/ PARÍŽ$_{NPr}$ 'Paris'	/X(ʧ)an/ PARÍŽAN$_N$ 'Parisien'	/Xski:/ PARÍŽSKY$_A$ 'parisien'	81,5%
CAS2	/Xskɔ/ DÁNSKO$_{NPr}$ 'Danemark'	/X/ DÁN$_N$ 'Danois'	/Xski:/ DÁNSKY$_A$ 'danois'	2%
CAS3	/X/ MODRA$_{NPr}$ 'Modra'	/X(ʧ)*A*n/ MODRAN$_N$ 'habitant de M.'	/X*A*nski:/ MODRANSKÝ$_A$ 'de Modra'	2,5%
CAS4	/Xskɔ/ LOTRINSKO$_{NPr}$ 'Lorraine'	/X(ʧ)an/ LOTRINČAN$_N$ 'Lorrain'	/Xski:/ LOTRINSKÝ$_A$ 'lorrain'	3%
CAS5	/X/ DUNAJ$_{NPr}$ 'Danube'	-	/Xski:/ DUNAJSKÝ$_A$ 'de Danube'	8%
CAS6	-	/X/ KELT$_N$ 'Celte'	/Xski:/ KELTSKÝ$_A$ 'celte'	3%

Tableau 2. *Toponymes, ethnonymes et adjectifs correspondants en slovaque.*

À première vue, les adjectifs ont pour base soit le $N_{Pr\ Topo}$ (CAS1, CAS5), soit le N_{Ethno} (CAS2-3, CAS6), cf. cellules grisées dans le Tableau 2. S'agit-il de deux types de constructions différentes ? En d'autres termes, a-t-on deux règles dont la première sélectionne les toponymes et la seconde les ethnonymes ? Ou alors, serait-il plus justifié de considérer que ces adjectifs ont tous pour base un seul type de lexème ?

Mon objectif dans cette section consiste à proposer une analyse qui traite de l'ensemble de ces adjectifs comme résultats d'un seul mécanisme, prenant en compte toutes les diversités d'ordre formel et sémantique. Auparavant, les autres hypothèses vont être examinées à la suite l'une de l'autre. La première consiste à considérer les adjectifs des CAS1-6 comme résultant de deux règles différentes (§4.3.2), selon la seconde, les $A_{Topo/Ethno}$ s'analysent comme des formes construites à partir du radical $N_{Pr\ Topo}$, suivant la solution proposée par Booij (1997), (2002) pour les données similaires en néerlandais (§4.3.3). Une troisième solution est présentée ensuite (§4.3.4).

4.3.2 Deux règles de formation des $A_{Topo/Ethno}$

Observons d'abord les constructions à première vue détoponymiques relevant des CAS1 et CAS5 (§4.3.2.1) puis les formations analysables comme désethnonymiques, aux CAS2-3 et CAS6 (§4.3.2.2).

4.3.2.1 Constructions sur le toponyme. Dans le premier cas de figure (CAS1), les ethnonymes et les adjectifs s'analysent formellement par suffixation sur le Rad2 du toponyme (22a). L'ethnonyme est construit au moyen de suffixe *-(č)an* ou *-ec* (22b) et l'adjectif est suffixé par *-ský* (22c) :

(22)

(a)	(b)	(c)
$N_{Pr\ Topo}$	**N_{Ethno}**	**$A_{Topo/Ethno}$**
LIBANON$_{NPr}$ Rad1=Rad2 : /libanɔn/ 'Liban'	LIBANONČAN$_{N}$ Rad1=Rad3=Rad4 : /libanɔntʃan/, Rad2 : /libanɔntʃanɔw/ 'Libanais'	LIBANONSKÝ$_{A}$ /libanɔnski:/ 'libanais'
BALKÁN$_{NPr}$ Rad1 = Rad2 : /balka:n/ 'Balkan'	BALKÁNEC$_{N}$ Rad1=Rad3=Rad4 : /balka:ɲɛts/, Rad2 : /balka:ntsɔw/ 'Balkanais'	BALKÁNSKY$_{A}$ /balka:nski/ 'balkanais'

En toute vraisemblance, les N_{Ethno} et les $A_{Topo/Ethno}$ sont dérivés en parallèle à partir du $N_{Pr\ Topo}$ qui leur est apparenté. Ces triplets sont majoritaires (81,5%) parmi les familles morphologiques $N_{Pr\ Topo}$ – N_{Ethno} – $A_{Topo/Ethno}$. Le type de formation illustré en (22) est par ailleurs prévisible du point de vue de l'antériorité logique du toponyme par rapport à l'adjectif (cf. Roché 2008).

Pour 8% des données du CAS5, le toponyme (23a) sert de base à l'adjectif toponymique (23b). L'attachement formel du suffixe *-ský* sur le Rad2 du toponyme s'effectue sans aucune difficulté.

(23)

(a)	(b)
$N_{Pr\ Topo}$	**A_{Topo}**
$SEINA_{NPr}$ Rad1=Rad2 : /sɛ:n/ 'Seine'	$SEINSKY_{A}$ /sɛ:nski/ 'de Seine'
$KARPATY_{NPr}$ Rad1=Rad2 : /kaʀpat/ 'Carpathes'	$KARPATSKÝ_{A}$ /kaʀpatski:/ 'de Carpathes'

4.3.2.2 Constructions sur l'ethnonyme. Pour 2% des adjectifs du CAS2, les noms propres de lieu auxquels ils sont apparentés, se terminent systématiquement par *-sko* et réfèrent à un pays ou à une région. Le suffixe *-sko* est quasi-homophone à l'exposant de la règle en *-ský* qui construit des adjectifs à partir de noms. Le Rad3 de l'ethnonyme est plus court que celui du toponyme. L'adjectif, ainsi que le toponyme semblent donc construits à partir de l'ethnonyme (24b) :

(24)

(a)	(b)	(c)
$N_{Pr\ Topo}$	**N_{Ethno}**	**$A_{Topo/Ethno}$**
$CHORVÁTSKO_{NPr}$ Rad1=Rad2 : /xɔʀva:tskɔ/ 'Croatie'	$CHORVÁT_{N}$ Rad1=Rad3=Rad4 : /xɔʀva:t/, Rad2 : /xɔʀva:tɔw/ 'Croate'	$CHORVÁTSKY_{A}$ /xɔʀva:tski/ 'croate'
$FÍNSKO_{NPr}$ Rad1=Rad2 : /fi:nskɔ/ 'Finlande'	$FÍN_{N}$ Rad1=Rad3=Rad4 : /f:in/, Rad2 : /fi:nɔw/ 'Finlandais'	$FÍNSKY_{A}$ /fi:nski/ 'finlandais'

Les triplets sous (25) appartiennent au CAS3 (2,5%) et font apparaître le N_{Ethno} (25b) comme construit sur le $N_{Pr\ Topo}$ (25a) par application de *-(č)an*. Ce même ethnonyme semble être, à son tour, la base du $A_{Topo/Ethno}$ (25c) :

(25)

(a)	(b)	(c)
$N_{Pr\ Topo}$	**N_{Ethno}**	**$A_{Topo/Ethno}$**
$RAČA_{NPr}$ Rad1=Rad2 : /ʀatʃ/ 'Rača'	$RAČAN_{N}$ Rad1=Rad3=Rad4 : /ʀatʃan/, Rad2 : /ʀatʃanɔw/ 'habitant de Rača'	$RAČIANSKY_{A}$ /ʀatʃi͡anski/ 'de Rača'
$KLADNO_{NPr}$ Rad1=Rad2 :/kladn/ 'Kladno'	$KLADŇAN_{N}$ Rad1=Rad3=Rad4 : /kladɲan/, Rad2 : /kladɲanɔw/ 'habitant de Kladno'	$KLADNIANSKY_{A}$ /kladɲi͡anski/ 'de Kladno'

Comme dans le CAS1, l'ethnonyme a pour base le toponyme. Les données au CAS3 s'opposent à celles au CAS1 par le fait que l'adjectif n'est pas formé sur le nom propre de lieu, mais sur le nom d'habitant.

Enfin, l'identification de la base ne pose aucun problème particulier pour les A_{Ethno} (26b) relevant du CAS6 (3%). Le Rad3 de l'ethnonyme est utilisé pour former l'adjectif.

(26)

(a)	(b)
N_{Ethno}	**A_{Ethno}**
$SLOVAN_{N}$ Rad1=Rad3=Rad4 : /slɔvan/, Rad2 : /slɔvanɔw/ Slave	$SLOVANSKÝ_{A}$ /slɔvanski:/ Slave-AZR
$ARAB_{N}$ Rad1=Rad3=Rad4 : /aʀab/, Rad2 : /aʀabɔw/ Arabe	$ARABSKÝ_{A}$ /aʀabski:/ Arabe-AZR

Considérant, d'un côté, les $A_{Topo/Ethno}$ apparemment construits sur le toponyme (§4.3.2.1), et, de l'autre côté, les $A_{Topo/Ethno}$ qui semblent être formés sur l'ethnonyme (§4.3.2.2), il est possible de formuler une première hypothèse (**H1**), fondée sur la simple observation du mécanisme de la concaténation des radicaux de la base hypothétique avec le suffixe formateur de l'adjectif.

H1 Deux règles distinctes servent à former les $A_{Topo/Ethno}$ en slovaque. L'une sélectionne le Rad3 du N_{Ethno} (CAS2,3 et 6), et l'autre s'applique sur le Rad2 du $N_{Pr\ Topo}$ (CAS1 et 5).

Suivant l'hypothèse H1, les adjectifs en *-ský* dérivent soit de toponymes, soit d'ethnonymes.

Or, plusieurs arguments vont à l'encontre de H1. Le premier inconvénient est de nature interprétative : les adjectifs comme KANADSKÝ$_A$ (CAS1) apparemment dérivés de toponymes (e.g. KANADA$_{NPr}$) s'analysent aussi comme des adjectifs ethniques, et à l'inverse, les cas comme RUSKÝ$_A$ (CAS2) construits à première vue à partir d'ethnonymes (e.g. RUS$_N$), sont aussi sémantiquement reliés à un lieu. Le second problème repose sur l'impossibilité de H1 à analyser les triplets relevant du CAS4. Le CAS4 comporte, en effet, des adjectifs (e.g. LUXEMBURSKÝ$_A$) dont la base n'est formellement analysable ni comme le toponyme (e.g. LUXEMBURSKO$_{NPr}$) ni comme l'ethnonyme (e.g. LUXEMBURČAN$_N$). Une difficulté supplémentaire concerne la formulation de la contrainte responsable pour la sélection du toponyme, plutôt que de l'ethnonyme dans la construction de l'adjectif, e.g. PARÍŽSKY$_A$ et non pas *PARÍŽANSKÝ$_A$ vs. MODRANSKÝ$_A$ et non pas *MODRSKÝ$_A$.

4.3.3 Constructions sur le $N_{Pr\ Topo}$: alternance du radical ?

Considérons maintenant une autre analyse, celle de Booij (1997), (2002). Dans le CAS4, rappelé sous (27), tous les lexèmes en jeu, à savoir les $A_{Topo/Ethno}$ (27c), les $N_{Pr\ Topo}$ (27a), ainsi que les N_{Ethno} (27b), ont une structure morphologiquement complexe, mais la base de chacun de ces éléments n'existe pas de manière autonome.

Les lexèmes du triplet comportent tous une séquence °/X/ (e.g. °/japɔn/, °/hɔland/) qui ne correspond à aucun élément qui existerait de manière autonome dans le lexique slovaque. L'hypothèse H1 est donc inapplicable puisqu'elle prédit une concaténation par le segment suffixal sur le Rad2 du toponyme ou sur le Rad3 de l'ethnonyme, ce que les données du CAS4 contredisent.

(27)

(a)	(b)	(c)
$N_{Pr\ Topo}$	**N_{Ethno}**	**$A_{Topo/Ethno}$**
JAPONSKO$_{NPr}$ Rad1=Rad2 : /japɔnskɔ/ 'Japon'	JAPONEC$_N$ Rad1=Rad3=Rad4 : /japɔɲɛts/, Rad2 : /japɔntsɔw/ 'Japonais'	JAPONSKÝ$_A$ /japɔnski:/ 'japonais'

HOLANDSKO$_{NPr}$ Rad1=Rad2 : /hɔlandskɔ/ ‘Hollande’	HOLANĎAN$_{N}$ Rad1=Rad3=Rad4 : /hɔlandʲan/, Rad2 : /hɔlandʲanɔw/ ‘Hollandais’	HOLANDSKÝ$_{A}$ /hɔlandski:/ ‘hollandais’

Les triplets en (27) partagent avec les données relevant de CAS1-3 les propriétés suivantes :

(i) $N_{Pr\ Topo}$ a la forme /Xskɔ/ (cf. CAS2)

(ii) N_{Ethno} a la forme /X(ʧ)an/ ou /Xɛts/ (cf. CAS1, CAS3)

(iii) $A_{Topo/Ethno}$ a la forme /Xski:/ (cf. CAS1, CAS2)

Plusieurs questions transparaissent à cet endroit : comment décider que la base de l’adjectif est le toponyme ou l’ethnonyme ? Le toponyme et l’ethnonyme sont-ils construits l’un à partir de l’autre ? Des réponses à ces questions sont proposées chez Booij (1997), (2002).

Observons les données du néerlandais que propose Booij et qui sont similaires à celles du slovaque :

	(a) **$N_{Pr\ Topo}$**	(b) **N_{Ethno}**	(c) **$A_{Topo/Ethno}$**	
(28)	RUSLAND$_{NPr}$ ‘Russie’	RUS$_{N}$ ‘Russe’	RUSSISCH$_{A}$ ‘russe’	(cf. CAS2)
(29)	MOSCOU$_{NPr}$ ‘Moscou’	MOSKOVIET$_{N}$ Moscou-NZR	MOSKOVIETISCH$_{A}$ ‘Moscou’	(cf. CAS3)
(30)	VLISSINGEN$_{NPr}$ ‘Flessingue’	VLISSINGER$_{N}$ Flessingue-NZR	VLISSINGS$_{A}$ ‘Flessingue’	(cf. CAS4)

Comme pour le CAS2 en slovaque, en (28), le toponyme et l’adjectif néerlandais sont formellement apparentés à l’ethnonyme, e.g. RUS$_{N}$. Les triplets sous (29) sont comparables au CAS3 : l’ethnonyme est construit à partir du toponyme, mais l’adjectif est apparemment formé sur l’ethnonyme, e.g. MOSKOVIET$_{N}$. Le données en (30) ressemblent aux triplets au CAS4 en slovaque : le toponyme et l’ethnonyme néerlandais partagent une séquence phonique non-autonome, e.g. °/flising/, à laquelle s’adjoint le segment suffixal, en l’occurrence -*s*.

L’analyse que propose Booij (1997), (2002) est la suivante : pour les triplets en (28), G. Booij préconise l’existence pour le toponyme, e.g. RUSLAND$_{NPr}$, de deux radicaux : l’un d’entre eux est un radical autonome, e.g. /ʀusland/, l’autre est un radical court, e.g.

°/ʀus/, qui est emprunté à l'ethnonyme, e.g. RUS_N. C'est le radical court du toponyme qui est sélectionné par la règle formant l'adjectif $RUSSISCH_A$. Pour les cas comme en (29), le toponyme, e.g. $MOSCOU_{NPr}$, dispose d'un radical long, e.g. /mɔskɔfit/ s'identifiant encore une fois avec celui de l'ethnonyme, e.g. $MOSKOVIET_N$. L'adjectif, e.g. $MOSKOVIETISCH_A$, est formé sur le radical long du toponyme. Enfin, pour les triplets en (30), le toponyme, e.g. $VLISSINGEN_{NPr}$, possède un radical court, e.g. °/flising/, dépourvu de la séquence graphiquement réalisée comme *-en*, et qui est sélectionné dans la formation de l'ethnonyme, e.g. $VLISSINGER_N$, et de l'adjectif, e.g. $VLISSINGS_A$. Booij (1997), (2002) analyse les adjectifs néerlandais, comparables par leur propriétés formelles aux adjectifs slovaques, comme des cas d'allomorphie du toponyme de base déterminée par les relations paradigmatiques :

> *« [...] I take it that the derivation of toponymic adjectives is a clear case of paradigmatically determined stem allomorphy. »* (Booij 1997 : 47).

L'adaptation de la proposition de Booij au slovaque donne lieu à la seconde hypothèse (**H2**) :

H2 Les $A_{Topo/Ethno}$ slovaques sont toujours construits sur le $N_{Pr\ Topo}$ mais le radical est, si nécessaire, emprunté à la forme du N_{Ethno} (Booij 1997, 2002).

Ce type d'analyse s'inscrit dans la lignée des travaux portant sur la morphologie paradigmatique (Bauer 1997 ; Booij 1997, 2002, 2005a ; Dal 2003a). Des relations paradigmatiques sont instaurées entre le toponyme et l'ethnonyme : ces deux lexèmes entretiennent un rapport sémantique étroit et systématique. Le radical de l'un peut être remplacé par l'autre :

> *« In paradigmatic word-formation, a morphological constituent is replaced with another one. »* (Booij 1997 : 50).

Les adjectifs en *-ský* résultent donc d'une règle unique (i.e. $N_{Pr\ Topo}$>$A_{Topo/Ethno}$) où le radical de la base toponymique est emprunté au N_{Ethno} quand la forme de l'adjectif le nécessite. Cette hypothèse est compatible avec les données relevant de CAS1-5 à l'image des exemples néerlandais. Plus précisément, dans le CAS1 (e.g. $LIBANON_{NPr}$/$LIBANONČAN_N$/$LIBANONSKÝ_A$) et dans le CAS5 (e.g. $SEINA_{NPr}$/$SEINSKY_A$), l'adjectif est formé sur le Rad2 du toponyme (e.g. /libanɔn/, /sɛ:n/).

Dans le CAS2 (e.g. $DÁNSKO_{NPr}$/$DÁN_N$/$DÁNSKY_A$), et dans le CAS3 (e.g. $MODRA_{NPr}$/$MODRAN_N$/$MODRANSKÝ_A$), la règle sélectionne le radical constructionnel du toponyme (e.g. °/da:n/, °/mɔdʀan/), qui est copié sur le Rad3 de l'ethnonyme. En ce qui

concerne le CAS4 (e.g. LOTRINSKO$_{NPr}$/LOTRINČAN$_{N}$/LOTRINSKÝ$_{A}$), les constructions détoponymiques sont formées à partir du radical constructionnel qui, contrairement aux cas précédents, n'est pas emprunté à l'ethnonyme (e.g. °/lɔtʀin/).

Cependant, H2 a au moins trois inconvénients. Elle ne permet pas :

(i) de rendre compte de la sémantique désethnonymique des A$_{Topo/Ethno}$. Booij (2002 : 181) considère que le sens de l'adjectif est calculé à partir du celui du toponyme et non de l'ethnonyme,

(ii) de rendre compte du fait que le sens de l'adjectif, déterminé en contexte, peut faire apparaître celui-ci comme strictement détoponymique (e.g. *fleuves roumains*), strictement désethnonymique (e.g. *tempérament roumain*) ou ambigu (e.g. *parlement roumain*),

(iii) d'étendre cette analyse aux données au CAS6 (e.g. SLOVAN$_{N}$/SLOVANSKÝ$_{A}$), puisque seules les données correspondant aux CAS1-5 peuvent être incluses dans cette proposition.

Les deux hypothèses H1 et H2 se révèlent, chacune, partiellement inadéquate pour l'analyse du corpus étudié. H1 n'est applicable qu'à une partie des données : parfois, la base de l'adjectif (e.g. HOLANDSKÝ$_{A}$) n'est identifiable ni avec le toponyme (e.g. HOLANDSKO$_{Npr}$), ni avec l'ethnonyme (e.g. HOLANĎAN$_{N}$). Même si H2 évite cet écueil, elle soulève d'autres questionnements, comme celui de l'interprétation des A$_{Topo/Ethno}$. C'est pour pallier ces inconvénients que je propose une troisième solution, présentée dans (§4.3.4), qui s'appuie sur un modèle paradigmatique à structure ternaire.

4.3.4 Modèle à structure ternaire

La troisième hypothèse rend compte de la totalité des données, i.e. toponymes, ethnonymes, adjectifs du SNK, au moyen d'un seul patron constructionnel résolvant les trois principaux problèmes auxquels se heurtent H1 et H2 :

(31)

(i) analyser les triplets de CAS1-4 d'une manière cohérente et unique,

(ii) rendre compte de la continuité conceptuelle et de la filiation logique que représentent les triplets toponyme – ethnonyme – adjectif,

(iii) inclure dans l'analyse les CAS5-6.

Pour faciliter la discussion ci-dessous, je réintroduis le Tableau 2, cf. (§4.3.1) :

	$N_{Pr\ Topo}$	**N_{Ethno}**	**$A_{Topo/Ethno}$**	% sur 1 745
CAS1	/X/ PARÍŽ$_{NPr}$ ‘Paris’	/X(ʧ)an/ PARÍŽAN$_{N}$ ‘Parisien’	/Xski:/ PARÍŽSKY$_{A}$ ‘parisien’	81,5%
CAS2	/Xskɔ/ DÁNSKO$_{NPr}$ ‘Danemark’	/X/ DÁN$_{N}$ ‘Danois’	/Xski:/ DÁNSKY$_{A}$ ‘danois’	2%
CAS3	/X/ MODRA$_{NPr}$ ‘Modra’	/X(ʧ)*A*n/ MODRAN$_{N}$ ‘habitant de M.’	/X*A*nski:/ MODRANSKÝ$_{A}$ ‘de Modra’	2,5%
CAS4	/Xskɔ/ LOTRINSKO$_{NPr}$ ‘Lorraine’	/X(ʧ)an/ LOTRINČAN$_{N}$ ‘Lorrain’	/Xski:/ LOTRINSKÝ$_{A}$ ‘lorrain’	3%
CAS5	/X/ DUNAJ$_{NPr}$ ‘Danube’	-	/Xski:/ DUNAJSKÝ$_{A}$ ‘de Danube’	8%
CAS6	-	/X/ KELT$_{N}$ ‘Celte’	/Xski:/ KELTSKÝ$_{A}$ ‘celte’	3%

Tableau 2. *Toponymes, ethnonymes et adjectifs correspondants en slovaque.*

La solution proposée est un modèle à structure ternaire dont le fonctionnement est présenté dans ce qui suit.

4.3.4.1 Présentation. Le modèle ternaire, qui est représenté sous la forme de schéma, est partiellement non-orienté. Comme l’illustre la Figure 1, il met en relation les trois types de lexèmes en jeu : $N_{Pr\ Topo}$ (L1), N_{Ethno} (L2), et $A_{Topo/Ethno}$ (L3).

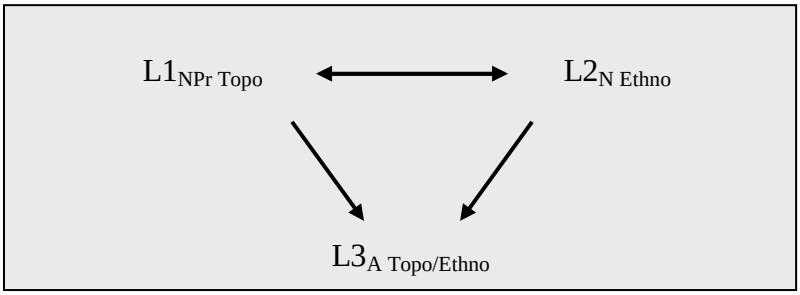


Figure 1. *Modèle ternaire pour l’analyse de la construction des $A_{Topo/Ethno}$.*

Ce modèle opère de la manière suivante : L1 et L2 entretiennent une relation non-orientée reflétant le lien logique qui unit un $N_{Pr\ Topo}$ et un N_{Ethno} dès que les deux unités sont attestées. La position de Roché (2008 : 1 560) va dans le même sens :

> *« Quelle que soit la relation génétique entre le nom de personne et le nom de pays, quand il existe, les deux dénominations sont, d'un point de vue fonctionnel, réciproquement motivées […]. »* (Roché 2008 : 1 560).

La non-orientation nécessaire rend compte de l'existence des N_{Ethno} construits formellement sur le $N_{Pr\ Topo}$ (CAS1, CAS3), ou l'inverse (CAS2), mais également des formations qui évoquent une troncation mutuelle (CAS4). Les relations vers L3 indiquent que les $A_{Topo/Ethno}$ sont dérivés soit du $N_{Pr\ Topo}$ (CAS1, CAS3), soit du N_{Ethno} (CAS2), suivant la structure formelle la plus adéquate. La forme de l'adjectif relevant du CAS4 valide ces faits : la base formelle est indifféremment le $N_{Pr\ Topo}$ ou le N_{Ethno}. Pour les adjectifs toponymiques et ethniques de CAS1-4, les trois catégories de lexèmes sont instanciées dans le schéma (cf. Figure 1). Le référent du $N_{Pr\ Topo}$ (L1) est une entité habitable par des individus humains, ce qui permet d'introduire une relation sémantique avec les habitants de ce lieu auxquels réfère L2. Les adjectifs (L3) sont des adjectifs à la fois toponymiques et ethniques parce qu'en fonction du contexte, i.e. le type du nom recteur (Nr), ils peuvent renvoyer à un nom de lieu ou à celui des habitants de ce lieu. Les L1-3 instanciés dans les sommets du triangle entretiennent toujours ces mêmes rapports sémantiques.

Le modèle ternaire a un autre avantage : il permet de rendre compte des adjectifs exclusivement toponymiques (CAS5) et exclusivement ethniques (CAS6). Pour ces A_{Topo} et A_{Ethno}, seuls deux des trois sommets du triangle sont instanciés. La base d'un adjectif toponymique, e.g. $\text{ALPY}_{NPr}/\text{ALPSKÝ}_{A}$ (CAS5) n'est pas (encore) reliée à un nom d'individu humain qui y serait localisé de manière habituelle et continue. Seule la flèche entre L1 et L3 est active et les autres relations, i.e. entre L1 et L2 et entre L2 et L3, ne sont pas pertinentes pour ces cas. Cela est illustré dans la Figure 2 : la seule relation pertinente est celle entre L1 ($N_{Pr\ Topo}$) et L3 (A_{Topo}), et elle est représentée au moyen de la flèche pleine.

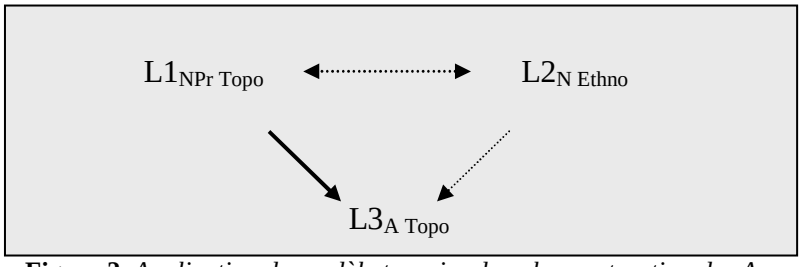


Figure 2. *Application du modèle ternaire dans la construction des A_{Topo}.*

Symétriquement, si les adjectifs ethniques, e.g. KELTSKÝ$_A$ (CAS6) ne sont pas disponibles pour l'emploi toponymique, c'est probablement parce qu'en l'état actuel, aucun espace géographique, et de ce fait aucune dénomination propre, n'est apparentée au nom de l'ethnie, e.g. KELT$_N$. Par conséquent, seule la relation entre L2 et L3 est active. Néanmoins, l'entité spatiale occupée par l'ethnie en question est pragmatiquement concevable. La Figure 3 illustre l'application du modèle ternaire aux adjectifs ethniques. La flèche pleine représente la relation active entre L2 (N_{Ethno}) et L3 (A_{Ethno}) :

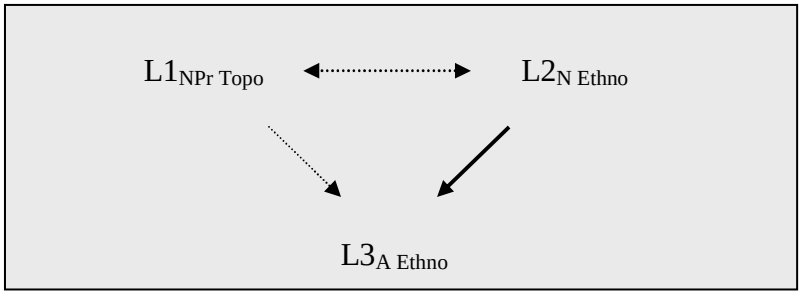


Figure 3. *Application du modèle ternaire dans la construction des A_{Ethno}.*

4.3.4.2 Justification. Le modèle ternaire permet de rendre compte, d'une manière satisfaisante, des aspects formels et sémantiques de tous les adjectifs recensés dans le corpus. Toutes les conditions évoquées en (31), et rappelées ci-dessous, sont remplies, ce qui rend ce traitement moins contraignant et applicable à un plus grand nombre de données que celui que prévoient les hypothèses H1 et H2. Le modèle ternaire permet de :

(31)

(i)	analyser les triplets de CAS1-4 d'une manière cohérente et unique,
(ii)	rendre compte de la continuité conceptuelle et de la filiation logique que représentent les triplets toponyme – ethnonyme – adjectif correspondant,
(iii)	inclure dans l'analyse les CAS5-6.

En ce qui concerne la condition sous (i), le modèle ternaire rend compte de la formation de la totalité des $N_{Pr\ Topo}$, N_{Ethno} et des $A_{Topo/Ethno}$ de CAS1-4 mettant en relation trois types de lexèmes (cf. Figure 1). Les sections (§4.3.4.3)-(§4.3.4.4) vont être l'occasion de présenter de plus près les mécanismes formels en jeu.

La condition sous (ii) est satisfaite de la manière suivante : la filiation entre $N_{Pr\ Topo}$, N_{Ethno} et $A_{Topo/Ethno}$ est entièrement prise en compte car ces lexèmes entretiennent les mêmes relations sémantiques : lorsqu'un lieu désigné par le toponyme est un lieu habitable par des individus humains, le toponyme est forcément relié à un ethnonyme. Les adjectifs toponymiques et ethniques sont susceptibles d'accéder à la sémantique du toponyme, mais aussi à celle de l'ethnonyme pour les CAS1-4. La forme du radical de l'adjectif, dans les CAS1-4, ne présage en rien de son interprétation sémantique [+LOC] ou [+HUM]. Ce ne sera qu'au moment de la mise en discours que la valeur du Nr révélera à quoi renvoie l'adjectif.

En effet, les $A_{Topo/Ethno}$ sont impliqués, avec les Nr, dans au moins 6 types de relations sémantiques qui seront analysées en détail dans la section (§4.4). À titre d'exemple, il s'agit de la relation de 'provenance' (32a) ou d''inclusion spatiale' (32b) qui caractérisent l'interprétation toponymique de l'adjectif, et de la 'possession d'une propriété' (33a) ou 'relation à l'idiome' (33b) pour son interprétation ethnique. Chacune de ces relations révèle ce à quoi réfère l'adjectif : il est relié soit à un lieu (32), soit à un humain (33).

(32a)	*francúz-sk-y*	*futbalist-a*
	France-AZR-FLX:SG-M-NOM	footballeur-FLX:SG-M-NOM
	'footballeur français'	
(32b)	*maďar-sk-é*	*step-y*
	Hongrie-AZR-FLX:PL-F-NOM	steppe-FLX:PL-F-NOM
	'steppes hongroises'	
(33a)	*srb-sk-á*	*úprimnosť*
	Serbe-AZR-FLX:SG-F-NOM	sincérité-FLX:SG-F-NOM
	'franc-parler des Serbes'	
(33b)	*rus-k-ý*	*jazyk*
	Russe-AZR-FLX:SG-M-NOM	langue-FLX:SG-M-NOM
	'langue russe'	

Enfin, la vérification de la contrainte en (iii) signifie que ce traitement est applicable aussi à des adjectifs exclusivement toponymiques ou ethniques. Le modèle ternaire peut ne relier que deux des trois éléments du triplet (cf. Figure 2 et 3). Seuls deux types de lexèmes sont alors concernés (i.e. $N_{Pr\ Topo}/A_{Topo}$ au CAS5 et N_{Ethno}/A_{Ethno} au CAS6), mais les toponymes et les ethnonymes y possèdent les mêmes liens morphologiques avec les adjectifs que ceux des CAS1-4.

La suite de cette section a pour l'objet d'examiner les mécanismes formels qui interviennent dans la formation des adjectifs en *-ský*. Je commence par considérer les adjectifs toponymiques (CAS5) et ethniques (CAS6) pour ensuite m'intéresser aux appariements formels dans les triplets dont fait partie l'adjectif ambigu (CAS1-4). L'identification de tous les scénarios possibles devrait me permettre d'établir dans quelle mesure ce modèle est susceptible de prévoir les néologismes.

4.3.4.3 Mécanismes formels en jeu dans la construction des $A_{Topo/Ethno}$, A_{Topo} et A_{Ethno}. Seule la relation L1>L3 est activée dans la construction des adjectifs toponymiques (e.g. OLYMPSKÝ$_A$). Le Rad2 du toponyme est concaténé au segment suffixal, e.g. /ɔlimp/⊕/ski:/. Dans le cas des adjectifs ethniques (e.g. KELTSKÝ$_A$) il s'agit de l'orientation de la relation dans le sens L2>L3. Dans ce cas, la suffixation utilise le Rad3 de l'ethnonyme, e.g. /kɛlt/⊕/ski:/.

Le Tableau 3 fait apparaître les proportions observées dans le SNK, de l'ensemble des relations formelles dans les triplets aux CAS1-4. Ces relations sont établies en fonction de la complexité morphologique du toponyme. Pour le Type I (94%), le toponyme a la forme X et pour les Types II et III (6%), il se termine par *-sko*.

<table>
<tr><th colspan="2">Type</th><th>L1 ($N_{Pr\ Topo}$)</th><th colspan="2">L2 (N_{Ethno})</th><th colspan="2">L3 ($A_{Topo/Ethno}$)</th></tr>
<tr><td rowspan="2">I</td><td rowspan="2">94%</td><td rowspan="2">/X/</td><td>/X(ʧ)an/
94%</td><td>/Xɛts/
6%</td><td>/Xski:/
98%</td><td>/XAnski:/
2%</td></tr>
<tr><td colspan="2">/Xski:/
100%</td></tr>
<tr><td>II</td><td>3,5%</td><td rowspan="2">/Xskɔ/</td><td>/X(ʧ)an/
83,5%</td><td>/Xɛts/
16,5%</td><td colspan="2" rowspan="2">/Xski:/
100%</td></tr>
<tr><td>III</td><td>2,5%</td><td colspan="2">/X/
100%</td></tr>
</table>

Tableau 3. *Relations formelles entre L1-L3 dans le modèle ternaire.*

Le plus répresenté dans le lexique étudié est le **Type I**, comme en témoignent les pourcentages indiqués.

- L1>L3 : L'adjectif (e.g. PARÍŽSKY$_A$) est construit par *-ský* sur le Rad2 /X/ du toponyme, e.g. /paʀi:ʒ/⊕/ski:/ (98%). Exceptionnellement, quand le toponyme X appartient au lexique autochtone et son radical ne comporte qu'une syllabe (2%), l'adjectif (e.g. MODRANSKÝ$_A$) est formé sur le radical constructionnel du toponyme °/X*A*n/, copié sur le Rad3 de l'ethnonyme, e.g. °/mɔdʀan/⊕/ski:/.

- L1>L2 : Le Rad2 /X/ du toponyme est impliqué, la plupart du temps, dans la suffixation en *-(č)an* produisant des ethnonymes (e.g. MARTINČAN$_N$) (94%), e.g. /maʀtin/⊕/ʧan/. Le suffixe *-ec* n'intervient que rarement (e.g. BALKÁNEC$_N$), (6%), e.g. /balk:an/⊕/ɛts/.

Le **Type II**, qui est beaucoup moins fréquent (3,5%), réunit les triplets où le toponyme finit par *-sko* et l'ethnonyme est toujours suffixé.

- <u>L1 ou L2>L3</u> : Le radical constructionnel °/X/ appartenant indifféremment au toponyme ou à l'ethnonyme est concaténé à -*ský* (e.g. THAJSKÝ$_A$) e.g. °/thaj/⊕/ski:/. Cela donne la possibilité de former l'adjectif soit à partir du toponyme, soit à partir de l'ethnonyme.

- <u>L1>L2</u> : L'ethnonyme (e.g. THAJČAN$_N$) est construit à partir du radical constructionnel °/X/ appartenant au toponyme (ainsi qu'à l'ethnonyme) par -*(č)an* dans 83,5% des cas, e.g. °/thaj/⊕/(ʧ)an/. Moins souvent, c'est -*ec* qui produit des noms d'habitant (e.g. JAPONEC$_N$) (16,5%). Dans ce cas, le radical °/X/ se termine généralement par /n/, e.g. °/japɔn/⊕/ɛts/. Étant donné que le toponyme et l'ethnonyme possèdent tous les deux le radical °/X/, ces deux lexèmes suffixés peuvent être considérés comme formés par troncation mutuelle. On pourrait envisager le raisonnement inverse.

- <u>L2>L1</u> : La suffixation en -*sko* (e.g. THAJSKO$_{NPr}$) sélectionne le radical °/X/ associé à l'ethnonyme (ainsi qu'au toponyme), e.g. °/thaj/⊕/skɔ/.

Le **Type III** (2,5%), comme le Type II, comporte les triplets dans lesquels le toponyme se termine par -*sko*, mais l'ethnonyme est un lexème non-construit.

- <u>L2>L3</u> : La production de l'adjectif (e.g. ÍRSKY$_A$) exploite toujours le Rad3 /X/ de l'ethnonyme (e.g. ÍR$_N$), e.g. /i:ʀ/⊕/ski:/.
- <u>L2>L1</u> : Le Rad3 est sélectionné aussi dans la suffixation en -*sko* (e.g. ÍRSKO$_{NPr}$) produisant des noms de lieu, e.g. /i:ʀ/⊕/skɔ/.

Les proportions des différentes relations formelles que l'on vient d'observer sont calculées à partir du SNK. D'après les données chiffrées provenant du Tableau 3, le scénario formel le plus plausible est illustré par le Type I (94%) : le toponyme X est non-construit, l'ethnonyme a la forme X*(č)an* et l'adjectif a la forme X*ský*. En supposant que les fréquences de types sont ordonnées dans le lexique des locuteurs, il est donc possible de prévoir la structure de nouveaux lexèmes du triplet. Une expérience, qui a été menée pour tester les résultats obtenus, va être présentée dans la section suivante.

4.3.5 Expérience

L'expérience présentée dans cette section a pour objectif d'observer, auprès de 20 locuteurs, la probabilité de créer une forme nouvelle pour l'adjectif, l'ethnonyme ou le toponyme afin de valider le modèle ternaire. L'enquête menée a pour but de vérifier si les locuteurs, à partir d'une liste de toponymes ou ethnonymes inventés, suivent ou non le schéma ternaire, qui a été modélisé pour les triplets L1, L2, L3 (89%) et les couples L1-L3 (8%) et L2-L3 (3%) du SNK, cf. Figures 1-3. Cette expérience tend à valider l'hypothèse suivante : les stratégies de production des éléments du triplet de la part des locuteurs s'effectuent sur la base de généralisations intériorisées à partir du lexique existant. En conformité avec cette assertion, les locuteurs devraient suivre le schéma majoritaire représentant le Type I : /X/ (L1) – /X(ʧ)an/ (L2) – /Xski:/ (L3).

Un autre de mes objectifs consiste à vérifier le fonctionnement des mécanismes formels minoritaires, i.e. les Types II-III (6%), ainsi que les stratégies de formation des adjectifs toponymiques et des adjectifs ethniques. Je commence par présenter la méthode et les sujets de l'expérience pour ensuite confronter les résultats obtenus au modèle ternaire.

4.3.5.1 Présentation du protocole. Il est important de noter que cette expérience ne se veut pas une étude psycholinguistique. D'une part, je ne recours pas aux moyens utilisés dans la modélisation de mécanismes cognitifs lors de la création morphologique (e.g. méthode d'amorçage masqué consistant à évaluer, dans une séquence de temps strictement contrôlée, la reconnaissance des chaînes graphiques où le masquage de l'amorce est suivi du masquage de la cible, cf. Forster & Davis 1984 ; Giraudo & Grainger 2003 ; Voga & Giraudo 2008). D'autre part, mon objectif est seulement de tester, sur un échantillon de la population, l'application et le bien-fondé du patron ternaire à l'origine des toponymes, ethnonymes et adjectifs. Une recherche à grande échelle suivant une méthodologie reconnue serait nécessaire pour valider les résultats d'une manière plus significative. L'expérience a été menée auprès de 20 locuteurs natifs du slovaque (14 femmes, 6 hommes) âgés de 25-42 ans. 15 sujets ont suivi des études universitaires. Le questionnaire qui leur a été soumis comporte 30 mots. Chacun de ces mots est une chaîne de lettres inventée qui n'est pas attestée à l'état actuel du slovaque. Ces 30 mots ont été classés en 4 groupes et chaque groupe rassemble les mots supposés appartenir à un type sémantique particulier. Les données inventées ont été présentées aux locuteurs sous forme d'un questionnaire.

Le questionnaire contient quatre types de source :

(i) 10 séquences sont présentées aux sujets comme des toponymes dont les référents sont censés représenter des portions d'espace habitables (GROUPE1),

(ii) 10 séquences sont présentées aux sujets comme des ethnonymes censés référer à des habitants et/ou ressortissants de portions d'espace habitables (GROUPE2),

(iii) 5 séquences sont présentées aux sujets comme des toponymes censés référer à des portions d'espace non habitables par des individus humains (GROUPE3), et

(iv) 5 séquences sont présentées aux sujets comme des ethnonymes dont les référents sont censés représenter des ethnies qui ne sont apparentées à aucune portion d'espace (GROUPE4).

L'ANNEXE7 comporte la version intégrale du questionnaire et l'ANNEXE8 répertorie les réponses des sujets. Ces séquences ont été inventées de manière à ressembler aux lexèmes attestés. Ma démarche dans la production d'ethnonymes a consisté par exemple à échanger les consonnes présentes dans un lexème existant (e.g. PARÍŽAN$_{N}$ --> *RAPÍŽAN*$_{N}$). Les séquences proposées aux locuteurs sont mono- (e.g. VÁH$_{NPr}$ --> *VÁD*$_{NPr}$), bi- (e.g. NEMEC$_{N}$ --> *ŠEMEC*$_{N}$), tri- (e.g. AMERIČAN$_{N}$ --> *ALERIČAN*$_{N}$) et quadrisyllabiaques (e.g. BRATISLAVA$_{NPr}$ --> *VRABISLAVA*$_{NPr}$), à l'image des toponymes et ethnonymes existants.

La totalité de ces 30 items est reproduite dans le Tableau 4. Le GROUPE1 est divisé en 2 sous-groupes : le premier comporte 5 toponymes simples (e.g. *KRUMIN*$_{NPr}$) et le second 5 toponymes en *-sko* (e.g. *PAJTARSKO*$_{NPr}$). Le GROUPE2 rassemble 3 sous-groupes : le premier est constitué de 8 ethnonymes en *-(č)an* (e.g. *LOLOSAN*$_{N}$). Ce suffixe est, d'après le Tableau 3, la finale la plus fréquemment observée parmi les ethnonymes morphologiquement construits. Le second sous-groupe comporte 3 ethnonymes en *-ec* (e.g. *ŠEMEC*$_{N}$) et le dernier contient 2 formes simples (e.g. *ODKAR*$_{N}$). Le GROUPE3 est représenté par 5 séquences apparamment non-suffixées (e.g. *MUGIR*$_{NPr}$). Les 5 noms d'ethnie sans toponyme apparenté sont mis dans le GROUPE4 (e.g. *SIB*$_{N}$).

		Type	**Forme**	**Lexème inventé**	**Référence**
GROUPE1	a	$N_{Pr\ Topo}$	/X/	*VÁD*$_{NPr}$	ville
				KRUMIN$_{NPr}$	ville
				DINEMAL$_{NPr}$	pays
				GILANON$_{NPr}$	pays
				VRABISLAVA$_{NPr}$	ville
	b		/Xskɔ/	*ATLINSKO*$_{NPr}$	pays
				RAMANSKO$_{NPr}$	région
				PAJTARSKO$_{NPr}$	pays
				DOLMOHANSKO$_{NPr}$	pays
				SURMUGUNDSKO$_{NPr}$	région

GROUPE2	a	N_{Ethno}	/X(ʧ)an/	*RAPÍŽAN*$_N$ *FOHAŇAN*$_N$ *LOLOSAN*$_N$ *ALERIČAN*$_N$ *MALTIMORČAN*$_N$	habitant d'un espace géographique habitable
	b		/Xɛts/	*ŠEMEC*$_N$ *VIZVÁREC*$_N$ *DALKÁNEC*$_N$	
	c		/X/	*BÁK*$_N$ *ODKAR*$_N$	
GROUPE3		$N_{Pr\ Topo}$	/X/	*LÁT*$_N$ *KIS*$_N$ *MOLTY*$_N$ *MUGIR*$_N$ *CIHOLTOK*$_N$	désert île montagne fleuve mont
GROUPE4		N_{Ethno}	/X/	*SIB*$_N$ *VMÉR*$_N$ *ŠELT*$_N$ *TELVÉT*$_N$ *PLORAN*$_N$	membre d'une ethnie

Tableau 4. *Structure et contenu du questionnaire.*

Les instructions qui ont été fournies aux sujets pour remplir le questionnaire sont les suivantes : les locuteurs ont été amenés à s'imaginer que les 30 lexèmes inventés, et se situant en dehors de tout contexte phrastique, se rapportent à des noms de lieu ou de personne provenant d'une fiction (e.g. jeu vidéo, film ou roman de science-fiction). Ils ont eu pour tâche d'attribuer, de manière intuitive :

(i) pour les membres du GROUPE1, l'ethnonyme et l'adjectif correspondants,
(ii) pour les membres du GROUPE2, le toponyme et l'adjectif correspondants,
(iii) pour les membres du GROUPE3-4, l'adjectif correspondant.

Comme on va le voir, les résultats de cette expérience (cf. ANNEXE5) sont très satisfaisants car ils confirment les pourcentages du Tableau 3 et permettent d'envisager les relations formelles les plus probables dans les triplets.

4.3.5.2 Formations à partir de $N_{Pr\ Topo}$ habitables. En ce qui concerne la production des ethnonymes, pour le GROUPE1, il s'avère que quelle que soit la forme du toponyme /X/ (34a) ou /Xskɔ/ (35a), les locuteurs construisent presque toujours l'ethnonyme sur /X/ et au moyen de *-(č)an* (34b)-(35b). Le suffixe *-ec* (34c)-(35c) est appliqué, par les sujets interrogés, au radical /X/ dans moins de 15% des cas. Les toponymes /Xskɔ/ (35a) donnent parfois lieu à des ethnonymes en /X/ (35d), ce qui ne

s'observe jamais lorsque le toponyme est lui-même en /X/. L'adjectif est massivement formé à partir du radical /X/ du toponyme (36a).

(34) a. *KRUMIN*$_{NPr}$
b. *KRUMINČAN*$_{N}$ c. *KRUMINEC*$_{N}$
(35) a. *PAJTARSKO*$_{NPr}$
b. *PAJTARČAN*$_{N}$ c. *PAJTAREC*$_{N}$ d. *PAJTAR*$_{N}$
(36) a. *KRUMINSKÝ*$_{A}$ b. *PAJTARSKÝ*$_{A}$

Le Tableau 5 résume les réponses de la part des sujets aux données du GROUPE1. Les cellules en gras indiquent les réponses attendues et celles en grisé mettent en évidence les réponses obtenues.

GROUPE1		**N$_{Ethno}$**			**A$_{Topo/Ethno}$**		
N$_{Pr\ Topo}$		/X/	/X(ʧ)an/	/Xɛts/	/Xski:/	/X*A*nski:/	/Xɔwski:/
a	/X/	0%	90%	10%	94%	6%	0%
b	/Xskɔ/	4,5%	82%	13,5%	98%	1%	1%

Tableau 5. *Résultats : GROUPE1.*

Comme dans le lexique existant, lorsque le N$_{Pr\ Topo}$ ne comporte pas *-sko* (GROUPE1a), l'ethnonyme est toujours formellement plus complexe. Aucun locuteur n'a associé de N$_{Ethno}$ de forme /X/ à un N$_{Pr\ Topo}$ de forme /X/. Pour les deux types de toponymes, les locuteurs privilégient clairement les ethnonymes suffixés en *-(č)an*, (90% dans le GROUPE1a et 82% dans le GROUPE1b). Parfois, deux possibilités ont été proposées : une forme /X(ʧ)an/ et une forme /Xɛts/. Lorsque le toponyme comporte *-sko*, la forme de l'ethnonyme peut être /X/, ce qui est validé par 4,5% dans le GROUPE1b.

Dans la construction des adjectifs, les locuteurs privilégient majoritairement les formes construites sur /X/ du toponyme (94% dans le GROUPE1a) ou sur la séquence °/X/ (98% dans le GROUPE1b), à l'image de ce qui se passe dans le lexique attesté. Dans seulement 6% des cas, l'adjectif est construit sur le radical °/X*A*n/ du toponyme (e.g. *VÁDANSKÝ*$_{A}$). Cela est sans doute dû au fait que le toponyme inventé est monosyllabique, comme on l'observe dans les cas similaires attestés, e.g. SLIAČ$_{NPr}$>SLIAČANSKÝ$_{A}$, cf. (§1.2.1). Les sujets interrogés ont parfois fourni pour le toponyme monosyllabique deux réponses possibles (e.g. *VÁDANSKÝ / VÁDSKY*$_{A}$).

Quelques résultats ne sont toutefois pas conformes au schéma général : un locuteur a formé un adjectif /X*A*nski:/ (i.e. *ATLINANSKÝ*$_{A}$) sur le toponyme en *-sko* (*ATLINANSKO*$_{NPr}$) et, une seule fois, l'adjectif apparenté au toponyme en *-sko* est construit sur le radical long /Xɔw/ (i.e. *ATLINOVSKÝ*$_{A}$). Ces exceptions constituent chacune 1% des réponses dans le GROUPE1b. Sinon, l'absence systématique d'adjectifs /Xɔwski:/ était attendue, puisque ces adjectifs sont dérivés de noms humains ne renvoyant pas à des habitants d'un lieu (§1.2.2).

4.3.5.3 Formations à partir de N$_{Ethno}$ apparentés à des N$_{Pr\ Topo}$ habitables. La seconde phase de l'expérience est réalisée cette fois à partir d'ethnonymes inventés (GROUPE2). Tendanciellement, les locuteurs forgent des toponymes formellement moins complexes (37b)-(38b) que les ethnonymes (37a)-(38a) : les formes fournies par les sujets sont privées de *-(č)an* (37b) ou *-ec* (38b). Le toponyme /Xskɔ/ n'apparaît pas très fréquemment, pas même dans les schémas où il est particulièrement attendu : quand l'ethnonyme a la forme /X/ (GROUPE2c). Les adjectifs sont majoritairement suffixés par *-ský* sur /X/ (39a)-(39b) :

(37) a. *LOLOSAN*$_{N}$ b. *LOLOS*$_{NPr}$
(38) a. *VIZVÁREC*$_{N}$ b. *VIZVÁR*$_{NPr}$
(39) a. *LOLOSKÝ*$_{A}$ b. *VIZVÁRSKY*$_{A}$

Le Tableau 6 résume ces résultats :

GROUPE2		**N$_{Pr\ Topo}$**		**A$_{Topo/Ethno}$**		
N$_{Ethno}$		/X/	/Xskɔ/	/Xski:/	/X*A*nski:/	/Xɔwski:/
a	/X(tʃ)an/	85%	15%	93%	7%	0%
b	/Xɛts/	57%	43%	100%	0%	0%
c	/X/	65%	35%	97,5%	2,5%	0%

Tableau 6. *Résultats : GROUPE2.*

Dans tous les sous-groupes du GROUPE2, les locuteurs privilégient donc la forme /X/ du toponyme. En dehors des résultats pour les GROUPE2a-b où la forme /X/ est attendue, il est surprenant que seuls 35% des locuteurs aient choisi le toponyme en *-sko* dans le GROUPE2c. Le modèle ternaire ne prévoit pas que l'ethnonyme et le toponyme relevant du même triplet soient tous les deux de la forme /X/. Il est très intéressant de voir qu'à partir de la source toponymique (Tableau 5), la relation entre /X/$_{NPr\ Topo}$ et /X/$_{N\ Ethno}$ a été refusée par les locuteurs. Or, à partir de la source ethnonymique (Tableau 6), 65% des réponses fournies admettent la relation /X/$_{N\ Ethno}$ – /X/$_{NPr\ Topo}$, ce qui va à l'encontre du

fonctionnement du modèle ternaire. Il semblerait que la relation entre le toponyme (L1) et l'ethnonyme (L2) ne soit pas totalement symétrique.

4.3.5.4 Formations à partir de $N_{Pr\ Topo}$ non-habitables et N_{Ethno} référant à des ethnies. Les deux derniers groupes (GROUPE3-4) comportent comme source un toponyme à référent non-habitable par des individus humains (40a) et un ethnonyme désignant un membre d'ethnie (41a).

(40) a. *MUGIR*$_{NPr}$ a. *MUGIRSKÝ*$_{A}$
(41) a. *SIB*$_{N}$ b. *SIBSKÝ*$_{A}$

Les adjectifs proposés par les locuteurs sont majoritairement construits par suffixation au moyen de *-ský* sur le radical flexionnel du toponyme (40b) et de l'ethnonyme (41b), ce qui peut être observé dans le Tableau 7.

GROUPE3	**A_{Topo}**		
$N_{Pr\ Topo}$	/Xski:/	/X*A*nski:/	/Xɔwski:/
/X/	96%	0%	4%
GROUPE4	**A_{Ethno}**		
N_{Ethno}	/Xski:/	/X*A*nski:/	/Xɔwski:/
/X/	99%	0%	1%

Tableau 7. *Résultats : GROUPE3-4.*

4.3.5.5 Conclusion. Cette expérience a permis de valider le modèle ternaire, qui illustre la formation des toponymes, ethnonymes et adjectifs en slovaque, cf. Figures 1-3 (§4.3.4.1). En effet, la majorité des mécanismes de formation d'unités nouvelles, produites par les sujets interrogés, correspondent bien à ce patron ternaire. La seule contradiction concerne la formation des toponymes /X/ à partir des ethnonymes /X/ : 65% des réponses étaient inattendues. Cependant, pour les autres formations, les connaissances du lexique existant conduisent les locuteurs à produire de nouvelles formes par analogie avec les formes attestées (cf. Tableaux 5-7).

Les conclusions de l'analyse des données attestées, validée et alimentée par les résultats de l'expérience, permettent d'affiner le schéma ternaire en mettant en évidence les relations formelles les plus fréquentes entre L1, L2 et L3. Les pourcentages présentés dans la Figure 4 sont repris du Tableau 3. 94% des toponymes ont la forme /X/. L'ethnonyme est tendanciellement suffixé sur le radical /X/ par *-(č)an* (89%) plutôt que par *-ec*.

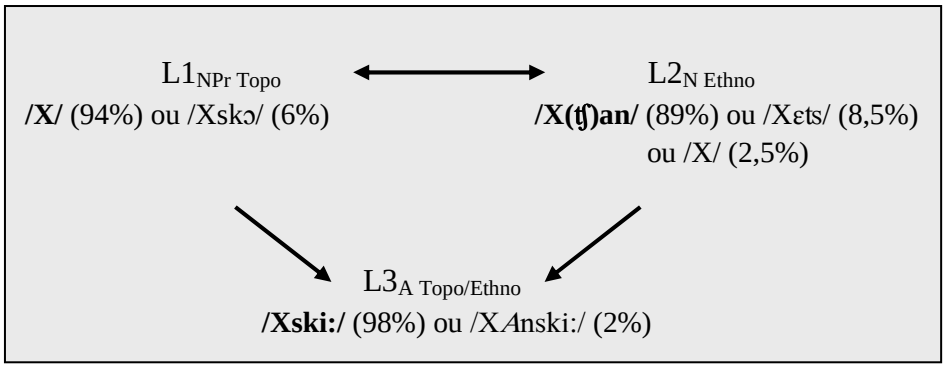


Figure 4. *Modèle ternaire pour l'analyse des $A_{Topo/Ethno}$ avec les relations formelles.*

Pour conclure, les observations concernant l'étude des adjectifs toponymiques et/ou ethniques, corroborées par les résultats d'une expérience réalisée sur un groupe de 20 sujets à partir de 30 lexèmes inventés, tendent à montrer la validité du modèle ternaire qui répond à 3 exigences :

(i) il modélise les différentes options qui s'offrent au locuteur pour construire les triplets $N_{Pr\ Topo}$, N_{Ethno} et $A_{Topo/Ethno}$ en fonction de la forme la plus simple qu'ils ont à disposition,

(ii) il formalise la contrainte d'instanciation de $N_{Pr\ Topo}$, et/ou N_{Ethno} en fonction du type de Nr (i.e. la valeur toponymique ou ethnique de l'adjectif), et

(iii) il permet, en fonction du Nr, à l'$A_{Topo/Ethno}$ d'accéder à la sémantique de la base qui se réalise comme $N_{Pr\ Topo}$ ou N_{Ethno} (CAS1-4), uniquement comme $N_{Pr\ Topo}$ (CAS5), et uniquement comme N_{Ethno} (CAS6).

L'objectif de la section (§4.4) va être, d'une part, de présenter les propriétés sémantiques des bases des adjectifs selon leur valeur toponymique, ethnique ou polysémique et, d'autre part, d'étudier les différentes relations que ces adjectifs entretiennent avec les noms recteurs. En d'autres termes, il sera question de découvrir les relations sémantiques disponibles et de savoir comment chacune d'entre elles, introduite par un type particulier de Nr, permet de désambiguïser la référence au lieu ou à l'individu humain de l'adjectif.

4.4 Interprétation des $A_{Topo/Ethno}$

Dans un premier temps, il sera question d'examiner les critères sémantiques sur lesquels repose la sélection du toponyme dans la construction des $A_{Topo/Ethno}$ et A_{Topo} slovaques : je vais m'intéresser aux types sémantiques des toponymes impliqués dans la suffixation en *-ský* (§4.4.1). Ensuite, par une observation des contextes relevés dans le SNK, et comportant l'$A_{Topo/Ethno}$ (CAS1-4) et le nom auquel il s'applique (Nr), mon objectif consiste à identifier les relations sémantiques entre $N_{Pr\ Topo}$ (ou N_{Ethno}) et Nr. Cela a pour but de dégager les critères d'identification du référent de l'adjectif, celui-ci étant susceptible de référer au lieu ainsi qu'aux habitants d'un lieu. Les relations toponymiques (§4.4.2) et ethniques (§4.4.3) identifiées pour les $A_{Topo/Ethno}$ ambigus (CAS1-4) vont être considérées pour les adjectifs toponymiques (CAS5) et ethniques (CAS6). Le typage des relations sémantiques entre l'adjectif polyréférentiel et son Nr, ainsi que l'interprétation que l'on peut inférer de la séquence '$A_{Topo/Ethno}$-Nr', devra me permettre de désambiguïser la référence de l'adjectif, i.e. déterminer les critères guidant l'adjectif à renvoyer au toponyme ou à l'ethnonyme (§4.4.4). Enfin, la section (§4.4.5) a pour l'objet de comparer, en français, les relations sémantiques identifiées pour les adjectifs slovaques.

4.4.1 Typologie des toponymes

Pour commencer, j'essaie de circonscrire la notion de toponyme d'une manière plus précise. Plusieurs auteurs ont proposé différentes typologies de toponymes (Zabeeh 1968 ; Bauer 1985 ; Paik et al. 1996 ; Daille et al. 2000 ; Vaxelaire 2005). Parmi ces typologies, seule celle de Zabeeh (1968) selon Vaxelaire (2005) oppose, parmi les noms propres référant à des portions d'espace, les unités administratives aux unités géographiques. Comme on va le voir dans ce qui suit, ce critère va être pertinent pour une bonne interprétation des $A_{Topo/Ethno}$ et A_{Topo}.

4.4.1.1 Présentation. La typologie des toponymes de Vaxelaire (2005 : 324-335), qui travaille dans une perspective lexicologique et que j'adopte dans ce travail, repose sur deux critères. D'un côté, Vaxelaire (2005) distingue les unités administratives (TypeI) des unités géographiques (TypeII), et, de l'autre, il distingue les entités spatiales réelles des entités spatiales fictives (TypeIII), cf. Tableau 8. Pour chaque type, j'ai rapproché un exemple de $N_{Pr\ Topo}$ à l'adjectif correspondant slovaque et français. Tous les types de toponymes à l'exception des noms d'adresse (e.g. *10, Downing Street*) sont des bases possibles, en slovaque et en français, pour la formation des $A_{Topo/Ethno}$.

TypeI : UNITÉS ADMINISTRATIVES				
	Slovaque		**Français**	
(A) **Pays**	KUBA$_{NPr}$ MALTA$_{NPr}$ GRÉCKO$_{NPr}$	KUBÁNSKY$_{A}$ MALTSKÝ$_{A}$ GRÉCKY$_{A}$	CUBA$_{NPr}$ MALTE$_{NPr}$ GRÈCE$_{NPr}$	CUBAIN$_{A}$ MALTAIS$_{A}$ GREC$_{A}$
(B) **Région, province, etc.**	ALSASKO$_{NPr}$ BRETÓNSKO$_{NPr}$ ŠTAJERSKO$_{NPr}$	ALSASKÝ$_{A}$ BRETÓNSKY$_{A}$ ŠTAJERSKÝ$_{A}$	ALSACE$_{NPr}$ BRETAGNE$_{NPr}$ STYRIE$_{NPr}$	ALSACIEN$_{A}$ BRETON$_{A}$ STYRIEN$_{A}$
(C) **Ville**	LONDÝN$_{NPr}$ KRAKOV$_{NPr}$ MARSEILLE$_{NPr}$	LONDÝNSKY$_{A}$ KRAKOVSKÝ$_{A}$ MARSEILLESKÝ$_{A}$	LONDRES$_{NPr}$ CRACOVIE$_{NPr}$ MARSEILLE$_{NPr}$	LONDONIEN$_{A}$ CRACOVIEN$_{A}$ MARSEILLAIS$_{A}$
TypeII : UNITÉS GÉOGRAPHIQUES				
(A) **Continent**	AFRIKA$_{NPr}$ ÁZIA$_{NPr}$ EURÓPA$_{NPr}$	AFRICKÝ$_{A}$ ÁZIJSKÝ$_{A}$ EURÓPSKY$_{A}$	AFRIQUE$_{NPr}$ ASIE$_{NPr}$ EUROPE$_{NPr}$	AFRICAIN$_{A}$ ASIATIQUE$_{A}$ EUROPÉEN$_{A}$
(B) **Île, archipel, isthme etc.**	SEYCHELY$_{NPr}$ CYPRUS$_{NPr}$ PANAMA$_{NPr}$	SEYCHELSKÝ$_{A}$ CYPERSKÝ$_{A}$ PANAMSKÝ$_{A}$	SEYCHELLES$_{NPr}$ CHYPRE$_{NPr}$ PANAMA$_{NPr}$	SEYCHELLIEN$_{A}$ CHYPRIOTE$_{A}$ PANAMÉEN$_{A}$
(C) **Fleuve, rivière, canal etc.**	BAJKAL$_{NPr}$ SUÉZ$_{NPr}$ SEINA$_{NPr}$	BAJKALSKÝ$_{A}$ SUÉZSKY$_{A}$ SEINSKY$_{A}$	BAÏKAL$_{NPr}$ SUÉZ$_{NPr}$ SEINE$_{NPr}$	BAÏKALIEN$_{A}$ SUÉZIEN$_{A}$ SEINOIS$_{A}$
(D) **Montagne, désert etc.**	HIMALÁJE$_{NPr}$ SAHARA$_{NPr}$ ALPY$_{NPr}$	HIMALÁJSKY$_{A}$ SAHARSKÝ$_{A}$ ALPSKÝ$_{A}$	HIMALAYA$_{NPr}$ SAHARA$_{NPr}$ ALPES$_{NPr}$	HIMALAYEN$_{A}$ SAHARIEN$_{A}$ ALPIN$_{A}$
TypeIII : TOPONYMES INVENTÉS				
Un des sous-types chez I ou II	MORDOR$_{NPr}$ AZKABÁN$_{NPr}$	MORDORSKÝ$_{A}$ AZKABÁNSKY$_{A}$	MORDOR$_{NPr}$ AZKABAN$_{NPr}$	MORDORIEN$_{A}$ -
TypeIV : AUTRES				
Astre	MARS$_{NPr}$ -	MARŤANSKÝ$_{A}$ -	MARS$_{NPr}$ SATURNE$_{NPr}$	MARTIEN$_{A}$ SATURNIEN$_{A}$

Tableau 8. *Typologie des toponymes de Vaxelaire (2005) et les $A_{Topo/Ethno}$ slovaques et français.*

Les $A_{Topo/Ethno}$ qui m'intéressent sont formés surtout sur les unités administratives (TypeI) et géographiques (TypeII). Pour pouvoir faire la distinction entre les unités géographiques et les unités administratives, il est nécessaire de définir les concepts dont relèvent ces deux types d'entités spatiales. Vaxelaire (2005) n'en propose, en effet, aucune définition.

En observant les types dits *unités administratives* (i.e. TypeI$_{Pays}$, TypeI$_{Rég}$, TypeI$_{Ville}$), on constate qu'il s'agit de portions de zones géographiques qui sont des unités politiques, et qui font partie d'une hiérarchie administrative et territoriale. En revanche, une *unité géographique* peut se définir simplement comme une entité spatiale qui s'étend sur le sol et qui peut être mesurée ou délimitée (i.e. TypeII$_{Cont}$, TypeII$_{Île}$, TypeII$_{Riv}$ et TypeII$_{Mont\&Dés}$).

On peut également constater qu'il y a plus de chances qu'une zone délimitée par des instances territoriales et politiques (TypeI) puisse représenter une portion d'espace habitable qu'une simple unité géographique comme rivière ($TypeII_{Riv}$) ou désert ($TypeII_{Dés}$). Un lieu de TypeI peut avoir, comme on va le voir, aussi une dimension institutionnelle. Le critère, qui ne met pas sur le même plan unité géographique et unité administrative, permet (si ce n'est que partiellement), d'indiquer si l'adjectif va avoir ou non une interprétation exclusivement toponymique ou double (i.e. toponymique et ethnique).

4.4.1.2 Analyse en corpus : échantillon. Le référent de l'adjectif est repérable hors contexte dans seulement dans 11% des adjectifs. La seule interprétation des A_{Topo} (8%) et des A_{Ethno} (3%) est la relation soit au lieu, soit aux membres d'une ethnie. En revanche, pour 89% restants, la valeur de la base de l'adjectif (i.e. $N_{Pr\ Topo}$ ou N_{Ethno}) ne peut être révélée qu'en fonction du Nr. Pour pouvoir décider quels sont les critères qui déterminent la relation toponymique (désormais R_{Topo}) ou ethnique (R_{Ethno}), il est nécessaire d'analyser les types de noms que les $A_{Topo/Ethno}$ modifient dans un syntagme.

L'examen de l'intégralité des occurrences des $A_{Topo/Ethno}$ est impossible dans le cadre de cette étude : l'ensemble de ces lexèmes correspond à environ 4 millions de mots-formes dans le SNK. J'ai alors procédé à l'étude d'un échantillon. 5 $A_{Topo/Ethno}$ ont été sélectionnés suivant leur représentativité, i.e. leur fréquence dans le corpus. J'ai également observé en contexte 2 A_{Topo} et 2 A_{Ethno}, qui fonctionnent comme témoins : les relations sémantiques identifiées pour les $A_{Topo/Ethno}$ vont être mises en parallèle avec celles que vérifient les adjectifs strictement toponymiques ou strictement ethniques.

Le Tableau 9 liste ces 9 adjectifs avec leur fréquence dans le SNK et indique le sous-type auquel appartient la base, quand celle-ci est apparentée à un toponyme. Pour chaque adjectif du Tableau 9, j'ai examiné à l'aide d'un concordancier l'ensemble des Nr auxquels il s'applique, et à partir des types sémantiques de ces Nr, j'ai classé les différentes relations observées entre la base et ces Nr. Le Tableau 9 distingue seulement les proportions de l'interprétation toponymique vs. ethnique de l'adjectif.

				Interprétation	
	Adjectif	**SNK (occ.)**	**Type de $N_{Pr\ Topo}$**	R_{Topo}	R_{Ethno}
$A_{Topo/Ethno}$	RUSKÝ$_A$ Russie-AZR	110 812	$TypeI_{Pays}$	87%	13%
	BAVORSKÝ$_A$ Bavière-AZR	3 154	Type $I_{Rég}$	97%	3%
	PARÍŽSKY$_A$ Paris-AZR	8 443	$TypeI_{Ville}$	95%	5%

	AFRICKÝ$_A$ Afrique-AZR	9 940	TypeII$_{Cont}$	87,5%	12,5%
	KRÉTSKY$_A$ Crète-AZR	318	TypeII$_{Île}$	68%	32%
A$_{Topo}$	DUNAJSKÝ$_A$ Danube-AZR	2 144	TypeII$_{Riv}$	100%	0%
	ALPSKÝ$_A$ Alpes-AZR	3 446	TypeII$_{Mont}$	100%	0%
A$_{Ethno}$	SLOVANSKÝ$_A$ Slave-AZR	9 986	-	0%	100%
	KURDSKÝ$_A$ Kurde-AZR	2 254	-	0%	100%

Tableau 9. *Proportion de l'interprétation des adjectifs échantillons.*

La distribution privilégiant l'interprétation [+LOC] de l'A$_{Topo/Ethno}$ (cf. cellules en grisé) est peut-être due à un effet de corpus : les proportions des relations toponymiques (R_{Topo}) vs. relations ethniques (R_{Ethno}) sont probablement inversées pour d'autres A$_{Topo/Ethno}$. Quand la base de l'adjectif réfère à une entité géographique de TypeII$_{Cont}$ ou de TypeII$_{Île}$, cette préférence n'est pas surprenante. En revanche, elle l'est plus quand la base dénote une entité administrative de TypeI$_{Pays}$, qui est typiquement associée à la présence des humains. Parfois, l'entité spatiale désignée par le toponyme contient plusieurs nations et/ou ethnies (TypeII$_{Cont}$). Il arrive aussi qu'un groupe ethnique possède des caractéristiques particulières par rapport à la nation à laquelle appartiennent ses membres (Type II$_{Île}$). Or, dans tous les cas, l'interprétation locative l'emporte sur l'interprétation ethnique.

Il est maintenant important de décrire l'ensemble des R_{Topo} et R_{Ethno} caractérisant les séquences 'A$_{Topo/Ethno}$-Nr'. L'analyse en corpus a été effectuée en 3 étapes :

(i) Premièrement, l'étude de l'échantillon (cf. Tableau 9) m'a permis d'identifier, chiffrer et classer l'ensemble des R_{Topo} et R_{Ethno} entre Nr et la base de l'adjectif.

(ii) Dans un second temps, la valeur de ces R_{Topo} et R_{Ethno} a été approfondie et affinée grâce à l'examen des contextes hors échantillon. J'ai donc observée ces relations dans les séquences comportant un adjectif hors échantillon.

(iii) Finalement, les R_{Topo} et R_{Ethno} disponibles pour les A$_{Topo/Ethno}$ ont été testées avec les A$_{Topo}$ et les A$_{Ethno}$ du Tableau 9 et avec d'autres adjectifs hors échantillon.

Dans les sections suivantes, qui présentent les résultats de ces investigations, les proportions des R_{Topo} et R_{Ethno} sont donc calculées à partir de l'échantillon, mais les exemples issus du SNK qui les illustrent, mettent en évidence des adjectifs hors échantillon. La section (§4.4.2) étudie l'ensemble des R_{Topo} et a pour objectif d'identifier les types sémantiques des noms recteurs conduisant à l'interprétation locative (Nr$_{Topo}$) de

l'adjectif ambigu. Parallèlement, la section (§4.4.3) est consacrée à l'analyse de l'ensemble des R_{Ethno}, mettant chacune en jeu un type particulier du nom recteur (Nr_{Ethno}). Enfin, l'objet de la section (§4.4.4) et de déterminer, par un croisement des zones exclusives des Nr_{Topo} vs. Nr_{Ethno}, dans quelle mesure ces critères permettent ou non de désambiguïser la référence de l'adjectif ambigu.

4.4.2 L'$A_{Topo/Ethno}$ interprété comme relatif au toponyme

L'objectif de cette section est d'étudier l'ensemble des relations toponymiques disponibles pour les $A_{Topo/Ethno}$, instaurées par le Nr. Une présentation générale des R_{Topo} est suivie de la comparaison de ces relations avec celles qui relient les A_{Topo} à leurs Nr.

4.4.2.1 Relations toponymiques (R_{Topo}). Les $A_{Topo/Ethno}$ dont la base est interprétable comme un lieu se rencontrent essentiellement dans trois relations. Il s'agit de :

(i) la relation de localisation ($R1_{LOC}$), cf. (42)
(ii) la relation de provenance ($R2_{PROV}$), cf. (43)
(iii) la localisation dans un système institutionnel ($R3_{INST}$), cf. (44).

(42) *maďar-sk-é* *nížin-y*
Hongrie-AZR-FLX:PL-F-NOM plaine-FLX:PL-F-NOM
'plaines hongroises'

(43) *bratislav-sk-é* *rožk-y*
Bratislava-AZR-FLX:PL-M-NOM corne-FLX:PL-M-NOM
'cornes de Bratislava (sorte de pâtisserie)'

(44) *gréc-k-a* *pravic-a*
Grèce-AZR-FLX:SG-F-NOM droite-FLX:SG-F-NOM
'parti de droite grecque'

Il est maintenant nécessaire d'observer plus en détail les types de Nr qui, avec les $A_{Topo/Ethno}$, permettent d'instaurer les relations $R1_{LOC}$, $R2_{PROV}$ et $R3_{INST}$.

4.4.2.2 $R1_{LOC}$. Commençons par considérer les exemples (45)-(46). Le Nr réfère à une entité naturelle (45) ou artefactuelle (46), localisée dans le référent du $N_{Pr\ Topo}$. Le toponyme appartient idéalement au TypeII (entité géographique). Cependant, il arrive assez souvent que le toponyme est de TypeI (entité administrative). Dans ce cas, c'est la

facette géographique de cette entité spatiale qui est concernée par la $R1_{LOC}$. C'est ce que montrent *Finlande* et *Styrie*.

(45) *fín-sk-e* *fjord-y*
Finlande-AZR-FLX:PL-M-NOM fjord-FLX:PL-M-NOM
'fjords finlandais'

(46) *štajer-sk-é* *cest-y*
Styrie-AZR-FLX:PL-F-NOM route-FLX:PL-F-NOM
'routes styriennes'

La relation entre $N_{Pr\ Topo}$ et Nr est une relation de localisation dans le sens d'inclusion spatiale : l'entité désignée par le Nr est incluse, i.e. localisée, dans l'entité à laquelle renvoie le nom de base. Cette relation peut être considérée comme un cas particulier de la relation entre une cible (Nr) et un site ($N_{Pr\ Topo}$) :

> *« […] la position de la cible est une information nouvelle cependant que la position du site est une information ancienne. De plus, alors que la cible est petite ou difficile à repérer, le site est généralement massif et facile à distinguer. Enfin, la cible est souvent mobile ou susceptible de bouger, cependant que le site est immobile et stable. »* (Vandeloise 1986 : 34).

J'adopte la distinction cible/site de Vandeloise (1986) à une différence près : je vais considérer, pour la $R1_{LOC}$, que la cible (Nr) est une entité immobile et stable, comme l'est le site. Une contrainte sémantique supplémentaire consiste à dire que la cible est susceptible de jouer le rôle de site pour d'autres types d'entités extensives dans l'espace. En résumé, le référent de Nr dans la $R1_{LOC}$:

(i) est une entité spatiale de type site, i.e. une entité susceptible de localiser d'autres entités, et
(ii) est immobile, i.e. n'est pas susceptible de se déplacer par ses propres moyens et/ou d'être déplacé.

Comme on va le voir plus loin, ces deux contraintes pesant sur le Nr vont me permettre de distinguer la $R1_{LOC}$ d'une autre relation que je baptise $R2_{PROV}$. Les exemples (45)-(46) donc vérifient le premier type (T1) de la relation de localisation, désormais : **$R1_{LOC}$-T1 : 'Localisation d'une cible immobile (Nr) dans un site ($N_{Pr\ Topo}$)'**.

Examinons maintenant l'exemple (47), qui ne vérifie pas la $R1_{LOC}$-T1 mais réalise un autre type de localisation :

(47) *bratislav-sk-é* *predmest-ia*
Bratislava-AZR-FLX:PL-NEU-NOM banlieue-FLX:PL-NEU-NOM
'banlieues de Bratislava'

Ici, le référent du Nr concret n'est pas localisé dans l'entité désignée par le $N_{Pr\ Topo}$: par définition, les *banlieues* sont situées en dehors d'une ville. Le rapprochement des référents du toponyme et du Nr se fait à travers leur contact. Par conséquent, le critère d'inclusion spatiale est trop restreint pour pouvoir interpréter la relation entre ces deux entités. Ce critère doit donc être étendu de manière à y inclure la notion de contact. Le critère supplémentaire de contact suppose que la distance entre $N_{Pr\ Topo}$ et Nr soit confinée. L'entité locative désignée par le Nr doit donc soit contenir référent de $N_{Pr\ Topo}$ (45)-(46), soit immédiatement toucher ses frontières (47). Ce type de relation de localisation va être baptisée ***R*1$_{LOC}$-T2 : 'Localisation d'une cible immobile (Nr) au contact d'un site ($N_{Pr\ Topo}$)'**.

L'exemple (48) illustre le fait que la localisation peut être inversée. Il s'agit alors de la relation de contenance ***R*1$_{LOC}$-T3 : 'Localisation d'une cible immobile ($N_{Pr\ Topo}$) dans un site (Nr)'**. Le toponyme représente le contenu ou l'objet localisé et le Nr concret exprime le contenant ou l'objet localisateur :

(48) *paríž-sk-a* *oblasť*
Paris-AZR-FLX:SG-F-NOM province-FLX:SG-F-NOM
'région parisienne'

Le dernier type de relation de localisation est illustré dans les exemples (49)-(50). Lorsque le Nr dénote un événement, le $N_{Pr\ Topo}$ exprime le lieu du déroulement de cet événement.

(49) *newyor-sk-ý* *beh*
New York-AZR-FLX:SG-M-NOM course-FLX:SG-M-NOM
'course (marathon) de New York'

(50) *benát-sk-y* *karneval*
Venise-AZR-FLX:SG-M-NOM carnaval-FLX:SG-M-NOM
'carnaval de Venise'

En (49)-(50), il s'agit de ***R*1$_{LOC}$-T4 : 'Localisation d'un événement (Nr) dans un site ($N_{Pr\ Topo}$)'**.

4.4.2.3 *R*2$_{\mathbf{PROV}}$. La relation de provenance qui caractérise les cas comme (51)-(52) consiste à relier le référent d'un artefact ou d'un individu humain à son lieu d'origine. La différence entre *R*2$_{\text{PROV}}$ et *R*1$_{\text{LOC}}$ réside dans le fait que le référent du Nr dans la *R*2$_{\text{PROV}}$:

(i) ne représente pas une entité spatiale de type site, i.e. une entité susceptible de localiser d'autres entités, et

(ii) est mobile, i.e. susceptible de se déplacer par ses propres moyens (52) et/ou d'être déplacé (51).

(51) *poľ-sk-á* *vodk-a*
Pologne-AZR-FLX:SG-F-NOM vodka-FLX:SG-F-NOM
'vodka polonaise'

(52) *japon-sk-á* *lyžiar-ka*
Japon-AZR-FLX:SG-F-NOM skieuse-FLX:SG-F-NOM
'skieuse japonaise'

Dans ces exemples, le Nr concret réfère à une entité qui provient de l'endroit désigné par la base. C'est pourquoi, en (51), *vodka polonaise* renvoie à un type de vodka fabriquée en Pologne, et non pas à un produit fabriqué ailleurs, selon un mode de fabrication polonais, comme ce serait le cas par exemple avec *glace italienne*. Kim (1995 : 45) qualifie ce type d'interprétation de **relation identifiante**. les adjectifs émanant de la relation de provenance (ou d'origine) peuvent avoir un classificatoire. La *R*2$_{\text{PROV}}$ se manifeste surtout avec les N$_{\text{Pr Topo}}$ appartenant au TypeI$_{\text{Pays}}$: le Nr désigne un objet (artefactuel ou naturel) ou un individu humain. Ce dernier est le ressortissant (et non simplement l'habitant) de l'endroit désigné par le toponyme, comme en (52).

4.4.2.4 *R*3$_{\mathbf{INST}}$. Parfois, en employant un adjectif toponymique, les locuteurs ne réfèrent pas directement à l'espace géographique, mais à l'unité administrative qui s'étend sur le territoire délimité et nommé ainsi. La distinction des unités géographiques (TypeII) et administratives (TypeI) est donc pertinente. Comparons (53)-(54) :

(53) *kubán-sk-a* *kríz-a*
Cuba-AZR-FLX:SG-F-NOM crise-FLX:SG-F-NOM
'crise cubaine'

(54) *kubán-sk-e* *pláž-e*
Cuba-AZR-FLX:PL-F-NOM plage-FLX:PL-F-NOM
'plages cubaines'

L'énoncé en (53) réfère à la période de crise politique à *Cuba* dans les années soixante. Le Nr est un nom abstrait. En se combinant avec un nom concret de type cible comme *plage* en (54), le même adjectif exprime une relation de localisation $R1_{LOC}$-T1. Le toponyme est alors perçu préférentiellement comme un espace géographique. On voit donc clairement que le sens de l'adjectif est dépendant de celui du nom recteur. Cela signifie que sans une prise en compte du type de Nr, il n'est pas possible de prévoir dans quelle acception sera employée la base. L'interprétation géographique ou institutionnelle du toponyme dépend donc du contexte. La $R3_{INST}$ se rencontre fréquemment dans le discours politique (55) et/ou économique (56).

(55) *talian-sk-a* — *l'avic-a*
Italie-AZR-FLX:SG-F-NOM — parti de gauche-FLX:SG-F-NOM
'parti de gauche italien'

(56) *cyper-sk-á* — *konjunktúr-a*
Chypre-AZR-FLX:SG-F-NOM — conjoncture-FLX:SG-F-NOM
'conjoncture chypriote'

Quand le Nr appartient au vocabulaire de la politique ou de l'économie, il décrit, en effet, une facette administrative de l'unité spatiale désignée par toponyme et fait de celle-ci une sorte d'institution politique. La $R3_{INST}$ est une relation de localisation dans un système institutionnel ou dans une unité administrative ($N_{Pr\ Topo}$) d'un organisme, d'une idéologie ou d'un courant politico-économique (Nr). Le Nr est toujours abstrait dans la $R3_{INST}$. Par exemple, en (55), le Nr réfère à une organisation et en (56), le nom modifié par l'adjectif renvoie à un phénomène économique. Le toponyme en (56) appartient au $TypeII_{Île}$, mais *Chypre* s'interprète ici préférentiellement comme une unité administrative de $TypeI_{Pays}$.

4.4.2.5 Bilan. On observe principalement trois relations toponymiques entre l'adjectif et le Nr dans les séquences '$A_{Topo/Ethno}$-Nr'. Les $R1_{LOC}$, $R2_{PROV}$ et $R3_{INST}$ mettent en jeu des Nr humains, concrets non-animés ou abstraits. Lorsque le Nr désigne un humain, celui-ci est nécessairement impliqué dans la $R2_{PROV}$.

Le référent du Nr concret non-animé :

(i) est une entité spatiale immobile se trouvant dans la portée de l'espace géographique auquel renvoie le $N_{Pr\ Topo}$ ($R1_{LOC}$-T1, T2, T3),
(ii) est originaire de l'endroit auquel réfère le $N_{Pr\ Topo}$ ($R2_{PROV}$).

Le Nr est parfois abstrait. Il désigne alors :

(i) un événement qui se déroule dans le référent du $N_{Pr\ Topo}$ ($R1_{LOC}$-T4),

(ii) un organisme ou un événement politico-économique lié au $N_{Pr\ Topo}$ interprété comme une unité administrative ($R3_{INST}$).

Le Tableau 10 résume les types préférentiels de Nr pour $R1_{LOC}$, $R2_{PROV}$ et $R3_{INST}$.

	Nr_{Topo}	**R_{Topo} entre Nr / $N_{Pr\ Topo}$**	**Exemple**
$R1_{LOC}$			
T1 'cible/site'	site	Nr (cible immobile) / $N_{Pr\ Topo}$ (site)	'fleuve'/'Slovaquie'
T2 'contact'		Nr est en contact avec $N_{Pr\ Topo}$	'banlieue'/'Berlin'
T3 'site/cible'		Nr (site) / $N_{Pr\ Topo}$ (cible immobile)	'région'/'Paris'
T4 'avoir lieu'	événement	Nr a habituellement lieu dans $N_{Pr\ Topo}$	'pétanque'/'Provence'
$R2_{PROV}$			
	humain	Nr provient de $N_{Pr\ Topo}$	'artiste'/'Colombie'
	concret		'orange'/'Espagne'
$R3_{INST}$			
	abstrait	Nr lié institutionnellement à $N_{Pr\ Topo}$	'parti de gauche'/'France'

Tableau 10. *Types sémantiques de Nr_{Topo}.*

La valeur du Nr permet donc à d'identifier le type de relation toponymique instanciée entre $N_{Pr\ Topo}$ et Nr. Ces types sémantiques de Nr vont désormais être considérés comme Nr conduisant à l'interprétation toponymique (Nr_{Topo}) et vont être confrontés avec les Nr déterminant une interprétation ethnique de l'adjectif (§4.4.4). Le Tableau 11, à son tour, illustre la distribution des R_{Topo} en fonction du contexte (Nr).

			R_{Topo}					
Adjectif	**SNK (occ.)**	**Type de $N_{Pr\ Topo}$**	**$R1_{LOC}$**				**$R2_{PROV}$**	**$R3_{INST}$**
			T1	**T2**	**T3**	**T4**		
$RUSKÝ_A$	110 812	$TypeI_{Pays}$	9%	0,5%	0%	2,5%	59%	29%
$BAVORSKÝ_A$	3 154	Type $I_{Rég}$	33%	0%	1%	0%	56%	10%
$PARÍŽSKY_A$	8 443	$TypeI_{Ville}$	60%	5%	1%	11%	22%	1%
$AFRICKÝ_A$	9 940	Type II_{Cont}	40%	0%	15%	7%	33%	5%
$KRÉTSKY_A$	318	$TypeII_{Île}$	18,5%	6%	0%	0,5%	72%	3%

Tableau 11. *Distribution des relations toponymiques.*

Les proportions inégales des $R1_{LOC}$, $R2_{PROV}$ et $R3_{INST}$ calculées à partir de l'échantillon m'empêchent de faire de conclusions fiables. En effet, la distribution de ces 3 relations est difficilement explicable en terme du type sémantique du toponyme. Il est

probable que si l'échantillon était constitué de toponymes autochtones, les proportions auraient été différentes, puisque le SNK ne rassemble que les textes de provenance slovaque. Plusieurs observations peuvent cependant être faites face à ces résultats :

(i) Tous les adjectifs apparaissent dans la $R1_{LOC}$, mais seulement PARÍŽSKY$_A$ vérifie, dans le SNK, l'ensemble de ses sous-types,
(ii) Le T2 et T3 de la $R1_{LOC}$ ne s'observent qu'exceptionnellement,
(iii) La $R2_{PROV}$ est disponible pour tous les adjectifs appartenant indifféremment aux TypeI et TypeII.
(iv) La $R3_{INST}$ semble être sensible à la nature potentiellement administrative de l'entité spatiale (TypeI)

On aurait pu supposer que la $R1_{LOC}$ soit sensible à la taille de l'entité à laquelle renvoie le toponyme et qu'elle concerne prioritairement le TypeII, mais cette relation est en réalité possible pour tous les adjectifs, ce qui n'est d'ailleurs pas très surprenant. Une entité locative est toujours susceptible de localiser d'autres entités spatiales. La $R2_{PROV}$ est également une relation prévisible pour l'ensemble des $A_{Topo/Ethno}$. Les humains qui occupent l'entité spatiale dénotée par le toponyme s'interprètent comme ses ressortissants. Ces individus sont susceptibles de fabriquer des objets artefactuels, qui sont considérés comme provenant de ce lieu. La $R3_{INST}$ ne s'observe que lorsque deux conditions sont remplies : le toponyme renvoie à une entité administrative (TypeI) et cette entité possède une autonomie politique reconnue. Il est donc prévisible que les toponymes de TypeII soient peu concernés. Cependant, cette hypothèse est contredite par PARÍŽSKY$_A$ (1%). Les villes sont normalement des unités administratives (TypeI), mais il est aussi vrai qu'elles n'ont pas la même autonomie politique que les pays ou les régions. Il reste maintenant à examiner si les séquences 'A_{Topo}-Nr' vérifient ou non $R1_{LOC}$, $R2_{PROV}$ et $R3_{INST}$.

4.4.2.6 R_{Topo} dans les séquences 'A_{Topo}-Nr'. Comme l'illustre le Tableau 12, la $R3_{INST}$ ne s'observe jamais avec les A_{Topo}. Cela s'explique immédiatement : une entité non-habitable par des humains n'est jamais une unité administrative.

			R_{TOPO}					
A_{Topo}	**SNK (occ.)**	**Type de $N_{Pr\ Topo}$**	**$R1_{LOC}$**				**$R2_{PROV}$**	**$R3_{INST}$**
			T1	**T2**	**T3**	**T4**		
DUNAJSKÝ$_A$	2 144	TypeII$_{Riv}$	21,5%	66%	6%	0,5%	6%	0%
ALPSKÝ$_A$	3 446	TypeII$_{Mont}$	31%	1%	34%	1%	33%	0%

Tableau 12. *Répartition des relations toponymiques parmi les A_{Topo}.*

D'après le calcul sur échantillon, les relations les plus représentées dans les séquences 'A_{Topo}-Nr' sont la $R1_{LOC}$-T1 (57), $R1_{LOC}$-T2 (58) et $R1_{LOC}$-T3 (59) Je rappelle que T2 et T3 de la $R1_{LOC}$ sont des types d'interprétations minoritaires pour les $A_{Topo/Ethno}$:

(57) *karpat-sk-á* *dedin-a*
Carpathes-AZR-FLX:SG-F-NOM village-FLX:SG-F-NOM
'village dans les Carpathes'

(58) *sein-sk-e* *most-y*
Seine-AZR-FLX:PL-M-NOM pont-FLX:PL-M-NOM
'ponts de la Seine'

(59) *vltav-sk-é* *oblast-i*
Moldau-AZR-FLX:PL-F-NOM région-FLX:PL-F-NOM
'régions de la Moldau'

La $R1_{LOC}$-T4 est normalement introduite par le Nr qui s'interprète comme un événement lié à l'activité humaine. Puisque la base d'un A_{Topo} réfère à un espace non-habitable par des humains, un A_{Topo} n'apparaît que rarement dans cette relation : c'est le cas de (60) où le Nr réfère à un événement qui a lieu dans l'entité spatiale désignée par la base.

(60) *alp-sk-ý* *maratón*
Alpes-AZR-FLX:SG-M-NOM marathon-FLX:SG-M-NOM
'marathon alpin'

La $R2_{PROV}$ peut s'établir, pour un A_{Topo}, entre un artefact (61) ou une entité animée (62) et le référent du toponyme. Pour des raisons pragmatiques, le Nr n'est jamais un nom humain.

(61) *himaláj-sk-y* *čaj*
Himalaya-AZR-FLX:SG-M-NOM thé/tisane-FLX:SG-M-NOM
'tisane (de plantes) de Himalaya'

(62) *dunaj-sk-é* *kapr-y*
Danube-AZR-FLX:PL-M-NOM carpe-FLX:PL-M-NOM
'carpes du Danube'

En résumé, les A_{Topo} apparentés à des toponymes non-habitables ($TypeII_{Riv}$, $TypeII_{Mont}$) sont caractérisables seulement par deux des trois R_{Topo} identifiées pour les $A_{Topo/Ethno}$: $R1_{LOC}$-T1-3 et $R2_{PROV}$. L'absence de $R3_{INST}$ tend à confirmer l'hypothèse émise au (§4.4.1) suivant laquelle le type sémantique du toponyme (sous-types du TypeI vs. sous-types du TypeII) détermine l'interprétation de l'adjectif. Cette hypothèse ne se valide que partiellement, car une contrainte plus forte que la distinction unité administrative (TypeI) vs. unité géographique (TypeII), semble être la présence vs. absence des humains dans la portion d'espace, dénotée par le toponyme. Les relations ethniques des $A_{Topo/Ethno}$ ambigus sont étudiées dans la section suivante.

4.4.3 L'$A_{Topo/Ethno}$ interprété comme relatif à l'ethnonyme

Selon plusieurs auteurs (Kim 1995 ; Nowakowska 2006 ; Lecolle 2004, 2007 ; Roché 2006, 2007, 2008), les adjectifs à première vue détoponymiques peuvent être interprétés comme des adjectifs ethniques par le fait que leur base renvoie à des habitants et/ou occupants de l'entité désignée par le toponyme. Pour Lecolle (2004), (2007), cela est dû à un mécanisme métonymique : il y a glissement sémantique du toponyme vers l'ethnonyme. Cette apparente bisémie est intégralement prise en compte dans le modèle ternaire (§4.3.4). On va voir, au moyen d'exemples du SNK, que l'activation de la référence au N_{Ethno} dépend de la valeur de Nr, tout comme la nature de la relation ethnique entre $A_{Topo/Ethno}$ et Nr.

Il s'agit donc de mettre en évidence, dans cette section, tous les types de Nr dans les séquences '$A_{Topo/Ethno}$-Nr' où l'adjectif renvoie aux habitants d'un lieu. Ce typage va me permettre de classer les relations sémantiques entre N_{Ethno} et Nr et formuler les contraintes pesant sur le Nr. Enfin, ces relations vont être comparées avec celles que l'on observe avec les adjectifs strictement ethniques. Ma démarche dans l'analyse des R_{Ethno} est la même que celle dans l'étude des R_{Topo} (§4.4.2) : l'étude minutieuse de l'échantillon m'a permis de discriminer les R_{Ethno}, dont les contours bruts ont été affinés par l'examen des contextes d'apparition des $A_{Topo/Ethno}$ du SNK qui ne font pas partie de l'échantillon.

4.4.3.1 Relations ethniques (R_{Ethno}). Les relations sémantiques qui attribuent le statut ethnique aux $A_{Topo/Ethno}$ sont les suivantes :

(i) la production d'entités de type informationnel ($R1_{PROD}$), cf. (63)
(ii) la possession de caractéristiques comportementales ($R2_{POSS}$), cf. (64)
(iii) la référence à l'idiome parlée par l'ethnie ($R3_{IDIOME}$), cf. (65)

(63) *indic-k-é* *rozprávk-y*
Inde-AZR-FLX:PL-F-NOM conte de fée-FLX:PL-F-NOM
'contes indiens'

(64) *rumun-sk-é* *tradíc-ie*
Roumanie-AZR-FLX:PL-F-NOM tradition-FLX:PL-F-NOM
'traditions roumaines'

(65) *francúz-sk-a* *gramatik-a*
France-AZR-FLX:SG-F-NOM grammaire-FLX:SG-F-NOM
'grammaire du français'

Les sections suivantes présentent $R1_{PROD}$, $R2_{POSS}$ et $R3_{IDIOME}$ et leurs Nr.

4.4.3.2 $R1_{PROD}$. Parmi les séquences '$A_{Topo/Ethno}$-Nr', la relation relevée le plus fréquemment exprime une production d'entités de type informationnel : le Nr réfère à une œuvre ou un ensemble d'œuvres artistiques, culturelles ou autres, qui sont produites, préservées et/ou diffusées par les référents humains du $A_{Topo/Ethno}$.

(66) *afric-k-á* *hudb-a*
Afrique-AZR-FLX:SG-F-NOM musique-FLX:SG-F-NOM
'musique africaine'

(67) *čes-k-á* *literatúr-a*
Tchéquie-AZR-FLX:SG-F-NOM littérature-FLX:SG-F-NOM
'littérature tchèque'

Le Nr en (66) renvoie à une entité abstraite dont l'existence est nécessairement dépendante de l'activité humaine : le référent de *musique* est relié, *de natura*, à des humains. Cela permet de créer une relation non avec le continent africain, mais avec ses occupants, les *Africains*. Certes, la relation entre le référent du Nr en (66) avec celui du toponyme existe, mais elle est indirecte.

D'une manière similaire, en (67), la base de l'$A_{Topo/Ethno}$ ne réfère à la Tchéquie ni comme étant une entité géographique, ni dans le sens d'une unité administrativement délimitée. Le Nr renvoie à un ensemble d'œuvres littéraires qui représentent le résultat de travail des auteurs littéraires tchèques. Il est important de remarquer que cette relation peut s'instaurer quel que soit l'espace géographique de résidence de ces auteurs. Cela veut dire que l'énoncé en (67) est susceptible de référer à l'ensemble des œuvres d'auteurs tchèques même pendant la période où la Tchéquie n'existait en tant qu'état autonome (Type I_{Pays}) mais comme une province (Type $I_{Rég}$) de l'empire austro-hongrois.

Le critère qui permet de distinguer la $R1_{PROD}$ ethnique de la $R2_{PROV}$ toponymique réside dans la nature du référent du Nr : s'il s'agit d'un objet concret artefactuel (e.g. *masque*), l'adjectif s'interprète comme référant au toponyme, i.e. il s'agit de la référence au lieu de provenance ($N_{Pr\ Topo}$) de cet objet. En revanche, lorsque le Nr abstrait réfère à une entité de type informationnel (e.g. *musique*), la relation entre l'adjectif et le Nr s'analyse comme une relation ethnique, i.e. il s'agit de la référence à l'auteur/producteur (N_{Ethno}) de cette entité (Nr).

4.4.3.3 $R2_{POSS}$. La seconde relation qui force l'interprétation ethnique d'un $A_{Topo/Ethno}$ est la possession de caractéristiques comportementales. Ces caractéristiques sont soit des qualités ou propriétés, soit des habitudes (cf. Huyghe & Haas 2008). La **$R2_{POSS}$-T1 : 'Possession de qualités et de propriétés'** est illustrée en (68)-(69). Le Nr abstrait représente une propriété ou une qualité des humains, que l'on associe de manière stéréotypique aux ethnies et/ou nations auxquelles ces humains appartiennent.

(68) *mexic-k-ý* *optimizmus*
Mexique-AZR-FLX:SG-M-NOM optimisme-FLX:SG-M-NOM
'optimisme mexicain'

(69) *korzic-k-á* *hrdosť*
Corse-AZR-FLX:SG-F-NOM fierté-FLX:SG-F-NOM
'fierté corse'

La $R2_{POSS}$ est également activée lorsque le Nr renvoie à une habitude ou à une activité stéréotypiquement exercée par les individus appartenant à une ethnie. La **$R2_{POSS}$-T2 : 'Possession d'habitudes et d'activités'** est vérifiée dans les cas comme (70)-(71).

(70) *ukrajin-sk-ý* *folklór*
Ukraine-AZR-FLX:SG-M-NOM folklore-FLX:SG-M-NOM
'folklore ukraïnien'

(71) *argentín-sk-e* *tang-o*
Argentine-AZR-FLX:SG-NEU-NOM tango-FLX:SG-NEU-NOM
'tango argentin'

En (70), le Nr réfère à l'ensemble des savoir-faire nationaux, traditionnels et typiques qui font partie de la culture d'une nation, en l'occurrence des *Ukrainiens*. En (71), le Nr renvoie à une pratique habituellement exercée par les référents de l'ethnonyme, i.e. *Argentins*.

4.4.3.4 *R*3$_{\text{IDIOME}}$. La dernière relation ethnique émanant des séquences ‘A$_{\text{Topo/Ethno}}$-Nr’ est celle qui permet d’interpréter l’adjectif comme relatif à l’idiome. Il est important de noter qu’en slovaque, à la différence du français, le nom d’idiome n’est jamais homographe de l’adjectif ou de l’ethnonyme. Le nom d’idiome est construit en slovaque à partir d’ethnonyme par suffixation en *-(t)ina* (72)-(73) :

(72) NEMEC$_{\text{N}}$ > *-ina* NEMČINA$_{\text{N}}$
Allemand-NZR
‘Allemand’ ‘langue allemande’

(73) ANGLIČAN$_{\text{N}}$ > *-ina* ANGLIČTINA$_{\text{N}}$
Anglais-NZR
‘Anglais’ ‘langue anglaise’

Il n’existe pas, en slovaque, d’adjectifs construits sur un nom d’idiome en *-(t)ina*. C’est l’adjectif en *-ský* qui se charge de la référence à la langue parlée par les individus humains. Le Nr le plus fréquemment observé est le nom *langue*, comme en (74). Cette séquence est en fait une paraphrase du nom suffixé NEMČINA$_{\text{N}}$ (72). D’autres types de Nr référant à des concepts et/ou phénomènes linguistiques m’amènent à interpréter l’adjectif comme relatif à l’idiome. Il s’agit par exemple du Nr *accent* (75) :

(74) *nemec-k-ý* *jazyk*
Allemand-AZR-FLX:SG-M-NOM langue-FLX:SG-M-NOM
‘langue allemande’

(75) *orav-sk-ý* *prízvuk*
Orava-AZR-FLX:SG-M-NOM accent-FLX:SG-M-NOM
‘accent d’Orava (région dans le nord de la Slovaquie)’

Les Nr introduisant la *R*3$_{\text{IDIOME}}$ est la plupart du temps un nom abstrait qui appartient au lexique spécialisé de linguistique ou de ses disciplines voisines.

4.4.3.5 Bilan. La valeur ethnique de l’A$_{\text{Topo/Ethno}}$ peut être révélée dans trois relations, baptisées *R*1$_{\text{PROD}}$, *R*2$_{\text{POSS}}$ et *R*3$_{\text{IDIOME}}$. Le Nr qui est toujours abstrait, dénote :

(i) une entité de type informationnel produite par le référent du N$_{\text{Ethno}}$ (*R*1$_{\text{PROD}}$),
(ii) une propriété stéréotypiquement attribuée au référent du N$_{\text{Ethno}}$ (*R*2$_{\text{POSS}}$-T1),
(iii) une habitude ou une activité associée au référent du N$_{\text{Ethno}}$ (R2$_{\text{POSS}}$-T2),
(iv) un concept ou un phénomène liée à l’expression langagière du référent du N$_{\text{Ethno}}$ (*R*3$_{\text{IDIOME}}$).

Le Tableau 13 résume les relations ethniques dans lesquelles peuvent intervenir les $A_{Topo/Ethno}$ et met en évidence le type sémantique de Nr qui les introduit.

	Nr_{Ethno}	***R*$_{Ethno}$ entre Nr / N_{Ethno}**	**Exemple**
***R*1$_{PROD}$**			
	abstrait	Nr est produit par N_{Ethno}	‘poésie’/‘Italiens’
***R*2$_{POSS}$**			
T1 ‘Propriétés’	abstrait	N_{Ethno} possède Nr	‘optimisme’/‘Mexicains’
T2 ‘Habitudes’	activité	N_{Ethno} a l’habitude d’exercer Nr	‘samba’/‘Brésiliens’
***R*3$_{IDIOME}$**			
	abstrait	Nr est liée à la langue du N_{Ethno}	‘syntaxe’/ ‘Néerlandais’

Tableau 13. *Types sémantiques de Nr_{Ethno}.*

Les proportions de *R*1$_{PROD}$, *R*2$_{POSS}$ et *R*3$_{IDIOME}$ sont plus éloquentes que celles pour les *R*$_{Topo}$. Le Tableau 14 résume leur distribution qui a été calculée à partir de l’échantillon.

			***R*$_{Ethno}$**			
$A_{Topo/Ethno}$	**SNK (occ.)**	**Type de $N_{Pr\ Topo}$**	***R*1$_{PROD}$**	***R*2$_{POSS}$**		***R*3$_{IDIOME}$**
				T1	**T2**	
RUSKÝ$_A$	110 812	TypeI$_{Pays}$	94%	1%	1%	4%
BAVORSKÝ$_A$	3 154	Type I$_{Rég}$	96,5%	1%	2,5%	0%
PARÍŽSKY$_A$	8 443	TypeI$_{Ville}$	51%	9%	40%	0%
AFRICKÝ$_A$	9 940	TypeII$_{Cont}$	81%	18%	0%	1%
KRÉTSKY$_A$	318	TypeII$_{Île}$	86%	5%	8%	1%

Tableau 14. *Distribution des relations ethniques.*

La relation ethnique majoritaire est la *R*1$_{PROD}$ se répartissant d’une manière équilibrée dans l’échantillon. Il est prévisible que les individus humains appartenant à une nation ou à un groupe ethnique, qui occupent ou proviennent de l’entité spatiale désignée par le toponyme de TypeI-II, soient susceptibles de produire des artefacts de type informationnel. La *R*2$_{POSS}$ est également disponible pour tous les $A_{Topo/Ethno}$: chaque ethnie ou nation est caractérisable par les propriétés ou activités, qui sont stéréotypiquement associées à ses membres. Le fait qu’elle se vérifie surtout pour PARÍŽSKY$_A$ (49%) est très probablement dû à un effet de corpus. La *R*3$_{IDIOME}$ concerne quasi-exclusivement les adjectifs de TypeI$_{Pays}$: cela est explicable par le fait qu’une langue donnée est propre à un ensemble d’humains, ressortissants d’un territoire se superposant la plupart du temps à un pays. Il n’est donc pas très surprenant que *R*3$_{IDIOME}$ soit absente pour PARÍŽSKY$_A$, car les occupants de villes (appartenant nécessairement à un pays) ne sont pas censés posséder un idiome à part. La situation n’est pas la même avec les toponymes de TypeI$_{Rég}$: les

habitants d'une région peuvent parler un dialecte. Considérons maintenant si ces mêmes relations s'observent aussi dans les séquences 'A$_{Ethno}$-Nr'.

4.4.3.6 *R*$_{Ethno}$ dans les séquences 'A$_{Ethno}$-Nr'. Comme l'illustrent les exemples ci-dessous, les A$_{Ethno}$ se rencontrent dans toutes les relations ethniques : *R*1$_{PROD}$ (76), *R*2$_{POSS}$-T1 (77), *R*2$_{POSS}$-T2 (78) et *R*3$_{IDIOME}$ (79) :

(76) *slovan-sk-é* *mýt-y*
Slave-AZR-FLX:PL-M-NOM mythe-FLX:PL-M-NOM
'mythes slaves'

(77) *viking-sk-á* *dravosť*
Viking-AZR-FLX:SG-F-NOM férocité-FLX:SG-F-NOM
'férocité des Vikings'

(78) *pún-sk-e* *vojn-y*
Punique-AZR-FLX:PL-F-NOM guerre-FLX:PL-F-NOM
'guerres puniques'

(79) *rusín-sk-a* *výslovnosť*
Ruthène-AZR-FLX:SG-F-NOM prononciation-FLX:SG-F-NOM
'prononciation ruthène'

En (76), le Nr dénote une entité abstraite produite par les membres du groupe ethnique des *Slaves*. Une propriété stéréotypique est attribuée aux *Vikings* en (77) et en (78), le Nr référant à une activité, est modifié par l'adjectif dont la base renvoie aux *Puniques*. Les A$_{Ethno}$ peuvent être interprétés comme référant à l'idiome parlé par l'ethnie désignée par la base. En (79), le Nr abstrait *prononciation*, liée à l'activité langagière des individus humains, permet d'activer une relation à la langue parlée par les *Ruthènes*.

Les A$_{Ethno}$ peuvent entretenir, avec le Nr, 3 autres relations ethniques. Il s'agit de :

(i) la relation méronymique élément/collection (*R*4$_{MÉR}$), cf. (80)
(ii) la relation de contenance (*R*5$_{CONT}$), cf. (81),
(iii) la production d'artefacts (*R*6$_{ARTF}$), cf. (82),

(80) *masaj-sk-é* *žen-y*
Massaï-AZR-FLX:PL-F-NOM femme-FLX:PL-F-NOM
'femmes Massaï'

(81) *cigán-sk-e* *mestečk-o*
Gitan-AZR-FLX:SG-F-NOM cité-FLX:SG-F-NOM
'cité gitane'

(82) *may-sk-ý* *kalendár*
Maya-AZR-FLX:SG-M-NOM calendrier-FLX:SG-M-NOM
'calendrier maya'

Un A_{Ethno} peut apparaître dans les syntagmes où une simple identification (Kim 1995 ; Monceaux 1997) est en jeu. Pour les cas comme en (80), la relation méronymique est basée sur le rapport social entre le référent de l'ethnonyme (i.e. collection, groupe) et celui du Nr (i.e. élément, membre) dans le sens de Winston et al. (1987) :

> *« [...] membership in a collection is determined on the basis of spatial proximity or by social connection. […] collections whose members are determined by social connection are generally referred to as groups. »* (Winston et al. 1987 : 423)

Le Nr réfère toujours à un humain dans $R4_{MÉR}$. En (81), l'entité spatiale à laquelle renvoie le Nr *cité* 'contient' les référents de N_{Ethno}. Les membres du groupe ethnique (e.g. *Gitans*) sont localisés dans l'entité spatiale interprétable comme site (Nr). Dans $R5_{CONT}$, le Nr est un nom concret à extension spatiale susceptible de jouer le rôle du site. Enfin, $R6_{ARTF}$ est introduite en (82) par le Nr dénotant un artefact produit par les référents de l'ethnonyme (e.g. *Mayas*).

Ces 3 relations ethniques supplémentaires : $R4_{MÉR}$, $R5_{CONT}$ et $R6_{ARTF}$ sont comparables aux R_{Topo} identifiées pour les adjectifs apparentés à un toponyme. Parfois, les séquences '$A_{Topo/Ethno}$-Nr' peuvent avoir des interprétations qui se rapprochent de celles en (80)-(82). Les correspondances entre les relations ethniques $R4_{MÉR}$, $R5_{CONT}$ et $R6_{ARTF}$ et les relations toponymiques $R1_{LOC}$ et $R2_{PROV}$ sont présentées sous forme de Tableau 15.

Nr	$\boldsymbol{R_{Ethno}}$	**Exemple**	$\boldsymbol{R_{Topo}}$	**Exemple**
humain	$R4_{MÉR}$	'femmes'/'Massaï' (80)	$R2_{PROV}$	'femmes'/'Afrique'
site	$R5_{CONT}$	'cité'/'Gitans' (81)	$R1_{LOC}$	'ville'/'Lorraine'
artefact	$R6_{ARTF}$	'calendrier'/'Mayas' (82)	$R2_{PROV}$	'montre'/'Suisse'

Tableau 15. *Correspondances entre R_{Ethno} et R_{Topo}.*

Lorsqu'un A_{Ethno} et un $A_{Topo/Ethno}$ modifient un nom appartenant à un même type sémantique, les relations pour le premier ne peuvent être qu'ethniques. Dans les cas décrits dans le Tableau 15, la valeur de ces relations pour un $A_{Topo/Ethno}$, apparenté à un toponyme, est alors locative. La $R4_{MÉR}$ est comparable avec la $R2_{PROV}$ toponymique par le fait que le

référent de Nr (e.g *femmes*) fait partie d'une ethnie (e.g. *Massaï*), ou provient d'une entité spatiale (e.g. *Afrique*). Dans $R5_{CONT}$ et $R1_{LOC}$-T1 toponymique, les Nr (e.g. *cité, ville*) de type site localisent les membres d'une ethnie (e.g. *Gitans*), ou sont localisées dans une autre entité spatiale (e.g. *Lorraine*). Lorsque le Nr dénote un artefact (e.g. *calendrier, montre*), son référent s'interprète soit comme le produit des membres d'une ethnie (e.g. *Mayas*), soit comme le produit manufacturé dans l'entité spatiale d'origine (e.g. *Suisse*). Le fait qu'un objet artefactuel a été possiblement produit par des humains (e.g. *Suisses*) n'est pas pertinent pour la $R2_{PROV}$ toponymique. Si l'adjectif est privé de la référence au lieu, comme en (82), la seule relation possible est la $R6_{ARTF}$ ethnique.

Le Tableau 16 résume l'ensemble des 6 relations décrites ci-dessus qui sont vérifiées dans les séquences 'A_{Ethno}-Nr' :

	Nr	**R_{Ethno} entre Nr / N_{Ethno}**	**Exemple**
$R1_{PROD}$			
	abstrait	Nr est produit par N_{Ethno}	'musique'/'Celtes'
$R2_{POSS}$			
T1 'Propriétés'	abstrait	N_{Ethno} possède Nr	'férocité'/'Vikings'
T2 'Habitudes'	activité	N_{Ethno} a l'habitude d'exercer Nr	'guerre'/'Puniques'
$R3_{IDIOME}$			
	abstrait	Nr est liée à la langue du N_{Ethno}	'accent'/ 'Ruthène'
$R4_{MÉR}$			
	humain	Nr (élément)/N_{Ethno} (collection)	'guerrier'/'Hittites'
$R5_{CONT}$			
	site	Nr 'contient' N_{Ethno}	'région'/'Kurdes'
$R6_{ARTF}$			
	artefact	Nr est produit par N_{Ethno}	'statuette'/'Aztèques'

Tableau 16. *Relations ethniques dans les séquences 'A_{Ethno}-Nr'.*

L'analyse quantitative effectuée pour les 2 adjectifs échantillons fait apparaître les résultats suivants, résumés dans le Tableau 17 :

		R_{Ethno}						
A_{Ethno}	**SNK (occ.)**	**$R1_{PROD}$**	**$R2_{POSS}$**		**$R3_{IDIOME}$**	**$R4_{MÉR}$**	**$R5_{CONT}$**	**$R6_{ARTF}$**
			T1	**T2**				
SLOVANSKÝ$_A$	9 986	21,5%	12,5%	5,5%	11,5%	28%	14%	7%
KURDSKÝ$_A$	2 254	6%	0,5%	0%	1%	81,5%	11%	0%

Tableau 17. *Répartition des relations toponymiques parmi les A_{Topo}.*

La distribution des 6 relations ethniques varie considérablement en fonction de l'adjectif. Il y a donc de fortes chances que leur répartition va être différente pour d'autres adjectifs ethniques. La surreprésentation de la $R4_{MÉR}$ de KURDSKÝ$_A$ (81,5%) vis-à-vis de SLOVANSKÝ$_A$ (28%) est peut-être influenceé par un effet de corpus. Un important décalage, cette fois au profit de SLOVANSKÝ$_A$ s'observe pour les 5 autres relations. On peut en conclure que malgré le fait que le SNK ne répertorie que 50 adjectifs ethniques, la répartition de ces relations va varier en fonction du type et/ou genre de texte dans lesquels ces A_{Ethno} apparaissent.

4.4.4 Désambiguïsation du référent de l'$A_{Topo/Ethno}$

Une importante contrainte imposée par le patron ternaire, cf. (§4.3.4), consiste à considérer les adjectifs faisant partie des triplets $N_{Pr\ Topo}$–N_{Ethno}–$A_{Topo/Ethno}$ comme des adjectifs biréférentiels. En fonction du contexte nominal, un $A_{Topo/Ethno}$ réfère soit au lieu dénoté par le toponyme, soit aux habitants de ce lieu désignés par l'ethnonyme. Le sens de ces adjectifs est donc possiblement ambigu. L'objectif des sections précédentes était d'identifier les critères qui permettent de déterminer les conditions et les contextes conduisant à l'une ou à l'autre interprétation.

On a pu voir dans les sections (§4.4.2)-(§4.4.3) que les $A_{Topo/Ethno}$ se rencontrent dans au moins 6 relations sémantiques. Trois relations toponymiques $R1_{LOC}$-T1-4, $R2_{PROV}$ et $R3_{INST}$ émanant des séquences '$A_{Topo/Ethno}$-Nr' attribuent la valeur locative au référent de l'adjectif. Les trois autres relations $R1_{PROD}$, $R2_{POSS}$-T1-2 et $R3_{IDIOME}$ révèlent la référence de l'adjectif aux humains. Ces 6 relations sémantiques ont été classées et décrites suivant le type de Nr qui les introduit. D'après l'analyse en corpus effectuée sur un échantillon (constitué de 5 adjectifs jugés représentatifs en terme de leur fréquence), il s'avère que l'interprétation toponymique l'emporte majoritairement sur l'interprétation ethnique (87% vs. 13%) pour les 5 adjectifs examinés. L'échantillon comportait aussi 2 A_{Topo} et 2 A_{Ethno}. Les adjectifs qui s'interprètent uniquement comme relatifs à un lieu, s'observent dans toutes les R_{Topo}, mais privilégient surtout les T2 et T3 de la $R1_{LOC}$. Les A_{Ethno}, à leur tour, peuvent vérifier, en dehors des 3 R_{Ethno}, trois autres relations. Celles-ci sont parallèles aux R_{Topo} décrites pour les $A_{Topo/Ethno}$.

Une étape cruciale dans cette analyse consiste encore à décider si le typage de ces 6 relations, imposées par la valeur du Nr, est susceptible ou non de désambiguïser le sens de l'adjectif pouvant référer au toponyme comme à l'ethnonyme. Puisque les contraintes pesant sur chaque relation ont été formulées dans ce qui précède, le type du Nr devrait, en effet, permettre de révéler, d'une manière satisfaisante, la valeur de la relation en jeu dans n'importe quelle séquence '$A_{Topo/Ethno}$-Nr'. On a pu voir que les noms auxquels ces

adjectifs s'appliquent appartiennent à de nombreuses classes sémantiques : le Nr peut référer à un humain, à un lieu, à un objet concret (naturel ou artefactuel) non-animé, à une entité abstraite de type informationnel, à un événement, à une activité, à une propriété ou qualité, à une habitude etc.

La désambiguïsation de la référence de l'adjectif ne devrait pas poser problème dans les contextes où le Nr est un nom concret (ou extensif spatialement) : la seule interprétation possible de l'$A_{Topo/Ethno}$ est la référence à l'entité spatiale, ce qui est illustré dans le Tableau 18.

Nr	***R*$_{Topo}$**	***R*$_{Ethno}$**	**Interprétation du Nr**	**Exemple**
site	$R1_{LOC}$-T1	-	'Nr est localisé dans $N_{Pr\ Topo}$'	'vallée'/'Suisse'
	$R1_{LOC}$-T2	-	'Nr est au contact avec $N_{Pr\ Topo}$'	'banlieues'/'Tours'
	$R1_{LOC}$-T3	-	'Nr localise $N_{Pr\ Topo}$'	'région'/'Paris'
humain	$R2_{PROV}$	-	'Nr est un ressortissant de $N_{Pr\ Topo}$'	'président'/'Amérique'
artefact		-	'Nr est produit dans $N_{Pr\ Topo}$'	'masque'/'Afrique'
naturel		-	'Nr provient de $N_{Pr\ Topo}$'	'colin'/'Alaska'

Tableau 18. *Nr extensifs : humains, locatifs et artefactuels.*

Lorsque le Nr est un nom extensif, il est donc pertinent de se demander s'il est susceptible de localiser d'autre(s) entité(s) hors la relation $R1_{LOC}$, i.e. s'il peut jouer le rôle du **site** pour d'autres entités extensives dans l'espace dans l'absolu. Si c'est le cas, il y a de fortes chances que le lieu désigné par le toponyme représente le site et celui du Nr la cible dans la $R1_{LOC}$-T1. Cette relation peut être inversée, cf. T3. L'entité de type site peut être considérée comme localisée dans le référent du toponyme par le biais du contact, cf. T2. Dans tous les cas, le référent du Nr doit être immobile et non-déplaçable par ses moyens. Lorsque le Nr réfère à un **humain**, celui-ci s'interprète toujours comme le ressortissant du référent du $N_{Pr\ Topo}$ ($R2_{PROV}$). Pour un Nr **concret non-animé** (naturel ou artefactuel), la seule relation possible est la $R2_{PROV}$. Il existe cependant des situations particulières contredisant ces contraintes. Cela va être discuté plus loin dans cette section.

Le trait abstrait (ou intensif ou extensif temporellement) du Nr va également guider le destinataire de la séquence '$A_{Topo/Ethno}$-Nr' à évaluer plusieurs alternatives. Considérons les tendances interprétatives résumées dans le Tableau 19, qui résultent de cette étude.

Nr	R_{Topo}	R_{Ethno}	Interprétation du Nr	Exemple
événement	$R1_{LOC}$-T4	-	'Nr a lieu dans $N_{Pr\ Topo}$'	'loveparade'/'Berlin'
information	-	$R1_{PROD}$	'Nr est produit par N_{Ethno}'	'poésie'/'Cubains'
propriété	-	$R2_{POSS}$-T1	'Nr est typique pour N_{Ethno}'	'ponctualité'/'Allemands'
activité	-	$R2_{POSS}$-T2	'Nr est typiquement pratiqué par N_{Ethno}'	'cuisine'/'Thaï'
concept spécialisé	$R3_{INST}$	-	'en lien avec $N_{Pr\ Topo}$'	'constitution'/'France'
	-	$R3_{IDIOME}$	'en lien avec N_{Ethno}'	'dialecte'/'Lorrains'

Tableau 19. *Nr intensifs et extensifs temporellement.*

Quand le Nr dénote un **événement**, i.e. quand il a une extension temporelle et satisfait les tests comme par exemple 'N a eu lieu' ou 'au milieu de N', l'interprétation la plus probable de l'adjectif est la référence au lieu ($R1_{LOC}$-T4). Le Nr dénotant une **entité abstraite de type informationnel** va forcer l'adjectif à référer à l'ethnonyme. Une œuvre artistique, e.g. littéraire, musicale, picturale etc., s'interprète comme produite par un ou des individus humains appartenant à un groupe ethnique ou une nation ($R1_{PROD}$). Le référent de cette entité abstraite peut avoir un support matériel, mais la $R1_{PROD}$ est indifférente à ce critère. Lorsque le Nr réfère à une **propriété** ou à une **activité**, la relation instaurée par celui-ci est une relation ethnique $R2_{POSS}$-T1-2. Cette propriété et/ou cette activité représentent des caractéristiques typiques que l'on attribue stéréotypiquement aux membres d'une nation ou d'un groupe ethnique. Dans le cas de la $R2_{POSS}$-T2, le Nr qui dénote un savoir-faire ou une pratique faisant partie de la culture des référents de N_{Ethno} n'a pas la lecture d'occurrence. Dans cette relation, l'adjectif permet, en quelque sorte, de sous-classifier l'entité désignée par le Nr (cf. Monceaux 1997).

D'autres paramètres sont nécessaires pour une bonne interprétation de l'$A_{Topo/Ethno}$ (cf. cellules en gras dans le Tableau 19). Par exemple, l'appartenance du Nr à un lexique spécialisé (i.e. politique, économie, droit) peut désambiguïser la référence au toponyme pris dans le sens d'une institution politique ($R3_{INST}$). Lorsque le Nr relève du vocabulaire de linguistique ou ses disciplines annexes, cela représente un bon indice pour considérer que la relation unissant la base et le Nr se caractérise par la $R3_{IDIOME}$ ethnique. Le Nr réfère alors à un concept ou à un phénomène lié à l'expression langagière (orale ou écrite). La $R3_{IDIOME}$ s'active à condition que la langue (éventuellement le dialecte) d'un groupe ethnique ou d'une nation possède suffisamment de propriétés distinctives par rapport à un autre parler (e.g. le dialecte *lorrain* possède quelques traits distinctifs en terme de prononciation ou vocabulaire par rapport au *français* standard).

En somme, le type sémantique du Nr et la nature des relations semblent représenter des critères fiables pour désambiguïser la référence de l'$A_{Topo/Ethno}$. Le fait d'avoir identifié les différents types de noms susceptibles de modifier un $A_{Topo/Ethno}$ permet également de formuler des prédictions sur d'autres séquences '$A_{Topo/Ethno}$-Nr' possibles, qui n'ont pas été

répertoriées dans le SNK. Chacune des relations toponymiques et ethniques est introduite par un type sémantique particulier de Nr. Cependant, parfois, les propriétés sémantiques du Nr et le type de la relation ne suffisent pas pour décider que dénote exactement un $A_{Topo/Ethno}$. Considérons les exemples suivants :

(83)	*čín-sk-a*	*štvrť*	*v*	*Paríž-i*
	Chine-AZR-FLX: SG-F-NOM	quartier-FLX: SG-F-NOM	à	Paris-FLX:LOC
	'quartier chinois à Paris'			
(84)	*francúz-sk-a*	*reštaurác-ia*	*v*	*Peking-u*
	France-AZR-FLX: SG-F-NOM	restaurant-FLX: SG-F-NOM	à	Pékin-FLX:LOC
	'restaurant français à Pékin'			

Le Nr *quartier*, analysable comme site, me conduit à analyser cet énoncé comme relevant de la localisation, i.e. quartiers situés en Chine. Or, plutôt qu'au toponyme, l'adjectif réfère aux individus humains, qui sont des ressortissants de l'entité spatiale désignée par le toponyme. La relation entre l'adjectif et le Nr se rapproche de la relation ethnique $R5_{CONT}$, qui a été relevée pour les adjectifs exclusivement ethniques, à l'image de l'exemple *cité gitane* (81). Les mêmes propriétés sémantiques du Nr peuvent guider le lecteur de cet énoncé à interpréter l'adjectif comme relatif au toponyme dans la $R1_{LOC}$-T1, i.e. restaurant situé en France. Seule une prise en considération du contexte plus large permet de désambiguïser le référent de l'adjectif. Il semble que lorsque l'entité de type site est une cible immobile dans $R1_{LOC}$-T1 (Nr), les locuteurs vont exprimer la localisation de celle-ci avec une entité spatiale immédiatement proche, e.g. quartiers localisés dans la ville de *Pékin* (85), restaurant situés dans la ville de *Paris* (86).

(85)	*peking-sk-á*	*štvrť*
	Pékin-AZR-FLX:SG-F-NOM	quartier-FLX:SG-F-NOM
	'quartier de Pékin'	
(86)	*paríž-sk-a*	*reštaurác-ia*
	Paris-AZR-FLX:SG-F-NOM	restaurant-FLX:SG-F-NOM
	'restaurant parisien'	

Un autre type problème se présente dans les séquences comme (87)-(88).

(87) *americ-k-í* *prisťahovalc-i*
Amérique-AZR-FLX:PL-M-NOM immigré-FLX:PL-M-NOM
'immigrés américains'

(88) *nór-sk-a* *inflác-ia*
Norvège-AZR-FLX:SG-F-NOM inflation-FLX:SG-F-NOM
'inflation norvégienne'

Le Nr humain *immigrés* en (87) force l'interprétation toponymique $R2_{PROV}$. Cependant, les immigrés ne sont pas, par définition, des ressortissants de l'entité spatiale à laquelle renvoie le toponyme, mais il s'agit des individus qui seulement essaient de l'être : ils sont des habitants du pays dénoté par le toponyme. Cependant, la $R2_{PROV}$ ne prévoit pas que le référent du Nr humain habite, i.e. occupe de manière stable et à long terme, l'entité spatiale à laquelle réfère, la plupart du temps, le toponyme de $TypeI_{Pays}$. Un habitant d'un lieu peut ne pas être le ressortissant de ce lieu. L'exemple en (88) demeure, lui aussi, ambigu : le Nr *inflation* satisfait les critères pour être considéré comme un événement. En conséquence, cela peut guider le lecteur de cet énoncé à interpréter le lien entre la base et le Nr comme une $R1_{LOC}$-T4. Cet énoncé est également analysable comme décrivant la $R3_{INST}$. La référence du toponyme à une institution politique est ici peut-être plus saillante que la référence à un simple lieu qui localise un événement. Il semble donc que l'analyse sémantique proposée a ses limites et ne satisfait pas à toutes les particularités sémantiques de la classe des Nr étudiés.

La présentation et classification des relations entre $A_{Topo/Ethno}$ du slovaque avec le Nr, ainsi que les conditions dans lesquelles ces relations permettent de spécifier la nature [+HUM] vs. [+LOC] du référent de l'$A_{Topo/Ethno}$, me conduisent maintenant à chercher si des conclusions similaires sont applicables dans l'analyse des $A_{Topo/Ethno}$ français.

4.4.5 Comparaison avec le français

L'objectif de cette section est de déterminer, dans un premier temps, si les relations identifiées dans les séquences slovaques se manifestent aussi en français. Si c'est le cas, je vais observer, en français, la concurrence du mode morphologique (i.e. 'Nr-$A_{Topo/Ethno}$') avec le mode syntaxique (i.e. 'Nr-*prép*-$N_{Pr\ Topo}$/N_{Ethno}') dans les séquences faisant référence à un toponyme ou à un ethnonyme. Il s'agit de comparer les cas de concurrence des constructions en (a) et (b) dans les séquences comme en (89)-(90) :

(89) a. *vodka polonaise* b. *vodka de Pologne*
(90) a. *fierté corse* b. *fierté des Corses*

Parfois, plutôt que d'employer un adjectif, cf. exemples (a), le français recourt aux constructions binominales, cf. exemples (b). Je vais examiner si la nature de la relation toponymique (i.e. $R1_{LOC}$, $R2_{PROV}$, $R3_{INST}$) ou ethnique (i.e. $R1_{PROD}$, $R2_{POSS}$, $R3_{IDIOME}$, $R4_{MÉR}$, $R5_{CONT}$, $R6_{ARTF}$) donne des indices sur la réalisation préférentielle de 'Nr-$N_{Pr\ Topo}$/N_{Ethno}' au moyen d'un adjectif (i.e. moyen morphologique) ou au moyen d'un syntagme prépositionnel (i.e. moyen syntaxique).

4.4.5.1 R_{Topo} en français. Pour pouvoir considérer si, et dans quelle mesure, les 3 relations toponymiques caractérisent les séquences équivalentes en français, j'ai effectué une expérience. Le Tableau 20 esquisse l'objet de cette entreprise. Dans un premier temps, j'ai forgé, d'une manière partiellement délibérée, 150 séquences 'Nr-adjectif' en sorte que l'adjectif soit intérprété comme relatif au toponyme et que ces séquences vérifient l'une des R_{Topo}. Par exemple, pour que la relation unissant le Nr et le toponyme soit descriptible comme une $R1_{LOC}$-T1, j'ai introduit, en position de Nr, un nom concret de type site. Celui-ci est attendu comme une cible dans la localisation. Le choix de l'adjectif était potentiellement libre : j'ai introduit dans la séquence un adjectif apparenté au toponyme de TypeI-II. J'ai donc obtenu les séquences comme e.g. *mairie toulousaine*, vérifiant la $R1_{LOC}$-T1 : 'Nr (cible)-toponyme (site)'. Cette même démarche a été effectuée pour toutes les autres R_{Topo}. Parmi les 150 séquences 'Nr-adjectif' forgées :

(i) 50 relèvent de la $R1_{LOC}$ (e.g. *mairie toulousaine*),
(ii) 50 autres vérifient la $R2_{PROV}$ (e.g. *patineur canadien*), et
(iii) 50 restants se caractérisent par la $R3_{INST}$ (e.g. *municipalité lilloise*).

Cela m'a permis de considérer que les relations identifiées pour le slovaque s'instancient aussi en français. Comme on va le voir dans ce qui suit, le français recourt dans certaines conditions au mode syntaxique plutôt qu'au mode morphologique.

Ensuite, j'ai observé les apparitions sur Internet de l'ensemble de ces 150 séquences (pouvant être au singulier comme au pluriel). La répartition de ces séquences suivant leur interprétation est donnée dans la colonne **B**. Les fréquences d'apparition sur Internet[24] de ces 150 séquences 'Nr-adjectif' (colonne **D**) ont été contrastées avec celles des 150 constructions équivalentes (colonne **E** et **F**). Les constructions équivalentes ont été obtenues par la transformation de l'adjectif en syntagme prépositionnel (e.g. *canadien --> (de/du) Canada*).

[24] Google, 19-05-2010.

	A. Type de Nr	**B. Nombre**	**C. 'Nr-adjectif'** (exemple)	**D. w3**	**E. 'Nr-*prép*-$N_{Pr\ Topo}$'** (exemple)	**F. w3'**
***R*1$_{LOC}$**						
T1	site	20	*mairie toulousaine*	88	*mairie de Toulouse*	547
T2		10	*rives rhodaniennes*	23	*rives du Rhône*	611
T3		10	*province danubienne*	63	*province du Danube*	18
T4	événement	10	*exposition madrilène*	77	*exposition à Madrid*	162
***R*2$_{PROV}$**						
	humain	20	*patineur canadien*	56	*patineur du Canada*	6
	artefact	20	*sauce béarnaise*	649	*sauce de Béarn*	157
	naturel	10	*pommes limousines*	85	*pommes du Limousin*	490
***R*3$_{INST}$**						
	abstrait	50	*municipalité lilloise*	184	*municipalité de Lille*	247

Tableau 20. *Recherche sur Internet (relations toponymiques).*

Commençons par considérer les résultats de cette analyse pour la $R1_{LOC}$ (91). Les T2 (91a) et T4 (91b) s'observent toujours plutôt dans les constructions en *de* que dans les séquences 'Nr-adjectif'. Dans le T1, le toponyme se réalise soit comme adjectif (91c) (30%), soit il apparaît après la préposition *de* (91d) (70%). La distribution des séquences 'Nr-adjectif' (91e) vs. 'Nr-*de*-$N_{Pr\ Topo}$' (91f) se répartit de manière égale parmi les couples étudiés.

(91a) *banlieues berlinoises* (13 occ.) / <u>*banlieues de Berlin*</u> (45 occ.)
(91b) *bal viennois* (168 occ.) / <u>*bal de Vienne*</u> (599 occ.)

(91c) <u>*prés alpins*</u> (235 occ.) / *prés des Alpes* (11 occ.)
(91d) *place romaine* (146 occ.) / <u>*place de Rome*</u> (319 occ.)

(91e) <u>*région bruxelloise*</u> (648K occ.) / *région de Bruxelles* (445 occ.)
(91f) *plateau vosgien* (55 occ.) / <u>*plateau des Vosges*</u> (58 occ.)

En ce qui concerne la $R2_{PROV}$, les scripteurs de web favorisent l'emploi de l'adjectif lorsque le Nr réfère à un individu humain (92a) ou à un artefact (92b). En revanche, quand le Nr dénote un objet naturel (92c), c'est la construction 'Nr-*de*-$N_{Pr\ Topo}$' qui est préférée (90%) :

(92a) <u>*acteur japonais*</u> (490 occ.) / *acteur du Japon* (27 occ.)
(92b) <u>*vin argentin*</u> (23K occ.) / *vin d'Argentine* (178 occ.)
(92c) *citrons mentonnais* (19 occ.) / <u>*citrons de Menton*</u> (352 occ.)

76% des séquences entretenant la $R3_{INST}$ contiennent un adjectif toponymique plutôt qu'un complément du nom :

(93) <u>*véto allemand*</u> (253 occ.) / *véto de l'Allemagne* (57 occ.)

Le Tableau 21 ci-dessous illustre la proportion des deux possibilités dont dispose le français pour réaliser $R1_{LOC}$, $R2_{PROV}$ et $R3_{INST}$. Les pourcentages donnent des pistes pour la préférence de l'emploi adjectival ou nominal du toponyme, au moins pour les 300 séquences étudiées (i.e. 150 séquences 'Nr-adjectif' et 150 séquences équivalentes 'Nr-*de*-$N_{Pr\ Topo}$'). Lorsque la valeur est nulle dans le Tableau 21, cela veut dire que parmi les différents énoncés observés, tous les couples apparaissent plus fréquemment comme 'Nr-adjectif' ou comme 'Nr-*de*-$N_{Pr\ Topo}$'. Pourtant, cela ne signifie pas que les séquences inverses sont introuvables ou inexistantes, cf. (91)-(93).

	A. Type de Nr	**B. Nombre**	**C. 'Nr-adjectif'**	**D. 'Nr-*prép*-$N_{Pr\ Topo}$'**
***R*1$_{LOC}$**				
T1	site	20	30%	70%
T2		10	0%	100%
T3		10	50%	50%
T4	événement	10	0%	100%
***R*2$_{PROV}$**				
	humain	20	100%	0%
	artefact	20	100%	0%
	naturel	10	10%	90%
***R*3$_{INST}$**				
	abstrait	50	76%	24%

Tableau 21. *Recherche sur Internet (relations toponymiques) : résultats.*

Les résultats obtenus de ce comptage comparatif m'amènent à constater que :

(i) Le mode syntaxique est plus fréquemment employé pour exprimer $R1_{LOC}$,
(ii) Le mode morphologique est préféré pour $R2_{PROV}$ et $R3_{INST}$.

4.4.5.2 R_{Ethno} en français. La même démarche a été adoptée dans la comparaison des réalisations morphologique vs. syntaxique des relations ethniques. La $R4_{MÉR}$, e.g. *soldats aztèques*, n'a pas été concernée par cette étude, car son seul mode de réalisation ne peut être que morphologique, i.e. 'Nr-adjectif'. Pour les autres, le type de Nr (colonne **A** dans le Tableau 22), sélectionné afin qu'il vérifie l'une des relations ethniques, m'a permis d'établir le corpus de 150 séquences. 30 séquences ont été construites pour chacune des

relations ethniques : $R1_{PROD}$, $R2_{POSS}$ T1-2, $R3_{IDIOME}$, $R5_{CONT}$ et $R6_{ARTF}$. Les fréquences de ces 150 séquences sur Internet[25] ont été comparées avec celles des séquences équivalentes 'Nr-*de*-N_{Ethno}' (pouvant être au singulier comme au pluriel) (colonne **C-D** et **E-F**).

	A. Type de Nr	**B. Nombre**	**C. 'Nr-adjectif' (exemple)**	**D. w3**	**E. 'Nr-*de*-N_{Ethno}' (exemple)**	**F. w3'**
***R*1$_{PROD}$**						
	abstrait	15	*opéra allemand*	35K	*opéra des Allemands*	0
		15	*folklore ruthène*	4	*folklore des Ruthènes*	0
***R*2$_{POSS}$**						
T1	abstrait	15	*hospitalité grecque*	414	*hospitalité des Grecs*	38
T2	activité	15	*danse crétoise*	150	*danse des Crétois*	3
***R*3$_{IDIOME}$**						
	abstrait	30	*accent russe*	37K	*accent des Russes*	9
***R*5$_{CONT}$**						
	concret [+LOC]	30	*villes khmères*	21	*villes des Khmères*	0
***R*6$_{ARTF}$**						
	artefact	30	*épée viking*	35K	*épée de Viking*	98

Tableau 22. *Recherche sur Internet (relations ethniques).*

Les fréquences relatives des 150 couples (se constituant de séquences 'Nr-adjectif' vs. 'N-*de*-N_{Ethno}) me conduisent à la conclusion suivante : les syntagmes comportant un adjectif sont toujours préférés aux structures prépositionnelles (qui sont cependant possibles).

En conclusion, j'ai examiné dans cette section dans quelles conditions les R_{Topo} et R_{Ethno} identifiées en slovaque, se réalisent en français. En particulier, j'ai comparé l'impact de la relation entre Nr et $N_{Pr\ Topo}$/N_{Ethno} dans le choix de la construction de cette relation, qui peut être en français, comme en slovaque, morphologique, i.e. 'Nr-adjectif'. La relation entre le Nr et le toponyme ou l'ethnonyme peut être réalisée, en français au moyen d'une construction prépositionnelle, i.e. 'N-*prép*-$N_{Pr\ Topo}$/N_{Ethno}'. 150 couples ('Nr-adjectif', 'N-*prép*-$N_{Pr\ Topo}$) correspondant aux relations toponymiques $R1_{LOC}$, $R2_{PROV}$, $R3_{INST}$ ont été forgés et comparés en terme de fréquences d'apparition sur Internet. Cette démarche a été appliquée aussi pour mesurer les fréquences relatives des 300 constructions réalisant les relations ethniques $R1_{PROD}$, $R2_{POSS}$, $R3_{IDIOME}$, $R5_{CONT}$ et $R6_{ARTF}$. L'emploi de l'adjectif toponymique s'observe plus fréquemment lorsque celui-ci s'applique à un Nr introduisant $R2_{PROV}$ ou $R3_{INST}$. Au contraire, la $R1_{LOC}$ est instanciée préférentiellement dans les séquences 'N-*prép*-$N_{Pr\ Topo}$'. Enfin, l'emploi de l'adjectif est favorisé quand celui-ci dénote un individu humain, et cela indépendamment du type de la relation ethnique.

[25] Google, 19-05-2010.

Il reste à étudier le comportement syntaxique des adjectifs toponymiques et ethniques en français et en slovaque. Puisque ces adjectifs sont des adjectifs dérivés de noms, il m'intéresse de savoir si les $A_{Topo/Ethno}$ se comportent comme des adjectifs relationnels typiques. La dernière section examine l'emploi de ces adjectifs en position d'attribut, ainsi que leur faculté à être modifié par un adverbe d'intensité.

4.5 Emploi [+/-prédicatif] et [+/-gradable] des $A_{Topo/Ethno}$

Dans ce qui suit, j'examine la possibilité des $A_{Topo/Ethno}$ en slovaque, ainsi qu'en français, de figurer en position attribut, et donc de classer ces adjectifs en fonction du trait [+/-prédicatif]. Je me demande également si les adjectifs toponymiques et ethniques peuvent être modifiés par un adverbe d'intensité. Ainsi, il s'agira de déterminer si les $A_{Topo/Ethno}$ se comportent ou non comme les adjectifs relationnels (Bartning 1980 ; Mélis-Puchulu 1991 ; Nábělková 1993 ; Fradin 2007, 2008, 2009). D'autres tests sont possibles, mais ceux-ci ne vont pas être examinés ici, cf. (§3.1) dans la Ière partie. sont normalement non-prédicatifs et non-gradables

Je commence par considérer le comportement syntaxique des $A_{Topo/Ethno}$ slovaques. En ce qui concerne l'emploi [+/-prédicatif], l'exemple (94) montre que ces adjectifs ne peuvent pas apparaître après le verbe *être* :

(94)	**Jeh-o*	*aut-o*	*je*	*japon-sk-é.*	(R_{Topo} : $R2_{PROV}$)
	son-FLX:	voiture-FLX:	être-FLX:	Japon-AZR-FLX:	
	SG-NEU-NOM	SG-NEU-NOM	3-SG-PRES	SG-NEU-NOM	
	'Sa voiture est japonaise.'				

Pour exprimer le lien de provenance entre *voiture* et *Japon* ($R2_{PROV}$), le slovaque a besoin d'introduire la nature exacte de cette relation dans une situation de prédication. Les énoncés comme en (95) sont entièrement acceptables.

(95)	*Jeh-o*	*aut-o*	*je*	*japon-sk-ej*	*výrob-y.*
	son-FLX:	voiture-FLX:	être-FLX:	Japon-AZR-FLX:SG-F-GEN	production-FLX:SG-F-GEN
	SG-NEU-NOM	SG-NEU-NOM	3-SG-PRES		
	'Sa voiture est de production japonaise.'				

L'emploi [+gradable] des $A_{Topo/Ethno}$ est également interdit en slovaque :

(96) **Veľmi japon-sk-é aut-o.* (R_{Topo} : $R2_{\text{PROV}}$)
très-ADV Japon-AZR-FLX: SG-NEU-NOM voiture-FLX: SG-NEU-NOM
'Une voiture très japonaise.'

Considérons maintenant les adjectifs français. Les exemples (97)-(98) illustrent que, comme en slovaque, les $A_{\text{Topo/Ethno}}$ ne peuvent pas apparaître en position attribut.

(97) **Ces fjords sont finlandais.* (R_{Topo} : $R1_{\text{LOC}}$)
(98) **La crise des années 90' est européenne.* (R_{Topo} : $R3_{\text{INST}}$)

En (97), la relation entre le référent du sujet et celui de l'adjectif s'interprète comme la $R1_{\text{LOC}}$ et en (98), il s'agit de la $R3_{\text{INST}}$. Toutefois, les $A_{\text{Topo/Ethno}}$ français peuvent être prédicatifs lorsque la relation entre le sujet de la prédication et l'attribut est une relation toponymique de provenance ($R2_{\text{PROV}}$) ou la relation ethnique de production ($R1_{\text{PROD}}$) :

(99) *Cette actrice est allemande.* (R_{Topo} : $R2_{\text{PROV}}$)
(100) *Ce roman est américain.* (R_{Ethno} : $R1_{\text{PROD}}$)

Si les adjectifs français peuvent être employés comme attributs lorsqu'ils émanent des séquences vérifiant la $R2_{\text{PROV}}$ et la $R1_{\text{PROD}}$, réfèrent-ils alors à une propriété ? Le test de gradabilité semble valider cette hypothèse. Par ailleurs, même l'adjectif dans la séquence en (98), où le référent du sujet et la base de l'adjectif entretiennent une $R3_{\text{INST}}$, est autorisé à être modifié par *très* (103) :

(101) *Une actrice très allemande.*
(102) *Un roman très américain.*
(103) *Une crise très européenne.*

D'après Bartning (1980 : 59), les $A_{\text{Topo/Ethno}}$ français peuvent avoir parfois une interprétation typiquement qualificative ; ils réfèrent à une propriété et sont prédicatifs (99)-(100) et gradables (101)-(103). Dans ces cas, lorsqu'ils sont prédicables et gradables, ils ont alors une lecture [+typique] paraphrasable par 'comme' (Bartning (1980). Nowakowska (2006) observe également que :

> *« [e]mployés dans les énoncés attributifs, ces adjectifs se caractérisent par une ouverture d'interprétation dont rend compte la variable comme de leur glose : 'qui est comme N' (où N symbolise leur base nominale). »* (Nowakowska 2006 : 61)

La lecture qualificative est, en effet, observée dans les exemples (101)-(102).

En revanche, en (99)-(100), le référent de l'adjectif exprime une relation au toponyme (i.e. *actrice* qui provient de l'*Allemagne*) ou à l'ethnonyme (i.e. *roman* produit par un *Américain*). Les énoncés en (97)-(98) émanent, eux-aussi, d'une interprétation relationnelle et non qualificative. On remarque cependant une importante différence qui oppose les séquences (97)-(98) vs. (99)-(100) : il semble que lorsque la relation en jeu est soit la $R2_{\text{PROV}}$ toponymique (99), soit la $R1_{\text{PROD}}$ ethnique (100), l'emploi attribut de l'adjectif est autorisé. La prédication n'est pourtant pas possible pour les deux autres relations toponymiques : $R1_{\text{LOC}}$ (97) et $R3_{\text{INST}}$ (98).

L'explication de ce phénomène peut être trouvée chez Kim (1995 : 45), qui observe le fait suivant : lorsque la nature de la prédication est identifiante (ou désignationnelle), l'adjectif peut être employé comme attribut, cf. (§3.1) dans la Ière partie. Ce que Kim (1995) appelle la relation identifiante, correspond à ce qui était analysé comme $R2_{\text{PROV}}$ toponymique et $R1_{\text{PROD}}$ ethnique.

Observons maintenant si les $A_{\text{Topo/Ethno}}$ français sont prédicatifs lorsque les liens entre la base de l'adjectif et le référent du sujet vérifient les relations ethniques restantes, à savoir la $R2_{\text{POSS}}$ (104), $R3_{\text{IDIOME}}$ (105), $R4_{\text{MÉR}}$ (106), $R5_{\text{CONT}}$ (107) et $R6_{\text{ARTF}}$ (108) :

(104) **L'hospitalité est grecque.* (R_{Ethno} : $R2_{\text{POSS}}$)
(105) **La syntaxe est anglaise.* (R_{Ethno} : $R3_{\text{IDIOME}}$)
(106) *Ce guerrier est celte.* (R_{Ethno} : $R4_{\text{MÉR}}$)
(107) **Ces régions sont khmères.* (R_{Ethno} : $R5_{\text{CONT}}$)
(108) *?Cette céramique est slave.* (R_{Ethno} : $R6_{\text{ARTF}}$)

Les exemples ci-dessus illustrent le fait suivant : en (106), comme en (99)-(100), l'adjectif a le trait [+prédicatif] : une identification du référent du sujet est mise en place avec le groupe ethnique auquel il appartient, et qui est désigné par la base de l'adjectif. Dans les autres cas, l'$A_{\text{Topo/Ethno}}$ n'apparaît pas après le verbe *être*. Ainsi, seules les $R2_{\text{PROV}}$ toponymique (99), $R1_{\text{PROD}}$ (100) et $R4_{\text{MÉR}}$ (106) ethniques permettent, à l'adjectif, de fonctionner comme attribut. La prédication entre le sujet et le prédicat lui-même est possible grâce à la relation d'identification. Pour les $A_{\text{Topo/Ethno}}$ *allemande*, *américain* et *celte*, la spécification de la 'nature' du référent du sujet, i.e. *actrice*, *roman* et *guerrier*, fait que l'adjectif apparaît après la copule. Lorsque ces adjectifs modifient les noms à travers d'autres relations, ils se comportent comme de vrais adjectifs relationnels ; le nom de base constitue un argument dans le prédicat établi par le nom en position du sujet, cf. (§3.1) dans la Ière partie.

En résumé, le comportement syntaxique des $A_{Topo/Ethno}$ ressemble à celui des adjectifs relationnels en général : la base représente un argument du prédicat instauré par le nom en position du sujet. En français, contrairement au slovaque, on peut rencontrer des cas où les $A_{Topo/Ethno}$ sont prédicatifs ; cela est possible à condition que la prédication soit interprétée comme une relation identifiante (i.e. $R2_{PROV}$ toponymique et $R1_{PROD}$ et $R4_{MÉR}$ ethniques). L'emploi qualificatif des $A_{Topo/Ethno}$, établi à base de la comparaison permet à l'adjectif de référer à une propriété, ce qui lui attribue le trait [+gradable].

4.6 Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai proposé une étude des adjectifs toponymiques et ethniques slovaques suffixés par *-ský*. À partir d'une analyse de leur construction morphologique, je me suis intéressée à leur interprétation sémantique, définie grâce à la valeur du Nr. Les observations sur les données slovaques m'ont amenée à comparer l'emploi de ces adjectifs avec ceux du français.

Dans un premier temps, il a été mis en évidence que les toponymes et ethnonymes constituent une continuité conceptuelle réciproquement motivée, qui transparaît dans l'interprétation des adjectifs apparentés sémantiquement et formellement à ces noms. La totalité du corpus, comportant 1 745 adjectifs (38% du lexique des adjectifs en *-ský* du SNK), vérifient trois types de sens adjectivaux : 8% d'entre eux sont construits sur un toponyme auquel n'est apparenté aucun nom d'habitant, et la seule interprétation de ces A_{Topo} est la relation au lieu (e.g. HIMALÁJSKY_{A}). Pour 3% des adjectifs dérivés d'un N_{Ethno}, l'emploi toponymique n'est pas pertinent (e.g. KURDSKÝ_{A}). Pour les 89% restants (e.g. SIBÍRSKY_{A}), la valeur sémantique de la base [+LOC] ou [+HUM] ne peut être révélée qu'en fonction du nom auquel ces adjectifs s'appliquent. Un même $A_{Topo/Ethno}$ peut donc être interprété comme relatif à un lieu (e.g. *lac sibérien*) ou aux habitants d'un lieu (e.g. *hospitalité sibérienne*). Pour pouvoir déterminer les critères forçant l'interprétation toponymique ou ethnique, il a été nécessaire d'analyser les types de noms que les $A_{Topo/Ethno}$ modifient dans un syntagme. Avant cela, j'ai examiné, en français puis en slovaque, les rapports formels en jeu dans la construction des $A_{Topo/Ethno}$.

En français, les N_{Ethno} et les $A_{Topo/Ethno}$, morphologiquement apparentés à un toponyme ont systématiquement la même forme (e.g. $\text{PARISIEN}_{N/A}$). J'ai alors examiné l'ordre des procédés constructionnels mettant en relation de dérivation les constructions nominales et adjectivales homophones avec un toponyme (e.g. PARIS_{NPr}). Le problème crucial était de décider de l'orientation de la conversion dans la construction des ethnonymes et des adjectifs. L'analyse palliant les inconvénients de l'ensemble des hypothèses étudiées prévoit une règle à deux sorties : les N_{Ethno} et les $A_{Topo/Ethno}$ résultent d'une seule règle produisant deux lexèmes appartenant à deux catégories distinctes.

En slovaque, dans certains cas, la base de l'adjectif correspond formellement au toponyme, dans d'autres cas, l'adjectif est probablement dérivé à partir de l'ethnonyme. Parfois, ni le $N_{Pr\ Topo}$, ni le N_{Ethno} ne semblent être la base de $A_{Topo/Ethno}$. La solution que j'ai proposée pour tous les $A_{Topo/Ethno}$, A_{Topo} et A_{Ethno} consiste en un modèle ternaire. Ce modèle prévoit une structure morphologique partiellement non-orientée reliant le toponyme, l'ethnonyme et l'adjectif correspondant. Ce traitement, qui est inspiré de la morphologie paradigmatique, a deux avantages principaux qui ont été testés dans une expérience. D'un côté, le modèle ternaire s'appuie sur la sémantique des lexèmes impliqués. De l'autre côté, tous les scénarios formels possibles y sont pris en compte et parfaitement prédictibles.

L'analyse de l'interprétation des adjectifs toponymiques et ethniques avait deux objectifs. D'une part, il s'agissait de répertorier, classer et décrire toutes les relations toponymiques et ethniques possibles entre l'adjectif et le Nr. D'autre part, le typage des relations sémantiques représentait une piste pour la formulation des contraintes sémantiques : c'est la valeur du Nr qui active l'une des relations entre l'adjectif en *-ský* et le Nr et force ainsi l'interprétation toponymique ou ethnique. Trois relations toponymiques s'observent avec l'adjectif ambigu et l'A_{Topo} :

(i) Relation de localisation ($R1_{LOC}$)
(ii) Relation de provenance ($R2_{PROV}$)
(iii) Relation d'appartenance institutionnelle ($R3_{INST}$)

Les séquences '$A_{Topo/Ethno}$-Nr' et 'A_{Ethno}-Nr' dans lequel l'adjectif s'interprète comme relatif à l'ethnonyme peuvent être caractérisées par 6 types de relations ethniques :

(i) Production d'artefacts de type informationnel ($R1_{PROD}$)
(ii) Possession de caractéristiques comportementales ($R2_{POSS}$)
(iii) Référence de l'adjectif à l'idiome ($R3_{IDIOME}$)
(iv) Relation méronymique : élément – collection ($R4_{MÉR}$)
(v) Relation de contenance ($R5_{CONT}$)
(vi) Production d'artefacts ($R6_{ARTF}$)

Le typage sémantique de Nr, permet, de manière plutôt satisfaisante, de décider de l'interprétation toponymique et ethnique, et de déterminer la nature de ces relations. Un Nr extensif de type site, humain ou objet non-animé force nécessairement l'une des relations toponymiques. Un Nr référant à un événement, à une entité de type informationnel, à une propriété ou à une habitude guide à interpréter l'adjectif comme relatif à l'ethnonyme et décide de la nature de cette relation. Chacune de ces 9 relations est vérifiée dans les syntagmes français comportant un adjectif toponymique et/ou ethnique. Cependant, on a vu que lorsque les référents de deux noms (i.e. base de l'adjectif et Nr) entretiennent une

$R1_{LOC}$ et une $R1_{INST}$, le français a tendance à employer une construction syntaxique à *de*. L'emploi adjectival est préféré pour toutes les relations ethniques.

Enfin, l'étude du comportement syntaxique des $A_{Topo/Ethno}$ slovaques et français m'a amenée à constater qu'en français, les adjectifs peuvent apparaître après le verbe *être* et donc de fonctionner comme attributs. Cela est possible à condition que la prédication soit interprétée comme une simple identification (cf. $R2_{PROV}$ toponymique, $R1_{PROD}$ et $R4_{MÉR}$ ethniques). Dans leur emploi relationnel, ni les $A_{Topo/Ethno}$ slovaques, ni les $A_{Topo/Ethno}$ français ne sont gradables.

Après l'étude des adjectifs en *-ský* apparentés à un nom propre de lieu, je vais m'intéresser à ceux qui sont construits sur un nom propre de personne. Le chapitre (§5) est consacré à l'étude des propriétés sémantiques des adjectifs dérivés d'anthroponymes.

5 Adjectifs anthroponymiques

Ce chapitre est consacré à l'étude des adjectifs en *-ský* construits sur noms propres d'humains. L'objectif principal est d'étudier les liens entre la base de l'adjectif et le nom auquel cet adjectif s'applique (Nr), comme dans l'analyse des adjectifs toponymiques et ethniques (§4). La question générale est de savoir quoi exactement est susceptible de dénoter un adjectif en *-ský* quand sa base est un nom propre d'humain. Je vais donc étudier l'ensemble des interprétations sémantiques émanant des syntagmes constitués d'un adjectif basé sur un nom propre d'humain et d'un Nr.

Je commence par signaler un fait très important : les noms propres d'humain se retrouvent dans 3 types de constructions différentes s'interprétant comme 'de N_{Pr} [+HUM]'. Le nom propre d'humain peut apparaître :

(i) au génitif,
(ii) sous la forme d'un adjectif suffixé en *-ov*, et
(iii) sous la forme d'adjectif suffixé en *-ský*.

Tandis que le génitif n'est pas sensible uniquement au trait humain du nom et marque systématiquement aussi les noms concrets non-animés et les noms abstraits, les deux modes de formation sont contraints à ne sélectionner que des noms désignant un humain. Le suffixe *-ov* s'applique à tout nom commun humain ainsi qu'à tout nom propre référant à un individu singulier (i.e. prénoms, patronymes, noms de personnages fictifs). La suffixation en *-ský* faisant l'objet de ce chapitre exerce, comme on va le voir dans ce qui suit, des contraintes particulières, parmi lesquelles la sélection du nom propre en fonction de la notoriété de l'individu désigné par la base. Le second objectif de ce chapitre est donc d'étudier les différences dans la formation et dans l'emploi des noms fléchis au génitif, des adjectifs en *-ov* et des adjectifs en *-ský* (que je vais noter X*ovský*, lorsque cela va être opportun). On va voir, entre autre, dans quelles conditions ces trois modes peuvent entrer en concurrence.

Le corpus de 656 adjectifs en *-ský* qui m'occupe ici représente 14% du lexique adjectival en *-ský* et 27% de l'ensemble des adjectifs en *-ský* basés sur nom propre. 93% de ces adjectifs sont dérivés d'un N_{Pr} de personne (1) et 7% réfèrent à des œuvres créées par des humains (2).

(1)	$ZOLA_{NPr}$	> *-ský*	$ZOLOVSKÝ_{A}$
			Zola-AZR
	'Zola'		'relatif à Zola'

(2) GERMINAL$_{NPr}$ > *-ský* GERMINALOVSKÝ$_{A}$
Germinal-AZR
'Germinal' 'relatif à Germinal'

Comme on l'a vu dans (§1.2.2), l'opération formelle en *-ský* sélectionne toujours le Rad2 /Xɔw/ lorsque la base est un nom propre d'humain. Ce segment phonologique correspond au radical constructionnel des noms propres d'œuvres (2).

Comme cela a été évoqué dans ce qui précède, la règle au moyen de *-ský* est l'un des rares modes de construction, en slovaque, qui sélectionne les noms propres en position de base pour former un adjectif relationnel. Le suffixe *-ský* est en effet le seul adjectiviseur qui s'adjoint aux noms propres désignant un lieu (§4). En revanche, les noms propres d'humains (1) peuvent être sélectionnés par un autre mode de formation (i.e. celui qui applique *-ov*). Si l'on essaie d'établir un parallèle entre les propriétés sémantiques et formelles des adjectifs toponymiques et ethniques d'une part, et celles des adjectifs anthroponymiques d'autre part, au moins quatre faits transparaissent ici :

(i) La totalité des adjectifs anthroponymiques ont la forme X*ovský*.
(ii) L'interprétation des adjectifs en *-ský* est spécifiée par la valeur du Nr.
(iii) Accéder au sens d'un N_{Pr} impliqué dans la suffixation en *-ský* nécessite d'activer les connaissances socio-culturelles de la part des locuteurs. Comme on va le voir, cela est d'autant plus important quand le nom propre de base réfère à un humain.
(iv) Contrairement aux $A_{Topo/Ethno}$, les adjectifs dérivés de noms propres d'humains sont en concurrence avec d'autres construits morphologiques. Il s'agit des adjectifs en *-ov* et des génitifs.

Après une introduction de ces points plus en détail (§5.1), je présente, au (§5.2) la terminologie employée ainsi que les différents types de bases sélectionnées. La section (§5.3) étudie l'interprétation des adjectifs anthroponymiques. On verra quelles sont les propriétés principales des N_{Pr} de personne, et de quelle manière elles se reflètent dans l'interprétation de l'adjectif anthroponymique, lorsque celui-ci modifie un Nr. Cette analyse est complétée par un examen de l'emploi [+/-prédicatif] et [+/-gradable] de ces adjectifs. La concurrence des adjectifs en *-ský* avec les adjectifs en *-ov* et les N_{Pr} au génitif est discutée dans (§5.4). La section (§5.5) a pour objectif de comparer le fonctionnement des adjectifs slovaques en *-ský* avec celui des adjectifs français en *-ien* et en *-esque*. Comme *-ský*, ces deux suffixes français sont des marques de règles sélectionnant principalement les noms propres d'humains en position de base.

5.1 Introduction

Dans le chapitre (§3), consacré à la présentation des particularités des noms propres en tant que bases dans une construction morphologique, on a pu voir qu'au moins trois de leurs propriétés se révèlent pertinentes dans l'interprétation d'un lexème dérivé d'un nom propre :

(i) les noms propres ont un sens lexical (Kleiber 1981, 1994, 1996),
(ii) l'interprétation des noms propres s'appuie sur les connaissances socio-culturelles, i.e. extralinguistiques, et
(iii) les noms propres sont généralement associés à des référents uniques[26].

Les noms propres de lieu et d'humain étudiés dans ce travail ont nécessairement un sens lexical, puisque les locuteurs sont capables de produire et d'interpréter les énoncés comportant un adjectif basé sur ce type de noms. Ce qui se révèle particulièrement important pour les noms propres humains est la seconde et la troisième assertion : pour interpréter un adjectif ayant pour base un N_{Pr} d'humain, les locuteurs doivent disposer de connaissances plus ou moins précises sur l'individu nommé par la base. Ce nom doit avoir un référent unique, qui est connu de la part des locuteurs par sa production ou par son activité professionnelle et/ou sociale.

Par exemple, pour pouvoir interpréter la séquence en (3), les locuteurs sont obligés de retrouver dans leur mémoire le référent dénoté par la base. Si cela n'est pas le cas, si les destinataires de l'énoncé en (3) ne connaissent pas le référent de la base de l'adjectif, c'est le Nr qui peut leur donner des indices pour pouvoir interpréter *Tarantino* comme un individu qui est soit le créateur, soit le metteur en scène et/ou l'acteur du référent du Nr, i.e. *films*. Éventuellement, la séquence en (3) pourrait être hypothétiquement interprétée comme référant à des *films* préférés de l'individu nommé *Tarantino*.

(3) *tarantinov-sk-é* *film-y*
Tarantino-AZR-FLX:PL-M-NOM film-FLX:PL-M-NOM
'films de Tarantino'

Comme les adjectifs toponymiques et ethniques, les adjectifs construits sur un N_{Pr} d'humain sont donc aussi ininterprétables hors contexte. Parfois, l'identification du référent de la base et la valeur du Nr ne sont pas suffisantes. Les connaissances partagées par un ensemble de la communauté linguistique sur un individu humain dénoté par la base doivent

[26] Les prénoms représentent un catégorie spécifique : ils ne peuvent que multiplier les référents car il est quasi impossible qu'un prénom soit associé à un seul référent.

être complexes, et cela pour pouvoir associer la multitude d'inférences que la base peut évoquer. Considérons l'exemple (4) :

(4)	*gargantuov-sk-é*	*žúr-y*
	Gargantua-AZR-FLX:PL-M-NOM	(péj.) fête-FLX:PL-M-NOM
	'fêtes gargantuesques'	

L'énonciateur de la séquence en (4) doit supposer que ses interlocuteurs connaissent l'identité de *Gargantua*, qui est un personnage d'une œuvre littéraire connue. Or, cette connaissance n'est pas suffisante pour associer l'adjectif en *-ský* avec le Nr *fête*. Les locuteurs et leurs interlocuteurs doivent avoir des connaissances supplémentaires sur les caractéristiques principales de ce personnage. Plus précisément, il faut que les destinataires de l'énoncé en (4) sachent non seulement que *Gargantua* est un personnage fictif de Rabelais, mais, qu'en plus, ils lui associent la propriété d'être géant. L'adjectif GARGANTUOVSKÝ$_A$ acquiert ici une interprétation qualificative et son sens s'approche de celui des adjectifs comme *démesuré* ou *énorme*.

Comparons les exemples suivants où la base réfère à un individu réel. En (5), l'adjectif a un emploi relationnel alors qu'en (6), ce même adjectif exprime une qualité :

(5)	*stalinov-sk-ý*	*režim*
	Staline-AZR-FLX:SG-M-NOM	régime-FLX:SG-M-NOM
	'régime stalinien'	

(6)	*stalinov-sk-ý*	*režim*	*Enver-a*	*Hodž-u*	*v*	*Albánsku*
	Staline-AZR-FLX:	régime-FLX:	[E.]-FLX:	[H]-FLX:	en	Albanie-FLX:
	SG-M-NOM	SG-M-NOM	SG-M-GEN	SG-M-GEN		SG-NEU-LOC
	'régime stalinien d'Enver Hodja en Albanie'					

En (3) et (5), les adjectifs TARANTINOVSKÝ$_A$ et STALINOVSKÝ$_A$ ont un emploi relationnel : la base renvoie au personnage dénoté par le N_{Pr}. En revanche, dans les exemples (4) et (6), GARGANTUOVSKÝ$_A$ et STALINOVSKÝ$_A$ n'ont pas une interprétation relationnelle. Ils réfèrent à un concept représentant l'ensemble de propriétés stéréotypiques que l'on se fait des individus nommés *Gargantua* (4) et *Staline* (6) ainsi que des faits historiques et/ou culturels relatifs à ces personnages.

Comme on va le voir au (§5.3), l'emploi qualificatif '(Nr) comparable au N_{Pr}', est possible à condition que les locuteurs aient acquis suffisamment de connaissances sur le personnage historique, culturel ou autre, et parviennent à reconstruire dans leur mémoire

une image de ce personnage reflétant ses œuvres, son caractère, son comportement ou ses caractéristiques physiques.

À la différence des adjectifs toponymiques et ethniques, les adjectifs en *-ský* construits sur un N_{Pr} d'humain (7) peuvent alterner plus ou moins librement avec les adjectifs dits possessifs (8) (Corbett 1987 ; Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Nábělková 1993) :

(7) DARWIN$_{NPr}$ > *-ský* DARWINOVSKÝ$_{A}$
Darwin-AZR
'Darwin' 'de Darwin'

(8) DARWIN$_{NPr}$ > *-ov* DARWINOV$_{A}$
Darwin-AZR
'Darwin' 'de Darwin'

Un nom propre référant à un individu humain est susceptible d'être sélectionné par au moins deux procédés constructionnels : l'un applique le suffixe *-ský* (7) et l'autre le suffixe *-ov* (8). En outre, ces deux types d'adjectifs sont susceptibles d'entrer en concurrence avec la forme génitive du nom propre correspondant (9).

(9) DARWIN$_{NPr}$ -> *-a* *Darwina*$_{N}$
Darwin-FLX:SG-M-GEN
'Darwin' 'de Darwin'

Un même Nr peut être modifié par un adjectif en *-ský*, par un adjectif en *-ov* (10) ainsi que par le mot-forme au génitif (11).

(10) *{darwinov-sk-á + Darwin-ov-a}* *teór-ia*
Darwin-AZR-FLX:SG-F-NOM théorie-FLX:SG-F-NOM
'théorie de Darwin'

(11) *teór-ia* *Darwin-a*
théorie-FLX:SG-F-NOM Darwin-FLX:SG-M-GEN
'la théorie de Darwin'

En slovaque, il existe donc trois manières distinctes pour exprimer la relation 'Nr de N_{Pr} [+HUM]'. Toutefois, les adjectifs en *-ský* ne sont pas toujours interchangeables avec ceux en *-ov* ni avec les constructions génitives. On pourrait supposer que c'est la valeur du Nr qui autorise l'alternance de ces trois formes différentes. Cette question fait l'objet de la section

(§5.4). La section suivante présente de plus près les adjectifs construits un N_{Pr} d'individu humain, ainsi que la terminologie adoptée.

5.2 Anthroponyme, ergonyme, adjectif anthroponymique : terminologie

La plupart du temps (93%), les adjectifs en *-ský* sont dérivés d'un nom propre d'humain. Seulement 12 d'entre eux sont construits sur un nom propre féminin, cf. l'ANNEXE9. 7% sont basés sur un N_{Pr} référant à une œuvre, dont le référent est nécessairement lié à la production et à l'activité d'un ou de plusieurs individus humains.

Le référent du nom propre humain, se réalisant comme patronyme, est associé à un personnage ayant une certaine notoriété (e.g. écrivain, scientifique, homme politique, compositeur, peintre, metteur en scène etc.), et qui est connu de l'ensemble (ou au moins d'une partie) de la communauté slovaque. Parmi les 93% des bases, on peut rencontrer, en dehors des patronymes, également des noms propres qui désignent des personnages fictifs ou mythologiques ou des collections d'humains telles que groupes musicaux ou groupes écologiques. Pour cela, le terme d'*anthroponyme* (désormais $N_{Pr\ Anthro}$) est mieux approprié que celui de *patronyme*.

La dénomination *adjectif anthroponymique* (A_{Anthro}) s'applique aux adjectifs dérivés de noms propres référant à :

(i) un individu réel (e.g. *Mozart*),
(ii) un individu fictif (e.g. *Don Quichotte*),
(iii) une collection d'individus (e.g. *Metallica*),
(iv) une œuvre d'un ou de plusieurs individus (e.g. *Matrix*).

Les types sous (i)-(iii) peuvent être classés suivant une quadripartition, inspirée des classifications des anthroponymes proposées par Bauer (1985), Daille et al. (2000 : 126) et Maurel (2008 : 3), et résumée dans le Tableau 1.

TypeI : PATRONYMES À RÉFÉRENTS RÉELS			
	$N_{Pr\ Anthro}$	**A_{Anthro}**	**Nombre dans le SNK**
(A) **Artistes et littéraires**	REMBRANDT$_{NPr}$ VERDI$_{NPr}$ BYRON$_{NPr}$	REMBRANDTOVSKÝ$_{A}$ VERDIOVSKÝ$_{A}$ BYRONOVSKÝ$_{A}$	279
(B) **Scientifiques**	DARWIN$_{NPr}$ PYTAGORAS$_{NPr}$ BOOLE$_{NPr}$	DARWINOVSKÝ$_{A}$ PYTAGOROVSKÝ$_{A}$ BOOLEOVSKÝ$_{A}$	75
(C) **Politiques**	MEČIAR$_{NPr}$ KENNEDY$_{NPr}$ HITLER$_{NPr}$	MEČIAROVSKÝ$_{A}$ KENNEDYOVSKÝ$_{A}$ HITLEROVSKÝ$_{A}$	72
(D) **Dynasties**	HABSBURG$_{NPr}$ KAPET$_{NPr}$ GRIMALDI$_{NPr}$	HABSBURSKÝ$_{A}$ KAPETOVSKÝ$_{A}$ GRIMALDIOVSKÝ$_{A}$	44
(E) **Sportifs et autres**	PANENKA$_{NPr}$ MARADONA$_{NPr}$	PANENKOVSKÝ$_{A}$ MARADONOVSKÝ$_{A}$	10
TypeII : ANTHROPONYMES À RÉFÉRENTS FICTIFS			
Personnages de fiction ou de mythologie	OIDIPUS$_{NPr}$ TARZAN$_{NPr}$ LOLITA$_{NPr}$	OIDIPOVSKÝ$_{A}$ TARZANOVSKÝ$_{A}$ LOLITOVSKÝ$_{A}$	81
TypeIII : ANTHROPONYMES COLLECTIFS			
Collections d'humains	BEATLES$_{NPr}$ METALLICA$_{NPr}$ GREENPEACE$_{NPr}$	BEATLESOVSKÝ$_{A}$ METALLICOVSKÝ$_{A}$ GREENPEACOVSKÝ$_{A}$	39
TypeIV : NOMS DE FÊTES			
Noms de fêtes dans le calendrier	SILVESTER$_{NPr}$ JÁN$_{NPr}$ KATARÍNA$_{NPr}$	SILVESTROVSKÝ$_{A}$ JÁNSKY$_{A}$ KATARÍNSKY$_{A}$	10

Tableau 1. *Types sémantiques des $N_{Pr\ Anthro}$.*

Le plus représenté est le TypeI auquel n'appartiennent que des patronymes dont les référents existent ou ont réellement existé (79%). Ces patronymes se subdivisent en 5 sous-types selon la fonction sociale et/ou professionnelle de leurs porteurs ; ils réfèrent à un auteur d'œuvres artistiques ou littéraires (TypeI$_{Art}$), à un scientifique (TypeI$_{Scient}$) ou à un personnage de la vie politique (TypeI$_{Polit}$). La base patronymique peut dénoter une dynastie (TypeI$_{Dyn}$). Moins souvent, l'individu auquel réfère le $N_{Pr\ Anthro}$ est un sportif (TypeI$_{Sport}$) ou un personnage connu des médias slovaques (e.g. présentateur TV etc.).

Le TypeII regroupe les noms de personnages mythologiques ou de fiction, i.e. littérature, bandes dessinées, films, TV etc. (13%).

Les anthroponymes collectifs (TypeIII) sont également des bases possibles dans la suffixation en *-ský* (6%). La plupart du temps, ils référent à des groupes musicaux. Le TypeII rassemble aussi les noms d'entreprises commerciales (e.g. *Microsoft*) et les noms de

marques (e.g. *Chanel*). Les adjectifs dérivés de ces noms sont polyréférentiels : ils peuvent renvoyer soit à l'entreprise, soit à la collection d'humains qui représente cette entreprise. Seulement un adjectif a pour base un groupe écologique (e.g. *Greenpeace*). Je n'ai pas identifié d'autres anthroponymes référant à des collections d'humains (e.g. partis politiques, associations humanitaires etc.).

Enfin, le TypeIV (2%) comporte des prénoms de saints, qui ne se rapportent pas à des référents humains, mais représentent plutôt des événements, en l'occurrence les fêtes dans le calendrier chrétien. Les 10 adjectifs répertoriés dans le SNK désignent la date correspondante dans le calendrier, et se rapportent donc aux activités culturelles et/ou religieuses prévues à cette date :

(12) *silvestrov-sk-ý* *ohňostroj*
Sylvestre-AZR-FLX:SG-M-NOM feu d'artifice-FLX:SG-M-NOM
'feu d'artifice du réveillon de la saint Sylvestre'

La présence de ces 10 adjectifs, qui ne se considèrent pas comme des A_{Anthro}, est périphérique. Je ne vais pas m'intéresser à ces constructions dans ce qui suit.

Outre les adjectifs construits sur un $N_{Pr\ Anthro}$, le SNK fait apparaître les adjectifs dérivés de noms propres d'œuvres audiovisuelles, informatiques et artistiques (7%). Ce sont des entités linguistiques que les auteurs (Bauer 1985 ; Daille et al. 2000 ; Maurel 2008) appellent les *ergonymes* ($N_{Pr\ Ergo}$). Dans le Tableau 2 sont illustrés les différents types d'ergonymes et d'adjectifs correspondants recensés dans mon corpus.

TypeI : ŒUVRES AUDIOVISUELLES			
	$N_{Pr\ Ergo}$	**A_{Anthro}**	**Nombre dans le SNK**
Œuvres cinématographiques, TV, multimédia	$MATRIX_{NPr}$ $SUPERSTAR_{NPr}$ $STARTREK_{NPr}$ $DISCWORLD_{NPr}$	$MATRIXOVSKÝ_A$ $SUPERSTAROVSKÝ_A$ $STARTREKOVSKÝ_A$ $DISCWORLDOVSKÝ_A$	18
TypeII : ŒUVRES INFORMATIQUES			
Technologies informatiques	$UNIX_{NPr}$ $WORD_{NPr}$ $INTERNET_{NPr}$	$UNIXOVSKÝ_A$ $WORDOVSKÝ_A$ $INTERNETOVSKÝ_A$	16
TypeIII : GENRES			
Genres musicaux et cinématographiques	$JAZZ_{NPr}$ $KLEZMER_{NPr}$ $WESTERN_{NPr}$	$JAZZOVSKÝ_A$ $KLEZMEROVSKÝ_A$ $WESTERNOVSKÝ_A$	11
TypeIV : ŒUVRES ARTISTIQUES			
Œuvres littéraires	$GERMINAL_{NPr}$	$GERMINALOVSKÝ_A$	1

Tableau 2. *Types sémantiques des $N_{Pr\ Ergo}$.*

Puisque les référents des noms d'œuvres sont nécessairement liés aux individus humains qui les ont créées, les adjectifs en *-ský* dérivés d'ergonymes vont dorénavant être considérés comme des A_{Anthro}. Maintenant, une fois que les différents types de N_{Pr} de base sont présentés, je propose une analyse des relations sémantiques dans les séquences 'A_{Anthro}-Nr'.

5.3 Interprétation des A_{Anthro}

Dans cette section, j'examine les différents types d'interprétation rencontrés dans les syntagmes comportant un A_{Anthro} et le nom modifié par cet adjectif (Nr). L'objectif de cette analyse en corpus est triple. Il s'agit de :

(i) dégager l'ensemble des relations anthroponymiques (R_{Anthro}) entre $N_{Pr\ Anthro}$ et Nr,
(ii) découvrir les facteurs motivant l'emploi qualificatif des A_{Anthro},
(iii) considérer dans quelle mesure l'identification du type de la base de l'A_{Anthro} (TypeI-III) contribue à la prédiction de nouvelles séquences 'A_{Anthro}-Nr'.

Dans l'analyse de l'interprétation sémantique émanant des séquences 'A_{Anthro}-Nr' du SNK, je pars de l'hypothèse que la nature du référent (réel vs. fictif) et l'identification de la fonction sociale et/ou professionnelle de l'individu nommé par la base vont être une piste pour une meilleure interprétation d'un A_{Anthro}. Je suppose également que le type du domaine d'activité de cet individu, ainsi que la valeur du Nr, peuvent guider à l'interprétation relationnelle ou qualificative.

Cette analyse en corpus, comme celle des $A_{Topo/Ethno}$ (§4.4), est basée sur un échantillon. Dans un premier temps, j'ai sélectionné 6 A_{Anthro} suivant leur fréquence dans le SNK. Chacun d'entre eux appartient à un type particulier du $N_{Pr\ Anthro}$ (TypeI-III) (cf. Tableau 1). Aucun adjectif dérivé d'ergonyme (cf. Tableau 2), n'a été sélectionné dans l'échantillon, et cela pour deux raisons : d'une part, du fait de la diversité de leurs référents, il est quasiment impossible d'en choisir le prototype, et, d'autre part, souvent, ces adjectifs sont hapaxiques ou n'ont que peu d'occurrences dans le SNK.

Ensuite, j'ai examiné, à l'aide d'un concordancier, l'ensemble des noms auxquels ces 6 adjectifs s'appliquent en contexte dans le but de classer et de décrire toutes les R_{Anthro} entre le Nr et la base de l'adjectif. Les résultats de cette analyse en corpus ont été testés avec les adjectifs qui ne font pas partie de l'échantillon, parmi lesquels les adjectifs dérivés d'ergonymes. Cela m'a permis de constater que les R_{Anthro} qui n'ont pas été identifiées pour l'échantillon, sont toutefois possibles pour d'autres adjectifs du même type hors échantillon. Par la même occasion, je me suis intéressée à étudier les critères motivant l'emploi qualifiant d'un A_{Anthro}. En d'autres termes, j'ai essayé de déterminer les conditions dans lesquelles il réfère à une propriété.

Les 6 adjectifs constituant l'échantillon, leur fréquence dans le SNK, ainsi que le type de leur base, sont consignés dans le Tableau 3. Le Tableau 3 fait également apparaître la proportion, dans l'échantillon, de l'interprétation relationnelle (R_{Anthro}) vs. qualificative (QUAL).

			Interprétation	
A_{Anthro}	**SNK**	**Type du $N_{\text{Pr Anthro}}$**	**R_{Anthro}**	**QUAL**
SHAKESPEAROVSKÝ$_A$ Shakespeare-AZR	297	TypeI$_{\text{Art}}$	96%	4%
ARISTOTELOVSKÝ$_A$ Aristote-AZR	177	TypeI$_{\text{Scient}}$	100%	0%
STALINSKÝ$_A$ Staline-AZR	703	TypeI$_{\text{Polit}}$	89%	11%
HABSBURSKÝ$_A$ Habsbourg-AZR	1 369	TypeI$_{\text{Dyn}}$	100%	0%
SIZYFOVSKÝ$_A$ Sisyphe-AZR	296	TypeII	1%	99%
BEATLESOVSKÝ$_A$ Beatles-AZR	64	TypeIII	77%	23%

Tableau 3. *L'interprétation des adjectifs échantillons.*

La section (§5.3.1) présente les R_{Anthro} faisant apparaître l'adjectif interprété comme relatif à l'anthroponyme. Les contraintes sémantiques pesant sur l'emploi qualificatif des A_{Anthro} sont étudiées au (§5.3.2). L'examen du comportement syntaxique des A_{Anthro} représente l'objet de la section (§5.3.3).

5.3.1 L'A_{Anthro} interprété comme relatif à l'anthroponyme

Dans ce qui suit, mon objectif est d'étudier les types sémantiques de Nr et de décrire l'ensemble des relations anthroponymiques émanant des séquences 'A_{Anthro}-Nr'. Comme on va le voir, au moins trois relations entre $N_{\text{Pr Anthro}}$ et Nr s'observent avec les adjectifs dont les bases sont associées à un référent individuel ou collectif, qui existe ou a réellement existé (TypeI et TypeIII). Il en existe d'autres, mais celles-ci sont réservées aux anthroponymes de TypeII et aux ergonymes en position de base. Je présente d'abord les R_{Anthro} générales et majoritaires, et décris ensuite les relations spécifiques, qui représentent des relations périphériques, car corrélées à un type particulier de la base.

5.3.1.1 R_{Anthro}. Les séquences ‘A_{Anthro}-Nr’ se caractérisent par 3 relations générales qui sont établies entre la base et le Nr, à l’exclusion des adjectifs basés sur un $N_{\text{Pr Anthro}}$ de TypeII et de ceux qui sont construits sur un $N_{\text{Pr Ergo}}$. Il s’agit de :

(iv) la relation de production ($R1_{\text{PROD}}$), cf. (13)
(v) la relation d’adhésion ($R2_{\text{ADHS}}$), cf. (14),
(vi) la relation à l’intervalle du temps ($R3_{\text{TMPS}}$), cf. (15).

(13) *verdiov-sk-é* *ári-e*
Verdi-AZR-FLX:PL-F-NOM air-FLX:PL-F-NOM
‘airs de Verdi’

(14) *freudov-sk-ý* *psychológ*
Freud-AZR-FLX:SG-M-NOM psychologue-FLX:SG-M-NOM
‘psychologue freudien’

(15) *clintonov-sk-á* *ér-a*
Clinton-AZR-FLX:SG-F-NOM époque-FLX:SG-F-NOM
‘époque de Clinton’

En (13), le Nr réfère à un artefact de type informationnel (susceptible d’avoir un support matériel), qui représente l’œuvre de l’individu désigné par la base de l’adjectif, i.e. *Verdi*. Le Nr humain en (14) renvoie à un individu qui s’inspire, dans son activité professionnelle, de la théorie de *Freud*. En cela, le référent du Nr s’interprète comme un adhérent de la psychanalyse freudienne. L’énoncé en (15) réfère à l’époque pendant laquelle le référent du $N_{\text{Pr Anthro}}$, i.e. *Clinton*, a été le chef de l’état américain.

D’après les exemples ci-dessus, il semblerait que lorsque la base et le Nr sont liés par la $R1_{\text{PROD}}$, le Nr réfère à l’œuvre de type information et l’anthroponyme à son auteur. On va voir, dans ce qui suit, que cette relation peut être établie par d’autres types de Nr (§5.3.1.2). Il en va de même pour la $R2_{\text{ADHS}}$: en fonction du type d’activité professionnelle du référent du $N_{\text{Pr Anthro}}$, ce type de relation peut être instauré aussi par un Nr abstrait (§5.3.1.3). En revanche, la $R3_{\text{TMPS}}$ est généralement introduite par un nom d’indication temporelle comme en (15) (§5.3.1.4).

5.3.1.2 $R1_{\text{PROD}}$. La relation sémantique majoritairement rencontrée avec tous les types d’adjectifs anthroponymiques de TypeI et TypeIII est la relation de production **‘auteur ($N_{\text{Pr Anthro}}$)-œuvre (Nr)’**. La plupart du temps, le $N_{\text{Pr Anthro}}$ représente l’auteur d’une entité artefactuelle de type information qui peut avoir un support matériel :

(16) *moliérov-sk-á* *koméd-ia*
Molière-AZR-FLX:SG-F-NOM comédie-FLX:SG-F-NOM
'comédie de Molière'

(17) *metallicov-sk-á* *Whiskey in the Jar*
Metallica-AZR-FLX:SG-F-NOM […]
'Whiskey in the Jar (titre) de Metallica'

Lorsque le référent de la base exerce une fonction professionnelle qui ne consiste pas à produire des œuvres artistiques et/ou littéraires, le Nr peut renvoyer, dans ces cas, à l'activité ou au résultat de cette activité. Cela s'observe surtout quand le $N_{Pr\ Anthro}$ réfère à un homme politique, comme en (18), mais d'autres types d'anthroponymes de base peuvent représenter des auteurs d'actions (19) :

(18) *stalin-sk-é* *čistk-y*
Staline-AZR-FLX:PL-F-NOM purge-FLX:PL-F-NOM
'purges staliniennes'

(19) *greenpeacov-sk-é* *kampan-e*
Greenpeace-AZR-FLX:PL-F-NOM campagne-FLX:PL-F-NOM
'campagnes de Greenpeace'

La $R1_{PROD}$ peut être établie aussi par un Nr d'activité sportive. En (20), la base de l'adjectif renvoie à *Antonín Panenka* ($TypeI_{Sport}$), ancien joueur tchécoslovaque de football, qui a développé une manière particulière de tirer le *penalty*. L'énoncé en (20) dénote donc une action spécifique au football qui doit son nom au référent de l'anthroponyme.

(20) *panenkov-sk-á* *penalt-a*
Panenka-AZR-FLX:SG-F-NOM penalty-FLX:SG-F-NOM
'penalty de Panenka'

Parfois, le Nr abstrait renvoie à un concept émanant de l'activité scientifique (21) et/ou de la pratique de l'auteur (22). La base n'appartient pas nécessairement au $TypeI_{Scient}$ (22).

(21) *nietzscheov-sk-á* *smrť* *Boh-a*
Nietzche-AZR-FLX:SG-F-NOM mort-AZR-FLX:SG-F-NOM Dieu-FLX:SG-M-GEN
'mort de Dieu selon Nietzsche'

(22) *habsbur-sk-ý* *absolutizmus*
Habsbourg-AZR-FLX:SG-M-NOM absolutisme-FLX:SG-M-NOM
'absolutisme des Habsbourgs'

Le Nr en (21) s'interprète comme un concept imagé de la théorie philosophique de *Nietzsche* et celui en (22) renvoie à une conception politique consistant en la pratique d'une autorité absolue, instaurée pendant le règne de l'un des membres de la dynastie des *Habsbourgs*.

Un type particulier de la $R1_{PROD}$: **'auteur ($N_{Pr\ Anthro}$)-aspect typique de l'œuvre (Nr)'** est illustré en (23)-(24). Le Nr, qui est toujours abstrait dans ces cas, réfère non à l'œuvre du référent du $N_{Pr\ Anthro}$, mais plutôt à un aspect spécifique ou à une caractéristique générale de son œuvre :

(23) *kafkov-sk-ý* *štýl*
Kafka-AZR-FLX:SG-M-NOM style-FLX:SG-M-NOM
'style de Kafka'

(24) *rembrandtov-sk-ý* *šerosvit*
Rembrandt-AZR-FLX:SG-M-NOM clair-obscur-FLX:SG-M-NOM
'clair-obscur de Rembrandt'

Le Nr en (23) s'analyse comme une propriété particulière dont se caractérisent les romans de *Kafka* et celui en (24) désigne une technique spécifique en peinture, consistant à créer un contraste en alternant les nuances claires et sombres, qui est caractéristique de l'œuvre picturale de *Rembrandt*. Ce type particulier de la $R1_{PROD}$ se rencontre majoritairement lorsque la base appartient au $TypeI_{Art}$.

5.3.1.3 $R2_{ADHS}$. Le second type de relation anthroponymique : **'activité/idéologie du $N_{Pr\ Anthro}$-adhérent (Nr)'** est généralement instaurée par un Nr humain. Celui-ci désigne l'adhérent ou le partisan (dans un sens large du terme) de la doctrine[27] (25) et/ou de la pratique politique (26) du référent du $N_{Pr\ Anthro}$. Dans les termes de Roché (2007 : 46-47), l'adhérent ou le 'partisan' est en relation axiologique avec le référent de la base, qui représente pour lui un personnage valorisé.

[27] Les noms de doctrines sont construits en slovaque au moyen de *-izmus*, e.g. $KOMUNIZMUS_N$, $STALINIZMUS_N$. Les noms de partisans sont formés au moyen de *-ista*, e.g. $KOMUNISTA_N$, $STALINISTA_N$ et les adjectifs correspondants ont la forme X*ický*, e.g. $KOMUNISTICKÝ_A$, $STALINISTICKÝ_A$.

(25) *hitlerov-sk-ý* *generál*
Hitler-AZR-FLX:SG-M-NOM général-FLX:SG-M-NOM
'général (au service) d'Hitler'

(26) *mečiarov-sk-í* *majitel-ia* *fabrík*
Mečiar-AZR-FLX:PL-M-NOM propriétaire-FLX:PL-M-NOM usine-FLX:PL-F-GEN
'propriétaires d'usines proches de Mečiar'

L'individu dénoté par le Nr en (25) occupe une fonction dans la hiérarchie militaire pendant le pouvoir d'*Hitler*. En (26), la base réfère à l'ancien premier ministre slovaque, dont le gouvernement a été caractérisé par des pratiques controversées lors de la privatisation des biens appartenant à l'état pendant la période de communisme. Le Nr réfère à des adhérents et proches de *Mečiar*, grâce à qui ils ont eu la possibilité de récupérer des biens, en l'occurrence les *usines*.

La $R2_{\text{ADHS}}$ s'observe aussi dans les séquences comme en (27) : le Nr renvoie ici à l'admirateur de la production cinématographique de *Tim Burton*. Cette relation n'est pas forcément corrélée à la notion d'idéologie ou de doctrine politique et n'est donc pas réservée exclusivement aux adjectifs du $\text{TypeI}_{\text{Polit}}$.

(27) *burtonov-sk-ý* *fanúšik*
Burton-AZR-FLX:SG-M-NOM fan-FLX:SG-M-NOM
'fan de Burton'

Le Nr peut ne pas être un nom humain. Comme en (28), le Nr désigne parfois un concept abstrait, i.e. courant philosophique inspiré par et/ou basé sur le dogme philosophique, i.e. *aristotélisme*, représentant le résultat d'activité du référent du $N_{\text{Pr Anthro}}$. L'énoncé en (28) renvoie à un mouvement théologico-philosophique développé au Moyen-Âge par Thomas d'Aquin dans l'intérêt de réconcilier l'héritage antique d'*Aristote* avec le christianisme médiéval.

(28) *aristotelov-sk-á* *scholastik-a*
Aristote-AZR-FLX:SG-F-NOM scolastique-FLX:SG-F-NOM
'scolastique aristotélicienne'

5.3.1.4 $R3_{\text{TMPS}}$. Dans le troisième type de relation sémantique, la séquence 'A_{Anthro}-Nr' s'interprète comme un intervalle de temps, relatif à l'époque pendant laquelle l'individu nommé par la base vivait et/ou exerçait son activité professionnelle : **'temps de vie et/ou d'activité du $N_{\text{Pr Anthro}}$–indicateur temporel (Nr)'**. Dans la $R3_{\text{TMPS}}$, le Nr est généralement un nom d'indication temporelle, tel que *époque* ou *période*, comme en (29)-(30) :

(29) *štúrov-sk-é* *obdob-ie*
Štúr-AZR-FLX:SG-NEU-NOM époque-FLX:SG-F-NOM
'époque (de vie ou d'activité militante) de Štúr (écrivain, grammairien et politique slovaque, personnage clé dans la révolution 1848-49)'

(30) *reaganov-sk-á* *dob-a*
Reagan-AZR-FLX:SG-F-NOM période-FLX:SG-F-NOM
'période (de pouvoir) de Reagan'

Il se peut que le Nr n'ait pas le trait de temporalité. Ce sont les connaissances culturelles qui amènent les locuteurs à interpréter les séquences 'A_{Anthro}-Nr' comme un espace de temps. En l'occurrence, les Nr en (31)-(32) renvoient à des réalités historiques et/ou culturelles liées à la période de la vie et de l'activité professionnelle du référent de la base.

(31) *shakespearov-sk-é* *Anglick-o*
Shakespeare-AZR-FLX:SG-NEU-NOM Angleterre-FLX:SG-NEU-NOM
'Angleterre de l'époque de Shakespeare'

(32) *stalin-sk-á* *architektúr-a*
Staline-AZR-FLX:SG-F-NOM architecture-FLX:SG-F-NOM
'architecture stalinienne'

.

La séquence en (31) renvoie à une réalité historique temporellement délimitée, qui se superpose à la période de la vie de *Shakespeare*, i.e. situation en Angleterre entre la fin du 16ème et le début du 17ème. La référence de la base en (32), est étendue à un intervalle de temps, i.e. à la période d'activité politique de *Staline*. Cette séquence renvoie à un type particulier d'architecture développé en Russie pendant le régime stalinien, i.e. années 30-50 du 20ème siècle, connu aussi sous le nom d'empire stalinien.

5.3.1.5 R_{Anthro} spécifiques. D'autres types de relations émanant des séquences 'A_{Anthro}-Nr' sont possibles quand la base de l'adjectif réfère à un anthroponyme. Leur apparition et leur fréquence varient selon le type du référent de la base (i.e. réel vs. fictif) et selon la fonction sociale et/ou professionnelle de ce référent. Ces relations spécifiques sont donc déterminées par le référent de l'adjectif et concernent surtout les ergonymes et les anthroponymes de base de $TypeI_{Dyn}$, $TypeI_{Art}$, TypeII. Il s'agit de :

(i) la relation méronymique ($R4_{MÉR}$),
(ii) la relation d'identification ($R5_{IDTF}$).

La ***R*4$_{\textbf{MÉR}}$**, qui est instaurée entre la base s'interprétant comme une collection d'humains appartenant à une dynastie, et un Nr référant au membre de cette collection, est réservée quasi-exclusivement à des adjectifs du TypeI$_{Dyn}$:

(33) *habsbur-sk-á* *princezn-á*
Habsbourg-AZR-FLX:SG-F-NOM princesse-FLX:SG-F-NOM
'princesse de la dynastie habsbourgeoise'

(34) *kapetov-sk-í* *král-i*
Capétien-AZR-FLX:PL-M-NOM roi-FLX:PL-M-NOM
'rois capétiens'

Dans ces deux exemples, le référent du Nr représente un membre de la famille royale. La base réfère toujours à une collection d'humains, constituée de l'ensemble des membres de la dynastie. Exceptionnellement, la *R*4$_{MÉR}$ se vérifie lorsque le N$_{Pr\ Anthro}$ n'appartient pas au Type I$_{Dyn}$:

(35) *kennedyov-sk-ý* *prezident*
Kennedy-AZR-FLX:SG-M-NOM clan-FLX:SG-M-NOM
'président de la famille des Kennedy'

La base de l'adjectif en (35) réfère à la famille des *Kennedy*, dont sont issus de nombreux politiciens. La *R*4$_{MÉR}$ n'est possible que lorsque plusieurs membres (voire plusieurs générations) d'une famille occupent la même fonction sociale.

La relation d'identification ***R*5$_{\textbf{IDTF}}$** est également contrainte à un type particulier de la base. Elle peut apparaître avec les adjectifs du TypeII : en (36), l'énoncé réfère à l'histoire relative au personnage désigné par la base :

(36) *sizyfov-sk-ý* *príbeh*
Sisyphe-AZR-FLX:SG-M-NOM histoire-FLX:SG-M-NOM
'histoire de Sisyphe'

Les adjectifs basés sur un N$_{Pr\ Anthro}$ dont le référent provient de différentes mythologies ou de fictions (e.g. films, littérature, bandes dessinées, bandes animées, tableaux etc.) ne se rencontrent dans aucune des 3 relations décrites ci-dessus. Puisqu'ils n'ont pas réellement existé (ou leur existence est plus ou moins probable), les personnages mythologiques ou fictifs ne peuvent pas être des auteurs d'œuvres ou d'actions, car ils ne sont pas attendus à exercer une activité professionnelle (e.g. artistique, littéraire, politique ou sportive).

La $R5_{IDTF}$ peut apparaître également les séquences où l'adjectif est construit sur un $N_{Pr\ Ergo}$. Les bases des adjectifs en *-ský* se réalisant comme ergonymes représentent des genres ou des œuvres audiovisuelles, informatiques, artistiques (cf. Tableau 2). Il s'agit d'artefacts de type information, liés à l'activité d'un ou de plusieurs individus humains qui les ont créés et à qui ils sont destinés. Puisque ces noms propres ne réfèrent pas à des humains, il est prévisible que les relations anthroponymiques générales (i.e. $R1_{PROD}$, $R2_{ADHS}$ et $R3_{TMPS}$) ne soient pas vérifiées dans les séquences faisant apparaître ce type d'A_{Anthro}. Observons les exemples suivants :

(37) *startrekov-sk-ý* *Mr. Spock*
Star Trek-AZR-FLX:SG-M-NOM [M.S.]-FLX:SG-M-NOM
'Mr. Spock de Star Trek'

(38) *klezmerov-sk-á* *skupin-a*
klezmer-AZR-FLX:SG-F-NOM groupe-FLX:SG-F-NOM
'groupe klezmer'

Une simple identification s'établit entre le référent de la base et celui du Nr. En (37), le Nr réfère à un des personnages d'une série de science-fiction, désignée par la base de l'adjectif. Le scripteur de cet énoncé n'a pour but que de mettre en jeu une identification du personnage en question (Nr) avec la série ($N_{Pr\ Ergo}$) dans laquelle il apparaît. D'une manière similaire, en (38), l'adjectif identifie ou précise le type de genre joué par le référent du Nr, i.e. *groupe*.

Il convient encore de mentionner un autre type d'interprétation possible. Il s'agit de la relation patientale (39), évoquée par Lignon & Plénat (2009 : 69) dans le cadre d'une étude consacrée à la suffixation en *-ien*, dont on va voir qu'elle possède des caractéristiques comparables avec le mode de formation en *-ský* en slovaque.

(39) *balzakov-sk-é* *štúd-ie*
Balzac-AZR-FLX:PL-F-NOM étude-FLX:PL-M-NOM
'études balzaciennes'

Le Nr ne renvoie pas aux *études* entreprises par le référent de la base, mais à l'ensemble d'écrits scientifiques sur l'œuvre littéraire de *Balzac*. Le $N_{Pr\ Anthro}$ joue ici le rôle du thème par rapport au Nr. Le référent de la base doit être un personnage connu (de préférence réel), dont les résultats d'activité ont attiré suffisamment d'attention dans la communauté scientifique afin que les recherches soient menées au sujet de son œuvre. La relation patientale est possible surtout pour les adjectifs dont l'anthroponyme de base

appartient au TypeI$_{Art}$ et TypeI$_{Polit}$, mais je n'ai pas relevé ce type d'interprétation dans les contextes d'apparition des adjectifs de l'échantillon.

5.3.1.6 Bilan. Après avoir examiné l'emploi des adjectifs anthroponymiques, dont les bases sont associées à des individus réels ou fictifs, à des collections d'individus ou à des œuvres d'humains, il est maintenant possible de dresser un bilan de toutes les relations sémantiques observées. Lorsque l'adjectif a pour base un anthroponyme à référent réel de TypeI et TypeIII, il est employé dans les séquences se caractérisant par au moins trois R_{Anthro} : $R1_{PROD}$, $R2_{ADHS}$ et $R3_{TMPS}$. Deux autres relations transparaissent à travers les séquences 'A$_{Anthro}$-Nr'. Les $R4_{MÉR}$ et $R5_{IDTF}$ se vérifient surtout dans les séquences où l'adjectif est construit sur un ergonyme ou sur un N$_{Pr\ Anthro}$ de TypeII. Le Tableau 4 résume ces relations sémantiques et met en évidence le type de Nr qui les introduit.

	Nr	**R_{Anthro} entre Nr et N$_{Pr\ Anthro}$/N$_{Pr\ Ergo}$**	**Exemple**
$R1_{PROD}$			
	information	auteur (N$_{Pr\ Anthro}$) / œuvre, aspect de l'œuvre (Nr)	'Byron'/'poésie'
	activité	auteur (N$_{Pr\ Anthro}$) / activité, résultat d'activité (Nr)	'Thatcher'/'réformes'
	concept	auteur (N$_{Pr\ Anthro}$) / concept abstrait (Nr)	'Bergson'/'positivisme'
$R2_{ADHS}$			
	humain	idéologie du N$_{Pr\ Anthro}$ / adhérent (Nr)	'Staline'/'dictateur albanais'
		activité du N$_{Pr\ Anthro}$ / adhérent (Nr)	'Maradona'/'fan'
	abstrait	idéologie de l'auteur (N$_{Pr\ Anthro}$) / concept (Nr)	'Aristote'/'scolastique'
$R3_{TMPS}$			
	indicateur temporel	période de vie et/ou d'activité de N$_{Pr\ Anthro}$ / espace de temps (Nr)	'Molière'/'époque'
$R4_{MÉR}$			
	humain	dynastie (N$_{Pr\ Anthro}$) / membre (Nr)	'Mérovingien'/'roi'
$R5_{IDTF}$			
	divers	source de l'identification (N$_{Pr\ Anthro}$/N$_{Pr\ Ergo}$) / entité identifiée (Nr)	'western'/'film'

Tableau 4. *Relations anthroponymiques dans les séquences 'A$_{Anthro}$-Nr'* .

Le Nr dans la $R1_{PROD}$ réfère à une entité de type informationnel (pouvant avoir un support matériel), à une activité ou au résultat de celle-ci, ou éventuellement à un concept théorique. Lorsque l'adjectif s'applique à un nom d'humain, ce dernier s'interprète généralement comme un adhérent de l'idéologie ou de l'action de l'individu dénoté par la base ($R2_{ADHS}$). Le Nr abstrait ayant une extension temporelle peut introduire une relation à l'intervalle de temps ($R3_{TMPS}$) : les énoncés correspondants se rapportent à la période d'activité et/ou de vie du référent du N$_{Pr\ Anthro}$.

En ce qui concerne les deux autres types de relations, celles-ci sont généralement instaurées lorsque le $N_{Pr\ Anthro}$ de base appartient au TypeII ou lorsque l'adjectif est construit sur un ergonyme. La $R4_{MÉR}$ est réservée uniquement aux adjectifs dont les bases réfèrent à une collection d'individus établie à base des liens familiaux. Tous les membres de cette collection exercent un type particulier de fonction professionnelle et/ou sociale. Enfin, la $R5_{IDTF}$ se vérifie surtout avec les adjectifs dérivés d'un $N_{Pr\ Ergo}$. Une identification est mise en jeu entre le référent du Nr et celui de la base. Cette relation est exclusive pour ce type d'adjectifs.

Observons maintenant la distribution de ces 5 relations, calculée à partir des contextes dans le SNK des adjectifs de l'échantillon, qui est résumée dans le Tableau 5.

			R_{Anthro}				
A_{Anthro}	**SNK**	**$N_{Pr\ Anthro}$**	**$R1_{PROD}$**	**$R2_{ADHS}$**	**$R3_{TMPS}$**	**$R4_{MÉR}$**	**$R5_{IDTF}$**
SHAKESPEAROVSKÝ$_A$[28]	297	TypeI$_{Art}$	89%	0%	11%	0%	0%
ARISTOTELOVSKÝ$_A$	177	TypeI$_{Scient}$	97%	3%	0%	0%	0%
STALINSKÝ$_A$	703	TypeI$_{Polit}$	62%	20%	18%	0%	0%
HABSBURSKÝ$_A$	1 369	TypeI$_{Dyn}$	76,5%	5%	0%	18,5%	0%
SIZYFOVSKÝ$_A$	296	TypeII	0%	0%	0%	0%	100%
BEATLESOVSKÝ$_A$	64	TypeIII	90%	10%	0%	0%	0%

Tableau 5. *Distribution des relations anthroponymiques.*

La relation majoritairement observée est la $R1_{PROD}$, ce qui n'est pas surprenant. Les A_{Anthro} sont construits sur un anthroponyme dont le référent s'est fait connu par son œuvre ou par son activité. Ces deux contraintes (i.e. activité professionnelle ou ses résultats et la notoriété de leur auteur), ne sont pas respectées lorsque l'adjectif a pour base un anthroponyme à référent fictif. Ces personnages inventés n'exercent pas une activité professionnelle consacrée à la production des œuvres (i.e. artistiques, littéraires ou scientifiques) et n'occupent pas une fonction (e.g. politique). On va voir dans la section suivante, que l'emploi privilégié des adjectifs du TypeII est l'emploi qualificatif.

[28] SHAKESPEAROVSKÝ$_A$ se rencontre la plupart du temps dans une dénomination figée référant à un festival de théâtre organisé en Slovaquie et en Tchéquie en l'honneur de *Shakespeare*. Cette proportion n'est pas incluse dans le Tableau 5.

5.3.2 L'A_{Anthro} instanciant une propriété

Cette section a pour objectif d'étudier l'interprétation qualificative des A_{Anthro}. La question générale est de savoir si tous les types d'adjectifs construits sur un anthroponyme de TypeI-III et sur un ergonyme sont susceptibles ou non de référer à une propriété. Si c'est le cas, je m'intéresse à identifier les critères qui permettent d'instaurer le pouvoir qualifiant de ces adjectifs. On a pu voir dans le Tableau 3, réintroduit ci-dessous, que d'après l'analyse quantitative à partir de l'échantillon, l'interprétation qualificative est minoritaire avec les adjectifs de TypeI et TypeIII. Elle est même absente pour les adjectifs dont les bases appartiennent aux $TypeI_{Scient}$ et $TypeI_{Dyn}$. En revanche, la qualification représente l'emploi quasi-exclusif pour les adjectifs dont la base appartient au TypeII (99%).

			Interprétation	
A_{Anthro}	**SNK**	**$N_{Pr\ Anthro}$**	***R_{Anthro}***	**QUAL**
SHAKESPEAROVSKÝ$_A$	297	$TypeI_{Art}$	96%	4%
ARISTOTELOVSKÝ$_A$	177	$TypeI_{Scient}$	100%	0%
STALINSKÝ$_A$	703	$TypeI_{Polit}$	89%	11%
HABSBURSKÝ$_A$	1 369	$TypeI_{Dyn}$	100%	0%
SIZYFOVSKÝ$_A$	296	TypeII	1%	99%
BEATLESOVSKÝ$_A$	64	TypeIII	77%	23%

Tableau 3. *L'interprétation des adjectifs échantillons.*

Dans ce qui suit, je vais d'abord m'intéresser aux adjectifs dont les bases appartiennent au même type sémantique que SIZYFOVSKÝ$_A$ pour pouvoir découvrir dans quelles conditions, et surtout à base de quels critères a lieu la référence à une propriété. Ensuite, les résultats de ces observations vont être comparés avec les contextes qualificatifs des adjectifs de TypeI et TypeIII et des adjectifs basés sur un $N_{Pr\ Ergo}$.

5.3.2.1 Adjectifs du TypeII. Examinons les exemples suivants, qui illustrent les séquences faisant apparaître des adjectifs basés sur un $N_{Pr\ Anthro}$ référant à un personnage de mythologie (40) ou de fiction (41)-(42). Tous réfèrent à une propriété. La question est de savoir : comment a-t-elle été obtenue ?

(40) *sizyfov-sk-á* *úloh-a* *KDH*
Sisyphe-AZR-FLX: tâche-FLX: [KDH]
SG-F-NOM SG-F-NOM
'tâche comparable à celle de Sisyphe de KDH (parti politique slovaque)'

(41) *hamletov-sk-á* *otázk-a* *rakovin-ov-ých* *bun-iek*
Hamlet-AZR-FLX: question-FLX: cancer-AZR-FLX: cellules-FLX:
SG-F-NOM SG-F-NOM PL-F-GEN PL-F-GEN
'question hamlétienne que se posent les cellules cancérigènes'

(42) *donkichotov-sk-ý* *zápas* *proti* *byrokrac-ii*
Don Quichotte-AZR-FLX: combat-FLX: contre bureaucratie-FLX:
SG-M-NOM SG-M-NOM SG-F-DAT
'combat comme celui de Don Quichotte contre la bureaucratie'

Le sens de l'adjectif en (40) est inféré du mythe éponyme, dans lequel le personnage mythique *Sisyphe* est condamné à une tâche irréalisable. Cet A_{Anthro} donc réfère ici non à l'individu en question mais à toute l'histoire emblématisant ce mythe. SIZYFOVSKÝ$_A$ est parfaitement remplaçable par les adjectifs comme *pénible*, *difficile* ou *ardu*. L'interprétation de l'adjectif en (41) relève aussi du thème d'une fiction. Son personnage principal *Hamlet* hésite entre deux choix antinomiques. Le sens de l'adjectif dans cet énoncé est donc inféré de ce fameux dilemme. L'exemple en (42) s'interprète d'une manière similaire : le personnage littéraire *Don Quichotte* est connu pour avoir mené une vaine bataille avec les moulins à vent. C'est cette image emblématisant la situation dans laquelle se trouvait le référent du $N_{Pr\ Anthro}$ qui représente le contenu sémantique de l'A_{Anthro}.

Le personnage fictif est donc connu non en tant qu'individu, mais en tant que sujet d'une histoire dont il est l'acteur principal. Le sens qualificatif de l'adjectif est inféré du destin (40), de la réflexion (41) ou du comportement (42) du référent du $N_{Pr\ Anthro}$ relevant d'un mythe ou d'une œuvre de fiction. Lorsque le personnage fictif provient d'une œuvre ayant un support audiovisuel (e.g. bande animée, film, série etc.), ou visuel (e.g. bande dessinée, roman illustré, tableau etc.), la facette emblématique de cet individu peut relever aussi de son apparence physique. Le contenu interprétatif de l'A_{Anthro} est alors basé sur un aspect extérieur du personnage nommé par la base :

(43) *jeh-o* *tarzanov-sk-á* *hruď*
son-FLX:SG-F-NOM Tarzan-AZR-FLX:SG-F-NOM poitrine-FLX:SG-F-NOM
'sa poitrine (comparable à celle) de Tarzan'

(44) *takmer* *monalízov-sk-ý* *úsmev*
presque Joconde-AZR-FLX:SG-M-NOM sourire-FLX:SG-M-NOM
'un sourire presque comme celui de la Joconde'

Le sens de l'adjectif en (43) se rapproche de celui de *musclé* ; le Nr réfère à une partie du corps possédant des propriétés physiques qui sont comparables à l'apparence

extérieure du référent du $N_{Pr\ Anthro}$ de base. En (44), le Nr déverbal est modifié par l'A_{Anthro} rappelant un type spécifique de *sourire*, qui est comparable de celui de la *Joconde*.

En résumé, les A_{Anthro} du TypeII réfèrent à une abstraction d'un mythe ou d'une histoire de fiction dans lesquels apparaissent les personnages nommés par les $N_{Pr\ Anthro}$. L'interprétation de l'adjectif est fondée sur les actes ou sur le comportement du personnage fictif. De plus, la référence de l'A_{Anthro} peut porter aussi sur une propriété saillante de l'apparence extérieure du référent du $N_{Pr\ Anthro}$ à condition que les locuteurs parviennent à visualiser ce personnage.

Cela m'amène à postuler les conditions qui doivent être remplies pour qu'un adjectif anthroponymique puisse être employé comme référant à une propriété :

(i) L'identité du référent du $N_{Pr\ Anthro}$ doit être une connaissance partagée du locuteur et de son interlocuteur,
(ii) La base descriptive de cette connaissance doit inclure les actes, les caractéristiques, le destin ou l'apparence extérieure visualisable,
(iii) Cette base descriptive est transférable, au moyen d'un processus de comparaison, à d'autres concepts.

Observons maintenant ce qu'il en est pour les A_{Anthro} de TypeI, de TypeIII et pour ceux qui sont dérivés d'ergonymes.

5.3.2.2 D'autres types d'adjectifs. À la différence des A_{Anthro} du TypeII, dont les bases s'associent à des personnages fictifs, les adjectifs du TypeI et du TypeIII ont tous pour base un individu singulier ou collectif réel. Il est souvent impossible de visualiser leurs référents ou de connaître leur destin ou leurs caractéristiques comportementales. On va voir, dans ce qui suit, que l'interprétation qualificative de ces adjectifs est basée sur une sorte d'abstraction de l'ensemble des propriétés typiques de l'œuvre ou de l'activité du personnage dénoté par $N_{Pr\ Anthro}$.

Pour interpréter les énoncés en (45)-(47), il est nécessaire que leurs destinataires connaissent les caractéristiques principales de l'œuvre (ou des aspects de l'œuvre) de l'artiste en question.

(45)	*rubensov-sk-é*	*krásk-y*	*verzus*	*anorektičk-y*
	Rubens-AZR-FLX: PL-F-NOM	beauté-FLX: PL-F-NOM	versus	anorexique-FLX: PL-F-NOM

'belles femmes ressemblant à celles peintes par Rubens versus femmes anorexiques'

(46) *almódovarov-sk-ý* *hostel* *v* *Santiag-u*
Almódovar-AZR-FLX: auberge-FLX: à Santiago-FLX:
SG-M-NOM SG-M-NOM SG-M-LOC
'auberge à Santiago rappelant le décor dans les films d'Almódovar'

(47) *Frusciant-ov-o* *pinkfloydov-sk-é* *sól-o*
Frusciante-AZR-FLX: Pink Floyd-AZR-FLX: solo-FLX:
SG-NEU-NOM SG-NEU-NOM SG-NEU-NOM
'solo de Frusciante (guitariste des Red Hot Chilli Peppers) rappelant la production des Pink Floyd'

Pour une bonne interprétation de la séquence en (45), il faut que les locuteurs associent le nom *Rubens* à un peintre dont les tableaux représentent souvent les femmes rondes. Par la suite, à base d'une comparaison, ils emploient cet adjectif pour référer à une abstraction des caractéristiques de l'œuvre picturale du référent de sa base, qui est attribuée à un autre référent. Les propriétés extérieures du référent du Nr *auberge* en (46) évoquent chez le scripteur de cet énoncé une similarité avec le décor dans les films d'*Almódovar*. Les connaissances du style musical et des propriétés caractéristiques de la production du groupe *Pink Floyd* a incité le scripteur de l'énoncé en (47) à les comparer à la prestation d'un autre musicien.

Dans tous les cas, l'emploi qualificatif nécessite l'assimilation et l'activation des connaissances de la part des locuteurs et de leurs interlocuteurs, de quelque chose (i.e. technique, style, aspect, motif, thématique, musicalité, décor, etc.), qui est connu du travail artistique de l'auteur. Cet aspect typique, renforcé par la notoriété de l'individu nommé par le $N_{Pr\ Anthro}$, est ensuite attribué au référent du Nr sur la base d'une comparaison.

L'instanciation d'une propriété n'est pas réservée seulement aux adjectifs construits sur un nom d'artiste. Il est possible que même les adjectifs de $TypeI_{Scient}$ (48) et de $TypeI_{Polit}$ (49) ne renvoient pas à l'œuvre ou à l'activité de l'individu nommé par la base, mais réfèrent à une propriété obtenue à partir de l'abstraction des propriétés caractéristiques de cette œuvre scientifique ou de cette activité politique. En revanche, je n'ai relevé aucun contexte où un adjectif de $TypeI_{Dyn}$ instancie une propriété.

(48) *darwinov-sk-é* *kultúr-n-e* *sil-y*
Darwin-AZR-FLX:PL-F-NOM culture-AZR-FLX:PL-F-NOM force-FLX:PL-F-NOM
'forces de la culture comparables à celles dans la théorie darwinienne'

(49) *putinov-sk-á* *politik-a* *Medvedev-a*
Poutine-AZR-FLX:SG-F-NOM politique-FLX:SG-F-NOM [M.]-FLX:SG-GEN
'polique poutinienne de Medvedev'

En (48), les principes de la théorie de *Darwin*, prévoyant une évolution constante des espèces en fonction de leur environnement, sont comparés avec le référent du Nr. L'adjectif en (49) réfère à une propriété subsumant l'image caractéristique de la politique autocratique de *Poutine*, attribuée, par comparaison, à *Medvedev*. Les résultats d'activité professionnelle associés au référent d'un $N_{Pr\ Anthro}$ doivent être connus et doivent avoir une certaine notoriété pour pouvoir être employés dans des emplois qualificatifs.

Le sens qualificatif est possible aussi pour les A_{Anthro} construits sur un ergonyme, dont les référents ne sont pas caractérisables par des œuvres ou des actions :

(50)	*upútavk-y*	*na*	*matrixov-sk-ý*	*štýl*
	bande annonce-FLX:	à/sur	Matrix-AZR-FLX:	style-FLX:
	PL-F-NOM		SG-M-ACC	SG-M-ACC
	'bandes annonces à la manière de Matrix (film)'			

(51)	*westernov-sk-é*	*mesteč-k-o*	*na*	*Liptov-e*
	western-AZR-FLX:	ville-FLX:	sur	Liptov-FLX:
	SG-NEU-NOM	SG-NEU-NOM		SG-M-LOC
	'espace western à Liptov (région slovaque)'			

En (50), un rapprochement est établi entre le contenu descriptif de la base de l'adjectif *Matrix*, et le nom *bande-annonce*. Ce contenu descriptif contient l'information que dans ce film, il a été utilisée une technique spécifique de tournage. Celle-ci consiste à ralentir les mouvements des personnages lors des combats. Le scripteur de cet énoncé fait ici référence à ce style particulier de tournage qui a été repris dans d'autres productions audio-visuelles. Plutôt qu'à un genre de films, l'adjectif en (51) instancie une abstraction de tout ce que l'on connaît des films western, e.g. architecture typique, ambiance dans les saloons, style vestimentaire des cow-boys, etc. Cette propriété, obtenue à partir de cette image, est attribuée à un lieu, qui a été érigé pour reproduire et rappeler les activités et le mode de vie dans l'ancien ouest de l'Amérique.

Pour finir, il est nécessaire de noter que très souvent (si ce n'est pas toujours), ce n'est pas le type du Nr qui conduit à repérer les emplois qualificatifs. Un contexte plus large, allant au-delà de la séquence 'A_{Anthro}-Nr', doit être pris en compte pour décider de l'interprétation relationnelle ou qualificative de l'adjectif et distinguer les emplois tels qu'en (52)-(53) :

(52)	*Jašík-ov*	*shakespearov-sk-ý*	*námet*	*lásk-y*
	Jašík-AZR-FLX:	Shakespeare-AZR-FLX:	sujet-FLX:	amour-FLX:
	SG-M-NOM	SG-M-NOM	SG-M-NOM	SG-F-GEN

‘thème d’amour shakespearien de Jašík (romancier slovaque)’

(53)	*shakespearov-sk-ý*	*námet*	*lásk-y*
	Shakespeare-AZR-FLX:	sujet-FLX:	amour-FLX:
	SG-M-NOM	SG-M-NOM	SG-F-GEN

‘thème d’amour de Shakespeare’

Dans l’exemple (52), l’adjectif instaure un lien de ressemblance entre la thématique de l’œuvre de *Shakespeare* et celle d’une œuvre littéraire d’un autre auteur. Il s’agit ici de la conception de l’amour tragique entre Roméo et Juliette, un thème qui a été repris maintes fois par d’autres écrivains et dramaturges. La référence de l’adjectif est donc étendue à tout ce que le scripteur de cet énoncé connaît sur la thématique de l’amour tragique manipulée dans le drame shakespearien. SHAKESPEAROVSKÝ$_{A}$ réfère en (52) à une propriété rappelant la thématique inventée par le référent de la base. Or, en (53), cet adjectif a un emploi relationnel et cette séquence se caractérise par la $R1_{PROD}$.

5.3.2.3 Bilan. L’emploi qualificatif des adjectifs anthroponymiques est possible pour tous les types d’adjectifs à l’exclusion des bases appartenant au TypeI_{Dyn}. Les membres d’une dynastie sont, en effet, connus surtout par leur appartenance à un ensemble d’individus et non par une activité particulière dont certains aspects pourraient être comparés à un autre concept.

La qualification d’un adjectif anthroponymique s’effectue par l’intermédiaire d’un processus complexe, mettant en jeu la comparaison basée sur les connaissances socio-culturelles. L’activation de ce processus s’effectue, de la part de l’énonciateur et de ses destinataires, par l’intermédiaire des connaissances encyclopédiques sur le personnage nommé par la base de l’adjectif. Celui-ci représente une sorte de modèle, auquel on associe des particularités de son activité ou de son œuvre. Une base descriptive (ou une image mentale) doit se créer. Cette base descriptive (ou l’image mentale) que l’on a du modèle (i.e. $N_{Pr\ Anthro}$) comporte les caractéristiques principales de son activité ou de son œuvre. Afin d’assurer la bonne interprétation des séquences ‘A_{Anthro}-Nr’, il est préférable que le contenu de la base descriptive soit conventionnalisé et qu’il soit accessible et plus ou moins stable à travers les usages (Jonasson 1991 : 73). Si c’est le cas, le contenu de cette base descriptive est transférable, au moyen d’un processus de comparaison, à d’autres concepts. En somme, trois conditions déterminant l’emploi qualificatif doivent être remplies pour qu’un A_{Anthro} instancie une propriété.

D'une part, le locuteur (ou émetteur du message) doit :

(i) supposer ses interlocuteurs (ou lecteurs) capables de connaître le contenu de la base descriptive liée à l'individu dénoté par le $N_{Pr\ Anthro}$.

D'autre part, les interlocuteurs (ou récepteurs du message) doivent :

(ii) connaître le contenu de la base descriptive (comportant les informations sur l'œuvre et/ou l'activité) de l'individu auquel réfère la base, et
(iii) parvenir à inférer de cette œuvre ou de cette activité des propriétés caractéristiques qui emblématisent la production artistique, scientifique, politique ou autre du référent du $N_{Pr\ Anthro}$ afin d'établir une comparaison avec un autre concept.

L'emploi qualificatif de l'A_{Anthro} construit sur un anthroponyme à référent réel (TypeI et TypeIII), est donc basé sur l'activité professionnelle du référent du $N_{Pr\ Anthro}$. Dans le cas des adjectifs dont la base appartient au TypeII, la base descriptive est constituée du contenu du mythe ou de l'œuvre de fiction correspondants. Une investigation connexe se justifie à cet endroit : si un A_{Anthro} instancie une propriété, il devrait être prédicatif et gradable. Au contraire, si un A_{Anthro} réfère à l'individu désigné par la base dans une relation instaurée par le Nr, il ne devrait figurer après la copule, ni être modifié par un adverbe d'intensité. Cela est discuté dans section suivante, consacrée à l'examen du comportement syntaxique de ces adjectifs.

5.3.3 Emploi [+/-prédicatif] et [+/-gradable] des A_{Anthro}

L'objectif de cette section consiste à étudier la possibilité, pour un A_{Anthro}, d'apparaître dans les phrases à verbe *être* et d'être modifié par un adverbe d'intensité, comme cela a été fait pour les $A_{Topo/Ethno}$ (§4.5). Je vais d'abord étudier le fonctionnement syntaxique des adjectifs anthroponymiques à interprétation relationnelle pour ensuite examiner l'emploi [+/-prédicatif] et [+/-gradable] de ces adjectifs, susceptibles, comme on l'a vu au (§5.3.2), d'instancier une propriété.

Lorsque les adjectifs ont une interprétation relationnelle, et le lien entre $N_{Pr\ Anthro}$ et Nr relève de la $R1_{PROD}$ (54), $R2_{ADHS}$ (55) $R3_{TMPS}$ (56), $R4_{MÉR}$ (57) ou $R5_{IDTF}$ (58), l'emploi de l'adjectif en position d'attribut est interdit.

(54)	**Ten-to*	*koncept*	*je*	*hegelov-sk-ý.*
	ce-FLX:	concept-FLX:	être-FLX:	Hegel-AZR-FLX:
	SG-M-NOM	SG-M-NOM	3-SG-PRES	SG-M-NOM
	‘Ce concept est (celui) d’Hegel.’			

(55)	**Ten-to*	*autor*	*je*	*dumasov-sk-ý.*
	ce-FLX:	auteur-FLX:	être-FLX:	Dumas-AZR-FLX:
	SG-M-NOM	SG-M-NOM	3-SG-PRES	SG-M-NOM
	‘Cet auteur est (un admirateur) de Dumas.’			

(56)	**To*	*obdob-ie*	*bol-o*	*štúrov-sk-é.*
	ce-FLX:	époque-FLX:	être-FLX:	Štúr-AZR-FLX:
	SG-NEU-NOM	SG-NEU-NOM	3-SG-PASS-NEU	SG-NEU-NOM
	‘Cette époque était (celle) de Štúr.’			

(57)	**Ten-to*	*kráľ*	*je*	*kapetov-sk-ý.*
	ce-FLX:	roi-FLX:	être-FLX:	Capet-AZR-FLX:
	SG-M-NOM	SG-M-NOM	3-SG-PRES	SG-M-NOM
	‘Ce roi est capétien.’			

(58)	**Tá-to*	*skupin-a*	*je*	*metalov-sk-á.*
	ce-FLX:	groupe-FLX:	être-FLX:	metal-AZR-FLX:
	SG-F-NOM	SG-F-NOM	3-SG-PRES	SG-F-NOM
	‘Ce groupe est (un groupe) de métal.’			

Dans ces mêmes interprétations relationnelles, un A_{Anthro} ne peut pas être, non plus, modifié par un adverbe d’intensité comme *très* (59)-(63) :

(59)	**Veľmi*	*tizianov-sk-ý*	*obraz.*
	très	Titien-AZR-FLX:SG-M-NOM	tableau-FLX:SG-M-NOM
	‘Un tableau très de Titien.’		

(60)	**Veľmi*	*burtonov-sk-ý*	*fanúšik.*
	très	Burton-AZR-FLX:SG-M-NOM	fan-FLX:SG-M-NOM
	‘Un fan très de Burton.’		

(61)	**Veľmi*	*reaganov-sk-á*	*dob-a.*
	très	Reagan-AZR-FLX:SG-F-NOM	époque-FLX:SG-F-NOM
	‘Une époque très de Reagan.’		

(62) **Veľmi* *habsbur-sk-ý* *cisár.*
très Habsbourg-AZR-FLX:SG-M-NOM empereur-FLX:SG-M-NOM
'Un empereur très Habsbourg.'

(63) **Veľmi* *jazzov-sk-ý* *festival.*
très jazz-AZR-FLX:SG-M-NOM festival-FLX:SG-M-NOM
'Un festival (de jazz) très jazz.'

Les adjectifs anthroponymiques fonctionnent comme des vrais adjectifs relationnels : ils ne sont ni prédicatifs (54)-(58), ni gradables (59)-(63). Le prédicat établi par le sujet comporte déjà un argument sémantique qui est fourni par la base de l'adjectif. Ces adjectifs ne sont pas modifiables par un adverbe d'intensité, car ils ne disposent pas d'une échelle scalaire, contrairement aux adjectifs instanciant une propriété.

Les A_{Anthro} slovaques ont parfois une interprétation qualificative. Celle-ci est obtenue par la comparaison de l'image inférée d'un aspect particulier du référent du $N_{Pr\ Anthro}$ (e.g. caractéristiques de son œuvre ou de son activité) avec un autre concept. Parfois, lorsqu'on parvient à visualiser l'apparence extérieure de l'individu désigné par le $N_{Pr\ Anthro}$, la référence peut porter sur un aspect physique mémorisé comme particulièrement saillant. En conséquence, dans ce type d'emploi, les A_{Anthro} devraient être prédicatifs et gradables. Observons les exemples suivants.

(64) *Jeh-o* *chôdz-a* *je* *chaplinov-sk-á.*
son-FLX: marche-FLX: être-FLX: Chaplin-AZR-FLX:
SG-F-NOM SG-F-NOM 3-SG-PRES SG-F-NOM
'Sa façon de marcher rappelle celle de Chaplin.'

(65) *Ten* *výkon* *bol* *herkulov-sk-ý.*
ce-FLX: acte-FLX: être-FLX: Hercule-AZR-FLX:
SG-M-NOM SG-M-NOM 3-SG-PASS SG-M-NOM
'Cet acte était comme celui d'Hercule.'

Les récepteurs des messages en (64)-(65) sont amenés à retrouver dans leur mémoire le contexte duquel ils connaissent les individus nommés par les $N_{Pr\ Anthro}$. Ils doivent savoir que *Chaplin* est caractérisé par une manière particulière de marcher (65). Les connaissances liées à l'individu nommé *Hercule*, caractérisé par une audace et une force hors norme, conduisent les locuteurs à interpréter l'énoncé en (65) comme un acte héroïque.

Puisque les A_{Anthro} sont susceptibles de dénoter une propriété, la modification par un adverbe d'intensité devrait également être autorisée :

(66) *Úplne* *faustov-sk-á* *voľb-a.*
tout à fait Faust-AZR-FLX:SG-F-NOM choix-FLX:SG-F-NOM
'Un choix tout à fait faustien.'

(67) *Takmer* *racinov-sk-á* *drám-a.*
presque Racine-AZR-FLX:SG-F-NOM drame-FLX:SG-F-NOM
'Un drame presque racinien.'

En (66), l'adjectif ne réfère pas à l'individu nommé par la base, mais à la propriété obtenue par l'abstraction du contenu d'un mythe dont *Faust* est le personnage principal. Le référent du nom *drame* en (67) possède suffisamment de propriétés pour qu'une comparaison soit établie entre celui-ci et le drame créé par *Racine*.

En règle générale, lorsqu'un A_{Anthro} réfère à l'individu nommé par la base, cet adjectif ne peut apparaître dans la position d'attribut, ni être modifié par un adverbe d'intensité. Dans son interprétation relationnelle, la fonction d'attribut d'un A_{Anthro} n'est pas pertinente puisque sa base fournit déjà un argument dans la relation instaurée par le sujet. Les A_{Anthro} slovaques se rencontrent parfois dans des contextes autorisant la prédication et la gradation. Ils ont alors une interprétation typiquement qualificative, déterminée contextuellement, et motivée par les connaissances encyclopédiques sur le référent du $N_{Pr\ Anthro}$.

La suite de ce chapitre est consacrée à l'examen des possibilités de concurrence des A_{Anthro} slovaques en *-ský* avec les adjectifs en *-ov* et les génitifs.

5.4 Concurrence des adjectifs X*ovský* avec d'autres formes

Comme cela a été annoncé dans la section (§5.1), les A_{Anthro} en *-ský* (68a) peuvent être en concurrence avec d'autres constructions basées sur un $N_{Pr\ Anthro}$: les adjectifs en *-ov* (68b) et les génitifs (68c). Les adjectifs en *-ov* se rencontrent dans des syntagmes établissant, la plupart du temps, une relation de possession entre un nom d'humain et le Nr. Le génitif nominal s'analyse comme fournissant un argument dans n'importe quelle relation instaurée par le Nr (Partee 1983/1997 ; Jensen & Vikner 1994 ; Partee & Borschev 1998, 2001, 2003 ; Heller 2002). La relation 'Nr de $N_{Pr\ Anthro}$' peut donc être exprimée en slovaque par au moins trois moyens :

(68a) *shakespearov-sk-á* *drám-a*
Shakespeare-AZR-FLX:SG-F-NOM drame-FLX:SG-F-NOM
'drame de Shakespeare'

(68b) *Shakespear-ov-a* *drám-a*
Shakespeare-AZR-FLX:SG-F-NOM drame-FLX:SG-F-NOM
'drame de Shakespeare'

(68c) *drám-a* *Shakespear-a*
drame-FLX:SG-F-NOM Shakespeare-FLX:SG-M-GEN
'drame de Shakespeare'

On est en droit de se demander si cette apparente concurrence des trois formes correspond à :

(i) des contextes syntaxiques différents ?
(ii) un type sémantique particulier de $N_{Pr\ Anthro}$?
(iii) un type sémantique particulier de Nr ?
(iv) un type de relation sémantique particulière entre $N_{Pr\ Anthro}$ et Nr ?

La glose semble sous-tendre que les énoncés en (68a)-(68c) sont interchangeables. Le $N_{Pr\ Anthro}$ en (68) réfère à un individu qui a réellement existé (TypeI). Il convient d'examiner si l'apparente concurrence de ces trois réalisations différentes s'observe également avec les anthroponymes de TypeII et TypeIII et avec les adjectifs construits sur un ergonyme. La relation entre le $N_{Pr\ Anthro}$ et le Nr en (68) a été analysée comme une $R1_{PROD}$. Apparemment, cette relation peut être introduite par l'adjectif en *-ský* (désormais X*ovský*) (68a), par l'adjectif en *-ov* (X*ov*) (68b) ainsi que par le génitif (X_{GEN}) (68c). Est-ce également le cas pour les autres relations anthroponymiques ?

Dans les sections suivantes, je vais examiner de plus près le fonctionnement des adjectifs X*ov* (§5.4.1) ainsi que celui des génitifs (§5.4.2). Les conditions d'interchangeabilité des X*ovský*, des X*ov* et des X_{GEN} vont être discutées dans la section (§5.4.3). Avant de commencer, il convient de signaler que le suffixe *-ov* ne s'applique qu'aux noms (communs ou propres) humains de genre masculin. Aux noms féminins s'adjoint le suffixe *-in*. Le corpus des 656 X*ovský* comporte majoritairement des adjectifs dont la base est un nom masculin. Seuls 12 adjectifs de mon corpus sont construits sur un $N_{Pr\ Anthro}$ féminin (cf. l'ANNEXE9). La comparaison des X*ovský* n'a donc de sens qu'avec les formations sur un $N_{Pr\ Anthro}$ masculin. Je m'intéresserai dans la suite principalement aux adjectifs X*ov*.

5.4.1 Adjectifs X*ov* et X*ovský*

Les adjectifs X*ov* sont les seuls, en slovaque, qui ne sont pas marqués, au nominatif masculin singulier, par le suffixe flexionnel *-ý*.

> *« While these adjectives share several syntactic properties with ordinary adjectives, their formation is restricted in a way not found with other derived adjectives. »* (Corbett 1987 : 302).

Ils s'accordent en nombre, en personne et en cas avec le nom qui les régit, ils peuvent apparaître après la copule, mais ne sont pas gradables, comme cela a été brièvement évoqué dans la Ière partie, cf. (§3.3), lors de la présentation des différents types morphologiques d'adjectifs dénominaux du slovaque.

De nombreux auteurs (Dvonč et al. 1966 ; Corbett 1987 ; Horecký, Buzássyová & Bosák 1989 ; Makišová 2006) emploient le terme d'*adjectifs possessifs*. Il est vrai que les X*ov* sont employés la plupart du temps dans des constructions où le référent de X s'interprète comme le possesseur du référent du Nr. Partee & Borschev (2001) appellent ces adjectifs *formes prénominales possessives quasi-adjectivales*, i.e. 'quasi-adjectival prenominal possessives'. La notion de possession chez Partee & Borschev (2001) est prise dans un sens très large du terme et recouvre aussi les cas où l'individu 'exerce un contrôle'. Corbett (1987) et Nábělková (1993) considèrent que, bien que la relation de possession soit très fréquemment observée, les référents des noms de base peuvent être interprétés autrement que des possesseurs. Nábělková (1993 : 27) propose le terme d'*adjectifs relationnels individuels* : les X*ov* sont 'individuels', car X désigne un individu singulier, ce qui a été relevé aussi par Corbett (1987). Uhlířová (1988) considère que ce type d'adjectifs, existant dans de nombreuses langues slaves, sert à marquer un syntagme nominal défini. Cette propriété discursive accompagnée par la systématicité de la formation de ces adjectifs fait supposer que ces formes adjectivales se rapprochent des phénomènes de déclinaison, et en conséquence, de la flexion.

À la différence des adjectifs X*ovský*, les X*ov* sont construits sur n'importe quel nom humain masculin. Le mode de formation en *-ský* est sensible plutôt aux patronymes dont les référents s'identifient avec des personnages célèbres alors que celui qui applique *-ov* est indifférent à ce critère et sélectionne, d'une manière systématique, aussi les prénoms.

Pour pouvoir traiter de tous ces points plus en détail, observons d'abord la formation des X*ov* (§5.4.1.1), leur emploi et interprétation (§5.4.1.2), pour examiner ensuite leur concurrence avec les X*ovský* (§5.4.1.3).

5.4.1.1 Construction des X*ov*. À première vue, l'unique contrainte qui pèse sur la base nominale est le trait [+HUM][29]. Cela veut dire que tout nom commun ou propre référant à un individu humain est sélectionnable par cette règle. Comme l'illustrent les exemples (69)-(70), un X*ov* a toujours pour base un nom masculin et un X*in* est toujours formé sur un nom féminin. Les noms de genre neutre ne sont jamais impliqués dans cette adjectivisation. Lorsque la base X d'un X*ov* (ou X*in*) est un nom propre, la forme de l'adjectif conserve la majuscule en énoncé, ce qui ne s'observe pas avec les X*ovský*.

(69) MOZART$_{NPr\ [+masc]}$ > *-ov* MOZARTOV$_{A}$
Mozart-AZR
'Mozart' 'de Mozart'

(70) ZUZANA$_{NPr\ [+fém]}$ > *-in* ZUZANIN$_{A}$
Suzanne-AZR
'Suzanne' 'de Suzanne'

La première contrainte, i.e. le trait humain de la base, élimine les constructions sur un $N_{Pr\ Ergo}$ (e.g. *GERMINALOV$_{A}$). Comme le signale Corbett (1987 : 324), outre le trait humain, il y a un autre critère sémantique qui contraint la base : elle doit référer à un humain individuel (ou singulier). Cette seconde contrainte sémantique interdit donc la production des adjectifs ayant pour base un anthroponyme collectif de TypeIII (e.g. *BEATLESOV$_{A}$). En somme, parmi les anthroponymes que *-ský* est susceptible de sélectionner, seuls les noms propres masculins de TypeI (69) et de TypeII (71) peuvent servir de base d'un adjectif X*ov*. En ce qui concerne les noms propres de dynastie (TypeI$_{Dyn}$), ceux-ci ne sont suffixés en *-ov* que lorsque la base renvoie à un seul membre de la dynastie.

(71) PINOCCHIO$_{NPr\ [+masc]}$ > *-ov* PINOCCHIOV$_{A}$
Pinocchio-AZR
'Pinocchio' 'de Pinocchio'

La construction des adjectifs X*in* est également soumise à quelques contraintes formelles. Tout patronyme féminin slovaquisé est incompatible avec la suffixation en *-in* (e.g. MERKELOVÁ$_{NPr}$>*MERKELOVIN$_{A}$). La 'féminisation' des noms de famille résulte, en slovaque, d'une convention orthographique consistant à étiqueter, d'une manière systématique, tous les noms de famille féminins (cf. Považaj, éd. 2000 : 53-54). Les patronymes féminins sont obtenus suivant deux modèles : soit par l'ajout de *-ová* (e.g. MERKEL$_{Npr}$/MERKELOVÁ$_{Npr}$), soit par l'ajout de *-á* (e.g. VIŠŇOVSKÝ$_{Npr}$/VIŠŇOVSKÁ$_{Npr}$), ce qui se reflète dans le changement de la classe flexionnelle de ces noms. Les patronymes

[29] L'exception à cette règle représentent quelques noms d'animaux, pouvant servir de base à l'adjectif X*ov* (ou X*in*), e.g. ZAJACOV$_{A}$ 'de lapin', MAČKIN$_{A}$ 'de chatte'. Ces cas sont extrêmement rares.

masculins et féminins sont fléchis sur le modèle la Ière classe flexionnelle des adjectifs, cf. l'ANNEXE2.

En ce qui concerne les très rares noms féminins servant de base aux adjectifs X*ovský* répertoriés dans l'ANNEXE9, seuls les noms féminins de TypeII (72) sont sélectionnables aussi dans la suffixation en *-in* :

(72) SNEHULIENKA$_{NPr\ [+fém]}$ > *-in* SNEHULIENKIN$_{A}$
Blanche Neige-AZR
'Blanche Neige' 'de Blanche Neige'

Il est également nécessaire de mentionner que les $N_{Pr\ Anthro}$ masculins dont le Rad1 finit par /i/ ne sont jamais suffixés en *-ov* (e.g. VERDI$_{NPr}$>*VERDIOV$_{A}$). On peut alors se demander par quel moyen s'exprime la relation 'Nr de $N_{Pr\ Anthro}$' pour l'ensemble de ces exceptions. Je vais revenir à ce problème plus loin dans cette section.

5.4.1.2 Emploi et interprétation des X*ov*. Les X*ov* se rencontrent la plupart du temps dans une relation de possession, qui peut être qualifiée d'inaliénable (73) ou d'aliénable (74) :

(73) *Cyran-ov* *nos*
Cyrano-AZR-FLX:SG-M-NOM nez-FLX:SG-M-NOM
'le nez de Cyrano'

(74) *Tarantin-ov-a* *vil-a*
Tarantino-AZR-FLX:SG-F-NOM villa-FLX:SG-F-NOM
'la villa de Tarantino'

Une **relation de possession** : 'possesseur ($N_{Pr\ Anthro}$)-entité possédée (Nr)' (cf. Vergnaud & Zubizaretta 1992 ; Chappell & McGregor 1996 ; Alexiadou 2003 ; Guéron 1998) est décrite comme **inaliénable** (ou permanente, immuable) lorsqu'il n'est pas possible de dissocier la dépendance entre les deux référents, comme en (73). En revanche, **l'aliénabilité** évoque que le possesseur est susceptible d'être privé temporairement de l'objet qu'il possède (74), cf. (§4) dans la II^{nde} partie.

Très souvent, les adjectifs X*ov* modifient un nom de parenté, i.e. un nom dont le référent n'est identifiable que par sa relation avec le référent d'un autre nom (75). Certains auteurs (Lynch 1992 ; Chappell & McGreggor 1996) considèrent le lien de parenté comme un type spécifique de la posséssion inaliénable.

(75) *Mitterand-ov-a* *nezákonit-á* *dcér-a*
Mitterand-AZR-FLX:SG-F-NOM illégitime:SG-F-NOM fille-FLX:SG-F-NOM
'la fille illégitime de Mitterand'

L'énoncé en (76) illustre que le lien entre $N_{Pr\ Anthro}$ et Nr peut vérifier une **relation inhérente** (Heller 2002 : 133-134) : le Nr réfère à une propriété intrinsèque du référent du $N_{Pr\ Anthro}$. Cette interprétation peut être considérée comme un type particulier de la possession inaliénable, à l'image de (73) : le $N_{Pr\ Anthro}$ réfère au possesseur de la propriété.

(76) *Beethoven-ov-a* *hluchot-a*
Beethoven-AZR-FLX:SG-F-NOM surdité-FLX:SG-F-NOM
'la surdité de Beethoven'

Comme avec les X*ovský*, la $\boldsymbol{R1_{PROD}}$: 'auteur ($N_{Pr\ Anthro}$)-œuvre, activité/résultat d'activité (Nr)' peut être vérifiée dans les énoncés faisant apparaître un X*ov*, comme en (77)-(78). La $\boldsymbol{R2_{ADHS}}$: 'activité/idéologie ($N_{Pr\ Anthro}$)-adhérent (Nr)' peut être instanciée dans les énoncés comme en (79).

(77) *Wagner-ov-e* *oper-y*
Wagner-AZR-FLX:PL-M-NOM opéra-FLX:PL-M-NOM
'opéras de Wagner'

(78) *Stalin-ov-e* *čistk-y*
Staline-AZR-FLX:PL-F-NOM purge-FLX:PL-F-NOM
'les purges de Staline'

(79) *Beckham-ov-i* *fanúšikov-ia*
Beckham-AZR-FLX:PL-M-NOM fan-FLX:PL-M-NOM
'les fans de Beckham'

Moins souvent, les séquences 'X*ov*-Nr' vérifient la $\boldsymbol{R3_{TMPS}}$ et s'interprètent comme renvoyant à l'intervalle de temps de vie et/ou d'activité du référent du $N_{Pr\ Anthro}$ (80).

(80) *Balzak-ov-o* *obdob-ie*
Balzac-AZR-FLX:SG-NEU-NOM époque-FLX:SG-NEU-NOM
'l'époque de Balzac'

Les X*ov* ont parfois une lecture **agentive** (81) ou **patientale** (82). Cependant, comme l'évoquent Fasske (1981 : 386) et Corbett (1987 : 329), l'interpétation patientale de la base est moins fréquente que la lecture agentive. En (81), le $N_{Pr\ Anthro}$ réfère à l'agent

d'une activité. L'interprétation agentive se distingue de la $R1_{PROD}$ par le fait que l'activité ne représente pas une activité professionnelle emblématique, à laquelle le référent du $N_{Pr\ Anthro}$ doit sa notoriété, comme en (78).

(81) *Gorbačov-ov-a* *návštev-a* *Japonsk-a*
Gorbatchev-AZR-FLX: visite-FLX: Japon-FLX:
SG-F-NOM SG-F-NOM SG-NEU-GEN
'la visite de Gorbatchev du Japon'

(82) *Jackson-ov* *pohreb*
Jacskon-AZR-FLX:SG-M-NOM enterrement-FLX:SG-M-NOM
'l'enterrement de Jackson'

Enfin, l'interprétation d'une séquence 'X*ov*-Nr' peut tout simplement être déterminée par des facteurs pragmatiques et relever entièrement du contexte. Observons les exemples suivants :

(83) *Warhol-ov* *portrét*
Warhol-AZR-FLX:SG-M-NOM portrait-FLX:SG-M-NOM
'le portrait de Warhol'

(84) *Kafk-ov* *príbeh*
Kafka-AZR-FLX:SG-M-NOM histoire-FLX:SG-M-NOM
'l'histoire de Kafka'

En (83), le référent du Nr peut s'interpréter comme un objet qui appartient au référent du $N_{Pr\ Anthro}$, comme son œuvre, comme un artefact qui le représente, mais aussi comme un objet auquel *Warhol* a eu un attachement émotionnel. En (84), le Nr peut référer à une *histoire* dans les œuvres de *Kafka* ou à une *histoire* le concernant. Une telle ambiguïté interprétatative a déjà été signalée par de nombreux autres auteurs pour des phénomènes similaires dans d'autres langues (cf. Partee 1983/1997 ; Jensen & Vikner 1994 ; Partee & Borschev 1998, 2001, 2003 ; Heller 2002 ; Knittel 2009 entre autres).

L'adjectif en *-ov* est prédicatif lorsque sa base et le sujet de la prédication relèvent de la possession aliénable (85), de la $R1_{PROD}$, $R2_{ADHS}$ ou de la relation sous-spécifiée. En revanche, les énoncés, dans lesquels un X*ov* en position d'attribut exprime avec le sujet une possession inaliénable (86), un lien de parenté ou une relation agentive, sont agrammaticaux. Aucun X*ov* n'est gradable, ni modifiable par un adverbe (87) :

(85) *T-á* *vil-a* *j-e* *Tarantin-ov-a.*
ce-FLX: villa-FLX: être-FLX: Tarantino-AZR-FLX:
SG-F-NOM SG-F-NOM 3-SG-PRES SG-F-NOM
'Cette villa appartient à Tarantino.'

(86) **T-á* *hluchot-a* *j-e* *Beethoven-ov-a.*
ce-FLX: surdité-FLX: être-FLX: Beethoven-AZR-FLX:
SG-F-NOM SG-F-NOM 3-SG-PRES SG-F-NOM
'Cette villa appartient à Tarantino.'

(87) **Veľmi* *Kafk-ov* *príbeh.*
très Kafka-AZR-FLX:SG-M-NOM histoire-FLX:SG-M-NOM
'L'histoire (qui est) très de Kafka.'

En résumé, le mode de formation des adjectifs X*ov* n'impose que peu de contraintes sémantiques : tout nom commun ou propre qui réfère à un humain de genre masculin singulier est une base possible des X*ov*. Ces mêmes contraintes pèsent sur les noms féminins, suffixés par *-in*. Le sens de l'adjectif résultant est entièrement déterminé par le type de Nr. Il s'agit donc d'adjectifs qui ont un sens [–marqué] puisque leur contenu sémantique est identique à celui de leur base, cf. (§3) dans la Ière partie. Il est maintenant important d'étudier en quoi consiste la différence dans l'emploi d'un X*ov* et celui d'un X*ovský* lorsqu'ils s'appliquent à un même Nr.

5.4.1.3 X*ov* vs. X*ovský*. Ces deux formes ayant pour base un même $N_{Pr\ Anthro}$ co-existent et chacune d'entre elles a un sens *a priori* relationnel. La question est de savoir quels sont les facteurs qui déterminent l'emploi de telle ou telle forme. Les séquences 'X*ov*-Nr' sont susceptibles de vérifier les mêmes relations sémantiques identifiées dans les séquences 'X*ovský*-Nr', à l'exclusion de $R4_{MÉR}$ et $R5_{IDTF}$. La $R4_{MÉR}$ n'es pas disponible pour les X*ov* parce qu'elle prévoit que la base X soit plurielle. D'une manière similaire, la $R5_{IDTF}$ ne s'observe jamais, car un X*ov* n'a jamais pour base un ergonyme, privé du trait humain.

Lorsqu'un énoncé vérifie une des relations anthroponymiques $R1_{PROD}$ (88), $R2_{ADHS}$ (89) et $R3_{ADHR}$ (90), les X*ov* et les X*ovský* sont parfaitement substituables :

(88) *{Kant-ov-a + kantov-sk-á}* *filozof-ia*
Kant-AZR-FLX:SG-F-NOM philosophie-FLX:SG-F-NOM
'la philosophie de Kant'

(89) *{Dubček-ov-a + dubčekov-sk-á}* *ér-a*
Dubček-AZR-FLX:SG-F-NOM époque-FLX:SG-F-NOM
'l'époque de Dubček (politique tchécoslovaque)'

(90) *{Beckham-ov + beckhamov-sk-ý}* *fanúšik*
Byron-AZR-FLX:SG-M-NOM fan-FLX:SG-M-NOM
'le fan de Beckham'

Les X*ov* apportent le trait défini au syntagme qu'ils forment avec Nr, ce qui n'est pas le cas avec les X*ovský*.

En dehors des 3 relations illustrées en (88)-(90), l'emploi des X*ovský* est prohibé. Ainsi, la possession inaliénable (91), aliénable (92), la relation de parenté (93) ou la relation argumentale (94) sont réservées uniquement aux X*ov*. Il en va de même pour la relation sous-spécifiée (95) :

(91) *{Proust-ov-a + *proustov-sk-á}* *národnosť*
Proust-AZR-FLX:SG-F-NOM nationalité-FLX:SG-F-NOM
'la nationalité de Proust'

(92) *{Hegel-ov-o + *hegelov-sk-é}* *per-o*
Hegel-AZR-FLX:SG-NEU-NOM stylo-FLX:SG-NEU-NOM
'le stylo de Hegel'

(93) *{Einstein-ov-a + *einsteinov-sk-á}* *matk-a*
Einstein-AZR-FLX:SG-F-NOM mère-FLX:SG-F-NOM
'la mère d'Einstein'

(94) *{Hitler-ov + *hitlerov-sk-ý}* *útok*
Hitler-AZR-FLX:SG-M-NOM attaque-FLX:SG-M-NOM
'l'attaque de Hitler'

(95) *{Lennon-ov-a + *lennonov-sk-á}* *fotk-a*
Lennon-AZR-FLX:SG-F-NOM photo-FLX:SG-F-NOM
'la photo de Lennon'

Il est cependant possible de faire un rapprochement entre l'énoncé en (92) avec celui en (96). Ces séquences semblent vérifier la relation de possession aliénable.

(96) *{Pavlov-ov + pavlovov-sk-ý}* *pes*
Pavlov-AZR-FLX:SG-M-NOM chien-FLX:SG-M-NOM
'chien de Pavlov'

À la différence de (92) où le référent d'anthroponyme entretient avec celui du Nr une relation de possession aliénable, le référent du $N_{Pr\ Anthro}$ en (96) ne s'interprète pas comme le possesseur (96). Il s'agit ici d'une référence à un animal utilisé comme le sujet d'une expérience scientifique menée par *Pavlov*. Les résultats de cette expérience représentent les fondements de sa théorie scientifique. L'image du chien qui salive en est même devenu le symbole. Le Nr *chien* ne s'interprète pas ici comme un objet possédé, mais comme un élément emblématisant l'activité professionnelle du référent du $N_{Pr\ Anthro}$. Hypothétiquement, si *Hegel* avait fait sa gloire avec un stylo particulier qui lui a servi à écrire ses œuvres, l'emploi de X*ovský* en (92) pourrait être plausible.

Observons maintenant les conditions qui favorisent l'emploi du X*ovský*, à l'exclusion de X*ov*. La suffixation en *-ov* ne sélectionne jamais de $N_{Pr\ Ergo}$ (97), ni de $N_{Pr\ Anthro}$ référant à une collection d'individu (98). Seuls les énoncés 'X*ovský*-Nr' sont grammaticaux :

(97) *{matrixov-sk-ý + *Matrixov}* *soundtrack*
Matrix-AZR-FLX:SG-M-NOM bande son-FLX:SG-M-NOM
'bande son de Matrix'

(98) *{greenpeacov-sk-é + *Greenpeac-ov-e}* *kampan-e*
Greenpeace-AZR-FLX:PL-F-NOM campagne-FLX:PL-F-NOM
'campagnes de Greenpeace'

Comme on l'a vu dans la section (§5.3.2), un X*ovský* est susceptible d'exprimer un sens qualificatif. Cela ne s'observe jamais avec un X*ov* (ou X*in*).

(99) *Lolit-in* *imidž*
Lolita-AZR-FLX:SG-M-NOM apparence-FLX:SG-M-NOM
'l'apparence de Lolita'

(100) *lolitov-sk-ý* *imidž*
Lolita-AZR-FLX:SG-M-NOM apparence-FLX:SG-M-NOM
'apparence (de quelqu'un) qui rappelle 'Lolita' '

L'énoncé en (99) s'interprète comme une apparence de l'individu nommé *Lolita* alors que celui en (100) renvoie à l'image stéréotypée du personnage du roman éponyme. Contrairement au X*ov*, seul le X*ovský* est capable d'exprimer une propriété emblématisant le référent du $N_{Pr\ Anthro}$. Un bilan récapitulatif des emplois différents de ces deux types d'adjectifs va être proposé au (§5.4.3). Examinons maintentant les possibilités du double emploi des X*ov* avec les $N_{Pr\ Anthro}$ fléchis au génitif.

5.4.2 Adjectifs Xov et génitif

Comme on vient de le voir, les séquences 'X*ov*-Nr' se caractérisent par une grande variété de relations entre $N_{Pr\ Anthro}$ et Nr. En cela, ils se rapprochent des constructions génitives (notées désormais X_{GEN}), cf. Dvonč et al. (1966) ; Fasske (1981) ; Corbett (1987) ; Nábělková (1993). Après une présentation générale du fonctionnement des X_{GEN} en slovaque (§5.4.2.1), j'examine la d'abord la concurrence des X_{GEN} avec les X*ov* (§5.4.2.2) pour m'intéresser ensuite au statut flexionnel vs. dérivationnel des X*ov* (§5.4.2.3).

5.4.2.1 Interprétation des 'Nr-X_{GEN}'. Le génitif est un des 6 cas grammaticaux en slovaque qui est produit à partir de n'importe quel lexème appartenant à la catégorie nominale. D'après la grammaire traditionnelle du slovaque (Dvonč et al. 1966 : 166-170), la fonction principale du génitif est de marquer le rapport d'une partie à un tout dans un sens très large du terme. Selon les auteurs plus récents travaillant sur les génitifs dans d'autres langues (Partee 1983/1997, Jensen & Vikner 1994 ; Partee & Borschev 1998, 2001, 2003 ; Heller 2002 entre autres), les relations dans un syntagme entre le Nr et le génitif sont de nature extrêmement variée. Partee & Borschev (1998) analysent le génitif comme un argument de la relation entre deux noms : le nom fléchi au génitif représente un argument dans la structure argumentale du Nr, lorsque celle-ci est disponible.

Observons d'abord les X_{GEN} où X est un $N_{Pr\ Anthro}$. Outre la relation méronymique (101), qui a été analysée comme une possession inaliénable pour les X*ov*, ces auteurs mentionnent la possession aliénable (102), la relation de parenté (103), la relation inhérente (104) et la relation libre sous-spécifiée (105) :

(101) *prst-y* *Stradivari-ho*
doigt-FLX:PL-M-NOM Stradivari-FLX:SG-M-GEN
'doigts de Stradivari'

(102) *okuliar-e* *Darwin-a*
lunettes-FLX:PL-NOM Darwin-FLX:SG-M-GEN
'lunettes de Darwin'

(103) *brat* *Strauss-a*
frère-FLX:SG-M-NOM Strauss-FLX:SG-M-GEN
'frère de Strauss'

(104) *predstavivosť* *Burton-a*
imagination-FLX:SG-F-NOM Burton-FLX:SG-M-GEN
'imagination de Burton'

(105) *príbeh* *Durasov-ej*
histoire-FLX:SG-M-NOM Duras-FLX:SG-F-GEN
'histoire de (Marguerite) Duras'

Comme les X*ov*, les X_{GEN} peuvent apparaître dans des syntagmes à interprétation agentive (106) ou patientale (107).

(106) *skúšk-a* *Truffaz-a*
répétition-FLX:SG-F-NOM Truffaz-FLX:SG-M-GEN
'répétition de Truffaz'

(107) *poprav-a* *Robespierre-a*
exécution-FLX:SG-F-NOM Robespierre-FLX:SG-M-GEN
'exécution de Robespierre'

Ce qui a été analysé dans (§5.3.1) comme une $R1_{PROD}$, est considéré par Partee & Borschev (1998) comme un type particulier de possession (i.e. authorship) (108). Les $R2_{ADHS}$ (109) et $R3_{TMPS}$ (110) sont également possibles :

(108) *film* *Fellini-ho*
film-FLX:SG-M-NOM Fellini-FLX:SG-M-GEN
'film de Fellini'

(109) *fanúšik* *Maradon-u*
fan-FLX:SG-M-NOM Maradona-FLX:SG-M-GEN
'fan de Maradona'

(110) *storoč-ie* *Ľudovít-a XIV*
siècle-FLX:SG-NEU-NOM Louis XIV-FLX:SG-M-GEN
'siècle de Louis XIV'

En résumé, les séquences ‘Nr-X_{GEN}’ se caractérisent par une énorme plasticité d’interprétation. La construction génitive semble déclencher n’importe quelle relation pragmatiquement plausible entre Nr et $N_{Pr\ Anthro}$. Celles que l’on a pu observer jusqu’ici, cf. (101)-(110), se vérifient également dans les séquences ‘X*ov*-Nr’. Considérons maintenant les limites dans la formation et dans l’emploi des X*ov* par rapport aux X_{GEN}.

5.4.2.2 X_{GEN} vs. X*ov*. La première différence entre les X_{GEN} et les X*ov* relève de la morphologie et va dans le sens de l’opposition flexion vs. construction. La formation du X_{GEN} n’est sensible à aucune des contraintes sémantiques imposées par le procédé en *-ov*. Les X_{GEN}, à la différence des X*ov*, peuvent être formés à partir d’un nom humain neutre (111), d’un nom animé collectif (112) ou d’un nom non-animé (113).

(111) *fotk-a* — *dievčať-a*
photo-FLX:SG-F-NOM — fille-FLX:SG-NEU-GEN
‘photo de la fille’

(112) *diskograf-ia* — *Pink Floyd-u*
discographie-FLX:SG-F-NOM — Pink Floyd-FLX:SG-M-GEN
‘discographie des Pink Floyd’

(113) *fanúšik* — *jazz-u*
fan-FLX:SG-M-NOM — jazz-FLX:SG-M-GEN
‘fan de jazz’

Cette règle flexionnelle n’exerce pas non plus de contraintes formelles, auxquelles est soumis le procédé en *-ov* : la base de X_{GEN} peut être un nom dont le radical se termine par /i/ (114), ainsi qu’un nom qui résulte de la convention de ‘féminisation’ (115).

(114) *diel-a* — *Verdi-ho*
œuvre-FLX:PL-NEU-NOM — Verdi-FLX:SG-M-GEN
‘œuvres de Verdi’

(115) *reform-y* — *Merkelov-ej*
réforme-FLX:PL-F-NOM — Merkel-FLX:SG-F-GEN
‘réformes de (Angela) Merkel’

Tout nom commun ou propre, abstrait ou concret, animé ou non-animé, peut être marqué par le génitif. En revanche, seuls les noms humains singuliers sont des bases possibles pour les X*ov*, formés à partir des noms masculins et pour les X*in*, basés sur des noms féminins (§5.4.1). Par conséquent, l’intersection de l’emploi du X_{GEN} et du X*ov* (ou

X*in*) ne s'observe que lorsque X est un nom singulier, commun ou propre, masculin ou féminin ayant le trait humain.

La seconde différence est d'ordre syntaxique, et se rapporte à l'ordre des mots. Dans l'ordre des mots non marqué, un X*ov* est normalement antéposé au Nr alors que le X_{GEN} se trouve toujours dans la position postnominale, cf. Partee & Borschev (2001). La seule exception à cette règle concerne les X_{GEN} construits sur un $N_{Pr\ Anthro}$ masculin dont le radical se termine par /i/ (114) et les $N_{Pr\ Anthro}$ féminins 'slovaquisés' (115). Ces formes génitives sont les seules qui admettent l'antéposition au Nr, e.g. *Verdiho diela* 'œuvres de Verdi', *Merkelovej reformy* 'réformes de Merkel'. En cela, le X_{GEN} supplée au X*ov* (et X*in*), dont la formation est impossible pour ces cas.

Étant donné que les X*ov* ne présentent que peu de différences avec les X_{GEN}, ces quasi-adjectifs pourraient être analysés comme des variantes génitives dont disposeraient les noms humains masculins singuliers X. La détermination du statut morphologique des X*ov* est discutée dans ce qui suit.

5.4.2.3 Statut des X*ov*. La formation particulièrement régulière de ces adjectifs, et leur apparition dans quasiment n'importe quel contexte nominal les rapproche du fonctionnement du génitif, et donc de la flexion. Cependant, les X*ov* appartiennent à la catégorie adjectivale, et à la différence des génitifs, ils s'accordent en genre, en nombre et en cas avec le Nr. J'examine deux hypothèses dont chacune situe les X*ov* soit dans le domaine de la construction, soit dans celle de la flexion :

(**H1**) Les X*ov* (et X*in*) sont des adjectifs dénominaux formés par une règle constructionnelle (N>A), au moyen de -*ov* (et -*in*).

(**H2**) Les X*ov* (et X*in*) sont des formes nominales fléchies (N ->N), obtenues par le suffixe flexionnel -*ov* s'appliquant aux noms masculins (et par le suffixe flexionnel -*in* s'adjoignant aux noms féminins).

L'argument qui soutient la **H1** consiste à dire que la règle qui produit les X*ov* (et X*in*) a une fonction transpositionnelle, i.e. changement catégoriel et sémantique de la base. Cette fonction est réservée aux règles constructionnelles, puisqu'elles seules ont le pouvoir de changer la catégorie (e.g. $RASER_V$>$RASOIR_N$) et la classe sémantique de la base (e.g. $RASER_V$ 'activité'>$RASOIR_N$ 'instrument'). Une règle flexionnelle est normalement privée de ces fonctions (e.g. $RASER_V$ -> $rasons_{2\text{-}PL\text{-}PRES}$).

Le critère de 'transpositionnalité' n'est satisfait que partiellement avec les adjectifs slovaques X*ov*. S'il est vrai que les X*ov* (e.g. $OTCOV_A$ 'du père') sont catégorisés comme adjectifs alors que leurs bases appartiennent à la catégorie nominale (e.g. $OTEC_N$ 'père'), le procédé correspondant ne fait pas changer la classe sémantique de la base. De plus, les

besoins de créer ces adjectifs ne viennent pas du lexique, mais du contexte : les X*ov* attribuent le trait défini au nom duquel ils sont formés.

Suivant la **H2**, les X*ov* sont produits par une règle flexionnelle, ce qui est soutenu par la systématicité de leur formation : tout nom humain singulier (commun ou propre) X est une base possible pour un X*ov*. Un autre argument qui va dans le sens de la H2 est le fait que les X de genre masculin possèdent tous le Rad2 /Xɔw/ (ou /Xɔv/). Le Rad2 est homophone à l'unique radical flexionnel des X*ov* correspondants, cf. (l'ANNEXE3). Par exemple, le lexème OTEC$_N$ 'père' possède le Rad2 long /ɔtsɔw/ (réalisé comme /ɔtsɔv/ si suivi d'une voyelle) qui est sélectionné dans la formation du SG-DAT et SG-LOC (116a)-(116b). Ce même segment phonologique, i.e. /ɔtsɔw/ (ou /ɔtsɔv/), s'identifie avec le radical flexionnel de l'adjectif OTCOV$_A$ 'du père' (116c)-(116d).

(116)

OTEC$_N$ 'père' Rad1=/ɔt^{j}ɛts/, Rad3=Rad4 :/ɔtts/, Rad2 : /ɔtts**ɔw**/	OTCOV$_A$ 'du père' /ɔtsɔw/
(a) *otcov-i*$_{SG\text{-}DAT}$ /ɔtsɔvi/	(c) *otcov*$_{SG\text{-}M\text{-}NOM}$ /ɔtsɔw/
(b) *otcov-i*$_{SG\text{-}LOC}$ /ɔtsɔvi/	(d) *otcov-i*$_{PL\text{-}M\text{-}NOM}$ /ɔtsɔvi/

Cependant, au moins deux arguments ne permettent pas de choisir la H2. Premièrement, les correspondances formelles illustrées en (116) ne s'observent jamais avec les noms humains de genre féminin, i.e. il n'y a jamais identité radicale chez les adjectifs X*in* avec ceux des noms féminins X. Deuxièmement, selon Bauer (2004), deux unités appartenant à deux catégories ne peuvent pas correspondre à un seul lexème lorsqu'elles relèvent des paradigmes distincts. En, d'autres termes, un X*ov* (ou X*in*) ne peut pas correspondre au nom X, puisque les X*ov* (ou X*in*) ainsi que les X possèdent leurs propres paradigmes flexionnels (cf. ANNEXE3). Enfin, comme le signalent Partee & Borschev (2001). Les séquences 'Nr-X$_{GEN}$' et 'X*ov*-Nr' expriment la plupart du temps les mêmes relations sémantiques, mais l'interprétation des X$_{GEN}$ et des X*ov* n'est pas la même :

> *« […] both constructions can be used in describing the same range of cases […]. But the meanings do not feel identical. »* (Partee & Borschev 2001 : 102)

En somme, ni la H1, ni la H2 ne peuvent être confirmées. D'une part, les X*ov* ne sont pas analysables comme des résultats d'un mode constructionnel, parce qu'ils relèvent de la même classe sémantique que leurs bases. D'autre part, les X*ov* ne peuvent pas être considérés comme des noms fléchis, parce qu'ils possèdent leur propre paradigme flexionnel, distinct de celui des noms X.

L'existence de ces quasi-adjectifs met en cause l'hypothèse selon laquelle le domaine de la construction et celui de la flexion appartiennent à deux composantes différentes de la grammaire, i.e. lexique vs. syntaxe, qui doivent être séparés (cf. Anderson 1982 entre autres). De nombreux débats ont été menés à ce sujet (cf. Booij 1994 ; Bauer 2004 ; Dal 2007 i.a.). Par exemple, Booij (1994) a établi une distinction entre la flexion contextuelle, dépendante des règles syntaxiques (e.g. l'accord de l'adjectif avec le Nr) et la flexion inhérente, corrélée à des besoins contextuels (e.g. marquage morphologique de la gradation des adjectifs). Selon Booij (1994), la flexion inhérente doit interagir avec les procédés de construction. Dans cette même optique, Haspelmath (1996) conçoit la flexion transpositionnelle (i.e. 'word-class changing inflection'), qui me permet de formuler la H3 :

(**H3**) Les X*ov* (et X*in*) sont des adjectifs dénominaux, produits par un procédé flexionnel, qui a une fonction transpositionnelle (N ->A).

Haspelmath distingue deux types de catégories (ou classes) des unités morphologiques : la catégorie (ou classe) des lexèmes (i.e. 'lexeme word-class') et celle des mots-formes (i.e. 'word-form word-class'). Suivant cette opposition, les X*ov* (et X*in*) sont des adjectifs hybrides, appartenant à la catégorie lexémique nominale et à la catégorie flexionnelle adjectivale. Par ailleurs, Haspelmath (1996 : 52) analyse les adjectifs similaires du sorabe (i.e. langue slave parlée en Pologne et en Allemagne de l'Est) comme des modifieurs attributifs partageant les propriétés des noms ainsi que celles des adjectifs. Également selon Partee & Borschev (2001), les adjectifs prénominaux X*ov*, lorsqu'ils se rencontrent dans des interprétations possessives (117), se comportent comme des modifieurs du Nr.

(117) *otc-ov-a* *kravat-a*
père-AZR-FLX:SG-F-NOM cravate-FLX:SG-F-NOM
'cravate du père'

L'interprétation par défaut des X*ov* est selon Partee & Borschev (2001) la possession (117). Cela résulte sans doute du fait que la notion du 'possesseur' est réservée surtout aux référents humains. Dans ce sens, si un X*ov* modifie un Nr, la relation de possession est instaurée par un X*ov* plutôt que par le Nr. Les X_{GEN}, dans des contextes similaires, représentent plutôt un argument dans la relation instaurée par le Nr (118).

(118) *kravat-a* *otc-a*
cravate-FLX:SG-F-NOM père-FLX:SG-M-GEN
'cravate du père'

L'interprétation par défaut des X_{GEN} est l'interprétation argumentale (119) (Partee & Borschev 1998, 2001, 2003). Les X*ov* (120), comme les génitifs, peuvent exprimer un argument du Nr :

(119) *návštev-a* *sused-a*
visite-FLX:SG-F-NOM voisin-FLX:SG-M-GEN
'visite du voisin'

(120) *sused-ov-a* *návštev-a*
voisin-AZR-FLX:SG-F-NOM visite-FLX:SG-F-NOM
'visite du voisin'

En résumé, toutes ces observations me conduisent à confirmer la H3 : les X*ov* (et X*in*) se comportent comme des adjectifs lorsqu'ils instancient une relation de possession en modifiant le Nr (117). Ils apparaissent toujours en position prénominale, qui représente la position canonique des adjectifs en slovaque. En revanche, les X*ov* (et X*in*) partagent le fonctionnement sémantique avec les constructions génitives, puisque leurs bases sont susceptibles de fournir un argument du Nr (120). La section (§5.4.3) va conclure sur la possible concurrence des X*ov*, X*ovský* et X_{GEN}.

5.4.3 Adjectifs X*ov*, X*ovský* et génitif

On a vu qu'un $N_{Pr\ Anthro}$ de TypeI-II peut servir de base à un X*ovský*, à un X*ov* et à un X_{GEN}. En revanche, un $N_{Pr\ Anthro}$ de TypeIII et un $N_{Pr\ Ergo}$ est une base possible seulement pour un X*ovský*, pour un X_{GEN}, mais jamais pour un X*ov*. La suffixation en -*ov* ne sélectionne pas n'importe quel $N_{Pr\ Anthro}$: son référent ne peut pas s'identifier avec une collection d'individus. De plus, ce mode de formation exerce certaines contraintes formelles : le Rad1 de la base ne doit pas se terminer par /i/ et la base ne doit pas être un patronyme féminin 'slovaquisé'. Le procédé en -*ský* contraint la base à référer à un individu connu par son œuvre ou par son activité professionnelle. La suffixation en -*ov* est indifférente à ce critère et sélectionne également les prénoms et les noms propres dont les référents ne s'identifient pas avec des personnages connus. La règle flexionnelle produisant les X_{GEN} ignore l'ensemble des contraintes imposées par ces deux procédés morphologiques. De plus, elle s'applique à n'importe quel nom commun ou propre, abstrait ou concret, animé ou non-animé. Les contraintes sémantiques pesant sur la base X varient pour chaque forme, ce qui est résumé dans la Figure 1.

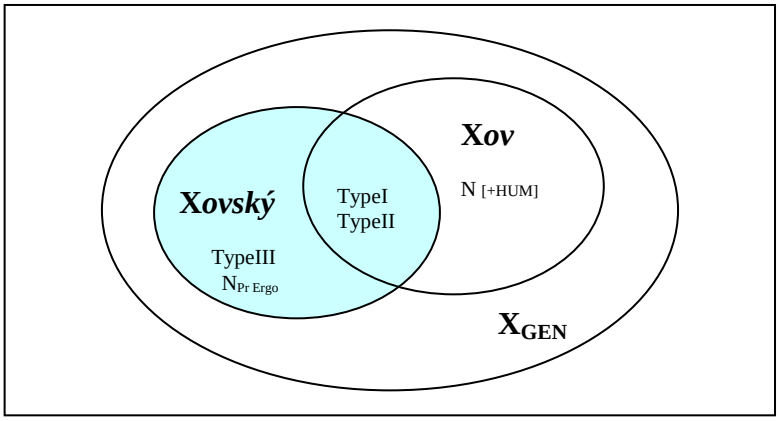


Figure 1. *Contraintes sémantiques dans la production des Xov, Xovský et X_{GEN}.*

Parfois, les X*ovský* et les X*ov* peuvent alterner librement dans un syntagme où ils modifient le même type de Nr. Les X*ovský* et les X_{GEN} peuvent également entrer en concurrence dans certaines conditions. Les X*ov*, à leur tour, peuvent parfois suppléer les X_{GEN}. Comme l'ont remarqué Partee & Borschev (2001), tandis que les X_{GEN} expriment un argument dans la relation entre deux noms, les X*ov* se comportent plutôt comme des modifieurs du Nr, ce qui les rapproche des X*ovský*. La concurrence des X*ov*, X_{GEN} et X*ovský* s'observe donc dans les conditions suivantes, résumées dans la Figure 2 ci-dessous :

(i) les X*ov*, X_{GEN} et X*ovský* ne peuvent alterner que lorsque la relation entre X et Nr est la $R1_{PROD}$, $R2_{ADHS}$ et $R3_{TMPS}$,

(ii) les X*ovský* sont en concurrence avec X_{GEN} dans les $R4_{MÉR}$ et $R5_{IDTF}$, mais pas avec X*ov*,

(iii) les X*ov* et X_{GEN} se rencontrent dans d'autres relations argumentales (ARG), dont la relation de possession (POSS), déterminées par le contexte, qui sont interdites à un X*ovský*,

(iv) les X*ovský* apparaissent dans les séquences à interprétation qualificative (QUAL), ce qui ne s'observe jamais avec les X*ov* et X_{GEN}.

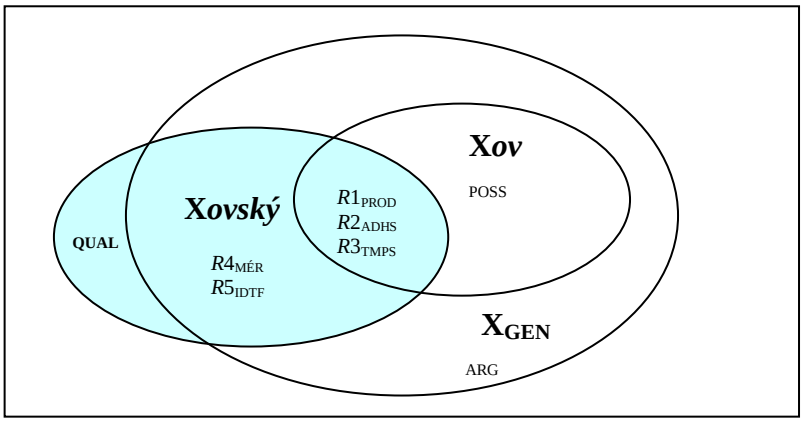


Figure 2. *Contextes de concurrence des Xov, Xovský et X_{GEN}.*

La sélection d'un X*ovský* est unique lorsque celui-ci a une interprétation qualificative ; cependant, dans les séquences 'X*ovský*-Nr', la valeur du Nr est parfois insuffisante pour l'identification de l'interprétation appropriée. En effet, les interlocuteurs doivent posséder des connaissances encyclopédiques sur le référent du X pour pouvoir inférer le sens qualificatif : 'comparable au X ($N_{Pr\ Anthro}$ /$N_{Pr\ Ergo}$)'.

On a également pu voir que les adjectifs en -*ský* sont parfois en concurrence avec les adjectifs en -*ový* (121). Dans ce cas, X*ovský* est construit à partir d'un ergonyme référant à une œuvre informatique (cf. ANNEXE10). Dans ces cas, les adjectifs X*ovský* co-existent systématiquement dans les mêmes contextes nominaux avec les adjectifs en -*ový* :

(121) *{internetov-sk-á + internet-ov-á}* *adres-a*
Internet-AZR-FLX:SG-F-NOM adresse-FLX:SG-F-NOM
'adresse Internet'

Cette compétition de deux modes de formation résulte probablement d'un croisement de deux traits sémantiques dont se caractérisent les $N_{Pr\ Ergo}$:

(i) ils appartiennent à la catégorie des noms propres. Il semblerait que c'est la raison pour laquelle les locuteurs forment des adjectifs au moyen de -*ský*, qui est un suffixe s'appliquant majoritairement aux bases de type nom propre.
(ii) ils réfèrent à des artefacts de type information. En slovaque, c'est le procédé de formation en -*ový* produisant des adjectifs relationnels, qui sélectionne ce type sémantique de noms.

L'ensemble de ces $N_{Pr\ Ergo}$ servant de base à un X*ovský* ou à un X*ový* est d'origine étrangère et leur entrée dans le lexique slovaque est très récente. Je suppose que les stratégies d'adjectivisation de la part des locuteurs sont, en toute vraisemblance, seulement en train de se stabiliser. De ce fait, on ne peut parler que des tendances préférentielles pour les constructions en -*ský* ou en -*ový*.

Après avoir étudié les différents moyens d'exprimer 'Nr de $N_{Pr\ Anthro}$' en slovaque, il est maintenant important d'examiner le comportement des constructions sémantiquement équivalentes du français. Cette mise en contraste est d'autant plus intéressante, car à la différence du slovaque, le français ne possède pas de système de marquage morphologique de la possession des prénoms et des patronymes aussi régulier. On va voir, dans ce qui suit, que les moyens morphologiques privilégiés pour les R_{Anthro} dans les séquences 'A_{Anthro}-Nr', sont les suffixations au moyen de -*ien* et -*esque*.

5.5 Comparaison avec le français

Comme on l'a vu dans la section (§5.3), les A_{Anthro} en *-ský* slovaques sont susceptibles d'instancier au moins deux types de sens adjectivaux quand ils s'appliquent à un nom dans un syntagme. Ils ont une interprétation relationnelle (cf. $R1_{PROD}$, $R2_{ADHS}$, $R3_{TMPS}$, $R4_{MÉR}$ et $R5_{IDTF}$) ou attribuent une propriété au Nr. Pour pouvoir comparer ces deux types d'interprétation distincts en slovaque aux constructions sémantiques équivalentes en français, il est nécessaire d'examiner les modes de construction des A_{Anthro} dans cette langue.

Alors qu'en slovaque, seuls *-ský* et *-ov* servent à former un adjectif sur un $N_{Pr\ Anthro}$, les adjectifs du français ayant pour base un anthroponyme sont formés par *-ien* (122) (Lignon 2000 ; Lignon & Plénat 2009), *-iste* (123) (Roché 2007), *-ique* (124) et *-esque* (125) (Corbin et al. 1993 ; Mélis-Puchulu 1993 ; Plénat 1996, 1997) :

(122) $KAFKA_{NPr}$ > *-ien* $KAFKAÏEN_{A}$
(123) $CALVIN_{NPr}$ > *-iste* $CALVINISTE_{A/N}$
(124) $HOMÈRE_{NPr}$ > *-ique* $HOMÉRIQUE_{A}$
(125) $DANTE_{NPr}$ > *-esque* $DANTESQUE_{A}$

Selon l'étude de corpus de Lignon & Plénat (2009), le suffixe le plus fréquemment observé avec les bases anthroponymiques est le suffixe *-ien* (122).

> *« Le suffixe par défaut des adjectifs relationnels sur base anthroponymique est bien -ien (ou -éen), et d'autres suffixes viennent bien parfois concurrencer victorieusement ce suffixe. »* (Lignon & Plénat 2009 : 69).

Les formes adjectivales et nominales en *-iste* (123) sont étroitement liées aux noms de doctrine en *-isme* (Roché 2007 : 47). Les X*iste* sont construits soit sur l'anthroponyme, soit sur le nom de doctrine. Roché (2007 : 52) a pu observer qu'un X*ien* peut parfois réaliser la valeur axiologique 'partisan de $N_{Pr\ Anthro}$'. La situation inverse peut aussi être vraie : un adjectif X*iste* peut jouer un rôle purement relationnel. Les adjectifs en *-ique* (124) ont la plupart du temps pour base un nom d'origine grecque ou latine d'un vocabulaire scientifique. Les bases anthroponymiques ne sont donc pas les inputs privilégiés. Lignon & Plénat (2009) supposent que les adjectifs en *-ique* désanthroponymiques sont le plus souvent calqués sur les adjectifs latins (i.e. Lat. $HOMERICUS_{A}$). Enfin, le suffixe *-esque* (125) forme massivement les adjectifs anthroponymiques et leur confère, la plupart du temps, une interprétation qualificative.

Dans ce qui suit, je vais m'intéresser principalement aux spécificités de la construction et de l'emploi des A_{Anthro} français en *-ien* et *-esque* et cela pour deux raisons. Le suffixe *-ien* est comparable avec *-ský* par le fait qu'il s'agit du suffixe le plus fréquent s'appliquant aux bases de type $N_{Pr\ Anthro}$ (§5.5.1). Les formes adjectivales X*esque* (§5.5.2) dénotent une propriété, ce qui est vrai aussi pour les adjectifs X*ovský*.

5.5.1 A_{Anthro} en *-ien*

Tout comme le suffixe *-ský*, la règle morphologique en français au moyen de *-ien* sélectionne préférentiellement les bases toponymiques et anthroponymiques (Lignon 2000, 2002 ; Lignon & Plénat 2009). Lorsque l'anthroponyme de base appartient au TypeI, son référent a toujours une certaine notoriété, qu'il s'agisse d'un artiste (126), d'un scientifique (127), d'un homme politique (128) ou d'une dynastie (129).

(126) *La tragédie* ***racinienne****, en effet, est économe et concentrée […]*
http://www.espacefrancais.com/tragedie.html

(127) *Le Mouvement des psychologues* ***freudiens*** *s'est constitué le 12 février.*
http://www.wmaker.net/reseaupsycho.fr/Association-Psychologues-freudiens_a208.html

(128) *À l'époque* ***chiraquienne*** *à la Mairie de Paris, les déjections canines avaient donné naissance aux motos-crottes.*
http://www.7evident.fr/article_paris_communique.htm

(129) *En 751, son fils Pépin le Bref chassa le dernier roi* ***mérovingien*** *et se fit sacrer roi par le pape.*
http://tnmoyenage.tableau-noir.net/clovis_et_les_merovingiens.html

Les bases possibles dans la suffixation en *-ien* sont aussi les $N_{Pr\ Anthro}$ de TypeII (130) et de TypeIII (131) :

(130) *Moi je suis toujours en plein questionnement* ***hamlétien*** *: « être, ou ne pas être ... une maman ... telle est la question ».*
http://forum.doctissimo.fr/psychologie/couples-relations/comment-gerer-rupture-sujet_167849_142.htm

(131) *[…] Oui, grande chanson ! Mais erreur, le dernier monument* ***stonien*** *est « A bigger bang » ! lol*
http://clashdohertyrock.canalblog.com/archives/2009/10/22/15514140.html

Dans les exemples ci-dessus, à l'exclusion de (130), les adjectifs en *-ien* expriment les mêmes relations sémantiques que les A_{Anthro} slovaques, à savoir la $R1_{PROD}$ (126) et (131), $R2_{ADHS}$ (127), $R3_{TMPS}$ (128) et $R4_{MÉR}$ (129). En (126) et (131), la base de l'adjectif s'interprète comme l'auteur d'une œuvre littéraire ou musicale. En (127), les référents du Nr s'identifient avec les adhérents de la théorie initiée par *Freud*. L'énoncé en (128) réfère à un intervalle de temps qui correspond à la période d'activité professionnelle du référent de la base. En (129), le référent du Nr *roi* s'interprète comme un membre de la dynastie dénotée par la base. La $R4_{MÉR}$ ne s'observe généralement que dans les cas où la base dénote une dynastie.

En revanche, en (130), l'adjectif HAMLÉTIEN$_A$ ne renvoie pas au personnage de fiction dénoté par sa base. Cet adjectif a ici un sens qualifiant, obtenu par l'abstraction de l'histoire relative à ce personnage. Les A_{Anthro} en *-ien*, comme les X*ovský*, sont donc suceptibles de modifier un Nr en lui attribuant une propriété stéréotypante et emblématisante, ce qui représente plutôt l'emploi privilégié des dérivés en *-esque*, cf. (§5.5.2).

Dans leur emploi relationnel, les X*ien* ne devraient être ni prédicatifs (132), ni gradables (133), si l'on compare leur emploi avec celui des X*ovský* slovaques, cf. (§3.3.3). La lecture des énoncés ci-dessous est relationnelle, i.e. la base de l'adjectif renvoie à son référent dans une $R1_{PROD}$ (a), $R2_{ADHS}$ (b), $R3_{TMPS}$ (c) et $R4_{MÉR}$ (d) :

(132) a. **Cette tragédie est* ***racinienne****.*
b. **Ce philosophe est* ***kantien****.*
c. **Ce siècle est* ***moliéresque****.*
d. *Le roi Dagobert I*^{er} *est* ***mérovingien****.*

(133) a. **Des réformes {très+ presque+tout à fait}* ***staliniennes****.*
b. *? Des psychologues {très+ presque+tout à fait}* ***freudiens****.*
c. **Une époque {très+ presque+tout à fait}* ***chomskyenne****.*
d. **Des rois {très+ presque+tout à fait}* ***carolingiens****.*

Comme on l'observe en (132d), il semble qu'il est parfois possible qu'un adjectif relationnel X*ien* fonctionne comme le prédicat. Il s'agit ici d'un type particulier d'interprétation que Kim (1996) appelle *relation identifiante*, cf. (§4.6). En (132d) : la base de l'adjectif renvoie à l'ensemble des individus humains ayant eu tous une certaine fonction sociale et le sujet réfère à un membre de cette collection ; le verbe *être* permet ici

d'exprimer l'appartenance (ou l'origine) du référent du Nr à la dynastie des *Mérovingiens*. L'adjectif ne renvoie cependant pas à une propriété. L'énoncé en (133b) est potentiellement plausible si l'on considère qu'il existe une échelle scalaire mesurant le degré d'influence par la théorie de *Freud* sur les référents de *psychologues*.

Je vais maintenant m'intéresser à l'interprétation typiquement qualificative des adjectifs français. Celle-ci peut être instanciée par un X*ien* (130), mais selon plusieurs auteurs (Corbin et al. 1993 ; Mélis-Puchulu 1993 ; Bartning & Noailly 1995), les vrais adjectifs qualificatifs sont les X*esque*.

5.5.2 A_{Anthro} en *-esque*

Tout comme les adjectifs slovaques X*ovský*, les X*esque* français peuvent référer à une propriété obtenue par la comparaison avec le référent du $N_{Pr\ Anthro}$. Selon Corbin et al. (1993), les X*esque* ont un sens métaphorique qui permet de caractériser le référent du Nr par des propriétés stéréotypiques *:*

> *«[…] -esque ne sélectionne que des propriétés stéréotypiques associées à la classe référentielle que désigne la base à laquelle il s'applique. »* Corbin et al. (1993 : 79).

La règle appliquant *-esque*, comme celle en *-ský*, manifeste une propension à sélectionner les $N_{Pr\ Anthro}$ dont les référents célèbres sont caractérisables par des propriétés comportementales ou culturelles. Parfois, selon Bartning & Noailly (1995), la propriété stéréotypique est complétée par un sens humoristique. Considérons les exemples suivants :

(134) *À 18 ans, je me croyais un aigle. Et je n'étais qu'un con. Un drogué alcoolique vaguement* ***baudelairesque****.*
http://blogsimplement.blogspot.com/2008_12_01_archive.html

(135) *Mais aucun texte, aucune loi n'empêchent ce président* ***Bonapartesque*** *de s'arroger tous les pouvoirs, de mettre sous sa coupe toute forme de pensée, de culture etc...c'est invraisemblable que la France en soit arrivée là !*
http://www.lexpress.fr/actualite/politique/sondages-la-nouvelle-manoeuvre-de-l-elysee_888107.html

(136) *Dimanche midi, plusieurs milliers d'angevins ont profité du soleil pour répondre à l'appel du* ***gargantuesque*** *pique-nique organisé […].*
http://www.angersmag.info/La-foule-pour-un-gargantuesque-pique-nique_a391.html

Dans ces exemples, les X*esque* ont un sens que l'on peut rapprocher du celui des adjectifs comme *décadent* (134), *autocrate* (135) ou *copieux* (136). Ces énoncés font également remarquer le fait que les X*esque* sont modifiables par un adverbe (134) et peuvent être antéposés (136), ce qui n'est généralement pas vrai pour les adjectifs relationnels.

Lorsqu'ils instancient une propriété, les X*esque* devraient pouvoir apparaître après le verbe *être* et autoriser la modification par un adverbe d'intensité. Cela se vérifie en (137)-(138) :

(137) *« Il est **donjuanesque**, plaisante un familier. Il a des trahisons de libertin, de séducteur. Mais il reste attentif aux loyautés profondes. »*
http://www.artclair.com/jda/archives/docs_article/53416/jean-jacques-aillagon.php

(138) *C'est ce réalisme qui le conduit à réinventer le personnage d'Œnone, interprété avec une trivialité presque **moliéresque** par Dominique Frot.*
http://www.artepro.com/programmes/35603/presentation.htm

Le caractère séducteur d'un fameux personnage de fiction (137) est comparé ici avec le référent du sujet de la prédication. D'une manière similaire, le scripteur de l'énoncé en (138) s'est servi de ses connaissances sur l'œuvre de *Molière*, pour attribuer un de ses aspects à un autre concept. L'ouverture d'inférences sémantiques est potentiellement large dans ces cas. Il est vrai que l'interprétation dépend toujours des connaissances générales sur l'individu en question, mais elle dépend également des intentions des locuteurs et de ce que ceux-ci supposent que ses interlocuteurs sachent sur le référent du $N_{\text{Pr Anthro}}$.

Il est nécessaire de mentionner que les X*esque*, *a priori* qualifiants, peuvent avoir une interprétation relationnelle (Lignon 2000, 2002 ; Lignon & Plénat 2009) : *-esque* peut être doté d'une valeur appréciative ou bien il peut *« se réduire aussi à une simple identification, si le radical n'est pas particulièrement connotatif d'un écart par rapport à une norme »* (Baider & Gezundhajt 2004 : 13). En (139), le lien entre $N_{\text{Pr Anthro}}$ et Nr vérifie la $R1_{\text{PROD}}$:

(139) *[…] une allusion humoristique […] au sujet de l'œuvre **michélangelesque** de la chapelle Sixtine […].*
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1992_num_91_1_2364?_Prescripts_Search_tabs1=standard&

Les résultats des travaux de Lignon (2000), (2002) et Lignon & Plénat (2009) font la preuve que lorsque *-ien* ne peut s'appliquer à des bases phonologiquement compatibles, il

est suppléé par -*esque* (Lignon 2002 : 139). Le X*esque*, qui a une connotation qualificative, peut donc se prêter à un emploi relationnel. La présence de X*esque*, relayant X*ien*, est un bon exemple de ce que Lignon (2000), (2002) et Lignon & Plénat (2009) appellent l'échangisme suffixal dû à des contraintes phonologiques. Les contraintes phonologiques l'emportent ici sur les contraintes sémantiques.

Pour une bonne interprétation des séquences 'Nr-X*esque*', il est donc nécessaire de prendre en compte les facteurs contextuels, tels que le type de Nr, le type de détermination de ce dernier et aussi le type de contexte dans lequel cet adjectif apparaît (Corbin et al. 1993 : 75).

En résumé, il existe donc en français deux modes principaux de construction qui sélectionnent préférentiellement les $N_{Pr\ Anthro}$. D'un côté, le mode de formation appliquant le suffixe -*ien* (§5.5.1) permet d'établir une relation entre le Nr et la base : l'adjectif ne fait que renvoyer au référent désigné par la base, et seule la valeur du Nr conduit à interpréter correctement la séquence en question, i.e. $R1_{PROD}$, $R2_{ADHS}$, $R3_{TMPS}$, $R4_{MÉR}$. De l'autre côté, la règle en -*esque* (§5.5.2) crée des adjectifs dont la signification est expressive et/ou métaphorique. Le caractère qualifiant est imposé par les contraintes sémantiques de la règle et la relation entre $N_{Pr\ Anthro}$ et Nr est interprétable comme une propriété qui est considérée comme une propriété hors norme (Lignon 2002 : 143). Le rapprochement des A_{Anthro} français X*ien* et X*esque* avec les X*ovský* slovaques peut s'effectuer à trois égards :

(i) le type sémantique de la base est le même ; les suffixes -*ien*, -*esque* et -*ský* s'appliquent $N_{Pr\ Anthro}$ des personnes connues,
(ii) les X*ovský* sont comparables avec les X*ien* par leur sens relationnel,
(iii) les X*ovský* peuvent être rapprochés des X*esque* du fait qu'ils instancient une propriété.

Comme l'ont remarqué de nombreux auteurs (cf. Corbin et al. 1993 ; Mélis-Puchulu 1993 ; Bartning & Noailly 1995 ; Lignon 2000, 2002, Lignon & Plénat 2009 ; Baider & Gezundhajt 2004), les X*ien* et X*esque* peuvent être 'détournés' de leur emploi régulier : les formes en -*ien* sont susceptibles, dans certaines conditions, d'exprimer un sens qualificatif et, à l'inverse, les adjectifs en -*esque* peuvent avoir une interprétation relationnelle. Alors que le français dispose de deux suffixes permettant, dans des circonstances prévisibles, une bonne interprétation des séquences 'Nr-X*ien*' et 'Nr-X*esque*', en slovaque, les A_{Anthro} en -*ský* prennent en charge ces deux emplois.

5.6 Conclusion

Ce chapitre était dédié à l'analyse des adjectifs slovaques suffixés par *-ský* construits sur un nom propre de personne. Étant donné que ce type sémantique de noms représente le type de bases privilégié d'un autre mode de formation, la suffixation en *-ov* produisant des adjectifs dit possessifs, mes investigations se sont orientées également vers la comparaison de ces deux formes adjectivales (§5.4). Les adjectifs X*ovský* et X*ov* ont été mis en contraste avec la construction génitive, avec laquelle ils sont parfois susceptibles d'alterner. Les adjectifs en *-ov* dont la formation s'approche de la flexion nominale ont été analysés comme des adjectifs hybrides, partageant des propriétés typiques de la catégorie nominale et adjectivale, qui résultent d'un procédé flexionnel transpositionnel (Haspelmath 1996).

L'objectif général de ce chapitre consistait à découvrir, en fonction du type de la base, quoi dénotent les A_{Anthro} lorsqu'ils modifient un nom dans un syntagme. Les contextes phrastiques et le type du Nr m'ont amenée à considérer que ces adjectifs disposent, outre l'interprétation relationnelle, d'un pouvoir qualifiant. Cela est vrai aussi pour les A_{Anthro} français en *-ien* et en *-esque*, dont la construction et l'emploi ont été rapprochés des ceux en *-ský* (§5.5). La nature relationnelle vs. qualificative, qui est corrélée aux traits [–/+prédicatif] et [–/+gradable], s'observe dans les deux langues.

Le corpus des A_{Anthro} slovaques comporte 656 lexèmes. 93% d'entre eux ont pour base un nom propre de personnage célèbre. En supposant que la nature de la fonction professionnelle, le caractère réel vs. fictif et la référence à un seul ou au plusieurs individus d'un $N_{Pr\ Anthro}$ contribuent à la correcte interprétation d'une séquence 'A_{Anthro}-Nr', l'ensemble des anthroponymes de base a été divisé en trois types (TypeI-III) (§5.2). Une telle distinction m'a permis d'opposer :

(i) les noms d'artistes ($TypeI_{Art}$) aux noms de scientifiques ($TypeI_{Scient}$), de politiques ($TypeI_{Polit}$) et de dynasties ($TypeI_{Dyn}$),
(ii) les noms d'humains réels aux noms de personnages fictifs (TypeI et TypeIII vs. TypeII),
(iii) les noms d'humains singuliers aux noms référant à une collection d'individus (TypeI et TypeII vs. TypeIII).

Cette triple opposition s'est révélée pertinente dans le classement des relations sémantiques entre le $N_{Pr\ Anthro}$ et Nr ainsi que dans la considération de l'interprétation qualificative (§5.3). Les A_{Anthro} slovaques et français se rencontrent dans au moins 5 relations :

(i) relation de production ($R1_{PROD}$)
(ii) relation d'adhésion ($R2_{ADHS}$)
(iii) relation à l'intervalle du temps ($R3_{TMPS}$)
(iv) relation méronymique ($R4_{MÉR}$)
(v) relation d'identification ($R5_{IDTF}$)

Les trois premières relations caractérisent les séquences dans lesquelles l'adjectif est construit sur un nom à référent réel (TypeI et TypeIII). La relation la plus fréquente est la $R1_{PROD}$: l'anthroponyme de base a pour référent un personnage célèbre qui doit sa notoriété à son œuvre (i.e. littéraire, artistique, scientifique etc.) et/ou à son activité professionnelle et/ou sociale. Un Nr d'humain force la $R2_{ADHS}$: son référent s'interprète comme un adhérent de l'idéologie ou de l'action de l'individu dénoté par la base. La $R3_{TMPS}$ met en jeu la plupart du temps un Nr d'indication temporelle et la séquence correspondante réfère à l'intervalle de temps se superposant avec la période d'activité et/ou de vie du référent du $N_{Pr\ Anthro}$. Les deux autres relations sont déterminées par un type particulier de la base. Plus précisément, la $R4_{MÉR}$ est réservée aux anthroponymes de $TypeI_{Dyn}$ et la $R5_{IDTF}$ s'observe surtout dans les contextes où l'adjectif a pour base un ergonyme ou un $N_{Pr\ Anthro}$ de TypeII. Une simple identification s'établit entre le référent du Nr et celui de la base.

L'emploi privilégié des adjectifs du TypeII est l'emploi qualificatif. Ces adjectifs à référent fictif sont employés quasi-exclusivement comme référant à une propriété. Par ailleurs, l'interprétation qualificative s'observe avec d'autres types de base et je suppose qu'elle est potentiellement possible pour tous les A_{Anthro}. Au moins deux conditions doivent être remplies pour attribuer à l'adjectif un sens qualifiant :

(i) le référent du $N_{Pr\ Anthro}$ doit être connu (par son œuvre, son activité sociale et/ou professionnelle, son destin, son apparence physique etc.) et
(ii) les locuteurs doivent inférer de cette base descriptive (ou de l'image mentale) des caractéristiques typiques emblématisant l'œuvre, l'activité etc. et supposer leurs interlocuteurs capables de connaître le contenu de cette base descriptive.

Le second groupe des A_{Anthro} (7%), formés à partir d'un nom propre d'œuvre, se rencontrent surtout dans la $R5_{IDTF}$ et également dans les contextes qualificatifs. Puisque leurs bases renvoient non à des humains mais à des entités abstraites, on trouve parfois des doublons en *-ový*. C'est généralement au moyen de ce suffixe que l'on construit, en slovaque, des adjectifs à partir de noms référant à un artefact de type information.

6 Conclusion

Cette IIIème partie a proposé une étudé des adjectifs slovaques en *-ský* construits sur un nom propre de lieu et sur un nom propre d'humain. Je me suis intéressée principalement à la description des propriétés sémantiques de leurs bases et à l'interaction de celles-ci avec les propriétés sémantiques du Nr.

Les aspects formels ont été étudiés dans le chapitre (§1). Leur examen a montré que l'opération phonologique sélectionne le Rad3 du nom de base quand celui-ci est un nom commun qu'il s'agisse d'un nom de lieu ou d'un nom humain. Lorsque l'adjectif est construit sur un nom propre de lieu ou d'humain, la suffixation s'applique sur le Rad2 de celui-ci. Cela s'explique par le fait que les noms propres ont un espace thématique différent de celui des noms communs : les noms propres ne se réalisent pas au pluriel et leur espace thématique ne comporte que deux cases. La concaténation simple du Rad3 (ou Rad2) au segment suffixal est une stratégie majoritaire (99%). La stratégie minoritaire (1%), qui intervient exclusivement chez certains noms propres de lieu consiste en un allongement en /*A*n/ du Rad2. Dans ce cas, le radical constructionnel °/X*A*n/ est calqué sur le nom d'habitant correspondant.

On a pu voir, dans le chapitre (§2), que la suffixation en *-ský* s'applique aux noms communs (48%) presque autant qu'aux noms propres (52%). Deux types sémantiques de noms sont attirés par ce mode de formation : les noms de lieu et les noms d'humain. Ce qui est assez intéressant est que tandis que les noms de lieu sont majoritaires parmi les bases de type nom propre (73%), ils représentent un groupe minoritaire parmi les bases de type nom commun (5%). La règle morphologique en *-ský* est, effectivement, sensible aux noms désignant un lieu, mais à condition qu'il s'agisse de noms propres. Lorsque la base de l'adjectif en *-ský* dénote un humain, il y a plus de chances qu'il s'agisse d'un nom commun dénotant un agent (94%). Les noms d'humain sont minoritaires parmi les bases de type nom propre (27%). Cette préférence pour les noms de lieu et les noms d'humain se justifie par les raisons diachroniques : le segment *-ský* se rencontre fréquemment dans les patronymes détoponymiques d'origine slave. Cette marque a été utilisée dans un état antérieur des langues slaves pour indiquer la noblesse par la provenance d'un lieu.

Mes recherches se sont centrées vers l'étude des adjectifs *-ský* construits sur un nom propre (§3). Ce choix a été motivé essentiellement par le fait que le nom propre, qui a été peu étudié en morphologie constructionnelle, se caractérise par des propriétés particulières. En quelque sorte, il s'agit d'un nom qui, par ses propriétés, peut se voir à la fois comme concret et abstrait. Un nom propre est la plupart du temps extensif dans l'espace, ce qui le rapproche des noms concrets. Il désigne généralement une entité unique, tout comme les noms abstraits intensifs. Cependant, les noms propres appartiennent à une catégorie linguistique à part dont les propriétés spécifiques lui confèrent un statut unique. Il s'agit de lexèmes qui ne sont pas toujours stockés dans les mémoires des locuteurs, contrairement à

d'autres lexèmes dénotant des entités, des propriétés ou des procès qui sont associés à des classes. Il est réellement impossible, pour un locuteur de n'importe quelle langue, de mémoriser l'ensemble des noms propres. L'activation des connaissances socio-culturelles est donc nécessaire pour son interprétation.

Le chapitre (§4) a été dédié à l'étude des adjectifs en *-ský* construits sur un nom propre de lieu. Les propriétés sémantiques et formelles de ces adjectifs ont fait apparaître une compétition formelle entre les noms propres de lieu et les noms d'habitants correspondants, tous les deux disponibles en tant que bases nominales de l'adjectif. Mon analyse, inspirée de celle de Booij (1997), (2002), consiste à proposer l'application du modèle ternaire. Il s'agit d'une règle morphologique partiellement non-orientée qui met en relation trois lexèmes de manière à rendre compte de la parenté morphologique entre les noms de lieu, les noms d'habitants et les adjectifs bivalents. Ensuite, l'étude sémantique m'a permis de lister, de décrire et de classer par fréquence 9 relations sémantiques. Chacune d'entre elles est déterminée par la valeur sémantique du Nr. Les relations observées avec la fréquence la plus élevée sont la relation de localisation et la relation de provenance.

La construction des adjectifs en *-ský* construits sur un nom propre d'humain (§5) est particulièrement sensible aux bases référant à un individu réel qui s'est fait connaître par son œuvre ou par son activité professionnelle. En effet, la relation sémantique la plus fréquente entre la base de l'adjectif anthroponymique et le Nr est la relation de production. La suffixation en *-ský* s'applique aussi sur les noms propres référant à un individu fictif. Dans ce cas, ces adjectifs ont la plupart du temps un emploi qualificatif, ce qui se manifeste syntaxiquement par les traits [+prédicatif], [+gradable]. L'instanciation d'une propriété n'est cependant pas interdite aux adjectifs construits sur un nom propre à référent réel. On a pu voir que les noms propres d'humains qui servent de base aux adjectifs en *-ský* sont aussi des bases possibles dans la suffixation en *-ov*. Ces deux formes adjectivales peuvent alterner parfois également avec les génitifs. Une mise en comparaison de ces trois formes m'a amenée à identifier leurs zones communes et à délimiter la zone exclusive des adjectifs en *-ský*. Celle-ci consiste en la possibilité de référer à une propriété, ce qui ne s'observe jamais avec les génitifs et les adjectifs en *-ov*.

IV Conclusion générale

Cette étude sur la construction des adjectifs dénominaux du slovaque, présentée sous l'angle du courant lexématique en morphologie, et faisant appel à des principes de morphologie paradigmatique, remédie, si ce n'est que partiellement, à l'absence d'études en morphologie constructionnelle de cette langue. En effet, la construction des adjectifs dénominaux a été examinée suivant une théorie récente, qui, comme on l'a vu, offre de nombreux avantages dans l'analyse morphologique des données du slovaque. Le recours aux données du corpus, ainsi que l'utilisation des méthodes qui s'inspirent de celles qui sont utilisées en psycholinguistique, constituent une stratégie satisfaisante dans ce travail. À l'issue de cette recherche, dont l'objectif a été de proposer une analyse morphologique des adjectifs dénominaux suffixés et composés, il est maintenant possible de synthétiser les conclusions qui en découlent, et de formuler les perspectives de recherche qui sauraient les compléter.

L'analyse des **adjectifs composés AN_A**, dans la II^{nde} partie, m'a amenée, à travers une étude des relations sémantiques entre l'adjectif et le Nr, entre le composant nominal et le Nr et entre le composant nominal et le composant adjectival, à circonscrire d'une manière précise la dimension sémantique du mode de composition correspondant. Ces adjectifs composés désignent une propriété inhérente de l'entité à laquelle réfère le Nr. L'interprétation sémantique majoritaire (92%) de ces adjectifs est la relation de partie à tout. Le nom concret en position de droite s'interprète comme une partie constitutive et visible d'une autre entité concrète, désignée par le Nr. Pour expliciter la sélection du composant adjectival en fonction des propriétés sémantiques du composant nominal, j'ai recouru à la théorie des prototypes (Smith et al. 1988 ; Connolly et al. 2007 i.a.) et à celle de la combinaison conceptuelle (Wisniewski 1996 i.a.). La propriété instanciée par le composant adjectival est perçue comme la réalisation de l'une des valeurs possibles du trait définitoire de l'entité désignée par le composant nominal. L'ensemble des contraintes sémantiques identifiées a été testé auprès des locuteurs du slovaque sous forme d'un questionnaire, dont les résultats sont satisfaisants : les locuteurs acceptent majoritairement les formes qui répondent positivement à l'ensemble des critères identifiés et ils refusent celles qui contreviennent à ces critères. Cette analyse des AN_A slovaques s'éloigne de celles qui ont été proposées pour les adjectifs similaires dans d'autres langues européennes (cf. Bloomfield 1933/1970 ; Marchand 1960 ; Ljung 1970 ; Crocco-Galèas 2003 ; Bisetto & Scalise 2005 ; Booij 2005 ; Bisetto & Melloni 2008 ; Szymanek 2009 ; Štichauer 2009) en terme de structure formelle et d'interprétation sémantique.

Les résultats de l'analyse sémantique proposée pour les **adjectifs suffixés en -*ský*** ont permis de voir, dans la IIIème partie, que ce procédé est le seul, en slovaque, qui sélectionne les noms propres en position de base. Par une étude des différentes relations sémantiques entre la base et le Nr, je suis parvenue à identifier l'ensemble des interprétations d'un adjectif toponymique et/ou ethnique et d'un adjectif anthroponymique. Étant donné que les adjectifs en -*ský* ont pour base un nom propre, ils se distinguent des adjectifs construits sur un nom commun à plusieurs égards. Puisque les noms propres ont un espace thématique différent de celui des noms communs, l'opération formelle est contrainte à sélectionner parmi un ensemble plus restreint de radicaux disponibles, car utilisés uniquement dans les formes du singulier. Une autre particularité des noms propres par rapport aux noms communs repose sur leur interprétation : ce ne sont pas des instances de classes, et leur emploi s'appuie nécessairement sur les connaissances socio-culturelles de la part des locuteurs. L'étude des adjectifs en -*ský* a montré que la notion de paradigme est pertinente en morphologie constructionnelle pour les adjectifs toponymiques et/ou ethniques. Le fait que la base d'un tel adjectif correspond formellement et sémantiquement soit au toponyme, soit à l'ethnonyme m'a conduit à postuler qu'ils résultent d'une règle morphologique bi-directionnelle partiellement non-orientée, mettant en jeu trois lexèmes appartenant à la même famille : toponyme, ethnonyme et adjectif correspondant. Le bien-fondé de cette proposition a été justifié par les résultats d'une expérience menée avec les locuteurs du slovaque. Les adjectifs anthroponymiques en -*ský*, quant à eux, se caractérisent par une flexibilité interprétative, qui est due aux propriétés sémantiques de leur base, se réalisant la plupart du temps comme un nom d'humain connu. Cette plasticité sémantique dans le domaine référentiel se manifeste surtout dans la capacité de ces adjectifs à être employés comme référant à une propriété, ce qui représente la différence essentielle entre les adjectifs anthroponymiques en -*ský*, les adjectifs en -*ov* et les génitifs construits sur le même type de base.

L'analyse des 4 948 adjectifs dénominaux du SNK, construits par composition et par suffixation, a orienté mes recherches essentiellement vers l'étude de trois types sémantiques de noms : les noms concrets naturels exprimant une **partie d'un tout**, les noms propres de **lieu** et les noms propres d'**humain**. Lorsqu'un adjectif est construit à partir d'un nom, qu'il s'interprète comme un adjectif de propriété ou comme un adjectif de relation, son sens ainsi que son emploi obéissent à certaines contraintes sémantiques qui sont imposées tant par son nom de base que par son nom recteur. Il ne s'agit pas, certes, d'une constatation surprenante puisqu'il va de soi que les adjectifs dénominaux héritent nécessairement de la sémantique de leur base.

Les résultats de ce travail ont montré qu'en revanche, elle est primordiale. En effet, on a pu voir que dans les adjectifs composés AN_A, la base nominale concrète s'interprète comme une partie d'un tout. L'adjectif construit sur ce type de nom est contraint à modifier

un nom recteur dont l'interprétation interagit avec celle de la base. Non seulement le nom recteur désigne le tout, dont le référent de la base fait partie, mais il désigne un tout dont les parties sont organisées d'une certaine manière. La II^{nde} partie a ainsi donné l'occasion de voir que parmi les classes méronymiques, seules quelques-unes sont disponibles dans la réalisation des séquences constituées d'un AN_A et un Nr. Le composant nominal représente la plupart du temps une partie qui a une fonctionnalité par rapport au tout et par rapport aux autres parties du tout, mais surtout, il s'agit d'une partie qui est singulière au sein d'un tout et qui ne partage pas les propriétés des autres parties. De plus, les noms sélectionnés dans ce type de composition dénotent toujours une partie d'un tout qui est saillante et visible. En revanche, l'identification des contraintes sémantiques pesant sur la relation entre le composant nominal et le nom recteur a clairement établi que la partie ne doit pas être une collection d'entités du même type.

Quelles sont les raisons pour lesquelles le mode de composition AN_A est rétif à la sélection de noms relevant des relations méronymiques MEMBRE-COLLECTION ou SOUS-COLLECTION-COLLECTION ? Ce questionnement en amène d'autres. Est-ce le cas uniquement de la sélection des bases nominales dans la composition adjectivale formant les AN_A ? Ou alors s'agit-il d'une contrainte plus universelle que l'on rencontre dans d'autres constructions morphologiques, éventuellement aussi dans d'autres langues, et qui mettent en jeu une relation méronymique ?

Dans un premier temps, il serait intéressant de comparer les contraintes pesant sur la construction des AN_A avec celles qui interviennent dans la formation des composés $N2N1_A$ (1) que l'on trouve en slovaque et très probablement dans d'autres langues slaves. Ce type de composés, qui par ailleurs, existe dans les langues germaniques comme l'anglais (2), semble mettre en jeu, tout comme les AN_A, un nom N1 qui désigne une partie d'un tout dans la relation COMPOSANT-ASSEMBLAGE.

(1) Sk. ŠABĽ-O-ZUB-$Ý_A$
sabre-LNK-dent-FLX
'ayant les dents de sabre'

(2) An. THATCH-ROOF-ED_A
chaume-LNK-toit-AZR
'dont le toit est en chaume'

Une mise en parallèle des propriétés sémantiques de ces adjectifs avec celles des AN_A peut se faire à plusieurs égards.

Les N2N1$_A$ slovaques (1) semblent exprimer, comme les AN$_A$, une partie d'un tout, donc une caractéristique inhérente de l'entité désignée par le Nr. L'interprétation des N2N1*ed*$_A$ anglais (2) fait apparaître, à première vue, ce même type de relation. Le composant N2 en (1)-(2), remplissant, par rapport au N1, une fonction similaire que le A dans les AN$_A$, désigne une caractéristique inhérente de l'entité dénotée par N1. Or, à la différence des AN$_A$, le N1 dans les composés anglais (2), e.g. ROOF$_N$ 'toit', dénote une entité artefactuelle. Je me demande alors si les N2N1$_A$ slovaques (1) peuvent, eux-aussi, être construits sur un N1 artefactuel.

Un autre point de comparaison très intéressant consisterait à examiner les contraintes pesant sur la sélection de N2 dans les N2N1$_A$ slovaques (1). En toute vraisemblance, le N2 est sélectionné à base de la comparaison de l'aspect extérieur du référent du N2 et de celui du N1. En d'autres termes, l'entité désignée par le N1, e.g. ZUB$_N$ 'dent', ressemble à l'entité désignée par N2, e.g. ŠABĽA$_N$ 'sabre'. L'adjectif ŠABĽOZUBÝ$_A$ 'ayant les dents de sabre' (1) s'applique à des Nr dont la partie (N1) de type COMPOSANT a les propriétés comparables à celles du N2. En conséquence, il est pertinent de se demander si la sélection du N2 dans les N2N1$_A$ comme ŠABĽOZUBÝ$_A$ (1), obéit aux mêmes principes que la sélection de A dans les composés AN$_A$ comme ŠIROKOZUBÝ$_A$ 'ayant les dents larges'. Dans les deux cas, le composant en position de gauche (N2 ou A) instancie une valeur possible du trait définitoire [FORME]. Pour étudier le lien entre N1 et N2 est pour déterminer si le N1 instancie une propriété intrinsèque ou extrinsèque du référent du N2, je pourrais exploiter les résultats des travaux sur la combinaison conceptuelle dans la composition N-N en anglais (cf. Smith et al. 1988 ; Connolly et al. 2007 ; Wisniewski 1996 i.a.).

En ce qui concerne les critères sémantiques pesant sur la sélection de la base dans la suffixation par *-ský*, on a pu voir qu'ils sont assez restrictifs : l'étude des données du corpus a montré que la suffixation en *-ský* est attirée principalement par les noms de lieu et les noms d'humains. Cependant, ce mode de formation sélectionne parfois aussi des noms abstraits (3). Ceux-ci se retrouvent, en tant que bases, surtout dans la construction des adjectifs suffixés en *-ový* (4).

(3) INTERNETOV-SKÝ$_A$
Internet-AZR
'd'Internet'

(4) INTERNET-OVÝ$_A$
Internet-AZR
'd'Internet'

Comme cela a été évoqué, les adjectifs issus de procédés au moyen de suffixes *-ský* (3), *-ový* (4) et *-ný* sont en slovaque les plus représentés parmi les adjectifs dénominaux ayant un sens non-marqué selon la définition établie dans la Ière partie, cf. (§3). Les membres de ces familles morphologiques partagent un certain nombre de caractérisiques dont la mise en parallèle pourrait être très intéressante. Par exemple, les contraintes sémantiques présentées dans ce travail, portant sur la sélection de la base des adjectifs suffixés en *-ský* pourraient être confrontées à celles qui imposent les procédés constructionnels en *-ový* et *-ný*.

Une première étude rapide de ces adjectifs semble indiquer que la quantité des bases nominales communes aux adjectifs en *-ový* (5) et *-ný* (6) dépasse de beaucoup celles que partagent les dérivés en *-ový* (4) et *-ský* (3). Comme l'illustre (7), les adjectifs en *-ový* et *-ný* sont susceptibles de modifier les mêmes types de Nr dans les mêmes types de relation. Seule une étude détaillée de ces modes de formation saurait éclaircir les conditions de ces concurrences.

(5) JABLK-OVÝ$_A$
pomme-AZR
'de pomme'

(6) JABLČ-NÝ$_A$
pomme-AZR
'de pomme'

(7) *{jablk-ov-ý + jablč-n-ý}* *ocot*
pomme-AZR-FLX:SG-M-NOM vinaigre-FLX:SG-M-NOM
'vinaigre de pomme'

En somme, mes recherches ultérieures vont suivre deux pistes : celle qui poursuit le travail sur la composition et celle qui poursuit les analyses sur la suffixation. Une troisième piste, combinant les deux premières est envisageable : en effet, les suffixes *-ský*, *-ový* et *-ný* se retrouvent dans les procédés de composition formant les adjectifs composés AN*suf*$_A$. Ce type de composition sélectionne les mêmes bases N que les procédés qui produisent les adjectifs en *-ský*, e.g. ŠKOLSKÝ$_A$ 'd'école' (8), en *-ový*, e.g. TLAKOVÝ$_A$ 'de pression' (9) et en *-ný* (10), e.g. KAPACITNÝ$_A$ 'de capacité'.

(8) VYSOK-O-ŠKOL-SKÝ$_A$
haut-LNK-école-AZR
'd'université (lit. de hauté école)'

(9) VYSOK-O-TLAK-OVÝ$_A$
haut-LNK-pression-AZR
‘d’haute pression’

(10) VYSOK-O-KAPACIT-NÝ$_A$
haut-LNK-capacité-AZR
‘d’haute capacité’

Ce travail a déjà mis en lumière quelques différences entre les composés AN$_A$ et les AN*suf*$_A$. Un prolongement logique de cette étude est la recherche des correspondances, surtout sémantiques, entre les AN*suf*$_A$ et les N*suf*$_A$, pour les 3 suffixes concurrents *-ský*, *-ový* et *-ný*. l n’a pas pu établir les correspondances entre les AN*ský*$_A$ et les N*ský*$_A$. Ces nouvelles investigations pourront ainsi bénéficier des méthodes adoptées dans la II^{nde} et la IIIème partie de ce travail. Ces méthodes consistent, en effet, non seulement à étudier les relations internes au construit morphologique (i.e. relation entre A et N, N et la valeur de la suffixation), mais également celles qui relient l’adjectif construit à son contexte. Les études supplémentaires envisageables à l’issue de cette recherche, ont toutes leurs chances, en effet, à faire évoluer les hypothèses concernant les aspects sémantiques de la construction morphologique des adjectifs dénominaux en slovaque auxquels aboutit ce travail.

Bibliographie

ÁBEL K. & J. SABOL 1989. *Fonetika a fonológia*. [Phonétique et phonologie]. Bratislava : SPN.

ACKEMA P. & A. NEELEMAN 2004. *Beyond morphology : interface conditions on word-formation.* Oxford : OUP.

ADAMS V. 2001. *Complex Words in English*. Harlow : Longman, Person Education.

ALEXIADOU A. 2003. The expression of possession in noun phrases. In M. COENE & J. D'HULST (éds.). *From NP to DP*. Volume 2. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins. 167-189.

ALLEN M. R. 1978. *Morphological Investigations*. Thèse de Doctorat. University of Connecticut.

ALVARADO S. 2002. El léxico eslovaco y su evolución. Panorámica general. [Le lexique du slovaque et son évolution. Panorama général]. *Eslavística Complutense* 2. 7-21.

AMIOT D. 2004. Préfixes ou prépositions ? Le cas de sur(-), sans(-), contre(-) et les autres. *Lexique* 16. 67-83.

AMIOT D. 2005. Between compounding and derivation : elements of word-formation corresponding to prepositions. In W. U. DRESSLER et al. (éds.). *Morphology and its Demarcation.* Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins. 183-195.

AMIOT D. & N. FLAUX 2005. Pourquoi existe-t-il si peu d'adverbes en *-ment* dérivés de noms propres ? In J. GOES (éd.). *L'adverbe : un pervers polymorphe*. *Actes du colloque franco-roumain sur l'adverbe* (Arras, les 26, 27 et 28 mai 2003). Artois : PU d'Arras. 69-88.

AMIOT D. 2008. Analogy vs. Rules : How can diachronic and synchronic perspectives be made to work together ? In A. RALLI et al. (éds.). *Morphology and Dialectology. On-line proceedings of the Sixth Mediterranean Morphology Meeting (MMM6).* Ithaca, 27-30 September 2007. http://www.philology.upatras.gr/LMGD/el/research/downloads/MMM6_Proceedings.pdf

ANDERSON S. 1992. *A-Morphous Morphology*. Cambridge : CUP.

ANSCOMBRE J.-C. 1990. Pourquoi un moulin à vent n'est pas un ventilateur. *Langue française* 86. 103-125.

ANSCOMBRE J.-C. 1994. L'insoutenable légèreté morphologique du préfixe négatif *in-* dans la formation des adjectifs. In P. ATTAL (éd.). *La négation.* Actes du colloque de Paris X – Nanterre. 299-321.

ARONOFF M. 1976. *Word-Formation in Generative Grammar*. Cambridge, MA : MIT Press.

ARONOFF M. 1994. *Morphology by Itself*. Cambridge, MA : MIT Press.

ARONOFF M. & K. FUDEMAN 2004. *What is Morphology ?* Oxford : Blackwell Publishing.

AURNAGUE M. & M. PLÉNAT 1997. Manifestations morphologiques de la relation

d'attachement habituel. *Silexicales 1 : Mots possibles et mots existants*. 15-24.
AURNAGUE M. & M. PLENAT 2008. Sémantique de l'espace et morphologie: le cas de la préfixation en *é-*. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 103(1). 201-236.
BAAYEN H. 2001.Word frequency distributions. *Text, Speech and Language Technology*. Volume 18. Dordrecht : Kluwer.
BARTNING I. 1980. *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*. Stockholm : Almqvist & Wiksell International.
BAIDER F. & H. GEZUNDHAJT 2004. Le suffixe *-esque* : grammaticalisation de l'atypique. *Linguistik online* 19. http://www.linguistik-online.de/19_04/baiderGezundhajt.pdf
BARTNING I. & M. NOAILLY 1993. Du relationnel au qualificatif : flux et reflux. *L'information grammaticale* 58. 27-32.
BAUER G. 1985. *Namenkunde des Deutschen.* [Théorie nominale en allemand]. Germanistische Lehrbuchsammlung Band 21.
BAUER L. 1983. *English Word-Formation*. Cambridge : CUP.
BAUER L. 1997. Derivational paradigms. In G. BOOIJ & J. VAN MARLE et al. (éds.). *Yearbook of Morphology 1996.* Dordrecht : Kluwer. 243-256.
BAUER L. 2001. Compounding. In M. HASPELMATH et al. (éds.). *Language Typology and Language Universals. An international Handbook*. Berlin, New York : Walter de Gruyter. 695-707.
BAUER L. 2004. The function of word-formation and the inflection – derivation distinction. In H. AERTSEN et al. (éds.). *Words in their Places. A Festschrift for J. Lachlan Mackenzie*. Amsterdam : Vrije Universiteit. 283-292.
BAUER L. 2006. Compound. In K. BROWN (éd.). *Encyclopedia of Language and Linguistics.* Oxford : Elsevier, 719-726.
BEARD R. 1976. Once more on the analysis of *ed*-adjectives. *Journal of Linguistics* 12. 155-157.
BENVENISTE É. 1974. *Problèmes de linguistique générale* II. Paris : Gallimard.
BISETTO A. & S. SCALISE 2005. The classification of compounds. *Lingue e linguaggio* IV(2). 319-332.
BISETTO A. & C. MELLONI 2008. Parasynthetic compounding. *Lingue e linguaggio* VII(2). 233-260.
BLOOMFIELD L. 1970. *Le langage*. Paris : Payot (Version originale : New York : Holt, Rinehart and Winston. 1933).
BOLINGER D. 1967. Adjectives in English : Attribution and predication. *Lingua* 18. 1-34.
BONAMI O. & G. BOYE 2003. Supplétion et classes flexionnelles dans la conjugaison du français. *Langages* 152. 102-126.
BONAMI O. & G. BOYE 2005. Construire le paradigme d'un adjectif. *Recherches linguistiques de Vincennes* 34. 77-98.
BONAMI O., G. BOYE & F. KERLEROUX 2009. L'allomorphie radicale et la relation flexion – construction. In B. FRADIN et al. (éds.). *Aperçus de morphologie du*

français. Paris : Presses Universitaires de Vincennes. 103-125.
BOOIJ G. 1997. Autonomous morphology and paradigmatic relations. In G. BOOIJ & J. VAN MARLE et al. (éds.). *Yearbook of Morphology 1996.* Dordrecht : Kluwer. 35-53.
BOOIJ G. 2002. *The Morphology of Dutch*. Oxford : OUP.
BOOIJ G. 2004. Constructions and their Interface between lexicon and syntax. In H. AERTSEN et al. (éds.). *Words in their Places. A Festschrift for J. Lachlan Mackenzie*. Amsterdam : Vrije Universiteit. 283-292.
BOOIJ G. 2005a. *The Grammar of Words : An Introduction to Linguistic Morphology*. Oxford : Textbooks in Linguistics.
BOOIJ G. 2005b. Compounding and derivation : evidence for Construction Morphology. In W. U. DRESSLER et al. (éds.). *Morphology and its Demarcation.* Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins. 109-132.
BORDRON J.-F. 1991. Les objets en parties (esquisse d'ontologie matérielle). *Langages* 103. 51-65.
BORILLO A. 1997. Identification de composés nominaux basés sur la relation de méronymie. *Silexicales 1 : Mots possibles et mots existants*. 55-63.
BOSQUE I. & C. PICALLO 1996. Postnominal adjectives in Spanish DPs. *Journal of Linguistics* 32. 349-386.
BOSREDON B. 1988. Un adjectif de trop : l'adjectif de relation. *L'information grammaticale* 37. 3-7.
BOSREDON B. & I. TAMBA 1991. Verre à pied, moule à gauffres : préposition et noms composés de sous classe. *Langue française* 91. 40-56.
BOSREDON B. & I. TAMBA 1994. Titres de tableaux et noms propres. In M. NOAILLY (éd.). *Actes du Colloque International de Brest : Nom propre et nomination*. Paris : Klincksieck. 123-135.
BOSREDON B. & O. GUERIN 2005. *Le Cluny, le Champollion* : d'un emploi non prototypique de nom propre modifié. *Langue française* 146. 9-22.
BOZDĚCHOVÁ I. 1994. *Tvoření slov skládáním*. [Formation des mots par composition]. Prague : ISV.
BUCHI É. & A. WIRTH 2005. De la description définie au nom propre de personne : sur un apport possible de l'anthroponymie historique à la théorie du nom propre modifié. *Langue française* 146. 23-38.
BUZÁSSYOVÁ K. 2003. Zložené slová z hľadiska internacionalizácie a inovácií. [Mots composés d'un point de vue de l'internationalisation et des innovations]. *Jazykovedný časopis* 54(1-2). 31-50.
CADIOT P. 1992. À entre deux noms : vers la composition nominale. *Lexique* 11. 193-240.
CADIOT P. 1997. *Les prépositions abstraites en français*. Paris : Armand Colin
CARLSON G. N. 1980. *Reference to Kinds in English*. New York, London : Garland.
CHAPPELL H. & W. MCGREGOR 1996. Prolegomena to a theory of inalienability. In H. CHAPPELL & W.MCGREGOR (éds.). *The Grammar of Inalienability. A Typological*

Perspective on Body Part Terms and the Part-Whole Relation. Berlin, New York : Mouton de Gruyter. 3-30.

CHOVANOVÁ I. 2010. On the semantics of Slovak AN compound adjectives. *Rivista di Linguistica* 22(2). 229-264.

CONNOLLY A.C., J. A. FODOR, L. R. GLEITMAN & H. GLEITMAN 2007. Why stereotypes don't even make good defaults. *Cognition* 103(1). 1-22.

CORBETT G. 1987. The morphology/syntax interface : evidence from possessive adjectives in Slavonic. Language 63(2). 299-345.

CORBIN D. 1987. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.

CORBIN D. & P. CORBIN 1991.Un traitement unifié du suffixe *-ier(e)*. *Lexique* 10. 61-145.

CORBIN D. 1992. Hypothèses sur les frontières de la composition nominale. *Cahiers de grammaire* 17. 25-55.

CORBIN D., G. DAL & A. MELIS-PUCHULU 1993. D'où viennent les sens a priori figurés des mots construits ? Variations sur lunette, ébéniste et les adjectifs en *-esque*. *Verbum* 1-2-3. 65-100.

CROCCO-GALÈAS G. 2003. Compound adjectives in English: The type of lion-hearted and good-natured. *Studi italiani di linguistica teorica ed applicata* 32(1). 31-43.

CRUSE A. D. 1986. *Lexical semantics*. Cambridge : CUP.

CURAT H. & F. HAMLIN 1993. Désignation, référence et la distinction entre noms propres et noms communs. *Zeitschrift für Romanische Philologie* 109. 1-15.

DAILLE B., N. FOUROUR & E. MORIN 2000. Catégorisation des noms propres : une étude en corpus. *Cahiers de grammaire* 25. 115-129.

DAL G. 2003a. Analogie et lexique construit : quelles preuves ? *Cahiers de grammaire* 28. 9-30.

DAL G. 2003b. Productivité morphologique : définitions et notions connexe. *Langue française* 140. 3-23.

DAL G. 2007. Les adverbes en -ment du français : flexion ou dérivation ? In N. HATHOUT & F. MONTERMINI (éds.). Actes des 4èmes *Décembrettes : Morphologie à Toulouse.* München : Lincom Europa. 121-147.

DAL G. & F. NAMER 2000. GéDériF : automatic generation and analysis of morphologically constructed lexical resources. *Second International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC).* 1 447-1 454.

DAL G. & F. NAMER 2005. L'exception infirme-t-elle la notion de règle ? Ou le lexique construit et la théorie de l'optimalité. *Faits de langues* 25. 123-130.

DAL G. & F. NAMER 2010. French Property Nouns based on toponyms or ethnic adjectives. In F. RAINER et al. (éds.). *Variation and Change in Morphology*. *Selected Papers from IMM13, Vienna, February 2008.* Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins. 53-73.

DAL G., B. FRADIN, N. GRABAR, S. LIGNON, F. NAMER, C. PLANCQ, Y. FRANÇOIS & P. ZWEIGENBAUM. 2008. Quelques préalables linguistiques au calcul de la productivité des règles constructionnelles et premiers résultats. In J. DURAND et al. (éds.). *Congrès mondial de Linguistique française (CMLF) 2008*. Paris : ILF. 1 587-1 599.

DELL F. 1970. *Les règles phonologiques tardives et la morphologie dérivationnelle du français.* Thèse de Doctorat. Cambridge, MA : MIT Press.

DE BRAY R. 1963. Slovak. In R. DE BRAY (éd.). *Guide to the Slavonic languages*. London : J.M Dent & Sons Ltd. 513-582.

DI SCIULLO A. M. & E. WILLIAMS 1987. *On the definition of Word*. Cambridge, MA : MIT Press.

DOKULIL M 1962. *Tvoření slov v češtině.* [Formation des mots en tchèque]. Prague: ČSAV.

DOKULIL M 1986. *Tvoření slov*. [Formation des mots]. In J. PETR (éd.). *Mluvnice češtiny* [Grammaire du tchèque]. Prague : Academia.

DON J. 2005. On Conversion, Relisting and Zero-derivation. *SKASE Journal of Theoretical Linguistics* 2. 2-16. http://www.pulib.sk/skase/Volumes/JTL03/02.pdf

DOWTY D. 1991. Thematic Proto-roles and Argument Selection. *Language* 67(3). 547-619.

DVONČ L. et coll. 1966. *Morfológia slovenského jazyka.* [Morphologie de la langue slovaque]. Bratislava : Veda.

DVONČ L. 1998. Prídavné mená na *-ický*. *Slovenská reč* 63. 38-48.

EGGERT E. & D. MAUREL, C. BELLEIL 1998. Allomorphies et supplétions dans la formation des gentilés. Application au traitement informatique. *Cahiers de Lexicologie* 73. 167-179.

FABB N. 2001. Compounding. In A. ZWICKY & A. SPENCER (éds.). *The Handbook of Morphology 1998*. Oxford : Blackwell. 66-83.

FASSKE H. 1981. *Grammatik der obersorbischen Schriftsprache der Gegenwart : Morphologie.* [Grammaire du haut sorabe contemporain : Morphologie]. Bautzen : Domowina Verlag.

FAUCONNIER S. 2011. Involuntary agent constructions are not directly linked to reduced transitivity. *Studies in Language*.

FLAUX N. 1994. La catégorisation du nom propre. In M. NOAILLY (éd.). *Actes du Colloque International de Brest : Nom propre et nomination*. Paris : Klincksieck. 63-73.

FLAUX N. & D. VAN DE VELDE 2000. *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.

FLAUX N. & D. STOSIC 2011. Noms d'idéalités, prépositions et temporalité. In E. ARJOCA IEREMIA et al. (éds). *Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques . Actes du septième colloque international de linguistique française et roumaine, Timisoara, 18-20 Mai 2009,* Arras : Artois Presses Université. 155-177.

FOLEY W. A. & R. D. VAN VALIN 1984. *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge : CUP.

FORSGREN M. 1978. *La place de l'adjectif épithète en français contemporain. Étude quantitative et sémantique*. Upsala : Almqvist & Wiksell.

FORSTER K. I. & C. DAVIS 1984. Repetition priming and frequency attenuation in lexical access. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory & Cognition* 10. 680-698.

FRADIN B. 2003. *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : PUF.

FRADIN B. & F. KERLEROUX 2003. Quelles bases pour les procédés de la morphologie constructionelle? *Silexicales 3 : Les unités morphologiques*. 76-84.

FRADIN B. 2007. Three puzzles about denominal adjectives in *-eux*. *Acta Linguistica Hungarica* 54. 3-32

FRADIN B. 2008. On the semantics of denominal adjectives. In A. RALLI et al. (éds.). *Morphology and Dialectology. On-line proceedings of the Sixth Mediterranean Morphology Meeting (MMM6)*. Ithaca, 27-30 September 2007. 84-98. http://www.philology.upatras.gr/LMGD/el/research/downloads/MMM6_ Proceedings.pdf

FRADIN B. 2009. Les adjectifs relationnels et la morphologie. In B. FRADIN (éd.). *La raison morphologique. Hommage à Danielle Corbin*. Volume 27. Linguisticae Investigationes Supplementa. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins. 69-92.

FRADIN B. & F. MONTERMINI 2009. La morphologie évaluative. In B. FRADIN et al. (éds.). *Aperçus de morphologie du français*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes. 231-266.

FRADIN B. & S. SAULNIER 2009. Les cardinaux et la morphologie constructionelle. In B. FRADIN et al. (éds.). *Aperçus de morphologie du français*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes. 199-230.

FRADIN B. 2009. 22. IE, Romance: French. In R. LIEBER & P. ŠTEKAUER (éds.). *The Oxford Handbook of Compounding*. Oxford : OUP. 417-435.

FRADIN B. G. DAL, N. GRABAR, S. LIGNON, F. NAMER, D. TRIBOUT & P. ZWEIGENBAUM 2008. Remarques sur l'usage des corpus en morphologie. *Langage* 171. 34-59.

FURDÍK J. 1993. *Slovotvorná motivácia a jej jazykové funkcie*. [La motivation constructionnelle et ses fonctions linguistiques]. Levoča : Modrý Peter.

FURDÍK J. 2004. *Slovenská slovotvorba*. [La formation des mots en slovaque]. Prešov : Náuka.

GAETA L. 2010. Synthetic Compounds. With special reference to German. In S. SCALISE & I. VOGEL (éds.). *Cross-Disciplinary Issues in Compounding*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins. 219-235.

GARY-PRIEUR M. N. 1991. Le nom propre constitue t-il une catégorie linguistique ? *Langue française* 92(1). 4-25.

GARY-PRIEUR M. N. 1996. À propos du fonctionnement sémantique des Noms Propres et des Noms Abstraits. In N. FLAUX et al. (éds.). *Les noms abstraits. Histoire et*

théories. Actes du Colloque (15-18 septembre 1992). Lille : PU de Septentrion. 135-146.

GIRAUDO H. & J. GRAINGER 2003. On the role of derivational affixes in recognizing complex words : evidence from masked priming. In R. H. BAAYEN & R. SCHREUDER (éds.). *Morphological structure in Language Processing*. Berlin : Mouton de Gruyter.

GOES J. 1999. *L'adjectif entre nom et verbe*. Paris, Bruxelles : De Boeck & Larcier, Duculot.

GOLIAN M. 1979. *L'aspect verbal en français ?* Hamburg : Helmut Buske Verlag.

GRANDI N. 2006. Considerazioni sulla definizione e la classificazione dei composti [Considérations sur la définition et la classification des composés]. *Annali Online dell'Università di Ferrara* – Lettere 1. 31-52 http://eprints.unife.it/annali/lettere/

GRICE Herbert P. 1975. Logic and conversation. In P. COLE & J. MORGAN (éds.). *Syntax and Semantics* 3 : *Speech arts*. 41-57.

GROSS G. 1996. *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys, 1996.

GUERON J. 1998. Le verbe *avoir* et la possession. In J. GUÉRON & A. ZRIBI-HERTZ (éds.). *La grammaire de la possession.* Paris : Université Paris X – Nanterre. 167-193.

HAAS P., HUYGHE R. & R. MARIN 2008. Du verbe au nom : calques et décalages spectuels. In J. DURAND et al. (éds.). *Congrès mondial de Linguistique française (CMLF) 2008*. Paris : ILF. 2 039-2 053.

HABERT B. & C. JACQUEMIN 1993. Noms composés, termes, dénominations complexes : problématiques linguistiques et traitements automatiques. *Traitement automatique des langues* 34(2). 5-42.

HASPELMATH M. 1996. Word-class-changing inflection and morphological theory. In G. BOOIJ & J. VAN MARLE et al. (éds.). *Yearbook of Morphology 1995.*

HASPELMATH M. 2002. *Understanding Morphology*. Londres : Arnold.

HATHOUT N. 2009. *Contributions à la description de la structure morphologique du lexique et à l'approche extensive en morphologie*. Habilitation à diriger des recherches. Universités de Toulouse Le Mirail.

HELLER D. 2002. Possession as a Lexical Relation : Evidence from the Hebrew Construct State. In L. MIKKELSEN & C. POTTS (éds.). Proceedings of WCCFL 21. Somerville, MA : Cascadilla Press. 127-140.

HERSLUND M. 1980. *Problèmes de l'ancien français. Compléments datifs et génitifs*. Copenhague : Université de Copenhague.

HERSLUND M. 1996. Partitivité et possession inaliénable. *Faits de langues* 7. 33-44.

HIETBRINK M. 1985. À propos du statut exceptionnel des adjectifs dénominaux. *Langue française* 66. 41-54.

HOEKSEMA Jacob 1984. *Categorial Morphology*. Thèse de Doctorat. Groningen, Rijksuniversiteit te Groningen : Drukkerij van Denderen B.V.

HORECKÝ J. 1959. *Slovotvorná sústava slovenčiny*. [Le système de la construction des mots en slovaque]. Bratislava : Veda.

HORECKÝ J. 1994. *Semantics of Derived Words*. Prešov : Faculté des Lettres.

HORECKÝ J., K. BUZASSYOVA & J. BOSAK 1989. *Dynamika slovnej zásoby súčasnej slovenčiny*. [Dynamisme du lexique du slovaque contemporain]. Bratislava : Veda, SAV.

HUDSON R. A. 1975. Problems in the analysis of *ed*-adjectives. *Journal of Linguistics* 11. 69-72.

IVANOVÁ M. 1994. *Slovenský jazyk a literatúra*. [La langue et littérature slovaque]. Bratislava : Enigma.

JACKENDOFF R. S. 1987. The Status of Thematic Relations in Linguistic Theory. *Linguistic Inquiry* 18. 369-411.

JAKOBSON R. 1929. Remarques sur l'évolution phonologique du russe comparée à celle des autres langues slaves. *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 2. (ré-impression Nedeln, Liechtenstein : Kraus-Thomson, 1968).

JANOCKOVA N. 2004. Slovotvorné a sémantické súvislosti slovesného vidu v slovenčine. [Cohérences morphologiques et sémantiques de l'aspect verbal du slovaque]. *Slovenská reč* 69(4). 65-84.

JENSEN P. A. & C. VIKNER 1994. Lexical knowledge and the semantic analysis of Danish genitive constructions. In S. L. HANSEN & H. WEGENER (éds.). *Topics in Knowledge-based NLP Systems*. Copenhague : Samfundsliteratur. 37-55.

JONASSON K. 1991. Les noms propres métaphoriques : construction et interprétation. *Langue française* 92(1). 64-81.

JONASSON K. 1991. *Le nom propre : Constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve : Duculot.

KAČALA J. 2003. On the Essence of the Rythmical Rule in the Slovak Language. *Slavica Slovaca* 2. 123-133.

KALLAS K. 1999. Przymiotnik [L'Adjectif]. In R. GRZEGORCZYKOVA et al. (éds.). *Gramatyka współczesnego języka polskiego : Morfologia* [La grammaire de la langue polonaise : Morphologie]. Warszawa : Wydavnictwo Naukowe PWN. 469-523.

KERLEROUX F. 1996. *La coupure invisible : études de syntaxe et de morphologie*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

KIM M. S. 1995. Sur les adjectifs de relation dérivés de noms propres. *Le français moderne* 1. 42-54.

KLEIBER G. 1981. *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.

KLEIBER G. 1994. Sur la définition des noms propres : une dizaine d'années après. In M. NOAILLY (éd.). *Actes du Colloque International de Brest : Nom propre et nomination*. Paris : Klincksieck. 11-37.

KLEIBER G. 1996. Noms propres et noms communs : un problème de dénomination. *Meta* 41(4). 567-589.

KNITTEL M. L. 2009. Taxinomic adjectives in French : a syntactic account. Manuscrit. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/41/81/15/PDF/ Knittel_Taxonomic_adjectives.pdf

KNITTEL M. L. 2011. Modification et détermination dans les expression N à N en français. *Journal of French Language Studies* 21(2). http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/53/25/80/PDF/Knittel_N_A_N_.pdf

KRATZER A. 1995. Stage-level and individual-level predicates. In G. N. CARLSON & F. J. PELLETIER (éds.). *The Generic Book*. Chicago, London : The University of Chicago Press. 125-175.

KRIPKE A. 1980. *Naming and Necessity*. Oxford : Blackwell.

LECOLLE M. 2004. Toponymes en jeu : Diversité et mixage des emplois métonymiques toponymes. *Studii şi cercetari filologice* 3, 5-13.

LECOLLE M. 2007. Polysignificance du toponyme, historicité du sens et interprétation en corpus. Les cas d'*Outreau*. *Corpus* 6. 101-125.

LEMAY D. 2007. *L'importance de la connaissance du système de palatalisation lors de l'apprentissage du slovaque langue étrangère*. Communication présentée au Colloque International La porte des langues ouverte vers les hommes. Le 7 juin 2007. Paris : INALCO. http://lalic.paris-sorbonne.fr/PUBLICATIONS/2007/Palatalisations_en_slovaque_def.pdf

LESSELINGUE C. 2003. Les composés NN 'holonymiques': illustration de la spécificité sémantique des unités construites morphologiquement. *Silexicales 3 : Les unités morphologiques*. 100-107.

LIEBER R. 1992. Compounding in English. *Rivista di Linguistica* 4(1). 79-96.

LIEBER R. & P. ŠTEKAUER 2009. A lexical Semantic Approach to Compounding. In R. LIEBER & P. ŠTEKAUER (éds.). *The Oxford Handbook of Compounding*. Oxford : OUP. 78-104.

LIGNON S. 2000. *La suffixation en -ien. Aspects sémantiques et phonologiques*. Thèse de Doctorat. Université de Toulouse le Mirail.

LIGNON S. 2002. L'adjectif en *-ien* comme révélateur de phénomènes de concurrences. *BULAG* 27. 135-150.

LIGNON S. & M. PLENAT 2009. Échangisme suffixal et contraintes phonologiques. In B. FRADIN et al. (éds.). *Aperçus de morphologie du français*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes. 65-81.

LJUNG M. 1970. *English denominal adjectives*. Stockholm: Almqvist & Wiksell.

LJUNG M. 1976. *-ed* adjectives revisited. *Journal of Linguistics* 12. 159-168.

LYNCH J. 1992. "For my part…": The Grammar and Semantics of Part Possession in the languages of Tanna. *Australian Journal of Linguistics* 12. 249-270.

LYONS J. 1968. *Introduction to a Theoretical Linguistics*. Cambridge, MA : CUP.

MAKIŠOVÁ A. 2006. *Prídavné mená v slovenčine a srbčine*. [Les adjectifs en slovaque et en serbe]. Thèse de Doctorat. Faculté des Lettres de Novi Sad.

MANOVA S. 2005. Towards a theory of conversion in Slavic : Evidence of Bulgarian, Russian and Serbo-Croatian. *Glossos* 6. 1-27. http://www.seelrc.org/glossos/issues/6/manova.pdf

MARCHAND H. 1960. *The Categories and Types of present-day English Word Formation. A synchronic-diachronic approach*. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.

MATTHEWS P. H. 1974. *Morphology, an Introduction to the Theory of Word-Structure.* Cambridge : CUP. (ré-edition 1991).

MAUREL D. 2008. *Prolexbase : A multilingual relational lexical database of proper names*. Communication présentée au LREC. http://www.cs.brandeis.edu/~marc/misc/proceedings/lrec-2008/pdf/91_paper.pdf

MCCARTHY J. & A. PRINCE 1993. *Prosodic Morphology I : Constraint Interaction and Satisfaction*. University of Massachusetts : Amherst et Rutgers University.

MCNALLY L. & G. BOLEDA 2004. Relational adjectives as properties of kinds. In O. BONAMI & P. CABREDO-HOFHERR (éds.). *Empirical Issues in Syntax and Semantics* 5. 179-196.

MEILLET A. 1964. *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Alabama : University of Alabama Press, Vème éd.

MEĽČUK I. 1993-1997. *Cours de morphologie générale*, 5 volumes (1ère partie : Le mot ; 2ème partie : Significations morphologiques; 3ème partie : Moyens morphologiques ; 4ème partie : Syntactiques morphologiques ; 5ème partie : Signes morphologiques). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

MELIS-PUCHULU A. 1991. Les adjectifs dénominaux : les adjectifs de « relation ». *Lexique* 10. 33-61.

MELIS-PUCHULU A. 1993. Les adjectifs en *-esque* : d'abord des adjectifs construits. *L'information grammaticale* 58. 33-39.

MILIĆEVIĆ J. 2007. Towards a Formal Description of Serbian Compounds within a Meaning-Text Linguistic Model. In K. GERDES et al. (éds.). *Third International Conference on the Meaning-Text Theory*. Klagenfurt, 21-24 mai 2007. *Wiener Slawistischer Almanach* 69. 325-335.

MILL J. S. 1896. Système de logique déductive et inductive. Paris : Alcan.

MILLER G. & P. JOHNSON-LAIRD 1976. *Language and Perception*. Cambridge : Harvard University Press.

MILNER J.-C. 1967. Esquisse à propos d'une classe limitée d'adjectifs en français moderne. MIT Quarterly Progress Report. *Research Laboratory of Electronics* 84. 275-285.

MILNER J.-C. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation.* Paris : Éditions Seuil.

MISTRÍK J. 1988. *A grammar of contemporary Slovak*. Bratislava : SPN.

MISTRÍK J. 1993. *Gramatika slovenčiny*. [Grammaire du slovaque]. Bratislava : SPN.

MOLINO J. 1982. Le nom propre dans la langue. *Langages* 66. 5-20.

MONCEAUX A. 1997. Adjectifs de relation, complémentation et sous-classification. *Langages* 126. 39-59.

MONTERMINI F. 2006. A new look on Word-Internal Anaphora on the basis of Italian data. *Lingue e linguaggio* V(1). 1-22.

MONTERMINI F. 2010a. Units in Compounding. In S. SCALISE & I. VOGEL (éds.). *Cross Disciplinary Issues in Compounding*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins. 77-92.

MONTERMINI F. 2010b. *La morphophonologie de l'italien : une approche lexicaliste*. Habilitation à diriger les recherches. Université de Toulouse le Mirail.

NÁBĚLKOVÁ M. 1993. *Vzťahové adjektíva v slovenčine. Funkčno-sémantická analýza desubstantívnych derivátov.* [Adjectifs relationnels en slovaque : analyse fonctionnelle et sémantique des dérivés désubstantivaux]. Bratislava : Veda.

NOAILLY M. 1991. « L'énigmatique Tombouctou » : nom propre et position de l'épithète. *Langue française* 92(1). 104-112.

NOAILLY M. 1994. Un nom propre, deux morphologies : pour quoi dire ? In M. NOAILLY (éd.). *Actes du Colloque International de Brest : Nom propre et nomination*. Paris : Klincksieck. 74-83.

NOAILLY M. & I. BARTNING 1995. Pourquoi *-esque* ? *Cahiers de grammaire* 20. 87-100.

NOAILLY M. 1999. L'adjectif en français. Paris : Ophrys.

NOWAKOWSKA M. 2006. Les adjectifs ethniques sont-ils des adjectifs de relation ? *Neophilologica* 18. 59-69.

ONDRUS P., J. HORECKÝ & J. FURDÍK GUEVARA 1980. *Súčasný slovenský jazyk. Lexikológia.* [La langue slovaque contemporaine. Lexicologie]. Bratislava : SPN.

ONIGA R. 1992. Compounding in Latin. *Rivista di Linguistica* 4(1). 97-116.

OSHITA H. 1995. Compounds : A View from Suffixation and A-Structure Alteration. In G. BOOIJ & J. VAN MARLE et al. (éds.). *Yearbook of Morphology 1994.* Dordrecht : Kluwer. 179-205.

PAIK, W., D. E. LIDDY, E. YU & M. MCKENNA 1996. Categorizing and Standardizing Proper Nouns for Efficient Information Retrieval. In B. BOGURAEV & J. PUSTEJOVSKY (éds.). *Corpus Processing for Lexicon Acquisition*. Cambridge, MA : MIT Press. 154-160.

PAULÍNY E. 1979. *Slovenská fonológia.* [Phonologie du slovaque]. Bratislava : SPN.

PAULÍNY E. 1981. *Slovenská gramatika. Opis jazykového systému.* [La Grammaire slovaque. La description du système de la langue]. Bratislava : SPN.

PARTEE B. 1983/1997. Uniformity vs. versatility : the genitive, a case study. In J. VAN BENTHEM & A. MEULEN (éds.). *The Handbook of Logic and Language.* Amsterdam : Elsevier. 464-470.

PARTEE B. & V. BORSCHEV 1998. Integrating lexical and formal semantics : Genitives, relational nouns and type-shifting. In R. COOPER & T. GAMKRELIDZE (éds.). *Proceedings of the Second Tbilisi Symposium on Language, Logic and Computation.* Tbilisi : Center on Language, Logic, Speech. Tbilisi State University. 229-241.

PARTEE B. & V. BORSCHEV 2001. Some puzzles of predicate possessives. In I. KENESEI & R. M. HARNISH (éds.). *Perspectives on Semantics, Pragmatics and Discourse. A Festschrift for Ferenc Kiefer*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins. 91-117.

PARTEE B. & V. BORSCHEV 2003. Genitives, relational nouns and argument-modifier ambiguity. In E. LANG et al. (éds.). *Modifying Adjuncts.* Berlin : Mouton de Gruyter. 67-112.

PECIAR Š. 1946. Slovenská kvantita a rytmický zákon. [La quantité en slovaque et la loi rythmique]. *Slovenská reč* 12(5-6), 137-152.

PISKORSKI J., PIKULA M., WIELOCH K. & M. SYDOW 2008. Towards Person Name Matching for Inflective Languages. Communication présentée au Workshop NLPIX (*NLP Challenges in the Information Explosion Era*), 22 avril 2008. http://www.slis.tsukuba.ac.jp/~fujii/NLPIX2008/

PLAG I. 2003. *Word-Formation in English*. Cambridge : CUP.

PLENAT M. 1996. Mots possibles et mots existants. Le cas des dérivés en *-esque*. In G. PERENNOU (éd.). *Lexique et communication parlée*. Toulouse : IRIT, Université

PLENAT M. 1997. Analyse morphophonologique d'un corpus d'adjectifs en *-esque*. *Journal of French Language Studies* 7. 163-179.

PLENAT M. 2009. Quelques considérations sur la formation des gentilés. In B. FRADIN (éd.). *La raison morphologique. Hommage à Danielle Corbin*. Volume 27. Linguisticae Investigationes Supplementa. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins. 155-174.

POGNAN P. 1995. Une microgrammaire du tchèque à l'usage des machines et des hommes. Paris : INALCO, polycopie.

POLGUERE A. 2003. *Lexicologie et sémantique lexicale.* Montréal : Presses Universitaires de Montréal.

POVAZAJ M. (éd.). 2003. *Pravidlá slovenského pravopisu.* [Règles de l'orthographe slovaque]. Bratislava : Veda.

PRINCE A. & P. SMOLENSKY 1993. *Optimality Theory : Constraint Interaction in Generative Grammar.* New Brunswick : Rutgers University and University of Colorado, Boulder. http://roa.rutgers.edu/files/537-0802/537-0802-PRINCE-0-0.PDF

RALLI A. 2009. Hellenic: Greek. In R. LIEBER & P. ŠTEKAUER (éds.). *The Oxford Handbook of Compounding*. Oxford : OUP. 453-463.

RECANATI F. 1983. La sémantique des noms propres : remarques sur la notion de « désignateur rigide ». *Langue française* 57(1). 106-118.

RIEGEL M., J.-C. PELLAT & R. RIOUL 2004. Le groupe nominal. L'adjectif et le groupe adjectival. In M. RIEGEL et al. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF, 3ème éd. 147-214, 355-368.

ROCHE M. 2004. Mot construit ? Mot non construit ? Quelques réflexions à partir des dérivés en *-ier*. *Verbum* 24(4). 459-480.

ROCHE M. 2005. Sur une classe d'adjectifs par conversion. In I. CHOI-JONIN et al. (éds.). *Questions de classification en linguistique : méthodes et description. Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier*. Berne : Peter Lang/ 321-347.

ROCHE M. 2006. Comment les adjectifs sont sémantiquement construits. *Cahiers de grammaire* 30. 373-387.

ROCHE M. 2007. Logique lexicale et morphologie : dérivation en *-isme*. In F. MONTERMINI et al. (éds.). *Selected Proceedings of the 5th Décembrettes : Morphology in Toulouse*. Somerville : Cascadilla Press. 45-58.

ROCHE M. 2008. Structuration du lexique et principe d'économie : le cas des ethniques. In J. DURAND et al. (éds.). *Congrès mondial de Linguistique française (CMLF) 2008*. Paris : ILF. 1 559-1 573.

ROCHE M. 2010. Quelle morphologie ? In M. ROCHE et al. (éds.). *Des unités morphologiques au lexique*. Paris : Hermès. 15-40.

ROEPPER T & D. SIEGEL 1978. A lexical transformation for verbal compounds. *Linguistic Inquiry* 9. 199-260.

RUSSELL B. 1956. Lectures on Logical Atomism. In R. C. MARSH (éd.). *Logic and Knowledge.* London : Akken & Unwin. 269-281.

SABOL J. 1980. Variantnosť skloňovacích typov podstatných mien v spisovnej slovenčine. [Variabilité des types flexionnels des noms en slovaque]. *Slovenská reč* 45(2). 65-71.

SABOL J. 1993. Neutralizácia fonologických protikladov a alternácie v slovenčine a češtine. [Neutralisation des contrastes phonologiques et alternations en slovaque et en tchèque]. *Slavica Slovaca* 28. 138-142.

SALLES, M. 2004. Adjectifs « modaux » et adjectifs qualificatifs. In J. FRANÇOIS (éd.). *L'adjectif en français et à travers les langues.* Caen : PU de Caen. 463-474.

SCALISE S. 1994. *Morfologia.* Bologna : Il Mulino.

SCALISE S. & E. GUEVARA 2006. Exocentric Compounding in a Typological framework. *Lingue e linguaggio* V(2). 185-206.

SCHMALSTIEG W. R. 1982. Lithuanian Names. *Lituanus. Lithuanian Quarterly Journal of Arts and Sciences* 28(3). http://www.lituanus.org/1982_3/82_3_01.htm

SCHNEDECKER K. 2002. Les adjectifs « inclassables », des adjectifs du troisième type ? *Langue française* 136. 3-19.

SEARLE J. R. 1982. 1963). Proper Names. In E. D. CATON (éd.). *Philosophy and Ordinary Language.* Urbana : University of Illinois. 154-161.

SEKVENT K. 2005. Morfematické aspekty slovenských adjektív na *-sky/-ský* odvodených od francúzskych zemepisných názvov. [Aspects morphématiques des adjectifs slovaques en *-sky/-ský* dérivés de toponymes français]. *Slovenská reč* 70(4). 228-234.

SELKIRK E. 1982. *The syntax of words*. Cambridge : MIT Press.

SMITH E. E., D. N. OSHERSON, L.J. RIPS & M. T. KEANE 1988. Combining prototypes: A selective modification model. *Cognitive Science* 12. 485-527.

SOKOLOVA M. 1994. *Sémantika kvalifikačných adjektív*. [Sémantique des adjectifs qualificatifs]. Nitra : Faculté des Lettres.

SPENCER A. 1991. *Morphological Theory*. Cambridge : Basil Blackwell, 1991.

STOSIC D. 2001. Sémantique de l'espace à travers une étude du préfixe *pro-* en serbo croate. 34th International Conference of the Societas Linguistica Europaea – *Language Study in Europe at the turn of the Millennium. Towards the Integration of cognitive, historical and cultural approaches to language*, Leuven (28-30 août 2001).

STUMP G. T. 1995. The uniformity of head marking in inflectional morphology. *Yearbook of Morphology* 1994. 245-296.

STUMP G. T. 2001. *A theory of paradigm structure*. Cambridge : CUP.

SZYMANEK B. 2009. Slavonic: Polish. In R. LIEBER & P. ŠTEKAUER (éds.). *The Oxford Handbook of Compounding*. Oxford : OUP. 464-477.

ŠIMKOVÁ M. 2007. Slovenský národný korpus ako pomôcka pri výučbe slovenského jazyka. [Le corpus national slovaque en tant qu'outil pour l'enseignement du slovaque langue maternelle et de la littérature]. In M. VOJTECH. *K problematike vyučovania materinského jazyka a literatúry II.* Bratislava : Université Comenius. http://korpus.juls.savba.sk/attachments/publications/2007-Simkova-SNK%20ako%20pomocka.pdf

ŠTEKAUER P. 1998. *An Onomasiological Theory of Word-Formation in English.* Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.

ŠTEKAUER P. 2001. Fundamental Principles of an Onomasiological Theory of English Word-Formation. *Onomasiology Online* 2. http://www.onomasiology.de

ŠTICHAUER P. 2009. Compounds in Czech. *Lingue e linguaggio* VIII(2). 293-314.

TEMPLE M. 1991. Définir le sens d'un mot construit : application aux noms d'activité en *-erie*. *Lexique* 10. 163-209.

TRIBOUT D. 2010. *Conversions de nom à verbe et de verbe à nom en français*. Thèse de Doctorat. Université Paris Diderot – Paris 7.

TSUNODA T. 1996. The possession cline in Japanese and other languages. In H. CHAPPELL & W. MCGREGOR (éds.). *The Grammar of Inalienability. A Typological Perspective on Body Part Terms and the Part-Whole Relation.* Berlin, New York : Mouton de Gruyter. 565-630.

UHLÍŘOVÁ L. 1988. *Knížka o slovosledu*. [Le livre de l'ordre des mots]. Prague : Academia.

UNBEGAUN B. O. 1951.*Grammaire russe.* Lyon, Paris : IAC.

VAILLANT A. 1950. *Grammaire comparée des langues slaves. Tome I. Phonétique*. Paris : IAC.

VAILLANT A. 1977. *Grammaire comparée des langues slaves. Tome V. Syntaxe*. Paris : Klincksieck.

VANDELOISE C. 1986. L'espace en français. Paris : Éditions Seuil.

VAN VALIN R. D. & D. P. WILKINS 1996. The case for 'Effector' : Case Roles, Agents, and Agency Revisited. In M. SHIBATANI & S. A. THOMPSON (éds.). *Grammatical*

Constructions. Oxford : Clarendon Press. 289-322.

VAXELAIRE J.-L. 2005. *Les noms propres : une analyse lexicologique et historique*. Paris : Honoré Champion.

VENDLER Z. 1967. Verbs and Times. *Linguistics and Philosophy*. Cornell University Press : New York, Ithaca. 97-121.

VERGNAUD J. R. & M. L. ZUBIZARETTA 1992. The Definite Determiner and the Inalienable Construction in French and English. *Linguistic Inquiry* 23(4). 595-652.

VIEU L. 1991. *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel.* Thèse de Doctorat. Université Paul Sabatier, Toulouse.

VILLOING F. 2002. Les bases des opérations de construction morphologiques : des unités sémantiquement spécifiées. *Silexicales 3 : Les unités morphologiques*. 213-219.

VILLOING F. 2003. Les mots composés VN du français : arguments d'une construction morphologique. *Cahiers de Grammaire* 28. 183-196

VILLOING F. 2009. Les mots composés VN du français. In B.FRADIN et al. (éds.). *Aperçus de morphologie du français*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes. 175-198.

VILLOING F. à paraître. French compounding.

VOGA M. & H. GIRAUDO 2008. *Morphology in the Bilingual Lexicon. Psycholinguistic Evidence from Greek-French bilinguals*. Communication présentée au 13th International Morphology Meeting. 3-6 février 2008. Vienne, Autriche.

WALSH M. 1996. Body parts in Murrinh-Pata: incorporation, grammar and metaphor. In H. CHAPPELL & W. MCGREGOR (éds.). *The Grammar of Inalienability. A Typological Perspective on Body Part Terms and the Part-Whole Relation.* Berlin, New York : Mouton de Gruyter. 327-380.

WIERZBICKA A. 1991. *Cross-cultural pragmatics : The semantics of human interaction.* Berlin : Mouton de Gruyter.

WILLIAMS E. 1981. On the notions 'Lexically Related' and 'Head of a Word'. *Linguistic Inquiry* 12(2). 245-274.

WILMET M. 1986. *La détermination nominale. Quantification et caractérisation*. Paris : PUF.

WILMET M. 1991. Nom propre et ambiguïté. *Langue française* 92(1). 113-124.

WINSTON M. E., R. CHAFFIN & D. HERRMANN 1987. A Taxonomy of Part-Whole Relations. *Cognitive Science* 11. 417-444.

WISNIEWSKI E. J. 1996. Construal and Similarity in Conceptual Combination. *Journal of Memory and Language* 35. 434-453.

ZABEEH X. 1968. *What's in a name ? – An Inquiry into the Semantics and Pragmatics of Proper Names.* LaHaye : Martinus Nijhoff.

Résumé

Ce travail, qui s'appuie sur une étude de corpus, analyse deux types d'adjectifs dénominaux en slovaque : les adjectifs suffixés en *-ský* (N*ský*$_A$) et les adjectifs composés d'un adjectif et d'un nom (AN$_A$). Les résultats obtenus pour le slovaque sont mis en correspondance, et seulement quand cela est pertinent, avec les réalisations sémantiquement équivalentes du français. Les analyses pour le slovaque sont vérifiées et testées à chaque fois à l'aide d'une expérience réalisée sous forme de questionnaires soumis aux locuteurs slovaques.

La formation des AN$_A$ (MODROOKÝ$_A$ 'ayant les yeux bleus') répond à un triple faisceau de contraintes (i) entre l'AN$_A$ et le nom recteur (Nr), e.g. *modrooké*$_A$ *dievča*$_{Nr}$ 'fille aux yeux bleus', (ii) entre le composant nominal (N) et le Nr (OKO$_N$ 'œil' et *dievča* 'fille'), et (iii) entre le composant adjectival (A) et le N (MODRÝ$_A$ 'bleu' et OKO$_N$ 'œil'). Ces adjectifs désignent une propriété inhérente de l'entité à laquelle réfère le Nr. L'interprétation sémantique majoritaire est la relation méronymique : le N dénote une partie constitutive et visible de l'entité désignée par le Nr.

La suffixation en *-ský* sélectionne essentiellement les noms propres de lieu (toponymes) et de personne (anthroponymes) en position de base. Le contenu sémantique de ces adjectifs est identique à celui de leurs bases. Les N*ský*$_A$ toponymiques comme LIBANONSKÝ$_A$ 'libanais' peuvent référer au lieu ainsi qu'aux habitants d'un lieu. Seule la valeur du Nr permet de désambiguïser la référence d'un N*ský*$_A$ toponymique. Les N*ský*$_A$ anthroponymiques comme STALINSKÝ$_A$ 'stalinien' peuvent avoir, outre l'interprétation relationnelle : 'de Staline', un sens qualifiant : 'comparable à Staline'.

Abstract

In this corpus-based study, we are concerned with the formation of two types of denominal adjectives in Slovak: adjectives suffixed with *-ský* (N*ský*$_A$) and compound adjectives formed by an adjective and a noun (AN$_A$). The obtained results are verified and tested in two surveys conducted with Slovak native speakers. The Slovak morphological constructions and compared with semantically equivalent expressions in French.

The formation of AN$_A$ (MODROOKÝ$_A$ 'blue-eyed') obeys a set of three types of semantic constraints : (i) between AN$_A$ and the Head-Noun (HdN), e.g. *modrooké*$_A$ *dievča*$_{HdN}$ 'blue-eyed girl', (ii) between the noun-component (N) and the HdN (OKO$_N$ 'eye' et *dievča* 'girl'), and (iii) between the adjective-component (A) and the N (MODRÝ$_A$ 'blue' et OKO$_N$ 'eye'). An AN$_A$ refers to an inherent property of an individual denoted by HdN. The interpretation in force is a Part-Whole Relation: the N denotes a constitutive and visible part of the concrete entity referred to by the HdN.

The suffixation by means of *-ský* applies mainly to proper nouns denoting either a portion of space (toponym) or a human (anthroponym). In Slovak, the semantic interpretation of an N*ský*$_A$ adjective is normally the same as that of the base noun. Toponymic adjectives like LIBANONSKÝ$_A$ 'lebanese' can refer to the geographical space as well as to the inhabitants of this space. Only the HdN's semantic value is able to disambiguate the meaning of such a toponymic N*ský*$_A$. As for anthroponymic N*ský*$_A$ like STALINSKÝ$_A$ 'stalinien', they are likely to appear, besides the relational use, i.e. 'concerning Stalin', in qualifying contexts: 'comparable to Staline'.